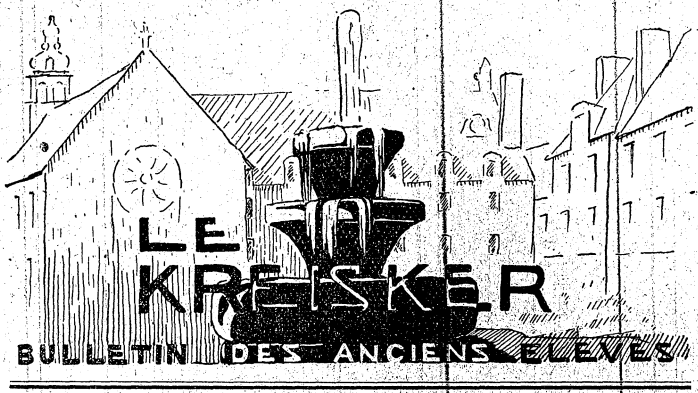
N° 197 TRIMESTRIEL (1er TRIMESTRE 1951)



1951

LE KREISKER

à ses lecteurs et amis

Auditeurs de la Radio

à l'écoute le Dimanche 14 Janvier, à 10 h.

« La grand' messe au Kreisker »

(Chaîne Nationale)

A la mémoire des Anciens Élèves morts pour la France

1939-1945

Peu après la libération, *le Kreisker* avait soumis à ses lecteurs le projet d'une plaquette qui aurait recueilli de courtes monographies sur chacun des Anciens Elèves morts pour la France dans les combats de la guerre ouverte, de la résistance ou dans les camps de concentration. Quelques-unes de ces monographies sont rédigées ; d'autres attendent leur auteur. Certaines auraient eu des pages, d'autres quelques lignes. Le projet a été remis puis abandonné.

A la dernière réunion des Anciens, l'idée a été reprise sous une autre forme : un mémorial parallèle à celui des morts de la guerre 1914-1918. C'est lui qui sera réalisé. Il faut que pour la prochaine réunion d'Août la plaque soit apposée, avec le concours de tous, unis dans une même fidélité, en un même souvenir reconnaissant

Le prix de ce memento peut dépasser 50.000 francs. La souscription est ouverte. L'on est prié, anciens ou bienfaiteurs, amis du Collège, d'adresser sa souscription à :

Trésorier du Kreïsker : Saint-Pol-de-Léon C. C. P. 300.04 Rennes, avec la mention « souscription pour la plaque ».

SOUSCRIPTION

M. le Supérieur et MM. les professeurs	9.950 fr.
Les élèves (1er versement)	8.865 fr.
M. Castel, Morlaix	1.000 fr.
Un Ancien	500 fr.
TOTAL AU 16 DÉCEMBRE	20.315 fr.

Orientation

Un collectionneur attentif pourrait retrouver dans un numéro du bulletin, vieux de quelques quinze ans, un article sur le même thème. On commençait à en parler comme d'une préoccupation du Ministère alors nommé de « l'Instruction Publique ». La crainte d'un accaparement étatique de la jeunesse inspirait une légitime réaction dans le sens de la liberté des familles, support naturel de la liberté de l'enfant.

On en parle encore, plus que jamais ; et il s'en faut que cette protestation ait perdu sa raison d'être dans un monde qui, pour moitié, accepte ou subit le totalitarisme et qui, dans l'autre moitié, ne croit plus guère à un libéralisme décevant.

Aussi est-il réconfortant de lire en une conférence d'un conseiller technique pédagogique au Ministère de l'Education Nationale l'affirmation solennelle « de la liberté dans le choix de la profession, du métier et du droit au plein développement culturel — quelles que soient les exigences sociales — que nous devons poser d'une façon absolue ».

Tranquillisés sur ce point, d'aucuns ne manqueraient pas de s'alarmer de l'autre face du problème que le même conférencier souligne avec autant de force, sinon plus : « Le bon fonctionnement de la machine sociale, la mise en place de chacun à l'endroit où il peut rendre les plus grands services et où il peut épanouir pleinement sa personne dépendent (de l'orientation) ». Et ceux-là de demander qui sera l'orienteur : la famille ou le conducteur de la « machine sociale ».

Nous n'avons pas, sans doute, l'audience « des législateurs ». Au moins pouvons-nous inviter les familles — et les enfants aussi — à réfléchir aux conditions de leur liberté dans le choix d'une carrière et à la nécessité, à l'obligation même de tenir compte dans ce choix de la conjoncture sociale.

*
**

Voici d'abord ceux qui arguent que « la machine sociale » « fonctionne » mal pour se refuser à être « mis en place ». Ceux-là se lamentent sur l'« heureux temps » où la charge et le métier étaient, de droit ou de fait, héréditaires. Ils ne manquent pas de bonnes raisons, qui sont même quelquefois valables. Mais ne cèdent-ils pas tout simplement à une

conception d'un ordre social qui leur fut jadis favorable ou qui le serait, pensent-ils, s'il pouvait se reconstituer ? A leur insu, ils sont eux aussi « déterminés » ; ils ne sont pas libres. Encore moins accordent-ils la liberté à leurs fils. « Tu seras soldat, cher petit ; soldat ou marin — avec des galons, bien sûr ! — ou médecin, ou avocat ou chef d'entreprise ». L'inverse se trouve aussi : « Tu seras tout ce que tu voudras, sauf ce que je suis moi-même ».

On ne conteste pas, bien entendu, les principes de tradition, ni même d'hérédité. On veut attirer l'attention sur leurs déviations qui, insidieusement, pourraient attenter à la liberté du choix ; en autrui, c'est évident ; mais même en soi. Après tout, la convention et la vanité, surtout si elles se doublent et se renforcent, sont des formes de pression sociale, que l'on voulait exclure de l'orientation.

***

En regard il y a ceux qui attendent tout de la société : décidés ou résignés à être des rouages dans la machine, ils conduisent leurs enfants à l'école ou ils se laissent conduire à l'école : on en fera ce qu'on pourra. Cela s'appelle « devenir fonctionnaire ». Sans initiative et sans risque, on vieillira jusqu'à la retraite ambitionnée, fausse sécurité pour des vieux jours aléatoires. On ne parle plus ici de choix ; l'avancement seul est « au choix » ; mais c'est le choix des autres, qui eux-mêmes ont eu un « avancement au choix ».

***

Entre ces deux formes extrêmes, qui ne sont pas des cas-limites jamais atteints, y a-t-il une conception de l'orientation qui puisse satisfaire à la liberté du choix et aux nécessités de la vie sociale ?

Il y a dans la phrase précédemment citée et qui peut choquer par son jargon d'économie politique : « machine sociale », « fonctionnement », « rendement », un mot qui sauve la pensée d'un matérialisme menaçant et lui donne une résonance spirituelle familière, on veut le croire, à des chrétiens : c'est le mot de « service ».

Tant que la profession, le métier, la fonction ne se définissent pas comme des « services » d'autrui, ils ne sont que des spéculations sur autrui, des exploitations d'autrui. Par choc en retour, au lieu d'épanouir la personne qui les exerce, ils l'avilissent, la dégradent ; ils peuvent donner « la puissance et la gloire », ils tuent la liberté, apanage de la personne. C'est que la personne n'est pas l'être coupé de

tous, recroquevillé sur soi, attentif à accaparer plus qu'à donner, à se défendre plus qu'à se donner. La personne est cet être qui ne se possède qu'en se donnant, qui s'accroît de son don, selon le paradoxe évangélique, lumière sur le mystère de l'amour substantiel, Dieu unique en trois Personnes.

***

Voici peut-être l'unique question qu'ait à résoudre l'orienteur : parents, « orienteur » professionnel, maître, ou l'orienté lui-même, car c'est lui en définitive qui doit faire choix : « où, compte tenu de mes aptitudes qui seules légitiment mes préférences, compte tenu aussi des besoins actuels de la société serai-je le plus utile ? » Et, s'il est chrétien, il n'hésitera pas à traduire : « Où, par ces signes en moi et hors de moi, Dieu a-t-il besoin de moi ? ».

Une orientation, trop délaissée actuellement, le sacerdoce, peut lui-même sans se ravaler, se poser à l'attention des parents et des jeunes de cette manière. C'est sans doute ce qu'il y a de plus valable dans le film si discuté : « Dieu a besoin des Hommes ».

***

L'on se demandera peut-être à quoi tend cette dissertation. En manière de réponse dédions-la à ceux qui ne font choix de leur carrière ou d'une carrière pour leur fils qu'en fonction de leurs intérêts égoïstes, jamais en fonction du service d'autrui ; à ceux qui n'exercent leur profession que dans une perspective de lucre, jamais de désintéressement.

C'est peut-être pour cela que dans certains milieux familiaux et sociaux il y si peu de vocations sacerdotales et d'ailleurs aussi si peu d'hommes vraiment libres.



= LA =

FÊTE DU COLLÈGE

aura lieu le

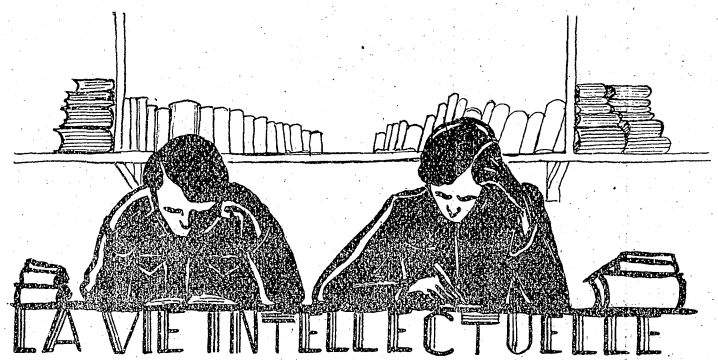
Dimanche 14 Janvier

La grand'messe, qui sera radiodiffusée, commencera à 9 h. 45 précises. Elle sera chantée par M. l'abbé *Paul CORRE*, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou. Le sermon sera donné par le R. P. *Avril*.

Le matin, à la messe de communion, M. l'abbé *FEUTREN*, Supérieur du Collège de Bon Secours à Brest, ancien professeur, nous adressera la parole.

La veille, 13 Janvier, TOMBOLA traditionnelle. Amis et fournisseurs se sont toujours intéressés à la pourvoir de lots de toutes sortes. Nous serons encore reconnaissants à ceux qui procureront ce plaisir à nos enfants.

L'on est prié de déposer ces cadeaux à la conciergerie du Collège avec la mention : *pour la tombola*.



LA VIE INTELLECTUELLE

PERSONNEL

Direction

Supérieur ..... M. le chanoine Joseph MEVEL, licencié ès-lettres.
Econome ..... MM. les abbés Joseph QUEAU, bachelier ès-lettres.
Préfet de discipline — Yves KERDILES.

Enseignement

Philosophie ..... MM. les abbés Lucien LE BRETON, licencié ès-lettres (philosophie).
Mathématiques .. — Georges LE GELEBART, licencié ès-sciences physiques.
Première ..... — Yves LE BIHAN, licencié ès-lettres (classiques).
— Joseph GUELLEC, licencié ès-lettres (classiques).
Seconde ..... — René GAUTHIER, licencié ès-lettres (classiques).
Troisième ..... — Hervé FERS, licencié ès-lettres (classiques).
Quatrième ..... — Jean-Marie BRETON, certifié de littérature française.
Cinquième blanche — Jean HIRRIEN, licencié ès-lettres (classiques).
Cinquième rouge. — André LE MOAL, bachelier ès-lettres.

Sixième rouge ...	—	Paul GELEBART, bachelier ès-lettres.
Sixième blanche.	Mlle	FLOCH, diplômée.
Septième et Huit.	Mme	PERROT, diplômée.
Anglais	MM. les abbés	Yves BIHAN, licencié ès-lettres (langues vivantes).
	—	Francis QUEMENEUR, licencié en théologie, licencié ès-lettres (langues vivantes).
Espagnol	—	René RAMON, bachelier ès-lettres.
Histoire et Géogr.	—	Charles RUPPE, licencié ès-lettres (Histoire et Géographie).
Sciences mathém.	—	Emile L'HOSTIS, certifié de mathématiques générales.
	—	René RAMON.
Sciences expérim.	M.	CHEMINANT, pharmacien.
Sciences physiq.	MM. les abbés	Joseph PRIGENT, licencié ès-sciences physiques.
Scienc. naturelles	—	François LANNUZEL, bachelier ès-sciences.
Musique et chant.	—	Jean TANGUY.
Education phys.	M.	Isidore DANIELOU, moniteur diplômé.
En congé	MM. les abbés	Nicolas JESTIN, certifié d'études supérieures mathématiques.
En congé d'études	—	Pierre QUERE, licencié en théologie.

Surveillance

MM. les abbés Albert MOYSAN.
— Jean-Louis BECHU.
— André DIVERRES.
MM. André PONDAVEN.
— Jean CORRE.
— Claude MORVAN.

Un départ : M. l'abbé Pierre SIBIRIL

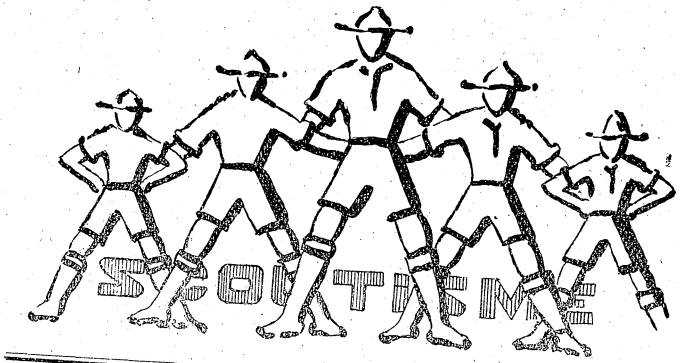
Pour aller de St-Pol à Morlaix il existe deux routes. *M. l'abbé Sibiril* en a récemment emprunté une troisième : celle qui passe par Rome ! C'est en effet au retour d'un pèlerinage dans la Ville éternelle qu'il apprit sa nomination au poste de directeur de l'Ecole St-Joseph à Morlaix. Ceux qui furent ses collègues ou ses élèves mesureront la perte qu'a été son départ. M. l'abbé *Sibiril* était chez nous depuis 1937. Il y fut successivement surveillant général, puis professeur en sixième, en quatrième, et, après la préparation et l'obtention rapide de sa licence, en seconde et en première.

Ses élèves auront sans doute apprécié en lui la clarté d'un esprit servi par une excellente mémoire, le goût de la minutie dans la recherche, de la méthode dans l'exposé, toutes qualités qui auraient pu trouver leur emploi dans l'enseignement des sciences exactes ou appliquées. « Par un caprice ordinaire de la fortune », dirait Voltaire, M. *Sibiril* fut aiguillé vers l'étude des lettres et, en l'occurrence, le sort se montra clairvoyant.

M. *Sibiril* ne se limitait pas d'ailleurs aux activités que comporte la charge du professorat. Sans parler de nos élèves et des petits séminaristes d'Haïti qui ont bénéficié de son zèle sacerdotal et de sa direction éclairée, les « Enseignantes chrétiennes » dont il était l'aumônier lui doivent une meilleure intelligence de leur mission éducatrice. Ses collègues savent tout l'intérêt qu'il porte à la question très actuelle de l'enseignement libre et quelques-uns d'entre eux se rappellent peut-être la discussion amicale qu'il engagea un jour avec le directeur d'un journal d'opinion et dont la conclusion pratique fut un abonnement gratuit.

Nul n'a donc été surpris, de ceux qui connaissent bien M. *Pierre Sibiril*, à la nouvelle de l'importante affectation dont il vient d'être l'objet. En le félicitant bien cordialement, nous lui rappellerons que notre maison reste la sienne. Il y a fait déjà quelques discrètes apparitions que notre amitié l'invite à renouveler et à prolonger dans la mesure où le lui permettent ses préoccupations, à la tête d'un établissement de six cents élèves. Et nous terminons en souhaitant que l'Ecole Saint-Joseph de Morlaix continue de fournir au Collège de Saint-Pol des anciens qui y perpétueront une tradition de travail et d'esprit chrétien.

L'un d'eux.



Clan Notre-Dame de la Joie

« Dix-sept hommes sur la route »

Ceci est le titre d'un ouvrage encore inédit, signé Georges P. Georges, dont nous reproduisons ci-dessous quelques courts extraits, sans l'aimable autorisation de l'auteur.

Avant-propos

« Lorsqu'il m'a été demandé de faire un compte-rendu des aventures que subit pendant deux semaines un groupe de 17 joyeux compagnons sur les routes d'Auvergne, j'ai d'abord pensé que j'allais écrire un roman-fleuve... J'ai pensé ensuite à un projet que tout bon fonctionnaire des P. T. T. caresse depuis son berceau : écrire toute une histoire en style télégraphique.... Je me suis enfin rabattu sur un « cocktail » : le digeste suivant que vous allez essayer d'avaler et de digérer... allez-y par petites doses car c'est du condensé... »

Chapitre 1er : *Un voyage mouvementé* (17 Juillet)

Je vous en fais grâce, le manuscrit le décrit sur 6 pages bien tassées).

Chapitre II : *Travail de Force*

Le chapitre débute par le récit du débarquement à Issoire : messe, déjeûner, route à bicyclette sur Murols, ablutions des routiers dans un torrent, après 24 heures de chemin de fer.

....« Ayant senti le besoin impérieux du nettoyage, le clan se présenta à Murols, propre comme un sou neuf. Il y avait assez de vieux campeurs dans le groupe pour que la préparation et l'absorption du 1er repas fussent une chose doucement poétique et poétiquement merveilleuse.... comme cela aurait pu le paraître dans le rêve d'un jeune louveteau. Après une vaisselle beaucoup moins poétique, on partit à la recherche d'un lieu de camp idéal : c'est à-dire d'un paysage de rêve, dans un sous-bois magnifique, générateur de bon bois mort, à deux pas d'une source cristalline. Effectivement, après une après-midi de recherches verbales on aboutit dans le plus réel des champs de foin tout près d'un talus d'épines sèches et assez loin d'un tuyau *de plomb* déversant une « eau potable » dans un lavoir. Puis les moins paresseux partirent à la recherche du lac Chambon à seule fin de s'y mettre quelque temps à l'abri des rayons cuisants du soleil *de plomb*. Les autres s'attelèrent nonchalamment à la confection d'un repas le plus académiquement fidèle aux indications d'« Etapes ». Il fut avalé suivant les lois les plus élémentaires de la déglutition et, après une courte prière pour remercier Dieu des beautés déjà vues — car notre horizon avait quand même dépassé notre champ de foin — chaque équipe regagna sa tente où au bout de deux minutes un sommeil *de plomb* fut la loi générale ». (Journée « sous le signe du plomb »).

« Le lendemain, lever, messe, petit déjeûner.... sans accident notoire. Puis on se concerta. Les quatre jours qui allaient suivre allaient être consacrés à un circuit libre par équipes. Mais une journée devait être consacrée au « débroussaillage » d'un coin du château féodal qui domine orgueilleusement le petit village. C'était un engagement qu'avait pris imprudemment le clan, ne sachant pas qu'il y a broussaille et broussaille. Celle à laquelle nous nous nous attaquâmes avait de fortes ressemblances avec la forêt vierge et offrait tous les traits d'un mauvais caractère et d'une perfidie sournoise. Seule la présence dans nos rangs d'un technicien comme Jean Paul et d'un intrépide guerrier comme Jean S. nous permit d'en venir à bout. Je dis technicien, mais tacticien est le mot le plus exact. Car nous avons employé une tactique reprise depuis par les

grands généraux contemporains que je n'ai pas peur d'accuser ici de plagiat. Après nous être ménagé un réduit Sud-Est, nous simulâmes une avance de front. Mais pendant ce temps nous effectuions un débarquement auprès du 38e... pardon, nous attaquions le secteur à nettoyer auprès de la limite à atteindre, tandis que notre 1re armée partant du réduit Sud-Est s'enfonçait en coin jusqu'à opérer sa jonction avec la tête de pont plus haut signalée. Le tout précédé d'une destruction massive des gros éléments de résistance à l'intérieur... Les autres équipes n'eurent les jours suivants qu'à opérer un nettoyage méthodique des poches ainsi formées. De ces opérations d'envergure nos mains gardèrent un cuisant souvenir... ainsi que nos épaules surexposées au soleil. Notre grande consolation fut de nous payer, en « brezounek saout », la tête des touristes médusés ou compatissants qui nous regardaient agir et de répondre, à ceux qui s'aventuraient à nous demander pourquoi nous déblayions cela, qu'« en bons léonards nous allions y planter des choux-fleurs ». (Réponse germée et éclose dans la cervelle obtuse de François).

Chapitre III : *En équipe*

« Pendant qu'une équipe se livrait à ces travaux d'Hercule les autres partaient selon un itinéraire choisi par elles-mêmes à la découverte des pays, forêts et vallons d'Auvergne....

« Voici d'abord — passées au crible de mon esprit critique — quelques informations sur les exploits des autres équipes, informations que j'ai péniblement extraites d'un fatras poussiéreux de : « Oh ! la la ! c' qu'on a rigolé ! »... C' que c'était formidable »... « c' que c'était terrible », quelle chaleur ! Quelle soif ! »... j'en passe et de meilleures.

Le trio René-Jean-Bernard — le plus recommandable du groupe — s'était chargé de surveiller, nourrir et loger le Père pendant ces quatre jours de liberté. Un écho émanant du Père déclarerait, dit-on, qu'ils se sont également et surtout chargés de le faire travailler, mais cette nouvelle n'étant pas confirmée par d'autres sources plus sérieuses, je ne me permets pas de la prendre sous ma responsabilité ! Quoi qu'il en soit, ce trio de quatre effectua une descente dans le Sud dans le seul but d'y contacter de père de René, vers Bort-les-Orgues. En fait de descente ils l'attaquèrent par un foudroyant démarrage en côte qui dura (la côte et non le démarrage) une quinzaine de kilomètres. Quant à la prise de contact avec le « papa à René » elle fut menée

de main de maître car nos gens furent nourris à bon compte. Ils assurent également avoir effectué une descente sous terre à je ne sais combien de kilomètres déguisés en mineurs (nos gens et non les kilomètres. Décidément il va falloir surveiller mon style). En tous points une randonnée merveilleuse, quoi !... »

(à suivre... à distance respectueuse) (1)

Nous donnerons plus tard — si nous ne l'oublions pas — la suite des aventures trépidantes, heureuses et malheureuses de nos Routiers. Le récit complet a été déposé aux archives du clan : manuscrit de 40 pages entièrement écrites à la main (et trois pages blanches — légèrement sales). Traduit du mauvais français et orthographiquement corrigé par les éditeurs.



(1) L'aimable confrère qui nous a remis ce reportage ne précise pas s'il s'agit du récit ou de l'exemple (N.D.L.R.)



Sportive

Avec la rentrée d'Octobre commence une nouvelle année scolaire. Ainsi dirait M. La Palice. Mais en Mais en même temps commence pour nos potaches une nouvelle saison sportive et cela il oublierait peut-être de le dire. En tout cas le préposé à cette chronique n'a pas le droit de l'oublier sans risquer de contrarier très fort nombre de lecteurs de ce bulletin. Il reprend donc la plume.

Au moment où je rédige ce « papier » — pour parler le jargon journalistique — nous sommes rentrés depuis deux mois. La saison sportive est donc à peine entamée : le temps de passer en revue les effectifs, de s'organiser et de démarrer... Le démarrage, j'aime autant vous le dire tout de suite, a d'ailleurs été un peu brutal à notre goût. Mais n'anticipons pas et faisons tout doucement le point...

ÉDUCATION PHYSIQUE

Oui, disons d'abord un mot de l'éducation physique ; car dans le domaine sportif elle doit primer sur tout le reste. Briller dans la compétition, c'est bien ; c'est cependant secondaire. Ce qui importe c'est de former des jeunes gens robustes, sains, virils, capables physiquement de remplir ensuite leur métier d'hommes.

Depuis cinq ans cette tâche incombe à *M. Isidore Daniélou* et nous n'avons qu'à nous en féliciter, car sa compétence, son dévouement et ses hautes qualités pédagogiques sont indiscutables. Chaque classe a deux heures par semaine d'éducation physique, la plupart du temps sur le terrain de Kernévez. Si vous passez à Saint-Pol prenez donc la peine d'assister à une leçon. Vous verrez qu'on y fait un travail des plus sérieux dont doit profiter non seulement le corps, mais aussi l'esprit, car « mens sana in corpore sano ».

Sport et Championnat U. G. S. E. L.

Le sport est un complément naturel de l'éducation physique et a valeur de test. La compétition, sagement dosée, est excellente, car elle crée l'émulation et stimule les efforts. D'autre part les rencontres sportives constituent pour nombre de pensionnaires les saines distractions dont ils ont besoin pour tromper l'ennui que peut distiller la monotonie de leur vie austère. Ajouterai-je que ces rencontres affermissent les liens d'amitié qui doivent unir entre eux nos collèges et écoles ?

Je crois avoir ainsi résumé la philosophie de nos directeurs des sports. Puisque je parle de ces messieurs, présentons-les. La présentation sera d'ailleurs facile. Ce sont les mêmes que l'an dernier. Nous avons l'esprit de suite.

M. Le Bihan demeure le directeur général des sports (13e année !) et s'occupe effectivement des Cadets et Juniors en football. Les sous-secrétariats aux sports sont tenus par *M. Ramon* (basket, ping-pong), *M. Hirrien* (football : Minimes).

M. Fers, un mordu du foot, est l'alter ego de *M. Hirrien* et il n'est pas le dernier à descendre lui-même sur le terrain pour initier... de la voix et du pied nos jeunes espoirs du football.

FOOTBALL

Il y a 5 équipes : Juniors, Cadets A, Cadets B, Minimes A, Minimes B. Trois participent au Championnat de l'U. G. S. E. L. Les équipes B constituent les « restachou » comme dit le concierge du stade, disons en langage plus noble et moins offensant : la réserve.

Qu'on fait ces équipes ?

Juniors. — Les Juniors sont entrés dans le bain (sans métaphore... il pleut tous les jeudis !) le 16 Novembre. Ce jour-là ils recevaient l'équipe correspondante de la *Croix-Rouge* de Brest. Résultat : une victoire par 9 à 0. Très beau, cela ! Oui mais j'ai appris quelque part : à vaincre sans péril on triomphe sans gloire. La *Croix-Rouge* présentait cette année pour la première fois une équipe Junior. Elle ne pouvait avoir de prétention. On le lui fit bien voir...

Le jeudi suivant cela devenait autrement sérieux. Nos Juniors se mesuraient à Lesneven à leurs terribles adversaires traditionnels du Collège Saint-François. La lutte fut « ardente et noire » (les maillots étant cependant bleu d'un

côté, vert de l'autre). Nous redoutions tout de cette rencontre. Je vous disais en commençant : démarrage trop brutal en Championnat. Oui, car notre équipe n'était pas encore suffisamment rôdée. Lesneven eut le dessus et nous terrassa par 2 à 0. Mais ce n'est pas une défaite sans appel, car notre équipe mieux entraînée, doit progresser et devenir difficile à battre. Lesneven, qui depuis deux ou trois saisons, est le champion U. G. S. E. L. du Finistère, peut, il est vrai, dire la même chose. On verra en Février, mais certainement nous tâcherons de... faire mieux la prochaine fois.

Vous dirai-je que dans cette équipe brillent quelques individualités, titulaires de l'Etoile Sportive du Kreisker, c'est-à-dire du patronage local, auquel ils prêtent assez régulièrement leur concours à la grande satisfaction des supporters de ce club ? Ce sont Yvon Le Vaillant, P. Rolland (goal d'une bonne classe), L. Pape, R. Favennec, J. Seité. Ceci me met en mémoire la déclaration sentencieuse d'un ami : « C'est au Collège qu'on fait les bacheliers, mais aussi les bons footballeurs ».

Cadets. — Les Cadets se sont mesurés les mêmes jours contre les Cadets des mêmes Collèges : Croix-Rouge et Lesneven.

Résultat ? Collège bat Croix-Rouge : 2 à 1. Ce ne fut pas sans peine. D'ailleurs nos rivaux étaient venus à Saint-Pol pour gagner. Mais le jeudi suivant les Cadets baissaient pavillon comme leurs aînés et succombaient d'extrême justesse à Lesneven par 2 à 1.

Où est la belle équipe de l'an dernier qui remporta si brillamment non seulement le Championnat du Finistère, mais même celui de Bretagne ? Toutefois n'incriminons pas trop ce mauvais début, car les Cadets espèrent bien faire parler d'eux avant la fin de la saison.

Voilà où en sont les choses dans le secteur de *M. Le Bihan*, à la fin de Novembre. Nous lui avons présenté nos condoléances. Son moral semble d'ailleurs excellent : « Il faut, dit-il, savoir accepter sportivement la défaite et se remettre au travail ; la saison n'est pas finie, le Championnat ne fait que commencer ». Bonne chance !

Minimes. — Voyons maintenant le secteur de *MM. Hirrien-Fers*. Ces messieurs ne sont pas trop mécontents de leurs jeunes poulains. Toutefois ils ont commencé par essuyer un revers. Le 16 Novembre ils sont en effet revenus de Landivisiau où ils rencontraient les Minimes des Gâs avec une petite défaite : 2 à 1. *M. Hirrien* tira de cette rencontre des leçons utiles. Quelques changements judicieux dans l'équipe et voici que la victoire lui a souri par 2 fois.

Le 23 Novembre nos Minimes battaient ceux de Saint-Jean-Baptiste par 2 à 1 et le dimanche suivant ceux de l'E. S. K. Par quel score ? Vous l'avez deviné : 2 à 1 évidemment ! Je crois que ces jeunes poulains fringants feront leur chemin en Championnat... A eux aussi, bonne chance.

Reste à parler du basket... Mais ce n'est pas sur mon rôlet... Je passe la plume à *M. Ramon* ou à son Secrétai.

BASKET

Championnat U. G. S. E. L.

Juniors. — Trop peu nombreux pour s'engager en championnat, les Juniors se consacrent à l'entraînement des jeunes.

Cadets. — Matches prévus : aller et retour contre Saint-Joseph de Morlaix. Si la victoire nous sourit nous pousserons jusqu'à Brest, puis... qui sait !

Minimes. — Deux équipes engagées en championnat. Un seul match de joué : Minimes A battent Minimes B par 28 à 3. Dans cette catégorie les matches seront plus nombreux, l'E. S. K. et la Sainte-Barbe prenant part au tournoi. Les Minimes A espèrent aller loin.

Benjamins. — ... Car nous avons des Benjamins ! Deux équipes de même valeur. Aussi dit-on : Benjamins A et A'. Une collection de bouts d'hommes qui évoluent déjà avec aisance, se donnent des airs de vieux joueurs et mâchent leur chewing-gum avec conviction.

Pour que les Cadets s'entraînent et s'habituent à la compétition, une coupe (une vraie !) sera disputée entre : E. S. K., Sainte-Barbe, Saint-Joseph, et le Collège.

Toutes les équipes poursuivent fiévreusement leur entraînement sous la direction des managers. Merci à ceux-ci de leur dévouement.

ÉPHÉMÉRIDES



L'abondance des matières que vous apporte cette livraison imposait une réduction de la présente chronique. L'auteur ne s'en plaint pas : on sait que le bagout n'est pas son fait et, d'ailleurs à l'époque du digest et de l'avion à réaction, il importe de ne point lanterner.

*
* *

Coup d'œil au rétroviseur

Ceux de nos professeurs qui firent en Septembre le voyage de Rome furent gens moins pressés. L'itinéraire avait été soigneusement reconnu : *M. Le Bihan*, n'y consacrait-il pas, chaque soir, des trésors de patience ? Malgré ces fatigues accumulées, il eut encore la force d'entreprendre le pèlerinage. *M. Breton* s'employait de son côté, avec une compétence dont l'éloge n'est plus à faire, à vérifier le parfait état des moyens de locomotion. Tant de minutie dans les préparatifs devait trouver sa récompense et... « la » crevaison se produisit, dit-on, aux environs de Clermont-Ferrand, capitale du pneumatique : vous pensez ! Ces messieurs qui recommandent à leurs élèves de « recourir aux sources », auraient eu mauvaise grâce à se démentir !

J'ai demandé un commentaire à l'un des voyageurs ; il fut bref, mais lyrique : « Merveilleux ! Inoubliable ! » Je me garderai d'y ajouter et je mets à ce compte-rendu un point final — exclamatif bien sûr !

— Pendant ce temps le Collège se reposait, sous les feux d'un été torride, des ébats qui l'avaient animé. Car, dès Juillet, des hôtes d'occasion remplaçaient les habituels

pensionnaires. D'Issoire (Auvergne) plaisamment immortalisée par Jules Romains, de Chartres, de Pleyben et de... Plouvorn affluaient « les copains » — pardon ! les colons. A l'époque du Bleun-brug de vénérables ecclésiastiques prenaient d'assaut les petits dortoirs de l'infirmerie ! Ajoutez-y l'affluence des vénérables... Anciens au jour de leur réunion et avouez que nos fidèles domestiques n'avaient pas volé leur mois de vacances. Fox, cependant, commençait « le songe intérieur qu'il n'achève » qu'à...

...La rentrée (27-28 Septembre)

Malles, derniers conseils, cris — de joie ! On est si content de se retrouver. Je renvoie à la bibliographie du sujet. On a vite fait de ranger linge et livres. Le « rangement » des souvenirs de vacances sera plus laborieux : une brise, un souffle et les voilà plus envahissants que les feuilles mortes sur les cours où *Guillaume* s'évertue contre le vent d'automne.

La retraite va mettre un peu d'ordre dans cet écheveau des imaginations. Elle fut cette année à deux temps. Les cadets purent, dès la rentrée, faire leur profit des conseils que leur prodiguèrent M. le *Supérieur*, MM. *Tanguy* et *Le Moal* et les aînés attendirent quelques jours l'arrivée du *P. Raymond Le Bars*, de la Mission de Paris, ancien de chez nous, dont l'ardeur apostolique et l'expérience humaine auront certainement éveillé de généreuses résolutions. Ce fut pour nos élèves — petits et grands — un enseignement de qualité, dont ils peuvent retrouver l'écho dans les causeries spirituelles du soir où tous les professeurs sont invités à les entretenir, dans les sermons du dimanche, orientés, cette année vers la formation biblique, dans les réunions de mouvements et d'œuvres dont ce bulletin relate périodiquement les activités.

« Les travaux... »

Première classe : transport et répartition des livres. Chaque professeur en contrôle l'état avant de les remettre à leur destinataire qui en va entreprendre l'étude laborieuse ou... l'anachronique décoration. J'ai vu tel dictateur moderne traîner dans la prison Mamertine le boulet de ses espoirs déçus ; j'ai vu Philippe de Macédoine décoré de la Croix de Fer. Au fond la première surcharge n'était-elle pas l'expression d'un patriotisme vengeur et la seconde la traduction par l'image du « nil novi sub sole », sans toutefois l'amertume qu'y mettait le sage d'Israël. Je vous donne l'interprétation pour ce qu'elle vaut. Si vous n'êtes pas

satisfait, allez trouver mon collègue de philosophie : il en aura 4 ou 5 à votre disposition, aussi persuasives l'une que l'autre. Il aurait même — ceci très entre nous — réussi à donner à ses élèves le feu sacré : on se précipite, paraît-il, au cours de logique formelle où il pleut des arguments ; dehors, ajoute-t-on — mais c'est faux bien sûr ! — il pleut, tout court ! L'hiver, il est vrai, s'annonce rigoureux. Il est toujours un peu redouté de nos élèves : ni l'ardeur au travail, ni les cours de thermo-dynamique ne suffisent à les réchauffer et les déclarations enflammées des Précieuses les laissent parfaitement froids.

« ...et les jours »

« Haec est dies... exsultemus... » Traduction large : « Aujourd'hui, y-a congé ce qu'on va s'amuser ! » Les congés de Novembre — la Toussaint, l'armistice « de l'autre » guerre, — conservent pourtant une gravité qui proscrit l'exubérance. La joie profane retrouve ses droits jeudis et dimanches. Sur les routes de Saint-Pol on respire l'air salubre du grand large nuancé d'un soupçon de chou-fleur. On se livre aux distractions du sport, en acteur ou en spectateur. Je signale à ce propos que le stade de Kernévez s'orne depuis peu de tribunes du dernier confort. La largeur des bancs aurait été particulièrement étudiée et c'est raison. Au fur et à mesure que se perfectionnera l'éducation sportive des masses, il y aura lieu de prévoir un élargissement progressif de la surface en contact, dont les caractéristiques seront maintenues et développées conformément aux lois de l'évolution.

Spectacles (23-30 Novembre)

« J'étais seul, l'autre soir, au Théâtre Français ».

Nous fûmes plus favorisés que Musset et un parterre convenablement garni put applaudir, ce soir du 30 Novembre, les artistes de la troupe Borelli dans « Le Misanthrope » et « Les Précieuses ridicules ». Il est vrai que de cette assistance les aînés de nos élèves étaient la majorité et retinrent peut-être Alceste de prendre la salle Sainte-Thérèse pour le désert de ses rêves. Ce fut, en tous cas, un excellent échantillon d'art dramatique, de la « mâle gaîté si triste et si profonde... » à la farce jouée dans la meilleure tradition de la maison de Molière.

— Le jeudi précédent les Scouts de France de St-Pol nous avaient offert une séance de cinéma. « La route semée d'étoiles » est un excellent film américain qui joint à la finesse une pointe d'émotion. Merci aux Scouts de nous avoir agréablement divertis.

« Vue de la terre promise »

Traduisez ici : un jour de congé à la maison — un dimanche entier, le premier de l'Avent — prélude aux très familiales vacances de Noël. Tous ne purent quitter le Collège, mais les « sédentaires » surent passer la journée sans ennui.

Traduisez encore : une conférence d'un jeune ancien, *Gérard Le Coz*, sur la vie en Amérique. Gérard parla de ce qu'il avait vu sur un ton de bonhomie souriante très apprécié de l'auditoire. Peut-être, à l'entendre, certains auront-ils découvert que l'Amérique n'est pas seulement le symbole de l'aventure et que sous toutes les latitudes, la vie se retrouve un peu la même.

Départ de Sœur Adélaïde

Cette vie « humble, aux travaux ennuyeux et faciles » *Sœur Adélaïde* l'a connue chez nous pendant 26 ans et elle y a consacré « beaucoup d'amour ». Elle connaissait tous nos élèves et pouvait même rappeler à tel professeur son numéro de Collège. Elle nous a quittés un dimanche de Novembre pour la maison de retraite de Sainte-Anne d'Auray et *M. le Supérieur* a fait son éloge avec la même discrétion qu'elle avait mise à le mériter. Qu'il nous soit permis de lui dire ici notre reconnaissance et de lui promettre un souvenir dans nos prières, en cette maison où elle a laissé beaucoup de son cœur.

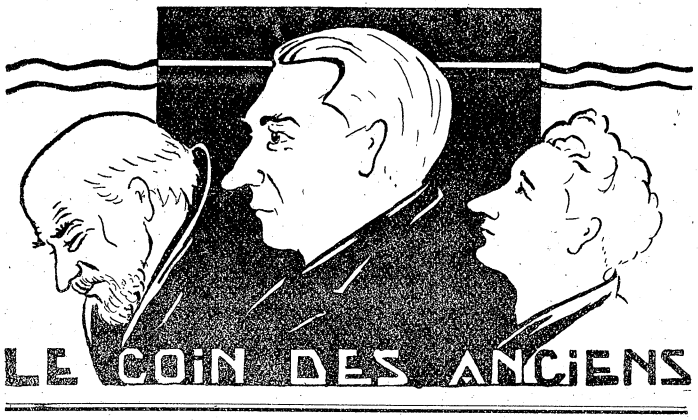
HERGÉ (1)

P. S. — MM. les élèves du cours de Première ont la douleur de vous faire part du décès brutal de *Fox*, chien du Collège, entré, avec eux, à l'Institution fin 1945.

L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité. Ni fleurs, ni couronnes. Des pleurs !

---

(1) Au risque de décevoir nos élèves de sixième et quelques professeurs, nous signalons que l'auteur estimé des « Aventures de Tintin et Milou » n'est pas inscrit au nombre de nos collaborateurs. Il s'agit d'un homonyme.



LE COIN DES ANCIENS

La question des « prêts d'honneur »

Nous avons reçu de M. le Président de notre Association la lettre suivante :

Cher Monsieur le Secrétaire,

Le dernier numéro du Creisker relate que, profitant de la faiblesse de ma situation, l'assemblée des Anciens qui s'est tenue le 29 Août dernier m'a arraché la « promesse solennelle » d'un article pour le « Coin des Anciens ». En me rappelant cette promesse, le rédacteur formule même une menace, amicale sans doute, mais précise, de me faire « chahuter » à la prochaine réunion.

Cette menace a, vous le voyez, produit son effet. Mais j'espère que l'exemple sera suivi par d'autres Anciens qui viendront, eux aussi, apporter au « Coin des Anciens » leur petite contribution. S'il le faut, d'ailleurs, à l'égard de certains d'entre eux, nous devrons envisager des moyens de contrainte aussi efficaces.

Mais j'ai, au surplus, reçu la charge d'exposer à tous nos amis une réalisation dûe à l'initiative de plusieurs Anciens, trop modestes pour que je les nomme, et qui a été accueillie avec un réel enthousiasme par la dernière assemblée. — « Jamais, disait *M. le Supérieur*, séance d'études n'avait été aussi intéressante, ni aussi vivante que celle du 29 Août dernier ». — C'est à ces novateurs qu'en revient tout le mérite.

Il s'agit, le dernier bulletin le rappelle, de la question des prêts d'honneur dont l'assemblée des Anciens a décidé la réalisation et qu'une commission a été chargée d'étudier pour qu'elle puisse être définitivement mise au point par la prochaine assemblée. Ce n'est pas un simple projet, mais une réalité dont le principe est adopté et qui doit fonctionner à la prochaine rentrée scolaire.

Le dimanche 29 octobre, les membres de la commission se sont réunis au Collège comme il avait été convenu. Ils ont commencé par dégager les principes du prêt d'honneur et ils en ont ensuite dégagé la technique.

Œuvre imparfaite, pour encore, d'autant plus que nous sommes partis à zéro, sans aucune connaissance des précédents, sans pouvoir profiter de l'expérience déjà acquise dans le fonctionnement d'autres caisses semblables. La voici dans son imperfection :

I. — Les principes

Le prêt d'honneur devra être consenti en s'inspirant des principes suivants :

1°) Les Anciens, désireux de venir en aide aux jeunes générations, ne sont pas des *donateurs*, mais des *prêteurs* désintéressés. Il faut que les avances qu'ils consentiront à l'Association, pour lui permettre de consentir des prêts d'honneur, soient stipulées remboursables, sans intérêts pour eux, mais effectivement remboursables dans toute la mesure du possible.

2°) Le jeune homme auquel il sera consenti un prêt doit avoir la fierté d'en assurer le remboursement sur ses premiers gains. Son honneur y est engagé, mais, si des délais raisonnables doivent lui être accordés pour le remboursement, des précautions seront prises pour le contraindre légalement, s'il le faut, à ce remboursement. Le prêt qui lui est consenti n'étant pas non plus un don, mais bien une avance à titre d'entraide.

3°) Les parents du bénéficiaire du prêt sont eux-mêmes intéressés directement par l'avance consentie à leur fils pour lui permettre d'achever ses études. Ils doivent donc s'engager également à assurer le remboursement en cas de défaillance de sa part.

4°) Pour permettre d'assurer la contre-partie des pertes possibles, un faible intérêt doit être stipulé, mais seulement pour prendre effet à compter de la majorité de l'emprunteur.

II. — La technique des prêts

En s'inspirant de ces principes, la commission a préparé le projet des engagements qui devront être signés par l'étudiant et par ses parents.

L'étudiant, étant nécessairement mineur, ne peut s'engager légalement avant sa majorité. Il peut néanmoins s'obliger sur l'honneur et ratifier cet engagement dès qu'il aura atteint l'âge de 21 ans. Il lui sera donc présenté une formule contenant un engagement d'honneur de rembourser la somme prêtée dans un délai maximum de 10 ans à compter de sa majorité et à effectuer au remboursement une portion de ses gains dès qu'il commencera à gagner sa vie, en servant un intérêt de 3 % à compter du jour de sa majorité.

Les parents de l'étudiant, eux, peuvent s'engager légalement. Il leur est donc demandé de s'obliger personnellement à rembourser le montant du prêt en cas de défaillance de leur fils, mais sans intérêt cependant. On peut prévoir également que, dans le cas où le jeune homme viendrait à décéder sans avoir pu assurer le remboursement, les parents seraient exonérés de l'obligation qu'ils ont contractée. Enfin, dans le cas où à sa majorité le jeune homme refuserait de ratifier l'engagement, le montant du prêt deviendrait immédiatement exigible à l'encontre de ces parents.

III. — Le financement

Deux systèmes sont possibles :

1°) Versement immédiat à la Caisse du Trésorier de l'Association de la souscription de chacun des prêteurs.

2°) Simple ouverture de crédit, chacun des souscripteurs s'engageant à verser une somme maximum, le conseil d'administration fixant chaque année la portion libérable de cette ouverture de crédit. Si, par exemple, un souscripteur s'est engagé à verser un capital de 10.000 francs et que la première année il n'y ait besoin que d'un quart de la somme pour financer les bourses, il ne lui sera demandé cette année-là qu'un versement de 2.500 francs, le surplus devant être libéré par fractions les années suivantes, suivant les besoins de la Caisse.

La Commission a décidé de proposer concurremment les deux systèmes qui peuvent présenter des avantages particuliers suivant la situation de chaque prêteur.

Une autre réunion de la Commission aura lieu ultérieurement pour la mise au point définitive du projet.

Dès à présent, nous demandons à tous les Anciens de nous soumettre leurs suggestions et leurs critiques. Ce projet est le leur, il a suscité de l'enthousiasme, ce qui prouve, mieux que tous les discours, l'esprit de solidarité qui règne dans le sein de notre Association. Chacun tiendra à y apporter les ressources de son esprit, avant d'apporter celles de sa bourse.

Et grâce à cela la chronique du « Coin des Anciens » sera garnie pour plusieurs numéros, à votre grande joie, Cher Monsieur le Secrétaire, qui n'aurez plus besoin d'user de moyens de contrainte pour inciter quelques malheureux à donner l'exemple.

Je vous prie de croire à mes sentiments très cordiaux.

A. CHAPEL.

Naissances

Le 22 Juin, à Saint-Thégonnec, *Geneviève Breton*, nièce de François Quélennec, 2e A.

Le 11 Juillet, à Brest, *André Quiniou*, fils de Maurice Quiniou (cours 1941) et cousin de Jean-Michel (4e) et de Gildas (6e Bl.).

Le 14 Septembre, à Carhaix, *Yves Diraison*, 2e enfant de François Diraison (cours 1940).

Le 9 Octobre, à Rennes, *Elisabeth Castel*,, fille du docteur Castel.

Le 22 Octobre, à Châteauneuf (I.-et-V.), *François-Régis L'Hénoret*, 5e enfant du docteur L'Hénoret.

Le 23 Octobre, à Cléder, *Monique Méar*, 2e enfant de Jean Méar.

Le 26 Octobre, à Plougar, *Marie-Louise Abalain*, filleule de René, 4e.

En Octobre, à Saint-Pol-de-Léon, *Brigitte Lagadec*, nièce de Bertrand, 4e.

Le 2 Novembre, à Plouvorn, *Marie-Hervé Guéguen*, nièce et filleule de l'abbé Fers, professeur au Collège.

Le 11 Novembre, à Saint-Germain-en-Laye, *Michel Jégaden*, 2e enfant de Georges Jégaden (cours 1938).

Le 10 Novembre, à Landivisiau, *Claire Abgrall*, 3e enfant du docteur François Abgrall (cours 1930).

Mariages

A Saint-Martin de Brest, le 24 Octobre, *M. Olivier Caraës* (cous 1942) avec *Mademoiselle Annick Perrot.*

A Saint-Poi-de-Léon, le 30 Octobre, *M. René Simon* (cours 1946) avec *Mademoiselle Jeannette Urien.*

Décès

M. Péron, grand-père d'André Priser, 5e R. et de Roger Priser, ancien élève, décédé à Locquénolé le 31 Août.

M. Kerroc'h, père de l'abbé Kerroc'h, recteur de Scrignac, décédé à Saint-Pol-de-Léon le 12 Octobre.

La *grand'mère* d'André Barré, 5e Bl., décédée à Edern le 18 Octobre.

M. le chanoine *Falhon*, ancien économe, décédé à Guipavas le 1er Novembre à l'âge de 70 ans.

Ordinations

Le dimanche 8 Octobre, en la chapelle du Grand Séminaire, Mgr l'Evêque a ordonné au diaconat :

Pierre Cueff, de Plougourvest.

François Choquer, de Taulé.

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse.*

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Chanoine d'Honneur de la cathédrale de Quimper *Son Excellence Mgr Mazé*, vicaire apostolique de Hung-Hoa (Tonkin).

Curé-doyen de Plouzévédé, *M. Alain Herry*, recteur de Logonna-Daoulas.

Curé-doyen de Daoulas, *M. François Galès*, aumônier des Ursulines de Morlaix.

Vicaire à Lannilis, *M. François Jouis*, vicaire à Plounéventer.

Vicaire à Dirinon, *M. Joseph Combot*, jeune prêtre de Saint-Mathieu, Morlaix.

Instituteur à Recouvrance, *M. Yves Berrou*, jeune prêtre de Cléder.

Professeur au Collège, *M. Pierre Quéré*, étudiant à Rome.

Surveillant au Collège, *M. André Diverrès*, jeune prêtre de Taulé.

Vicaire à Dinéault, *M. Louis Cabioc'h*, instituteur à Portsall-Ploudalmézeau.

Recteur de Coray, *M. Gabriel Congar*, directeur d'école à Ploudiry.

Curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, *M. Paul Corre*, recteur de Plouézoc'h.

Recteur de Plouézoc'h, *M. Yves Calvez*, recteur de Motreff.

Recteur de Motreff, *M. Louis Plántec*, vicaire à Elliant.

Directeur de l'Ecole Saint-Joseph à Morlaix, *M. Pierre Sibiril*, professeur de Première au Collège.

Vicaire à Scrignac, *M. Vincent Daniélou*, surveillant au Collège.

Vicaire à Moëlan, *M. François Charles*, vicaire à Saint-Marc.

Curé-doyen de Guipavas, *M. Jean-Marie Abgrall*, recteur de Ploaré.

Vicaire à Camaret, *M. Henri Corre*, ancien vicaire à Saint-Joseph du Pilier Rouge à Brest.

A ces nominations, il convient d'ajouter celle par laquelle, le *R. P. Vauguenard*, supérieur de l'Ecole apostolique à Saint-Pol, devient chanoine honoraire d'Haïti.

Succès aux examens

Ont été reçus au concours de stagiaire de Pharmaciens de la Marine à Rochefort : *Jean Caroff*, (cours 1947), de Saint-Pol et *Jean Chapalain* (cours 1948), de l'Ile-de-Batz. Nos deux anciens sont actuellement à Lyon.

Guillaume Blaise (cours 1946), de Poullaouën, a terminé sa licence de Sciences Mathématiques après avoir passé successivement le certificat de Mathématiques générales (mention *Bien*), le certificat de Calcul différentiel et intégral, le certificat de Mécanique rationnelle (mention *Bien*) et enfin le certificat de Physique générale (mention *Bien*), où il s'est classé 1er sur 80.

Noces de rubis

« Le 9 Octobre, en l'église paroissiale de Lambézellec, *M. et Madame Etienne Corre* ont fait dire une messe d'actions de grâces à l'occasion du 40e anniversaire de leur mariage... Prenant la parole avant la messe qu'il devait célébrer, M. le chanoine *Chapalain* prononça une délicate allocution à l'adresse des jubilaires. Retraçant leur vie exemplaire, les félicitant de n'avoir pas attendu plus longtemps pour remercier la Providence, il exprima sa gratitude

à M. Corre pour le précieux concours qu'il apporte à la chorale paroissiale et formula le vœu de les voir célébrer leurs noces de diamant ». (Extrait d'*Ouest-France* du 10 Octobre).

Le Collège, fier de son Ancien, ex-président de l'Union des Commerçants et Président fondateur de la Chambre Syndicale d'Electricité, est heureux de s'associer aux témoignages de sympathie dont il a été l'objet et le prie, ainsi que Madame Corre, de vouloir bien accepter ses meilleurs vœux.

Pour rester unis

Encore une idée qui a passé dans l'échange de vues de notre dernière réunion, qui fut décidément très féconde : que chaque cours se choisît un... secrétaire qui eût à cœur de repérer les Anciens, timides ou négligents, de noter leurs adresses, de correspondre avec eux et de donner de temps en temps une image de son cours : professions exercées, mérites reconnus et tenus cachés, joies et peines familiales...

Cette désignation d'un Secrétaire — le terme est mal choisi puisqu'il aurait pour fonction d'être indiscret, mais y a-t-il des Secrétaires secrets ? — cette désignation ne sera pas aisée. Il n'y a guère qu'un moyen rapide et efficace, c'est que quelqu'un en prenne résolument l'initiative. Il ne manque pas d'hommes d'initiative dans chaque cours : la réunion l'a montré.

Le dernier cours (1950) accepte d'inaugurer ; et *Jean-Paul Kerbrat* veut bien être cet intermédiaire. Il rappelle son adresse : *Pharmacie, quai de Léon, Landerneau.*

De ce cours, voici les diverses directions prises qui nous sont actuellement connues.

Louis Autret prépare son P. C. B. à la Catho. d'Angers.

Marc Bécam et *Pierre L'Hénaff* préparent à Morlaix leur entrée à l'Agro d'Angers.

Jean Berthou prépare, de la Joliverie où il exerce la surveillance, le P. C. B. à l'Ecole de Nantes.

Louis Gouriou est à Lyon.

Xavier Grall à Paris, (8 rue César-Frank, 15e) est étudiant de lettres.

Jean Guerch et *Jean Jaffrès* tous deux à l'Ecole Sainte Geneviève-Versailles préparent l'Ecole de la France d'Outre-Mer et l'une des grandes Ecoles scientifiques.

Jean-Paul Kerbrat fait son stage de Pharmacien à Landerneau.

Paul Le Hir est inscrit en Faculté de Droit de Paris et prépare l'Ecole Nationale des Transports.

Guy Pédel attend à Saint-Pol un poste d'enseignement.

Noël Vézier est inscrit en Faculté de Droit de Rennes.

Yves Brochec prépare la Marine Marchande.

Joseph Le Goasduff est entré à l'Ecole Militaire de Saint-Maixent, précédé par *Robert Pédel*, du même cours de Première.

Pierre Le Réguer est à l'Ecole de dentisterie de Paris.

André Salaün est à l'Ecole Militaire de La Flèche.

Pierre Vaillant est au Séminaire des Missions Etrangères à Bièvres (Seine-et-Oise).

François Jacob est entré au grand Séminaire de Quimper.

Des cours de Philosophie 1950, *Marcel Guillerm* après avoir fait une année de Droit à Nantes, *Jean Picart* après avoir préparé le Certificat de Propédeutique, décroché avec mention Bien, *Michel Forest*, sont entrés également au Grand Séminaire de Quimper.

Les secrétaires de cours auraient donc comme mission de compléter ces informations, notamment de nous transmettre l'adresse exacte où le bulletin pourrait les atteindre. Mais il reste bien entendu que nous serons toujours heureux d'avoir des nouvelles directes de chacun.

C'est ainsi que la courte visite de *Marcel Guillerm* et *François Jacob* venus à Saint-Pol pour le premier acte de leur vie civique, et donc militaire, nous a appris leur joie de la vie fraternelle au séminaire.

Pierre Vaillant écrit de même qu'« il ne pensait pas trouver tant de franche camaraderie et de charité... Pas de vieux garçons à marottes. On sait être sérieux et (oserons-nous transcrire ? Tant pis !)... chahuter ». Le Matheux a trouvé que « Jolivet » était encore plus clair que la philosophie exprimée en latin : « de demonstratione et scientia in genere ». Et il « donne le bonjour » à tous ses anciens condisciples, sans oublier les professeurs. Pourquoi pas ? Les professeurs eux aussi, y sont sensibles. Et il ne faut pas croire que l'ancien se juge selon les seules catégories du Collège.

Xavier Grall, lui, ne se plaît pas à Paris : il s'avoue provincial forcené. La grande ville condamne « à la solitude ». C'est le philosophe qui découvre dans le réel les expériences qui lui avaient été décrites dans les bouquins. Il a cette note alarmante : « Il n'y a pas cet esprit de communauté qu'il y a dans les Facs de Province ».

Jean Berthou s'est trouvé en pays de connaissance à Nantes : il a rencontré *Olivier Despretz, José L'Hour, André Le Lann.* Il associe le travail de préparation du P.C.B. et celui de surveillant. On aimerait qu'il vienne dire à ses cadets lequel est le plus facile, lequel est le plus ingrat. Il y a d'ailleurs gros à parier qu'il sera un surveillant « compréhensif » si la loi est exacte que les plus disciplinés des élèves font les surveillants les plus « admis ».

Jean Jaffrès compare sa nouvelle vie avec celle de l'année dernière. Tout a changé, dit-il, en substance, la méthode de travail et d'enseignement, la discipline, « plus large, mais stricte », l'autorité, « moins conciliante et plus froide », le temps laissé au travail personnel « qui se fait sur des cours pris en classe, dictés ou non », les classes « moins sympathiques qu'en math-élem l'an dernier ». Mais, tout compte fait, il s'est adapté et se promet de venir nous donner à Noël les résultats de son trimestre.

A Quimper, *Michel Forest* « a repris sans peine l'étude » après deux ans de repos. Il se sent maintenant familiarisé avec le Séminaire dont il apprécie et goûte les offices.

A Saint-Maixent, *Joseph Le Goasduff,* prépare le concours de Strasbourg. Ce sera son travail pendant six mois. Après quoi une présence d'un an dans un corps de troupe lui donnera le droit de s'y présenter et, s'il en sort dans les cinq premiers, de rester à Saint-Maixent ou de choisir son corps de troupe. *Bon succès, Joseph !*

Un ancien du cours 41, actuellement vicaire — il nous a priés de taire son nom — « va essayer de grouper toutes les adresses des gâs de son cours, afin de les convoquer individuellement à la prochaine Fête des Anciens ». « Quelle joie, dit-il, de nous retrouver tous ou, du moins, en grand nombre, pour fêter notre 10e anniversaire ! *Et pour nous, mon cher ami, de voir réussir cette heureuse initiative !*

D'Alger, l'aspirant *Maurice Léon,* du cours 45, 5e R.C.A., Maison Carrée nous raconte ses pérégrinations depuis sa sortie de l'Agro d'Angers.

« Deux mois passés au 3e Hussards à Alençon me firent connaître la légendaire vie de caserne du 2e classe dans toute son ampleur. Puis les cours d'E. O. R. m'amenèrent à Saumur, à l'Ecole d'Application de l'Arme Blindée et de la Cavalerie, où j'ai passé 4 mois plus intéressants, dans

une ambiance très sympathique. La proximité d'Angers me permettait d'ailleurs de me retremper dans ce bon milieu étudiant.

« A ma grande satisfaction, je pus à la sortie de Saumur, obtenir ce régiment d'Alger, où, comme aspirant, je dois terminer « mon temps ». Chef d'un peloton d'instruction sur blindés, je mène ici une vie qui n'est pas trop absorbante et j'ai suffisamment de loisirs pour pousser de petites pointes touristiques et instructives dans les environs. Cette région de la Mitidja et du Tell est vraiment intéressante et très pittoresque. Quant au climat, il reste pour le moment supportable et d'ailleurs la proximité de la mer nous procure d'agréables après-midis. Il ne me reste qu'à souhaiter que les troubles de Corée n'amènent aucune perturbation dans l'écoulement normal de ces derniers mois ».

De Phuom-Penh, à la date du 11 Septembre, le sergent *François Cotrian* (cours 1945) s'adresse directement au bulletin :

« Cher Kreisker, en même temps que toi, je viens de recevoir ce matin le cri de détresse de ta rédaction se plaignant de l'inertie épistolaire de ses lecteurs.

« En voilà un que son S. O. S. aura atteint. C'est un jeune Ancien que quelques 11.000 kilomètres séparent de ton clocher à jour. Plus pour longtemps, je l'espère. L'an prochain, je ne manquerai pas de venir te revoir et y revivre les bonnes années que j'y ai passées.

« Il y a déjà dix-neuf mois que je suis à Phuom-Penh dont les rues me sont devenues aussi familières que celles de Saint-Pol. Mais encore huit mois et ce sera le bateau, la France, la Bretagne.

« Et je rentrerai avec un bon souvenir de ce séjour qui aura été pour moi une bonne expérience dans la vie, une occasion de pénétrer dans tout ce qu'elle a de plus réaliste. Par ailleurs, il m'aura permis de voir des horizons que l'orientation de ma carrière (officier d'Administration du service de santé des Troupes Métropolitaines) se devait de m'offrir. J'aurai pu apprécier les charmes et la beauté de la brousse ou de la forêt indochinoise et contempler les fameuses ruines d'Angkor où j'ai passé trois jours en décembre dernier : vision inoubliable du travail d'un peuple.

« Les voyages que mon emploi de secrétaire du Médecin-Colonel, directeur du service de santé des Forces du Cambodge m'amène à effectuer ne sont pas du tourisme ou, s'ils en sont, c'est un tourisme plutôt drôlement conçu : mitraillette au poing, l'œil aux aguets, un groupe de combat devant, un autre derrière. Il n'est guère recommandé de rester goûter la fraîcheur de la forêt.

« Et voilà quelques nouvelles d'un Ancien qui veut t'apporter à toi et, par ton intermédiaire, à ses anciens professeurs et à ses anciens camarades de cours son meilleur souvenir ainsi que celui de *Jean Bescond*, du même cours, également présent à Phuom-Penh. Cher Kreisker, à l'an prochain » ! *Ou à plus tôt, François, si tu veux bien encore nous envoyer de tes nouvelles !*

D'Ouagadougou (A. O. F.), le R. P. *Goarnisson*, Père blanc, remercie M. le Supérieur de ses félicitations pour sa promotion au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur. Touché de se voir offrir la présidence de la Distribution des Prix à son retour en France, le cher Père ne pense pas voir cette condition se réaliser. Il ne se trouve bien qu'au milieu de ses chers Mossis et n'a pas l'intention, sauf raison majeure de retourner au pays. *Tant pis pour nous !*

Avant de reprendre du service dans la Congrégation des Pères Oblats, le P. *Jean Nicol* (cours 1923) est venu saluer son Collège et nous faire ses adieux. Le *Kreisker* lui offre ses meilleurs vœux de fécond apostolat dans son nouveau ministère.

M. le chanoine *Le Meur*, ancien professeur, en signalant au chroniqueur du « Coin des Anciens » une double omission dans la liste de nos Anciens morts pour la France — les abbés Joseph et Francis Tanguy — applaudit à l'idée d'une souscription pour l'érection d'une plaque à leur mémoire, « surtout, dit-il, si on la fait sur le modèle de l'autre ». Que vous en semble, chers Anciens ? En ouvrant ses pages à la souscription, le bulletin les ouvre également à vos suggestions.

Rencontré le 29 Septembre, en permission de deux mois, *Guy Moal*, élève de 5e en 1937, actuellement dans la gendarmerie en Afrique du Nord.

François Péron (cours 1948) continue son scolasticat chez les Pères Maristes à Lyon (197, chemin de Fontanière, La Muletière, Rhône). Il nous écrit le 5 Novembre « Je suis heureux d'avoir passé d'agréables vacances en Bretagne et d'avoir revu le vieux Collège auquel je demeure attaché... J'ai repris mes cours depuis un mois. Dimanche j'ai eu la visite d'un ancien camarade de mon cours, *Jean Chapalain*, qui fait ses études de pharmacie militaire à Lyon. Cela m'a fait plaisir de le retrouver. On a longtemps parlé du Collège. *Jean Caroff*, de Saint-Pol, fait les mêmes études, mais je ne l'ai pas encore vu... Je fais toujours du sport ; bonne distraction au milieu de nos études assez ardues... »

Joseph Ménès (cours 1950) est entré au Grand Séminaire de Saint-Jacques. Il écrit en Octobre : « Rentré depuis quinze jours à peine, je suis à mes premiers pas de séminariste... Mais tout va bien. Engagé dans l'étude de la philosophie, je la trouve pour le moment aussi facile à assimiler que la littérature... » Souhaitons que ça continue.

Jean Cocaign, de Taulé (cours 1945) est depuis trois ans à l'Institut National Géographique. Il écrivait au début d'Octobre à un de nos professeurs : « Je vous annonce que je me marie fin Octobre et compte sur vous... (mariage célébré effectivement à Locquénolé le 21 Octobre)... Ensuite ce sera le départ pour l'Indochine. Ce sera la grande « aventure »... Mon avenir tout prochain est plus simple. Je monte à Colombes voir à l'œuvre notre ami *Jean Combot*... »

Depuis, Jean a passé à Saint-Pol avec sa jeune femme et nous a fait ses adieux avant de rejoindre son poste de topographe aux environs de Saïgon. Il nous a appris que *Yves Nicolas* (cours 1944) l'avait déjà précédé là-bas pour y remplir une mission analogue.

Puisque nous parlons des fonctionnaires de l'Institut Géographique disons que *Francis Le Bihan* (cours 1937) est venu aussi nous saluer avant de partir dans le Sud-algérien où pendant six mois il arpentera la montagne et le désert.

Le *P. Julien Cochard* (cours 1926), missionnaire O.M.I., dont le passage à Saint-Pol il y a deux ans a laissé un souvenir inoubliable nous écrit fin Août d'Igloulik, c'est-à-dire du Pôle Nord : « Je réponds par le bateau annuel à votre lettre, car l'avion, monté sur skis, qui nous a fait une visite imprévue au printemps n'est resté que quelques heures... L'été 1950 est plutôt maussade... brouillards, pluies et même chutes de neige... La banquise nous a cependant quittés il y a plus d'un mois... Le moral est bon... »

Nous avons appris que depuis le *P. Cochard* aurait fait un voyage de quelques milliers de kms, à New-York, pour soigner sa bouche et réparer son dentier. Le voyage lui aurait été payé par les passagers du bateau, conquis par son allant, sa bonhomie, sa charité toute apostolique. Toutefois nous donnons cette nouvelle sous toutes réserves. Nous pensons que le cher Père aura l'occasion de nous la confirmer.

Un jeune Ancien, *Jean Péran* (cours 1950) nous écrit du Hâvre où il continue ses études au lycée : «... L'atmosphère ici est très sympathique. Les élèves sont très chics. Quant aux professeurs, je n'ai pas eu le temps de les juger.... mais leurs classes me paraissent très intéressantes... Je n'abandonne pas le sport ; j'ai signé une licence de foot au lycée et je pratique le rugby et le hand-ball. Par ailleurs nous avons 4 heures de « gym » par semaine... En rugby j'ai impressionné mes camarades par la puissance de mon shot, mais je préfère le foot.... J'attends des nouvelles du Collège... »

Le *Kreisker* t'en apportera, mon cher Jean. Bonne année scolaire... sur le terrain et plus encore en classe.

Nous avons eu les visites de *Jean Urien* (cours1945) qui, ayant fini son service militaire, va partir pour le Maroc où son titre d'ingénieur lui a valu de trouver une place intéressante dans une société de barrages hydrauliques.

... de *René Simon* (cours 1946), en partance pour le Maroc lui aussi, en compagnie de sa jeune femme.

Jean Harré (cours 1947), est encore sous le charme des belles fêtes d'ouverture de l'Université qui fêtait en même temps le 75e anniversaire de sa fondation et du concert vocal et instrumental donné la veille au soir. *On est musicien ou on ne l'est pas, n'est-ce pas, Jean ?*

Et voici, à peu près in-extenso, les lettres que nous font parvenir le Secrétaire et le Président de l'Amicale des Anciens de Paris. Celle du secrétaire *Luc Rapine* (cours 1924) d'abord, parce que la première en date :

« Au nom de tous les Anciens du Kreisker résidant dans la région parisienne, je viens vous remercier bien vivement pour la large publicité que vous nous avez faite si aimablement dans le numéro d'Octobre du bulletin. Votre annonce si bien présentée s'est révélée fort efficace, puisque nous étions une douzaine à Ty-Jos, le samedi 4 Novembre et cela malgré, pour tous, des journées de labeur bien chargés et parfois un long déplacement.

« Voici tout d'abord, par rang de cours, quels furent les présents : Docteur *Le Bras* (cours 1918), notre Président d'honneur, abbé *de Kéréver* (cours 1920), *Henri Le Bihan* et *Jean Nicol* (cours 1923), *Luc Rapine* (cours 1924), Docteur *Tran-Bâ-Huy* (cours 1925), docteur *Doher* et *François Bécam* (cours 1926), *Paul Le Meur* (cours 1943), *Georges Le Meur*, *Pierre Derrien* et *Jean Bléas* (cours 1944).

« Nous passâmes deux bonnes heures, dans une atmosphère de chaude amitié, à échanger maints souvenirs ainsi que force nouvelles de camarades et aussi de professeurs. Le champion de la soirée fut *Louis Nicol*, notre Président, qui nous fit, ainsi que le docteur Le Bras, un compte-rendu fort détaillé de la réunion générale des Anciens à Saint-Pol.... J'aurais été heureux d'entendre M. l'abbé *Abily*. Parti trop tôt pour l'avoir comme professeur, j'avais déjà pour lui cette respectueuse affection que j'ai gardée à mes anciens professeurs. Peut-être à cause de ce zéro qu'il me colla en math. à notre premier — et unique — contact. Je me console un peu de cette note de queue, ayant entendu dire que celui qui n'a pas eu un zéro de M. l'abbé *Abily* ne peut pas être un bon élève. Or, j'ai eu un zéro, donc etc.... c. q. f. d.

« Mais je passerais la nuit à vous écrire, si je me laissais aller à mes souvenirs. Je reviens donc à notre réunion de Ty-Jos. Nous avons décidé de nous réunir pour un dîner — mais oui ! — le samedi 20 Janvier... Puis-je à nouveau vous demander l'hospitalité de vos colonnes. Vous insisteriez auprès de tous, pour qu'ils viennent le plus nombreux possible. Un grand merci à l'avance ! »

Voilà ce que *Luc* nous écrivait le 8 Novembre. Oui ! Mais, entre temps, *M. le Supérieur* prenait une décision : celle d'assurer personnellement à la réunion projetée la présence du Collège.

Et *Louis Nicol*, le président de l'Amicale, envoie directement à *M. le Supérieur* la réponse que voici :

« Inutile de te dire que je suis enchanté de ta décision. J'en ai touché un mot à quelques Anciens : tous seront très heureux de te revoir et tu seras le bienvenu parmi nous.

« Evidemment ta présence va entièrement changer le programme de la réunion. Au lieu de nous limiter à de fraternelles agapes un samedi soir, la fête devra revêtir un tout autre lustre et j'ai pensé à la reporter au Dimanche 21 Janvier au lieu du Samedi soir 20. Je vais tâcher de trouver dans le centre de Paris une petite chapelle privée ou une chapelle de catéchisme où nous pourrons avoir une messe en commun au cours de laquelle nous pourrons chanter le cantique du Kreisker et des cantiques bretons sans troubler les offices d'une paroisse... Le banquet pourrait avoir lieu à midi dans un restaurant convenable et pas trop cher : car il est probable que les Anciens « en place » devront assumer une part plus grande des frais, afin de permettre aux étudiants de se joindre à nous sans avoir une trop épuisante saignée à faire à leur bourse.

« Tout ceci demande à être repensé et remis au point pour que tout soit à la hauteur de l'évènement. Je me suis attelé au problème. Je t'écrirai dès que possible afin que le *Kreisker* fasse un « tam-tam ad hoc ». Il serait intéressant que le bulletin atteigne le plus grand nombre d'Anciens dès le tout début de Janvier ou même fin Décembre pour que chacun réserve ce 21 Janvier.

« A très bientôt une lettre pour précisions ».

ANCIENS

Retenez bien cette date

Le Dimanche 21 Janvier

Les Anciens de PARIS et de sa BANLIEUE organisent une réunion amicale sous la présidence effective de *Monsieur le chanoine Mével*, Supérieur du Collège.

La réunion aura lieu à 10 heures
25, Rue de Maubeuge (IX^{e})
(Métro : N.-D. de Lorette et Cadet)
où une messe sera célébrée spécialement pour les Anciens.

Après la messe nous nous rendrons dans un des fiefs incontestés de la gastronomie parisienne où dans un cadre charmant, une ambiance de cordialité et pour un prix modique, nous pourrons déguster un menu de choix à tous les points de vue.

Prix du banquet : 1.100 francs pour les aînés ; 50 % de réduction pour les étudiants (sans réduction de menu).

Pour le banquet s'inscrire avant le 10 Janvier à l'adresse : Louis Nicol, Institut Pasteur, Garches (S.-et-O.).

Les Anciens de province qui projettent un voyage à Paris sauront bien faire coincider leur déplacement avec cette fête amicale. D'ailleurs avec les progrès des transports, la banlieue s'est beaucoup élargie.

TOUS SERONT LES BIENVENUS !

Adieu à S. E. Monseigneur MAZÉ

S. E. Monseigneur Mazé, vicaire apostolique de *Hung-Hoâ* au *Tonkin* est reparti pour sa lointaine mission éprouvée par la guerre. Rentré en France pour l'élection du Supérieur général des Missions Etrangères, il s'est multiplié pendant son séjour pour être présent à tous ses amis. On se rappelle qu'il s'est fait un plaisir de présider notre réunion des Anciens en Août. Avant de quitter la France pour une durée prévue de dix ans, Monseigneur Mazé est venu pour faire ses adieux le 20 Novembre.

En deux conférences d'une demi-heure chacune, qu'il aurait pu prolonger sans lasser l'attention, il a dit à la division des petits, puis à la division des grands la situation de son vicariat apostolique de Hung-Hoâ occupé plus qu'aux deux tiers par les forces armées du Viet-Minh. Nous entendions retentir les noms récemment connus par la presse, de Long-Kay, Lang-Son, Cao-Bang comme autant de sanglots au cœur du père qui pleure ses enfants victimes de la guerre, expulsés, réfugiés ou séparés de lui pour combien de temps ! Mais Monseigneur Mazé a surtout célébré l'héroïsme de ses missionnaires, les uns martyrisés à l'autel, d'autres captifs, d'autres encore minés par l'âge ou la maladie, tous fidèles à leur mission, comme ce père retranché sur son pic à 1.200 mètres d'altitude et soustrait par ses cinq mille chrétiens à la captivité. Son Excellence a seulement oublié de nous dire la part qu'il a dans cette fidélité. Alors que d'autres seraient tentés de gouverner à distance, il rejoint, lui, son poste sans savoir où sera sa résidence puisque Hung-Hoâ a été évacué par ordre.

Cette parole grave, à peine soulignée du sourire de la charité, nous a émus plus que ne l'aurait pu faire une conférence illustrant l'aventure missionnaire. Monseigneur Mazé nous a demandé, à l'intention de ses chrétiens, et païens, prières et sacrifices. Nous qui possédons, pour encore, une foi sans menaces extérieures, comprendrons-nous que nous avons à réfléchir sur le « beau risque » de cette foi menacée par notre seule inertie spirituelle ou faudra-t-il attendre que nous soyons mis en demeure pour en avoir la fierté et la fidélité ?

Votre témoignage, Excellence, est pour nous un réconfort et une invitation puissante. Adieu, Monseigneur. Dieu vous garde, nous L'en prions.

*
**

Ajoutons que Monseigneur Mazé, dans une conversation privée, nous a dit les mérites, reconnus et pas assez connus encore, de deux de nos « Anciens » indo-chinois : *M. Henri Guiriec* qui a joué un rôle de premier plan dans la conférence de Saïgon et qui aurait eu sa place dans la conférence de Pau : *M. Pierre Queënnec* qui a une compétence singulière dans les relations franco-vietnamiennes et sera affecté, sans doute, si ce n'est déjà, au Ministère.

MM. Guiriec et Queënnec pardonneront à S. E. Mgr Mazé cette indiscrétion. Ils ont le droit de sauvegarder leur modestie, mais nous avons le devoir de révéler leur valeur et de nous en montrer fiers.

*
**

En partant, Monseigneur Mazé nous a laissé ce court récit d'un de ses nombreux « divertissements ». Pour nous, nous pensons aux périls dont l'Apôtre ne se fait pas gloire, se glorifiant seulement de sa faiblesse où se manifeste mieux la force du Christ : « dangers des fleuves, dangers des déserts, dangers de la mer, dangers des faux frères... »

« L'autre jour je cherchais un rabot dans un coin sombre, sur une étagère de la salle de classe. J'avance la main et touche un rouleau de corde, une corde grosse comme la base du pouce... enfin le jambon du pouce, quoi ! J'en ai bien une de cette taille, mais je me demande ce qu'elle faisait là. Et puis, qu'avait-elle à bouger ? Mais je pensais que le rouleau n'était pas très serré. Rien que de normal jusque-là Mais pour une corde bien au sec, elle était bien froide. Tout ce raisonnement en un rien de temps... ai-je mis un cinquantième de seconde à retirer ma main ? — Je ne sais mais ce fut prompt. — Vite, ma lampe électrique et me voilà de retour. Un coup de lampe dans ce noir et... évidemment ma corde était un magnifique serpent en boule. J'appelle du monde. Çà vient à toutes jambes. On contemple, émerveillé, avec de petits frissons. Je demande qu'on le caresse comme je l'ai fait : aucun volontaire. — Çà y est ! le voilà qui se réveille, se déroule et cherche à prendre la tangente par derrière une caisse. Tout le monde à la caisse ! Avec quelle force on la pousse contre la cloison ! Il est coincé, mais la tête sort et s'agite, méchante. Un coup de carabine de salon l'étourdit un peu. Nœud coulant au bout d'un bâton et on exhibe l'animal : 1 m. 80. Je brandis ce fouet sur les spectateurs : cris de terreur, fuite éperdue, poursuite autour de la maison, épuisement causé par le rire, enfin enterrement ! »

Landévennec renaît à la prière

Notre modeste bulletin n'a pas la prétention d'ajouter à la parole persuasive du *Rev^me^ dom Colliot* ou de *S. E. Monseigneur Fauvel*. Il répond simplement à l'appel de l'amitié et s'inspire de la reconnaissance.

Le Révérend Père Abbé de Kerbénéat et Monseigneur ont dit les intérêts supérieurs qui ont motivé le projet grandiose et audacieux de « ressusciter » l'abbaye de Landévennec ; recouvrer le berceau de la vie monastique et sans doute, de la foi en Bretagne ; continuer le grand œuvre de la louange divine ; préparer aux âmes enfièvrées d'action un hâvre périodique de vie spirituelle plus intense.

Il nous plaît, à ce moment décisif de l'histoire de Kerbénéat, de nous souvenir de tout ce que nous lui devons et de rappeler les liens qui unissent l'Abbaye et le Collège.

Sept des moines qui débordent le chœur devenu trop petit sont de nos Anciens et aiment à nous le redire aux grandes étapes de leur vie religieuse. Nous aimons, nous, à penser qu'ils sont en quelque sorte nos députés à la prière : si le Collège a contribué à préparer leur âme, autant par son indigence que par sa plénitude, c'est un peu de lui qui prie par eux. Le Révérend Père Abbé n'est pas des nôtres mais l'amitié qui l'unit à beaucoup de nous, ses anciens confrères du séminaire ou du ministère diocésain le constitue notre représentant auprès de Dieu et, sans qu'il le sache, en silencieux appel ou en discret reproche.

C'est tout cela que retrouveraient confusément dans leurs souvenirs ceux des Anciens qui, choristes ou chantres, ont participé plusieurs années consécutives à la procession de la Fête du Sacré-Cœur dans les jardins du monastère, et, plus encore, ceux qui, jécistes, ont bénéficié, pour leur retraite annuelle de Juillet du recueillement de l'hôtellerie. Plus récemment c'était le chœur des moines qui venait, au complet, chanter une messe monastique en notre chapelle et manifester la splendeur du culte du Dieu Très Saint et très Grand quand l'âme contemplative traduit son état par la peine, le vêtement, et le corps de l'homme avec sa puissance d'expression dans le geste et le chant.

Les moines quitteront un jour le proche Kerbénéat ; nous le regretterons. Ils s'établiront dans le plus lointain

Landévennec ; mais l'union des cœurs défie les distances ; nous les y aideront. Et si un monastère s'édifie « comme se construisait, au dire de Michelet, une cathédrale au Moyen-Age, par les offrandes des uns, le travail des autres, l'âme commune de tous », notre amitié et notre reconnaissance nous dicteront notre participation à « la résurrection de Landévennec ».

Adressez vos offrandes à : H. Gougay, Abbaye de Kerbénéat, Plounéventer (Finistère) C. C. P. 1145-34, Rennes.

Georges ROBERT
Organiste de la Cathédrale
Professeur de musique
Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement
Diplômé de Pédagogie

NÉCROLOGIE

Le R. P. Joseph LE BARS
O. M. I.

Le 5 Septembre, le R. P. Joseph Le Bars, de Landivisiau, est mort accidentellement au Natal. Sa Congrégation des Oblats de Marie Immaculée porte lourdement son deuil. Le Collège, dont il était un ancien élève fidèle par le souvenir, s'associe à sa famille et à ses frères en religion.

Joseph Le Bars entra au Collège en Octobre 1917, au sortir de l'école Saint-Joseph de Landivisiau. Les camarades de cours se souviennent du petit garçon à l'allure décidée, toujours tête haute et regard droit, nez en trompette, qui jouait avec ardeur, mais qui travaillait aussi avec conscience. Il est inutile de dire si ses études furent solides ou brillantes. La vie se charge si souvent de démentir les succès scolaires. C'est plutôt l'avenir qui, dans une vie, explique le passé. Et la vocation missionnaire embrassée témoigne de plus de générosité cachée que les gestes enfantins où l'on veut voir prématurément des vocations. Joseph Le Bars était une nature forte, au besoin d'opposition, sans malignité. Eut-il, dès son jeune âge, la vocation d'Oblat ? C'est possible. Ou bien l'appel lui vint-il de camarades ? Le Collège avait alors un groupe amical abonné, après le passage du P. Duchaussois, aux « annales » et qui entretenait une flamme missionnaire dans la division des grands ; beaucoup ont réalisé dans leur âge mûr le rêve de leur jeunesse. Ce ne fut pas toujours sans épreuves. Et si l'on se permet de dire que Joseph Le Bars eut la sienne, rude et alarmante pour son entourage, ce n'est pas pour diminuer son mérite mais pour l'exalter et aussi rendre courage à ceux qui souffrent quelquefois de voir l'adolescence secouer en tempête la fragile tige d'une vocation sacerdotale ou religieuse éclose dans leur enfance.

A la fin de sa Première, Joseph Le Bars entra au Noviciat des Oblats et l'année qui suivit son ordination il reçut son obédience pour l'Afrique australe qu'il n'allait plus quitter de 1931 à 1950.

Ici il faut céder la parole à ses frères Oblats qui, avec émotion dans des lettres privées, dans des articles en anglais ou en français, ont dit quel zèle faisait de lui « un des meilleurs missionnaires du Natal ».

« Il connaissait, écrit l'un de ses amis, parfaitement la langue des Zoulous et se donnait corps et âme à leur bien-être matériel et spirituel. Il abusait même de ses forces et depuis quelque temps sa santé laissait à désirer ».

Et le P. Holland écrit dans une revue de langue anglaise : « Il se mit, avec la claire vision d'un Français et la ténacité d'un Breton, à acquérir la maîtrise de la langue zouloue ; en très peu de temps il devint l'un des meilleurs linguistes de la Mission... Ce fut aussi un conseiller très recherché en questions missionnaires, tant il s'était mêlé à la vie de ses ouailles, mains dans la pâte ; toujours à la recherche de ses gens, convertis ou non, il était connu comme « celui qui est rapide et ardent comme le soufle du canon ».

« En 1936 il passa de la brousse aux masses des centres urbains, seul prêtre en un poste qui en compte quatre aujourd'hui. Sept écoles recevant 2.400 enfants doivent leur existence et leur extension à ses travaux ; indifférent à sa mauvaise santé, il en fut l'architecte, l'entrepreneur et le manœuvre.

« Au souci des vocations indigènes, il joignit celui du bien-être religieux, social, économique de ses paroissiens. Le bureau d'Hygiène local témoigne de son action pour les logements et les jardins ouvriers, les coopératives d'approvisionnement et de transport.

« Loyal et droit, ses gens le nommaient : « l'arbre au bois dur que nulle hache ne peut fendre ».

L'ami déjà cité nous donne quelques renseignements sur sa mort brutale : « Au retour de Maritzburg, distante d'une quinzaine de kilomètres de la mission, le lundi

5 Septembre, sa motocyclette heurta un camion ; et, précipité, le Père Le Bars alla se fracturer le crâne contre une roche. Il mourut deux heures après sans avoir repris connaissance.

« Deux jours après eurent lieu les funérailles : soixante-dix prêtres, trois mille indigènes y assistaient... Au cimetière on avait dressé un autel, une messe y fut célébrée, suivie d'un sermon — en zoulou. La plupart des noirs pleuraient. Ils aimaient tant leur Père.... »

Le R. P. Le Bars n'avait que quarante-cinq ans. Mais sa vie a été féconde au service de ses frères dans le Christ Jésus. Qu'il soit dans la Paix.

†

Accusé de réception

Claude Abgrall; docteur François Abgrall; abbé Laurent Abgrall; Jean Allain (Roscoff); abbé Joseph Améry; abbés François et Hervé Autret; François Autret; abbé Auguste Baron; Lucien Bécam; abbés Pierre et Yves Bellec; abbé Yves Bertevas; Jean Bléas; Yves Bourhis; Jean Breton; abbé François Caër; chanoine Calvez; chanoine Chapalain; Louis Charles; docteur Pierre Charles; Jean Chomé; abbé Jacques Choquer; Louis Choquer; abbés Paul Cocaign et Gabriel Congar; Albert Coquil; docteur Coquin; Louis Cornec; docteur G. Corre; abbés Léon et Paul Corre; abbé Armand Couloignier; René Cozic; Madame Créach; abbé Yves Creignou; Joseph Crenn.

Léon Favé; chanoine Yves Floc'h; abbés Michel Forest et Joseph Furet; Louis Furic; abbé François Galès; Edouard Gallic; abbés Charles et François Grall; abbés Francis, Guy et Jean-Yvon Guéguen; Joseph Guével (Douarnenez); abbé Pierre Guichou; René Guilcher; René Guillauma; Raymond Guillou; chanoine Guivarc'h; Louis Guivarc'h; abbé Joseph Guyader; Jean Harré; Yves Iliou; abbés Joseph Jacob, Marcel Jaffré, Jean Jézéquel et Jean Josse; abbé Keramoal ; chanoine Kerbiriou; abbé Guillaume Kerhervé; docteur Kerjean; Antoine Kerrien.

Commandant Louis Laizet; Armand Lautrou; Jean Lavalou; André Le Bars; Henri et Raymond Le Bihan; abbés Goulven Le Borgne et Hippolyte Le Boulch; Jean Lefranc; Yves Le Goff; abbés Jacques Le Guellec et François Le Jouis; chanoine Le Meur; Etienne Lemoine; Gabriel Léostic; François Le Rest; Jean Le Saint; capitaine Hervé Le Saout; docteur L'Hénoret; abbé Charles Lyvolant; abbé Maurice Menou; Monseigneur Mesguen; abbé Claude Mével; Jean-Guillaume Mingam; François Moal (rue Corre, Saint-Pol); Jean Moal (Saint-Pol); abbé Jean-Louis Moal; Jean Monfort; commandant Etienne Morvan; Jean Morvan.

Claude Neveu; abbé Jean Nicol; Jean Nicolas; abbé Joseph Nicolas; Jean-Marie Ollivier; Paul Pelloté; chanoine Pencréach; René Penven; René Péran; abbé Albert Pichon; chanoine Piriou; abbé Jean Plantec; Gabriel Pont; abbés Jean Pouchard et Albert Pouliquen; André Prigent; sous-lieutenant François Prigent; Guillaume Quéguiner; lieutenant de vaisseau Jean Quéguiner; abbés Yves Quéguiner, Yves-Charles Quéré et Jean-Marie Quillévéré; Luc Rapine;

abbés Francis Ricou, Eugène Rolland et Jean Rolland; R. P. Scoarnec; Pierre Simon (Saint-Pol); abbé Louis Sparfel (Plouguer), chanoine Sparfel; abbés Eugène Stang, Hervé Tanguy et Jean Taniou; Jean Thomas; Louis Urien.

(*Liste arrêtée le* 29 *Novembre*)

Au dernier bulletin avait été jointe une formule de chèque-postal. Plusieurs Anciens l'ont honorée et nous les en remercions.

Nous renouvelons le même geste pour les retardataires — trop nombreux — en les priant, pour nous éviter des frais inutiles, de remplir la formule jointe au présent bulletin, le premier de l'exercice 1950-51.

Il se peut qu'une distraction nous ait fait ou nous fasse joindre une formule de chèque au bulletin d'Anciens qui sont déjà en règle. A l'avance, toutes nos excuses !

Les démarches pour le changement du titulaire du compte s'avérant longues, l'adresse du Trésorier est toujours la même jusqu'à nouvel avis :

Abbé Cadiou, Trésorier du « Kreisker ».
C. C. P. : 30004 Rennes.

Adresses

abbé *Roland Manach*, détaché à la « Mission de la Mer », actuellement aumônier de la Marine Marchande, 13, quai Ernest Renaud, Nantes (Loire-Inférieure).

Pierre Vaillant, Séminaire des Missions Etrangères, Bièvres (S.-et-O.).

Aspirant *J. Fichou*, 734e Compagnie de Munitions, Aubigné-Racan (Sarthe).

Aspirant *Maurice Léon*, 5e R. C. A., Maison Carrée, Alger.

Sergent *François Cotrian*, D.S.S./F.C., S. P. 51.119, B. P. M. 136, T. E. O.

IMP. A. JOSSIER-HAMON, MORLAIX *Le Gérant :* René GAUTHIER.

SOMMAIRE

du N° 198

A propos d'éducation

A la mémoire des Anciens morts pour la France

Appel et rappel

La Fête du Collège

Les Œuvres au Collège

Clan Notre-Dame de la Joie. — « Dix-sept hommes sur la route » (suite) Croisade Eucharistique - Chevaliers du Christ.

La Vie Sportive

Football. — Cross. — Basket-Ball. — Ping-Pong.

Ephémérides

Le Coin des Anciens

La question des « prêts d'honneur ». — Réunion des « Anciens » de Paris et de la banlieue. — Naissances. — Mariages. — Décès. — Ordinations. — Nominations. — Distinction. — Et alibi aliorum. — Deuxième visite pastorale dans le Haut-Tonkin. — Accusé de réception. — Adresses.

Nécrologie

“ Le Kreisker ”

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER — 2, Rue Cadiou

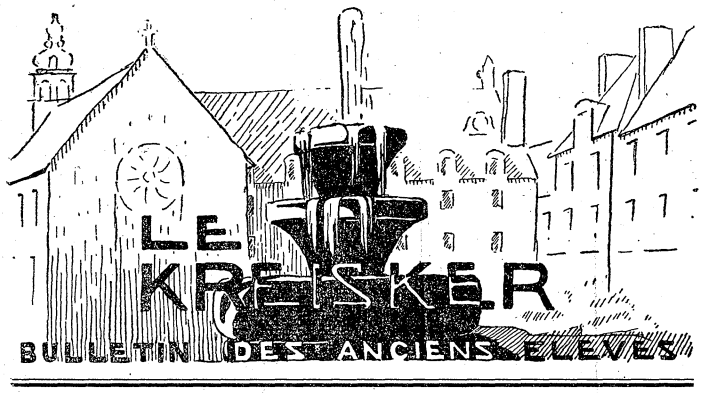
Administration : M. l'Abbé TANGUY — ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (300 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 150 francs pour les *étudiants*

Pour les Abonnements :

Trésorier du *Kreisker*, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes



A propos d'éducation

Bien souvent, aujourd'hui, les parents sont préoccupés par les problèmes que posent l'éducation de leurs enfants ; qu'il s'agisse de leurs tout-petits ou de leurs grands jeunes gens, ils se rendent compte de plus en plus que leur tâche est très ardue, et que l'art de l'éducation suppose non seulement de la bonne volonté, mais aussi une certaine compétence et donc une certaine préparation.

Sans doute, il n'y a pas de technique permettant de réaliser à coup sûr l'éducation des enfants ; cependant il est juste que les parents cherchent à s'instruire sur la psychologie de leurs enfants, sur les difficultés qu'ils rencontrent normalement dans leur croissance ainsi que sur le sens dans lequel doit se faire le travail éducatif.

Mais, dès qu'un père de famille veut s'éclairer sur ces questions, il est perdu dans une bibliographie considérable ; il risque de prendre des ouvrages, ou trop sommaires ou tendancieux, ou trop techniques, et par suite il ne peut en tirer profit. Nous voudrions donner dans ces pages quelques indications sur les ouvrages qui seraient profitables. Rien n'empêche d'ailleurs, les lecteurs du bulletin d'écrire à la rédaction pour demander des éclaircissements ou des suppléments d'information sur tel ou tel problème de pédagogie.

Sur le caractère de l'enfant, les étapes de son développement, les attitudes à prendre vis-à-vis de lui, il y a trois

petits livres, très simples et très abordables qui peuvent rendre de grands services :

« Pour une école des parents » ; « Comprendre nos enfants », par le père de Lestapis, aux éditions Spes. Rédigé par un père de l'« Action populaire » — à Vanves — il est très *clair* et très bien informé. On sent que l'auteur s'est occupé lui-même d'éducation, a vécu très près de familles et ne s'est pas contenté d'une simple information *livresque*.

« Parlons des enfants en famille, au Collège », par le P. Jacques de Jésus (Carmes).

Le père Jacques, qui est mort en camp de concentration, fut le fondateur et l'animateur d'un Collège carme à Avon. Son petit livre renferme des causeries faites en cercle familial des parents et amis du Collège. Elles sont très familières. Mais elles restent de grande valeur et permettent de fixer les orientations, d'une éducation spirituelle.

Enfin « Psychologie de l'enfant », par l'abbé Jacquin, Editions rue de Fleurus.

L'ouvrage est destiné spécialement aux responsables et dirigeants des mouvements « Cœurs Vaillants » et « Ames Vaillantes ». Il est fait par un professeur mais il est nourri aussi des expériences que l'auteur a tirées de ses contacts avec les responsables de ces mouvements.

Pour les personnes plus courageuses et qui ont le temps de lire des ouvrages assez longs, il y a, sur les mêmes sujets :

« L'éducation direction de la croissance », du Père Rimaud. Editions Mantaigne.
ainsi que d'André Le Gall

« Caractérologie des enfants et des adolescents »
à l'usage des éducateurs. (Edition Presses Universitaires).

Si l'on veut connaître de manière plus particulière les questions concernant l'éducation des enfants ou des adolescents difficiles, il y a les ouvrages du père de Buck :

« Votre fils » ; « Cas difficiles » ; « Caractères difficiles » et « Diagnostics ». Editions Desclée de Brouwer.

Le Père de Buck fut pendant longtemps préfet de discipline d'un grand Collège Jésuite belge. C'est son expérience qu'il nous livre dans ces ouvrages — il s'agit surtout d'ailleurs de l'enfant appartenant à un milieu bourgeois. Il a repris les thèmes dans un *roman* qui peut être utile aux parents ainsi qu'aux grands adolescents : « Dieu parlera ce soir ». Desclée de Brouwer.

Il arrive souvent qu'un adolescent ou une adolescente passe par une crise d'originalité, qui d'habitude ne dure que quelques années, mais durant laquelle les parents

risquent d'être fort déconcertés et de prendre au tragique des réactions qui n'ont pas l'importance qu'on leur attribue. Cette crise d'originalité a été très bien analysée dans l'ouvrage suivant :

« La crise d'originalité juvénile »
de Maurice Debesse. (Presses Universitaires).

Si vous avez l'esprit plus philosophique, et si vous voulez réfléchir sur les fondements de l'éducation, prenez « L'éducation à la Croisée des Chemins » de J. Maritain, L.U.F. ; « La théorie de l'éducation » du P Laberthonnière (Vrin) ; « L'éducation selon l'esprit », de Madeleine Daniélou (Plon).

Enfin, de plus en plus on se rend compte que le problème de l'éducation est moins un problème de technique qu'un problème de valeurs. L'enfant imite consciemment ou inconsciemment ses parents, et ce qu'ils sont, a beaucoup plus d'importance que ce qu'ils disent ou ce qu'ils font. Aussi les mouvements qui s'occupent des Foyers, tout naturellement apportent leur contribution importante à ces problèmes d'éducation.

Nous signalerons simplement parmi les ouvrages les plus utiles :

« Esquisse d'une pédagogie familiale » du P. Charmot (Editions Spes).

Les cahiers de « l'Anneau d'or » — tout particulièrement celui qui est consacré à l'éducation de l'amour (il y a aussi, sur ce sujet, un livre excellent du docteur Biot : « L'éducation de l'amour » Ed. Plon).

Aux éditions familiales de France, de nombreux chapitres de l'ouvrage : « Recherche de la famille ».

Nous espérons que cette courte bibliographie sera utile à plusieurs lecteurs de ce bulletin.

L. J.

A la mémoire
des Anciens Élèves morts pour la France
1939-1945

Nous publions une nouvelle fois la liste des morts que nous possédons : .....

L. Abolivier, Saint-Pol ; P. Autret, Saint-Pol ; V. Balanant, Pont-Aven ; J. Bourch, Roscoff ; L. Caill, Pleyber-Christ ; L. Castel, Morlaix ; R. P. Chapel, Saint-Pol ; R. P. Cloarec, Saint-Sauveur ; M. de Cotignon, Roscoff; M. Créach, Carantec ; F. Donnart, Morlaix ; F. Fichot, Saint-Pol ; abbé F. Floch, Sibiril ; F. Fournis, Roscoff ; M. Goadec, Carhaix; H. Gouzien, Névez ; H. Grall, Pleyber-Christ ; J. Grassal, St-Pol; E. Guillerm, Le Conquet; E. Kerbrat, Landerneau; chanoine M. Kerbrat, Landerneau; F. de Kérimel, Landerneau; P. Langlois, St-Pol; J. Laot, Lannilis; C. Larvor, Landivisiau; J. Lauduique, Paris; P. Le Bigot, St-Pol; P. Le Goff, St-Pol; F. Le Saout, Carhaix, P. L'Hourre, St-Pol; H. Manach, Morlaix ; M. Martin, Morlaix ; R. Michel, Plouescat ; abbé J. Moal, Saint-Pol ; abbé Y. Moal, Saint-Pol ; J. Nédélec, Morlaix ; F. Pengam, Landerneau ; J. du Penhoat, Cléder ; abbé J. Pennec, Brest ; F. Péran, Saint-Pol ; J. Péron, Morlaix ; abbé Pondaven, Brest ; C. Prigent, Mespaul ; abbé M. Rolland, Rosnoën ; abbé F. Tanguy, Morlaix ; abbé J. Tanguy, Morlaix ; M. Tallès, Paris ; J. Tréguier, Saint-Pol ; R. Vallée, Belle-Isle ; P. de Villeneuve, Paris.

TOMBES EN INDOCHINE

C. Guizien, Ploujean ; A. Salaun, Saint-Pol.

..... et une deuxième liste de souscripteurs pour la plaque commémorative

REPORT	20.315 fr.
Madame Guerch, Saint-Pol	500 fr.
Jean Bellec, notaire, Lopérec	500 fr.
R. P. Marion, Saint-Jacques	500 fr.
André Chapel, avoué, Morlaix	1.000 fr.
Chanoine Le Meur, aumônier, Brest	500 fr.
Joseph Laot, vins, Lannilis	2.000 fr.
Jean Pailler, Kerauden, Landerneau	200 fr.
Abbé de Kéréver, Issy-les-Moulineaux	200 fr.

Louis Nicol, Rue des Dardanelles, Paris	5.000 fr.
Roger Vincent, Place des Otages, Morlaix	200 fr.
Simon Le Naëlou, Labenne, Landes	500 fr.
Jean Roué, Saint-Pol	200 fr.
Madame Créach, Patisserie, Carantec	1.000 fr.
Madame Guyader, Patisserie, Carantec	1.000 fr.
Les élèves (2e versement)	4.914 fr.
TOTAL AU 13 MARS	38.529 fr.

APPEL ET RAPPEL

En parcourant la liste des Anciens qui ont participé à la réunion du 21 Janvier à Paris, le Trésorier du *Kreisker* en a éprouvé joie et tristesse. Joie, en constatant l'attachement des Anciens à leur Collège représenté à cette réunion dans la personne de *M. le Supérieur* lui-même. Tristesse, en pensant à l'oubli de plusieurs de ces Anciens à l'égard de leur bulletin qui devait être pour eux, comme il l'est pour nous, un lien vivant.

Aussi, le Trésorier se permet de leur envoyer le *Kreisker* qui leur permettra, en revivant la journée d'amitié du 21 Janvier, d'assurer, de fortifier la vie de l'organe de liaison que veut être *nôtre*, *leur* messager trimestriel.

Il vous suffira, chers Anciens, à vous et aux retardataires — il y en a près de 100 — d'honorer la formule de chèque jointe au bulletin.

L'abonnement — 300 fr. (150 fr. pour les étudiants) ou *davantage* — doit être adressé à :

RENNES : C. C. 30004.
Abbé Jean-Marie Cadiou
Trésorier Bulletin « Le Kreisker »
Saint-Pol-de-Léon (Finistère)

LA FÊTE DU COLLÈGE

Le 13 Janvier

Atmosphère de joie, ce samedi-là. Les classes se sont terminées à onze heures, et nous avons chanté jusqu'au dîner. Car, cette année, la Messe de la Fête du Collège sera transmise au monde entier par la voie des ondes.

Quelle chance ! Nous avons un week-end, aujourd'hui ! Promenade, puis la loterie traditionnelle. Elle s'est passée dans la joie, comme chaque année. Mais les grands ont un motif supplémentaire de satisfaction : car le sort n'a pas cette fois attribué aux jeunes frimousses des huitièmes, neuvièmes et consorts toutes les alléchantes bouteilles, et les savons à barbe n'attendront pas au fond d'un tiroir l'apparition sur les mentons lisses du premier duvet. Une remarque : M. l'Econome sait toujours choisir les petits pour remuer les caisses et secouer le sort, mais plus personne pour donner au lot une appellation pompeuse et humoristique.

Entre les tirages des séries, les Routiers interprétèrent « Elle est morte, Adèle » et « Les Cavaliers du Ciel », deux chants d'un caractère bien différent, mais qu'ils enlevèrent avec le même succès. Quant au film « Eve a commencé » il excita à maintes reprises le fou-rire ou la douce hilarité. Réservons à Molière nos sourires d'honnêtes gens. Le soir, les techniciens de la Radio vinrent nous demander de répéter devant eux les chants de la Messe. Tout irait bien, disaient-ils.

Le 14 Janvier

Messe de Communion. A l'évangile, M. l'abbé *Feutren*, supérieur du Collège Bon-Secours à Brest, ancien professeur de la maison, nous rappela que la Fête du Collège était avant tout la Fête du Cœur Très pur de Marie.

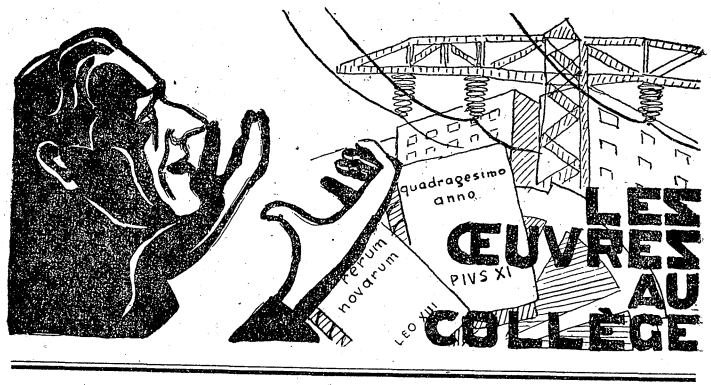
La grand'messe commence à dix heures exactement, toutes portes closes. Elle est célébrée par M. l'abbé *Corre*, curé de Châteauneuf-du-Faou, ancien Econome du Collège, assisté de M. l'abbé *Le Gélébart* et de M. l'abbé *Le Moal*, professeurs au Collège. La Messe est celle du deuxième dimanche après l'Epiphanie, et l'ordinaire « Cum Jubilo ». A l'Evangile, le R. P. *Pichard*, chargé des messes radiodiffusées et des émissions religieuses télévisées, nous parla à la place du R. P. *Avril*, tombé gravement malade. Son

sermon, où il combattit la pratique de l'euthanasie en magnifiant la valeur de la souffrance chrétienne, nous intéressa vivement ; nul doute que les auditeurs de la radio, et surtout les malades hospitalisés, ne l'aient suivi avec autant d'intérêt. Les soprani et le chœur des grands alternèrent le chant du Credo IV, tandis que les grands chantèrent seuls le « Jubilate » de l'offertoire, sous la direction de M. l'abbé *Tanguy*. M. *Robert*, organiste à la cathédrale, accompagnait à l'orgue.

L'émission s'acheva à 11 h. après qu'on eut chanté l'antienne de Communion. « Le Chœur Final de la Passion selon Saint-Jean » de Jean Sébastien Bach, termina cette messe, à laquelle une foule de parents et d'amis avaient tenu à assister. Quelqu'un manquait pourtant : M. l'abbé *Ramon*, professeur au Collège : il était resté chez lui écouter nos voix, qui partaient du Kreisker à Paris pour retourner via Quimerc'h à Saint-Pol : après cela, comment voulez-vous que les élèves aient foi en sa parole, lorsqu'il leur enseignera que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre ?

A six heures et demie, vêpres et salut. Nous nous sentons délivrés de cette contrainte que provoquait la présence des micros. Au salut, la chorale chanta un motet polyphonique Renaissance « O Jesu Christe » de Van Berchem et le choral de Bach précité. Enfin la cantate à N.-D. du Kreisker, du R. P. Berthelon, clôtura cette Fête.

Il ne nous reste plus qu'à attendre la prochaine.



Clan Notre-Dame de la Joie

« Dix-sept hommes sur la route » (suite)

Résumé des chapitres précédents :

Nous y renonçons, reportez-vous au dernier « Kreisker » ..... Nous avions laissé nos gâs à leurs explorations : quatre jours en équipe, dans la région de Sancy, du Mont-Dore, des Lacs, Orcival, Gergovie, Clermont-Ferrand, le Puy-de-Dôme, etc... Je vous fais grâce du récit... Reprenons au chapitre suivant.

Chapitre IV : *Vers le Puy-Mary*

« La concentration des troupes achevée (à Murols) la lourde colonne s'ébranla en direction de Chambon où devait avoir lieu le feu de camp en ce samedi soir (22 Juillet). Arrivé là, Michel nous lança chacun de notre bord pour trouver à tout prix un terrain de camp. Avec une pareille tactique, seule une intervention de la Providence a pu empêcher que nous trouvions dix-sept lieux de camp différents. Effectivement nous en découvrîmes deux, qui par enchantement s'avérèrent être un seul et unique. Le feu de camp était annoncé pour huit heures et demie. Les personnes trop confiantes qui arrivèrent à l'heure indiquée purent assister à la totalité de notre repas (ce qui eut l'air de les horrifier quelque peu !) Et c'est lorsqu'elles furent

bien décidées à retourner se coucher, sans rien voir de plus intéressant, que la séance commença : une heure et demie de mimes, chœurs, canons, sketches, jeux dits « dramatiques », c'était plus qu'il n'en fallait pour nous casser les cordes vocales, La présence de Jean Paul sauva une situation désespérée. Je dois profiter ici de l'occasion pour vous parler de ce gâs insupportable : il aime le poivre et les petits oignons. L'odeur des petits oignons a beau être la plus prolétaire des odeurs, je ne peux pas la sentir... En bon prosélyte de la religion des petits oignons J.-P. voulait nous faire partager son enthousiasme. J'ai toujours rêvé d'être soigné aux petits oignons mais j'ai été servi au-delà de mes espérances ! J'en pleure encore ! Il mettait des petits oignons partout, même dans la semoule ! Enfin... si on avait pu en faire. Mais voilà ! Quand il y avait du lait, celui qui transportait la semoule (une dizaine de kilos) ne rejoignait le groupe qu'après le repas du soir !... Quand la semoule arrivait à l'heure, impossible de trouver une goutte de lait à une lieue à la ronde... Vous vous demandez peut-être où Jean-Paul mettait sa réserve de petits oignons. C'est que vous n'avez pas vu son vélo : un engin jaune, noir et rouge dont la solidité à toute épreuve était si effrontément apparente que les « 4 C.V. Renault » se rangeaient prudemment sur son passage. Et son porte-bagages... comme çà ! Sur ce porte-bagages un amoncellement de sacs. C'était pratique : il portait tout, Jean-Paul (tout, sauf la semoule confiée — hélas ! — à Hervé). Il y avait un sac particulièrement intéressant, qu'on avait appelé « sac à malices ». Vous avez vu « Monoprix » ; ce grand bazar est loin derrière le sac à malices du point de vue variété d'articles « utiles ». On trouvait de tout dans ce sac : ficelles, fils de fer, pinces, chandails, imperméables, ceintures, bretelles (suspension Grégoire). Je n'ai jamais pu aller jusqu'au fond du sac, aussi je ne puis affirmer qu'il y avait là un moulin à café, mais çà ne m'étonnerait pas... Le vélo de J.-P. avait par ailleurs été baptisé « l'usine » en raison d'une autre particularité : c'est du courant-force que produisait sa dynamo. Il a mis quatre jours pour trouver des ampoules capables de résister à une telle intensité. Au camp son vélo nous servait d'usine d'éclairage, le soir ; « une rotation de 2 droits », un seul ouvrier préposé aux pédales et toute la région était éclairée dans les deux sens, car le feu rouge éclairait autant que le phare. Le principal client de l'usine fut le Père pour la lecture tardive de son bréviaire, tandis que les cuistots tournaient les nouilles et que les machinistes montaient le camp aussi aisément qu'en plein midi....

« Pendant toutes ces digressions... la nuit a passé. La matinée du dimanche fut employée à l'organisation et à la célébration de la grand'messe (en grégorien, s'il vous

plaît...' avec Angélus breton pour la fin) dans le village sans pasteur, cependant que la pluie commençait à tomber.

« Au début de l'après-midi, après avoir roulé les tentes détrempées, la colonne repartit dans un accoutrement aussi divers et bizarre qu'inefficace contre la pluie.... Cet après-midi du dimanche fut l'un des mieux remplis de ces satisfactions suaves qu'on appelle communément « joies du camp ». La pluie augmenta rapidement d'intensité ; un vent appréciable (que nous n'avons guère apprécié d'ailleurs) se leva et se mit résolument debout, tandis que la route montait... montait !... Chacun roulait, tête basse, suant, dégoulinant, ahanant, pestant à qui mieux mieux. Une vraie déroute ! Nous parvînmes pourtant au lac Pavin dont la pure beauté nous consola et nous paya largement de nos efforts. A peine une halte et ce fut encore la course sous la pluie et dans les giclées de boue. Au bout de 33 kilomètres, la « maîtrise » rallia tous les suffrages en décidant la cessation des hostilités dans un village où de bonnes gens nous offrirent l'abri d'une grange à foin. Jean-Paul fournit alors du linge sec à la majorité du clan — sans que son sac à malices en perde pour autant son embonpoint — café brûlant, pain et fromage ; veillée merveilleuse pleine de chants, de rires, d'optimisme. Après un « chapître » grave et fervent chacun songeait à sombrer dans un doux sommeil, quand un « poivrot » (« Notre frère le clochard ») s'avisa de devenir notre co-locataire pour la nuit entière ! Ce fut une séance de music-hall dont le naturel n'a jamais été égalé. Le pauvre vieux nous raconta dans un long soliloque le poème de sa vie, faillit se mettre en colère et voulut nous faire vider les lieux — vers minuit — à cause d'un rire fusant de Jean G... qu'il jugeait tout à fait inconvenant et inadapté à l'histoire triste qu'il nous racontait... Enfin une nuit inoubliable quoi !... .

« ... Messe, petit déjeûner rapide et solide et nous repartions sous un soleil neuf pour une journée qui devait être encore très dure : plus de 80 kilomètres — dont 50 en côtes — furent couverts et le Puy Mary passa à l'actif de nos ascension. Repas de midi... au goudron (dans les relents de bitume d'une route en réparation) ; après-midi délicieux au sommet du Puy Mary ; descente vertigineuse sur Murat ; repas du soir (à la lumière aveuglante de l'Usine J.-P.) sur un plateau désert et aride : pas de lait pour la semoule ! Un demi fromage du Cantal constitua l'essentiel du repas. Vous pensez que c'est peu, mais moi je vous dirai que c'est beaucoup, car les fromages d'Auvergne.... fouchtri de fouchtra, ch'est des fromages qui che pojent là ! Pas besoin de fouiller les chacs pour chavoir qui les transporte !...

Chapitre V : *Vers le Puy... tout court*

« Le jour suivant notre lever fut plutôt « vasouillard ». Après la messe et le jus, tout le monde était à peu près réveillé et c'est allègrement que la troupe s'ébranla. Moi, j'étais joyeux, comme les autres ne me doutant guère du drame qui se préparait... »

Georges raconte ici une tentative d'assassinat, sous couvert d'accident banal, ourdie contre lui et son inséparable Jean G. Nous épargnerons à nos lecteurs sensibles ce récit dramatique.

« Malgré tout, nous parvînmes à Saint-Flour assez tôt dans la matinée. Après une visite minutieuse de la cathédrale nous repartîmes en direction de Garabit. Et le soleil que nous invoquions en vain l'avant-veille répondit à nos vœux, au-delà de nos désirs.... Aussitôt arrivés au fameux viaduc, nous nous écroulâmes dans la Truyère avec un ensemble parfait, pour tenter de rafraîchir nos corps brûlants et exténués. Après quoi se posa la grave question du repas. La plupart d'entre nous, affalés dans les coins d'ombre trouvèrent des arguments qui auraient dû être décisifs pour prouver qu'une diète était non seulement inoffensive mais encore salutaire. Moi je proposai de l'eau comme entrée, comme plat principal de l'eau, et de l'eau enfin pour dessert. Comme boisson, l'eau me semblait tout indiquée... Mais Michel déclara que c'était le moment ou jamais de consommer les nouilles que nous transportions. Cette décision acheva de nous assommer et personne ne trouva la force nécessaire pour essayer d'émettre une tentative d'essai de protestation. Et c'est des nouilles que nous avons ingurgitées.... à quatre heures de l'après-midi. Nous n'en sommes pas morts, par un effet de la bonté divine. Vers le soir, la chaleur diminuant, nous pûmes rassembler les forces nécessaires et nos bagages, pour repartir. Cette demi-étape de 30 kilomètres, dont 27 en montée, nous amena, à la nuit tombée à Paulhac, à l'extrémité Nord du département de la Lozère. Les indigènes s'y montrèrent fort accueillants et mirent presque toute la commune à notre disposition pour y planter nos tentes.

Après une excellente nuit, ce fut la dernière étape cycliste, dans un état d'esprit assez mêlé : joie de l'arrivée au but, tristesse à la pensée de la séparation proche. Dans la matinée, nous effectuâmes une descente vertigineuse sur les magnifiques gorges de l'Allier, qui nous offraient un spectacle inoubliable comme pour mieux nous attacher au pays que nous allions quitter. Pendant l'assaut du versant opposé, la troupe se débanda, sous un soleil torride, pour plonger dans un lavoir glacé. Après un repas sur le pouce,

nous parvenions avec une joie non dissimulée au sommet de notre dernière côte, suivie d'une bienheureuse descente de 18 kilomètres sur le Puy. Quelques éléments avancés subirent une douche (un vrai déluge) en traversant la localité de Bains (d'où l'expression Bains-Douches... prenez votre temps !) C'était enfin l'orage annoncé par la chaleur écrasante des jours précédents. Au Puy nous prîmes d'abord nos dispositions pour rejoindre Issoire le lendemain (ce devait être le point final de notre équipée) — et ce ne fut pas une mince affaire ! — Puis visite de la ville sainte et de toutes ses merveilles. Hébergés au séminaire, nous pûmes enfin préparer de la semoule (à noter que nous dûmes en acheter, car notre stock, porté par Hervé, n'arriva qu'à 9 heures du soir). Dans le jardin de ce respectable établissement, au pied de la statue géante de Notre-Dame de France, le corps bien las et l'âme sereine, nous nous retrouvions pour chanter et prier ensemble la patronne de notre clan, dans une veillée mariale, la dernière d'un camp volant inoubliable... »

Extrait du manuscrit de Georges-P.-Georges
Copyright by « Clan N.-D. de la Joie ».



Croisade Eucharistique

Chevaliers du Christ

La Croisade

Innovation cette année dans la Croisade : d'anciens Croisés et Chevaliers du Christ, qui en gardent l'esprit, ont accepté d'en parler aux nouveaux. Et c'est ainsi que, plusieurs semaines de rang, se succèdent les « orateurs » :

Joseph Le Dren parle du Pape.

Bernard Guillou, de la Messe.

René Poivre, de la Sainte Vierge dans la vie du Croisé.

François Keranguéven, de l'esprit de la Croisade.

Marcel Cadiou, de l'apostolat chrétien.

Et les « jeunes » écoutent, avec beaucoup de respect, les anciens.

Peu à peu s'organisent les équipes.

Tout, dans les réunions, est dirigé vers le travail : tel ou tel professeur s'est peut-être demandé pourquoi les « lions » se sont changés en « agneaux », faisant soudain preuve, durant la semaine, d'une application silencieuse et soutenue durant l'étude. Le mois de Février a vu, dans la classe de septième se dresser une grande croix à fleurir de petites croix individuelles, durant les semaines du Carême, lorsque des efforts tenaces auraient été accomplis dans le travail.

Enfin, le 1er Février, veille de la Purification, a eu lieu la réception de 26 Croisés.

De la classe de septième

Michel Allaire
Jean-Pierre Quéguiner
Paul Michel
Pierre Bothorel

De la classe de sixième blanche

Bernard Prigent
Pierre Manac'h
François Kerdilès
Jean Autret
Roger Quérellou
Gildas Quiniou
François Le Borgne
André Le Grand
Jean-Claude Carrer
Hervé Quéré
Jean Le Borgne
Louis Bécam

De la classe de sixième rouge

Joël Prigent
Jean Guerc'h
Jacques Le Bihan
Bernard Tréanton
Jean Caroff
François-Louis Gestin
Georges Riou
Jean-François Mollaret
Yves Le Berre
Yvon Le Roux

Où cela ? Mais, vous répondrait un élève de septième : « Dans un beau château bâti sur une colline entourée d'un petit bois ». Lisez : à Kersaliou.

M. *Quéméneur* explique en quelques mots ce qu'on attend d'un Croisé et compare la situation de la Croisade actuellement avec celle du temps où il était au Collège.

Tous les nouveaux Croisés font leur promesse, puis se voient épingler l'insigne par les Apôtres, devant le drapeau de la Croisade Eucharistique.

Un goûter composé de « deux petits gâteaux » et d'un bol de café complète l'après-midi et contribue à développer une grande amitié fraternelle.

Les Chevaliers du Christ

Le 8 Décembre, 22 élèves de cinquième et 2 de quatrième ont été reçus Chevaliers du Christ, en présence de *M. le Supérieur* et de quelques professeurs, et devant leurs aumôniers MM. *Le Moal* et *Béchu*. C'est M. *Ménez*, vicaire à la cathédrale, qui fit le sermon d'usage, expliquant aux élèves ce qu'on attend d'eux, avant tout une grande charité, acquise par une vie intérieure alimentée au contact du Christ dans la Messe et la Communion.

Ces conseils n'ont pas été vains. Les nouveaux Chevaliers n'ont-ils pas envoyé, pour Noël, au Secours Catholique, un colis d'illustrés de livres et de friandises. Mgr *Fauvel*, touché de ce geste, leur a expédié une lettre de remerciement, à laquelle il joignit des images de saint Martin partageant son manteau avec un pauvre.

Berrien verra sans doute cette charité continuée par la présence des Chevaliers aux fêtes de Pâques, pour rendre les cérémonies plus belles.

Mais ce ne sont là que des fruits visibles du groupement. Autre est le travail en profondeur dans les âmes. Et celui-là est connu de Dieu seul, travail de lutte courageuse contre ses défauts, travail dirigé dans les réunions, à l'aide de la revue « Ma jeunesse au Christ ».

Ainsi se prépare déjà le grand congrès eucharistique du troisième trimestre, qui, cette année aura lieu à Brest.

A. LE MOAL.



La vie

A la radio, il y a « Sport et Musique » et c'est charmant ! Mais sur les stades, c'est-à-dire dans la réalité, c'était tout autre chose pendant cet hiver : ce n'était que « sport et boue ». C'était évidemment moins charmant. Aussi je commence par féliciter tous ceux qui, malgré l'inclémence habituelle du temps, sont demeurés fidèles à leur sport favori, comprenant ainsi que cette vie de plein air, dans le vent, la pluie, la boue, est une excellente école de courage, de virilité, d'endurance physique. Mais je m'aperçois que je disserte sur la philosophie du sport et ce n'est point mon rôle. Je vais donc comme d'habitude vous donner une vue panoramique des activités de nos différentes sections sportives. A mon dernier rapport, nous étions, je crois, en Décembre. Que s'est-il passé depuis ?

FOOTBALL

Distinguons comme chaque fois entre Minimes, Cadets et Juniors qui ont participé aux championnats de l'U. G. S. E. L.

Les Minimes sont champions

Je vous disais dans le dernier bulletin que les jeunes poulains fringants de *M. Hirrien* feraient leur chemin en championnat. Je ne me suis pas trompé. Sous l'intelligente impulsion de leur manager, ils n'ont cessé de progresser et d'améliorer leurs performances. Leur brillant palmarès vous dira mieux que toute considération comment ils sont devenus les champions du district Nord-Finistère (une vingtaine d'écoles participaient à la compétition.

16 Novembre Landivisiau bat Kreisker : 2-1.
23 Novembre Kreisker bat St-Jean-Baptiste : 2-1.
14 Décembre Kreisker bat Cléder : 4-1.
21 Décembre Kreisker bat Landivisiau : 5-2.
15 Février Kreisker bat St-Jean-Baptiste : 3-0.
22 Février Kreisker bat Cléder par forfait.

Ainsi le Kreisker commençait par être champion de son groupe. Le district ayant 4 groupes restaient à disputer une ½ finale et une finale :

½ Finale : Kreisker bat St-Joseph de Morlaix : 6-3.

Finale : Kreisker bat Sacré-Cœur de Lesneven : 4-1.

Félicitations chaleureuses à tous ces jeunes espoirs, en particulier à leur capitaine *J.-L. Tanguy,* le grand artisan du succès de son équipe.

Les *CADETS* avaient commencé leur saison par une victoire sur la Croix-Rouge de Brest (2 à 1), puis se faisaient battre par le Collège de Lesneven 2 à 1) et à partir de ce moment çà ne tournait plus rond. Aussi ont-ils essuyé 2 défaites de la part du S. C. de Guissény (4 à 0 et 2 à 0), l'une à Saint-Pol, l'autre à Guissény. Chaque fois l'équipe était remaniée, mais en vain. Et voici tout de même que *M. Le Bihan* découvre une formation qui tout à coup révèle ses possibilités. En effet nos Cadets terminent brillamment leur saison, en battant le 8 mars à Saint-Pol les Cadets du Collège de Lesneven par le scoore très net de 4 à 0.

Mais rien ne sert de courir, il faut partir à point....

Les *JUNIORS* auraient dû mieux faire.

En effet nous avons eu rarement une équipe comprenant autant de bons joueurs. Quatre apportent chaque dimanche leur concours à l'équipe fanion de l'Etoile Sportive du Kreisker qui au moment où j'écris ces lignes, ne désespère pas de remporter le titre en Championnat de Promotion. Ces joueurs ont nom : Favennec (arrière), Y. Le Vaillant (demi), Pape (inter), Rolland (goal). D'autres, comme Seité, I. Creach, ont aussi figuré plus d'une fois dans cette équipe. Logiquement le Collège aurait donc dû avoir un excellent « onze » junior. Or quels ont été les résultats ? Nos Juniors se sont inclinés à Lesneven le 16 Novembre devant le Collège de Lesneven (2 à 0), puis ils ont fait deux fois match nul avec l'Ecole de Guissény (2 à 2 à Saint-Pol et 1 à 1 à Guissény). Enfin ils ont de nouveau été battus à Saint-Pol par le Collège de Lesneven le 8 Mars par le score de 3 à 2.

Ce dernier match appelle quelques commentaires. Les Lesneviens qui nous avaient éliminés de la Coupe de France de l'U.G.S.E.L. le 16 Novembre avaient depuis parcouru un long chemin. En effet après avoir triomphé du Likès par 4 à 2 et de l'Ecole Saint-Joseph de Toulouse par 4 à 1 ils étaient déjà parvenus en ½ finale du Championnat de France. C'est auréolés de ces brillants succès qu'ils débarquaient à Saint-Pol le 8 Mars. On ne donnait pas cher de notre peau... Or nos Juniors se hissèrent sans trop de peine

au niveau de leurs redoutables adversaires. La partie fut ardemment disputée et intéressante à suivre. Lesneven avec l'appui du vent domina assez nettement jusqu'à la pause, traduisant sa supériosité par 1 à 0. Mais après les « citrons » (en fait c'étaient des oranges), ce fut Saint-Pol qui le plus souvent imposa son jeu. A deux minutes de la fin le score était de 2 à 2. On s'attendait au match nul qui eût été équitable. Il fallut un cafouillage devant nos buts pour donner l'occasion à Lesneven de marquer in extremis le but de la victoire... Ce fut pour nous une grande déception, car nos Juniors qui avaient sorti une grande partie ne méritaient pas ce coup du sort.

Du moins avons-nous eu la satisfaction d'entendre le directeur des Sports de Lesneven déclarer après ce match « En fait Lesneven n'a rencontré qu'une équipe capable de lui résister : Saint-Pol. La finale du Championnat de France aurait dû avoir lieu ici et non à Lourdes ».

Cela étant, peut-on parler du déclin de notre section de football ? Je ne le pense pas. Bien au contraire. En effet nos espoirs, les Cadets et les Minimes, qui ont si brillamment terminé la saison nous invitent à regarder l'avenir avec le plus grand optimisme.

CROSS

Comme chaque année nous avons participé au Championnat de Cross. *M. Le Bihan* et *M. Daniélou* s'en allèrent au départemental à Guissény (18 Janvier) avec 25 athlètes. Les Benjamins et les Minimes furent médiocres : aucune place d'honneur. Le Cadet Roubelat se classa 7e sur une cinquantaine de concurrents. L'équipe junior fit une excellente course : Goulven (3e), Minier (6e), Keranguéven (9e), Chapalain (10e). Le senior Queinnec, champion de France depuis l'an dernier n'avait à redouter aucun concurrent.

Les athlètes que je viens de citer sélectionnés pour le régional, se déplacèrent à Quimper huit jours après. Queinnec fut premier comme d'habitude, Goulven 4e, Minier 6e. En raison de leur classement ces 3 coureurs étaient qualifiés pour le national. Il s'agissait d'aller à Clermont-Ferrand. Vous pensez bien que personne n'y est allé : il y a autre chose à faire dans un Collège au mois de Février. D'ailleurs qui aurait payé ce voyage au long cours ?

BASKET-BALL

Je n'ai pu suivre de près les activités de la section de Basket. Heureusement *M. Ramon* qui a la charge de cette section a bien voulu me résumer la situation.

Les basketteurs participent au championnat de l'U. G. S. E. L. et à la coupe du Kreisker.

En championnat, nos *Cadets A* après avoir éliminé Saint-Joseph de Morlaix se sont fait battre à Brest à la salle Cerdan par la Croix-Rouge.

Nos *Minimes A* ont nettement dominé tous leurs adversaires : Minimes B, E.S.K. et Sainte-Barbe. Tant à l'aller qu'au retour ils ont gagné tous leurs matches. Qualifiés pour la finale du Nord-Finistère ils ont remporté sans peine le titre de champions, la Croix-Rouge de Brest ayant déclaré forfait. Le brillant palmarès de nos basketteurs avait sans doute trop impressionné les Brestois !

Nos *Minimes B* ont fait une bonne saison, terminant leur championnat en seconde position, immédiatement derrière nos Minimes A. Respect de la hiérarchie !

Nos *Benjamins* ont pour le moment des prétentions plus modestes. Ce sont des novices. Nos deux équipes (A et A') ont été battues par la Sainte-Barbe. Le championnat n'est pas terminé.

Outre le championnat, il y a la *Coupe du Kreisker.*

Nos *Cadets A* se sont inclinés à l'aller devant l'E. S. K. et la Sainte-Barbe, mais ont pris leur revanche sur Saint-Joseph et les Cadets B. Au retour ils affirment leur progrès en battant la Sainte-Barbe. Ils n'auront pas la Coupe, mais doivent se bien placer.

Les *Cadets B* ont été régulièrement battus sauf par Saint-Joseph dont ils ont triomphé à l'aller.

Signalons un match amical. Nos *Minimes A* sont allés à Brest battre Bon-Secours.

M. Ramon me prie de remercier par l'intermédiaire du bulletin tous ceux qui l'ont aidé à faire des déplacements, en particulier : MM. Laurent, Matron, M. l'abbé Mingam de l'E. S. K. et Mme Saillour.

Ceci me donne l'occasion de réparer un oubli. *M. Le Bihan,* Directeur général des Sports, remercie aussi M. Le Bras, boulanger, et M. Burel, président des Gâs de Plougoulm, qui sont toujours prêts à rendre service aux sportifs du Collège.

PING-PONG

Le ping-pong, sport tout à fait mineur il y a peu de temps, tend à monter dans la hiérarchie. Le Collège compte de fervents pongistes en grand nombre.

Aussi le championnat du Collège organisé par *M. Ramon* à la fin du second trimestre a été une attraction très goûtée.

La Coupe des Aînés a été remportée par Louis Ollivier, grave élève de philosophie, qui a battu Le Berre en finale par 3 sets à 2. Il y avait plus de 50 participants.

La Coupe des Cadets a été gagnée par J.-L. Tanguy battant Jean Bellec par 3 à 2 (47 inscrits). Le jeune champion est d'autre part le brillant capitaine de l'équipe Minime de football ; c'est en somme un sportif complet. Félicitations !

Notons encore la victoire en double du tandem M. l'abbé Le Moal-Le Berre vainqueur du tandem Minier-Grall (3 à 2).

Mes compliments à tous ces champions.

Et voilà ! Je crois avoir consciencieusement résumé tout ce qu'on peut dire sur la vie sportive. Je pourrais sans doute ajouter que déjà nos athlètes ont commencé leur entraînement et que plusieurs ambitionnent d'aller jusqu'à l'ultime épreuve du National qui aura lieu à Bordeaux à la Pentecôte... Mais cela c'est une autre histoire ! On en reparlera la prochaine fois.

DELATOUCHE.

ÉPHÉMÉRIDES



Janvier

La Fête du Collège

On a fêté Noël en famille. L'esprit et l'estomac en sont à peine remis qu'il faut rentrer. Mais la perspective de proches festivités tempère les rigueurs du règlement. D'autant plus que, cette année, la fête du Collège réserve aux artistes et aux curieux des satisfactions rares : nous allons être radiodiffusés ! — Je n'entreprendrai pas de vous narrer par le menu cette journée. Un reporter spécial vous livre ailleurs quelques impressions juvéniles. N'y cherchez point d'élans enthousiastes : les jeunes d'aujourd'hui ne cultivent pas volontiers le dithyrambe ; leurs compte-rendus ne sont pas des panégyriques : on n'y respire aucun encens. Et pourtant j'ai fait de mon mieux en le choisissant ce reporter : c'est le thuriféraire !

— L'Evangile du jour était celui des Noces de Cana. Le diacre, M. *Le Gélébart* — qui, si mes souvenirs sont exacts, le commenta jadis au sermon — le chanta cette fois et les Anciens démontrèrent, quinze jours plus tard, qu'ils avaient parfaitement capté le message de la Vierge du Kreisker : « Vinum non habent ».

— D'autres réponses, moins concrètes mais très amicales, célébrèrent à qui mieux mieux la qualité de l'émission. Pour moi, qui ne suis qu'un profane en musique, j'ai surtout goûté le grand silence qui la précéda : tissé de recueillement ou de curiosité, il était impressionnant ; que n'avons-nous la radio tous les dimanches !

***

C'est en Janvier aussi que nous avons inauguré nos « réunions d'entr'aide spirituelle » ou plutôt ce fut fin Décembre lors d'une récollection à Kersaliou. Le mercredi de chaque quinzaine se réunissent en salle de philo des élèves de philo-math. et 1re — entière liberté de participation — et des prêtres de la maison. On se groupe par équipes et un échange de vues général termine la réunion. Voici, au

hasard, quelques sujets d'entretien : l'Incarnation, le Sacerdoce du Christ, le Christ lien entre nous. Nous nous réunissions autrefois, jécistes, dans ce même local. Pourquoi ce qui s'y fit alors — et ce fut du bien — ne serait-il plus possible aujourd'hui ?

— Dans un genre différent signalons que les Conférences du samedi se poursuivent, à un rythme que règle le bon vouloir des conférenciers. *M. Matron*, gérant d'un établissement commercial à Saint-Pol a parlé à nos grands de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, et *Mgr Fauvel* a bien voulu accepter de venir les entretenir du recrutement sacerdotal. Qu'ils nous permettent de les en remercier encore.

***

Février - Une rentrée

M. l'abbé Jestin, dont le bulletin a signalé qu'il s'était vu contraindre au repos, nous faisait depuis quelque temps des visites plus fréquentes et nous nous en réjouissions. Il vient de reprendre ses cours et ses élèves l'ont accueilli avec joie. Mais il continue de séjourner à la Maison St-Luc à Roscoff et il nous arrive en voiture. Une voiture peu prétentieuse mais qui fait tout de même son petit bonhomme de chemin (un bonhomme Michelin bien entendu). La première fois qu'ils l'ont vue les élèves en ont eu le souffle coupé. Heureusement... pour la voiture : tout lui est aquilon, comme au roseau de La Fontaine. Mettons que j'exagère un peu, mais je vous trouve bien imprudent, M. Jestin, de laisser ainsi votre voiture à l'air libre. Ne pourrait-on lui faire une petite place au garage... ou dans la salle de jeux ?

***

Carême et hachis Parmentier

La proximité de la fête de Pâques ne nous permet pas cette année de bénéficier du congé des Gras. La journée du mardi sera tout de même fériée et pendant les trois jours aura lieu l'adoration des 40 heures. Et nous entrons en Carême. Si l'abstinence alimentaire imposée par l'Eglise est restreinte au vendredi, plusieurs de nos élèves veulent sans doute se montrer plus catholiques que le Pape : est-ce un désir inquiétant de mortification ou leurs caprices d'enfants difficiles qui leur inspirent cette mine dégoûtée en présence de leur portion de viande ? Quant à vous, chers parents, si vous êtes tentés de nourrir ces caprices, voici quelques saines réflexions que vous propose un de vos chers petits :

Extrait d'une lettre d'un élève de la division des petits sur le « hachis Parmentier » (l'orthographe est scrupuleusement respectée) :

« Le surveillant de réfectoire a voulu me forcer à manger du achi. Je demandai pas mieux moi. Mais les autres n'en mangeait pas, parce qu'on avait dit que c'était pas bon. Alors j'ai pas voulu manger. J'ai mangé ce que tu m'as envoyé dans le colis. Le surveillant a dit : on supprimera les colis. C'est vrai çà. Si on avait pas des colis, on mangerai tout ce qu'on nous donne. Car c'est pas mauvais. C'est toujours les mêmes qu'on des colis et qui disent que c'est pas bon... »

— Et voilà comment un enfant de onze ans découvre les lois de la vie en société. Les repus créent le mécontentement et les autres suivent, avec une conscience confuse qu'on les conduit par le bout du nez, mais ils suivent... Et, faibles parents, vous gavez vos enfants ; vous vous plaignez des prix de pension que vous doublez par l'envoi de « suppléments » ; vous oubliez que vous avez mangé de la « vache enragée » — car c'est un lieu commun que l'internat nourrit ses victimes de vache enragée et qu'il est bon d'y avoir goûté. Un tout petit vous dénonce votre erreur et votre contradiction. Voulez-vous faire une expérience ? Servez à vos enfants du « hachis Parmentier » à leur arrivée en vacances. Ce sera délicieux. Mais voilà ! C'est que chez eux aucun colis n'y suppléera ; et si votre garçon fait la moue, vous saurez lui administrer une leçon d'économie domestique.

*
**

Travail et sport

— Le « petit Bacc » est fixé aux 19 et 20 février, mais il a son préambule dès le 8. Car ici l'oral précède l'écrit : une occasion pour quelques candidats de mettre en valeur des talents qui, rebelles au rythme végétal, resteront en terre au mois de Juin. En attendant, on sue aux « Géorgiques » et l'examinateur apprend ébaubi que le poème de Virgile contient des renseignements d'un prodigieux intérêt pour l'agriculture. Pensez donc, à l'époque des engrais azotés et de l'avion à réaction !

— Le « petit Bacc » est une sorte d'entraînement. On s'entraîne aussi sur le terrain. Le match inter-Collèges Lesneven-Saint-Pol a toujours son succès. Cette fois Saint-Pol a perdu le match et *René Favennec* deux dents. L'avant-centre adverse s'est chargé de l'opération. Je me suis laissé dire que ce jeune homme doit préparer l'an prochain

l'Ecole dentaire, s'il décroche son bachot. N'en doutez point il l'aura. Car il nous a prouvé qu'on pouvait concilier la pratique du sport et la préparation — pratique — aux grandes Ecoles.

*
**

Mars - Grippe

Mais oui, nous l'avons eue notre grippe. Oh ! rien de très grave. Seulement de quoi peupler quelques chambres de l'infirmerie et transformer l'antichambre en préventorium ou en salon — comme vous voudrez. Notre infirmière, *Sœur Marie* a dû, tout de même, demander de l'aide et tous les matins, « vers 10 h., 18 ou 19 thermomètres.... »

Fête de M. le Supérieur

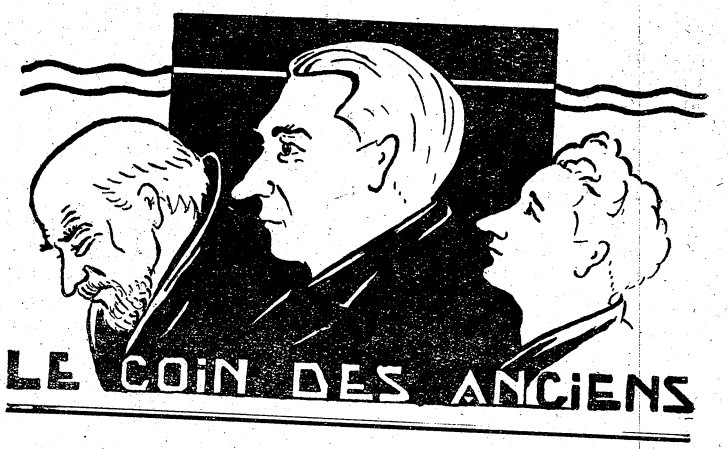
.... et ce n'est pourtant pas sur « Knock » que se lève le rideau en cet après-midi du 17 Mars qui nous trouve réunis à la salle Ste-Thérèse pour fêter M. le Supérieur.

La « pièce » — « rose » pour le décor, « noire » pour l'intrigue : M. Anouilh eût été bien embarrassé ! — la pièce avait des prétentions à l'opérette, mais le chant nous venait des coulisses. Du moins les acteurs — 3 élèves de Seconde — surent l'enlever avec une verve étourdissante. *Dominique Grall* se plut à louer en *M. le Supérieur* la simplicité cordiale, le souci de ne jamais rompre le dialogue. Le dialogue aujourd'hui n'est guère plus « officiel » et c'est avec sa simplicité coutumière que M. le Supérieur nous remercie de nos vœux et de nos prières. Deux chants de la chorale agrémentaient cette séance : « Le Mai », un chœur de Gevaert et « L'ours et les deux Gascons », de Renart. Nos Routiers devaient aussi se produire. Ils ne le purent, le chef de clan manquant : escamoté par le prestidigitateur du lundi suivant en avance sur l'horaire, ou victime de l'officier de police Yvon le Terrible ? Mystère !

*
**

Départ

Le départ général était fixé au 21. Mais la veille s'envolent les chevaliers du Tableau d'honneur, dont M. Auriol... pour l'Amérique. On chuchote dans les milieux autorisés que ce dernier aurait bénéficié d'une indulgence coupable, mais nous n'avons pas eu le loisir de vérifier le bien-fondé de cette information.



La question des « prêts d'honneur »

L'Assemblée générale des Anciens avait, rappelons-le, le 29 Août dernier, décidé la création d'une caisse de prêts d'honneur et avait chargé une commission de l'étude de ce projet.

Le dernier numéro du Kreisker contenait un avant-projet mis sur pied par cette commission et lançait un appel à tous les Anciens pour qu'ils consentent à éclairer les membres de la commission de leurs vues personnelles sur la question.

A cet appel, quelques-uns ont répondu et nous les en remercions. Leurs critiques et leurs suggestions ont été accueillies avec joie. Et, puisqu'il faut toujours être optimistes, réjouissons-nous aussi du silence des autres. « Qui ne dit rien consent ». C'est donc qu'ils ont trouvé notre projet parfait.

Cela n'a cependant pas été l'avis de tous et, compte tenu de leur aide précieuse, l'avant-projet a été modifié, remanié et mis au point. Œuvre encore imparfaite, la voici résumée en quelques points.

1°) Tous sont d'accord sur la nécessité d'aider les jeunes dans la période où ils doivent se préparer à une existence chaque jour plus difficile. Mais, si nous voulons aider les jeunes, ils ne nous en voudront pas d'exiger qu'ils s'aident eux-mêmes et qu'ils prennent l'engagement de rembourser cette avance. Les prêts doivent donc être stipulés remboursables.

Deux solutions étaient possibles : ou bien exiger seulement un engagement d'honneur ou bien un engagement conjoint des parents et de l'étudiant bénéficiaire du prêt.

La première solution devait être écartée, pour ne pas risquer de transformer en dons les prêts consentis à l'association. La deuxième pouvait paraître rigoureuse pour les parents du bénéficiaire du prêt.

C'est donc une *solution intermédiaire* qui a été *adoptée :* lors de la souscription du prêt, le jeune homme devra signer un engagement d'honneur et promettre de ratifier, dès sa majorité, cet engagement en une forme valable. Ses parents devront également signer une reconnaissance de dette, mais cet engagement cessera de produire effet lorsque, à sa majorité, le jeune homme aura ratifié sa dette. Les parents ne seront donc obligés pour leurs fils que dans le cas où celui-ci aura manqué à sa promesse de s'engager personnellement et valablement.

2°) Le *remboursement* devra être effectif et obligatoire dans tous les cas. Cependant, dans les cas les plus difficiles, une certaine latitude sera laissée au conseil d'administration de la caisse pour consentir des réductions ou des ménagements.

Un intérêt modique de 3 % sera demandé à compter seulement de la majorité de l'étudiant, pour parer aux risques et donner le plus possible de garanties effectives de remboursement complet aux prêteurs.

3°) *Le montant de la bourse* ne pourra dépasser les 2/3 du prix de pension et de la scolarité, et devra être adapté, en chaque cas, aux besoins et aux mérites de l'étudiant. Pour débuter, les prêts ne sont prévus, en principe, qu'à partir de la classe de seconde, pour permettre d'achever les études.

4°) En ce qui concerne le *financement,* deux systèmes avaient été proposés : ou bien versement immédiat par les Anciens à la Caisse du Trésorier du montant de leur souscription ; ou bien, simple ouverture de crédit de leur part, une portion seulement de cette ouverture de crédit devant être versée chaque année, selon les besoins de la Caisse. Il a été décidé que les *deux systèmes seraient proposés concurremment,* chaque prêteur devant choisir celui qui aura ses préférences.

Les prêts seront consentis à l'association pour un minimum de 10 ans. Cependant, si la situation d'un prêteur venait à s'aggraver sérieusement et qu'il ait un besoin impérieux de récupérer son avance, le conseil d'administration, selon les possibilités de sa caisse, pourra autoriser un remboursement anticipé.

Voilà, en bref, le système qui sera proposé à la prochaine réunion des Anciens.

Ce système est, on le voit, limité et il doit l'être. La première limite doit être imposée dans l'intérêt de la caisse de l'association, qui ne pourrait suffire à des prêts nombreux, renouvelables plusieurs années, jusqu'à l'achèvement des études. La deuxième limite résulte des possibilités des familles et de la volonté des étudiants à s'aider eux-mêmes afin de s'armer pour la vie.

Mais n'aiderions-nous que deux élèves ou trois par an, quelle satisfaction déjà pour nous, Anciens du Collège, d'avoir accompli cette tâche !

L'enthousiasme témoigné par la dernière assemblée des Anciens, il s'agit maintenant de le réaliser dans les faits.

Chaque abonné du Kreisker trouvera donc, dans le présent bulletin, une formule qu'il voudra bien *remplir et retourner au rédacteur du Kreisker*.

Ne perdez pas de vue *qu'il ne s'agit pas d'une aumône, mais d'un prêt* qui vous sera remboursé dans les conditions déterminées par l'Assemblée générale des Anciens.

Suivant les possibilités de sa bourse, chacun peut convenir de verser en une seule fois le montant de sa souscription ; ou, au contraire, de s'engager à verser une somme totale dont une fraction seulement sera libérée chaque année, suivant les besoins de la caisse, par une décision du bureau.

Ainsi donc, l'échelonnement annuel des versements est possible pour faciliter les versements.

Anciens, c'est votre enthousiasme qui a voulu créer ce geste de solidarité, le premier de ce genre, à notre connaissance, au moins dans la région.

L'honneur vous en revient, la charge également.

A vous de le réaliser pleinement et, pour cela, n'attendez pas. Retournez aussitôt l'engagement ci-joint.

Le Président du Comité,
A. CHAPEL.

Nous nous permettons d'insister sur la nécessité de nous adresser les engagements au plus tôt. Les réponses constitueront le seul élément pour établir notre budget-ressources escomptées que nous présenterons à la prochaine réunion des Anciens.

Le Trésorier du Comité des Prêts d'honneur,
R. GUILLOU.

Engagement souscrit par le prêteur

Je soussigné, ...

.....

.....

.....

Désirant, en qualité de membre actif (ou honoraire) de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, participer à la souscription des fonds nécessaires à la constitution d'une caisse de prêts d'honneur au profit des enfants fréquentant cette institution.

M'engage, dès à présent, à souscrire pour la somme de ..... francs.

1) que je verserai à la Caisse du Trésorier de l'Association dès que l'assemblée générale de l'Association aura ratifié la création de cette Caisse et lui aura donné une existence légale.

2) que je verserai à la Caisse du Trésorier de l'Association, après ratification de la création de cette Caisse, par tranches dont le montant annuel sera fixé par le bureau de l'Association.

Cette somme est versée à titre de prêt remboursable sans intérêts dans les conditions qui seront déterminées par l'Assemblée générale.

A ....., le .....

Église catholique en Finistère

Document numérisé en 2017

PARIS, 21 Janvier 1951

Réunion des "Anciens" de Paris et de la banlieue

L'on accepte d'enthousiasme de rédiger un compte-rendu ; et, au moment de l'écrire, on se repent amèrement. A qui s'adresser ? A ceux qui ont connu la réalité ? Ils vous accuseront à juste titre d'avoir omis les faits les plus significatifs, les personnages les plus représentatifs. A ceux qui n'y étaient pas présents ? Il leur manquera l'atmosphère ; et c'est l'atmosphère qui est tout. A ouvrir un flacon, le parfum s'évapore. Ainsi des souvenirs. Mieux vaut quelquefois les conserver dans son cœur. Du moins, vous qui étiez présents à cette réunion du 21 Janvier, souvenons-nous ensemble. C'est à vous que je dédie ces lignes, qui m'avez si chaleureusement accueilli, si cordialment célébré comme si tout le Collège, votre Collège, était venu porter témoignage de votre fidélité.

L'idée en était venue à la réunion plénière des Anciens d'Août dernier. D'autres Collèges avaient déjà eu des agapes réussies. *Louis Nicol* voulait faire mieux et, aux toasts, il prétendra avoir mieux fait : il avait mobilisé deux chanoines dont l'un n'était rien moins que le Directeur diocésain des Œuvres et l'autre le Supérieur du Collège. Il fallait peu de chose pour vous faire plaisir ! Vous vous doutiez à peine que vous faisiez plaisir.

Les chanoines invités furent reçus avec honneur : pris en gare de Versailles, conduits en automobile jusqu'à l'Institut Pasteur de Garches. Ils n'étaient aucunement suspects de rage. Mais le Président des Anciens de Paris est sous-directeur de l'Institut Pasteur, annexe de Garches, je ne me souviens plus des premiers propriétaires de ce château Beaucoup se contenteraient des écuries qui abritent les bêtes vouées aux saignées hebdomadaires pour obtention des sérums. Dommage que Saint-Pol soit si éloigné ! les élèves de « Sciences Expérimentales » auraient eu, sous la conduite éclairée de Louis Nicol, des leçons magnifiques. Ils auraient pu pénétrer avec émotion dans la petite chambre, si modeste, où est mort le grand Pasteur : elle est enclavée dans les appartements mêmes du sous-directeur. Nous aurions pu oublier le but de notre présence et nous croire admis à une table d'amis, si toute la soirée les appels téléphoniques ne s'étaient croisés, annonçant une présence tardivement décidée, présentant une excuse tout-à-fait justifiée — la grippe sévissait ! — ou un motif mal admis de Louis Nicol qui d'un mot, l'écoutait et concluait : « Je compte sur toi ...»

Le dimanche matin, par le bois de Saint-Cloud, le bois de Boulogne, les avenues de l'Etoile — itinéraire glorieux au moins par les souvenirs — l'automobile.... présidentielle conduisait les provinciaux 25 rue de Maubeuge (IX^{e}). Métro : N.-D. de Lorette. Ligne 12 et Cadet ligne 7. Ainsi avait précisé dans son ordre du jour le Président. Car rien n'avait été laissé à l'improvisation.

Quelques Parisiens, matinaux : il était 10 heures moins le quart et il faisait frais, ont pu se demander quelle manifestation se préparait contre quelle ingérence de quel personnage étranger en nos affaires nationales. Des automobiles s'arrêtaient, quelques-unes luxueuses, d'autres plus modestes — pour la capitale ! — et débarquaient ordinairement un plein chargement. On avait dû « passer se prendre ». Et l'on se reconnaissait ou l'on faisait connaissance. Louis Nicol faisait les présentations : n'a-t-il pas connu une vingtaine de cours au Collège de 1914 à 1923, les neuf qui le précédaient et les neuf qui le suivaient. Il y eut un qu'il ne connaissait pas et pour cause ! Si l'on admet que le titre de doyen ne comporte pas nécessairement le moindre signe de vieillesse, *M. Louis Nicol*, homonyme du Président et sans aucun lien de parenté connu avec lui, méritait le titre de doyen sous lequel il fut présenté. Il finit sept années d'études au Collège de Léon en 1896. Il venait, lui, à pied. D'autres aussi, du métro, de l'autobus (cf. plus haut). Ils venaient par petits groupes. Et ils furent bientôt plus de soixante devant l'entrée de la chapelle, comme le sont les hommes au porche des églises de chez nous, attendant que la cloche sonne et les pousse à l'intérieur. Il n' y eut aucune cloche ni aucune bousculade.

La chapelle n'est pas à décrire : elle n'a rien de commun avec la sobriété et l'envol de notre chapelle du Kreïsker ; chapelle de communauté religieuse dont j'ai retenu qu'elle a des filiales au Japon, douillette et confortable. *Le Supérieur* du Collège célébra la messe de la Septuagésime. *Le P. Le Bars* de la paroisse du Petit Colombes dirigea la prière et les chants, fit les lectures liturgiques. Ce fut une vraie messe communautaire, et une participation plus qu'une assistance muette. *M. le chanoine Kérautret* devait payer son écot : sinon comment aurait-il pu justifier sa présence ? Et d'ailleurs il lui en coûte si peu de dire à ses auditoires de jeunes hommes leurs devoirs de chrétiens dans un monde qui attend leur témoignage. Mais ce rappel d'obligations, onéreuses quelquefois dans la vie trépidante de la grande ville tour à tour laborieuse et frivole, retrouvait en chacun la complicité de chers souvenirs évoqués : « La chapelle et le clocher », et au fond « Notre-Dame du Kreïsker », vierge blanche de plâtre au geste d'ostension, ou vierge grise de granit à l'attitude de mère comblée.

« Plus tard loin du Kreïsker... »

chanta la voix expressive du P. Le Bars, et l'assemblée unanime « redit ses chants et ses prières à la Madone du Léon ».

Particularité à signaler : il y eut plus d'assistants à la messe que de convives au banquet. Plusieurs devaient avoir des obligations familiales qui les retenaient à déjeûner ; mais ils avaient tenu à s'unir à notre prière. En général, pour les réunions d'Anciens, le rapport est inversé — pour des motifs très valables sans aucun doute. Même y eut-il quelques Anciens à se faire accompagner de leur épouse, de leurs enfants. Et c'est peut-être une idée à retenir pour les réunions suivantes. Ce serait une question à débattre que leur admission au banquet. Les avis étaient partagés au coin de table où j'ai vu la soulever.

Le banquet était servi à « La Maison Blanche », à la porte de la Villette. L'enseigne est très provinciale. La maison l'est moins ; peut-être cependant répond-elle à l'image que je me fais du restaurant de « Marius » dans Pagnol ; d'autant plus que le propriétaire a quelque chose de marseillais dans la corpulence satisfaite et l'accent. Le prix était coquet. Un Parisien, je l'ai noté, le trouve normal. Un provincial en est scandalisé. Si j'étais économe je supputerais le nombre de banquets d'Anciens que je servirais pour cette somme, sans bénéfice ; ou quel bénéfice je ferais si j'offrais pareil menu pour cette somme. Les étudiants avaient demi-tarif de droit. De fait la générosité des aînés les a pris totalement en charge et ce n'est pas le moindre geste de vraie camaraderie qui a marqué cette journée.

Voici le menu :

Croûtes de fruits de Mer
Tranche de Charolais sauce Madère
Poulet de Bresse rôti
Pommes ships
Fromages variés
Tarte du Chef
Café — Liqueurs

Vins

Saumur — Beaujolais

Et cela dura cinq bonnes heures. C'est dire que l'on ne fit pas que manger. On parla aussi. L'on s'était groupé à son gré, hormis les... personnages « d'un jour » qui présidaient avec au centre M. Louis Nicol aîné. On parla donc ; peu d'abord, puis davantage. Une harmonie locale vint donner une aubade sous les fenêtres du restaurant. D'aucuns prétendent qu'elle le fit exprès. J'en doute aux airs

qu'elle joua. En revanche le passant qui vers trois heures aurait emprunté le boulevard n'aurait pu douter que des bretons enthousiastes disaient sans nostalgie leur amour pour leur petite patrie dans leur langue maternelle. Il aurait même pu situer le coin qu'ils célébraient pour peu qu'il fût connaisseur en architecture. Une silhouette du Kreïsker peint avec art sur transparent par les soins d'*Hervé Nicol*, fils de Louis, ornait la glace extérieure de la salle. Je ne dirai pas qui a chanté le premier ni ce qu'il a chanté. Vous ne le croiriez pas. Je précise que ce n'est pas moi.

Il y eut des toasts inévitablement. *Louis Nicol*, comme président, parla le premier, pour remercier, louer, réprimander aussi — les absents, évidemment ! — et préparer déjà l'autre, celle de l'an prochain qui sera encore plus nombreuse, encore plus fervente. Il avait eu quelques allusions perfides à l'adresse d'un personnnage qui était mon voisin et que je n'ai pas jusqu'ici mentionné : *M. Yves Fagon*, député de Clichy, Ancien et président des Anciens de Paris du Collège frère de Lesneven. Il rendait à Louis Nicol sa politesse. Et ce fut une joie que d'entendre M. Fagon reprendre l'éternel... dialogue entre les maisons émules plus que rivales qui ne se flattent de leur prévalence que pour se promouvoir l'une l'autre. Et — nouveau projet, contre-projet ou amendement — une idée, une autre idée, jaillit dans les cerveaux lucides : une réunion commune des Anciens des trois Collèges diocésains, ou même des six, avec présence aléatoire des Supérieurs ; on parla même de Monseigneur... vous souriez peut-être ? Ainsi accusait-on les apôtres le jour de la Pentecôte « musto madere ». J'ai lancé aussi un jour comme une boutade que le Supérieur serait à cette réunion. Et je vous assure qu'il n'a pu faire autre chose que d'y aller. Si tous les présidents étaient aussi efficients que ceux-là !... D'ailleurs *M. Louis Nicol*, président du banquet, qui refusait le titre de doyen, approuva, s'engagea pour faire triompher cette idée, comme il s'engagea aussi à être de la prochaine réunion des Anciens à Saint-Pol, qu'il visitait aux vacances sans reconnaître dans l'Institution, Kéroulas et le Collège de Léon qu'il avait fréquentés.

Parlèrent aussi brièvement, parce que requis et « pris de court » *Jean Montfort, François Grall, André Doher*, le *docteur Le Bras, J. Bothorel ;* tous pour dire leur fidélité à leur vieux Collège et leur « fierté d'avoir grandi près du Kreïsker ». Quelle fortune a eu ce vers du P. Berthelon qui ne pensait peut-être pas couler une telle poésie, un tel lyrisme, dans des syllabes heurtées, ni non plus préparer un terrain d'atterrissage pour des orateurs pris au dépourvu ! M. le Supérieur parla le dernier. Ah ! non, pas encore ! Entre temps *Henri Le Bihan*, encore un fidèle et fervent, eut une initiative qui confine au génie. Ainsi en ont jugé les élèves actuels. Au moins révèle-t-elle un cœur d'or. Il se leva, dit les charmes du vin et lança l'idée d'une collecte pour payer « roquille » — il disait « rouquille », mais c'est une contamination — aux collégiens. Il expliqua même que la roquille était la mesure de vin servie par Goulven, le cher Goulven — dont le nom fut acclamé aussitôt par les témoins de 45 années de services. La collecte rapporta largement de quoi servir, par deux fois, un litre de vin à des carrés de six. *Le Supérieur*, ému, pouvait se lever, dire sa joie d'être témoin de tant d'attachement, d'être le lien entre le passé dont il est aussi, le présent qu'il essaie de maintenir dans la fidélité à une tradition, non pas sclérose mais vie. Il était dix-huit heures quand les chanoines — dont le titre a tant de prestige à Paris — furent reconduits, présidentiellement, au Petit Colombes où ils voulaient avoir la messe de six heures... du soir.

Et voici ce que *Louis Nicol* écrit, à une semaine de la réunion :

« Lors de la prochaine réunion, j'aimerais faire plus encore : retrouver ne fût-ce qu'un ou deux camarades de mon homonyme Louis Nicol (1896) combler le vide 1896-1915, étoffer le groupe de ceux de 1915-1920. Ceux de 1920-1927 pourraient encore, bien qu'ils soient venus nombreux, réunir quelques unités de plus. Quant à ceux de 1928 à nos jours, ils pourraient sans difficulté trouver de nombreux camarades à Paris.

La difficulté est pour moi de trouver les adresses... Si on me signale de nouvelles ce serait avec plaisir que j'enverrais des convocations. Certains Anciens qui lisent le Kreïsker connaissent peut-être des adresses d'Anciens de Paris ou des environs, parents ou amis. Je leur serais reconnaissant de me les communiquer soit directement, soit par le Kreïsker ».

Et il donne la liste de ceux qui ont participé à la réunion.

Nicol Louis, cours 1896, Président du Comité des Armateurs de France, 2 rue des Dardanelles, Paris (17e).

Bothorel François, cours 1915, pharmacien, 19 Boulevard de la République, Versailles.

Kérautret Francis, cours 1916, éditeur, 7 rue Ernest Cresson, Paris (14e).

Le Her François, cours 1916, rédacteur, 37 rue de Garches, Saint-Cloud.

Menguy Charles, cours 1916, inspecteur principal des Contributions Indirectes, 16 rue Fontaines, Asnières.

Bothorel Jean, cours 1917, herboriste, 25 avenue de Paris, Versailles.

Le Bras Louis, cours 1918, docteur en médecine, 18 rue Brochant, Paris (17e).

Moreau Jean, cours 1921, pharmacien, 83 rue Damrémont, Paris (18e).

Le Bras Jean-Marie (abbé) cours 1921, préfet de division, Collège Stanislas, 22 rue N.-D.-des-Champs, Paris (6e).

De Kerever François (abbé) cours 1921, cure de la Chapelle St-Benoît, 34 rue E. Renan, Issy-les-Moulineaux.

Guyader Eugène, cours 1922, pharmacien-commandant, 18 boulevard Henri IV, Paris (4e).

Guillou Louis, cours 1922, Ministère de l'Air, 26 rue Girard Velizy, Villacoublay (S.-et-O.).

Nicol Louis, cours 1922, Institut Pasteur, Garches (Seine-et-Oise).

Chanoine Kérautret, cours 1922, directeur des Œuvres. Quimper.

Le Bihan Henri, cours 1923, chef de passage à la T.A.I., 35, rue des Appennins, Paris (17e).

Caroff François, cours 1923, chef des Services administratifs et financiers du Comité central de la laine, 44, rue Roualle, Paris (15e).

Tran-Ba-Huy Philippe, cours 1923. O.R.L., 9 rue Morère, Paris (14e).

Mével Joseph (chanoine) cours 1923, Supérieur du Collège.

Hénaff François, cours 1924, vétérinaire-commandant, Centre de Transfusion de l'Armée, rue Raoul Batany, Clamart (Seine).

Larhantec François, cours 1924, officier en retraite, 32 rue Cler, Paris (7e).

Basile Le Pallec, cours 1925, 56 rue Saint-Louis-en-l'Isle, Paris (4e).

François Abgrall, cours 1926, magistrat, 45 rue Boursault, Paris (17e).

Jean Corre, cours 1926, conseiller de la Cour d'Appel de Brazzaville, 127, boulevard Raspail, Paris (6e).

François Bécam, cours 1927, officier de police, 8 rue Antoine Raynaud, Levallois-Perret.

André Doher, cours 1927, docteur en médecine, 5 rue d'Edimbourg, Paris (8e).

Francis Guillerm, cours 1927, 14 avenue Jean Jaurès, Rosny-sous-Bois (Seine).

Robert Prigent, cours 1927, docteur vétérinaire, 42 rue de la Roquette, Paris (11e).

Joseph Guével, cours 1929, maître verrier, 14 rue Moutier, Noisy-le-Sec.

André Aubry, cours 1931, agent général, 105 rue de Colombes, Asnières (Seine).

Robert Larher, cours 1935, électricien, 403 avenue de la République, Nanterre (Seine).

Joseph Bellec, cours 1936, chef de cabinet, Ministère de la Marine, 19 avenue Herbillon, Saint-Mandé, (Seine).

Georges Pengam, cours 1938, inspecteur de la Société générale, 147 boulevard Montparnasse, Paris (14e).

Joseph Ollivier, cours 1938, chargé de cours des Facultés de Droit, 20 rue Cujas, Paris (5e).

Georges Jégaden, cours 1938, 70 rue Léon Désoyer, Saint-Germain-en-Laye, (Seine-et-Oise).

Guy Kervarec, cours 1939, Messageries Hachette, 6 rue de Diane, Argenteuil (Seine-et-Oise).

Louis Kervarec, cours 1939, directeur commercial, 42, rue Jeanne d'Arc, Paris (13e).

Abbé R. Le Bars, cours 1939, vicaire, 360 rue Gabriel Péri, Colombes.

Alain Debled, cours 1940, commissaire de la Marine, 27 rue de la Boétie, Paris (8e).

Guy Morvan, cours 1940, externe des Hôpitaux de Paris, 19 rue de l'Annonciation, Paris (16e).

Yves Debled, cours 1941, clerc d'avoué, 27, rue de la Boétie, Paris (8e).

Henry Kerdilès, cours 1941, ingénieur, 26 bis, rue La Fontaine, Paris (16e).

Etienne Lemoine, cours 1942, clerc de notaire, 41 rue de Chaillot, Paris (16e).

Grall François, cours 1943, ingénieur-chimiste, 53 rue Jean Jaurès, Villers Saint-Paul (Oise).

Kerdilès André, cours 1943, ingénieur, 92 rue de Grenelle, Paris (7e).

Caraës Jean, cours 1943, étudiant en médecine, Pavillon Belge, Cité Universitaire, 9 boulevard Jourdan, Paris (14e).

Bléas Jean, cours 1943, étudiant en droit, 8, rue de Constantinople, Paris (6e).

Derrien Paul, cours 1944, étudiant en médecine, ESSM, Val-de-Grâce, 277 bis, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

De Cibon Pierre, cours 1945, E. S. E.C., cours Ozanam 155 bis rue de Rennes Paris (6e).

Montfort Jean, cours 1945, étudiant en médecine, 39 rue Godot de Mauroy, Paris (9e).

Couloignier Joseph, cours 1946, étudiant en médecine, 30 avenue du Roule, Neuilly.

Kerdilès Paul, cours 1946, préparation au commissariat de la Marine, 2 rue Lefebvre, Paris (15e).

Le Reguer Pierre, cours 1949, étudiant en chirurgie dentaire, Fondation V. Lyon, Cité universitaire, 27 boulevard Jourdan, Paris (14e).

Grall Xavier, cours 1949, étudiant, 8 rue César Franck, Paris (15e).

EXCUSÉS

Guiriec Henri, Commissaire du Gouvernement en Indochine, 4 avenue Diderot, Saint-Maur.

Kernéis Michel, 6 rue de Savoie, Paris (6e).

Cariou Jean, pension « Les Marronniers », 78, rue d'Assas, Paris (6e).

Rapine Luc, 5 rue Linne, Paris (5e).

Morvan Guy, 19 rue de l'Annonciation, Paris (16e).

Quéguiner Yves, directeur de la Coopérative des Pharmaciens de l'Est, 24 rue Wasselone, Strasbourg.

Larher Jean, « Ty Breiz », 27 route des Puits, Vaucresson.

R. P. Larvor J.-Y. O. M. I. 75 rue de l'Assomption, Paris (16e).

Pour conclure, le Supérieur serait ingrat s'il n'exprimait encore sa reconnaissance au cher Président, si actif, si dévoué, et à tous ceux qui lui ont témoigné une si grande amitié. Il lui eût fallu de grandes vacances pour répondre aux invitations de tous. Il a retrouvé de ses camarades et amis d'enfance : aucun n'a « changé » ; très peu ont épaissi ; tous font jeune. Ils ont des enfants, des enfants intelligents. Et il était tenté de reprendre la boutade que les R. P. Jésuites prêtent à leur fondateur devant l'Enfant-Jésus que lui présentait Marie : « Ce petit gars à l'air intelligent. Confiez-le donc à nos Pères ; ils en feront quelqu'un ».

La réunion annuelle des Anciens Élèves aura lieu le **Samedi 18 Août.** Ce jour-là sera érigée la plaque commémorative des Anciens Elèves morts pour la France pendant la guerre 1939-45. **M. le chanoine Méar,** ancien supérieur du Collège pendant ces années cruelles, célébrera leur mémoire. **M. le chanoine Bellec,** vicaire général, ancien supérieur, offrira à leur intention le saint-sacrifice.

Anciens, c'est à votre demande que nous avons devancé la date de votre réunion. Souvenez-vous en dans l'établissement de votre congé annuel et de votre itinéraire de vacances.

Naissances

Le 11 Novembre, à Saint-Germain-en-Laye, *Michel Jégaden*, 2e enfant de Georges Jégaden (cours 1938).

Le 26 Novembre, à Saint-Pol, *Anne-Marie Sévère*, sœur de Michel, 6e R.

Le 14 Décembre, à Morlaix, *Jean Lintanf*, 4e enfant de Marcel Lintanf (cours 1924).

Le 14 Décembre à Cléder, *Pol Galès*, enfant de Charles Galès (cours 1927).

Le 14 Décembre à Roscoff, *Jacqueline Mazéas*, sœur de Michel, 3e.

Le 5 Janvier, à Paris, *Patrick Bellec*, 4e enfant de Joseph Bellec (cours 1936).

Le 21 Janvier, à Quimper, *Marie-Thérèse* Jacob, 7e enfant de Jean Jacob (cours 1925).

Le 21 Janvier, à Sibiril, *Louise-Marie-Josèphe Bihan*, nièce de l'abbé Bihan, professeur.

Le 31 Janvier, à Saint-Pol, *Alice-Thérèse Le Nan*, sœur de Michel, 7e.

Le 1er Février, à Roscoff, *Jean-Yves Moal*, frère de François, 4e.

Le 2 Février, à Saint-Pol, *Anne-Marie Branellec*, 7e enfant de François Branellec (cours 1925), sœur de Pol, 5e Bl. et de François 6e R.

Le 6 Février, à Paimpol, *Patrick Seité*, 4e enfant de Jean Seité (cours de 5e en 1930).

A Landivisiau, *Geneviève Grall*, nièce de Dominique Grall, philo.

Mariages

A Saint-Lambert-de-Vaugirard, le 5 Décembre, *M. Jean Rozec* (cours 1942) avec *Mademoiselle Yvonne Juéry.*

A Paris, le 18 Décembre, *M. Auguste Coursin* (cours 1940) avec *Mademoiselle Pierrette Godart.*

A Saint-Pol, le 27 Décembre, M. *Guy Rabstejnek* avec *Mademoiselle Annick Quéré*, sœur de Michel, 2e.

A Lesneven, le 28 Décembre, *M. Henri Paugam*, (cours 1939), frère de Joseph, 2e B, avec *Mademoiselle Marie-Louise Jaffrès.*

A Bodilis le 23 Janvier, *M. Yvon Frère* (cours 1945) avec *Mademoiselle Jacqueline Rolland.*

Décès

Madame Derrien, mère de François Derrien, 1re, décédée à Cléder le 24 Novembre.

M. Guy Tétard, frère d'Emile, 2e, et d'Alain, 7e, tombé en Indochine.

Madame Ricou, mère de l'abbé Ricou, vicaire à Saint-Michel de Brest, décédée à Saint-Eutrope le 15 Décembre.

M. l'abbé Herry, décédé à Plouzévédé le 19 Décembre à l'âge de 63 ans.

Madame Mével, mère de M. le Supérieur, décédée à St-Pol, le 25 Décembre, à l'âge de 71 ans.

M. Gilbert Neveu, père de Claude, ancien élève, décédé à Saint-Pol le 19 Janvier à l'âge de 53 ans.

Le *grand-père* de François Favé, 4e, décédé à Sibiril le 31 Janvier.

Le *grand-père* de Sébastien Jacob, 4e, décédé à Saint-Pol le 1er Février.

Joseph Cocaign, élève de 4e en 1949, décédé à Saint-Pol le 17 Février à l'âge de 15 ans.

La *grand'mère* de Paul Elard, math-élém., décédée à Penzé.

La *mère* de sœur Marie, religieuse infirmière au Collège, décédée à Landéda à l'âge de 91 ans.

La *grand'mère* d'Arsène Picart, 3e, décédée à Plougourvest le 7 Mars.

La *mère* de l'abbé Le Borgne, aumônier à Quimper, décédée à Mespaul.

Ordinations

Le 23 Décembre à Quimper, *Yvon Castel*, de Saint-Pol, a reçu le sous-diaconat des mains de Mgr Fauvel.

Le 10 Mars, le même séminariste a été élevé au diaconat, tandis que *François Choquer*, de Penzé, recevait la prêtrise, *Jean Bourven*, de Pleyber-Christ et *Jean Guennégan*,, de Cléder le sous-diaconat.

René Madec, de Lesneven, ancien surveillant au Collège, nous a fait part de son ordination sacerdotale, reçue le 23 Décembre à Paris des mains de Mgr Lemaire.

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse*.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Chanoines honoraires, *M. Joseph Quillévéré*, curé-doyen de Lesneven, ancien professeur et *M. Jean-Paul Cocaign*, recteur de Névez.

Curé-doyen de Landerneau, *M. Hervé Tanguy*, recteur de Saint-Melaine de Morlaix.

Recteur de Saint-Melaine de Morlaix, M. *Ernest Pichon*, recteur de Plougonven.

Vicaire à Berrien, *M. Albert Moysan*, surveillant au Collège.

Surveillant au Collège, *M. François Daniélou*, jeune prêtre de Camaret.

Vicaire à Guerlesquin, *M. Pierre Bellec*, professeur à Sainte-Croix de Quimperlé.

Directeur-adjoint de la Croisade Eucharistique, *M. Joseph Merdy*, aumônier diocésain des Mouvements de l'Enfance.

Promoteur de la Croisade Eucharistique, *M. Marcel Jaffré*, aumônier de l'Ecole N.-D. de Bonne Nouvelle à Lambézellec.

Distinction

L'Académie des Beaux-Arts a attribué la bourse François-David Weill de 400.000 francs à *M. Paul Guimezanes* (cours 1935), né à Brest en 1916, qui obtient le premier second grand prix de Rome de gravure en 1946.

Cette bourse est destinée à lui permettre de séjourner à la Casa Velasquez à Madrid.

(Extrait de la *Croix* du 26 Décembre)

ET ALIBI ALIORUM...

L'on se souvient que le dernier numéro du bulletin suggérait que, à l'exemple de tout jeunes Anciens, chaque cours eût un secrétaire qui assurât la liaison.

Craignons que l'idée ait eu le sort de toute initiative heureuse : on l'approuve et on ne fait rien.

Rien, en effet, pas même du secrétaire du dernier cours sorti, venu pourtant passer une soirée à Saint-Pol à l'occasion d'un concert vocal donné par les « Compagnons de la Joie » dont il est, dont il fut et où il tint le rôle de trompette, ma foi ! à s'y méprendre.

Une lettre très amicale de *Marcel Briand*, étudiant de P. C. B. à Rennes, qui, avec sa réserve coutumière, fait l'éloge discret du régime scolaire qu'il a connu « sans l'apprécier assez » et qui s'étonne que ses cadets n'aient pas eu le courage de le reprendre et de le conduire au succès complet.

Jean Jaffrès, étudiant de préparatoire à Sainte-Geneviève s'excuse de son absence à la réunion des Anciens à Paris. En est la cause sa santé qui doit lui faire concilier les nécessités d'un régime sévère et celles d'un programme bien chargé. Il espère tout de même terminer honorablement son année de math.-sup.

Eugène Bérest (cours 1939) nous envoie de Buenos-Aires son amical souvenir et nous promet une longue lettre pour bientôt.

L'abbé *Eugène Le Rüe* (cours 1924), ancien professeur, est actuellement « et chef de chantier et ouvrier et manœuvre » dans la paroisse du Bergot, près de Brest, dont il est le premier recteur. Surchargé de travail, il n'oublie pas le Collège où il a passé tant d'années et où, à l'occasion, il se fera toujours un plaisir de revenir.

Claude Le Bos (cours 1943) se trouve en Afrique depuis sept mois, affecté par la Direction d'Aecra à un comptoir de la Gold-Coast. « La vie y est dure, dit-il, mais intéressante par l'activité et l'esprit d'initiative qu'elle requiert, par les responsabilités dont elle vous charge. Le rôle des Comptoirs est d'acheter en Europe tout ce qui est nécessaire au développement du pays et ce qui satisfait les besoins des indigènes qui, en contre-partie, nous vendent leur cacao, principale richesse du pays. Cette période de l'année (Septembre-Mars) est la plus active : c'est la récolte du cacao. L'indigène, peu économe, dépense tout ce qu'il gagne presque sur le champ, d'où un accroissement considérable des affaires pendant ces six mois. Le court arrêt de Noël est pour moi un trait-d'union avec la France ; car, vivre dans un pays étranger n'est pas toujours agréable. En principe alliés, Anglais et Français se fréquentent mais ne fraternisent pas, les Anglais préférant se cantonner dans leur isolationisme séculaire... Malgré ces inconvénients, je préfère rester encore en colonie anglaise pour approfondir mon étude psychologique et linguistique, étude que je peux poursuivre à peu de frais et qui apportera un complément de valeur à tout ce que j'ai pu apprendre... Voilà la nouvelle aventure qui doit encore durer vingt-six mois avant d'atterrir sur l'aérodrome d'Orly ».

Joseph Le Goasduff expérimente à Saint-Maixent les « délices » (?) de la préparation du concours de fin de stage. « Du matin au soir, nous faisons du maniement d'armes, nous suivons des cours de génie, de transmissions, de topographie, de conduite d'auto ; nous apprenons les actes du combattant, les missions individuelles ou collectives, nous disséquons le fusil M.A.S. 36 et le pistolet mitrailleur ». Bref un vrai tourbillon d'occupations et de préoccupations

qui ne l'empêchent pas de penser au Collège et d'apprécier, avec le recul du temps, la profondeur et « l'attachement qu'il garde à tout ce qui a entouré sa jeunesse ».

Même son de cloche réconfortant chez *Yves Brochec* et *Louis Dincuff*. *Yves* attendait un embarquement problématique, « étant donné que les compagnies préfèrent embarquer des jeunes gens moins âgés que lui ou ayant accompli leur service militaire ». Et il hésitait alors entre un engagement dans l'aviation comme pilote ou le concours de contrôleur des P.T.T. Une prochaine lettre nous dira peut-être la route qu'il a prise.

Louis, lui, se trouve à Paris et travaille au Groupement d'Importation de la laine. Il fait surtout du travail de bureau et un peu de comptabilité. « Le Groupement, dit-il, est chargé de contrôler les importations de laine et de payer les achats français à l'étranger. Je ne puis vous dire si la situation offre des avantages au point de vue avancement... Peut-être n'y resterai-je pas et il se peut que je prépare un concours : l'Institut Géographique, par exemple. Je ne suis pas encore décidé et je vous tiendrai au courant de ma vie ici ».

Michel Rault, surveillant l'an dernier, est instituteur libre à Josselin, à 12 kms de Ploërmel. Il s'occupe d'une classe de 30 élèves et, en dépit des excellentes conditions où il exerce son professorat, il veut bien nous dire le bon souvenir qu'il garde de l'année passée au Collège.

René Souêtre, de Plougasnou, a réintégré son cher séminaire de Kerlas. Il nous écrit : « Entré à Kerlas en Septembre 49, j'en sors deux mois plus tard pour entrer à l'Armée, mes papiers de sursis ayant été égarés. Affecté au 16e Chasseurs à Pied à Arras, j'y demeure quinze mois, dont neuf de bureau. Placé en congé libérable le 23 Décembre, je m'octroie, avec l'autorisation du Père Supérieur évidemment, huit jours de vacances en famille. Noël chez soi, c'était merveilleux. Et le 30 Décembre, j'ai repris le chemin du Séminaire des Pères Blancs. La réadaptation se fait normalement et je me trouve dans mon élément... Nous prenons l'habit le Jeudi-Saint. Je compte sur vos prières ».

Pierre Vaillant, au Séminaire des Missions Etrangères à Bièvres (S.-et-O.), prépare son bac de Philo. De temps en temps, il apprécie l'avantage d'écouter des conférenciers renommés : Paul Claudel, le R. P. Ricardet, Daniel-Rops. Le nonce apostolique a même présidé la fête de l'Epiphanie à la rue du Bac. Toutes choses qui apportent une note de variété et de fraîcheur dans l'étude « assez pénible » de la Métaphysique.

Assez pénible ? Tel ne sera sans doute pas l'avis de *Jean Ramonet* (cours 1946), à Landivisiau. Il attend avec impatience d'être libéré de ses obligations militaires pour reprendre l'étude de la philo. Il se trouve à Vannes et se félicite de ce que la proximité de sa garnison lui permette toutes les semaines de partager ses permissions de 24 heures entre son abbaye de Kergonan et la maison paternelle. Il y a quelques semaines, il a tenu à rendre visite aux professeurs qu'il a connus et leur a promis de revenir les voir au mois de Juillet à l'occasion de son congé libérable et avant de réintégrer définitivement son monastère où il commencera son noviciat.

Avant de nous relater sa visite au P. Doussoux, *S. E. Mgr Mazé* nous demande de préciser que l'histoire du serpent, relatée à la p. 38 du dernier bulletin, est arrivée au P. Doussoux et non à lui. Voilà qui est fait. Et maintenant, chers lecteurs, lisez la lettre du vicaire apostolique de Hung-Hoa.

Deuxième visite pastorale dans le Haut-Tonkin

En avion, à 25 km. de moyenne par jour

Vinh Quang, 17 Janvier 1951, soir.

La chrétienté de Vinh Quang se trouve au Nord de la vallée encaissée de Nhgialo, à 200 kms environ au Nord de Hanoï, en pays thaï. On ne s'y rend plus que par avion depuis la guerre, car elle est séparée du Delta par toute une région occupée par les Viet-Minhs. Le pays est malsain et le cimetière plus peuplé que le village. Il y a une quarantaine d'années, le Père Cornille, ayant obtenu une concession de peuplement, y avait fait venir de pauvres chréliens des provinces surpeuplées du delta. Les nouveaux venus qui résistèrent au paludisme, gagnèrent facilement leur vie, et firent venir leurs parents et connaissances qui remplacèrent les morts... Le Père Cornille eut la joie de construire une belle église, de l'enrichir d'un beau carillon, puis, dut à son tour, quitter la vallée « de la mort » pour un climat plus sain. Il mourut à Sontay en 1943.

Il fut remplacé par le Père Desongnis qui y vécut trois ans, par le Père Marqué qui y vécut trois jours, par le Père Sang qui y supporta le climat, mais fut chassé par la guerre en 1948. Le jeune Père Delbor prit sa place et dura deux ans. Et le Père Sang est revenu dans ce poste dangereux, car la région est loin d'être pacifiée, et la cure est à plus d'une heure de marche du poste militaire de Nghialo.

En 1948, la colonie vietnamienne avait failli être évacuée d'office. La même menace vient de se présenter en Novembre 1950.

Le 15 Janvier je me suis rendu à Hanoï, afin de profiter du premier avion en partance pour Nghialo. Le 16, à 16 h., Monsieur Ralley me prenait à bord de son avion Nordwyun, à ses côtés. — « Nous passerons, Monseigneur, je viens de faire le voyage ce midi. La première partie du voyage ne présente aucune difficulté, nous passerons entre les deux couches de nuages. La deuxième partie est plus délicate, le plafond est bas nous raserons les crêtes des montagnes, mais nous passerons ». L'avion remonte le fleuve Rouge. Voici Sontay à gauche, Viettri à droite. Je passe au-dessus de Hunghoa que l'avion me cache. Puis Phu-Tho encore à droite. A l'approche de Yenbai, l'avion vire brusquement à gauche, s'enfonce dans une vallée, bondit au-dessus d'un col, se précipite dans une dépression pour éviter les nuages... Voici le poste de Bakhô : un terrain d'atterrissage s'offre aux avions... un deuxième poste militaire, le long de la route de Yenbai à Nghialo que j'ai suivie une fois en 1932. Nous sommes dans la plaine de Nghialo. Le Père Doussoux est perdu là-haut, à droite, dans les nuages, à 1.000 mètres. J'aperçois la « ville », et, au fond de la vallée, l'église de Vinh-Quang. Le pilote survole la piste une fois et vient se poser. Trois buffles paissent à l'entrée du terrain, heureusement qu'ils courent moins vite que nous, et l'avion se pose sans encombre. Je me rends aussitôt à la cure de Nghialo où je surprends le Père Claudel qui avait été déçu de ne pas me trouver à l'atterrissage précédent. Le Père était un peu fiévreux et ne fit guère honneur au repas du soir. Je reçois la visite des chrétiens, heureux et fiers de revoir leur évêque.

Le lendemain matin, 17, j'ai rendu visite à M. le Conseiller, à M. le Chef de bataillon commandant le Poste. En les quittant, j'ai rencontré M. le Colonel C. qui commande le le secteur N. O. Tous les trois étaient rentrés la veille au soir d'une tournée de six jours de marche. Le Père Sang était arrivé de Vinh Quang pour connaître mon programme. Nous avons visité l'infirmerie, dirigée par le Médecin militaire, très dévoué à la population et qui me demande des religieuses : « Monseigneur, j'ai passé toute la nuit, *seul*, pour un accouchement difficile. J'ai eu la joie de sauver l'enfant et la mère ». Après déjeûner, j'ai couru rendre visite à M. le Chiao Muong, chef indigène, qui m'a entretenu de sa généalogie, et, à 16 heures, j'ai pris la direction de Vinh Quang, sur la bicyclette du Père Claudel, tandis que le Père Sang m'accompagnait à cheval. La route est « carrossable » pour une bicyclette, à condition de descendre pour le passage des ponts, qui reposent sur des galets

retenus par des paniers en bambous tressés. Des pilons à riz, mus par le courant du torrent, épargnent du travail aux ménagères.

Le clocher de Vinh Quang est déjà en vue, les étendards viennent se ranger en cortège. Je m'arrête pour réciter une prière sur la tombe du Père Desongnis, puis je quitte la bicyclette pour l'entrée solennelle sous les couleurs voyantes des étendards, tandis que les cymbales retentissent, et « roulent » les tambours. Les musiciens sont en veste rouge, en pantalon blanc.

Je rentre dans l'église, et adresse la parole à ces chrétiens qui viennent de vivre des heures si pleines d'angoisse. Tout le monde me suit au presbytère qu'ils viennent de construire l'an dernier à leurs frais. Le chef de la chrétienté me remercie au nom de la communauté. Nous bavardons encore quelque temps, et ayant donné l'anneau à baiser, je renvoie la foule. Chacun se retire pour préparer le repas du soir afin de revenir à l'église. A 20 heures, l'édifice est presque plein. C'est la leçon de catéchisme : Deuxième partie, les Sacrements. J'écoute réciter les notions générales, le Baptême, puis les explications du Père Sang. Je me retire pour travailler dans ma chambre. Il est 20 h. 20, on récite la prière du soir. Dans dix minutes, chacun rejoindra sa paillote froide, et demain matin, ce monde assistera aux deux messes. Vous devinez la réponse qu'il faut faire à ceux qui demandent si les chrétiens du Tonkin ont une foi éclairée.

Demain matin à 9 heures, ce seront les adieux. Je compte m'arrêter à Nghialo une demi-heure afin de préparer le voyage de Phinh Ho à 1.000 mètres d'altitude, chez les mèos du Père Doussoux. Je déjeûnerai au pied de la montagne dans la chrétienté de Dong-Lu. Après le bréviaire, à 14 heures, je ferai l'ascension à cheval. Cela me demandera une heure quinze. L'autorité militaire m'a proposé une escorte, ou du moins une patrouille dans la région, car la nuit dernière, il y a eu sept assassinats dans la vallée. Le Père Doussoux sera juge de l'opportunité de cette précaution. Je compte passer deux nuits là-haut, revenir déjeûner à Nghialo, et attendre l'avion l'après-midi, afin de participer à la retraite des missionnaires qui s'ouvre le soir même chez les Pères Rédemptoristes de Hanoï.

La suite dira si ce programme sera exécuté.

(A suivre)

Accusé de réception

Abbé Abhervé-Guéguen ; Jean Andro ; Etienne Baron ; Jean et Joseph Bellec ; Henri Bernard ; abbé Louis Bihannic ; Jean Bizien ; abbé Jean-Louis Calvez (Lilia) ; Yves Caill ; Hamon Caroff ; abbés Jacques Caroff, Marcel Charles et F.-L Cloarec ; Jean Cocaign ; Jean Cornec ; abbé Henri Corre ; sergent François Cotrian ; Jean Crenn ; abbé Pierre Cueff ; Auguste Daffniet ; Georges Daniélou ; Pierre Derrien ; Olivier Despretz ; Jean Dorsemaine ; abbé Yves Favé ; Germain Favennec ; abbé Jean Feutren ; R. P. Francis Fichou ; Gilles Gourmelon, François Grall ; Paul Guilcher ; François Guillou ; abbé Joseph Guiriec (Auxon) ; Pierre Jamet ; abbé Ronan Jézéquel ; abbaye de Kerbénéat ; abbés J.-M. Kerdilès et F. de Kérévér ; Louis Kervarec.

Jean Larvor ; Joseph Le Berre ; Francis Le Bihan ; François Le Boulch ; docteur O. Le Guern ; François Le Lez ; Simon Le Naëlou ; René Le Page ; Pierre Le Réguer ; abbé Emile Lerrol ; Henri Le Sann ; abbé J. Le Scour ; abbés Jacques Le Rest et Jean Loaëc ; Roger Mazéas ; abbé Henri Milin ; Louis Nicol (cours 1896) ; Paul Ollivier (Cléder) ; Jean Pailler (Landerneau) ; Georges Pichon ; abbés Claude Pont, Paul Potard et André Proust ; Joseph Queffélec ; Jacques Queinnec ; Maurice Quiniou ; abbé Hervé Roué ; Jean Roué ; abbé Jean Rozuel ; Yves Salaun ; abbé Josik Sanquer ; Louis Saunier ; René Simon (Saint-Pol) ; abbés René Souêtre et Louis Sparfel (Rosnoën) ; François Tanguy ; Jean Urien ; Roger Vincent.

(Liste arrêtée le 13 Mars)

Adresses

Michel Guiomar, 10, rue des Fossés Saint-Jacques, Paris (5e) ; François Guillou, inspecteur de l'Enregistrement, Vihiers (M.-et-L.).

NÉCROLOGIE

M. le chanoine Joseph FALHON

Ancien économe, curé-doyen de Guipavas

Cet article ne se propose pas de suivre, étape par étape, la vie sacerdotale de M. le chanoine *Falhon :* pas plus au Collège de Léon où il fut maître d'études qu'à Fouesnant où il fut vicaire, pas plus au Huelgoat où son souvenir demeure qu'à Guipavas dont il fut le curé-doyen très aimé et qui lui fit des funérailles triomphales.

Ces lignes voudraient être simplement l'hommage, le témoignage de reconnaissance d'un Ancien dont les années de Collège se sont passées intégralement sous l'économat de M. le chanoine *Falhon.* Elles voudraient faire revivre, pour ceux qui les ont vécus, quelques souvenirs — malheureusement trop peu nombreux — qui campent la silhouette si sympathique du prêtre dont la paroisse d'Henvic s'énorgueillit à juste titre et que l'Institution N.-D. du Kreisker s'honore d'avoir possédé pendant quinze années, de 1911 à 1926.

A évoquer la mémoire de M. *Falhon,* ceux qui furent ses collègues penseront, bien sûr, d'abord à l'économe. Les uns loueront sa ponctualité, son sens de l'ordre, son goût de l'organisation, son affabilité à l'égard des familles qu'il se faisait un point d'honneur de recevoir individuellement à chaque rentrée d'Octobre. D'autres, dont beaucoup sont morts, auraient insisté sur la valeur de son amitié. Et ici, je pense à MM. les abbés Jacq, Golias, Saccadas, Riou, Le Roux, Auffret, ses compagnons de promenade du dimanche et du jeudi.

Pour ma part, je le vois, en tournée de visites pendant les vacances, assis à telle table de famille, écoutant avec patience et intérêt les désirs ou les doléancs de parents qui, sûrs de trouver dans cette âme de prêtre total un reflet de la bonté de Dieu, lui confiaient leurs joies, leurs peines, leurs difficultés.

Je le vois encore, pendant l'année scolaire, dans la cour d'honneur, s'entretenant avec tel père de famille, grillant cigarette sur cigarette au cours d'une conversation interminable, dominée par la bonhomie souriante d'un prêtre dont la simplicité, la bonté gagnaient et charmaient.

Et ce n'est pas le moindre éloge que de parer la mémoire de M. le chanoine *Falhon* du mérite d'avoir su, par cette simplicité, par cette bonté, s'attirer l'affection fraternelle des professeurs et la sympathie respectueuse de tous les élèves sans exception, malgré les rigueurs dont il eut parfois à user.

Je connais, en particulier, une circonstance où, sollicité par le Supérieur de ce temps de lever une privation de sortie infligée à un élève, il maintint la punition. Et pourtant il avait des raisons d'user d'indulgence et de commuer la sanction : il n'y avait qu'une sortie par mois et le délinquant — un des premiers de la classe — n'était autre que son servant de messe et compatriote.

Je m'empresserai de dire que son autorité, son ascendant étaient tels qu'il n'eut que très rarement à user de cette sévérité. On savait M. l'Econome bon, juste, mais aussi, la décision une fois prise, inflexible et on se le tenait pour dit.

Il n'est donc pas étonnant qu'il ait rempli le Collège de sa présence, de son influence. Il est des vies qui sont des prédications vivantes. La sienne le fut. « Ce qui me revient à l'esprit, a dit un prêtre qui fut son collègue, pendant quatre ans, c'est son bon sens, la sûreté de son jugement, sa sérénité, sa gentillesse ; je ne l'ai jamais vu s'emporter, discuter avec vivacité, encore moins avec passion. Foncièrement il était bienveillant ; il ne voulait voir dans le prochain que cette bonté déposée par Dieu dans le cœur de l'homme et toujours il la faisait valoir aux yeux d'une critique peu encline à excuser les faiblesses et prompte à la médisance.

Et l'on comprend l'heureuse surprise des élèves de la nouvelle Institution N.-D. du Kreisker qui avait recueilli en Janvier précédent la succession de l'antique Collège de Léon, d'apprendre, à la rentrée d'Octobre 1911, en même temps que le départ de l'ancien économe, au visage sévère, au regard dur, à la parole violente, brutale et volontiers sarcastique, l'arrivée de M. *Falhon* à l'accueil affable et souriant.

Une affabilité, un sourire qui correspondaient bien à l'idée que je me faisais d'un Directeur de la Congrégation de la Sainte Vierge, lorsque, élève de 4e, je me présentais chez lui, gauche, timide, mais bien vite mis à l'aise et rassuré, pour solliciter de sa bonté la faveur d'être admis au nombre de ses approbanistes.

M. Falhon aimait sa Congrégation et s'y donnait tout entier. « Je le vois encore écrit un contemporain, dans sa

stalle en face de la chaire, d'où il présidait nos réunions du dimanche à onze heures. Nous aimions ces réunions et nous nous y rendions volontiers, sans rechigner. L'ordre en était invariable : récitation d'une petite heure de l'Office de la Sainte Vierge, mot du directeur, cantique. C'est précisément ce mot de M. le directeur que nous goûtions ; c'était une causerie simple, directe, prenante et pratique à la fois. Il y visait à faire de ses congréganistes des fils aimants de Marie, des élèves consciencieux.

« Nous savions qu'il n'ignorait rien de notre travail et de notre conduite par les conseillers — choisis parmi les élèves — qu'il réunissait périodiquement et dont il voulait faire ce que nos mouvements actuels appelleraient des responsables. Responsables de la bonne marche de la Congrégation, conseillant ou déconseillant en toute franchise et en toute conscience l'admission des candidats et parfois l'exclusion. Responsables aussi du bon ésprit du Collège, se sentant obligés à donner l'exemple du travail et de la discipline. Et cela grâce au zèle inlassable, au dévouement du Directeur en qui les conseillers voyaient un ami et un Père auquel ils allaient simplement, naturellement, certains de trouver auprès de lui lumière et compréhension ».

C'est ce prêtre à l'âme droite et claire que vient de perdre la paroisse de Guipavas, que Dieu vient de rappeler dans sa maison. Sa bonté aura jugé à sa juste valeur l'action aussi discrète qu'efficace de M. le chanoine *Falhon*. Sa miséricorde aura pris en considération les prières de tous ceux, prêtres ou laïcs, qui doivent à l'ancien Econome du Collège, Directeur de la Congrégation de la Sainte Vierge, d'être ce qu'ils sont.

Georges ROBERT

Organiste de la Cathédrale

Professeur de musique

Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

IMP. A. JOSSIER-HAMON, MORLAIX *Le Gérant :* René GAUTHIER.

SOMMAIRE

du N° 199

◆

Où en sommes-nous ?

Réunion annuelle des Anciens

Scoutisme

La Vie Sportive

Vive l'Athlétisme. — Avec nos Athlètes sur les Stades. — Au Championnat départemental. — Au Championnat régional. — En route pour Bordeaux ! — Nos athlètes au Championnat National. — Cadets. — Juniors. — Seniors. — Bravo pour les champions de France. — Échos sportifs.

Ephémérides

Avril. — Mai : confirmation - communion solennelle. — Exposition et projection sur le Sacerdoce. — Juin. — 30 Juin : Rentrée.

Le Coin des Anciens

Naissances. — Mariages. — Décès. — Nominations. — Quelques nouvelles. — Deuxième visite pastorale dans le Haut-Tonkin — Accusé de réception. — Souscription.

" Le Kreisker "

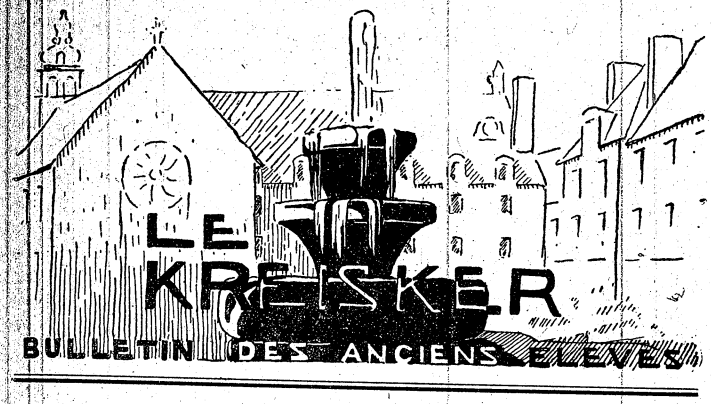
Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER
Administration : M. l'Abbé TANGUY } 2, Rue Cadiou ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (300 fr.) donne droit au service du Bulletin
L'abonnement est de 150 francs pour les *étudiants*

Pour les Abonnements :
Trésorier du *Kreisker*, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes



Où nous en sommes ?

...esse à 11 heures, célébrée par M. BELLEC, vicaire général et ancien Supérieur.

ALLOCUTION de M. le Chanoine MEAR, ancien Supérieur.

ERECTION de la Plaque commémorative.

SEANCE D'ETUDES, à 11 heures.

BANQUET, TOASTS, à 12 heures.

VENEZ TOUS !

délicate, un gravier pouvait la dérègler ; organisme vivant, un virus pouvait l'enfièvrer ; communauté d'êtres libres, l'égoïsme et le refus de la liberté pouvaient faire éclater le bloc des bonnes volontés... D'où est venue l'ivraie dans le champ du père de famille ? Le maître a répondu : Laissez ! c'est l'ennemi qui l'a semée... Il a suffi de trois ou quatre mauvaises volontés masquées derrière l'anonymat qui voulait seulement témoigner d'une responsabilité collective assumée, pour faire échec aux efforts de beaucoup : on ne se résignait pas à déclarer « inconvertissables » ni à mettre hors-jeu ceux que l'on voulait gagner par amitié et confiance. C'était le risque. Il fallait peut-être le courir. La conséquence la plus grave ne fut sans doute pas des irrégularités assez bénignes vues à distance, mais la perte de confiance en soi. Encore acceptait-on en général de répondre de soi mais non plus des autres.

Et c'est ainsi que l'année scolaire 1950-51 s'ouvrit. Ce sont les élèves qui ont refusé la liberté proposée, demandant eux-mêmes la présence des professeurs et surveillants. Devant cet « *et ne nos in[illegible] in tentationem* » qui manifestait — on en [illegible] [illegible]elle à défaut

Ephémérides

Avril. — Mai : confirmation - communion solennelle. — Exposition et projection sur le Sacerdoce. — Juin. — 30 Juin : Rentrée.

Le Coin des Anciens

Naissances. — Mariages. — Décès. — Nominations. — Quelques nouvelles. — Deuxième visite pastorale dans le Haut-Tonkin — Accusé de réception. — Souscription.

" Le Kreisker "

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER
Administration : M. l'Abbé TANGUY
} 2, Rue Cadiou ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (300 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 150 francs pour les *étudiants*

Pour les Abonnements :

Trésorier du *Kreisker*, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes

Chers Anciens n'oubliez pas....

Le Samedi 18 Août

VOTRE RÉUNION ANNUELLE

Comportant :

MESSE à 10 heures, célébrée par M. le Chanoine BELLEC, vicaire général et ancien Supérieur.

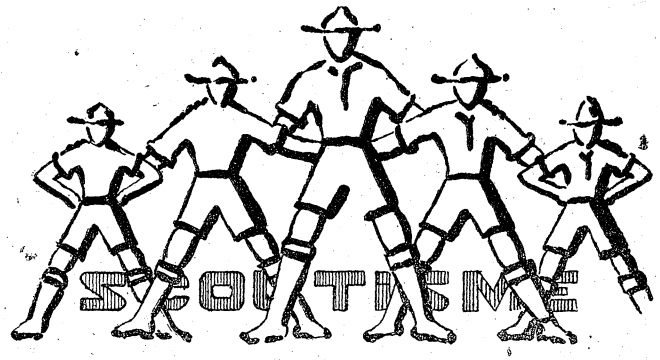
ALLOCUTION de M. le Chanoine MEAR, ancien Supérieur.

ERECTION de la Plaque commémorative.

SEANCE D'ETUDES, à 11 heures.

BANQUET, TOASTS, à 12 heures.

VENEZ TOUS !



Camp de Pâques 1951

Nous avions pris rendez-vous au séminaire de Saint-Jacques pour le lundi de la Quasimodo. « Campera ? campera pas ? » se demandaient avec inquiétude certains parents. Au matin de la Quasimodo le camp est décommandé : déception réelle chez certains garçons, simulée chez d'autres — tout se sait — mais certainement approbation unanime des parents. Le lendemain, à la faveur d'une éclaircie, contre ordre, et cette année encore, malgré ce temps, la 2e Saint Pol a campé au complet, peut-on dire, comme d'habitude.

La scoutmaîtrise est touchée de la confiance des parents qui comprennent que le camp de Pâques, après deux trimestres de vase-clos, est un sondage nécessaire pour mesurer le travail accompli, remédier aux lacunes et augurer du troisième trimestre et du grand camp. Merci donc à tous les parents et garçons eux-mêmes qui estiment que l'aventure d'un camp de Pâques vaut le risque d'un gros rhume que l'on a d'ailleurs pas attrapé.

Les tentes avec leur double-toit ont été mises à rude épreuve plus que jamais : heureusement qu'il reste encore la tente des chefs et la passoire de l'aumônier pour rappeler aux garçons le mérite de leurs aînés à tenir malgré la pluie. La propriété de Saint-Jacques est idéale pour un camp de Pâques : tous les avantages, calme et silence d'un bois qui paraît plus étendu qu'il n'est en réalité, proximité de la chapelle, terrain accidenté à souhait pour des jeux inspirés de « De bello Gallico ». Ajoutez à cela l'accueil

empressé de nos hôtes et le large sourire du Père Econome, si hospitalier qu'il affecte de trouver normale la disparition rapide des bourrées de bois sec. « Heureusement, Père Picaud, qu'une Religieuse zèlée veillait à défendre vos intérêts contre le vandalisme saint-politain ! »

Les premiers arrivés, le mardi soir, trouvent embourbée, et de la belle manière, une voiture complaisante qui prétendait déposer le matériel de la Troupe à pied-d'œuvre. Notre « Caroline » dégagée au bout d'une grosse heure d'efforts, chaque patrouille s'attaque aux installations dont la modestie n'empêchera pas l'originalité. Ce premier soir certaines patrouilles trouvèrent même le loisir nécessaire à une cuisine correcte : nous connaissons, tous, ces repas d'arrivée au camp, mais cependant les « Cerfs » ont sur la matière une compétence que les autres patrouilles leur laissent ! Veillée rapide à cause de la pluie et de la fatigue. La nuit fut bonne dans l'ensemble.

Le mercredi une pluie abondante et tenace ne déconcerta personne, bien au contraire. L'après-midi fut mouvementée et endiablée. Il fallait voir cette mêlée de torses nus, barbouillés et marbrés de traînées fumantes de sueur et de pluie. Mais en fait de prise d'Alésia, il faut reconnaître que ce fut plutôt l'assaut d'Orléans au film « Jeanne d'Arc ». Du prestige comparé du latin et du cinéma !

Le jeudi la journée fut assez clémente. Le soir après une veillée de Promesse à la chapelle du séminaire, les garçons se rendirent au haut de Coatmeur pour capter un message Morse, en chiffré, lancé au projecteur de 6 volts, à mi-chemin entre Lampaul et Saint-Sauveur ; distance à vol d'oiseau, quatre kilomètres. Résultats très intéressants pour un premier essai. Cette expérience sera reprise avec émission-réception dans un pays plus accidenté. Où ?

Le vendredi matin, avant la messe, *Eric Branellec, Jean-Célestin Moal, Jacques Thépaut et André Barré* firent leurs promesses. La grande pluie de l'après-midi hâta le repliement du camp et chacun rentra chez lui goûter les dernières heures de vacances, heureux d'avoir osé courir une aventure qui semblait risquée.

Ce camp fut bon et réussi pour tous et s'il fallait lui donner un nom nous l'appellerions le « Camp du Recueillement ».



La Vie

Vive l'Athlétisme !

Je me rappelle le temps — qui n'est pas si lointain — où le chroniqueur de cette rubrique pouvait déposer la plume dès Pâques. Ayant raconté les prouesses accomplies par les footballeurs entre Octobre et Avril, il avait épuisé la matière. Le troisième trimestre était pour lui de tout repos : c'était le calme plat sur toute la ligne.

Que les temps sont changés ! Désormais nos scolaires ne fréquentent pas moins les stades en Mai qu'en Décembre ou Janvier. Sans doute on a sagement remisé les souliers à crampons. mais on a sorti les souliers à pointes et vive l'athlétisme ! Ce n'est pas plus mal, bien au contraire ! Car l'athlétisme est un sport de base : il est comme le corollaire et le couronnement d'une culture physique bien pratiquée. Ce n'est pas un sport spectaculaire : il laisse la foule indifférente et l'athlète n'a pas à craindre de voir les applaudissements lui tourner la tête. A ce point de vue c'est un sport désintéressé et tant mieux ! C'est cependant un sport qui réclame de ses adeptes — de ceux qui veulent réussir — une grande persévérance dans l'effort une grande maîtrise de soi et même un régime de vie marqué par l'ascèse. C'est en somme une rude école. Tant mieux encore ! Et si une société développe parmi ses jeunes l'amour de l'athlétisme, je crois qu'elle fait du bon travail.

Et me voilà d'autant plus à l'aise pour féliciter notre section d'athlétisme des brillants succès qu'elle a remportés au cours de ce trimestre dans les compétitions de l'U. G. S. E. L.

Avec nos Athlètes sur les Stades

Au Championnat départemental

Le 21 Avril, les meilleurs coureurs, sauteurs, lanceurs des collèges et écoles libres du Nord-Finistère s'étaient donné rendez-vous au magnifique stade de Cléder, récemment inauguré, sans doute le plus coquet et le mieux aménagé du Finistère.

Je suis heureux en passant de rendre hommage à la municipalité de cette commune et en particulier à *M. Berthévas*, son maire si dévoué, si entreprenant, si sympathique qui a été le promoteur intelligent de cette belle réalisation. Grâce à lui notre journée sportive qu'il accepta d'ailleurs de présider fut une parfaite réussite.

Plus de 400 athlètes prirent part à la compétition. Le KREISKER avait une cinquantaine de représentants. Je ne vais pas vous énumérer tous nos succès. Ce serait long et fastidieux. Qu'il vous suffise de savoir que nous sommes revenus de Cléder avec 12 titres de champion ! D'autre part 34 obtenaient leur qualification pour le championnat régional. En somme la journée avait été bonne. Notre directeur des sports, *M. Le Bihan*, et notre moniteur, *M. Daniélou*, qui avaient été chargés par l'U. G. S. E. L. de l'organisation administrative, et technique de ce championnat n'étaient pas les moins satisfaits d'avoir pu remplir heureusement leur mission. Ils avaient eu de quoi faire !

Au Championnat régional

Huit jours après, le 28 Avril, il fallait remettre ça. De bonne heure ce jour-là nos 34 sélectionnés avec les directeurs sportifs mettaient le cap sur Douarnenez à travers les sites pittoresques de la Cornouaille. Il s'agissait ici de se mesurer avec les meilleurs athlètes des trois départements bretons : Finistère, Morbihan, Côtes-du-Nord. Il devenait évidemment beaucoup plus difficile de défendre ses chances. Toutefois la valeur de notre représentation se confirma. Les 3/4 des Saint-Politains réussirent en effet à parvenir en finale. Quelques-uns même se classèrent honorablement dans plusieurs épreuves, tels *Favennec, Derrien, Goulven, Morvan....* Enfin nous rentrions le soir avec 6 titres de champion : ce n'était pas si mal.

Restait à attendre avec confiance le verdict du Comité National de Paris qui, en comparant les résultats obtenus dans les différentes régions de la France, sélectionne les meilleurs athlètes pour l'ultime compétition.

En route pour Bordeaux !

Le verdict nous fut favorable. Le Comité National invita 14 des nôtres à faire le voyage de Bordeaux à la Pentecôte. Le Championnat de France tenait en effet ses assises dans le grand port de la Gironde. Vous pensez si les élus furent heureux d'apprendre leur sélection. C'était la récompense de leurs efforts obscurs et prolongés.

En fait 13 seulement purent faire le voyage et ce fut un beau voyage, tout à fait apte à former la jeunesse ! Sous la conduite de *M. Le Bihan*, accompagné de ses adjoints *MM.*

Hirrien et *Daniélou*, on se rendit à Brest le 11 Mai au soir. Le lendemain, départ matinal à 5 heures en car pullman avec les autres sélectionnés du Nord-Finistère. Par Quimper, Nantes, La Rochelle, Saintes, on arriva à Bordeaux à la tombée de la nuit, non sans avoir joui des spectacles les plus variés qu'offrent à cette époque nos belles campagnes françaises

Les épreuves qui se déroulèrent les 13 et 14 Mai furent favorisées par un temps splendide. Les deux stades qui furent utilisés, celui de Bouscat le dimanche et le Stade Municipal le lundi, sont parmi les mieux aménagés de France, le dernier surtout dont la piste est peut-être sans rivale. Ce furent deux journées sportives du plus haut intérêt, marquées par de brillantes performances.

Nos Athlètes au Championnat National...

Ce qui vous intéresse c'est évidemment de savoir comment s'est comporté le KREISKER (notre Société scolaire n'est connue à l'U. G. S. E. L. que sous ce nom). Eh bien ! sachez que le KREISKER y fut constamment à l'honneur figurant parmi les « grands » de cette compétition nationale. Nos « verts » participaient à 18 épreuves et 15 fois se trouvèrent parmi les finalistes, souvent en très bon rang.

D'ailleurs mieux que tout commentaire la publication de leur palmarès vous dira leur brillante tenue.

Cadets

Javelot : 2e Jean Piriou (40 m. 80).
1.000 m. : 4e Pierre Daniélou (2' 50").
(il y avait dans cette course 16 concurrents).

Juniors

110 m. haies : 2e René Favennec (18" 1/10).
3e Louis Pouliquen (18" 6/10).
400 m. haies : 5e Louis Pouliquen (1' 8")
1.500 m. : 3e Jean Goulven (4' 32")
3.000 m. : 4e Jean Goulven (9' 44").
800 m. : 5e Claude Morvan (2' 10" 3/10).
Longueur : 5e René Favennec (5 m. 71).
Triple saut : 2e René Favennec (11 m. 60).
Poids : 5e Isidore Creach (11 m. 21).
Disque : 5e François Derrien (26 m. 64).
Javelot : 5e François Derrien (39 m. 24).

Seniors

5.000 m. : 1er Jean Queinnec (15' 42').
1.500 m. : 2e Jean Queinnec (4' 6" 4/10).

Bravo pour les Champions de France !

Saluons d'abord un titre individuel : *Jean Queinnec*, rééditant son exploit de l'an dernier à Lyon, a facilement gagné le 5.000 m. Il détient depuis un an le record de l'U. G. S. E. L. de l'épreuve (15'36"). Cette fois-ci, si le soleil ne l'avait fortement gêné, il aurait sans doute mieux fait.

Dans le 1.500 m. il n'a été que 2e. Mais qu'on ne s'en étonne pas. Il courait avec *Gillet*, champion parisien de classe internationale, un des meilleurs espoirs français dans le 800 et le 1.500 m. Ceci soit dit en passant, *Gillet* est un séminariste.

Saluons enfin l'exploit de notre *équipe junior*, proclamée CHAMPIONNE DE FRANCE dans le classement inter-établissements. La lutte fut chaude jusqu'au bout, mais à la fin le KREISKER l'emporta par 1.283 points battant de 22 points les Juniors du Collège Saint-Genès de Bordeaux qui convoitait aussi la Coupe.

Nos Juniors ont en effet ramené à Saint-Pol comme récompense de leur succès une magnifique coupe (encore que certains la trouvent peu esthétique) : ils en ont la garde pendant un an. Espérons qu'ils sauront la conserver, mais ce ne sera pas facile.

Mentionnons enfin notre place très honorable au classement général inter-établissements : 5e.... Ce n'est pas mal quand on sait qu'une centaine d'écoles avaient délégué à Bordeaux leurs meilleurs athlètes.

Félicitations donc aux champions et à leur moniteur si compétent, *M. Isidore Daniélou.*

Inutile de vous dire que le retour de Bordeaux se fit dans la joie. On voyagea toute la nuit pour être à Saint-Pol dès le mardi... Le temps de présenter la Coupe à M. le Supérieur et de prendre un casse-croûte et nos potaches étaient à nouveau penchés sur leurs livres, rêvant à des succès d'un autre ordre qu'il va falloir aussi conquérir de haute lutte.

ÉCHOS SPORTIFS

— Lu dans un journal de Bordeaux au lendemain de la première journée de championnat : « .... Le plus bel athlète de la journée a été incontestablement le parisien Gillet... Il faut citer également le breton *Queinnec* qui courut le 5.000 tout seul (les autres étant loin derrière) en 15' 42'' 2/10 et dans quel style et avec quelle aisance !... Très bien aussi le 3.000 m. Juniors avec un très beau gagnant, *Guerch* qui devrait très bien faire le 1.500 m.... » Je n'ai rien à ajouter en ce qui concerne *Queinnec*. Quant à Guerch, c'est notre ancien de l'an dernier, aujourd'hui étudiant à Sainte-Geneviève de Versailles. Après avoir gagné le 3.000 il devait remporter le lendemain aussi brillamment le 1.200 steeple. Bravo Jean !

Nous avons aussi rencontré un autre ancien, *Pierre Bodériou* de Guiclan, qui porte brillamment les couleurs de la Faculté Catholique de Lille. Il fut second au 400 m. haies.

— Dans le précédent bulletin je vous ai dit que nous avions d'excellents footballeurs. C'est tellement vrai que l'un d'entre eux, *Yvon Le Vaillant*, a été sélectionné par la Ligue de l'Ouest, d'abord comme avant-centre de l'équipe de l'Ouest des Cadets, puis comme demi-gauche. Une telle sélection se passe de commentaire.

— Il faut croire que le Finistère-Nord est une terre de champions. Je vous ai relaté plus haut le succès de notre équipe Junior d'athlétisme, championne de France de l'U. G. S. E. L.... Vous avez peut-être su que nos rivaux et amis du Collège de Lesneven avaient brillamment remporté à Lourdes en Mars dernier la Coupe Nationale de l'U. G. S. E. L. en football. Nous les en félicitons d'autant plus volontiers que huit jours avant la finale notre équipe avait fait match égal avec la leur et n'avait succombé que d'extrême justesse. N'avais-je pas raison de citer le mot du directeur sportif de Lesneven « La finale aurait dû se disputer entre Saint-Pol et Lesneven » ?

— Le bac sportif s'est disputé à Morlaix le 23 Mai. Nos candidats sont revenus généralement contents de leurs performances. Le champion a été *Jean Piriou* qui a totalisé 91 points sur 100. Compliments.

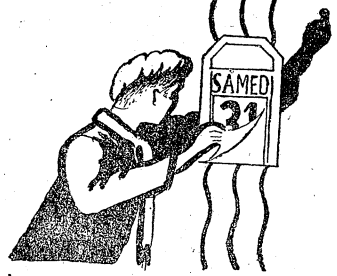
— Le 7 Juin, c'est le Brevet Sportif populaire. Nos candidats sauront montrer comme chaque année qu'ils savent profiter au maximum des leçons de leur moniteur d'éducation physique.

— Là-dessus laissons tomber le rideau sur la saison sportive 1950-1951 qui, somme toute, a été excellente.

DE LATOUCHE.

Georges ROBERT
Organiste de la Cathédrale
Professeur de musique
Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement
Diplômé de Pédagogie

ÉPHÉMERIDES



Décidément le genre « éphémérides » est d'un maniement délicat : il suppose encore plus d'esprit — et de bon esprit — chez le lecteur que dans le rédacteur, pour n'y pas voir plus qu'on n'y veut dire, ni pas moins. Surtout est-il vain de prêter à l'auteur sa propre malignité dans l'appréciation des choses, des événements, des personnes. S'il lui arrive d'inventer une lettre de toutes pièces, qu'on n'aille pas croire qu'il viole le secret de correspondance. S'il rapproche deux incidents de match, qu'on ne lui fasse pas établir une causalité. L'art de lire, aussi difficile que l'art d'écrire est peut-être d'enrichir la pensée d'autrui de sa propre pensée, mais encore faut-il savoir distinguer et revendiquer son apport personnel. — « Cuique suum » serait une formule de probité.

Cela dit, le chroniqueur est bien embarrassé. Va-t-il énumérer par le menu les « faits divers » du trimestre écoulé ? Mais, outre que plusieurs se sont passés en son absence ou échappent à sa mémoire, il arrive qu'avec le temps tel « événement » perde de son relief et ne vaille plus d'être mentionné, que tel autre n'intéresse qu'un cercle restreint. Saupoudrera-t-il son récit de points suspensifs ? On y chercherait de malicieux sous-entendus. Lui faut-il distribuer des éloges mérités ? On l'accuserait d'ironiser par antiphrase. Le voilà au rouet. Ami lecteur, aidez-le de votre indulgence !

***

Avril

Mentionnons d'abord une petite erreur qui s'est glissée dans notre numéro d'Avril. Dans son article « A propos d'éducation », notre collaborateur L. J. signale, de l'abbé Jacquin, un ouvrage intitulé « Psychologie de l'enfant ». M. *l'abbé Le Breton*, professeur de philosophie, nous fait remarquer que cet ouvrage n'est pas de l'abbé Jacquin, mais de *M. Guy Jacquin*, marié et père de famille. Notre collaborateur est d'accord et s'excuse de cette inadvertance.

Venons-en aux « faits saillants » de ce trimestre. La rentrée s'est faite le lundi 9 Avril au soir. Dans les jours qui suivent a lieu la retraite pour la division des grands, celle des plus jeunes devant préparer la Communion solennelle fixée cette année fin Mai. Comme de coutume, les philomath. s'en vont à Lesneven où les attend *M. le chanoine Kérautret* tandis qu'au Collège *M. l'abbé Merdy* s'occupe des autres.

Mai — Confirmation - Communion solennelle

Avec le mois de Mai arrivent les fêtes. Fêtes du Travail et de la Victoire, célébrées par une après-midi de congé. Confirmation préparée, pour les Confirmands, par une journée de retraite. Est-ce à cette occasion que des élèves de 7e et de 6e Blanche se trouvèrent groupés en classe de 6e Rouge ? Toujours est-il que le professeur de la dite classe eut la surprise de s'entendre appeler « Madame » ou « Mademoiselle », et la voix flûtée de *M. l'abbé Gélébart* avait bien de la peine, dit-on, à mettre un peu d'ordre dans cette confusion. Le sacrement de Confirmation fut administré à une cinquantaine de nos élèves dans l'après-midi du 16 Mai par *Son Exc. Mgr Fauvel* assisté de *M. le vicaire-général Cadiou* et de M. le Supérieur. Les parrains étaient *MM. Guivarc'h* et *Laurent*. A l'issue de la cérémonie *Hervé Caraès* de Mathématiques devait adresser à Monseigneur le compliment traditionnel.

— C'est au 24 Mai qu'avait été fixée cette année la Communion solennelle. La retraite préparatoire ne concernait que les classes inférieures à la 3e. *M. l'abbé Marcel Jaffré*, aumônier à Kérinou (Lambézellec), qui avait reçu mission de la prêcher, sut, au témoignage de ceux qui l'entendirent, captiver son auditoire sans jamais le lasser. Les professeurs apprécièrent surtout peut-être l'aimable compagnie de M. Jaffré. Il exhiba un jour au réfectoire un engin intermédiaire entre l'allumoir et le lance-flammes ; c'était, paraît-il, un briquet perfectionné, le « nec plus ultra » de la technique moderne. En pareille circonstance il est d'usage de relever le défi. Les poches vomirent donc des briquets de tous calibres, moins luxueux que le nouveau venu mais, disait-on, aussi efficaces. Je dus m'excuser de ne fournir qu'une allumette. Comprenez-bien : il en aurait fallu plusieurs pour allumer tous ces briquets.

— Je ne m'attarderai pas à vous décrire les cérémonies, toujours très belles et très émouvantes, qui marquèrent, cette année la Première Communion solennelle. L'imagination et les souvenirs de mes lecteurs suffiront à en recréer le décor et l'atmosphère. Je dirai seulement que les communiants étaient une quarantaine — exactement 43 —

et qu'à la messe de communion ce furent eux qui alternèrent avec l'ensemble de leurs camarades dans des cantiques « a capella » excellemment adaptés aux prières liturgiques. La grand'messe fut célébrée par *M. le chanoine Branellec*, curé de Plouescat. L'après-midi, au cours de la procession, on s'arrêta dans la cathédrale plus longuement que de coutume pour y réciter les prières prescrites à l'occasion du Jubilé.

Exposition et projection sur le Sacerdoce

Le dernier bulletin signalait la conférence donnée à l'étude des grands par *Mgr Fauvel* sur le recruteemnt sacerdotal. Certes nos élèves n'avaient pas manqué d'accorder une audience respectueuse et sympathique à cette parole autorisée. Il parut utile pourtant d'en prolonger l'écho, de l'illustrer par des statistiques précises, des graphiques éloquents, des images suggestives. Ce fut l'objet d'une exposition et d'un film. L'exposition fut l'œuvre d'un groupe de professeurs qui, en un temps record, transformèrent la salle récemment affectée à la documentation sur les carrières post-scolaires. Les visiteurs qui s'y pressaient le 24 Mai et les jours suivants, purent y consulter des tableaux chiffrés indiquant le nombre des prêtres vivants originaires de chaque paroisse du diocèse, de prêtres anciens du Collège, des graphiques montrant l'évolution du recrutement sacerdotal, des dioramas dûs au talent de *M. l'abbé Loaëc* vicaire à Roscoff, que nous voulons remercier ici. Le centre de la salle était occupé par une petite librairie groupant divers ouvrages sur le sacerdoce — livres de spiritualité, romans, brochures...

L'exposition qui a fermé provisoirement ses portes, sera ouverte le jour de la Réunion des Anciens. Tous se feront un devoir de la visiter.

— Au risque d'anticiper, il me faut signaler ici la séance de cinéma que nous offrit le 20 Juin, *M. l'abbé Inizan*, chargé du recrutement sacerdotal. Nos élèves suivirent avec intérêt les phrases d'une ordination conférée par Mgr l'Evêque à plusieurs séminaristes dont quelques-uns de leurs surveillants actuels ; et de les reconnaître sur l'écran ne fut pas, vous le pensez bien, le moindre attrait de ce film réussi.

*
**

Les vacances de la Pentecôte ont vite passé ; le bachot approche. Dès le 8 Mai, les meilleurs de nos élèves des classes supérieures avaient subi l'épreuve du Concours d'Instruction religieuse organisé par les Facultés Catholiques de l'Ouest. Trois semaines plus tard ils participaient au Concours général des Lettres et des Sciences. Nous espérons que ce ne sont pas là des nouveautés pour les lecteurs de ce bulletin. Nous serions tentés d'accorder à ces Concours,

où peut se classer l'élite de nos élèves et qui jouissent d'un prestige considérable dans l'Université française, plus d'importance qu'à un vague baccalauréat de pacotille. Nous souhaitons que nos meilleurs sujets ne craignent pas de s'y préparer spécialement par un effort plus intense et un souci de culture : ils honoreront leur Collège et s'honoreront eux-mêmes.

Juin

— Le Concours général est un premier contact pris avec l'Université d'Angers. Mais le renom du Collège s'est heureusement étendu au-delà des limites de notre région. C'est sans doute pourquoi *M. le Vice-Recteur* de l'Institut Catholique de Lille est venu entretenir nos grands des services que peuvent leur rendre les Facultés lilloises.

— Une autre conférence fut celle prononcée par *M. l'abbé Pasdeloup*, sur un sujet tout différent puisqu'il s'agissait de la lutte anti-alcoolique. Le conférencier dont la sobre éloquence impressionna favorablement l'auditoire, obtint un vif succès dont il évita, bien entendu, de se griser.

— Juin, c'est le prélude aux vacances, anticipées cette année. C'est le bachot pour quelques-uns ; ce sont les bains, les matches de sixte. Les professeurs ont constitué une équipe et prennent part au tournoi. Ils s'y font même applaudir. Je me suis enquis du motif de cette anomalie ; on m'a répondu que l'équipe adverse était la plus dangereuse du lot et qu'il fallait à tout prix la battre. Les mânes de La Rochefoucauld ont dû tressaillir d'aise !

— Et l'on s'achemina ainsi vers le départ en vacances. Celui des candidats à l'examen fut marqué, le 10 Juin, par la traditionnelle « cérémonie des adieux », au cours de laquelle nous eûmes plaisir et profit à entendre *M. l'abbé Jacques Le Guellec*, professeur à Bon-Secours et ancien professeur au Collège. — Les autres bénéficieraient, pour tromper leur attente, de la grande promenade à Perros-Guirec le 26.

30 Juin - Rentrée

Non, il n'y a pas erreur. Je sais bien que ce jour-là a eu lieu la Distribution des Prix. Patience, le prochain bulletin vous en apportera les échos. Je veux aujourd'hui célébrer une rentrée qui, dans le tumulte des grands jours, aura passé inaperçue. Comme je traversais, dans l'après-midi, les cours désertées, j'entendis un appel : « Fox ! ». Vous avez compris et j'ai bien parlé d'une « rentrée ». A quelque race qu'il appartienne, le chien du Collège sera pour tout le monde un « fox ». On peut bien, après tout, lui accorder, comme au vieux « renard » les honneurs de la minuscule.



Naissances

Le 16 Mars, à Sfax, *Anne Meudic*, fille de Jacques Meudic.

Le 18 Mars, à Saint-Pol, *Françoise Moal*, fille de Olivier Moal.

Le 18 Avril, à Pont-l'Abbé, *Benoît Tanguy*, 4e enfant de Louis Tanguy (cours 1935).

Le 1er Mai, à Casablanca, *Pierre Fenard*, fils de Jean Fenard.

Le 3 Mai, à Saint-Poi, *Nicole Jacq*, 3e enfant de Pierre Jacq et nièce de Michel, 5e Bl.

Mariages

A Saint-Martin de Brest, le 27 Mars, *M. Jean Fichou*, avec *Mademoiselle Lucile Guyader*.

A Coat-Serho, le 28 Mars, *M. Edouard Liéthoudt* avec *Mademoiselle Claude Feïss*.

A Paris, le 19 Mai, *M. Alain Audren de Kerdrel* avec *Mademoiselle Anne de Mougins-Roquefort*.

Décès

M. l'abbé *Paul Kervian*, vicaire à Plouigneau, décédé le 19 Avril à l'âge de 35 ans.

Mère Louis du Sacré-Cœur, assistante de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, décédée le 3 Mars à l'âge de 76 ans, dont 58 de religion.

M. l'abbé Ernest Kéramoal, aumônier au Folgoët, décédé le 30 Mars, à l'âge de 70 ans.

Marie-Hélène Derrien, filleule de Désiré Palud, 4e, décédée le 27 Avril.

Mère Saint-Melaine, supérieure générale des Filles du Saint-Esprit, décédée à Saint-Brieuc, le 4 Mai à l'âge de 69 ans, dont 50 de religion.

M. l'abbé *Louis Floc'h*, frère de Mademoiselle Floc'h, professeur de 6e Bl., décédé à Saint-Frégant, le 15 Mai à l'âge de 77 ans.

M. l'abbé *Joseph Laboy*, ancien professeur au Collège de Léon, décédé à Saint-Pol, le 28 Mai à l'âge de 77 ans.

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse*.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Saint-Hernin, *M. François Cueff*, vicaire à Riec-sur-Bélon.

Chapelain de la clinique Kerléna, à Roscoff, *M. Georges Le Gélébart*, professeur au Collège.

Recteur de Clohars-Fouesnant, *M. Laurent Quéméner*, vicaire à Plobannalec.

Quelques Nouvelles

Elles sont bien brèves, mais l'intérêt qu'elles ne manqueront pas de susciter auprès des lecteurs du bulletin fera oublier la brièveté de cette rubrique chère aux Anciens. Il s'agit de deux lettres. La première est de *Louis Nicol* (cours 1922), la seconde de *Luc Rapine* (cours 1924). Laissons parler ces deux sympathiques Anciens.

.....« Nous avons eu, écrit Louis Nicol, une belle réunion le samedi 14 Avril au café Victor's, 18, Rue Dannon (tout près de l'Opéra). Nous étions douze : *Ch. Minguy* (1916), *J. Moreau* (1921), *E. Guyader* (1922), *H. Le Bihan* 1923), *B. Le Pallec* (1925), *F. Abgrall* (1926), *R. Prigent* (1927), *J. Bléas* (1943), *P. Derrien* (1944), *J. Monfort* (1945), *P. Le Réguer* (1949) et moi-même. Nous avons passé ensemble deux heures très agréables. Mon homonyme qui était en convalescence d'une maladie longue et pénible s'était excusé. Je suis allé

d'ailleurs lui faire une visite avant la réunion et j'avais eu la satisfaction de voir qu'il était en bonne voie de guérison. *Francis Kérautret* était en voyage et regrettait également de ne pouvoir être des nôtres.

« *Ch. Minguy* a émis une idée qui sera certainement appréciée par quelques camarades. Il souhaiterait que les Anciens qui sont libres le samedi après-midi se réunissent un peu plus tôt : à 17 h. au lieu de 18 h. et se joignent à lui pour faire une partie de cartes en attendant ceux qui ne peuvent se libérer que plus tard. Avis aux amateurs de bridge ou de belote !

« Lors de la prochaine réunion qui doit avoir lieu le 24 Juin, le rendez-vous sera donc fixé à 17 *heures* et la réunion durera jusqu'à 20 *heures*. Le 14 Avril, nous aurions dû être plus nombreux ; mais, par ma faute — et je m'en excuse auprès de ceux qui n'ont pas reçu de convocation — il y a eu une erreur de manœuvre et toutes les convocations ne sont pas parties. La prochaine fois, personne ne sera oublié.

« Cette année, je serai en vacances probablement durant tout le mois d'Août. J'aurai donc, une fois de plus le plaisir d'être à la réunion des Anciens à Saint-Pol ».

La réunion des Anciens, le 18 Août, à Saint-Pol, tel est le sujet de consolation de *Luc Rapine* qu'une « maudite grippe » a empêché d'assister à la réunion de l'Amicale des Anciens, le 21 Janvier, à Paris.

« Inutile de dire combien je serai heureux de vous revoir et de me retrouver entre ces chères vieilles pierres — si j'ose m'exprimer ainsi — que je n'ai pas revues, je crois, depuis 22 ans !

« Avant de clore cette missive, je voudrai vous dire qu'étant en congé, la semaine de l'Ascension, à Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne), en famille, j'ai eu le grand plaisir d'assister à une séance de projections, particulièrement captivante et magistralement commentée, sur la boucle du Niger, par le R. P. Huntziger. Ce missionnaire, si dévoué à la grande cause, a fort bien connu Mgr Mesguen et le Collège lui-même à cette époque. J'ai été heureux de m'entretenir avec lui de plusieurs Anciens qu'il a connus et il a d'ailleurs tenu à mentionner le Collège de Saint-Pol en commentant la séance, soulignant devant un auditoire, nombreux pour un canton de 2.000 âmes environ, combien la chère Bretagne et Saint-Pol ont donné de leurs fils aux Missions. Il a bien connu le R. P. Henri Chapel ainsi que son frère aîné (18 *mai*).

Et, le 28 *mai* :

« Hier, dimanche, j'ai eu l'honneur et la joie de représenter les Anciens de Saint-Pol, en l'absence de Louis Nicol empêché, à la réunion des Anciens de Saint-François de Lesneven. Ayant eu des difficultés sur la date, et de ce fait ils ne purent lancer leurs convocations qu'*in extremis*, néanmoins il y avait une quarantaine de Lesneviens à l'office qui fut célébré à 11 h. à la chapelle des Œuvres, rue de Fleurus. Office très simple, bien émouvant, commenté par l'abbé Falc'hun et suivi dans le plus profond recueillement. Pour ma part, je fus très touché d'entendre chanter en breton, ainsi que le cantique à saint François. Pont-Croix était aussi représenté par un de ses Anciens : Jean Cordroc'h. Il ne manque plus que Saint-Yves de Quimper à se manifester à Paris, et il y a un Ancien de ce Collège dans mon bureau. Curieuse coïncidence, car sur les deux à trois mille cheminots des Services régionaux Sud-Ouest à Paris, il n'y aurait que nous deux à avoir été collégiens dans le Finistère.

« Le déjeûner des Anciens de Lesneven fut servi au Cité-Club Universitaire, avenue de Courcelles, dans l'ambiance joyeuse et sympathique que vous devinez. Je félicite tout de suite les Lesneviens d'avoir trouvé un animateur aussi plein d'entrain et de dynamisme, aussi affable qu'Yves Fagon, actuellement député de Clichy, qui, je l'espère bien, le sera toujours dans un mois. Grâce à lui, je suis persuadé que l'Amicale de Saint-François à Paris prospérera, tout comme celle du Kreisker qui est en bonnes mains avec *Louis Nicol* et *Henri Le Bihan*.

« Ce banquet fraternel était présidé par le R. P. de Kerdanet, O. P., qui connaît particulièrement bien Saint-Pol et ses environs. L'élément jeune était nombreux. Je les ai tous quittés à regret et, avant de partir, j'aurais voulu, bien mieux que je ne l'ai fait, leur dire mes remerciements de m'avoir accueilli parmi eux si simplement, ma joie d'être avec eux, la chaude sympathie qui existe entre nous, plus sensible encore avec les annés, et ma fierté d'avoir appartenu à un Collège breton. J'ai eu peur de tomber dans les lieux communs, mais j'espère qu'ils auront compris mes sentiments fraternels et sincères.

« J'espère bien aussi que Lesneven et Pont-Croix seront toujours représentés à nos réunions annuelles, en attendant mieux : Saint-Brieuc et Quimper dont je tiens déjà un dynamique Ancien qui ne demande qu'à se manifester. A bon entendeur....

« A constater l'impressionnant paquet de lettres d'excuses, dont fit rapidement lecture Yves Fagon, les Lesneviens auraient pu facilement être le double hier. Ils feront beaucoup mieux la prochaine fois.

.....« Mais je reste inconsolable d'avoir manqué la réunion du 21 Janvier. Celle du 18 Août achèvera de me consoler. Vive Saint-François de Lesneven, vive le Kreisker !

***

Deuxième visite pastorale dans le Haut-Tonkin

En avion, à 25 km. de moyenne par jour

A 14 h. 15, je prenais congé de tout le monde, et je montai à cheval, accompagné par les trois montagnards et un vietnamien de Donglu qui devait ramener la pauvre bête le soir. Il était si petit, ce cheval, que je me demandais s'il parviendrait au terme de sa course ; le sentier est en effet très raide. Heureusement qu'il faisait froid.. Je ne me lassais pas de contempler le panorama de plus en plus vaste qui se déroulait sous mes yeux. Cela devenait une vue d'avion. A 15 h. 30, je vois apparaître dans un détour les enfants de la montagne. portant chacun un petit drapeau. Le père Doussoux les accompagne. Il ne m'attendait pas sitôt. Une visite à la pauvre chapelle en bois qui abrite « le bon Dieu chez les Meos » et sainte Thérèse de Lisieux et je grimpe les marches en terre qui conduisent au sommet du piton sur lequel s'élève la cabane du Père Doussoux, et que j'ai déjà visitée il y a deux ans...

Il faisait bien froid là-haut, mais un bon feu adoucissait la température, malgré la porte qui restait toujours ouverte. Je passai une bonne nuit, sans être réveillé par les deux chiens « Patot et Myrza » qui se montrèrent bien vigilants, au point d'inquiéter légèrement leur maître. Ces deux bêtes ne cessèrent de me témoigner une joie exubérante pendant mon séjour. Le lendemain nous fîmes une promenade dans la montagne pour nous réchauffer les pieds. La journée se passa trop vite, et il fallut songer au départ du lendemain matin. Je devais quitter Phinhho à 8 h. dire la messe à Donglu à 9 h. Le Père Doussoux, encore un peu fatigué, ne dit pas la messe. Je fis la descente à pied en une heure. Les jambes se durcissaient à l'approche de la plaine, mais ce n'est que le lendemain que les muscles devaient se roidir. Toute la chrétienté était à l'église pour la messe, priant avec ferveur pour le retour de la paix. Elle a eu des

victimes l'été dernier, et ses craintes pour l'avenir sont fondées. Nous prenons à la hâte un petit déjeûner, et, après les adieux, nous nous dirigeons à bicyclette vers Nghialo où je dois confirmer cinquante personnes à 11 heures. Le Père Claudel arrive encore au moment du départ, avec quelques cyclistes. Le chemin est sec heureusement et nous arrivons à l'heure prévu à Nghialo, où le Père Sang a disposé les confirmands en ordre. Après les avoir encouragés à se montrer de vrais soldats du Christ, je les confirme et prend congé. Le retour à Hanoï est en effet prévu pour cet après-midi.

Monsieur le Conseiller nous a invités à déjeûner ; mais l'après-midi se passe, aucun avion ne se pose. Il faut attendre le lendemain, dimanche. Le temps est couvert, il fait moins froid.

Dimanche matin, je prêche et dit la messe paroissiale, tandis que le Père Doussoux s'est rendu à Donglu. Nous nous retrouvons tous les quatre à midi. A 14 h. un avion se fait entendre, mais ne se pose pas. Et la journée s'achève sans départ. Sera-ce pour cet après-midi ? C'est bien douteux. C'est toujours le même ciel nuageux, les montagnes qui ceinturent la vallée profonde, se cachent dans la brume épaisse, dangereuses pour l'avion qui ne peut découvrir la plaine. C'est ce qui rend l'accès de Nghialo impossible aux avions pendant des périodes qui peuvent durer jusqu'à trois semaines. Il s'agit de pratiquer la vertu de patience.

Samedi 27 Janvier, à Vinhquang.... Voilà une semaine que je la pratique de mon mieux. Rien à l'horizon. Pour m'occuper je revois un traité de théologie. Le Père Claudel ayant découvert une vieille touque à pétrole, a fait du feu au milieu de la pièce principale. Et le froid est moins pénible à supporter. Point n'est besoin de cheminée pour évacuer la fumée, la toiture est assez aérée. Ce soir je suis revenu à Vinhquang donner la messe du dimanche de Sexagésime. J'arriverai demain avant midi à Nghialo, bien avant l'avion... s'il vient... La variole a fait son apparition avec le froid. Le Père Claudel a plusieurs malades, comme le Père Guerry à Sontay.

Lundi 29 janvier. Hier soir, après la prière commune, j'ai commenté une séance de catéchisme filmé. La salle de catéchisme était bien petite pour l'assistance, et de nombreux païens assistaient, debout, à l'extérieur. Daigne le Sauveur les introduire tous dans le giron de l'Eglise. Nghialo compte une quarantaine de catéchumènes, dont quelques-uns de races thaï et chinoise.

Ce matin, j'ai aperçu un coin de bleu dans le ciel et j'ai caressé l'espoir d'un prompt départ. Mais voici qu'il pleut de nouveau...

A 13 h. 30, fausse alerte. Un trimoteur descend dans la vallée..... et repart sans se poser. Un peu avant 16 h., un bruit de moteur me fait sortir. Cette fois il s'agit d'un Nordwyun qui se dirige vers Nghialo. Je me hâte vers la piste d'envol, je prends congé des Pères Claudel et Sang, du Commandant G. et je m'envole vers Hanoï. Le pilote, qui a peiné pour trouver la vallée à l'aller, ne veut pas se risquer au-dessus des nuages, et suit les vallées jusqu'au fleuve Rouge, à basse altitude. Le voyage est très pittoresque, mais je suis heureux de sortir de ces labyrinthes et de retrouver le grand fleuve... J'aperçois deux chapelles bâties que je n'identifie pas, puis Phutho, le Petit séminaire de Nathach. L'avion se dirige droit sur Viettri, survolant une région que je connais fort bien. Voici l'église de Noluc. Je n'aperçois ni Hunghoa, ni Sontay sur la droite, la visibilité est trop mauvaise. Après une heure de vol, le pilote m'annonce le grand lac de Hanoï, et peu après j'aperçois le Pont Doumer qui enjambe les bras du fleuve Rouge sur 1.800 m., et le terrain d'aviation de Gia-Lâm....

Le pilote me prend dans sa « Peugeot », me dépose au bureau de la Compagnie où je paie mon voyage. A 18 heures, j'étais à la Mission de Hanoï, où j'ai trouvé le Père Schmidt arrivé à temps à Laichâu pour la retraite des missionnaires (20-24 Janvier).

Demain 30, je ferai mes commissions, et mercredi 31 je gagnerai Sontay, qui a connu des heures d'inquiétudes pendant mon absence, témoin cette lettre que je viens de lire dans le courrier que j'achève de dépouiller : « En ce « moment, c'est sérieux autour de V.. P.. je ne puis vous « l'écrire, interrogez le messager. Va-t-il falloir déména- « ger ?... Je ferai partir tous les Pères. Le Père F. et moi « nous resterons, à moins qu'on nous oblige à partir. Les « catéchistes de B. L. arrivent inquiets. La nuit dernière « il y a eu des coups de feu. Il y a eu de l'effervescence « partout... Le temps est trop mauvais, vous n'avez pas dû « pouvoir partir. De toute façon, il vaut mieux que vous ne « reveniez pas à Sontay avant que la situation ne soit cla- « rifiée ». Deo gratias. La situation s'est clarifiée depuis cette lettre. L'offensive ennemie a été enrayée en trois jours.

Sontay, le 31 Janvier 1951. — J'ai cru ce matin que je ne pourrais pas quitter Hanoï. L'auto de service devait me prendre à la Mission, à 7 heures. Il était neuf heures et j'attendais encore. Il est vrai que j'avais de l'entrainement

depuis huit jours. Le Père Thu me conduisit alors jusqu'à la sortie de la ville, me trouva une place dans une voiture qui attendait des clients, et qui n'en manqua pas dans la suite. Le chauffeur qui avait fait descendre plusieurs voyageurs avant le contrôle à Sontay, fut encore trouvé trop chargé et dut payer une amende.

J'ai appris ici seulement que pendant l'offensive de Vinh Yen, les Vietminh au nombre de plusieurs centaines s'étaient glissés dans le dispositif français de la Rivière Noire. Ils surprirent un convoi de 60 soldats qui conduisaient un canon de 105. Ils s'emparèrent du canon qui n'a pas été repris dans la suite, malgré les efforts de nos troupes. Huit de nos postes ont été détruits par l'ennemi qui poursuivit nos troupes jusqu'au débarcadère à un kilomètre de Sontay.....

† Jean-Marie MAZÉ, év., vic. ap.



Accusé de réception

François Abgrall (Paris) ; Joseph Caro ; Mademoiselle Cocaign ; Francis Guillerm ; Eugène Guyader ; R. P. Jean Larvor ; Yves Le Goff ; François Moal (Penlan, Saint-Pol) ; Jean Moreau ; Joseph Péron ; Robert Prigent ; Pierre Quéguiner ; abbé Ernest Taniou.

(*Liste arrêtée le 15 Juin*)

Souscription pour la plaque commémorative

REPORT	38.529 fr.
Raymond Guillou, 1, place du Colombier, St-Pol..	1.000 fr.
M. l'abbé Autret, aumônier des Ursulines, St-Pol	500 fr.
M. l'abbé Loaëc, vicaire, Roscoff	500 fr.
M. l'abbé Tanguy, curé de Landerneau	500 fr.
M. l'abbé Caroff, aumônier diocésain, Quimper ..	200 fr.
Un Ancien de Saint-Pol	200 fr.
François Moal, rue Corre, Saint-Pol	1.000 fr.
J.-F. Manach, avoué, Morlaix	2.000 fr.
M. le chanoine Méar, recteur, Plouvorn	1.000 fr.
TOTAL au 15 Juin	45.429 fr.

IMP. A. JOSSIER-HAMON, MORLAIX *Le Gérant :* René GAUTHIER.

SOMMAIRE

du N° 200

Avis du Trésorier

La Distribution des Prix

La Fête des Anciens Élèves

Le Coin des Anciens

Encore à vous anciens! — Nouvelles de partout. — Journal de S. E. Mgr Mazé. — Accusés de réception. — Souscription.

Un Préjugé

“ Le Kreisker ”

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER
Administration : M. l'Abbé TANGUY
2, Rue Cadiou, ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (400 fr.) donne droit au service du Bulletin
L'abonnement est de 200 francs pour les *étudiants*

Pour les Abonnements :
Trésorier du *Kreisker*, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes



Avis du Trésorier

Les Anciens, réunis à Saint-Pol le 18 Août à l'occasion de leur assemblée annuelle, ont autorisé le Trésorier du Bulletin à majorer le prix de la cotisation.

En conséquence, la cotisation est désormais de **400** *fr. pour les abonnés ordinaires et de* **200** *fr. pour les étudiants.*

*Le Trésorier rappelle simplement que les abonnements vont d'***Octobre** *à* **Octobre** *pour 4 livraisons : Janvier, Avril, Juillet, Octobre.*

Distribution solennelle des Prix

sous la présidence de M. Charles MINGUY (30 Juin 1951)

Une distribution des Prix au mois de Juin ! Cela s'est-il vu quelquefois ? En 1940, tout le monde au Collège chômait dès la mi-Juin, mais il n'était, hélas ! pas question de clore l'année scolaire dans la joie d'une réunion solennelle. Cela s'est vu cette année dans plusieurs collèges libres du diocèse, dont le nôtre : à titre d'expérience les vacances ont

été anticipées dans l'Académie de Rennes. La rentrée de Septembre aussi... et la date à laquelle je rédige ce compte-rendu est plus proche du 24 Septembre que du 30 Juin... Je m'en vais tout de même essayer de fournir de ces fastes inauguraux un rapport point trop infidèle ni trop incomplet. C'est par un chant de la chorale — « L'âne blanc » — que s'ouvre la séance : le « hi-han » caractéristique rythme un trottinement allègre ; c'était, m'a-t-on dit à s'y méprendre, mais les professeurs en auront-ils été surpris ?

Puis, cinq élèves de seconde nous entretiennent d'une sombre histoire de fausse monnaie.

Vous avouerez qu'il n'était pas banal de préluder à la distribution des prix consacrant des succès scolaires sous la présidence d'un super-percepteur par des histoires asinesques et frauduleuses ! Heureusement M. le Supérieur prend place sur l'avant-scène et va nous prouver que les titres à la gloire intellectuelle ne sont pas usurpés.

M. le Président,

Mesdames, Messieurs,

Un ami m'a dit l'autre jour : « Vos discours de distribution de prix ne sont pas comme les jours : ils se suivent et se ressemblent ». Je me suis récrié : « Sans doute se composent-ils d'éléments invariables, mais avez-vous remarqué que je me suis attaché, comme le Cyrano de Rostand, à varier le ton ? Il y a deux ans, je fus lyrique, et l'an dernier je m'en tenais au genre didactique du professeur qui se contente d'énumérer des faits et d'en tirer des conclusions ». Cette année, je voudrais rester dans le ton modéré, à égale distance de l'emphase et de la sécheresse. Mais ici je n'ai que l'embarras du choix. Aussi bien, si je veux décerner des éloges me suffira-t-il d'adopter le ton historique et de dire simplement à cette assemblée ce que, M. le Président, vous avez été et ce que vous êtes.

Trop jeune pour vous avoir connu sur les bancs du Collège, je me suis renseigné près de témoins dignes de foi qui ont bien voulu pallier à mon ignorance et à votre discrétion. Il y aura 41 ans en Octobre prochain, vous franchissiez les portes de la nouvelle Institution N.-D. du Kreisker. Vous veniez du Conquet et cinq de vos compatriotes vous accompagnaient en 6e — tous excellents, au témoignage de Mlle Floch. Et puis on perd votre trace : les papiers ont été enlevés, les palmarès ont disparu. Pourtant le palmarès de 1914 porte mention d'un 1er accessit d'Excellence que vous obteniez en 3e. Accessit, cela veut dire que l'on approche et de fait, en classe de Rhétorique, vous décrochez le 1er Prix d'Excellence (applaudissements), *c'était*

en 1916. L'année suivante vous avez 18 ans et, appartenant à une jeune classe, vous prenez du service sitôt obtenu votre Baccalauréat. Vous patrouillez en Méditerranée. Vous en revenez et l'histoire officielle vous perd de vue, mais non l'histoire de vos amis. Vous me dispenserez pourtant d'énumérer tous vos titres à présider une cérémonie comme celle d'aujourd'hui. De ces titres, je n'en retiens qu'un. Appartenant à une vieille famille léonarde, vous avez eu vous-même 12 enfants, dont 11 sont encore en vie : l'une de vos filles est religieuse et, comme vous, professeur. Et j'ajoute un détail que cette assistance saura, j'en suis sûr, apprécier : quoique fonctionnaire, vous avez tenu à placer tous vos enfants à l'école libre (applaudissements). *Vous vérifiez ainsi le mot de Péguy : « Les pères de familles, ces grands aventuriers des temps modernes.... » Vous savez pourtant ce qu'il en coûte, puisque, par profession, vous maniez les chiffres. Et je dois ici vous présenter une excuse, ou du moins rectifier une erreur. Le palmarès vous attribue le titre de professeur à l'école nationale de la direction générale des impôts. Mais vous êtes monté en grade et depuis quelque temps vous voilà directeur-adjoint de cette même école* (applaudissements). *Me permettrez-vous de vous signaler qu'il s'agit là d'une hiérarchie alarmante pour nous autres contribuables ? Dans le divertissement théâtral qui nous fut tout à l'heure offert, il était question de fausse monnaie. Que diriez-vous si je vous demandais de fermer les yeux sur une fausse déclaration ? — Vous êtes tout de même resté un professeur et même un orateur qui sait faire entendre sa voix à travers toute la France. Je vous ai entendu de mes oreilles réveiller l'enthousiasme au cours d'un banquet d'anciens et votre chaleureuse intervention vous permit de récolter une somme substantielle au profit de la Basilique de Montmartre. Car vous êtes parisien, mais nous avons le plaisir de vous revoir lorsque vous revenez au Conquet dont vous êtes conseiller municipal et dont vous serez, je n'en doute pas, très prochainement le maire. Vous êtes aussi un des animateurs du groupe des Anciens de Paris donnant ainsi, là-bas comme partout un témoignage de fidélité à votre vieux Collège* (applaudissements).

Vous avez autour de vous des notabilités dont la présence nous est toujours un réconfort MM. les curés, recteurs, directeurs d'école et vicaires, M. le Comte de Guébriant, MM. les docteurs. Vous avouerai-je pourtant une petite tristesss ? Je trouve que nos distributions de prix manquent, comme on dit aujourd'hui « d'ambiance ». Trop peu de parents, à notre gré, se dérangent pour y assister. Il nous semble pourtant qu'à l'époque où les compétitions sportives attirent les foules, ce n'est pas déchoir que de venir applau-

dir aux succès de champions authentiques, dans l'ordre de l'esprit, ses propres enfants ou... ceux des autres. Ce sont ces succès qu'il me faut maintenant célébrer. Et je commencerai par louer le travail de nos professeurs, parce qu'il est peut-être le plus méconnu et qu'il se fait plus accablant à mesure que se restreint le corps professoral. Avant même que ne s'ouvre l'année scolaire nous avons déploré un départ, celui de M. l'abbé Sibiril *nommé directeur de l'Ecole St-Joseph à Morlaix. Ce choix nous honore, mais ce départ nous pèse. En revanche, le cordial volontariat de* M. Cheminant, *pharmacien à St-Pol, a permis la constitution de la série « Sciences Expérimentales » ; sa science, jointe à celle de ses collègues, a fait le succès magnifique des candidats de cette série.* M. l'abbé Jestin, *dont la santé se rétablissait lentement, n'était qu'à mi-temps chez nous, et nous avons, en attendant son rétablissement complet, bénéficié du concours apprécié de* M. l'abbé L'Hostis, *professeur à Pont-Croix, qui nous a été « prêté » pour une année. « On ne prête qu'aux riches », direz-vous ; on n'emprunte aussi qu'aux riches. Et c'est sans doute pourquoi nous avons dû nous séparer momentanément de* M. l'abbé F. Kerdilès *qui enseignait cette année à Brest. En cours d'année nous avons aussi déploré le départ d'un de nos surveillants,* M. l'abbé Albert Moysan, *nommé vicaire à Berrien, dans une de ces paroisses difficiles des marches de notre diocèse qui constituent des postes d'honneur confiés aux meilleurs de nos prêtres. A tous ceux qui restent — économe, professeurs, surveillants, religieuses, domestiques — je dis, mesdames et messieurs, en notre nom, merci.*

Il me reste à ouvrir le palmarès où s'inscrivent les succès obtenus par vos enfants. Je commencerai par le Concours général où notre Collège figure en excellente place et l'examen du Baccalauréat dont nous ne possédons que des résultats partiels.

CONCOURS GÉNÉRAL
de l'Université Catholique de l'Ouest

Classe de Philosophie-Mathématiques

Instruction religieuse (68 candidats). 10e mention Dominique GRALL, de Landivisiau.

Sciences naturelles (69 candidats). 9e mention : Louis OLLIVIER, de Plouénan.

Classe de Première

Instruction religieuse (88 candidats). Médaille : Robert FLAMENT, de Roscoff.

Version latine (116 candidats). 9e mention : Jean BELLEC, de Saint-Pol-de-Léon.

Langue anglaise (95 candidats). 7e mention : Hippolyte LUCAS,, d'Ouessant.

Sciences mathématiques (90 candidats) 6e mention : Jean BELLEC, de Saint-Pol-de-Léon.

Classe de Seconde

Dissertation française (125 candidats). 10e mention : Jean-Jacques KERDILÈS, de Saint-Pol-de-Léon.

Version latine (108 candidats). 7e mention : Pierre CREIGNOU, de Saint-Vougay.

BACCALAURÉATS
Juin 1951

PREMIERE PARTIE

Série A

Reçus :

Pol CASTEL, de Saint-Pol-de-Léon.
Pierre DANIELOU, de Saint-Pol-de-Léon.
Bernard GUILLOU, de Henvic.
Jean LE ROY, de Pont-de-Buis (mention Assez Bien).
Hippolyte LUCAS, d'Ouessant.

Admissibles :

Joseph LE DRENN, de Paris.
Jean PIRIOU, de Saint-Pol-de-Léon.
Emmanuel de SURGY, de Landerneau.

Série C

Reçus :

Jean BELLEC, de Saint-Pol-de-Léon (mention Bien).
François DERRIEN, de Cléder.
Hervé ELARD, de Saint-Vougay.
Robert FLAMENT, de Roscoff, (mention Assez Bien).
Guy GUIZIEN, de Morlaix.
Marcel GUYADER, de Plouézoc'h.
Albert HAMEURY, de Pleyber-Christ.
Henri LE DUC, de Carantec.
André LIZIARD, de Landerneau (mention Assez Bien).
Marcel MOALIGOU, de Cléder (mention Assez Bien).
Jacques NICOLAS, de Carantec.
François PRAT, de Plourin-Morlaix (mention Assez Bien)

Admissible :
Jean-Louis LANDURÉ, de Morlaix.
Jean QUENTRIC, de Sizun.
Alexandre POULIQUEN, de Plougasnou (cet élève, malade, n'a pu se présenter à l'oral).

Série Moderne

Reçus :
Henri LARHER, de Plougasnou (mention Assez Bien).
François SEVERE, de Saint-Pol-de-Léon.

Admissible :
Claude MORVAN, de Penzé.

DEUXIEME PARTIE

Série Philosophie

Reçu :
Jean LE GRAND, de Plounéour-Ménez.

Admissibles :
Dominique GRALL, de Landivisiau.
François KERANGUEVEN, de Collorec.
Yvon LE VAILLANT, de Plougasnou.
Roger QUEAU, de Guimiliau.
Jean QUEINNEC, de Berven.

Série Sciences Expérimentales

Reçus :
Marcel ANDRE, de Carantec.
Olivier CREACH, de Santec (mention Assez Bien).
Louis MINIER, de Morlaix.
Louis OLLIVIER, de Plouénan (mention Bien).
Louis POULIQUEN, de St-Thégonnec (mention Assez Bien).

Série Mathématiques

Reçus :
Hervé CARAES, de Ploudalmézeau (mention Assez Bien).
Germain LE GOFF, de Pleyben (mention Assez Bien).

Admissibles :
Joseph NICOLAS, de Lannilis.
Guy OULHEN, de Plougasnou.

BREVET D'ÉTUDES DU PREMIER CYCLE
(Juin 1951)

Reçus :
Hervé ABALAIN, Henvic.
Jean-François AUTRET, Saint-Pol-de-Léon.
Marcel BALLARD, Saint-Pol-de-Léon.
Claude BESCOND, Ploujean.

Yves CRENN, Landivisiau.
Raymond DAVID, Plougonven.
André LE GALL, Henvic.
François-Paul LAURENT, Saint-Pol-de-Léon.
Claude LE MANACH, Morlaix.
Pierre NICOLAS, Saint-Pol-de-Léon.
Louis PERON, Landivisiau.
Jean-Claude PERROT, Pleyben.
Arsène PICART, Plougourvest.
Jean-Claude PRISER, Henvic.
Claude RAVALEC, Henvic.
Etienne ROUÉ, Plouvorn.
Claude ROUSSEAU, Roscoff.

Admissible : Yvon NICOLAS, Lannilis.

***

Mais, vous le savez, mesdames et messieurs, nous ne limitons pas notre ambition à former des « têtes bien pleines » ni même « bien faites ». La vocation chrétienne de vos enfants est notre souci majeur. Quelques-uns sont appelés au sacerdoce. Une « exposition sacerdotale », que vous pouvez encore visiter dans l'une de nos salles, les informe, eux et les autres, des besoins et des exigences de l'apostolat du prêtre. Mais nous ne sommes ni ne voulons être un petit séminaire. A fortiori la vocation sacerdotale est-elle chez nous proposée, non imposée. Nous désirons d'abord que se développe chez tous l'esprit chrétien. Cet esprit je vous invite, parents, dont nous ne sommes que les collaborateurs, à le fortifier chez vos enfants pendant les vacances, afin qu'ils nous reviennent meilleurs. Et quant à vous, mes enfants, je vous confie l'honneur de notre maison. Soyez-en dignes, à l'exemple de M. le président, qui est, depuis 41 ans un représentant authentique de la fidélité au Collège N.-D. du Kreisker.

***

Ici devrait s'insérer le discours de M. le Président. Nous nous excusons de différer la publication de ce discours. M. Minguy a parlé, habitué qu'il est à la parole publique, sur simple schéma. Une sténographie devait en être prise, qui aurait traduit la forme primesautière, simple et sans fard, de la parole de M. Minguy. Le sténographe a trébuché. Nous demandons à M. le Président de reconstituer son texte pour le prochain Bulletin. Il n'aura qu'à laisser parler son cœur et sa mémoire : il a dit ses souvenirs des choses et des hommes, des maîtres auquels il garde une reconnaissance sincère ; il a parlé de sa profession et proposé ses services aux jeunes qui voudraient se documenter

auprès de lui ; il a rappelé l'obligation de ceux qui s'insèrent dans une telle tradition d'honneur et de foi.

***

Et la cérémonie va s'achever par la lecture du Palmarès suivie, pour chaque classe, de la distribution des Prix aux élèves méritants. Voici quelques extraits de ce Palmarès.

NOMINATIONS EN EXCELLENCE

Classe de Septième

Prix Jean-Pierre QUEGUINER (Taulé) 6 prix, 5 acc.
acc. Henry Allaire (Saint-Pol) 2 prix, 5 acc.

Classe de Sixième blanche

1er Prix Jean AUTRET (Tréflaouénan) 14 prix.
2e Prix Pierre Manac'h (Loc-Eguiner-St-Thégonnec) 11 prix, 3 acc.
3e Prix Jean Le Bihan (Cléder) 9 prix, 3 acc.
1er Acc. François Le Borgne (Plougoulm) 3 prix, 7 acc.
2e Acc. Yves Kerjean (Landivisiau) 3 prix, 8 acc.
3e Acc. Jean Le Borgne(Plouvorn) 2 prix, 6 acc.
4e Acc. Jean Lavanant (Saint-Pol) 1 prix, 4 acc.

Classe de Sixième rouge

1er Prix Jacques LE BIHAN (Tréflaouénan) 13 prix, 2 acc.
2e Prix François-Louis Gestin (Plouzévédé) 6 prix, 8 acc.
3e Prix Jean-Claude Urien (Plouvorn) 6 prix, 4 acc.
1er Acc. Yvon Mahé (Cléden-Poher) 2 prix, 7 acc.
2e Acc. Marc Guillou (Saint-Pol) 2 prix, 6 acc.
3e Acc. Jean Guerc'h (Saint-Pol) 3 prix, 4 acc.
4e Acc. Claude Quiviger (Plougoulm) 6 prix, 2 acc.

Classe de Cinquième blanche

1er Prix Louis PLOUIDY (Lampaul-Guimiliau) 11 prix, 4 acc.
2e Prix Yves Plantec (Plouvorn) 6 prix, 5 acc.
3e Prix Edouard Abgrall (Landivisiau) 9 prix, 3 acc.
1er Acc. François Argouarc'h (Plouénan) 6 prix, 4 acc.
2e Acc. Jacques Choquer (Henvic) 4 prix, 6 acc.
3e Acc. Pierre Cueff (Taulé) 2 prix, 3 acc.
4e Acc. André Barré (Plounévez-du-Faou) 5 prix, 2 acc.

Classe de Cinquième rouge

1er Prix Jean-Pierre ROLLAND (Landivisiau) 11 prix, 5 acc.
2e Prix Louis Geffroy (Taulé) 9 prix, 5 acc.
3e Prix François Guivarc'h (Roscoff) 8 prix 4 acc.

1er Acc. François Raguénès (Plouarzel) 5 prix, 4 acc.
2e Acc. Pierre Pailler (Landerneau) 6 prix, 1 acc.
3e Acc. Pierre Caroff (Saint-Pol) 2 prix, 6 acc.
4e Acc. Jacques Argouarc'h (Santec) 3 prix, 6 acc.

Classe de Quatrième

1er Prix Jean LE VAILLANT (Plougasnou) 14 prix, 3 acc.
2e Prix Bertrand Lagadec (Guissény) 9 prix, 6 acc.
3e Prix Joseph Jaffrès (Lampaul-Guimiliau) 8 prix, 3 acc.
1er Acc. Julien Cardinal (Plougoulm) 5 prix, 9 acc.
2e Acc. François Tonnard (Mespaul) 6 prix, 4 acc.
3e Acc. Loïc Thubert (Roscoff) 4 prix, 5 acc.
ex-æquo Raymond Guillou (Saint-Pol) 1 prix, 7 acc.
5e Acc. Jean Bénéat (Plounévez-Lochrist) 2 prix, 5 acc.

Classe de Troisième

1er Prix Claude ROUSSEAU (Roscoff) 10 prix, 3 acc.
2e Prix Yves Crenn (Landivisiau) 8 prix, 6 acc.
3e Prix Louis Péron (Landivisiau) 6 prix, 6 acc.
1er Acc. Hervé Abalain (Henvic) 8 prix, 3 acc.
2e Acc. Jean-Claude Perrot (Pleyben) 6 prix, 4 acc.
3e Acc. Jean-Claude Priser (Henvic) 5 prix, 5 acc.
4e Acc. François-Pol Laurent (Saint-Pol) 6 prix, 4 acc.
5e Acc. Jean-François Autret (Saint-Pol) 2 prix, 6 acc.

Classe de Seconde

1er Prix Pierre CREIGNOU (Saint-Vougay) 14 prix, 2 acc.
2e Prix Jean-Yves Le Bras (Landivisiau) 14 prix, 2 acc.
3e Prix Xavier Savina (Pont-Croix) 8 prix, 7 acc.
1er Acc. Pierre Mahé (Lanmeur) 3 prix, 3 acc.
2e Acc. Jean-Pierre Salaün (Plouézoc'h) 2 prix, 4 acc.
3e Acc. Yves Bothorel (Châteauneuf-du-Faou) 3 prix, 3 acc.
4e Acc. Jean Sizun (Collorec) 1 prix, 8 acc.

Classe de Première (A et B)

Prix des Anciens Élèves

(Offert par l'Association)

Bernard GUILLOU, de Henvic

Prix Alain de Guébriant (Ancien Prix d'Honneur)

(Offert par M. le Comte de Guébriant)

Bernard GUILLOU

EXCELLENCE

1er Prix Bernard GUILLOU (Henvic) 13 prix, 10 acc.
2e Prix Jean Le Roy (Pont-de-Buis) 9 prix, 3 acc.
1er Acc. Hippolyte Lucas (Ouessant) 2 prix, 5 acc.
2e Acc. Jacques Guillerm (St-Pol) 5 prix, 2 acc.
3e Acc. Emmanuel de Surgy (Landerneau) 1 prix, 4 acc.

Classe de Première (C et M)

Prix des Anciens Élèves

André LIZIARD, de Landerneau

Prix Alain de Guébriant

Robert FLAMENT, de Roscoff

Prix du « British Concil »

François DERRIEN, de Cléder

EXCELLENCE

1er	Prix André LIZIARD (Landerneau)	9 prix, 6 acc.
2e	Prix Jean Bellec (Saint-Pol)	10 prix, 3 acc.
1e	Acc. Robert Flament (Roscoff)	6 prix, 6 acc.
2e	Acc. Henri Larher (Plougonven)	2 prix, 5 acc.
3e	Acc. Jacques Nicolas (Carantec)	4 prix, 4 acc.
4e	François Prat (Plourin-lès-Morlaix)	1 prix, 8 acc.

Classe de Philosophie

Prix de Dissertation philosophique

(Offert par M. le docteur Armand Graf)

Dominique GRALL, de Landivisiau

EXCELLENCE

Prix Jean LE GRAND (Plounéour-Ménez) 6 prix, 2 acc.
Dominique Grall (Landivisiau) 5 prix, 1 acc.

Classe de Sciences Expérimentales

Prix de Biologie *(Offert par M. le docteur Bagot)*

Louis OLLIVIER, de Plouénan

EXCELLENCE

Prix Louis OLLIVIER (Plouénan) 9 prix, 1 acc.
Acc. Louis Pouliquen (St-Thégonnec) 3 prix, 5 acc.

Classe de Mathématiques Élémentaires

Prix Hervé CARAES (Ploudalmézeau) 9 prix, 4 acc.
Acc. Germain Le Goff (Pleyben) 5 prix, 3 acc.

Compte rendu
DE LA RÉUNION DES ANCIENS ÉLÈVES
du Collège de Léon et de l'Institution N.-D. du Kreisker
18 Août 1951

C'est le samedi 18 Août que s'est tenue la réunion des Anciens élèves du Collège. Plusieurs Anciens avaient exprimé l'an dernier le désir de voir devancer cette manifestation d'amitié dont la date en fin d'Août leur paraissait tardive. Il avait donc été décidé de la placer aux environs du 15 Août. Nous ignorons le motif qui a imposé le choix du samedi. Cette incidence a paru malencontreuse à beaucoup. Les prêtres en particulier sont retenus ce jour-là par des obligations plus impérieuses de leur ministère. Aussi, comme l'a laissé entendre dans son toast M. le Supérieur, l'an prochain le Comité de l'Association fera effort pour pallier à cet inconvénient.

Le chiffre des inscriptions — une cinquantaine — devait être doublé, comme vous pourrez le constater en parcourant la liste des présences effectives. Sans doute nous réjouissons-nous d'accueillir des camarades qui n'ont pu être touchés par une invitation, mais nous croyons savoir que M. l'Econome aimerait pouvoir établir des prévisions plus exactes. Avis donc aux négligents !

La veille au soir étaient arrivés au Collège *M. le chanoine Bellec*, vicaire général, et *M. le chanoine Méar*, recteur de Plouvorn, tous deux Anciens Supérieurs de la maison. Il s'agissait donc en somme d'un résumé d'histoire. Une histoire où se sont mêlés les rayons et les ombres, mais dont nous conservons surtout des souvenirs cruels. *M. Méar* est là pour les faire revivre et magnifier le sacrifice de nos Anciens dans le cadre où il a connu leur jeunesse prometteuse, à l'issue de la messe célébrée à leur intention par *M. Bellec*.

La messe et la bénédiction de la plaque commémorative

Il est plus de 10 heures quand, après le cantique à N.-D. du Kreisker, le célébrant commence les premières prières auxquelles, d'une seule voix, répondent les Anciens présents. Au fond de la chapelle ont pris place quelques familles venues partager avec nous leur deuil et leur fierté.

Le Propre de la messe est le nouveau texte « Signum magnum » récemment édité pour la fête de l'Assomption. Au fur et à mesure que le prêtre les lit à l'autel, oraisons et lectures sont traduites à l'intention de l'assistance.

Au « Memento » des vivants, M. le Supérieur recommande à nos prières tous les absents, en particulier *M. l'abbé Galès*, ancien professeur, dangereusement malade.

Voici le « Memento » des défunts. L'instant de recueillement que le célébrant s'impose à cet endroit est aujourd'hui prolongé pour permettre à M. le Supérieur de lire le nécrologe annuel auquel il ajoute la longue liste des Anciens morts pour la France.

Sont décédés depuis la dernière réunion : *M. le chanoine Falhon*, curé-doyen de Guipavas, ancien économe,
M. l'abbé Herry, curé-doyen de Plouzévédé.
Joseph Cocaign, de Saint-Pol.
M. l'abbé Kervian, vicaire à Plouigneau.
M. l'abbé Kéramoal, aumônier au Folgoët.
M. l'abbé Floc'h, recteur de Saint-Frégant.
M. l'abbé Laboy, ancien professeur.
M. le chanoine Floch, ancien recteur de Carantec.
François Tanguy, de Henvic.

Après la messe, *M. le chanoine Méar*, s'avance jusqu'au sanctuaire et prononce l'allocution suivante qu'il nous a aimablement autorisés à reproduire.

Seigneur, donnez-leur le repos éternel,

Mes frères, Notre-Dame du Kreisker avait pris sous son égide nos Anciens, les morts de la guerre 14--18. *A leur longue liste vient maintenant s'ajouter la liste hélas ! trop longue aussi de tous ceux des nôtres qui sont tombés dans la dernière guerre, dont on ne peut même pas dire qu'elle soit finie...*

Eux aussi nous les confions à Notre-Dame du Kreisker et nous unissons nos prières à la sienne afin d'obtenir pour eux le repos et le bonheur éternels. Pour eux également a été célébrée la messe d'aujourd'hui.

Sans doute on ne peut commémorer leur sacrifice sans raviver chez leurs proches la blessure causée par leur mort. Et croyez bien que ce n'est pas sans émotion que je me trouve ici pour rendre un dernier hommage à ces Anciens que j'ai connus presque tous sur ces bancs, pleins de vie et d'ardeur, pleins de confiance en l'avenir, depuis l'abbé Joseph Tanguy, *recteur de Pont-Aven, dont on ne peut séparer* l'abbé Francis Tanguy *son dévoué vicaire — unis dans la vie ils furent unis dans la mort — jusqu'à* François Tanguy, *de Henvic, dont on apprenait tout récemment le décès.*

Il est impossible, en effet, d'oublier les circonstances douloureuses, cruelles, de la mort d'un grand nombre d'entre eux. Nos Anciens de 14-18 *étaient des combattants. Parmi ceux de* 39-45 *nous trouvons des combattants, mais que d'autres, dont le sort nous paraît plus pitoyable : les déportés morts d'épuisement à la suite de privations et de mauvais traitements dans des camps aux noms sinistres, l'une des hontes de l'humanité ; que d'autres encore qui furent victimes d'un système sauvage de représailles ! Et je ne puis penser sans un serrement de cœur à ces tout jeunes, qui n'avaient même pas l'âge de porter les armes, ou à ces hommes que le devoir retenait à leur poste en dépit de tous les risques !*

Gardons-nous cependant de nourrir des sentiments de haine ou de révolte devant un destin si cruel : pour nous le destin, la fatalité ne sont que des mots voilant notre ignorance. Pour nous chrétiens il n'y a que la Providence, « l'irréprochable Providence » comme on l'a appelée, à laquelle nous devons nous en remettre en toute confiance. Elle est bonne, elle est sage, quoi qu'il paraisse. Dieu ayant créé l'homme libre le laisse agir librement, même s'il fait le mal, et se réserve enfin de tirer le bien du mal.

Mes frères, ravivons notre foi en la Providence, et notre soumission à la divine volonté. C'est l'invitation que nous adressent, j'en suis sûr tous ceux dont nous honorons la mémoire, et qui se trouvent, je l'espère, dans la lumière de gloire, voyant Dieu face à face, ravis de sa beauté, de sa bonté et participant en quelque mesure à sa science.

Mes frères, nous souvenir ce sera aussi compatir : compatir avec les familles de nos chers Anciens qui après des jours et des jours d'angoisse ont vu leurs craintes se réaliser ; avec les parents certes de ceux qui sont tombés au combat ; avec les parents de ceux dont le sort fut en un sens plus navrant, les déportés, les fusillés ; avec les parents surtout qui n'ont pas cette suprême consolation qu'en Bretagne nous apprécions tant, de prier sur la tombe de leurs chers disparus, témoin cette pieuse coutume ouessantine du « broella » (rapatriement), rappel symbolique dans la terre natale des hommes péris en mer ; compatir avec nos paroisses et avec le pays tout entier, privé par leur disparition prématurée d'une élite difficilement remplaçable et dont nous aurions eu si grand besoin en cette période pleine de trouble et de confusion.

Mes frères, nous souvenir ce sera aussi et surtout prier. Compassion, sympathie sont de beaux, d'excellents sentiments, mais sans la prière absolument inefficaces en ce qui concerne nos morts. l'Eglise nous recommande de prier

pour nos défunts ; elle nous en donne l'exemple et nous fait terminer les heures de l'Office divin par cette prière : Et que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles reposent en paix.

Prier c'est encore la meilleure façon de dire notre reconnaissance à ceux qui ont succombé dans ce rude combat pour la civilisation chrétienne et qui ont ainsi fourni leur témoignage de fidélité ; de fidélité à Dieu, à la patrie et à leur vieux Collège où ils ont appris à mieux connaître, aimer et servir Dieu et le pays.

On peut lire sur un monument aux morts de la région l'inscription « Stat eorum virtute libertas ». Nos chers Anciens ont aussi contribué à sauver la liberté. « Qu'ils reposent en paix ! »

Nous prierons pour leurs familles si durement éprouvées : que Dieu les console et leur donne la résignation nécessaire, dans la certitude que la séparation n'est que pour un temps.

Nous prierons les uns pour les autres, comme les membres d'une même famille, qui se sentent plus intimement unis quand ils entourent le cercueil d'un des leurs.

Nous prierons pour le pays, pour que le sacrifice de nos Anciens y fasse s'épanouir plus de désintéressement, plus de justice et de charité, plus de vraie liberté et d'union fraternelle selon la devise d'un de nos groupes d'Anciens Combattants : « Unis comme au front ».

Enfin, en cette Année Sainte, nous unissant aux intentions du Souverain Pontife nous prierons pour la paix. Que Notre-Dame du Kreisker présente à cet effet nos prières à Son Divin Fils qui spécialement en cette Octave de l'Assomption ne peut rien lui refuser. Reine de la Paix, priez pour nous !

Ainsi soit-il.

M. le chanoine Méar va maintenant procéder à la bénédiction solennelle de la nouvelle plaque commémorative. Erigée dans le dernier enfeu du bas-côté Sud, près de la porte qui donne accès à la place Michel Colomb, elle fait face au mémorial de la guerre 14-18. *M. Combot*, marbrier à St-Pol, l'a réalisée sur le même modèle. Point d'autre apparat qu'une corbeille de fleurs nouée d'un discret ruban tricolore. La dorure toute fraîche, fait ressortir, sur le marbre noir, les noms de nos glorieux morts qu'en pieux hommage nous voulons ici transcrire.

Il n'y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie (St-Jean XV, 13)

Aux Anciens Élèves du Collège morts pour la France

Au Champ d'Honneur - Fusillés - Déportés

1939 - 1945

L. Abolivier, St-Pol
P. Autret, St-Pol
V. Balanant, Pont-Aven
J. Bourch, Roscoff
E, Cadiou, Morlaix
L. Caill, Pleyber-Christ
L. Castel, Morlaix
R. P. Chapel, St-Pol
R. P. Cloarec, St-Sauveur
M. de Cotignon, Roscoff
M. Créac'h, Carantec
F. Donnard, Morlaix
F. Fichot, St-Pol
Abbé Floch, Sibiril
F. Fournis, Roscoff
M. Goadec, Carhaix
H. Gouzien, Névez
H. Grall, Pleyber-Christ
J. Grassal, St-Pol
E. Guillerm, Le Conquet
E. Kerbrat, Landerneau
Chan. Kerbrat, Landerneau
F. de Kérimel, Landerneau
P. Langlois, St-Pol
J. Laot, Lannilis
C. Larvor, Landivisiau
J. Landuique, Paris
P. Le Goff, St-Pol
F. Le Saout, Carhaix
P. L'Hourre, St-Pol
H. Manach, Morlaix
M. Martin, Morlaix
R. Michel, Plouescat
Abbé J. Moal, St-Pol
Abbé Y. Moal, St-Pol
J. Nédélec, Morlaix
F. Pengam, Landerneau
J. du Penhoat, Cléder
Abbé J. Pennec, Brest
P. Péran, St-Pol
J. Péron, Morlaix
Abbé Pondaven, Brest
C. Prigent, St-Pol
Abbé M. Rolland, Rosnoën
M. Tallès, Paris
Abbé F. Tanguy, Morlaix
Abbé J. Tanguy, Morlaix
J. Tréguier, St-Pol
R. Valles, Belle-Isle
P. de Villeneuve, Paris

INDOCHINE

Ch. Guizien, Morlaix. — A. Salaün, St-Pol

Requiescant in Pace.

Devant cette plaque proposée désormais aux jeunes générations comme une invite permanente à l'héroïsme, nous avons préféré à l'habituel « Libera », beau mais chargé de résonances terribles, d'autres chants de l'office des défunts où s'affirme mieux l'espérance chrétienne, les antiennes « Ego sum resurrectio et vita » et « In paradisum ». Oui, nous espérons que les martyrs de la foi ont bien accueilli ces martyrs d'une juste cause et qu'ils ont

conduit à la « Sainte Cité » « ceux qui sont morts pour des cités charnelles, car elles sont le corps de la cité de Dieu ». La Vierge du Kreisker les y aura reçus, elle qu'ils ont priée, comme nous le faisons aujourd'hui en reprenant le refrain de sa « Cantate » que chante la voix chaude de *M. Guivarc'h.*

La cérémonie a pris fin, mais la plupart des assistants s'attardent près du mémorial avant de gagner la salle aménagée au Collège pour la séance d'études.

***

La séance d'études

André Chapel préside et commence par céder la parole au secrétaire de l'Association. Celui-ci a reçu les excuses d'un certain nombre d'Anciens que la distance ou des obligations diverses empêchent de prendre part à notre réunion. Ainsi *M. l'abbé Paul Corre*, ancien économe et curé actuel de Châteauneuf-du-Faou est à la veille de son grand Pardon qu'il prépare activement par des démolitions et des aménagements nouveaux. *Jules Faver* est retenu par ses obligations professionnelles à la Caisse d'Epargne de Morlaix. *Michel Bagot*, externe des Hôpitaux de Paris (35, Boulevard Jourdan, Paris 14e) par son service à l'hôpital, *Paul Kerdilès* (2, rue Lefebvre Paris 15e) par la préparation au concours du Commissariat de Marine auquel il se présente à la fin de ce mois. Et Paul ajoute : « Souvenir fidèle et reconnaissant au Collège.! » De même le docteur *Coquin* de Morlaix nous prie d'excuser son absence et l'abbé *Albert Pouliquen*, vicaire à Plougin, nous dit le sacrifice qu'est pour lui la nécessité de rester à son poste en ce jour. Deux de nos Anciens nous ont écrit de stations thermales : le docteur *Louis Le Bras* qui réside momentanément au Splendid Hôtel de La Bourboule *et Armand Lautrou*, professeur à Pontivy dont la carte est datée du Mont-Dore ; il y aura peut-être rencontré l'un de nos professeurs, *M. l'abbé Quéré* qui devait s'y trouver à ce moment. Un autre professeur du Collège, *M. l'abbé Le Bihan* nous envoyait de Casablanca une missive que nous transcrivons entièrement :

« Après une merveilleuse croisière, nous voilà à Casa. Ai déjà rencontré des Anciens de la « Maison » : *Yves Quéau, J.-P. Arlaud, René Penven.* Serai de cœur avec vous samedi. Bonne journée ». Et les Anciens sus-nommés ont ajouté leur signatures. Si tous les Anciens empêchés de prendre part à nos réunions générales, en organisaient une, à l'exemple de M. Le Bihan ! — Reste au secrétaire à donner le bulletin de santé du.... bulletin tout court. Une

alimentation déficiente l'avait conduit, quand parut la livraison de juillet, à un état de maigreur alarmant. On est unanime à le souhaiter plus copieux. Et les rédacteurs n'ont pas été les derniers à faire leur ce louable souci. Dans ce but ils ont laissé quartier libre aux Anciens, restreignant, quoiqu'ils en aient eu, la place jadis libéralement octroyée aux listes de succès scolaires (compositions, tableaux d'honneur, etc...) Force leur est de constater que cette mesure aboutit au seul résultat de restreindre la pagination. Quelles conclusions en tirer ? Les voici :

1° Le bulletin intéresse au premier chef la vie du Collège qui est intellectuelle avant d'être sportive. Nous reprendrons donc dès le prochain numéro, la publication des succès obtenus en classe par nos élèves.

2° Le « Coin des Anciens » n'en sera pas pour autant, dégarni mais, si vous désirez qu'on y fasse état de vos lettres, adressez-les de préférence au rédacteur du bulletin ; et si vous faites à votre ancien Collège l'honneur d'une visite, arrangez-vous pour que la nouvelle de cet événement parvienne à ses oreilles : votre visite peut en effet coincider avec l'absence simultanée du rédacteur et de l'administrateur du « Kreisker », comme ce fut le cas lors du passage chez nous d'*Henry Le Bihan*, dont *Louis Nicol* nous a transmis les doléances.

Le Secrétaire termine par un appel à l'esprit d'entr'aide pour qu'à défaut de conférences, des articles, publiés par le bulletin viennent guider nos grands élèves hésitants sur le choix de leur future profession. Un effort minime de la part de chacun pourrait ainsi infirmer le mot de Pascal : « La chose la plus importante à toute la vie est le choix du métier : le hasard en dispose ». Ces quelques remarques porteront-elles leur fruit ? Le rédacteur n'a pas l'illusion de le croire. Il a tout de même tenu à les reproduire ici, ne serait-ce que pour gonfler le volume de ce bulletin. Qu'on veuille bien lui pardonner s'il ne s'entend pas au laïus : il tâchera de progresser dans cet art difficile en tirant profit des dissertations que vont bientôt lui fournir ses élèves pour la punition de ses péchés.

Au Secrétaire succède le Trésorier. *M. l'abbé Tanguy* présente le compte-rendu financier. Il s'établit ainsi :

Recettes :	C. C. P.	131.409 fr.	220.831 fr.
	Caisse	89.422 fr.	
Dépenses :	C. C. P.	78.323 fr.	141.440 fr.
	Caisse	63.117 fr.	
Reste			79.391 fr.

« *L'excédent paraît important. Mais qu'on ne s'y trompe pas*, poursuit M. Tanguy. *Ce reste doit servir à couvrir les frais de la plaque commémorative et du prochain bulletin ; c'est pourquoi je propose de majorer de 50 fr. la cotisation des étudiants* ».

Charles Minguy — Directeur-adjoint de l'Ecole Nationale de la Direction générale des Impôts — se récrie : « Majoration insignifiante : je propose de porter à 500 fr. la cotisation normale ».

300 fr. ? 500 fr. ? Un moyen terme est adopté : on paiera 400 fr. *L'abbé André Pailler* a bien proposé, au nom des ecclésiastiques, qu'on voulût bien distingueur entre haut et bas clergé : l'Assemblée refuse de le suivre dans le maquis des rétributions prébendales et son amendement n'est pas retenu. Quant au Trésorier, il ne croit pas utile d'endiguer cet assaut de générosité et descend de la tribune ....sans demander son reste.

C'est au tour de *M. le Président* de prendre place au bureau. Il a mission d'entretenir l'Assemblée d'une question grave : celle des prêts d'honneur. Soulevée à la dernière réunion dans un climat d'enthousiasme elle fut mise au point au cours des réunions du Comité chargé d'en préciser les modalités. Une solution a été proposée à l'examen des Anciens dans un texte publié par le n° d'Avril du Bulletin. Il suffisait de détacher ce texte et de l'expédier, dûment signé, au Trésorier du Comité *M. Raymond Guillou*. Ont été reçues.... 5 réponses ! Est-ce la montagne qui accouche d'une souris ? Est-ce négligence ? Présomption et révélation tardive d'une impossibilité matérielle ? — *M. le Supérieur* fait remarquer que l'obstacle, à son sens, proviendrait surtout des parents dont plusieurs, peu familiarisés avec l'appareil juridique du projet, hésiteraient à s'engager. — Objection peu fondée, répond *Louis Bellec*, notaire à Lesneven. Quant aux Anciens, il s'en trouve certainement un grand nombre qui désirent et peuvent financer ces prêts. N'y en a-t-il pas plusieurs dans cette salle ? Qu'ils lèvent la main ! — Mais *M. le Président*, pour ne gêner personne, annonce qu'il se tiendra après le banquet à la disposition des prêteurs éventuels. On signale également qu'une kermesse ou une vente de charité pourraient apporter à une caisse de prêts d'honneur un appoint substantiel. *M. l'abbé de Kérévér* fait état, à ce propos, d'une expérience analogue tentée avec succès à l'Ecole Bossuet de Paris. — En somme, il n'y aurait pas lieu de se laisser aller au pessimisme. Et c'est sur une impression réconfortante que s'achève la séance d'études.

Le banquet

.... ne peut, vous vous en doutez, qu'accentuer cette impression. Aussi, sans plus tarder, je vous en donne — ou rappelle — le menu :

Melon
Assiette Anglaise
Thon Mimosa
Veau rôti
Pommes noisettes
Salade
Pudding Piémontais
Raisin
Gâteau Gènoise glacée
Café — Vins

J'ai trouvé, sur une table voisine, l'un de ces menus dont le verso représentait une magnifique vache enragée. A-t-on voulu évoquer l'ordinaire des années de Collège ou quelque professeur redouté ! Mystère ! Je regrette seulement de ne pouvoir en reproduire ici le dessin, car cette vache valait son pesant de moutarde.

Mais le banquet d'une réunion d'Anciens réserve au moins autant de satisfactions à l'esprit qu'au palais. L'heure des toasts est attendue, appréciée... Je n'ai pas l'intention, amis absents, de vous laisser sur votre appétit en vous privant d'un pareil dessert. Oyez donc.

Toast de M. le Supérieur

« *Cher M. le Président. Le protocole que nous venons de passer me simplifie la tâche. Je vous laisse donc le soin — dont, nous le savons tous, vous vous acquitterez au mieux — de remercier les personnalités présentes à cette table, et* M. le vicaire général Bellec *qui s'y trouve à plus d'un titre, et* M. le chanoine Méar *qui a évoqué ce matin la mémoire de nos morts : la discrétion qu'il y a mise s'imposait sans doute car bien des blessures sont encore mal fermées et la diversité des titres s'estompe devant l'honneur commun du sacrifice, mais nous sentions pourtant que des noms affleuraient à sa pensée.*

M. le Maire *aussi est là et nous savons qu'il ne manque jamais une occasion de nous être utile, malgré les réticences de l'administration préfectorale. Aujourd'hui même nous le verrons dans l'exercice de ses fonctions, si bien qu'une réunion d'Anciens ne suffit pas à faire chômer un Maire ! Il est là d'ailleurs pour célébrer le doyen des Anciens de ce Collège, non qu'il l'ait quitté depuis des lustres, mais parce qu'il y est toujours depuis bientôt un demi-siècle et n'a jamais manqué nos réunions, n'est-ce*

pas Goulc'hen ? (Applaudissements). *La silhouette de* Goulc'hen *est familière aux plus anciens qui se rappellent le voir circuler au réfectoire muni de son panier à pain d'où il extrayait à la fourchette chaque tartine pour la présenter à son client.* Goulc'hen *est le premier personnage de la maison puisque c'est lui qu'on reconnaît d'abord quand on vient rendre visite au Collège, et tout à l'heure le*



Photo L. RICHARD (St-Pol-de-Léon)

rédacteur du Bulletin me signalait qu'il serait fort utile de le nommer agent d'information du « Coin des Anciens ».

M. le Comte de Guébriant, *soyez sûr qu'à la messe de ce matin nous avons associé au souvenir de nos morts, celui de votre fils, M. Alain de Guébriant. Si nos élèves ne liront pas son nom sur la plaque de leur chapelle, il est un autre mémorial devant lequel ils aiment à s'incliner lorsqu'ils se dirigent vers le Calvaire du Champ de la Rive et n'est-il pas vrai que tous nos morts ont offert le même sacrifice dont ce Calvaire commémore la plénitude.*

Je vois encore parmi vous M. Abily (applaudissements) *auquel je dois un grand merci pour l'année dernière. Il nous revient cette année : c'est en somme quelque chose comme un retour de noces ! Figurez-vous que son toast*

était connu de Mgr l'Evêque avant même qu'il ne fût imprimé ! Et vous tous, enfin, je vous remercie d'être venus nombreux, laïcs et prêtres. On a remarqué tout à l'heure que le nombre des laïcs présents l'emportait sur celui des prêtres. Ceux-ci allégueront sans doute la difficulté de s'absenter le samedi en raison des confessions qui vont commencer tout à l'heure. Nous retiendrons la remarque et leur en enlèverons le bénéfice l'année prochaine. Et avant de terminer, je vais vous livrer quelque chose qui ressemblera à une confidence — mais nous sommes entre nous ! Nous arrivons à une période difficile de la vie du Collège. Nous avons, à cette date, moins d'inscriptions pour la sixième que les années passées. Alors, c'est peut-être le moment de faire un effort pour diriger vers le Collège des élèves, autant que possible intelligents. A la réunion des Anciens de Paris, je citais l'anecdote que les RR. PP. Jésuites prêtent à St-Ignace devant la crèche de l'Enfant Jésus : « Cet enfant a l'air intelligent ; confiez-le donc à nos Pères ; ils en feront quelqu'un ! ». Je n'entendais pas — comme certains l'ont compris — faire aux maisons des Pères Jésuites une publicité superflue. Je pensais bien sûr à « notre » maison. Vous êtes la preuve qu'elle sait aussi faire de ses élèves « quelqu'un »... sans doute, à défaut d'affluence en sixième, nous risquons d'avoir une ou des « seconde » pléthoriques. Si les cours complémentaires nous préparent quelquefois des sujets de valeur, en général nous éprouvons une certaine crainte — et ces élèves la partagent — d'impréparation aux études littéraires et de langues du second cycle.

C'est parler bien sérieusement dans un banquet. Mais le Collège, notre Collège, s'en remet à votre amitié fidèle du soin de le faire croître et prospérer ».

*
* *

La tradition veut qu'après M. le Supérieur, se lèvent successivement le philosophe de service et le jeune prêtre.

C'est *Louis Ollivier*, jeune bachelier de la série « Sciences Expérimentales », à qui revient « le redoutable honneur » de relever à la sauce 1951 les lieux communs débités en pareille circonstance. Il développe, avec l'anxiété d'usage le thème de l'entrée dans la vie — « De quoi demain sera-t-il fait ? » — verse un pleur officiel sur le charme des années écoulées et espère pouvoir un jour goûter la vérité profonde du proverbe : « On n'aime son Collège qu'après l'avoir quitté ». En aurait-il déjà vérifié la portée restrictive ? Il omet de nous le dire et se rassied applaudi.

L'abbé Pierre Cueff, au nom des nouveaux prêtres, exprime les sentiments de reconnaissance qu'un tel jour lui inspire. Il évoque la mémoire de ses camarades du cours 44 morts pour la France : Jean Laot, François Fichot et François Tanguy.

Et voici que va se dérouler la cérémonie annoncée par M. le Supérieur. *Goulc'hen* quitte la table d'honneur à laquelle il était assis après y avoir servi si souvent et va prendre place au milieu du réfectoire, face à *M. le Maire*. Celui-ci, en une délicate allocution, rappelle les bons et loyaux services qui ont mérité au fidèle Goulc'hen la distinction d'aujourd'hui. Et il conclut, aux applaudissements de l'assemblée, en prononçant la formule officielle : « M. Goulven Bescond, au nom du Président de la République, je vous remets la médaille de vermeil du Travail ».

Louis Nicol apporte ensuite à l'assemblée le salut des Anciens de Paris. Ils constitueraient le quart de l'assistance. On en doute. Les intéressés se lèvent et, ma foi, sont là en joli nombre. L'orateur salue en particulier *Luc Rapine*, un Ancien des plus fidèles qui n'a pu jusqu'à présent, depuis sa sortie du Collège, participer à nos réunions et qui doit se lever encore pour répondre aux acclamations de ses camarades ; puis, *Francis Kérautret*, qui, lui, reste obstinément collé à son banc. Vous me direz peut-être que tout le monde aurait pu se lever pour le regarder assis, mais la solution ne paraît pas des plus pratiques.

A Louis Nicol succède le *R. P. François Guivarc'h*, venu de Landivisiau avec son frère « Réné » (1er accent de rigueur). Le P. Guivarc'h est missionnaire en Papouasie. Aussitôt on lui réclame un toast en papou. Le Père s'en tire en répondant qu'il existe 148 dialectes papou et que cette langue présente une curieuse particularité : il suffit de se mettre à l'étude d'un dialecte pour oublier tous les autres. Or il se trouve que le Père vient d'entamer celle du 148e. Remarquez d'ailleurs que le Père Guivarc'h aurait pu nous raconter n'importe quoi sans crainte de s'entendre contredire par un agrégé des lettres papou. Il faut donc rendre hommage à sa probité. Peut-être aussi a-t-il pensé à l'embarras du chroniqueur. En ce cas, qu'il en soit remercié.

Réclamé avec insistance, *M. l'abbé Abily* doit se lever lui aussi et il en profite pour raconter une bonne histoire. On en demande autant à son successeur qui, astucieusement, prend la tangente en alléguant son âge... trop tendre. Le Président saisit la balle au bond.

Toast de M. le Président

« *M. Le Gélébart vient de parler d'âge. Savez-vous comment on procède pour interroger une femme qui se présente au tribunal en qualité de témoin ? On lui demande d'abord son identité ; là-dessus elle n'a pas intérêt à tromper. Ensuite son âge : ici elle en a trop. Et c'est pourquoi on ne lui fait prêter serment qu'après lui avoir posé ces questions préliminaires. M. Le Gélébart, je ne vous pousserai pas dans vos derniers retranchements : j'aurais scrupule à vous inviter au parjure.*

M. le Vicaire général, *vous êtes un Ancien à double titre puisque de cette maison vous fûtes l'élève et le Supérieur. Nous vous remercions d'être venu, et cette fois d'être venu vous-même célébrer la messe à la mémoire de nos glorieux morts.*

M. Méar, *vous avez tout à l'heure évoqué la mémoire de ces morts que vous avez connus jadis ici-même. Votre présence nous rappelle ces années tragiques de l'occupation. Les hordes allemandes vivaient là au contact de jeunes élèves qui risquaient chaque jour d'exprimer trop vivement des sentiments patriotiques difficiles à contenir. La plaque que nous avons inaugurée ce matin nous montre que ce n'était pas forfanterie. Cette plaque n'est pas encore entièrement couverte ; prions pour que d'autres noms ne viennent pas encore allonger la liste.*

Et maintenant je voudrais vider une vieille querelle. M. le Supérieur m'a décerné des éloges immérités. Il m'a présenté sous un jour avantageux. Savez-vous comment on devient président d'une Association d'Anciens ? Je vais vous le dire. Un jour on rencontre un ami. Il se trouve que cet ami s'appelle M. Bellec *et qu'il est Supérieur du Collège. Il vous confie très amicalement : « Je t'ai mis vice-président. C'est un poste tranquille, de tout repos, tu verras ». Oui mais voilà que 2 ans après M. Bellec devient vicaire général. Un autre Supérieur arrive qui s'appelle* M. Mével *et qui est aussi un ami. Vous devinez la suite et comment on consacre une incompétence.*

M. le Maire *vous n'êtes je crois pas un Ancien* (protestations de l'assemblée) *Si ? Voilà ce que c'est, M. le Supérieur, de nommer à la présidence des gens incompétents. C'est donc à un double titre, M. le Maire, que vous avez droit à nos remerciements.* M. le Comte de Guébriant *est un Ancien toujours fidèle et dévoué comme l'était son père. Votre fils, M. le Comte, est mort sans bravade, mû par son sens du devoir ; soyez sûr que nous associerons toujours sa mémoire à celle de nos morts Anciens du Collège. C'est là bien sûr un souvenir pénible que nous évoquons en vous,*

mais la gloire de la France y est mêlée. Je me tourne maintenant vers mes anciens professeurs. J'en vois un qui se cache là-bas. S'il n'est pas missionnaire, il en porte la marque. Il serait trop long de vous nommer tous mais tous je vous remercie, mes chers amis, et je vous demande de continuer à faire rayonner le renom du Collège dans le monde pour témoigner de la valeur humaine et chrétienne de votre enseignement ».

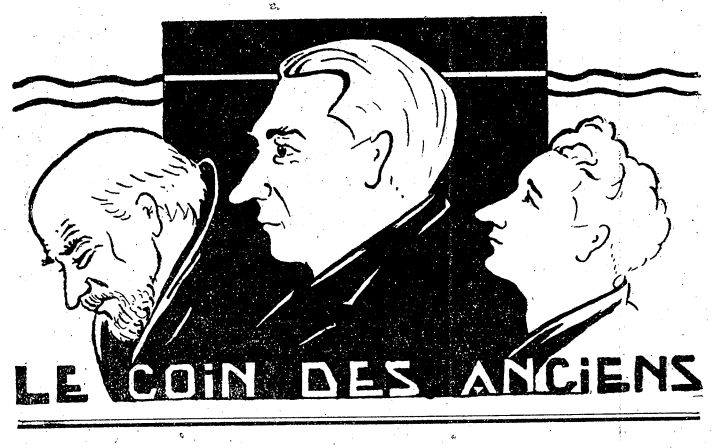
Comme bien l'on pense, ce toast fut hâché d'applaudissements. Tôt après, M. le Président nous invite à nous lever pour les grâces, non sans que nous ait été donnée l'occfasion de témoigner concrètement au cher Goulc'hen la reconnaissance des Anciens.

*
**

Je ne m'attarderai pas à vous apporter l'écho des conversations entendues au hasard des groupes. Elles excèdent le cadre officiel et ressortissent au domaine de l'intimité. Elles se prolongèrent tard dans l'après-midi et se renoueront... l'année prochaine.

Le Secrétaire de l'Association.

Georges ROBERT
Organiste de la Cathédrale
Professeur de musique
Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement
Diplômé de Pédagogie
SAINT-POL-DE-LÉON



Encore à vous, Anciens...

Décidément le titre d'« Ancien » risque de n'être pas une sinécure, dont la participation au banquet serait la principale ou unique obligation onéreuse.

Le compte-rendu de la réunion témoignera de l'unanimité des présents dans le désir d'aider « leur maison ». Les « prêts d'honneur » projetés, s'ils n'ont pas obtenu l'accueil enthousiaste attendu, peuvent cependant fonctionner dès la prochaine rentrée.

Il s'agit maintenant d'un autre service, non moins important, sans doute même aussi urgent : faire des études secondaires est bien ; « déboucher » dans une carrière à sa mesure est mieux.

Les jeunes sont justement anxieux des carrières qui s'ouvrent ou se ferment à eux.

Le Bureau Universitaire des Statistiques (B.U.S.) qui est organisé en chaque centre de région académique et auquel a adhéré notre maison, fournit une documentation sérieuse et complète, et se prête avec complaisance à toutes demandes de renseignements.

Il semble cependant que le contact personnel du jeune aspirant à une carrière avec un aîné qui l'exerce serait encore de plus de profit. A côté des renseignements généraux que donne toute nomenclature de professions et des

écoles qui y préparent, il y a des données très concrètes qui valent pour tel sujet particulier ; et, bien sûr, nous pensons aux conditions financières qui tiennent une si grande place dans nos préoccupations, mais aussi et plus encore, aux conditions morales de la préparation et de l'exercice des initiés. Un Ancien qui aura connu ces difficultés ou ces avantages — les difficultés de ces avantages quelquefois, comme aussi l'avantage de ces difficultés ! — pourra témoigner qu'on y butte mais qu'on en sort.

Anciens, vous avez souhaité aider vos cadets, vos jeunes sentent vivement le besoin de vous.

Voici un moyen très simple : remplissez soigneusement cette fiche ; adressez-la nous ; nous la classerons ; et à l'occasion nous vous adresserons tel collégien aîné qui aura besoin de vos conseils. Cela s'est déjà fait par des initiations personnelles chez nous. Il s'agit de l'étendre. A côté des documents officiels du B.U.S, classés en un local accessible aux élèves à certaines heures, nous aurons, par vous, possibilité d'informations plus sûres parce qu'inspirées de l'amitié.

Ne vous récusez pas devant la responsabilité encourue. Vous serez le conseiller amical, non l'orientateur impérieux. Et même fuiriez-vous la responsabilité, vous qui avez peut-être souffert de ce manque de conseiller au moment de vos propres choix ?

Aussi bien l'idée vient de vous. Plusieurs de vous ont déjà parlé de leur profession devant l'auditoire intéressé des aînés qui — l'ont-ils remarqué ? — prenaient des notes. Nous les en remercions encore. Nous leur redemanderons ce service. Nous le demandons à tous.

L'Association des Anciens prend ainsi valeur ; l'amitié ne s'épuise pas à s'étendre ! Il n'est pas impensable qu'elle ait à dire son mot dans le perfectionnement de la « maison ». il faudra même en reparler, puisque, ici et là, à Paris comme à St-Pol, l'on en a déjà parlé avec ferveur : tout conseil, tout reproche amical peut être précieux même si l'effet ne s'observe pas toujours immédiatement. Qui oserait prétendre que l'œuvre d'une éducation totale d'un enfant puis d'un jeune homme dans son évolution, la vie d'une maison de formation dans son histoire, peut être le fait d'un seul ? « Tous au service de chacun » est plus vrai, d'une vérité humaine et divine.

Institution Notre-Dame du Kreisker
Service d'orientation professionnelle

Nom : .....

Prénom : .....

Cours de Collège : ..... classe à telle date : .....

Profession actuelle : .....

préparée en quelle école ? .....

ou quelle Faculté ? .....

Adresse actuelle : .....

.....

Accepterait (1) :

de donner de plus amples renseignements directement à des jeunes préparant la même carrière.

de donner éventuellement, lors d'un passage au Collège une conférence aux élèves des classes supérieures.

de servir de « correspondant » à un jeune faisant des études dans la localité du domicile (sans engagement de frais, bien entendu).

de louer une pièce disponible dans son appartement à un jeune faisant des études.

de signaler à la Direction du Collège les postes qui pourraient s'offrir aux jeunes, ou anciens, dans la profession occupée.

(1) Rayer les mentions de services qué l'on ne croit pas pouvoir assumer. Evidemment la plus grande discrétion sera observée. Et toute modification à ces services éventuels sera enregistrée.

Adresser cette fiche à : M. le Supérieur du Collège, Saint-Pol-de-Léon.

Naissances

Le 26 Juin, à Plouguerneau, *Alain Hirvoas*, fils de Jean (cours 1938).

Le 27 Juin, à Rennes, *Marc Saint-Martin*, fils de Pierre (cours 1938).

Le 1er Juillet, à Port-Launay, *Marc Kériven*, 3e enfant d'Olivier (cours 1939).

Le 10 Juillet, à Toulon, *Armelle Elégoët* 2e enfant de Joël (cours 1939).

Le 22 Juillet, à Creil (Oise), *Françoise Grall*, fille de François (cours 1942).

Le 5 Août, à Roscoff, *Alain Guyader*, fils de Maurice (cours 1930).

Le 17 Août, à Saint-Pol, *Gisèle Simon*, fille de René (cours 1946).

Mariages

A Saint-Pol-de-Léon, le 18 Juin, *M. René Marrec* avec *Mademoiselle Léonie Moal.*

Le 27 Juin, à Saint-Pol-de-Léon, *M. Yves Le Bras* avec *Mademoiselle Jeanne Paul.*

Le 4 Juillet, à Rennes, *M. Jean Mazéas* avec *Mademoiselle Marie-Louise Sauvée.*

Le 9 Juillet, à Montaigu (Vendée) *M. Jacques Charlon* avec *Mademoiselle Nicole Gaillard.*

Le 11 Juillet, à Plougoulm, *M. Jacques Castel*, avec *Mademoiselle Angèle Sévère.*

Le 16 Juillet, à Plougourvest, *M. Louis Cornec* avec *Mademoiselle Eliane Bihanic.*

Décès

Madame Gallou, mère de François, 5e R., inhumée à Santec, le 13 Juillet.

Le grand-père de M. l'abbé Béchu, inhumé à Cléder le 21 Août.

M. le chanoine Yves Floch, décédé à Carantec le 11 Juillet à l'âge de 80 ans.

Madame Quéau, mère de l'Econome, décédée le 11 Septembre à Plouvorn.

M. le chanoine Pichon, curé-doyen de Miliana (Algérie) décédé le 15 Août, à l'âge de 78 ans.

M. l'abbé François Galès, curé-doyen de Daoulas, ancien professeur, décédé le 14 Septembre à l'âge de 57 ans, et inhumé à Daoulas.

Ordinations

Le vendredi 29 Juin, en la cathédrale de Quimper, Monseigneur l'Evêque a conféré

la Prêtrise

à Pierre Cueff, de Plougourvest et à Yvon Castel de St-Pol.

le Diaconat

à Jean Guennégan, de Cléder et à Jean Bourven, de Pleyber-Christ.

le Sous-Diaconat

à Louis Bihannic, à Emile Lerrol et à Christian Moal, de Saint-Pol.

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse :*

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Chanoine honoraire, *M. Hervé Tanguy,* curé-doyen de Landerneau.

Vicaire au Conquet, *M. Yves Caroff,* surveillant à N.-D. de Bon-Secours, Brest.

Aumônier du Juvénat de l'Ile-Blanche, *M. le chanoine Calvez,* ancien curé-archiprêtre de Quimperlé.

Distinction

Au nombre des bénéficiaires de la *Médaille du Mérite* diocésain nous relevons les noms de :

M. Francis Bellec et de *Madame Bellec,* de Sizun, parents de 4 prêtres et de 2 religieuses.

Madame Gélébart, de Lambézellec, mère de 2 prêtres et de 2 religieuses.

Le « Kreisker » est heureux d'adresser à Mesdames Bellec et Gélébart, à M. Francis Bellec, un de nos fidèles Anciens, ses plus chaleureuses félicitations de même qu'à leurs enfants dont les prêtres ont tous fait leurs études au Collège.

***

Nos vifs compliments aussi à *M. l'abbé Y. Le Bihan,* notre sympathique Directeur des Sports, qui vient de se voir décerner la médaille de bronze de l'Education Physique.

***

« La Croix de guerre au sergent Albert Penguilly », c'est sous ce titre que l'*Ouest-France* du 28 Juillet nous annonce la distinction dont vient d'être l'objet notre ancien

domestique. Voici la citation signée du général de Lattre de Tassigny :

« Chef du groupe chargé de la protection des Travaux publics dans la région de Tarn-Da (Giadinh-Sud-Vietnam), a été attaqué par un fort élément rebelle le 11 Avril 1951. Servant lui-même le fusil mitrailleur, a réussi à tenir en échec l'adversaire, permettant ainsi le repli de ses voltigeurs avancés. Ne s'est replié qu'après épuisement de ses munitions ».

Léon, actuellement au service de la maison, se fera certainement une joie de dire à son frère qui en est à sa troisième campagne d'Indochine, le plaisir que nous cause son élogieuse citation.

Le Secrétariat de l'Amicale des Anciens de Paris nous communique :

« La dernière réunion avant les vacances eut lieu le samedi 23 Juin au café Victor's, rue Damrou. Dès 18 heures, il y avait déjà un honnête petit groupe. La soirée fut fort gaie et très animée ; elle se poursuivit jusqu'à plus de 20 heures. Heures trop courtes, mais quelle bonne détente au milieu des occupations habituelles, et au cours de laquelle on sent se développer de plus en plus les liens d'amitié qui nous unissent.

« La plupart des présents sont d'autant plus à féliciter qu'ils ont dû, pour pouvoir venir, sacrifier souvent plusieurs heures d'un temps précieux en déplacement par métro, train, autobus. Et, avant de donner la liste de tous ces braves, je donne personnellement, moi qui suis à Paris même, un grand coup de chapeau aux banlieusards :

Henri Guiriec (1915), *François Le Her* (1916), *Eugène Guyader* (1922), *Henri Le Bihan* (1923), *Philippe Tran-Bâ-Huy* (1924), *Luc Rapine* (1924), *Basile Le Pallec* (1925), *François Bécam* (1927), *Jean Chomé* (1943), *Jean Monfort* (1946), *Joseph Couloignier* (1947), *Pierre Le Réguer* (1949), *Jean Picart* (1949). Excuses très valables : *André Doher, L. Le Bras* (oh ! ces toubibs !), *Louis Nicol* et *Gabriel Jaffrès.*

« Avis à tous les Anciens de la Région de Paris : notre prochaine réunion, au cours de laquelle nous pourrons discuter du deuxième repas annuel, aura lieu au même endroit, café Victor's, rue Dannou, métro Opéra, le **samedi 27 Octobre.**

« Un effort pour venir nombreux, camarades. Nos réunions sont de plus en plus vivantes. Nous sommes bien partis, mais nous pouvons faire mieux encore.

« Comme vous pouvez le lire par ailleurs, la cotisation d'Ancien (service du bulletin compris) est portée à 200 fr. pour les étudiants, à 400 fr. pour le commun des mortels. Etant donné que cette cotisation part du 1er Octobre, il y a grand intérêt à en régler le montant au plus tôt à : Rennes C. C. 300.04, abbé J.-M. Cadiou, trésorier Bulletin « Le Kreisker », Saint-Pol-de-Léon, Finistère » pour éviter les ennuis de trésorerie.

Ceux qui ne l'auront pas fait à cette date pourront, le 27 Octobre, au Victor's, me remettre les fonds que je transmettrai directement au Kreisker. Ce qui leur simplifiera la question au maximum et leur évitera de pécher par négligence.

« Venir aux réunions à Paris, c'est très bien. Mais venir à la Grande, celle qui a lieu annuellement à Saint-Pol, c'est mieux encore, car ça nous rajeunit de trente ans.

« Tout changement d'adresse doit être communiqué à Luc Rapine, 5, rue Linné, Paris (5e).

*
* *

Journal de S. Exc. Mgr Mazé

Mission de Hunghoa, 26 Mai 1951

Le sort des réfugiés de Trungha, parqués sur la rive droite de la Rivière Noire, continue à préoccuper l'évêque de Hunghoa. Ces pauvres gens qui ont à peu près tout abandonné en se repliant au début de Novembre 1950, sont sans ressources, sans toit, sans travail rémunérateur ; ceux qui ont des enfants dans l'armée sont aidés par ces derniers, et peuvent louer (bien cher) une travée dans une paillotte. D'autres en sont réduits à chercher un abri dans les pagodes, la maison commune. Cette situation menaçant de se prolonger, le Père Tao s'est décidé à ramener les deux cents chrétiens qui lui restent après le rapt des autres par les Vietminhs, dans une paroisse des environs de Sontay, en attendant qu'ils puissent construire leurs cases dans une ancienne léproserie de la Mission. De plus, un terrain ayant enfin pu être acquis à Trungha, la Mission a donné un premier secours pour la construction d'une série de paillottes, afin que les chrétiens puissent s'abriter sous un toit à eux. Neuf cases étaient déjà debout, quand le 16 Mai au soir une tornade a tout renversé, et bien endommagé la la chapelle-école, construite en Janvier dernier. La Mission a donné aussitôt un secours de 6.000 § 00 pour aider les gens à relever les ruines.

Les Frères des Ecoles chrétiennes ont fêté le tricentenaire de St-Jean-Baptiste de la Salle, à Hanoï, fin Avril, avec solennité. Monseigneur Khuê a présidé la première journée, Monseigneur Dooley, délégué apostolique, a présidé la deuxième journée, entouré des évêques de Hanoï, Hunghoa, Phatdiêm, Buichu. Monseigneur Mazé a présidé la troisième journée. Les plus hautes autorités civiles et militaires étaient représentées ou assistaient en personne aux cérémonies de la deuxième journée qui fut favorisée par le beau temps.

La situation dans le Delta s'améliore sensiblement. Pour la première fois depuis 1946, Monseigneur Mazé a pu se rendre à Vinhlôc, à vingt kilomètres au Sud de Sontay, grâce à la voiture de Monsieur le Chef de Province. Le Curé de cette grosse paroisse a jugé que je pouvais faire une visite à ses fidèles sans craindre de représailles. Ce fut une grande joie pour tous, Pasteur et brebis. L'école paroissiale, étant désormais la seule à fonctionner, compte plus de cent trente élèves, et sera une source de conversions dans ce gros village qui compte encore les 7/8 de païens.

Plus d'une centaine de cachettes souterraines vietminhs ont été découvertes dans la province. La nuit, personne ne doit sortir après huit heures, et les patrouilles de l'Union mènent la vie dure aux « guerilleros ». La ceinture de fortifications qui entoure le Delta rend les infiltrations vietminhs de plus en plus difficiles.

Récemment deux prêtres du Vicariat apostolique de Bacninh ont réussi à s'échapper de la zône « libre » et l'un d'eux nous a rendu visite. Il y a quelques jours seulement, un jeune catéchiste de la Mission de Hunghoa a profité d'un changement de destination pour quitter lui aussi le pays de la « liberté ». Il nous a donné des détails intéressants sur la vie religieuse dans la zône vietminh du Vicariat de Hunghoa. Les difficultés sont de plus en plus grandes. Le gouvernement impose les rizières, prenant parfois jusqu'à cinquante pour cent de la récolte. Le Père Danter, qui n'a jamais quitté son district, se voit réduit à vendre ses objets personnels pour améliorer son ordinaire devenu insuffisant. Les cours marxistes sont obligatoires. Prêtres et catéchistes doivent se garder de dire quoi que ce soit contre le régime Quelques-uns d'entre eux sont très suspects, et seraient arrêtés, s'ils s'aventuraient seuls à quelque distance de la cure. La Haute Région nous a inquiétés à la fin du mois d'Avril. Les Vietminhs n'ayant essuyé que des échecs dans le Delta qui leur échappe, ont cherché un succès dans les montagnes. Ils ont réussi à enlever le poste de Thanuyên

qui comptait un millier de défenseurs, puis se sont dirigés vers Sonla. Mais les renforts arrivés à temps les ont obligés à rebrousser chemin, Thanuyên a été repris et les Vietminhs sont revenus à leur base de départ.

Le Père Guerry a repris la direction de Nghialô. Il a quitté Sontay le 15 Mai, vivement regretté par la population, surtout par les malheureux du centre d'accueil fondé jadis par le Père Claudel, et par les familles des prisonniers. A Nghialô, le Père Guerry continuera à étudier le vietnamien dans de meilleures conditions qu'à Sontay, tout en s'occupant de la petite chrétienté, ce qui permettra au Père Claudel de se consacrer pour de bon à l'étude du thaï. Ce dernier a pu grouper une trentaine de familles thaï qu'il espère avoir la joie de convertir. Sa santé, hélas, laisse à désirer. Le docteur Montanier qui l'avait soigné l'an dernier ordonne une intervention chirurgicale. Les deux Pères vont d'abord se rendre à Nghialô dès que l'avion pourra s'y poser, et quand le Père Guerry sera au courant du travail ordinaire, le Père Claudel viendra se confier au docteur.

Après le retour du Père Schmidt à Laichâu, le Père Guidon n'a pas tardé à venir à Hanoï pour changer d'air. Bientôt le terrain de Laichâu sera impraticable aux avions, il est inondé tous les étés. « Quelle joie, dit le Père de revoir des chrétiens ! ». A Laichâu, en effet, c'est encore la période d'approche, les conversions seront lentes à se déclarer. Le Père a été heureux de revoir quelques anciens élèves du Petit Séminaire de Nathach.

A Sonla, le Père Millot « embellit » sa chapelle en chaume. Son doigt ne le gêne presque plus. Il attend un compagnon, qui ne tardera peut-être pas à le rejoindre.

Notre « stylite », le Père Doussoux regrette de ne pouvoir quitter sa colonne pour visiter les familles « mèos » qui demandent à se convertir. Des chrétiens bénévoles essayent de le remplacer. Il voudrait aider ces derniers d'une manière plus substantielle, car ce sont des gens pauvres, qui ont besoin de travailler, mais son budget n'est pas riche.

Les jeunes confrères de Sontay s'adonnent de leur mieux à l'étude de la langue. Mais le jeudi, jour de congé, ils dérouillent leurs bicyclettes en visitant les chrétientés des environs. Le Fleuve Rouge les attire également à la fin de la journée. Il ne charrie pas encore trop de limon, et le bain vaut tous les éventails du Tonkin. Le Père Pierchon est toujours heureux de les revoir et de trouver des cœurs compatissants qui partagent son indignation de voir les

vitres de sa belle église voler en éclats, quand les canons voisins se mettent à tonner. Le Père Viéville s'occupe des noirs catéchumènes. Il a de temps en temps la joie de baptiser quelques-uns d'entre eux, quand leur missionnaire d'Afrique donne son consentement. Le Père Desroches s'acharne sur son premier sermon qu'il doit réciter avant la fin du mois. Il préfère une leçon de catéchisme, mais il a reçu l'ordre de prêcher : « Prædicate Evangelium omni creaturæ ».

On a découvert à l'imprimerie de la Mission de Hanoï quelques exemplaires incomplets du dictionnaire du Père Hué. La maison ayant imprimé le fascicule manquant, nos jeunes confrères sont heureux d'avoir enfin l'instrument rêvé pour leurs études. On ne voit pas la possibilité d'éditer le dictionnaire français-vietnamien du même auteur. De l'avis des intellectuels du pays, aucun travail actuel ne vaudrait celui du Père Hué, et si ce dictionnaire sortait un jour de presse, il aurait aussitôt la faveur du public.

Depuis que le Vicariat de Phatdiêm est passé sous l'administration du gouvernement de Baodai, Monseigneur Tu n'est plus « personna grata » dans la zône « libre ». Un journal « résistant » destiné aux catholiques condamne l'évêque comme traître à la Patrie et lui dénie toute autorité spirituelle.

Le 26 Mai, Son Exc. Monseigneur Tu ordonne cinq nouveaux prêtres du vicariat de Hunghoa. Il en conservera deux, tandis que les trois autres iront répondre au « S.O.S. » de Monseigneur Buichu, en attendant que le Vicariat de Hunghoa retrouve une partie des paroisses qui sont en zône vietminh. Que la Sainte Vierge nous obtienne bientôt cette joie !

† J.-M. MAZÉ, vic. ap. Hunghoa.

Ont participé à la réunion du 18 Août 1951

François Abgrall, 45, rue Boursault, Paris (17e).
Abbé Abily, recteur de Pleyber-Christ.
Marcel André, Carantec.
Abbé Joseph Autret, aumônier, St-Pol.
Louis Autret, Kerautret, Plougoulm.
Docteur Louis Bagot, Saint-Pol.

Abbé Jean-Louis Béchu, surveillant, Collège.
R. P. André Bellec, Michelet, Alger.
Francis Bellec, notaire, Sizun.
Chanoine Bellec, vicaire général, Quimper.
Louis Bellec, notaire, Lesneven.
Abbé Yves Bihan, professeur, Collège.
Pierre Bodériou, Guiclan.
Hervé Caraës, Ploudalmézeau.
Jean Caraës, 9, boulevard Jourdan, Paris, (14e).
François Caroff, 44, rue Rouelle, Paris (15e).
Abbé Jacques Caroff, 14, place Saint-Corentin, Quimper.
Jean Caroff, Ecole du service de Santé, Lyon.
Abbé Jean Castel, Ecole libre, Plabennec.
Jean Chapalain, Ecole du service de Santé, Lyon.
André Chapel, avoué, Morlaix.
Docteur Pierre Charles, 1, rue Leclerc Guillory, Angers.
Jean Chomé, 42, rue de la Pompe, Paris (16e).
Robert Combot, 28, place Denfert-Rochereau Paris, (16e).
Etienne Corre, 15 ter, place Thiers, Brest (Lambézellec).
Michel Corre, 15, rue Pasteur, Landivisiau.
Olivier Créach, Keradenec, Santec.
Jean Creff, boulevard Sévigné, Rennes.
Abbé Yves Creignou, St-Jacques Lézérazien, Guiclan.
Abbé Pierre Cueff, bourg, Plougourvest.
Jacques Dantec, rue Pasteur, Carantec.
Marcel Dantec, rue Pasteur, Carantec.
Chanoine Favé, curé-archiprêtre, Saint-Pol.
Abbé Hervé Fers, professeur, Collège.
Eugène Galès, notaire, Plouescat.
Abbé René Gauthier, professeur, Collège.
Abbé Paul Gélébart, professeur, Collège.
Docteur Armand Graf, Kéralivin, Saint-Pol.
Chanoine Grall, chapelain, La Salette, Morlaix.
Comte H. de Guébriant, Kernévez, Saint-Pol.
Joseph Guével, 14, rue du Moutier, Noisy-le-Sec, Seine.
Abbé Pierre Guichou, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
René Guilcher, 47, avenue Briand, Rennes.
Abbé Marcel Guillerm, Saint-Pol.
Ferdinand Guillou, Landivisiau.
Raymond Guillou, 1, rue du Colombier, Saint-Pol.
Roger Guillou, 64, rue de la Gare, Saint-Pol.

Michel Guiomar, 5, quai de Cornouailles, Landerneau.
R.P. François Guivarc'h, 9, rue Albert de Mun, Landivisiau.
François Guivarch, Les Moguérou, Roscoff.
Louis Guivarch, 33, rue des Minimes, Saint-Pol.
René Guivarch, 5, rue Emile Souvestre, Saint-Brieuc.
Louis Guizien, Dourduff-en-Mer.
Jean Guyader, Halte d'Henvic.
Claude Hyrien, Lesnoa, Henvic.
Georges Jégaden, 70, rue Léon Desoyer, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
Abbé Jean Jézéquel, vicaire, Ergué-Gabéric.
Francis Kerautret, 7, rue E. Cresson, Paris (16e).
Jean-Paul Kerbrat, 15, rue de Viarmes, Rennes.
Abbé de Kéréver, 34, rue Renan, Issy-les-Moulineaux (Seine)
Arthur Kergrist, Ecole libre, Saint-Renan.
Olivier Keriven, Port-Launay.
François Kerscaven, 35, rue Herriot Evreux (Eure).
Abbé François Lannuzel, professeur, Collège.
François Larhantec, 32, rue Cler, Paris, (7e).
Abbé François Laurent, aumônier de l'Hospice, Saint-Pol.
R. P. Michel Le Berre, Mission Catholique de Meiganga, (Cameroun).
Jean Lefranc, 29, rue Fresnel, Paris (16e).
Abbé Le Gélébart, chapelain, Kerlena, Roscoff.
Abbé Joseph Le Grand, vicaire, Léchiagat.
Eugène Le Moign, 2, rue aux Eaux, Saint-Pol.
Loupis Le Nen, 61, rue de Briey, Casablanca, (Maroc).
Maurice Léon, 50, rue de la Poste, Sizun.
Pierre Le Réguer, place du Kreisker, Saint-Pol.
Henri Le Sann, Gare, Saint-Pol.
Joseph L'Hour, 2, rue Saint-Stanislas, Nantes (L.-Inf.).
Abbé Jean Loaëc, vicaire, Roscoff.
Abbé Charles Lyvolant, vicaire, Saint-Michel, Brest.
Pierre Martin, Dividou, Plounéour-Ménez.
Chanoine Méar, recteur, Plouvorn.
Abbé Joseph Merdy, 14, place Saint-Corentin, Quimper.
André Meudic, route de Morlaix, Saint-Pol.
Yves Michel, Cosquer Saint-Jean, Plougastel-Daoulas.
Charles Minguy, 16, rue Fontaine, Asnières (Seine).
Marcelin Mocaër, 14, place Saint-Herbot, Guipavas.

Jean Monfort, 39, rue Godot-de-Mauroy, Paris (9e).
Louis Nicol, Institut Pasteur, Garches (S.-et-O.)
Louis Ollivier, Pen-ar-Feunteun, Plouénan.
Abbé André Pailler, 16, place St-Corentin, Quimper.
Jean Pailler, Kerauden, Landerneau.
Denis, Gilles et Pierre Pichon, « Ker Sioul », rue de la Rive, Saint-Pol.
Jean Plassart, Plounéour-Ménez.
Joseph Pouliquen, Herlan, Saint-Thégonnec.
Abbé Joseph Prigent, professeur, Collège.
Abbé Jean Quentel, recteur, Mespaul.
Jean Quiniou, 1, place de Strasbourg, Brest.
Maurice Quiniou, 103, rue Jean Jaurès, Brest.
Luc Rapine, 5, rue Linne, Paris (5e).
Abbé Yves Riou, ancien professeur au Collège.
Alexandre Robin, 18, rue Verdelet, Quimper.
Abbé Eugène Rolland, recteur, Lanvéoc-Poulmic.
Pierre Rousseau, Sanatorium marin, Roscoff.
Abbé Jean Tanguy, professeur, Collège.
Louis Tanguy, vétérinaire, Pont-l'Abbé.
Bernard Thébaud, 28, avenue A. Briand, Laon (Aisne).

Accusé de réception

Abbé Yves Berrou, 4, rue Vauban, Brest.
Abbé Goulven Le Borgne, maison Saint-Joseph, Saint-Pol.
Abbé Yves Mazéas, recteur, Kernilis.
Olivier Moal, 9, rue de la Rive, Saint-Pol.
Jean Pailler, Syndicat Agricole, Henvic.
Pierre Quéméner, économe, sana de Guervénan, Plougonven
Abbé Albert Pichon, Guiclan.
Abbé Albert Pouliquen, vicaire, Plouguin.
Abbé Francis Ricou, recteur, Saint-Guénolé-Penmarch.
Alexandre Robin, 18, rue Verdelet, Quimper.
Abbé Jean Rolland, Plouguescrant, (Côtes-du-Nord).

Souscription pour la plaque commémorative

REPORT	45.429 fr.
Lieutenant Yves Guilcher, St-Thégonnec	1.000 fr.
René Guilcher, Rennes	200 fr.
Alexandre Robin, Quimper	400 fr.
Abbé Mazéas, recteur Kernillis	600 fr.
Louis Guivarch, notaire, Saint-Pol	1.000 fr.
Madame et Monsieur Guizien, Coatserho	500 fr.
TOTAL	49.129 fr.

Un préjugé

Quand ce Bulletin paraîtra, récapitulant les grandes dates de la Distribution des Prix et de la Réunion des Anciens, la rentrée sera faite. Elle sera déficitaire. Pourquoi ne pas l'avouer ? De cette diminution d'effectif en sixième, comme de l'apport excessif à la seconde, il faudra rechercher les causes. Nous les dirons comme elles nous apparaissent, avec le seul désir d'éviter des erreurs préjudiciables moins à « la maison » qu'aux enfants. Car nous pensons que *l'école est faite pour l'enfant, non l'enfant pour l'école.*

Aujourd'hui, nous ne voulons que dénoncer un préjugé dont sont victimes les parents ignorants de la structure des études secondaires. Leur enfant a quitté l'école primaire où ils l'ont vu journellement « faire des mathématiques » — entendons-nous bien : de l'arithmétique ! Et voilà qu'au Collège et en sixième, le latin semble prendre tout le temps; puis le français ; puis les langues. Aux mathématiques, trois heures par semaine sont accordées. Or chacun croit savoir et croit devoir répéter que « les mathématiques ouvrent toutes les carrières aujourd'hui ». Donc mieux vaut rester à l'école primaire et tâcher de rejoindre, le plus tard possible, en seconde, le second cycle en série Moderne.

Le problème méritera d'être examiné plus longuement. Du moins que les parents, qui ont eu l'initiative, quelquefois malgré les conseils contraires, de confier leurs enfants

à la Sixième classique, n'aillent pas s'alarmer ! Nous suivons les programmes officiels de l'Enseignement Secondaire. Même, avec la liberté qui nous est laissée, nous donnons une demi-heure de mathématiques de plus que ne le prévoit le programme officiel : 3 heures au lieu de 2 h. et demie, dans les classes de Premier Cycle. Et l'expérience est satisfaisante : ce sont les élèves qui ont fait du latin, puis même du grec jusqu'en Troisième, qui constituent ces bons élèves de la Série C (latin-sciences) particulièrement brillante aux examens : 70 % de reçus dès Juin avec une mention Bien et quatre mentions Assez Bien ; et brillante aussi au concours d'Angers. Cependant que ceux qui auront été « forcés » en mathématiques selon une méthode primaire ne les surclasseront pas, ne les égaleront même pas, à leur arrivée en Seconde Moderne où l'enseignement Mathématique et scientifique est le même que celui de la Série C. Telle est l'expérience, jamais démentie encore, chez nous et dans les autres Collèges.

C'est que l'enseignement secondaire tend à être une formation et évite le forçage : l'esprit humain n'est pas un fût où l'on verserait à l'entonnoir. Ceci, Montaigne l'a dit avant moi.

Et je m'avise que, par les chiffres cités, j'ai aussi répondu à ce père qui « regrettait de ne pas nous laisser » son candidat à la Sixième parce qu'« il lui fallait préparer les Grandes écoles » par une formation mathématique plus poussée. Rendez-vous au baccalauréat Série C en 1957, et Math-Elem en 1958 !...

IMP. A. JOSSIER-HAMON, MORLAIX *Le Gérant :* René GAUTHIER.

SOMMAIRE

du N° 201

Vœux

A propos d'une visite

La vie intellectuelle

Personnel — Tableau d'honneur — Excellence (1er trimestre)

Scoutisme

La vie sportive

Éphémérides

Le Coin des Anciens

Instance — Naissances — Nominations — Distinctions — Succès aux examens — Jeunes Anciens — Nos séminaristes — Autres Nouvelles

Nécrologie

M. l'abbé François GALÈS.

" Le Kreisker "

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER
Administration : M. l'Abbé TANGUY
} 2, Rue Cadiou ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (400 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 200 francs pour les *étudiants*

Pour les Abonnements :

Trésorier du *Kreisker*, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes



1952

A tous nos Lecteurs

Bonne Année !

A PROPOS D'UNE VISITE

Il est 11 h. 20. Je suis à mon bureau, corrigeant des copies, habitude prise il y a près de vingt ans et dont je n'ai pas encore réussi à me défaire.

Toc, toc ! — Entrez.

En entendant frapper je suis sur le point de protester (intérieurement s'entend) contre l'importun qui m'interrompt dans un travail si captivant... Mais je comprime vite ce mouvement peu charitable en voyant se profiler dans

l'entrebaillement de la porte la haute silhouette sympathique d'un de mes anciens élèves. Il m'a laissé un si bon souvenir que sa visite me fait vraiment plaisir. D'ailleurs, à parler franchement, on aime toujours la visite de ses « anciens ». Ça vous flatte, vous fait un petit quelque chose au cœur, vous donne l'illusion de n'être pas tout à fait oublié.

— Ah ! tiens, c'est toi, Jean. Quelle surprise agréable !

— C'est tout naturel. Je suis en congé (c'est un fonctionnaire) et j'ai voulu revoir mon ancienne « boîte », mes anciens « profs »...

— Eh bien ! avec ton argot « potache » tu te remets vite dans l'ambiance d'autrefois.

— Excusez. Vous savez qu'au fond ce sont là des termes qui n'ont rien d'irrévérencieux.

Je le prie de s'asseoir et l'on bavarde en attendant de déjeuner. Il sera évidemment des nôtres à midi.

***

Nous parlons un peu de tout, de sa carrière, de sa petite famille et nous évoquons ce qu'il appelle « ce bon vieux temps du collège ». Pensez donc, il y a dix ans qu'il nous a quittés.

Mais tout d'un coup il s'avise de jeter un coup d'œil curieux, je ne dis pas indiscret, sur le travail que je fais.

— Vous corrigez des copies ? Quel drôle de métier !

— A qui le dis-tu ?... Une série de compositions d'histoire littéraire.

— Ah ! à propos de compositions, l'on m'a dit que vous ne les surveillez pas. Est-ce exact ?

— Parfaitement exact. Ce n'était d'ailleurs pas intéressant. Pas plus que de corriger des copies. Mais le moyen de supprimer ce dernier travail, je ne l'ai pas encore trouvé.

— Mais c'est de la folie ! Des élèves seuls pendant une composition ! Ils doivent s'en payer.

— Tu le penses sincèrement ?

— Evidemment. De mon temps on copiait même sous le nez des professeurs. Avec certains, c'était facile : ils avaient comme un bandeau sur les yeux ! Avec d'autres, c'était plus compliqué, mais les fraudeurs professionnels — quatre ou cinq — se débrouillaient toujours... Et vous voudriez que les élèves, livrés à eux-mêmes, ne s'en paient pas !

— Eh bien ! Je ne le pense pas.

— C'est curieux. Je sais que par tempérament vous êtes plutôt indulgent, porté à faire confiance (il y a du bon là-dedans, remarquez), mais quand même je ne vous croyais pas si naïf. Vos élèves d'aujourd'hui pas plus que ceux d'hier ne sont, je le suppose, de petits saints.

— Mon cher, tu permets que je m'explique. D'abord je comprends ta réaction. Tu n'es pas le seul à penser ainsi. Ils sont nombreux ceux qui entendant parler de nos innovations, entre autres de celle-là, se demandent si *nous* ne marchons pas la tête en bas. Je dis « nous », car ce que je fais, mes autres collègues des hautes classes le font aussi désormais, encouragés par M. le Supérieur lui-même !

— Incroyable ! On aura tout vu.

— Laisse-moi continuer. On nous juge naïfs, imprudents, mais c'est parce qu'on est mal informé On s'imagine que nous faisons une confiance aveugle aux élèves, que nous oublions le péché originel. Non, nous essayons seulement d'utiliser leur psychologie pour leur donner le goût de faire spontanément ce que nous obtenons difficilement par la contrainte ou la surveillance. J'estime qu'il faut leur faire confiance dans toute la mesure où leur âge et les circonstances concrètes de leur vie de collégien le permettent, *mais en prenant d'accord avec eux certaines précautions susceptibles de prévenir ou de rectifier les écarts toujours possibles*. Ceci est important et on semble l'ignorer quand on nous critique. C'est important parce que les élèves ont alors le sentiment de se gouverner eux-mêmes sous un contrôle bienveillant, voulu ou accepté par eux, qu'ils considèrent non plus comme une entrave à leur liberté, mais comme une aide amicale. Pour moi, c'est cela l'éducation.

— Peut-être... Mais alors, en ce qui concerne les compositions, vous prenez certaines mesures de précautions ?

— Evidemment ! Les naïfs sont ceux qui croient le contraire. Le jour où j'ai décidé d'abandonner la surveillance, j'ai dit à mes élèves à peu près ceci : voulez-vous composer seuls ? Vous êtes assez grands pour qu'on puisse vous faire confiance. Il faut tout de même des garanties, car on peut succomber à la tentation. Organisez-vous en équipes avec un responsable par équipe. Chaque responsable dira après la composition si tout s'est passé loyalement et en silence. Si dans une équipe on a fraudé ou seulement bavardé, le responsable ne « mouchardera » pas (défense absolue) ; il dira seulement : ça n'a pas marché. L'équipe refera la composition... à moins que spontanément le fraudeur ne se déclare. Etes-vous d'accord ?

— Vous leur avez mis ce marché en mains ? Et ils ont été d'accord ?

— Pas tout de suite. C'était si inouï ! Je leur ai dit : essayons d'abord pour les leçons par écrit. C'est ce qu'on a fait. Comme tout se passait bien, on est allé de l'avant... et depuis 4 ans je n'ai surveillé aucune composition.

— Et pas d'histoires ?

— Ce serait trop beau. Cela m'aurait d'ailleurs rendu inquiet... Il y a eu trois cas, si j'ai bonne mémoire. Mais chaque fois le coupable, sans aucune intervention du professeur, est venu se dénoncer plutôt que de laisser ses camarades recommencer la composition... Remords ? Retour à la vertu ? Peut-être, mais surtout l'ennui de se sentir enveloppé par la réprobation générale des camarades.

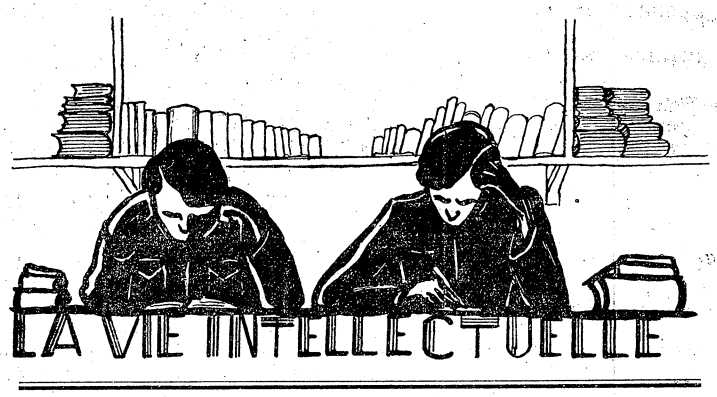
— Trois cas seulement, c'est merveilleux ! Mais il y a peut-être eu bien d'autres cas de fraude ; seulement personne n'est venu vous le dire.

— Cela se pourrait. Mais ou bien les fraudeurs ont opéré à l'insu de leurs voisins et alors ils auraient encore trompé plus facilement le professeur-surveillant. Ou bien l'un ou l'autre responsable n'a pas fait son devoir. Mais ceci me paraît peu vraisemblable. Tout finit par se savoir dans une classe entre camarades et l'un ou l'autre élève — même en dehors des responsables — aurait fait savoir que ça ne marchait pas. Dites-vous bien en effet que la plupart sont tout de même pour la loyauté. D'autre part il n'y a aucun inconvénient à faire la démarche Il est entendu que le professeur ne fait pas d'enquête : il annule la composition. On recommence dans d'autres conditions et c'est tout...

***

La cloche de midi interrompt notre entretien, alors que je soumets à mon interlocuteur les réponses faites par mes élèves actuels à mon dernier référendum. A cette question : les compositions depuis le début du trimestre ont-elles été faites *régulièrement ?* tous ont répondu : oui. A cette autre : faut-il continuer ? Même réponse. Alors je continue.

Et tandis que nous descendons à la salle à manger, mon visiteur semble rêver... Vous aussi peut-être ! Il n'y a pas de quoi.



PERSONNEL

Direction

Supérieur	MM. les abbés	Joseph MEVEL, chanoine honoraire, licencié ès-lettres.
Econome	—	Joseph QUEAU, bachelier ès lettres.
Préf. de discipline	—	Yves KERDILES.

Enseignement

Professeurs de :		
Philosoph.-lettres	MM. les abbés	Lucien LE BRETON, licencié ès-lettres (Philosophie).
Philo.-scienc.-exp.	—	Joseph PRIGENT, licencié ès-sciences physiques.
Mathémat. élém..	—	Georges LE GELEBART, licencié ès-sciences physiques.
Première	—	Yves LE BIHAN, licencié ès-lettres classiques.
Seconde A B	—	René GAUTHIER, licencié ès-lettres classiques.
Seconde C M	—	Joseph GUELLEC, licencié ès-lettres classiques.
Troisième	—	Hervé FERS, licencié ès-lettres classiques.
Quatrième blanche	—	Jean-Marie BRETON, certifié de littérature française.
Quatrième rouge.	—	Jean HIRRIEN, licencié ès-lettres classiques.

Cinquième blanche	—	André LE MOAL, bachelier ès-lettres.
Cinquième rouge	—	Paul GELEBART, bachelier ès-lettres.
Sixième	Mlle	FLOC'H, diplômée.
Septième et huit.	Mme	PERROT, diplômée.
Anglais	MM. les abbés	Yves BIHAN, licencié ès-lettres (langues-vivantes).
	—	Francis QUEMENEUR, licencié en théologie, licencié ès-lettres (langues vivantes).
Espagnol	—	René RAMON, bachelier ès lettres.
Hist. et Géographie	—	Charles RUPPE, licencié ès-lettres (hist. et géogr.).
Sciences math....	—	Nicolas JESTIN, certifié d'études supérieures mathématiques.
Sc. phys. et nat...	—	Joseph PRIGENT, licencié ès-sciences.
	—	François LANNUZEL, bachelier ès-sciences.
	M.	CHEMINANT, pharmacien.
Musique et chant	M. l'abbé	Jean TANGUY.
Dessin	M.	ROUALEC.
Education physiq	M.	Isidore DANIELOU, moniteur diplômé.
En congé d'études	M. l'abbé	Pierre QUERE, licencié en théologie, certifié d'études supérieures grecques.

Surveillance

MM. les abbés	François DANIELOU.
—	Claude GELEBART.
—	René TROADEC.
MM.	Frantz PHELEP.
	Jean BOUTON.
	Yves TROADEC.

Tableau d'Honneur

Octobre

Philo-lettres

Guillou, Lucas, Le Roy, Daniélou.

Philo-sciences

Guizien, Castel, Sévère.

Mathématiques

Bellec, Liziard, Flament, Nicolas, Prat, Larher, Derrien, Guyader.

Première

Le Bras, Creignou, Bothorel, Férec, Mahé, Quélennec.

Seconde A B

Abalain, Rousseau, Parcheminer, Roubelat, Laurent.

Seconde C M

Guiomar, Mesguen, Péron, Priser.

Troisième

Abgrall, Blaise, Le Bihan, Cardinal, Tonnard, Jaffrès, Lagadec, Lindivat, Le Vaillant, Pailler, Queinnec, Argouarc'h, Cabioc'h.

Quatrième blanche

Plouidy, Choquer, Plantec, Argouarc'h, Nédélec, Abgrall, Cueff.

Quatrième rouge

Geffroy, Mingam, Le Guern, Méar, Raguénès, Guivarc'h, Caroff, Rolland, Chapel, Penn, Autret, Laurent, Prigent.

Cinquième blanche

Autret, Manac'h, Le Borgne, Kerjean.

Cinquième rouge

Le Bihan, Mahé, Quiviger, Gestin, Nénez, Branellec, Guillou.

Sixième blanche

Floch, Guiomar, Abgrall, Tanguy, Boulch, Rohel, Pédel, Tosser, Pouliquen.

Sixième rouge

Grannec, Mouster, Corre, Person, Prigent, Touanen, Quiniou, Trividic, Rolland, Abgrall.

Septième

Roué, Le Berre, Le Moine, Gallou, Jégou, Martin, Michel, Le Bouder.

Huitième

Le Goff, Quiniou.

Novembre

Philo-lettres

Le Roy, Lucas, Guillou, Féat.

Philo-sciences

Guizien, Le Goff, Sévère, Le Duc, Castel, Seité, Morvan, Pouliquen, Hameury, Pape.

Mathématiques

Bellec, Flament, Liziard, Larher, Guyader, Nicolas, Prat, Derrien.

Première

Le Bras, Creignou, Savina, Gallou, Bouvier, Pencréac'h, Laurent, Salaün, Kerdilès.

Seconde A B

Abalain, Autret, Roué.

Seconde C M.

Priser.

Troisième

Abgrall, Le Bihan, Le Vaillant, Lagadec, Lindivat, Irien, Guillou, Moal, Thubert.

Quatrième blanche

Nédélec, Plouidy, Argouarc'h, Plantec, Abgrall.

Quatrième rouge

Geffroy, Le Goff, Le Guern, Méar, Rolland, Mingam, Raguénès, Prigent, Guivarc'h.

Cinquième blanche

Manac'h, Le Borgne, Autret, Jacq, Abgrall, Cocaign, Moal, Kéréver, Kerjean, Le Borgne.

Cinquième rouge

Le Bihan, Mahé, Quiviger, Gestin, Jacq, Le Berre, Loriant, Guillou, Jaffré, Nénez, Richard, Caroff, Guerc'h, de Preissac.

Sixième blanche

Rohel, Tanguy.

Sixième rouge

Grannec, Mouster, Corre, Prigent, Trividic, Person, Rolland.

Septième

Gallou, Le Bouder, Hellequin, Jégou, Michel, Le Hir.

Huitième

Le Goff, Craignou.

Décembre

Philo-lettres

Le Roy, Piriou, Lucas, Daniélou, Le Reste, Féat, Le Dren, Guillou.

Philo-sciences

Le Goff, Guizien, Seité, Pouliquen, Sévère, Castel, Hameury, Jourdren, Le Duc, Morvan, Pape.

Mathématiques

Bellec, Flament, Nicolas, Larher, Liziard, Guyader, Derrien, Prat.

Première

Le Bras, Savina, Creignou, Pencréac'h, Lavanant, Goulven, Guillerm, Laurent, Bothorel, Gourmelon, Kerdilès, Sizun, Mahé, Branellec, Pinvidic.

Seconde A B.

Rousseau, Autret, Roubelat, Roué.

Seconde C M

Priser, Mesguen, Le Gloannec, Pomiès, Péron.

Troisième

Cardinal, Le Bihan, Tonnard, Lagadec, Abgrall, Blaise, Jaffrès.

Quatrième blanche

Plouidy, Nédélec, Plantec, Argouarc'h, Choquer, Abgrall.

Quatrième rouge

Le Guern, Geffroy, Mingam, Raguénès, Le Goff, Rolland, Méar, Autret, Favé, Penn, Desbordes, Breton, Herry, Guyader, Laurent Caroff.

Cinquième blanche

Autret, Le Bihan, Jean Le Borgne, François Le Borgne, Jacq, Moal, Quéré, de Surgy, Abgrall, Lavanant, Pauchard.

Cinquième rouge

Le Bihan, Mahé, Quiviger, Jacq, Gestin, Loriant, Mouster, de Pressac, Desbordes, Jaffré.

Sixième blanche

Tanguy, Tosser, Le Moal, Lemoine.

Sixième rouge

Grannec, Corre, Mouster, Person, Quiniou, Abgrall.

Septième

Le Bouder, Hellequin, Gallou, Gestin, Le Moigne, Michel, Le Hir, Jégou.

Huitième

Le Goff, Quiniou, Craignou.

Georges ROBERT

Organiste de la Cathédrale

Professeur de musique

Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON

LA FÊTE DU COLLÈGE

sera célébrée le Dimanche 3 Février

La grand'Messe sera chantée par **M. le Chanoine COTTEN,** supérieur du grand séminaire et le sermon donné par **M. l'abbé Alphonse GUIRIEC,** économe du séminaire.

EXCELLENCE (1er trimestre)

Philo-lettres

1. Jean LE ROY
2. Jean Féat

Philo-sciences

1. Albert HAMEURY
2. Guy Guizien

Mathématiques

1. Jean BELLEC
2. Robert Flament

Première

1. Pierre CREIGNOU
2. Xavier Savina

Seconde A B

1. Yves CRENN
2. Claude Rousseau

Seconde C M

1. Jean-Claude PRISER
2. Jean-Claude Perrot

Troisième

1. Bertrand LAGADEC
2. Julien Cardinal

Quatrième blanche

1. Louis PLOUIDY
2. Jean Nédélec

Quatrième rouge

1. François RAGUENES
2. Jean-Pierre Rolland

Cinquième blanche

1. Jean AUTRET
2. Pierre Manac'h

Cinquière rouge

1. Jacques LE BIHAN
2. Yvon Mahé

Sixième blanche

1. Armand TOSSER
2. Jean-Claude Tanguy

Sixième rouge

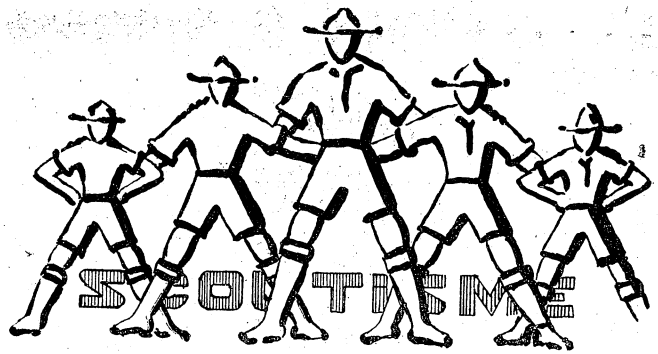
1. Etienne MOUSTER
2. Pierre Grannec

Septième

1. Jean-Claude MARTIN
2. Paul Michel

Huitième

1. Jean-Paul LE GOFF
2. Hervé Quiniou



Clan Notre-Dame de la Joie

Ami lecteur, vous ne trouverez, ni ici, ni ailleurs, le roman, plus ou moins feuilleton, de nos aventures estivales. Relater les péripéties de notre camp des Voirons (Haute-Savoie) serait une tâche par trop fastidieuse : le récit détaillé de huit journées de travail manuel — sur douze jours de camp — ne serait pas particulièrement excitant.

Sans aucun souci poétique je livre à votre méditation le problème suivant :

Eléments du commando de travail : quinze hommes (ou espoirs d'hommes), Routiers et « grands » du Collège, abondamment approvisionnés en nourriture forte, à base principalement de pain (dur), fromage (mou) (1) et « gros rouge » (2).

Armes de combat : camion Ford (genre « tank Sherman »), scies de toutes catégories, pelles, pioches, masses, barres à mine, cartouches de dynamite.

Eléments adverses : du rocher, de la souche, de la broussaille, du sentier bourbeux, raviné, étroit, cahoteux.

Conséquences : explosions, fabrication de pavés en tous genres : des longs et des ronds, du gros et du détail ; vérifications expérimentales des lois de l'inertie de la matière, de

(1) Surabondant.
(2) Rationné.

la chute libre des corps, de l'énergie cinétique des marteaux et des pioches et de lois encore mal définies : transpiration, fatigue musculaire, apparition des ampoules et des maux de reins.

Résultats : fourniture de matériaux de construction, réfection et « création » de quelques centaines de mètres de route prétendue carrossable.

Et tout ceci se passait dans une ambiance de grande amitié, dans le cadre merveilleux de la haute Montagne, avec comme toile de fond la chaîne des sommets des Alpes et le majestueux Mont-Blanc.

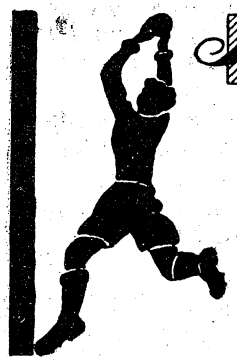
Pour tous autres détails concernant le paysage, les excursions des jours de détente, voir le récit détaillé du camp d'été 1949 et la 2e Saint-Pol.

Tandis que les Routiers se livraient à leurs travaux herculéens, les Scouts de la 2e (comprenez : la troupe des internes) campait sagement dans le proche voisinage, pour la seconde fois en deux ans, tant est grande la nostalgie des Voirons, à moins que le mal des montagnes ne soit chronique, avec crise aigüe tous les deux ans. Quoiqu'il en soit, pour l'aller et le retour, et pour les excursions, grands chevronnés et petits pieds tendres voyagèrent de conserve et... comme dans les boîtes du même nom, bien casés, chacun à sa place dans un confortable car « Chausson ». Pris d'un saint zèle et d'une émulation farouche, les jeunes, eux aussi s'armèrent de courage, de haches, de pioches et se mirent en devoir d'en remontrer aux champions de la pierre éclatée : un magnifique autel de rondins et une croix colossale seront les témoins de leur ardeur constructive...

*
**

Et la vie reprend, dans les activités plus calmes de l'année scolaire.

A la Route, fidèle aux lois de l'évolution, les départs sont nombreux ; la liste des Anciens s'allonge... Bonne Route à tous, séminaristes, étudiants et autres. Des nouveaux ont pris les places vides aux réunions et dans les services ou entreprises. Le « Noël routier » se prépare, la vie continue ; que la Route nous donne assez d'enthousiasme pour accepter de nous engager sans cesse en ses perpétuels recommencements.



La vie sportive

Dès la rentrée toutes nos sections sportives ont démarré sous l'impulsion du même Comité directeur que l'an dernier. *M. Le Bihan* assume, comme par le passé, la direction générale et donne ses soins particuliers aux Cadets et Juniors de la section de football. *M. Hirrien* continue à former les jeunes espoirs de la même section : Benjamins et Minimes. *M. Ramon* a la responsabilité du basket et n'a pas la chance d'être doublé d'un associé qui aurait allégé sa tâche.

Les inscriptions ont été plus nombreuses que jamais : plus de soixante amateurs de la balle ronde ; une trentaine de basketteurs. Ce qui nous manque ce sont les terrains d'entraînement. Il est difficile et même quasi impossible de faire jouer tout le monde chaque jeudi. Il est vraiment dommage que Saint-Pol, une des villes les plus sportives du département, n'ait pas encore son terrain municipal des sports.

Dès Novembre ont commencé les championnats de l'U. G.S.E.L. et les rencontres ont été nombreuses au cours du trimestre.

FOOTBALL

Voici les résultats par catégorie :

Benjamins

St-Jean-Baptiste bat Kreisker ..... 0 à 2
Kreisker bat Cléder ..... 2 à 0
Kreisker bat St-Joseph de Morlaix .. 4 à 0

Minimes

Kreisker bat St-Jean-Baptiste A .... 3 à 0
Kreisker bat Cléder ..... 1 à 0
Kreisker bat St-Joseph de Morlaix .. 8 à 1
Kreisker bat St-Jean-Baptiste B .... 5 à 1

Ce tableau se passe de commentaire. Les poulains de *M. Hirrien* font encore des prouesses cette année et les Minimes sont à peu près assurés d'être champions de leur groupe comme les saisons passées. Nos félicitations.

Cadets

Guissény bat Kreisker ..... 4 à 1
Lesneven bat Kreisker ..... 4 à 0
Kreisker bat E. S. K. ..... 5 à 0

Les Cadets n'ont pas brillé, si ce n'est contre le patronage local en match amical. Il faut dire que, sauf cette fois-là, ils n'ont jamais été au complet. Les meilleurs se trouvaient incorporés à l'équipe junior. Cela suffit à les excuser.

Juniors

Kreisker-Guissény ..... 1 à 1
Kreisker-Collège de Lesneven ..... 2 à 2

En match amical :

Kreisker-Cadets de Plougoulm ..... 4 à 4

Que penser de ces résultats ? Nos Juniors auraient-ils conclu un arrangement général avec tous leurs adversaires pour partager avec eux tous les points ? C'est à se le demander.

A Guissény ils avaient à leur portée le gain du match. Avoir laissé passer cette occasion de vaincre leur a valu de n'être pas admis à disputer la Coupe de France de l'U. G.S.E.L. En effet Lesneven, recevant Guissény chez lui, a été plus heureux que nous, triomphant par 4 à 1. Comme d'autre part Lesneven a réussi le match nul à Saint-Pol il nous devance d'un point dans la poule de qualification.

La rencontre traditionnelle entre les deux Collèges qui s'est déroulée au parc des Sports de Kernévez le 29 Novembre fut très intéressante à suivre. Saint-Pol imposa sa loi pendant la première mi-temps, menant par 1 à 0. Dès le début du second « time », notre arrière *Le Roc'h* qui souffre d'une sciatique sentit son mal se réveiller. Notre équipe pratiquement réduite à 10 se trouva désorganisée. Lesneven en profita, marquant coup sur coup deux buts par son avant-centre. A la fin Saint-Pol se reprit malgré son handicap et par *Goulven* arracha le match nul. Sur la physionomie générale de la partie, le résultat était très équitable. Les champions de France de l'U.G.S.E.L. de la dernière saison ont encore une belle équipe où nous avons surtout remarqué l'avant-centre et l'arrière-droit. Auront-ils à nouveau cette année la Coupe de France ? Ce n'est pas impossible. Nous leur souhaitons bonne chance.

J'ai l'air d'oublier notre équipe. Ce serait injuste, car tant que la machine ne fut pas dérèglée le meilleur jeu était de notre côté. En somme nos représentants ont l'étoffe de

champions de France. Un jour viendra peut-être où ils auront non seulement l'étoffe, mais... la coupe elle-même ! A signaler pour leur partie du 29 Novembre, *Jean Seité*, le meilleur des nôtres et peut-être des 22, et aussi *Jean-Claude Goulven*, dynamique et infatigable.

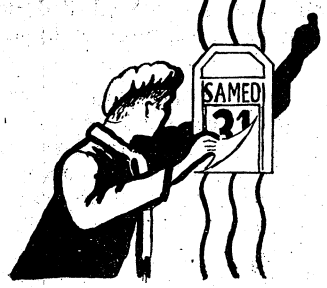
Je reprocherai à nos Juniors de ne prendre vraiment au sérieux que le derby des deux Collèges. Sinon, ils auraient ramené une victoire de Guissény et ils auraient encore été dans la course pour la Coupe. Tant pis pour eux. La consolation qui leur reste est d'essayer de battre Lesneven à Lesneven même en Février prochain. Mais ce n'est pas encore chose faite !

Le chroniqueur croyait en avoir terminé avec les matches du premier trimestre en remettant au Rédacteur du Bulletin les commentaires qui précèdent.

Or, il a eu l'agréable surprise d'assister le dernier dimanche à une partie très intéressante entre nos Juniors et la Réserve du Stade Léonard (lever de rideau du match C. S. Jean Bouin-Stade Léonard).

Malgré certains pronostics peu favorables au Collège, notre équipe fanion l'emporta sans trop de peine par 3 à 0, après une heure de jeu seulement, alors que sa supériorité ne cessait de s'affirmer. Elle eut une deuxième mi-temps remarquable qui provoqua dans les rangs des spectateurs les commentaires les plus flatteurs : « Les collégiens jouent rudement bien ! » Il y avait cependant trois remplaçants. A signaler particulièrement : *J. C. Goulven, Michel Kervella, Le Roc'h.*

ÉPHÉMÉRIDES



Les grandes vacances

— Les élèves partis, le Collège n'est pourtant pas désert. Les domestiques, les religieuses, quelques professeurs restent à pied d'œuvre et trouvent de quoi s'occuper. Nos braves domestiques ne chômeront pas avant le 15 août : c'est la période des colonies de vacances et le Collège en héberge 2 ou 3 chaque année ; à peine nous auront-elles quittés que les Anciens envahiront cours et réfectoire pour leur réunion annuelle. Enfin le personnel pourra jouir d'un repos mérité et les « polochons », dans les dortoirs, se raconter leurs souvenirs....

—En août, nos religieuses ont fêté, dans une intimité que nous aurions mauvaise grâce à trahir, les noces d'or de *Sœur Joseph*, notre bonne et vénérée Sœur de la Conciergerie. Inutile, n'est-ce pas, de présenter la jubilaire que tous, élèves, parents, facteurs, fournisseurs, connaissent bien. Nous sommes si habitués à la voir, parcourant les corridors ou tentant de capter une communication téléphonique sans perdre patience lorsqu'un élève... ou un professeur descend au triple galop les marches de l'escalier, que cet infatigable dévouement pourrait nous paraître normal. Qu'elle veuille bien, du moins, en ce 50e anniversaire de sa profession religieuse, agréer notre merci et nos souhaits de long apostolat parmi nous.

— Et les professeurs ? Eh bien ! les uns ont parcouru le monde pour « frotter et limer leur cervelle contre celle d'autrui ». Tels ont exploré les côtes de la Bretagne ; tel autre a poussé jusqu'en Angleterre, mais on l'a vu aussi à Strasbourg ; tel autre encore a pris le cargo — c'est peut-être un peu lent, mais nous le savons patient — pour le Maroc où les Anciens de la Maison l'ont accueilli à bras ouverts ; tel autre enfin a franchi les Pyrénées pour se perfectionner dans le langage hispanique. Dommage qu'il ne soit pas revenu d'Espagne, comme la chèvre de la chanson, en parlant allemand : c'eût été double profit pour nous. Et puis d'autres professeurs sont restés à Saint-Pol ou y ont

fait de fréquentes apparitions. Car il en est du Collège comme de ces astres éteints dont nous continuons de capter les rayons. Les classes ont à peine fermé leurs portes que des maîtres y reviennent pour dispenser une lumière tardive à des esprits avides de savoir. « Et la lumière luit dans les ténèbres... » (Je préfère arrêter ici la citation évangélique...!)

— Et *Fox ?* me direz-vous. Fox (n[me] édition) dont j'avais annoncé la rentrée discrète dans le tumulte du départ en vacances, Fox a dû trouver qu'il manquait à notre bulletin une rubrique « chiens écrasés » et il s'est efforcé de combler cette lacune. Notez bien que je n'impose pas cette interprétation d'un trépas douloureux au cœur de *Per*. Mais, à dire vrai, la thèse de l'accident me laisse insatisfait. Fox, croyez-moi, a dû flairer l'approche de la rentrée, et comme il ne se sentait pas une vocation de martyr, il aura préféré la mort sans phrase. Qui songerait à l'en blâmer ?

La rentrée

Elle avait été fixée au 18 Septembre. Des circonstances imprévues — indisponibilité de M. l'Econome endeuillé, retard apporté à des travaux d'aménagement — imposèrent de la différer. Il fallut tout de même se décider à rentrer et, le 24 Septembre au soir, à peu près tout le monde se trouvait au bercail.

La messe du St-Esprit inaugure toujours l'année scolaire. M. l'Econome la célèbre cette fois et M. le Supérieur y prend la parole pour dire la primauté de l'esprit et rappeler que la faveur légitime dont jouissent au cours des vacances les divertissements et les sports doit céder le pas, pendant l'année, à des préoccupations plus austères. Et puis on se dirige vers les salles de classe. Qu'elles paraissent étroites lorsqu'on revient d'une cure de grand air ! (Je devrais parler « d'un stage d'oxygénation » pour être à la page, à la page des sports s'entend !) M. le professeur de géographie l'a compris et il s'est ingénié à reculer un horizon si oppressif en ornant les murs d'affiches multicolores : elles instruisent nos élèves et leur donnent l'impression que la salle de classe s'est transformée en salle d'attente... de jours moins sombres.

Première distribution de fournitures ; échange des livres : rites traditionnels qui suffisent largement à meubler cette première heure. De mornes regards déchiffrent paresseusement le titre des manuels nouveaux. J'en vois un pourtant qui s'anime et prend successivement toutes les nuances de l'intérêt, depuis la simple curiosité jusqu'à

l'admiration. Enfin ! un élève pour qui dix vers de Virgile ne seront pas un rébus et qui trouvera peut-être au Discours sur la Couronne plus de chaleur et de vie qu'à la Loi des XII tables ! Je m'approche pour examiner ce spécimen unique de *l'homo sapiens* oublié dans notre monde mécanisé... et je suis le regard fervent : sur la couverture du manuel usagé s'étale un nom ; il y fut jadis apposé, signe d'une appropriation provisoire ; il est devenu célèbre depuis... dans le monde des sports ; il sera vénéré à l'égal d'une dédicace et conservé comme un autographe précieux ! Allons, soyons pratiques ! Je propose à M. l'Econome d'établir, sur ces ouvrages de valeur, une taxe dont l'importance variera avec le degré de popularité acquise par l'ancien propriétaire. Naturellement on incitera tous les sujets dont les aptitudes sportives autorisent quelque espoir à couvrir d'autographes leurs cahiers, leurs livres et même les murs de la maison (Je n'ose mentionner le Kreisker, bien que l'architecte de ce monument ait oublié d'y inscrire sa signature). Quant aux élèves qui se distinguent seulement dans les travaux de l'esprit, on n'aura pas grand peine à les faire renoncer aux inscriptions, quitte à leur abandonner les belles lettres !

Morts en sursis

Je veux parler des candidats malheureux chez qui la perspective d'un nouvel examen ne fait naître aucun espoir. Imaginez que leurs examinateurs décident de se mettre en grève à la date fixée pour la session de Septembre, que vers le 15 Octobre, le ministre de l'Education nationale invite à l'indulgence les futurs jurys, je me réjouis déjà pour telle famille méritante. Le lendemain de l'oral je rencontre les parents furieux : « Pensez donc, M. l'abbé, « ils » l'ont racheté à 3 points pour le plaisir de le coller ensuite à l'oral ». O aveuglement de l'affection familiale ! Mais avouez aussi qu'il était bien pénible d'entendre, au sortir du Lycée de Quimper, tomber, en ce 2 Novembre, des tours de la cathédrale, le glas de ses illusions !

*
**

Nous n'avons pourtant pas attendu pour commencer nos classes la rentrée de la Toussaint. Les examens de passage eurent lieu dès le premier jour. Il s'agit d'une sorte de purgatoire où l'on s'applique à mériter l'accès au paradis des élus, mais on conserve la possibilité redoutable d'en choir dans le barathre. L'ardeur que mettent les candidats

à préciser leurs vagues souvenirs d'avant les vacances suggérerait aussi l'image d'une nébuleuse en condensation, mais ce serait laisser croire qu'il peut en sortir des astres !

— La retraite de rentrée a lieu début Octobre : elle est prêchée par *M. le chanoine Favé*, curé archiprêtre, pour les aînés, et par *M. l'abbé François Loaëc*, vicaire à Plougastel-Daoulas et ancien surveillant général au Collège, qui s'occupe des Cadets. Les candidats au Baccalauréat auront une journée de récollection tôt après la Toussaint.

Variétés

— Et puis les classes commencent... Je ne parle pas de « cours », n'ayant pour ma part, aucune prétention. J'ai même entendu des collègues affirmer qu'ils allaient « faire l'école ». Mais on les eût dit un peu gênés par l'article défini élidé. Au fond nos activités sont bien modestes et sans histoires : nous essayons d'apprendre à lire à nos élèves ; quant à leur apprendre à écrire, nous le tentons aussi, mais c'est un projet bien ambitieux !

Tout se déroulerait donc dans une monotonie fervente et studieuse, s'il n'y avait pour la rompre quelques « extras ».

— Les Conférences du samedi continuent : nos élèves ont ainsi entendu *Mgr Soubigou*, vice-recteur des Facultés Catholiques d'Angers, le *R. P. André Bellec*, des Pères blancs d'Afrique, *Joseph Le Goasduff* de l'Ecole St-Maixent.

— Aux Conférences s'ajoutent les films, car nous avons désormais notre salle de cinéma : l'ancienne salle des fêtes qui fut naguère transformée en classes, mais qu'un simple déplacement de cloisons rend pour quelques heures à sa destination primitive. Et les films se succèdent à la cadence d'un par quinzaine : « courts métrages » prêtés par les ambassades ou « grands films » : « Le Père tranquille ». « Le carrefour des enfants perdus »... Lorsque le film s'y prête, un échange de vues ultérieur, en classe, peut être fructueux. Il faut encourager de telles initiatives.

« Soyez plutôt maçon si c'est votre talent »

Connaissiez-vous un Boileau persuasif ? Moi pas. Quelques-uns de nos grands élèves nous prouvent que le « Législateur du Parnasse » peut encore les enthousiasmer. Ils viennent en effet d'apporter une conclusion pratique et moderne au classique commentaire du vers fameux. Allez plutôt les voir, un de ces jeudis dans le quartier de la gare,

traîner ici la brouette et faire des briques... ailleurs : vous apprécierez au moins leur bonne volonté et aurez l'amabilité de leur offrir une cigarette ; ils l'auront bien méritée, car, comme dit La Fontaine :

« Chaque castor agit : commune en est la tâche :
Le vieux y fait marcher le jeune sans relâche ».

Et cetera...

— Il nous a été agréable de recevoir, au cours de ce trimestre la visite de quelques Anciens : *Michel Rault*, ancien surveillant, en instance de départ sous les drapeaux, ***Alain Hily*** **(venu nous voir 2 fois)**, ***Pierre Quéniat*** **(de Plouigneau)** ; et aussi *M. le vicaire général Bellec* et *M. l'abbé Paul Corre*. Un autre Ancien s'est rappelé à notre souvenir, à l'occasion de son mariage, en faisant à nos élèves, un jeudi d'Octobre, l'heureuse surprise d'une « roquille ». « Mon désir » (c'était la marque du vin servi) ne tarda pas à se transformer en regret, et chacun put méditer, à la fin du repas, sur l'éternel symbole d'un examen heureux couronnant une préparation hâtive : une étiquette sur une fiole vide !

— Et voilà les menus faits qui ont émaillé ce trimestre. Si vous êtes tentés, mes amis, d'imputer au chroniqueur des omissions, bien involontaires croyez-le, c'est peut-être que votre imagination aura mué en exploits les quelques faits divers que vous y aurez commis. Il s'est efforcé d'en noter le plus possible avec une bonne volonté mal servie par sa mémoire. Avec candeur aussi et... sans illusions, car il sait bien qu'ici ou là on lui gardera une dent. Et il s'en consolerait volontiers, si c'était... la dent de sagesse !

R. G.

N'oubliez pas le C. C. P. 30.004 Rennes !...

Avec ce bulletin, expire le dernier délai accordé pour le renouvellement des cotisations de l'année 1951-52.

Nous prions donc les retardataires de ne pas différer davantage à nous adresser la leur et de tenir compte du relèvement du prix de l'abonnement : 400 frs (200 frs pour les étudiants).

L'année dernière, à pareille date, le Kreisker comptait 313 abonnés. Cette année, il n'en compte que 205.

Chers Anciens, ne tardez pas à vous mettre en règle. Le bulletin vous arrive, chargé de ses meilleurs vœux, Il attend les vôtres... pratiquement, pour qu'il vive et prospère. Merci !

Institution Notre-Dame du Kreisker
Service d'orientation professionnelle

Nom : .....

Prénom : .....

Cours de Collège : ..... classe à telle date : .....

Profession actuelle : .....

préparée en quelle école ? .....

ou quelle Faculté ? .....

Adresse actuelle : .....

.....

Accepterait (1) :

de donner de plus amples renseignements directement à des jeunes préparant la même carrière.

de donner éventuellement, lors d'un passage au Collège une conférence aux élèves des classes supérieures.

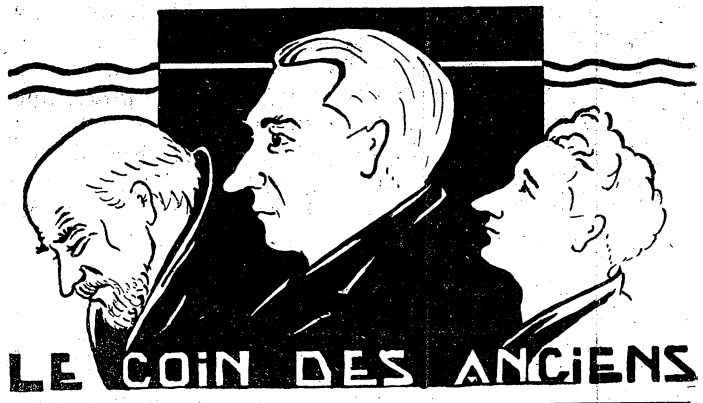
de servir de « correspondant » à un jeune faisant des études dans la localité du domicile (sans engagement de frais, bien entendu).

de louer une pièce disponible dans son appartement à un jeune faisant des études.

de signaler à la Direction du Collège les postes qui pourraient s'offrir aux jeunes, ou anciens, dans la profession occupée.

(1) Rayer les mentions de services que l'on ne croit pas pouvoir assumer. Evidemment la plus grande discrétion sera observée. Et toute modification à ces services éventuels sera enregistrée.

Adresser cette fiche à : M. le Supérieur du Collège, Saint-Pol-de-Léon.



INSTANCE

Ne vous étonnez pas, chers Anciens, de retrouver dans cette livraison du bulletin une autre fiche destinée à nous préparer un dossier d'orientation à l'intention de nos jeunes.

Elle n'est en rien différente de la précédente que vous n'avez peut-être pas remarquée dans le précédent bulletin — que vous n'avez peut-être même pas lu.

Elle vient là comme un reproche discret et une invitation à résipiscence.

Savez-vous le sort qu'à eu le premier appel ? Pourquoi vous le cacher ? Sept d'entre vous ont répondu. Sept ! A cette cadence, dans vingt ans, nous serons renseignés sur les carrières qu'occupent les Anciens abonnés au bulletin. Il en faudrait sans doute soixante pour connaître celles qu'exercent *tous* les Anciens. C'est vraiment peu pratique pour l'actuelle génération. Et même il nous survient un scrupule macabre : nous avons omis d'interroger sur la date du décès...

En revanche, un tout jeune Ancien joint à sa fiche une carte de compliments : « Bravo pour le service d'orientation professionnelle ». Et il se met à la disposition des plus jeunes. Qu'il secoue donc ainsi l'inertie des camarades qu'il peut rencontrer, fussent-ils déjà des ancêtres. Si nous étions taquins, nous dirions en toute révérence ; c'est même eux qui doivent faire diligence, d'autant plus qu'approche leur retraite. Il s'agit de « passer le flambeau ». Ce fut jadis un beau thème oratoire. C'est plus simple, plus beau et plus vrai quand ce devient une réalité.

Naissances

Le 21 Août, à Landivisiau, *André Ramon*, neveu de M. l'abbé Ramon, professeur.

Le 24 Août, à Plougastel-Daoulas, *Gwenola Caraës*, fille d'Olivier Caraës (cours 1942).

Le 20 Septembre, à Plouvorn, *Yvon Le Rüe*, fils de Louis Le Rüe (cours 1939).

Le 11 Novembre, à Guidel (Morbihan) *Pierre Bériou*, 4e enfant de Pierre Bériou (cours 1940).

Le 19 Novembre, à Paris, *Agnès Martin*, fille d'Alain Martin.

Le 21 Novembre, à Morlaix, *Monique Bécam*, 3e enfant de Joseph Bécam et nièce de M. l'abbé Quéméneur, professeur.

Le 30 Novembre, à Saint-Derrien, *Anne-Marie Frère*, fille d'Yvon Frère (cours 1946).

Le 29 Novembre, à Carantec, *Michel Guiader*.

Le 11 Juillet, à Paris, *Jean-Luc Kerdilès*, fils d'André (cours 1943).

Le 16 Juillet, à Morlaix, *Fabrice Kerdilès*, fils de Henry (cours 1941).

Le 14 Septembre, à Plouénan, *Anne-Marie Moal*, 4e enfant de Léon Moal.

Mariages

A Pleyben, le 10 Octobre, *M. Pierre Prigent* avec *Mademoiselle Marie-Thérèse Riou*.

A Rennes, le 13 Octobre, *M. Henri Guiomar*, avec *Mademoiselle Jane Bruchet*.

A Passy, le 6 Novembre, *M. Paul Meudic* (cours 1946) avec *Mademoiselle Bernadette Bagot*.

A Taulé, le 18 Août, *M. Paul Guilcher* (cours 1945) avec *Mademoiselle Madeleine Castel*.

A Saint-Martin-des-Champs (Morlaix), le 1er Décembre, *M. Paul Jégouic* avec *Mademoiselle Béchin*.

Décès

François Le Duc, frère de Louis (4e Bl.) décédé le 15 Juillet.

M. Rannou, grand-père d'Yves Nicolas (4e Bl.) décédé à Morlaix le 4 Octobre.

M. Yves Kerdilès, père de Henry, André et Paul Kerdilès, décédé à Pleyber-Christ le 10 Avril à l'âge de 61 ans.

Fabrice Kerdilès, fils de Henry Kerdilès, décédé à Pleyber-Christ le 16 Juillet.

Charles Gicquet de Preissac, frère de Paul (5e R.), mort pour la France à Kappel, en 1940, inhumé à Plougasnou le 5 Décembre.

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse*.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Recteur à Saint-Guénolé-Penmarch, *M. Francis Ricou*, vicaire à Saint-Michel de Brest.

Vicaire à Saint-Louis, Brest, *M. François Kerouanton*, vicaire à Pleyber-Christ.

Vicaire à Plabennec, *M. François Autret*, vicaire à Tréflez.

Vicaire à Plouigneau, *M. François Choquer*, étudiant à Angers.

Vicaire à Plougonven, *M. Pierre Cueff*, jeune prêtre de Plougourvest.

Vicaire au Passage de Lanriec, *M. Jean-Louis Béchu*, surveillant au Collège.

Surveillants au Collège, MM. *Claude Gélébart*, jeune prêtre de Plougonvelin et *René Troadec*, jeune prêtre de Lannilis.

Recteur de Plourin-Morlaix, *M. François Le Duff*, vicaire à Plouvien.

Vicaire à Pleyben, *M. Jean Jézéquel*, vicaire à Ergué-Gabéric.

Vicaire à Saint-Michel de Brest, *M. Albert Pouliquen*, vicaire à Plouguin.

Vicaire à Plouézoc'h, *M. Joseph Combot*, vicaire à Dirinon.

Distinctions

C'est avec fierté que le Collège a appris la promotion au grade de Chevalier de la Légion d'honneur de :

Henri Le Bihan (cours 1921) pour ses nombreuses interventions en faveur des missionnaires et pour le dévouement qu'il a témoigné aux missionnaires (*au ttre d'Air France*)

du capitaine *François Rioual*, de Landivisiau, pour sa brillante conduite dans les combats de la région de Hgha Lo, en pays Thaï (Indochine)

du sous-lieutenant *François Tanguy*, tué en Indochine.

D'autre part la croix de guerre T.O.E. avec palme a été attribuée à titre posthume au radiotélégraphiste *Guy Tétard*, frère d'Emile (2e), pour sa « valeur militaire au-dessus de tout éloge » et pour avoir « exposé volontairement sa vie pour sauver celle de ses camarades ».

Succès aux examens

Pierre Pichon, de Saint-Pol-de-Léon, est entré 47e à l'Ecole Polytechnique.

Jean Le Gélébart, d'Auray, *Lucien Berthévas*, de Cléder, tous deux du cours 1944, et *Jean Breton*, de Saint-Pol ont subi avec succès les épreuves du concours d''élève-officier et sont entrés en Octobre à l'Ecole Militaire Inter-Armes de Coëtquidan.

Paul Kerdilès (cours 1946) a passé avec succès son examen de 3e année pour la licence en droit devant la Faculté de Caen.

Il prépare actuellement à Paris le concours de Commissariat de marine et le Doctorat en droit.

L'abbé Pierre Quéré, professeur, a obtenu le certificat d'Etudes Supérieures grecques, en Sorbonne.

LES BONNES TOILES s'achètent en confiance chez

Louis Corre

15, Rue Pasteur - LANDIVISIAU

BLANC - COUVERTURE
et tout le linge de maison

Conditions spéciales en se recommandant du « Kreisker »

JEUNES ANCIENS

Louis Pouliquen et *Jean-Paul Le Vaillant*, préparent le P.C.N. à Rennes. L'un et l'autre nous écrivent leur amitié et, discrètement, leurs impressions de Collège. Pour un peu ils s'excuseraient de n'en avoir pas la nostalgie. Qui donc a pu leur dire que le présent doit se passer à regretter le passé ? Au contraire le Collège a réussi dans la mesure où « le passage de la vie du Collège à celle de « fac » n'est pas bien difficile » ; et où ils sont prêts à « faire seuls l'apprentissage de la vie ». Et c'est franchise de dire que « l'on en garde de bons souvenirs mais que l'on ne voudrait pas la recommencer ».

Yvon Le Vaillant et *Guy Oulhen*, à Paris, se préparent au Commerce. Eux ont vu se compliquer leur vie de problèmes, jusqu'ici résolus pour eux : logement, pension. Une note de regret du passé, temporaire on l'espère, marque leur correspondance, ainsi que celle de *Dom. Grall* qui « fait son droit » à Paris aussi.

Roger Quéau vient de contracter un engagement dans l'armée au titre des Ecoles militaires. Après Saint-Maixent, il entrera à Strasbourg, c'est la voie qu'à suivie *Joseph Le Goasduff* lui « très mordu » par la carrière militaire, au point qu'il s'est offert à en parler à ses condisciples au cours d'une permission. Et il l'a fait, lui, le réservé, avec aisance, intéressant ses camarades aux armes d'infanterie et aux exercices en combat de section. Des questions lui furent posées témoignant d'intérêt et presque de réveil de l'instinct guerrier jadis entretenu dans l'adolescence.

Pierre Rolland, de Saint-Pol, que nous voyons souvent à Saint-Pol à l'occasion des matches de l'E. S. K., est entré à l'Institut de Chimie de Rennes.

Raymond David (*Ecole des Mutilés, rue Edouard Vaillant, Rennes*) n'a passé que deux années au Collège mais lui garde un attachement, et une reconnaissance, que plusieurs pourraient lui envier, et dont trois lettres depuis Octobre témoignent. Il y réclame des nouvelles du Collège, et le bulletin. Il donne aussi des siennes et une particulièrement qui « causera beaucoup de joie à ses professeurs » : il a fondé une section jociste et a réussi à y faire entrer quelques camarades, en liaison avec le vicaire d'une paroisse voisine : « une bonne dizaine, peut-être vingt gars

bien décidés pour partir ». Certes aucune nouvelle ne pouvait causer plus grande joie à des prêtres qui tiennent pour peu de former des bacheliers, s'ils ne forment pas des chrétiens.

Louis Ollivier a rejoint à Sainte-Geneviève (Versailles) ses deux aînés *Jean Jaffrès* et *Jean Guerch* préparant Centrale et « Colo ». Il y prépare, lui, l'Agro. Il est, ils sont tous trois trop discrets pour écrire. A leur défaut, heureusement le R. P. Croingueau, directeur de l'Ecole, nous donne de leurs nouvelles et le témoignage de sa satisfaction. Aussi bien viendra-t-il nous en parler au cours du deuxième trimestre.

Et d'Angers, cette fois, le R. P. de Farcy qui dirige l'« Agro » témoigne de trois autres Anciens : *Louis Coat* (cours 1947), *Marc Bécam* et *Pierre L'Hénaff* (cours 1949), ces deux derniers admis au concours d'entrée en Mars dernier.

Nos séminaristes

Hervé Caraës, du cours de Math.-Elem, *Marcel Cadiou* et *François Keranguéven*, du cours de Philo-lettres, *Claude Chapalain* et *René Poivre*, du cours de Première ont rejoint leurs aînés au Grand Séminaire de Quimper, *Jean Harré*, du cours de Philo 1949, après avoir acquis plusieurs certificats de licence à la Catho d'Angers, s'est joint à eux. Nous avons six candidats au sacerdoce de plus. Et c'est une joie de voir le groupe amical et ouvert qu'ils constituent, attachés sans chauvinisme et sans admiration béate, mais avec une lucidité qui ne ménage pas les critiques, à leur ancien Collège dont ils se souviennent devant le Seigneur. Ils écrivent quelquefois, peu en général ; ils ont même horreur de la publication du bulletin. Pourtant nous aimerions savoir d'eux-mêmes les secteurs d'activité studieuse ou des loisirs qu'ils animent, nous dit-on, de leurs savoir faire variés. Leurs cadets gagneraient à savoir qu'une entrée au Séminaire ne signifie pas un enfouissement sous terre des talents confiés. Et, puisque leurs condisciples se prêtent ou se proposent à dire les charmes de leur carrière et l'intérêt qu'ils y trouvent, pourquoi ne délègueraient-ils pas eux aussi, le plus éloquent d'entre eux pour dire à la fin de leurs prochaines vacances, en une veillée amicale, la joie qu'ils se contentent de rayonner discrètement ou de confier à l'oreille de leurs correspondants.

Récapitulons nos Anciens actuellement présents au Grand Séminaire : *Jean Guénégan*, qui vient d'être ordonné prêtre, *Jean Bourven*, qui le sera à Pâques, *Emile Lerrol*, *Louis Biannic*, et *Christian Moal*, diacres, *Joseph Congar*, *Michel Forest*, *Jean Harré*, *Louis Merle*, *Paul Potard*, *Laurent Bellec*, *Joseph Inizan* (Plougourvest), *Joseph Inizan* (Landivisiau), *Claude Pont*, *Jacques Choquer*, *Marcel Guillerm*, *François Jacob*, *Jean Picart*, *Louis Plouidy*, *Henri Roignant*, *Josik Le Sanquer*, *Louis Creff*, *Lucien Manac'h*. Ajoutons que *René Rio*, élève de Première de l'Ecole Apostolique, est entré au Séminaire de Saint-Jacques, en Lampaul-Guimiliau.

AUTRES NOUVELLES

François Péron (cours 1948) fait sa théologie à Sainte-Foy-les-Lyon (Rhône), chez les Pères Maristes : « J'ai pris contact avec la théologie et ses difficultés qui me paraissent bien moindres que celles que j'ai trouvées en philo. Je poursuis mon chemin vers le sacerdoce patiemment, tranquillement. Bientôt, à partir d'Avril prochain un entr'acte : le service militaire... Le jeudi je fais du patro à Lyon. Pour accrocher les grands, j'ai organisé avec l'aide d'autres patros une compétition de foot. Et ça marche... Que deviennent ceux de mon cours ? J'en ai bien quelques nouvelles par *Jean Chapalain* que je vois de loin en loin. Il est toujours le même sous son képi vert... »

Jean Urien (cours 1945) et *Maurice Léon* (cours 1945) se sont retrouvés à Marrakech et nous ont envoyé une carte. *Jean Urien* est adjoint technique des Ponts-et-Chaussées et dirige dans le bled marocain un vaste chantier de travaux hydrauliques. Un de nos professeurs, *M. Le Bihan*, lui a rendu visite en Août dernier au cours d'un voyage en territoire chérifien et a été heureux de passer en sa charmante compagnie trois jours qui furent consacrés à visiter Marrakech et ses environs. Notre professeur en a conservé un souvenir enthousiaste... Il eut la chance de rencontrer plusieurs autres Anciens. Il a retrouvé à Casablanca *Yves Quéau*, de Taulé (en 3e, je crois, en 1938) établi là-bas comme expert-comptable. Dans la même ville il a vu *Jean-Pierre Arlaud* qui nous a quittés il y a deux ans après sa 5e et qui est devenu un cinéaste amateur passionné ; *Guy Péron*, de Morlaix ; *René Penven* (cours 1944), qui est adjoint technique de la Météorologie. Passant à Kouribga, centre des mines de potasse, il a été l'invité d'une après-midi de *André Le Roux* (cours 1946) qui est employé aux

mines. Un professeur qui s'en va à travers le monde visiter les Anciens, voilà une idée peu banale qui ne manque pas d'intérêt. Encore faut-il que quelqu'un paye le voyage. Tous n'ont pas la chance de *M. Le Bihan*.

« Depuis mon départ du Kreisker, nous dit *Joseph Caro*, de Loyat, ou plus exactement depuis mon départ de l'Ecole Apostolique, j'ai été pendant deux ans instituteur libre à Pluneret, à 3 kms de Sainte-Anne d'Auray... Au mois de Janvier dernier j'ai commencé par assurer la correspondance pour Pluneret et Sainte-Anne avec « Les Nouvelles de Bretagne ». La période des fêtes est arrivée, occupant à peu près tous mes dimanches. C'est d'ailleurs de cette façon que, le jour des grandes fêtes lassaliennes à Sainte-Anne, J'ai rencontré M. le chanoine Bellec et, ces jours derniers, à l'occasion du Bleun-Brug, M. le chanoine Favé, curé de Saint-Pol qui m'a rendu bien service ainsi qu'à mes confrères. Je n'ai rencontré qu'une autre fois quelqu'un de Saint-Pol : c'est M. l'abbé Le Guellec, mon premier professeur au Kreisker au bon temps de la 4e Blanche. En colonie de vacances à Comper, à la lisière de la forêt de Paimpont, j'avais bien entendu parler d'un camp scout qui devait s'y établir et je fus tout surpris, un lundi soir, de voir « atterrir en nos murs » la 2e de Saint-Pol jointe au groupe de Morlaix.

« C'est aussi avec beaucoup de plaisir que j'ai lu le *Kreisker*. Le Collège, je le constate, s'est bien comporté en athlétisme. Personnellement, sur ce point, j'ai fait cette année bien piteuse mine. J'avais signé à l'U.C.K. de Vannes, mais il me fallait faire 35 kms de vélo pour participer aux séances d'entraînement sur la piste du 10e R.A.A. Ainsi, aux championnats départementaux, j'ai dû me contenter de deux places de 2e, en longueur et au triple saut (11 m. 95, à 3 cms de Derrien du C.E.P.) et une place de 5e aux 100 m. Mais je conserve toujours le goût de l'athlétisme que m'avait donné *M. Isidore Daniélou*. Je l'en remercie.

De l'abbé *Yves Bellec*, Orsac, Hauteville (Ain) :

« Vous projetez de lancer un service d'orientation professionnelle. Je ne puis pas vous aider directement, car la profession d'aumônier de sana pour raison de santé n'est pas une profession que l'on choisit. (Et encore il pourrait m'arriver de dépanner ou de renseigner un Ancien contraint de faire un séjour à Hauteville, cité de 2.300 malades. J'y connais d'ailleurs un autre Ancien, plus qualifié encore pour renseigner : Francis Larvor, cours 1934).

Mais le désir m'est venu de vous faire part d'un travail similaire effectué dans l'établissement où je suis : l'Orsac (organisation sanatoriale catholique), sana de 30 jeunes gens de 18 à 35 ans, dont les deux tiers pratiquent et qui est animé d'un esprit, je crois, unique en France.

Tous ces jeunes se posent un très gros problème : lorsque le mal sera stabilisé en eux, comment vont-ils pouvoir trouver une situation professionnelle adapté à leur état de santé ; certains doivent changer de métier ; d'autres n'en ont aucun ; or il faut qu'ils reprennent peu à peu dans la vie sociale leur place : ils en sont capables. On a créé des centres spéciaux où ils peuvent recevoir une formation professionnelle accélérée tout en restant sous surveillance médicale. Mais à la sortie, comment trouver une place ? C'est le problème du reclassement professionnel de l'ancien malade, encore peu résolu sur le plan national.

L'Orsac a à Marseille un centre de post-cure. Mais il a voulu faire plus et vient de monter tout un service spécial. Un fichier de tous les anciens du sana a été constitué (ils sont plus d'un millier). Ils sont de toute la France. Par régions (une douzaine, plus les grandes villes de Paris, Lyon, Marseille), on les a groupés et dans chaque région se constitue une amicale sous la responsabilité d'un Ancien. Marseille vient de faire la première réunion de cette Amicale ; Paris a la sienne ces jours-ci.

Il s'agit pour les Anciens de signaler dans leur région une place susceptible d'intéresser un jeune qui cherche une place dans telle branche et dans telle région. Des propositions ont déjà été faites, quelques places trouvées.

« Ce service a été monté par les malades en traitement. Il en est à ses débuts. L'initiative est intéressante. *Mutatis mutandis*, elle est semblable à celle que vous paraissez vouloir lancer. Aussi, j'ai cru utile de vous la décrire ». *Et tu as eu raison, mon cher Yves. Merci de ton envoi et puissent d'autres t'imiter !*

C'est encore une initiative d'un autre genre qui inspire la lettre, datée du 14 Septembre, de *Louis Nicol*, le président de l'Amicale des Anciens de Paris.

« Une lettre de Xavier Grall, nous dit-il, m'a fait constater une lacune dans l'organisation des Anciens de Paris : une « banque » (le mot est très à la mode) des logements et chambres pour les jeunes étudiants....

Si quelques Anciens ont connaissance de chambres libres pour étudiants, qu'ils en avisent soit Luc Rapine, 5, rue Linné, Paris (5e), soit moi-même à l'Institut Pasteur, Garches (S.-et-O.), afin que nous puissions donner des indications utiles aux jeunes qui ne trouvent rien par leurs propres moyens ».

On le voit, l'Amicale de Paris agit et poursuit efficacement le but qui a présidé à sa fondation : l'aide aux étudiants. Ce but passe au premier plan des préoccupations du brave président *Louis Nicol* qui, par ailleurs, se fait un devoir de nous tenir au courant par lui-même ou par son dévoué secrétaire *Luc Rapine*, des réunions de l'Amicale.

« Celle du 27 Octobre, nous écrit *Louis* le 4 Novembre, a été excellente. Etaient présents : « *Robert Prigent* (1937), *F. Larhantec* (1924), *P. Rivoalen* (1921), *Joseph Bellec* (1935), *H. Le Bihan* (1921), *J. Cariou*, accompagné de son fils aîné (1922), *A. Doher* (1926), *F. Bécam* (1927), *P. Creff* (1943), *Derrien* (1944), *Guy Moreau*, fils de *Jean*, qui a présenté les excuses de son père et *Georges Pichon* (1950) qui est venu à la dernière minute, du fait qu'il travaille très tard et dont l'effort n'est que plus méritoire.

« Nous avons profité de cette réunion pour fêter le « ruban rouge » d'*Henri Le Bihan* qui doit cette distinction bien méritée au ministère de la France d'Outre-Mer. Déjà son dévouement aux missionnaires dont il a facilité le passage sur les diverses lignes lui avait valu d'être fait chevalier de l'Etoile Noire du Benin (*Bravo, Henri !*)

« Nous avons également profité de cette réunion pour fixer notre grande réunion annuelle *au 20 Janvier* 1952. Tout le monde a été unanime pour adopter le même programme que l'an dernier et pour choisir la même chapelle et le même restaurant. *Donc, messe à la chapelle, 25, rue de Maubeuge* (9e). *Métro N.-D. de Lorette, ligne* 12 *et Cadet, ligne* 7 *à* 10 *heures. Banquet vers midi à la « Maison Blanche »*, 37, *avenue Corentin Cariou* (19), *métro Villette*. Les Anciens dont nous avons les adresses recevront une convocation à temps. Ceux qui désirent être convoqués et dont nous n'avons pas les adresses voudront bien la faire connaître soit à *Luc Rapine*, 5, *rue Linné, Paris* (5e), soit à *Louis Nicol, Institut Pasteur, Garches* (*S.-et-O.*). *Tél. Gambetta* 07-16.

..« Nous avons regretté l'absence de quelques habitués : *Louis Le Bras, Charles Menguy. Luc Rapine* (en voyage), *J. Larher* s'étaient excusés. J'espère que le 20 Janvier, tout le monde sera là.

« J'avais également l'intention d'adresser ma fiche pour le service d'orientation professionnelle. Je me tiens à la disposition des jeunes pour leur donner renseignements et conseils d'orientation dans la profession vétérinaire ou dans les diverses branches de la recherche scientifique ainsi que sur d'autres points sur lesquels je serais consulté.

« Je dois également signaler que Garches est devenu un centre d'Anciens du Collège. Nous étions déjà trois ici : *François Le Her, Jean Larher* et moi. Depuis ces derniers jours, la paroisse s'est accrue de deux Anciens : l'abbé *Merdy* qui, pendant son année scolaire à Paris, s'est intégré au clergé paroissial de Garches comme vicaire auxiliaire et... *Jean Cariou*... De sorte que si notre vénéré maître, *M. Abily*, veut bien quitter sa paroisse de Pleyber-Christ pour venir à Garches, nous pourrions reconstituer à 100 % la classe de Math.-Elem de 1923. Les élèves y sont déjà tous, nous n'attendons plus que le professeur ». *Pour l'amour des Math., M. Abily ne sera-t-il pas tenté de céder à la tentation ?*

M. le Supérieur se plaint — et avec raison — du peu de succès du service de l'orientation professionnelle. Ce n'est certainement pas le reproche à adresser à tous les Anciens de Paris. Après *Louis Nicol*, c'est *Luc Rapine* qui offre ses services de renseignement pour le compte de la S.N.C.F.

« Ce n'est vraiment que depuis un an que nous sommes à même d'opérer les travaux de renouvellement des voies qui ont été suspendus évidemment pendant la guerre. L'acier et autres métaux servaient à autre chose. De même l'unification du matériel de voie et de signalisation donne désormais à plein, sur tous les ex-réseaux qui constituent maintenant la S.N.C.F. Contrairement à ce que j'ai pu dire, nous roulons bien actuellement à 130 kms.-h. sur Paris-Vierzon et Bordeaux, mais nous n'avons pas encore toutes autorisations pour faire 140 kms.-h., bien que notre signalisation soit en état sur les grandes lignes. Au Sud-Ouest, le train le plus rapide fait actuellement (depuis le 7 Octobre) Paris-Bordeaux en 5 h. 10 (588 kms). Quant à l'effectif, il continue à baisser et au point de vue traitement, je puis dire qu'un dessinateur chez nous gagne au moins 10.000 fr. par mois en moins que son correspondant au métro, lequel est en-dessous des conditions de la ville de Paris et de l'E.D.F. par exemple. Je puis donc renseigner avec plaisir tout jeune que cela intéresserait mais, comme me le disait un Ancien à Saint-Pol après le banquet : « Vos traitements sont scandaleux ». Il est un fait que les diverses personnes que j'ai eu à renseigner jusqu'ici n'ont jamais été enthousiasmées et aucun de mes cousins n'a cru devoir m'imiter ».

Du *R. P. Julien Cochard* (cours 1926) qui nous signale son changement d'adresse (Mission Sainte-Thérèse, N.W.T. via Churchill Manitoba, Canada).

« Les esquimaux sont partis, pour la plupart, à la chasse aux caribous. Cela me vaut quelques semaines de vacances... relatives. J'en profite pour écrire quelques lettres, étudier mes notes de langue esquimaude, lire quelques bons bouquins... tout en faisant le cuistot à mon tour. J'ai ici avec moi un Père canadien-français de descendance normande : le Père Fafard... Je ne suis plus à Saint-Etienne d'Igloulik. Je suis revenu à la Mission de la Petite Thérèse où j'avais laissé une partie de mon cœur après y avoir passé ma première année dans le Nord : 1934-35, en compagnie du P. Rermel, de Crozon.

« La nouvelle de la mort accidentelle du *P. J. Le Bars* m'a bien peiné. J'apprends d'autre part la démission du rectorat de Plouézoc'h *d'Yves Calvez*, un ancien de la bande des « chameaux », démission consécutive à un accident de moto ». Et notre cher ami de donner à son correspondant de judicieux conseils. « Si tu fais de la moto, n'oublie jamais ton casque. Ces machines-là vont un peu plus vite que les traîneaux à chiens et sur les routes du Finistère on n'a pas la chance de culbuter dans la neige ».

La plupart des Anciens n'aiment pas écrire, mais préfèrent procurer à la maison le plaisir de leur visite. C'est ainsi qu'au cours des grandes vacances ou du trimestre nous avons vu au Collège :

Jean Lagadec (cours 1920) ; le *R. P. André Bellec* qui a profité de son passage pour faire une conférence aux élèves ; *Paul Kerdilès*, de Pleyber-Christ dont le bulletin annonce par ailleurs le succès ; *François Diraison* qui se trouve actuellement à la Banque à Quimper ; *Alain Hily*, de Landerneau, qui poursuit sa carrière à la Compagnie Paquet (Marine Marchande) ; *Eugène Boulic*, de Plouvorn, employé à la Société Générale à St-Pol-de-Léon ; *Louis Calvez*, de Plouzévédé, étudiant à l'Institut Géographique National ; *Jacques Meudic*, contrôleur civil à Sfax ; *Pierre Vaillant*, de Carhaix, en partance pour Madagascar ; *Marcel Moaligou*, un jeune Ancien, qui se trouve à Brou comme facteur à la S. N. C. F.

D'autres Anciens ont une manière originale de se rappeler au souvenir de la maison. Et le cas n'est pas peu banal de *M. Jean Tanguy*, de Saint Nep, Saint-Pol qui, à l'occasion de son mariage, a voulu faire participer tout le Collège à sa joie, y compris les élèves à qui il a payé « roquille ».

Accusé de réception

Abbés Abhervé-Guéguen et Laurent Abgrall ; François Abgrall (Landivisiau) ; abbés Joseph Améry et Hervé Autret ; Charles et Michel Bagot ; Louis Baron ; Joseph et Marc Bécam ; François Bécam ; abbé Yves Bertévas ; Marcel Berthou ; Hervé Bodilis ; abbé François Caër ; Yves Caill ; chanoine Calvez ; abbés Jean-Louis et Yves Calvez ; abbé François Charles ; Louis Charles ; chanoine Cocaign ; Mademoiselle Cocaign ; docteur Coquin ; abbé Jean Cornec ; Louis Cornec ; docteur Corre ; abbés Léon et Paul Corre ; abbé Armand Couloignier ; René Cozic.

François Diraison ; abbé Yves Favé ; Jules Faver ; abbé Joseph Furet ; Edouard Gallic ; abbés Charles Grall et Francis Guéguen ; Yves Guilcher ; René Guillauma ; abbé Joseph Guiriec ; chanoine Guivarch ; Yves Iliou ; abbés Joseph Jacob et Marcel Jaffré ; chanoine Louis Kerbiriou ; Paul Kerdilès ; abbé Guillaume Kerhervé ; Jean Lagadec ; Jean-Louis Laizet ; Armand Lautrou ; Gérard Le Coz ; Gabriel Léostic ; abbés Henri Milin et Jean-Louis Moal ; Léon Moal ; Jean Morvan ; Louis Nicol ; Jean Nicolas ; abbé Joseph Nicolas.

Chanoines Pencréac'h et Piriou ; abbés Jean Plantec, Paul Potard, Yves Quéguinec, Jean-Marie Quillévéré et Hervé Roué ; Pierre Simon ; chanoines Sparfel et Hervé Tanguy ; Jean Thomas ; Jean Urien.

Joseph Guével ; abbés Jean-Marie Cadiou et Yves Caroff ; Albert Coquil ; abbés Joseph Le Scour et Jean-Yvon Guéguen ; docteur Le Guern ; Jean Cariou ; Paul Creff ; Paul Derrien ; docteur Doher ; Henri Le Bihan ; Georges Pichon ; Robert Prigent ; abbés François Le Jouis et Maurice Menou ; Yves Bourhis ; Olivier Despretz ; abbé Louis Sparfel (Plouguer) ; Raymond Le Bihan ; Jean Dorsemaine ; chanoine Joseph Quillévéré ; abbé Guy Guéguen ; Jean Corre ; R. P. Fichou ; abbé Michel Forest ; Antoine Kerrien ; chanoine Le Meur ; abbé Jean Rozuel ; Gilles Gourmelon.

Liste arrêtée le 24 Décembre

Souscription pour la plaque commémorative

REPORT	49.129 fr.
Marcel Berthou, pharmacien, Laon	1.000 fr.
Jean Corre, Cour d'Appel, Brazzaville	1.000 fr.
Abbé Armand Couloignier, aumônier, Kerlaz ..	300 fr.
René Cozic, notaire, Landerneau	1.000 fr.
Léon Moal, La Maraîchère, Plouénan	500 fr.
TOTAL	52.929 fr.

NÉCROLOGIE

M. l'abbé François GALÈS

Ancien professeur, Curé-doyen de Daoulas

Un ami qui a connu M. l'abbé Galès à toutes les étapes de sa vie, a bien voulu écrire, avec son cœur, ces pages simples et délicates à sa mémoire. Ainsi écrit seule l'amitié. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir évoqué l'image totale de notre ancien professeur de Première tant apprécié de ses élèves.

M. François Galès demeurera longtemps dans la mémoire de tous, ne serait-ce qu'en raison de sa haute taille. Elle le faisait remarquer partout. Etait-ce là un défaut ? Etait-ce là une qualité ? Les avantages qu'elle procurait l'emportaient-ils sur les inconvénients ? Il y a plutôt lieu de croire qu'il en fut plus d'une fois gêné.

M. Galès était grand par la taille, mais aussi par l'intelligence et par le cœur.

Ainsi sans doute il apparut très tôt sur les bancs du catéchisme aux yeux de M. Lohéac. Ce vicaire au zèle duquel les vieux douarnenistes rendent encore hommage, voulut reconnaître en lui les germes d'une vocation sacerdotale, lui enseigna les rudiments de la grammaire latine et le fit entrer à l'Institution St-Vincent alors au Likès à Quimper.

François Galès se classa bientôt parmi les premiers élèves de sa classe et s'y maintint. Ses études couronnées par le baccalauréat, il entra, comme tout naturellement, au Séminaire de la rue Verdelet où il se révéla élève modèle, studieux ,aimable confrère dont on se plaisait à entendre en solo la voix merveilleusement étoffée aux cérémonies de la chapelle.

Le Séminaire était alors en grande partie formé d'anciens soldats de la guerre 14-18, de ceux que l'on appelait déjà les héros de la Marne, de la Somme et de Verdun. La plupart portait à la boutonnière le ruban de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire ou de la Croix de guerre. Beaucoup avaient versé leur sang sur les champs de bataille. Très humbles, ils n'avaient guère conscience de leurs mérites, et se félicitaient surtout d'avoir enfin trouvé un hâvre de paix et de recueillement.

Il y avait aussi les autres, ceux que le recrutement n'avait pas retenus. *M. Galès* en était.

Or, *M. Galès*, à une séance récréative organisée par les diacres à l'occasion de la St-Etienne, lut un spirituel pamphlet à la manière d'un article de St-Thomas. Et la question (*Utrum ?...*) était de savoir si les glorieux légionnaires et médaillés possédaient des droit spéciaux à être nommés chanoines avant tous les autres. Dans l'assistance joyeuse, parfois houleuse, les avis étaient évidemment partagés. Les arguments pour et les arguments contre soulevèrent ou des protestations ou des applaudissements.

Les années ont passé. Il resterait maintenant à savoir combien de ces vieux soldats ont vu s'ajouter à leurs décorations militaires la croix d'émail du canonicat...

Si je me suis plu à évoquer ce souvenir, c'est pour montrer à quel point *M. Galès* était un confrère aimé de tous, populaire même.

Sa rédaction écrite en un latin impeccable contribua peut-être à le désigner tôt après pour enseigner les lettres au Collège de Saint-Pol.

Il conquit sans difficulté son diplôme de licencié, et après avoir enseigné quatre années en Troisième, une en Seconde, il devint finalement, et pour quinze ans, professeur de Première. Son enseignement témoignait de connaissances étendues et il avait un don spécial pour les communiquer à ses élèves, très simplement et aussi très clairement, pour leur faire goûter les belles pages des auteurs, et — ceci est à souligner — en s'efforçant d'y trouver des leçons pour leur formation tant morale qu'intellectuelle. Car dans le professeur le prêtre apparaissait toujours, et ses élèves se rappellent l'accent particulièrement émouvant qu'il apportait à ses cours d'instruction religieuse. Avant tout, il voulait s'adresser à des âmes, les préparer solidement aux luttes de la vie, les façonner foncièrement convaincues et ardemment chrétiennes.

Je ne livrerai pas un secret en écrivant que l'on pouvait s'attendre parfois de sa part à de subites sautes d'humeur. Elles étaient passagères et bien vite la confiance revenait. Son dévouement, sa conscience professionnelle, son affection que l'on sentait profonde et fidèle faisaient bien vite oublier sa sensibilité très vive.

De Saint-Pol, il fut nommé aumônier du couvent des Ursulines de Morlaix où il apporta dans ses cours et dans sa direction spirituelle le même souci de créer des âmes d'élite. Mais, habitué à s'occuper de jeunes gens, il semble qu'il n'ait pas approfondi aussi sûrement la psychologie toute nouvelle pour lui et souvent compliquée du tempérament féminin. D'où naquit une certaine incompréhension de part et d'autre. Sa santé d'ailleurs commençait à être ébranlée et influait désavantageusement sur son caractère. Et puis n'avait-il pas hâte de prendre aussi sa part du ministère paroissial, bien qu'il en éprouvât quelque appréhension.

Il prit donc possession de la cure de Daoulas avec un grand désir de se dévouer encore. Dieu ne lui en laissa pas le temps. Il avait cependant bien des projets en tête. Le mal qui le minait depuis longtemps l'a empêché de les réaliser, et il dort maintenant de son dernier sommeil à l'ombre de l'antique abbaye, au milieu de ses paroissiens qui déjà l'appréciaient et l'aimaient beaucoup. Le nombre vraiment extraordinaire de ses confrères à son enterrement témoigne d'autre part suffisamment de la haute estime en laquelle ils le tenaient.

***

Je serais incomplet si je ne rappelais l'amour que *M. Galès* manifesta pour la sainte liturgie. La grande sainte Thérèse a écrit qu'elle aurait donné sa vie plutôt que d'enfreindre la moindre prescription liturgique. *M. Galès* avait aussi ce sens profond de l'Eglise et, presque scrupuleusement, n'admettait pas que l'on en prît à son aise avec les cérémonies. Sa compétence était reconnue, et pour certaines d'entre elles, une consécration d'église par exemple, on eut très souvent recours à lui, sûr que l'on était que rien ne serait oublié et que tout se ferait suivant les règles.

Je terminerai en signalant son culte très ardent pour l'Eucharistie. Ses plus grandes joies il les goûta peut-être au service de la Croisade, dont il fut le directeur diocésain. Et je suis persuadé que tant de prières dites, tant de communions offertes pour lui par nos jeunes enfants, ajoutées à ses propres mérites, lui auront obtenu la récompense promise au bon et loyal serviteur.

V.

IMP. A. JOSSIER-HAMON, MORLAIX — *Le Gérant :* René GAUTHIER

SOMMAIRE

du N° 202

Ecole des Parents

Tableau d'Honneur

Les Œuvres au Collège

La vie sportive

Une distinction méritée — Foot-ball — Basket-ball — Cross — Ping-pong

Éphémérides

Nos conférences — Février — Mars - « Gaudiosa » — Théâtre — Cinéma

Le Coin des Anciens

Naissances — Mariages — Décès — Ordinations — Trois réunions d'anciens
Autres Nouvelles — Accusé de réception

" Le Kreisker "

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER
Administration : M. l'Abbé TANGUY
} 2, Rue Cadiou ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (400 fr.) donne droit au service du Bulletin
L'abonnement est de 200 francs pour les *étudiants*

Pour les Abonnements :
Trésorier du *Kreisker*, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes



Ecole des Parents

Chaque métier a ses écoles préparatoires dotées de « diplômes de sortie ». La profession, « organisée » comme l'on dit, se défend contre l'introduction de gâcheurs et de gaffeurs par des certificats d'aptitude professionnelle. Ainsi n'est-il plus permis à un coiffeur de « se faire la main sur la tête du client ». La fonction d'éducation, reconnue importante, ne comporte pas d'apprentissage. L'on pense, sans doute, que l'instinct y suffit, comme dans l'animal. L'on ne pense pas que l'éducation va d'un être raisonnable à un être libre.

L'amour paternel et maternel compense bien des ignorances de méthodes grâce à cette connaissance de l'intérieur qui caractérise l'amour, n'en déplaise aux rationalistes impénitents. Cependant paternité et maternité, même surnaturalisées par le sacrement et sa grâce propre, ne donnent pas d'emblée le savoir et le savoir-faire pour inventer des méthodes originales et infaillibles, n'en déplaise, cette fois, aux pêcheurs de lune qui prennent pour révélations du ciel toutes pensées écloses de leur bonne volonté plus que leur esprit.

Aussi ne faut-il pas rougir de se mettre à l'école. Des parents l'ont compris qui ont, depuis longtemps, fondé une « école des parents » ; qui ont, plus récemment, constitué des « cercles de familles », pour étudier ensemble leurs problèmes d'éducation. Notre Collège en aura-t-il un jour ? Plusieurs le souhaitent. La seule difficulté est le regroupement régulier de familles d'élèves internes.

En attendant, le bulletin peut offrir en quelque sorte des « cours par correspondance » ; formule très en vogue qui ne mortifie ni l'élève par une interrogation notée, ni le professeur par des réactions apparentes d'opposition ou d'ennui.

Ce premier... cours propose quelques observations et quelques jugements d'intérêt actuel et d'application immédiate.

***

Des parents ont « décidé » que leur fils « doit faire des études ». Ils en écrivent à un directeur d'établissement : « Monsieur, des amis nous ont recommandé votre maison... Notre fils ne manque pas de moyens. Nous avouerions même, toute humilité sauve, qu'il est intelligent. Mais il a été retardé dans ses études antérieures par un concours de circonstances indépendantes de sa volonté et de la nôtre. De plus, il est, nous l'avouons aussi sans orgueil, paresseux... Nous désirons beaucoup qu'il ait son baccalauréat...» Nos amis nous ont dit que, chez vous, il sera « tenu »... »

Et voilà le type du problème d'éducation mal posé en tous ses termes. L'on décide ; et l'on décide sans égard aux aptitudes. L'on décide de faire des études ; n'importe lesquelles. Ce qui importe c'est le baccalauréat, n'importe lequel. L'on décide de l'intelligence de l'enfant tout autant que de sa paresse. L'on décide que l'école doit « tenir »... Gageons que des études secondaires ainsi « décidées » vont échouer. Ce ne sera, bien sûr, la faute ni de l'élève, ni des parents, mais celle de l'école qui n'aura pas su « tenir ». Et on le lui dira bien.

Commençons par la clause finale : « chez vous il sera tenu ». C'est tout le problème des sanctions scolaires. Mais est-il normal que l'école soit présentée à ce candidat aux études « humanistes », c'est-à-dire destinées à des hommes libres ou à les faire libres, comme un « four-à-bachot » ou une maison de détention... à terme, le terme libératoire étant le baccalauréat ? Même est-il très heureux que l'école assume la contrainte que ne veulent ou ne peuvent prendre en charge des parents très soucieux de garder l'affection de leur fils ?

Nous proposerions volontiers le paradoxe suivant : au lieu que l'école ait, à l'appui de sa discipline ou de son travail, tout un système de répressions que tâchent d'atténuer les parents quand l'enfant est trop « tenu », elle désignerait aux familles les cas d'indiscipline ou de paresse auxquels les parents appliqueraient, eux-mêmes, leurs sanctions appropriées. Si le maître, mandataire des parents,

cessait d'être le juge sévère pour être le guide aimé et suivi ; et si les parents acceptaient d'être les exécuteurs des hautes œuvres plus que les consolateurs et les redresseurs des torts du corps professoral !...

Plus clairement, on admirerait un père, plus encore une mère, qui écrirait ou tiendrait ce discours à son fils : « Aucune sanction n'est requise contre toi. Tu as des notes moyennes. Mais moi, j'exige de bonnes. Tu as des notes assez bonnes. Mais tu peux en avoir d'excellentes. Tu ne sortiras donc pas dimanche ; tu n'auras pas ton colis habituel ; tu attendras ton vélo neuf. Ta récompense, promise mais non méritée, nous en avons fait bénéficier un pauvre méritant... » Ce qu'il y a de mieux, c'est que ce n'est pas tout-à-fait un rêve de professeur avide de tranquillité.

***

Plaidons pour l'enfant ! Il est entré, par la volonté de ses parents, dans une classe pour laquelle semblait le désigner son... âge ; mais que lui interdisaient ses « retards » doublés de sa paresse, l'un et l'autre avoués et avérés. Il s'essouffle à la suivre. Il se laisse d'abord traîner. Puis il s'oppose à être entraîné. C'est une « queue-de-classe ». Il le sait ; il en souffre peut-être ; Il n'y peut rien. Un seul salut qui coûtera seulement à l'amour-propre quelque temps : le reclassement en cours d'année, ou à la rentrée suivante par redoublement de classe. Si cette solution est acceptée, l'année suivante marquera toujours un classement honorable et une reprise de confiance, du moins en ses débuts. Si la rechute se manifeste en Janvier et prend l'allure du mouvement uniformément accéléré le cas est jugé :inaptitude ou paresse invétérée à traiter médicalement.

Mais, direz-vous, n'y a-t-il aucun moyen de « rattrapage » ? Vous pensez aux « leçons particulières » ? Un mot donc de cette panacée chère aux parents aisés. Les leçons particulières valent pour combler une lacune partielle, due à un accident de santé temporaire ; ou pour une matière où l'initiation a été manquée. S'il s'agit de fautes isolées, d'incompréhension partielles, les explications gratuites du professeur y suffisent. Et c'est tout gain.

Nous pensons aux « queues-de-classe » massives, nombreuses, dues à une impréparation totale aux études secondaires. L'Université y a pensé un moment et a constitué, parallèlement aux classes normales, des « cours de rattrapage ». Là est la solution à ce problème.

Au lieu de deux classes parallèles et égales, deux classes décalées suivraient le même programme à un rythme différent. La série des classes normales conduirait sans douleur les élèves jusqu'au terme des études. La série des classes de rattrapage conduirait les élèves jusqu'à leur « plafond » ou, par un passage dans l'autre série, jusqu'au terme souhaité et rendu possible.

Il ne faut pas se cacher que la composition d'une classe mêlée conduit à ce choix : ou faire une classe normale pour des élèves suffisants et abandonner les autres ; ou essayer d'entraîner les « queues » et dévaluer la classe.

Le seul obstacle à ce système, qui serait sage, risque d'être l'amour-propre. Mais là même faut-il rappeler que les examens imposeront d'autres déconvenues et reclassements ?

***

Nous demandons aussi la « part à Dieu ». La première. Or dans cette demande d'admission en une maison d'éducation chrétienne l'on peut s'étonner que nulle mention n'en soit faite.

Mais cela peut justifier un second cours de « l'Ecole des Parents ». Bien évidemment toute réaction est acceptée, souhaitée même. Le dialogue est la forme la plus féconde d'enseignement.

Georges ROBERT
Organiste de la Cathédrale
Professeur de musique
Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement
Diplômé de Pédagogie
SAINT-POL-DE-LÉON

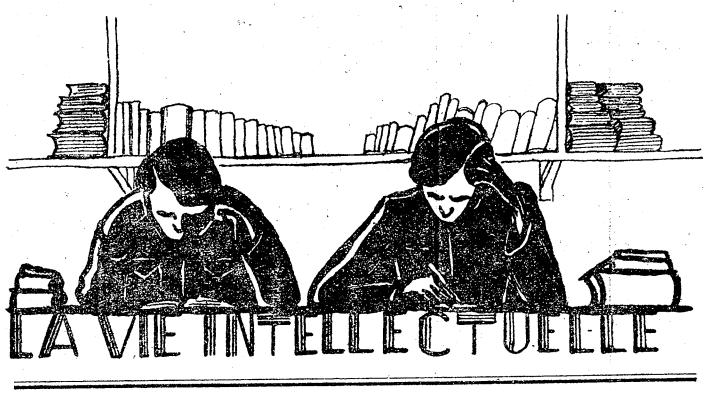


Tableau d'Honneur

Janvier

Philo-Lettres :

Le Roy, Lucas, Le Dren, Guillou, Morvan.

Philo-Sciences :

Le Goff, Guizien, Jourdren, Sévère, Castel, Morvan, Pouliquen.

Mathématiques :

Bellec, Flament, Liziard, Prat, Larher, Nicolas, Guyader, Derrien.

Première :

Creignou, Savina, Laurent, Labille, Le Bras, Pencréac'h, Sizun, Goulven, Mahé, Férec, Gourmelon, Guillerm, Pinvidic, Salaün.

Seconde A B :

Roubelat, Roué, Abalain, Autret, Laurent, Parcheminer.

Seconde C M :

Y. Querné, Priser, Guiomar, F. Querné, Le Gloannec, Mesguen, Le Roy, Ollivier, Paugam, Péron, Potard, Ravalec, Perrot.

Troisième :

Tonnard, Abgrall, Le Bihan, Cardinal, Guillou, Lagadec, Blaise, Jaffrès, Irien, Le Vaillant, Guntz, Bazin, Lindivat, Péran, Grall.

Quatrième Blanche :

Plouidy, Argouarc'h, Plantec, Choquer, Abgrall, Braban, Nédellec, Bellec, Cabioc'h.

Quatrième rouge :

Geffroy, Rolland, Mingam, Penn, Raguénès, Favé, Guivarc'h, Méar.

Cinquième blanche :

Manac'h, Autret, Le Borgne, Louarn, Cocaign, Kéréver, Quéré.

Cinquième rouge :

Le Bihan, Mahé, Loriant, Quiviger, Gestin, Jacq, Mouster, Le Berre, Stéphan, de Preissac, Chanjou.

Sixième blanche :

Grannec, Floch, Guiomar, Le Moal, Tosser, Tanguy.

Sixième rouge :

Mouster, Person, Quélennec, Le Hir, Abgrall, Quiniou.

Septième :

M. Le Moigne, Le Bouder, Hellequin, Le Goff, Gallou, J. Le Moigne.

Huitième :

Quiniou.

Février

Philo-Lettres :

Le Roy, Guillou, Féat, Lucas, Le Dren, Daniélou, Le Reste, Piriou.

Philo-Sciences :

Le Goff, Castel, Jourdren, Guizien, Morvan, Le Duc, Seïté, Sévère, Pouliquen, Hameury, Pape.

Mathématiques :

Flament, Bellec, Prat, Liziard, Nicolas, Larher, Guyader, Derrien.

Première :

Creignou, Savina, Le Bras, Branellec, Férec, Kervella, Gourmelon, Sizun, Mahé, Goulven, Bothorel, Guillerm, Laurent.

Seconde A B :

Rousseau, Abalain, Autret, Crenn, Le Bihan, Roubelat, Laurent, Ballard.

Seconde C M :

Guiomar, Mesguen, Péron, Le Roy, Paugam, Pouliquen, Patinec, Saillour.

Troisième :

Jaffrès, Lagadec, Tonnard, Cardinal, Abgrall, Bénéat.

Quatrième blanche :

Plouidy, Choquer, Plantec, Abgrall, Nédélec, Cueff, Argouarc'h, Gloaguen, Branellec.

Quatrième rouge :

Geffroy, Raguénès, Le Guern, Penn, Mingam, Rolland, Desbordes, Herry, Méar, Cuiec.

Cinquième blanche :

de Surgy, Le Borgne, Le Bihan, Quéré, Le Borgne, Louarn.

Cinquième rouge :

Le Bihan, Mahé, Quiviger, Loriant, Gestin.

Sixième blanche :

Grannec, A. Corre, Floch, Tosser, J. Corre, Lemoine.

Sixième rouge :

Mouster, Person, Le Hir, Quiniou, Quélennec.

Septième :

Le Goff, Le Bouder, Lemoine, Le Moigne, Gallou, Le Hir, Jégou, Michel, L'Azou, Jaouen, Martin.

Huitième :

Quiniou, Craignou.

Mars

Philo-Lettres :

Féat, Guillou, Piriou, Le Dren, de Surgy.

Philo-Sciences :

Guizien, Le Goff, Castel, Le Duc, Sévère, Jourdren, Seïté, Morvan.

Mathématiques :

Bellec, Flament, Prat, Nicolas, Larher, Derrien.

Première :

Sizun, Guillerm, Bothorel, Pinvidic Quélennec, Gourmelon, Kerrien

Seconde A B :

Rousseau, Abalain, Autret.

Seconde C M :

Y. Querné, Guiomar, F. Querné, Potard, Péron, Le Gall, Nicolas.

Troisième :

Tonnard, Guillou, Cardinal, Blaise, Abgrall, Jaffrès, Queinnec, Argouarc'h.

Quatrième blanche :

Plouidy, Argouarc'h, Gloaguen, Nédélec, Abgrall.

Quatrième rouge :

Geffroy, Mingam, Rolland, Penn, Desbordes, Raguénès, Le Guern, Favé, Rolland.

Cinquième blanche :

Autret, Manac'h, Cocaign, Louarn, Le Borgne, Quéré, Le Bihan, de Surgy.

Cinquième rouge :

Le Bihan, Mahé, Quiviger, Jestin, Loriant, Mouster, Guerc'h, Chanjou.

Sixième blanche :

Grannec, Corre, Floch, Rolland, Buzaré, Tosser, Corre.

Sixième rouge :

Mouster, Person, Quélennec, Quiniou, Prigent Abgrall.

Septième :

Le Berre, Le Goff, J. Le Moigne, Le Bouder, M. Le Moigne, Le Hir, Lemoine, Gallou, Jégou.

Huitième :

Quiniou.

EXCELLENCE (2e trimestre)

Philo-Lettres :

1. Jean LE ROY ; 2. Pierre Daniélou.

Philo-Sciences :

1. Guy GUIZIEN ; 2. Jean Le Goff.

Mathématiques :

1. Jean BELLEC ; 2. Robert Flament.

Première :

1. Pierre CREIGNOU ; 2. Jean-Yves Le Bras.

Seconde A B :

1. Claude ROUSSEAU ; 2. Yves Crenn.

Seconde C M :

1. Yves QUERNÉ ; 2. Jean-Claude Perrot.

Troisième :

1. Bertrand LAGADEC ; 2. François Tonnard.

Quatrième blanche :

1. Louis PLOUIDY ; 2. Jean Nédélec.

Quatrième rouge :

1. Jean-Pierre ROLLAND ; 2. Louis Geffroy.

Cinquième blanche :

1. Jean AUTRET ; 2. Pierre Manac'h.

Cinquième rouge :

1. Jacques LE BIHAN ; 2. Yvon Mahé.

Sixième blanche :

1. Paul GRANNEC ; 2. Armand Tosser.

Sixième rouge :

1. Etienne MOUSTER ; 2. Michel Quélennec.

Septième :

1. Loïc LEMOINE ; 2. Michel Lemoine.

Huitième :

1. Hervé QUINIOU ; 2. Patrick Craignou ; 3. Michel Scoarnec.

LA FÊTE DU COLLÈGE

2 - 3 Février

Il est toujours délicat d'écrire sur un sujet que d'autres ont déjà à peu près épuisé. Il y a plus de vingt siècles qu'Isocrate le disait et plus récemment La Bruyère se plaignait que tout fût dit « depuis le temps qu'il y a des hommes, et qui pensent ». Depuis les choses n'ont pas changé ; au contraire les années en s'écoulant rendent de plus en plus malaisée la tâche du chroniqueur. Aussi un bon titre de compte-rendu pour la Fête du Collège serait-il : « Variations sur un thème connu » !

*
* *

Ceci dit, entrons dans le vif du sujet. Comme tous les ans, la Fête accorda à tous un agréable répit au cours d'un deuxième trimestre que les élèves, à l'unanimité, trouvent pénible. Comme tous les ans aussi on observa le même cérémonial : le samedi fut réservé aux réjouissances habituelles, tandis que le dimanche était consacré à la fête religieuse. Qui oserait s'attaquer à la tradition ?

Or donc le samedi 2 Février, dès 15 heures, la salle Sainte-Thérèse se mit à résonner « du piétinement sourd du Collège en marche », venu assister au tirage de la Loterie annuelle. Chacun serrait amoureusement ses carnets de timbres vignettes qui, cette année, faisaient office de billets. La vente avait marché si bien, semble-t-il, qu'on procéda sur place à l'émission d'une 6e série... accueillie d'ailleurs avec une méfiance assez injurieuse pour l'organisation ! Le tirage s'effectua au milieu des vociférations attendues, et il fallut le puissant organe de *M. l'Econome* pour rétablir un peu de calme.

De temps en temps quelques saynètes, de courts intermèdes vocaux et musicaux, donnés par les « Boys » de *M. Prigent*, faisaient sentir leur influence bienfaisante et décongestionnante. Mais le plus savoureux de l'affaire, ce fut sans contredit le défilé des gagnants : la 6e, gloussante de joie, s'adjugeait bon nombre de rasoirs mécaniques, accompagnés de savon à barbe, ainsi que la majeure partie des bouteilles en lot, aux étiquettes puissamment évocatrices, tout cela, bien entendu, sous les clameurs que poussaient les Grands dans leur juste dépit. Enfin parut l'étoile

de la journée, celle que l'on ne désigne que par un respectueux pronom... Vous me comprenez ? Il s'agit évidemment de la tête de veau traditionnelle dont un jeune élève trébuchant portait la splendeur rosée sur un plat tapissé de persil... Ainsi s'acheva la séance.

J'allais écrire la session, mais l'usage réserve ce terme pour une autre loterie. L'une comme l'autre a d'ailleurs son repêchage et le tirage des lots de consolation prévu pour chaque classe dans la matinée du dimanche permet aux malchanceux de la veille une nouvelle suée d'angoisse et d'espoir.

*
* *

Ce très profane prélude ne nous ôte pas le souci de l'essentiel. La Fête du Collège est notre pardon : nous le célébrerons dans le cadre de notre chapelle. Elle nous accueille deux fois en cette matinée du 3 Février. D'abord pour une messe de communion dialoguée. « O Christ nous avons faim de toi » : la chorale traduit la commune prière, et nous repartirons « forts d'avoir prié ensemble ». Il s'agit cette fois d'un negro spiritual adapté à la circonstance. Qu'avons-nous le plus goûté ? La mélodie « nègre » ou l'âme de ce chant ? Le dilemme tombe, non de ma plume mais de la langue malicieuse d'un professeur. Nous autres, gens naïfs et simples, nous trouvons la distinction subtile : notre Moyen-âge n'a-t-il pas « canonisé » la chanson d'amour ?

— Nous nous retrouvons à la chapelle pour la messe solennelle célébrée par *M. le chanoine Cotten*, vicaire général et Supérieur du Grand Séminaire. *M. Ramon* remplit les fonctions du diacre et *M. Breton* sous-diacre, interprète le chant de l'Epitre. « Collegium frequens » : les parents sont là en nombre. S'ils ne peuvent apprécier les chants polyphoniques dont *M. l'abbé Tanguy*, tombé brusquement malade, a dû cesser la préparation, ils assistent néanmoins à une très belle messe. Le propre du « Cœur très pur de Marie » alterne avec l'ordinaire « cum jubilo ». *M. Le Breton* fait entendre à l'orgue les « Petits préludes et fugue » de J.-S. Bach et un « Noël en musette, dialogues et duo » de Daquin. Après quelques mots de *M. le Supérieur*, c'est *M. l'abbé Alphonse Guiriec*, ancien professeur dans la maison, qui prend la parole pour nous rappeler le rôle que doit jouer la Vierge dans notre vie et le renouveau de ferveur mariale qui se dessine de nos jours.

— Au sortir de la chapelle, l'assemblée s'égaille dans un soleil presque printanier. Elle se regroupera pour les Vêpres.

***

Je vous parlerai peu de celles-ci. Je vous dirai seulement que la « Cantate à N.-D. du Kreisker », du R. P. Berthelon fut interprétée cette année par *M. l'abbé Le Gélébart*. Interprétation mélodieuse et exacte Savez-vous que l'on recourut au texte original conservé dans les archives du « Kreisker ». A l'issue des Vêpres et avant de donner le salut du Saint Sacrement qui terminait la cérémonie, *M. le chanoine Cotten* nous adressa une très prenante allocution dont il a bien voulu nous communiquer le texte et qu'en achevant ce compte-rendu nous vous invitons à lire :

Mes chers amis,

Mes Frères,

M. le Supérieur m'a donné une grande joie en m'invitant à présider cette fête.

Il est agréable de revenir boire aux sources. J'ai été nommé, au lendemain de mon ordination sacerdotale vicaire à Saint-Pol. La guerre qui venait de s'achever n'avait pas fait oublier la persécution religieuse qui avait précédé et au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il avait été question de transformer en musée la chapelle de N.-D. du Kreisker. Comment éviter un pareil sacrilège ? Le vénéré archiprêtre de St-Pol, M. le chanoine Treussier requt la chapelle pour le service paroissial et tant que flottèrent dans l'air des menaces de profanation, des garçons de la paroisse vinrent au catéchisme en cette chapelle et les Enfants de Marie y tinrent leurs réunions.

C'est ainsi que j'ai commencé mon ministère sous le signe de Notre-Dame du Kreisker.

Discrète, invisible, mais attentive, maternelle, Notre-Dame se penche sur toute existence humaine pour l'orienter vers son destin. Elle veille pareillement sur les collectivités. Pendant des siècles, les affaires municipales de Saint-Pol-de-Léon se sont traitées en cette chapelle sous le regard de la Vierge Marie et lorsque à la fin du 17e siècle, Mgr Pierre Le Neboux de la Brosse, évêque de Léon, songea à ériger en sa ville épiscopale un séminaire, il se tourna vers Notre-Dame du Kreisker.

Le gouvernement de cette chapelle se trouvait à cette époque entre les mains d'un clerc de l'archidiocèse de Sens qui fit don de son bénéfice à l'évêque pour l'établissement projeté. Et le 30 Novembre 1680, à l'issue des Vêpres, Messire Alain Madec, curé de Lannilis, nommé Supérieur du Séminaire prenait possession de cette chapelle et de la maison sise de l'autre côté de la rue, qui en dépendait. Cette maison fut bientôt insuffisante : un corps de logis fut bâti du côté du couchant, puis en 1708, Mgr de la Bourdonnaye fit construire le bâtiment robuste qui sert maintenant de façade à votre institution.

Pendant 110 ans, des centaines de jeunes gens (car en ses 18 années d'épiscopat, Mgr de la Marche en a ordonné à lui seul 237) des centaines de jeunes gens sont venus se préparer ici au Sacerdoce. Comment ne se seraient-ils pas portés vers Dieu quand le Kreisker les invitait sans cesse à lever les yeux au-dessus des laideurs et des mesquineries de la terre vers le ciel ? Et lorsque au cours de ces offices, vos chants s'élevaient dans ces voûtes, il me semblait entendre les voix mâles des Séminaristes d'antan se mêler à vos voix pour louer avec vous Dieu et Notre-Dame.

Un vent de folie souffle parfois sur les hommes et les pousse à renverser les institutions les plus bienfaisantes. On peut spolier les couvents, désaffecter les églises, obliger à l'exil les évêques, les prêtres, les religieux ; on ne barre pas la route à Dieu. Les Révolutions passent ; l'Eglise demeure et poursuit patiemment la mission que lui a confiée le Christ son chef.

Pas plus que l'Evêché, le Séminaire de Léon ne survivra à la tourmente révolutionnaire, mais sous l'impulsion de l'intrépide M. Péron qui préféra la charge de Supérieur du Collège de Saint-Pol à celle de Supérieur du Séminaire de Quimper, le Collège construit par Mgr de la Marche au chevet du Kreisker rouvrit ses portes. Et depuis un siècle et demi, une jeunesse studieuse y est venue du Léon, du Tréguier et de la Cornouaille se préparer aux tâches de la vie et aussi aux suprêmes holocaustes.

Le Collège de Léon et à partir de 1911, l'Institution de N.-D. du Kreisker ont fourni à la Patrie et à l'Eglise des légions de héros et de saints. Et si nous vivons libres dans une France libre, si cette région du Haut-Léon a gardé des âmes chrétiennes et a pris un tel essor économique, elle le doit pour une part au travail intelligent et au dévouement sans réserve de l'élite qui s'est formée ici.

Mes chers amis, l'ère des dévouements n'est pas close. Notre monde traverse une crise comme il n'en a jamais connue au cours de son histoire : grâce à son génie inventif, l'homme arrive à dominer de plus en plus la création. Et il rêve d'organiser un monde libre de toute servitude où chacun aura sa part de bonheur.

L'homme peut élaborer des rêves de bonheur.

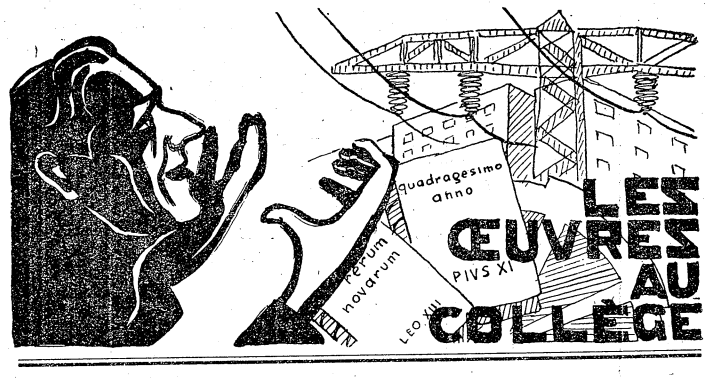
Il est incapable de les réaliser. L'orgueil, l'ambition, l'envie, la haine se mettent en travers de ses plans et font échouer lamentablement les plus généreuses entreprises. Voyez à quoi ont abouti les merveilleuses découvertes qui devaient rendre notre monde plus heureux, plus fraternel, plus agréable à habiter. Elles ont accumulé les ruines et multiplié les morts...

Lorsque Victor Hugo préparait la représentation des « Burgraves », il était inquiet de l'accueil que le public allait réserver à son œuvre. Il députa un de ses amis chez le maître graveur Célestin Nanteuil pour lui demander d'envoyer ses élèves assurer la claque et chauffer le succès. « Mon ami, répondit Nanteuil, allez dire à votre maître qu'il n'y a plus de jeunes gens ». En 1843, il n'y avait plus dans les grandes écoles de Paris, de jeunes gens épris d'idéal. Il y a toujours eu, il y avait hier encore au Collège de Léon et à l'I.N.D.K. des jeunes gens à comprendre que la vie est faite pour être donnée.

Aujourd'hui arrêtant son regard sur quelques-uns d'entre vous, le Christ vous dit : « Mon ami, vois dans le champ des âmes, les belles moissons qui risquent de se perdre, faute d'ouvriers... C'est une sublime et effrayante tâche que le sacerdoce ; mais n'aie pas peur : je serai avec toi ».

Mes chers amis, daigne N.-D. du Kreisker, la Vierge de l'« Ecce Ancilla Domini », qui fut aux écoutes de tous les appels divins et ne s'y déroba jamais, vous obtenir lumière pour voir le chemin où le Seigneur vous appelle et courage pour remplir la tâche qui vous attend dans l'Eglise de Dieu. Ainsi soit-il.

C. R.



Croisade Eucharistique

Chevaliers du Christ

Il y a déjà un an que n'a pas paru d'article sur la Croisade : aurait-elle disparu du Collège ? N'ayez crainte elle est même plus vivante que jamais !

Faisons une incursion rapide dans le passé : un car, 77 jeunes élèves du Kreisker. Grand Congrès Eucharistique à Brest, marquant le 25e anniversaire de la Croisade dans le Diocèse. Il est impossible de faire sentir ici toute la joie de cette journée. Le matin, grand'messe, dont *M. l'abbé Merdy*, ancien professeur du Collège, nous fait suivre les cérémonies. Joyeux repas en commun au patro de la Flamme du Pilier Rouge ; (hum ! Rudement bonne cette bière brestoise !)

Après le repas, un joyeux match de football contre les Gars du patro de la Flamme : nous triomphons non sans peine (le terrain est grand !)

Sportifs qui cherchez un délassement, allez donc au port de commerce de Brest. Vous pourrez suivre les opérations des dragueurs des bassins ou le déchargement des bateaux à quai.

16 h. 30. — Montons rapidement et chantons avec ces 10.000 enfants sagement placés devant le grand autel.

Contraste étrange, ces jeunes priant pour la paix et ces ruines dantesques du Vieux Château.

Croisés ! N'avez-vous point entendu dans la houle du large la voix des prêtres autrefois prisonniers des révolutionnaires dans les souterrains s'écriant aujourd'hui : « Merci ! mon Dieu ! Notre sacrifice n'a pas été vain ! » Et le sol du Cours d'Ajot a tremblé de joie sous vos pas accompagnant le Saint-Sacrement.

Mais tout a une fin et le cadre austère du Collège a repris les Croisés.

Bien vite d'ailleurs les grandes vacances sont venues.

Dix jours de camp sous la tente ont occupé les loisirs des Chevaliers du Christ de Cinquième sous la direction de *M. Béchu*, au mois de Juillet.

Une journée réunit ceux de Quatrième à vélo et à pied avec leur aumônier *M. Le Moal.*

Locquénolé : Arrêt de quelques minutes pour visiter l'une des plus vieilles églises du Diocèse.

Ploujean : La grande famille du Kreisker nous accueille en la personne de *Mme Bescond*, mère de Claude.

Un petit bois nous permet de déballer nos provisions. Bien lestés, nous prenons notre envol vers... le « pou du ciel » du camp d'aviation.

Au retour, sur la route : cercle d'étude. La rivière, le bac... Locquénolé... Le retour ! 2 crevaisons (Hé ! même les motos en ont, mais les conducteurs de camions qui les recueillent sont toujours des anciens du Kreisker !) Il faut faire pénitence... sous le sac... et le ciment !

Mais l'amitié du groupe, elle aussi, est cimentée !

Le premier trimestre voit la reconstitution des groupes de Chevaliers du Christ, celui de 4e avec *M. Quéméneur* comme aumônier et celui de 5e avec *M. Le Moal*, qui s'occupe aussi des Croisés. Cette année le thème d'orientation spirituelle est celui de la liturgie appliquée à notre vie. Quelques réunions sont très animées, telle celle qui laissait à chacun le soin de trouver les marques d'égoïsme découvertes dans la vie de collégien et les possibilités de les combattre.

Le jeudi 7 Février fait date dans la vie de la Croisade cette année : c'est à la fois, à Kersaliou, une journée de récollection pour 25 Chevaliers et d'apôtres de Croisade. *M. L'Hostis*, ancien professeur fait les causeries sur la vie de la grâce, causeries suivies de travaux par petits groupes sur des questionnaires fournis par la Direction de la Croisade.

M. le Supérieur nous fait l'honneur de sa visite. *M. Le Scour*, professeur à St-Joseph de Morlaix, vient assister à la récollection avec l'espoir de faire démarrer un groupe de Chevaliers.

Au cours de l'après-midi, une réception de 2 Croisés, de 3 Apôtres et de 12 Chevaliers a lieu.

Croisés : Hervé Quiniou, François Caroff.

Apôtres : Jacques Touanen, Jean-Claude Rohel, Jean-Yves Floch.

Chevalier du Christ de 4e : Yves Nicolas.

De Cinquième : Jacques Abgrall, Jean Autret, Jacques Le Bihan, Jean Caroff, Jean Jacq, Jean-François Mollaret, Yvon Mahé, Paul de Preissac, Claude Quiviger, Jacques Quéré.

Un petit goûter en commun réunit tout le groupe. Excellente journée, complétée à l'infirmerie par la Consécration de Chevalier de François Le Borgne, retenu par une angine.

Quant à ces activités vous aurez ajouté l'offrande à M. le Supérieur, pour sa fête, d'un trésor de messes, communions, sacrifices et heures de silence accomplies à son intention, et d'autres du même genre faits pour obtenir une conversion, vous aurez eu un aperçu de la vitalité des groupes de Croisade de la Septième à la Quatrième.

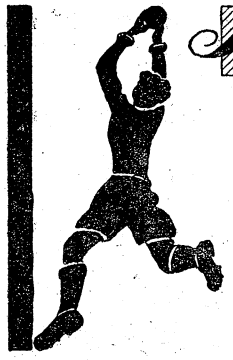
A. M.

Intentions de l'Apostolat de la Prière

Avril : La sainteté des pasteurs d'âmes. — La presse catholique en pays de mission.

Mai : La Communion fréquente des jeunes. — La défense de la famille au Japon.

Juin : La sanctification du foyer par la Consécration au Sacré-Cœur. — Le Moyen et le Proche-Orient menacés par le matérialisme athée.



La Vie

Une distinction méritée

Cela se dit toujours : les quotidiens en usent et en abusent. Mais celle-ci l'est vraiment méritée. Elle est déjà ancienne. Ce n'est pas une raison pour la taire. D'ailleurs le numéro d'Octobre 1951 en avait déjà fait mention.

C'est en Juin dernier que la presse, dans ses pages sportives, annonçait l'attribution de la Médaille de bronze de l'Education Physique et des Sports à M. l'abbé le Bihan, *directeur des sports au Collège depuis quatorze ans.*

Rédacteur lui-même de la chronique sportive, par lui-même ou par correspondant, il ne pouvait mentionner cette distinction. Il ne pouvait dire surtout les services qui la lui ont value. Le moment n'est pas venu de faire son éloge intégral. Que l'on pèse simplement ce que suppose de patience, de constance une carrière de quatorze années à la direction des sports. Mais que l'on ajoute surtout que c'est une occupation de... loisir : M. Le Bihan a cumulé cette charge avec un horaire complet d'enseignement, et quelques autres dont cette rubrique ne peut faire mention.

Cette médaille l'a d'ailleurs moins récompensé que ne lui ont procuré de juste fierté et de joie les succès sportifs de beaucoup de ses anciens footballeurs ou athlètes, devenus dans leur branche des sommités, et qui lui font volontiers honneur de leur actuelle gloire. Pour le détail, ce sont les chroniques du Bulletin, pendant quatorze années, qu'il faudrait confronter aux pages sportives de la presse locale, régionale et même nationale : les pronostics de M. Le Bihan se vérifient à peu d'années de distance. C'est cette compétence aussi qu'a voulu reconnaître le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

N. D. L. R.

Dès la rentrée de Janvier les championnats de l'U. G. S. E. L. ont repris leur cours, complétés par quelques rencontres amicales.

Avant tout commentaire, voici un tableau récapitulatif des principaux résultats intéressant nos couleurs.

FOOT-BALL

Benjamins

Aller	Kreisker - St-Jean-Baptiste	0-2
	Kreisker - Ecole de Cléder	2-0
	Kreisker - St-Jo. de Morlaix	4-0
Retour	Kreisker - Saint-Jean-Baptiste	0-2
	Kreisker - Cléder	1-0
	Kreisker - Morlaix.	4-1

Minimes

Aller	Kreisker - St-Jean-Baptiste I	3-0
	Kreisker - Cléder	1-0
	Kreisker - St-Joseph Morlaix	8-1
	Kreisker - St-Jean-Baptiste II	5-1
Retour	Kreisker - Saint-Jean-Baptiste I	1-0
	Kreisker - Cléder	2-2
	Kreisker - Saint-Joseph Morlaix	2-1
	Kreisker - St-Jean-Baptiste II	Forfait
Finale	Kreisker - S. C. de Lesneven	1-2

Cadets

S. C. de Guissény-Kreisker : 2 à 2 à Saint-Pol.

Collège de Lesneven bat Collège du Kreisker par 2 à 1 à Lesneven.

Juniors

Le Kreisker bat S. C. de Guissény par 4 à 2 à Saint-Pol.

Collège de Lesneven bat Collège du Kreisker par 6 à 1 à Lesneven.

Collège du Kreisker bat Réserve du Stade Léonard par 5 à 2.

Les Benjamins et les Minimes ont fait une bonne saison, terminant respectivement seconds et premiers de leur groupe. Les Minimes avec un peu de chance pouvaient renouveler leur succès des années passées et enlever

le championnat du district. Ils ont échoué de peu à Plouescat en se faisant battre (2-1) par le Sacré-Cœur de Lesneven, lors de la finale.

Félicitations tout de même.

Les Cadets, très mal partis au début de la saison, ont fini très honorablement. Leurs progrès ont été incontestables.

En ce qui concerne les Juniors, je me permets d'abord de donner la formation de l'équipe pour satisfaire certains lecteurs. La voici : M. Quéré, P. Daniélou, P. Sévère, L. Rolland, J. Le Roc'h, J. Seité, M. Kervella, F. Gourmelon, J. Ollivier, J.-C. Goulven (cap.), J. Quéguiner.

Cette équipe, solide, homogène, peut-être pas toujours assez efficace, a eu à son actif pendant le trimestre deux nettes victoires et à son passif une défaite écrasante.

Celle-ci demande explication. Notre équipe fanion se rendit à Lesneven, pleine de confianc. Elle tenait la forme. Elle se devait de faire au moins aussi bien qu'à Saint-Pol contre les ex-champions de France de l'U.G.S.E.L. A St-Pol la partie s'était terminée en Décembre par un score nul : 2 à 2.

Que se passa-t-il à Lesneven ? Pour n'être pas taxé de chauvinisme, je me permets de reproduire le bref compte-rendu d'un grand journal : « Lesneven bat Saint-Pol par 6 à 1. Ce résultat n'a pas grande signification et ne permet de tirer aucune conclusion. En effet le goal de Saint-Pol fut blessé à la troisième minute et encaissait trois buts en un quart d'heure sans pour ainsi dire esquisser un geste de défense. Il fut alors remplacé par un avant. Ainsi Saint-Pol joua à peu près toute la partie à dix, avec un goal de fortune... » En fait, malgré ce très lourd handicap, nos *verts* fournirent une excellente seconde mi-temps, dominant même le plus souvent l'adversaire, ce qui leur valut la sympathie et les applaudissements de la galerie... Bravo les verts !

BASKET-BALL

Nos basketteurs sont défavorisés. Ils ne peuvent s'entraîner sérieusement, faute de terrains et d'adversaires.

Aussi, lorsqu'ils sont allés disputer le championnat de l'U.G.S.E.L. à Brest, il leur était difficile de résister à des adversaires qui ont toutes les occasions de s'entraîner et de progresser rapidement en technique et en tactique.

Les Minimes furent battus par ceux de la Croix-Rouge et les Cadets par ceux du Collège Saint-Louis. Les Juniors cependant furent sur le point de s'en retourner avec une victoire ; ils ne succombèrent que d'un petit point (27 à 26) et, m'a-t-on dit, l'arbitre y fut pour quelque chose.

En dehors de ces matches de championnat, nos équipes ont eu quelques rencontres amicales avec des équipes de Saint-Pol ou Roscoff... Ici la tâche était plus facile et la victoire n'a cessé de leur sourire... Mais à vaincre sans péril....

CROSS

Le jeudi 24 Janvier, grand branlebas à Morlaix. Les 300 concurrents du district Finistère-Nord participent au championnat de l'U.G.S.E.L. de Cross. Le Collège y est représenté par une trentaine de coureurs.

Plusieurs classés parmi nos représentants. Je signalerai seulement la brillante tenue de *Jean Le Roy* et de *Jean-Claude Goulven*. L'un et l'autre dominèrent le lot de leurs concurrents. *Le Roy* termina premier des Juniors, mais à l'arrivée il commit une erreur de parcours qui d'ailleurs ne l'avantageait guère. Il fut déclassé. Le règlement, c'est le règlement ! *Goulven* fit cavalier seul dans le groupe Juniors-Seniors, précédant de très loin tous les autres.

Goulven rééditait son exploit trois semaines après au cross régional de Landerneau où s'étaient donné rendez-vous les meilleurs crossmen de l'U.G.S.E.L. du Finistère et des Côtes-du-Nord... *Le Roy*, malade, fut moins brillant, mais se classa tout de même.

L'un et l'autre devaient représenter le Collège à Compiègne au championnat de France de l'U.G.S.E.L... Mais il y a aussi la préparation des examens et sagement ils sacrifièrent à l'étude la gloire du Stade.

PING-PONG

Deux ou trois tables, disposées sous les préaux, permettent à nos pongistes de s'en donner à cœur joie.

Au tournoi de l'U.G.S.E.L. nos plus fines raquettes ont fait briller nos couleurs à Landerneau contre les représentants de l'Ecole Saint-Joseph.

Résultats de ce tournoi :

Juniors du Kreisker (Sévère et Derrien) battent Juniors de Saint-Joseph par 4 à 0.

Cadets du Kreisker (Saillour et Guiomar) battent Cadets de Saint-Joseph par 4 à 0.

Minimes du Kreisker (Kerdilès et Rohel) sont battus par Landerneau (1 à 3).

Notre Benjamin Jean Caroff bat son rival de Landerneau (1 à 0).

A la fin du trimestre s'est disputé le championnat du Collège.

En finale Sévère bat Derrien par 3 à 2.

La finale du double aura lieu à la rentrée et opposera Sévère-Kerdilès à l'équipe Saillour-Guiomar.

Quelques Échos...

— Nos athlètes n'ont pas attendu le troisième trimestre pour s'entraîner. Plusieurs espèrent mériter la sélection en vue du championnat de France qui se tiendra à Strasbourg pendant les vacances de la Pentecôte. Beau voyage en perspective ! Mais quels seront les heureux élus ?

— *Jean Quéinnec*, de Plouzévédé, notre champion de France de l'an dernier (5.000 m.), actuellement étudiant en droit à Rennes, vient de se hisser au premier plan de l'actualité sportive par ses remarquables performances en cross : champion de France de l'O.S.S.U., vainqueur du cross de Coutances devant l'élite des crossmen français dont Petitjean, El Mabrouk, Le Pemp. Il est la révélation de la saison et les journaux ne tarissent pas d'éloges à son sujet. Pour nous ce n'est pas une révélation, ni pour le Collège de Lesneven où il fut avant de venir chez nous. Nous savons qu'il n'a pas fini d'étonner. Bravo, Jean !

— *Jean Combot* que nous voyons souvent à Saint-Pol se remet peu à peu de sa blessure et espère reprendre sa place au Stade Rennais dès le début de la saison prochaine. Nous l'espérons avec lui.

— Il faut croire que les Anciens qui ont le plus illustré les couleurs de notre société ont le culte du souvenir : ils invitent leur ancien directeur des sports à bénir leur mariage. Après *Jean Combot* (Novembre dernier) voici le tour de *Paul Le Guen*, des Gâs de Saint-Thivisiau (24 Avril). *M. Le Bihan* ne se plaint pas de ce surcroît de travail, du moins je ne le pense pas.

De Latouche.



ÉPHÉMÉRIDES

Nous vivons à une époque de dévaluation. Le deuxième trimestre de l'année scolaire est réputé « long » parce qu'il comporte exactement trois mois. Il est vrai qu'il s'agit des mois d'hiver, particulièrement pénibles. Aussi les vacances des Gras procurent-elles un répit apprécié ; pour le même motif nos élèves accueillent avec faveur tout ce qui a chance de rompre la monotonie des jours : conférences, fêtes, séances récréatives...

*
**

Nos conférences

Jamais sans doute elles n'ont été, au cours d'un trimestre, si abondantes et si variées.

Le dernier bulletin consacrait un bref écho à la modeste part que prennent certains de nos grands aux activités des « castors » saint-politains. Mais l'initiative de nos compatriotes a suscité un si vif mouvement de curiosité au-delà même des limites de notre région qu'il eût été anormal de nous en tenir à quelques renseignements laconiques. C'est pourquoi, le 12 Janvier, celui qui est la cheville ouvrière de cette entreprise sociale animée d'esprit chrétien, *M. Pol Pasquet*, vint nous mettre au courant des réalisations en projet, en chantier, ou déjà en voie d'achèvement. Nous n'avons pas l'intention de rapporter ici en détail ce que dit M. Pasquet : toute la presse en a parlé et lui-même a publié un long et très intéressant article d'information dans un périodique régional. Qu'il nous suffise de rappeler que les « Castors » ont consacré des heures de travail supplémentaires à l'édification de 65 maisons dont l'une sera mise à la disposition d'une veuve chargée de famille. D'unanimes et chaleureux applaudissements dont le signal est donné par M. le curé archiprêtre lui-même saluent la péroraison du conférencier qui a su communiquer à son auditoire sa flamme et sa foi.

— M. Pasquet et ses camarades s'efforcent de remédier à la misère ouvrière. Leur exemple nous montre qu'une lutte efficace contre le communisme ne se borne pas à une hostilité de principe mais vise à supprimer le prétexte même du communisme. Ainsi peut nous être épargné le sort actuel de la Chine dont les anciens chefs en refusant de justes réformes ont fait le lit de Mao-Tse-Toung. C'est ce qu'est venu nous dire, le 19 Janvier, le *R. P. Maurice Quéguiner*, de la Société des Missions étrangères délégué du Vatican à l'U.N.E.S.C.O. Le P. Quéguiner n'est pas un inconnu pour nous. Outre qu'il est morlaisien et séjourne à l'occasion dans sa ville natale, il a publié récemment dans l'importante revue des « Etudes » plusieurs articles fort documentés sur la situation politique, économique et religieuse en Orient. C'est dire que nous fûmes conviés ce soir-là à une conférence de tout premier ordre. Le Père mit en lumière les causes de la Révolution chinoise et parsema son exposé d'anecdotes suggestives, telle l'histoire de ce paysan qui, pour déférer aux ordres méticuleux des services de réquisition « porcine » — on lui indiquait le rythme prévu des naissances — aurait dû, contraint par les lois de la progression géométrique, rassembler, pour véhiculer ses cochons, plus de charrettes que n'en comprenait la Chine entière ! Kravchenko ne nous rapporte pas d'anecdote plus savoureuse.

— Avec le *R. P. François Guivarc'h* nous changeons de continent. C'est en Papouasie que le Père exerce son ministère et il nous apporte dans le sourire, la confidence et dans ses projections colorées quelques rayons du soleil tropical ; mais dans la barbe... beaucoup de neige très bretonne, car il neige en abondance en cet après-midi du 26 Janvier et plusieurs de nos petits externes, rencontrant notre visiteur à la sortie des classes, pensèrent que, par une attention spéciale de la Providence, le Père Noël avait retardé d'un mois son voyage pour trouver à sa visite un cadre approprié !

— J'anticipe pour rapporter ici la conférence que nous donna aux environs du 15 Mars le *R. P. Larvor*, des Oblats de Marie Immaculée. Mettons tous les missionnaires dans le même carré ; mais que le P. Larvor ne s'avise pas d'appliquer ce principe s'il vient prendre part, comme nous l'espérons, à la prochaine réunion d'Anciens. Car ce digne Père est, comme le précédent, un Ancien de chez nous, du cours 1921, et il est aussi ancien provincial dans sa Congrégation. A ce dernier titre il a belle autorité pour nous entretenir des multiples formes que revêt l'activité missionnaire des Oblats, depuis la mission en paroisse jusqu'aux missions du « Grand Nord » et « Sous les feux de

Ceylan », en passant par la roulotte missionnaire du Limousin. Il le fait de manière particulièrement prenante pour les élèves du Kreisker puisqu'il n'est pas une de ces formes d'apostolat qu'un Ancien de chez nous n'illustre, une de ces latitudes où un Ancien ne représente le Collège : le P. Cochard « aux glaces polaires », le P. Pleyber à Ceylan, en Afrique Equatoriale le P. Le Berre, qui prêche aussi en roulotte aux alentours de Limoges et fut remplacé par le P. Le Mer ; et enfin le P. Larvor lui-même dans ses missions paroissiales. Et le conférencier termine en demandant — mais avec une telle discrétion ! — des successeurs.

— « Enfin voici des laïcs ! ». J'ai entendu un professeur de Sorbonne proférer un jour l'exclamation contraire : « Enfin voici un abbé ! Les abbés, ça sait du latin ; ça n'est pas comme les demoiselles ! » *M. Le Herpeux*, directeur du Bureau Universitaire des Statistiques (B.U.S.) de Rennes, sait aussi du latin, je pense ; en tous cas il vient dire à nos élèves qu'il est utile d'en savoir. Il leur parle le vendredi 12 Février à 11 h. Disons, à ce propos, la fécondité de ce contact que veut assurer le B.U.S. avec le Collège : plus que les revues et fascicules de documentation il permet la réponse personnelle à des questions précises, que la complaisance du personnel du Bureau complète par des réponses écrites. M. Le Herpeux est accompagné de *M. Boschet*, Inspecteur Principal des P. T. T., qui se refuse à être le « sergent recruteur » de ce service public. Mais les situations intéressantes qu'il présente, avec leurs avantages financiers, depuis l'inspecteur élève jusqu'au poste de Directeur général, révèlent encore des débouchés ouverts — et il y a insisté — au travail.

— C'est un message identique que nous apporte le *R. P. Crouigneau*, directeur de l'Ecole Sainte Geneviève. Le bulletin a signalé la présence à « Ginette » de quelques-uns de nos Anciens. Ils s'y préparent à l'une ou l'autre des Grandes Ecoles que nous présente aujourd'hui le Père dans l'ordre décroissant des difficultés mathématiques du concours qui en permet l'accès : E.N.S., sciences, X, Centrale, Mines, Electricité, Institut de Chimie, Navale et St-Cyr, Agro, H.E.C...., autant de beaux rêves, de légitimes ambitions éveillées — mais avec la contrepartie de concours ardus aux pourcentages d'admissions réduits. Le R. P. n'a voulu décourager personne, mais il a insisté beaucoup sur l'importance des 2 épreuves de français qui départagent les candidats également forts en math. Mieux même : les écoles scientifiques prisent fort le bacc. latin-grec. Et ceci nous rappelle la réflexion que faisait en

1938 ou 39, le directeur de Centrale, au cours d'une conférence prononcée devant nous : « Vous voulez « faire sciences » et vous ignorez le grec ! » Rien de nouveau sous le soleil, et en particulier l'appel que lance le Père au travail — « appel éloquent » a dit un auditeur — et qui mériterait d'inspirer le présent tout comme l'information que sa bonne grâce nous a value d'orienter l'avenir.

***

Février

Pauvre amour !

« Travail, travail ! » tinte, elle aussi, la cloche ponctuelle et parfois distraite. Fini le temps de Noël dont la crèche perpétue l'image jusqu'au 2 Février. J'ai vu ce jour-là Germain hisser sur ses épaules le chameau des Rois Mages, et ma surprise n'a pas été mince de constater que j'avais pour voisin d'en face le sobre quadrupède : de tous les confrères du voisinage, c'est bien le plus tranquille ! « Travail ! » Finies les festivités annuelles qui marquent notre pardon : une plume moins usée vous en apporte ailleurs l'écho. Voici qu'au bout du vestibule septuagésimal l'austère Quaresmeprenant profile sa maigre silhouette. Février : petit bacc, par écrit et par oral, celui-là sévère, celui-ci, dit-on, indulgent — remarque d'où on pourrait tirer toute une philosophie sur la valeur de la côte d'amour. Cette année la notion de « petit bacc » s'étend aux classes de Seconde et de Troisième qui, pour deux jours, se transforment en ruches bruissantes. Les vacances des Gras constituent, après ce travail intensif, un utile repos. Mais à peine en a-t-on senti le bienfait qu'il faut rentrer... en quatrième vitesse. Entre Quimper et Saint-Pol, *M. l'abbé Breton* bat son propre record et la Providence fait de l'ironie en expédiant dans sa classe quelques jours plus tard — par l'entremise de je ne sais quelle « cause seconde » — un escargot qui s'évertue à grimper à l'échelle de la carte avant d'emprunter l'itinéraire qui conduisit à Rome les soldats d'Annibal et les pélerins de l'Année Sainte !

***

Mars - « Gaudiosa »

« Gaudiosa sunt restringenda » en période scolaire, dira quelque sévère moraliste. Foin du censeur ! Nous aurons nos réjouissances.

Et d'abord bien sûr, la Saint-Joseph qui nous permet de nous rassembler le 18 à la salle Ste-Thérèse pour la présentation des vœux à *M. le Supérieur*. Guy Guizien est cette année notre interprète, un interprète délicat s'il en

fut et M. le Supérieur, pour lui répondre, n'a aucune peine à transformer ses remerciements en éloges. Le bilan du semestre écoulé trouve place à pareil jour. Doit-il susciter en nous satisfaction ou inquiétude ? M. le Supérieur dénonce les solutions faciles, indique les fissures, invite à l'effort pour l'unanimité. Tous n'ont pas manqué d'être sensibles à son appel. D'autant que, s'il lui arrive en cours d'année d'être requis par les exigences de Justice, il doit aujourd'hui pencher vers Miséricorde et veut aller jusqu'à l'extrême limite de l'indulgence Allons, toute amertume est bannie et nous pouvons, l'âme légère, nous esbaudir ou nous édifier aux chœurs et récitations mimées qu'interprètent nos camarades de la Route avant que la séance ne s'achève en vaudeville fort bien enlevé. *Pierre Bouvier* règne une fois de plus — décidément c'est une vocation ! — dans le bureau d'un commissaire de police ; *Bertrand Guiomar* sait rendre avec finesse toutes les nuances de son rôle d'huissier ; *Albert Hameury* est le gendarme « sans pitié mais non sans grandeur d'âme » qui, docile à l'exemple donné par M. le Supérieur, se décidera pour la clémence. *Xavier Savina*, devenu baron de plombier qu'il était en Juin dernier, continue de s'asseoir sur « le siège d'infamie » où il nous assure de ses « regrets sincères » et de son « fidèle attachement aux principes qui nous régissent ». Un dernier chant et voilà terminé ce prélude à la St-Joseph 1952. Car ce n'est qu'un prélude mais c'est là aussi tout ce qui peut se raconter.

***

Théâtre

Nous n'avons pas eu cette année de spectacle classique... pour raisons financières qu'on nous a dites impératives. On nous permettra de le regretter. Nous sommes de ceux qui pensent que Racine et Molière n'ont pas écrit pour donner prétexte à des commentaires qu'ahanne quelque élève de Seconde. Le théâtre vaut par la représentation. Mais que le prix du fauteuil en arrive presque à égaler celui du billet d'entrée au parc des sports, c'est là sans doute prétention exorbitante.

A défaut de matinée « classique » nous avons pu applaudir les « *Compagnons de la Passion* », c'est-à-dire le groupe de théâtre médiéval des Facultés Catholiques d'Angers, venus représenter, le samedi 22 Mars à la salle Sainte-Thérèse, quelques scènes de la « Passion » de Jehan Michel et le « Miracle de Théophile » de Rutebœuf. Nous avons

apprécié la plaisante présentation du spectacle par *M. Jacques Levron*, docteur ès-lettres et archiviste paléographe, professeur à la Faculté des Lettres, dont nos lecteurs connaissent sans doute les beaux volumes d'art sur la Bretagne et l'Anjou ; les costumes inspirés d'enluminures qui présentaient un heureux ensemble de couleurs chatoyantes et de teintes pâles ; le jeu de tel acteur — l'architriclin des « Noces de Cana », la fille de la chananéenne et surtout le Théophile du Miracle dont l'interprétation, très plastique, serait, pensons-nous, fort goûtée du maître en art dramatique qu'est Chancerel. Tout en admirant la qualité de l'inspiration, regrettons la pauvreté dramatique de telle scène de la Passion qui ressemble trop à une enfilade de monologues et dessert les meilleurs interprètes Et remercions les « Compagnons » que nous reverrons avec plaisir.

Cinéma

Ici nous pratiquons le mélange des genres. Abondance des « films de guerre »... jusqu'à saturation ; documentaire de formation scientifique ; et au milieu de tout cela une oasis de... verdure, celle qui fleurit aux chapeaux de « ces dames » ; dernière adaptation cinématographique du roman de Germaine Acremant, elle ne nous fait pas oublier la précédente où triomphait Moreno ; elle permet à nos élèves de pénétrer la psychologie d'un correcteur de copies.

— « Vivre en paix », c'est le titre d'un film de l'école néo-réaliste italienne interprété par Aldo Fabrizi qui fut le prêtre inoubliable de « Rome ville ouverte » et campe ici le personnage d'un vieil oncle pacifique et courageux. Nous l'avons apprécié et il le méritait. Le grand film était précédé de quelques courts métrages dont une évocation du lac du Bourget célébré par Lamartine. Jean Clément chantait, juste assez pour nous remettre en mémoire le sage précepte du bon Hugo : « Défense de déposer de la musique le long de ces vers ! » Je dis « juste assez » car le chant est vite tombé... dans le lac, par la grâce d'un opérateur de fortune. Et puis ce furent un documentaire sur les activités des bêtes du cirque qui passent leur vacances à préparer leur numéro — j'allais écrire leur examen de passage ! — un autre documentaire genre « évocation historique », un dessin animé... Mais, me direz-vous, vous passez donc tout votre temps au cinéma ? J'oubliais de vous signaler que tout cela « se passait » le.... 2 Avril à la salle Sainte-Thérèse, la veille même des vacances de Pâques.

— Car « vivre en paix » c'est aussi, à la fin d'un trimestre chargé, le soupir de soulagement que poussent élèves et... professeurs. C'est encore le soupir — de nostalgie inquiète — que poussent les petits oiseaux dans les arbres. (Au fait soupirent-ils ? Verlaine nous assure qu'ils rêvent, La Fontaine qu'ils parlaient en son temps et le film plus haut cité nous a fait entendre leur langage). Heureusement pour les oiseaux, l'administration préfectorale s'est penchée, avec toute la tendresse dont elle est capable, sur leur sort de misère. Et nos élèves ont appris, par circulaire dûment estampillée et portée à leur connaissance dans le délai prescrit, assez de noms d'oiseaux pour meubler confortablement leur vocabulaire d'injures et savoir distinguer une buse d'un « merle moqueur » ; la première vouée aux gémonies républicaines et « conséquemment » aux frondes de la gent écolière, le second protégé par les pouvoirs législatif, exécutif et coercitif de la IVe République comme les oies du Capitole par le Sénat romain. « Tout contrevenant sera puni par les remords de sa conscience, s'il en a une. Fermez le ban ».

R. G.

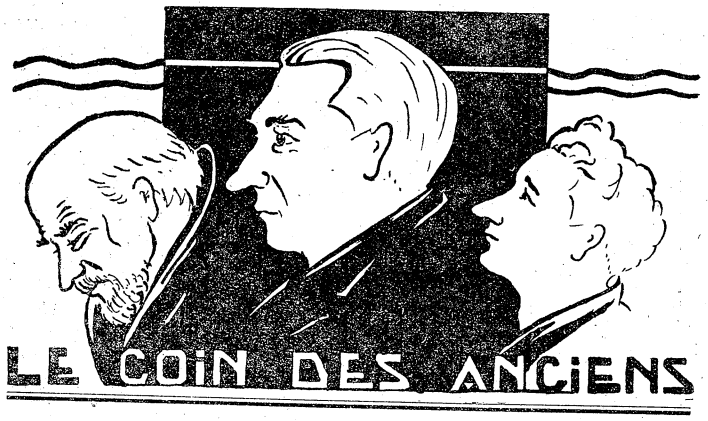
P. S. — Nous rappelons que les opinions émises en cette rubrique engagent la seule responsabilité de celui qui les signe.

AVIS A NOS LECTEURS

M. le Bibliothécaire du Collège, désireux de constituer une collection complète des numéros du Bulletin parus à ce jour, nous communique la liste suivante des numéros manquants. Nous prions ceux de nos lecteurs qui en posséderaient un exemplaire et accepteraient de s'en dessaisir de vouloir bien nous le faire parvenir. Nous les en remercions à l'avance.

A partir de Janvier 1920 *manquent les numéros :*

1 *à* 7 *inclus.* — 10 *à* 68 *inclus.* — 71 (*Novembre* 1922). — 81 *et* 82 (*Novembre et Décembre* 1923).



Naissances

Le 18 Décembre, à Brest, *Alain Bian*, neveu de M. l'abbé Le Moal, professeur.

Le 25 Janvier, à Angers, *Catherine Charles*, 4e enfant du docteur Pierre Charles.

Le 22 Février, à Landivisiau, *Catherine Hélard*, fille de Yves Hélard, ancien élève.

Le 27 Février, à Saint-Pol, *François Porcher*, 2e enfant de Alain Porcher.

Le 3 Mars, à Henvic, *Jean-Yves Jacq*, filleul de Hervé Abalain, 2e A.

Le 11 Mars, à Cléder, *Jean-Claude Didou*, filleul de Jean-Claude Goulven, 1re C.

Le 11 Avril, à Saint-Pol, *Martine Dantec*, fille de M. Albert Dantec, ancien élève.

Mariages

A Landivisiau, le 3 Janvier, *M. Maurice Le Moine*, frère de Pierre, ancien élève, avec *Mademoiselle Marie-Madeleine Inizan*, sœur de Jean, 1re A.

A Landivisiau, le 4 Février, *M. Guy Miossec* avec *Mademoiselle Marie-Josèphe Crenn*, sœur de Yves, 2e A.

A Saint-Brévin-l'Océan (L.-I.), le 15 Février, *M. Gérard Le Coz* avec *Mademoiselle Louise Jaffrès* et *M. Jacques Baillon* avec *Mademoiselle Josette Le Coz*. Mariages bénis par M. l'abbé Le Breton, professeur.

A Angers, le 16 Février, *M. Jean Dubois* avec *Mademoiselle Monique Baron*.

A Roscoff, le 19 Février, *M. François Bellec* avec *Mademoiselle Elizabeth Talabardon* et *M. Eugène Le Moign* avec *Mademoiselle Jeanne Talabardon*.

A Saint-Pol, le 20 Février, *M. Louis Urien* avec *Mademoiselle Marguerite Sévère*.

A Sibiril, le 25 Février, *M. Jean Ollivier* avec *Mademoiselle Louise Kerbrat*.

A Santec, le 16 Avril, *M. Pierre Priser* avec *Mademoiselle Marie-Josèphe Grall*.

A St-Pol, *M. Roger Sévère*, frère de Paul, 2e M, avec *Mademoiselle Marie-Thérèse Thomas*, sœur de Jean-Claude, 3e A.

A Rennes, le 17 Avril, *M. François Goar* avec *Mademoiselle Anne-Marie Bourdais*. Mariage béni par M. Le Gélébart,, professeur au Collège.

Décès

M. François Le Her, (cours 1916) décédé à Garches, le 6 Janvier.

M. Pierre Herry, ancien élève, décédé à Cléder le 23 Janvier à l'âge de 24 ans.

M. Bizien, grand-père de Jean-Pierre Rolland,, 4e R., décédé à Landivisiau le 17 Janvier.

M. Paul Autret, grand-père de Yves, 4e R., et de Lucien, 5e R., décédé à Tréflaouénan le 25 Janvier.

M. l'abbé Jean-François Abgrall, grand-oncle de Jean-Pierre Rolland, 4e R., décédé à Cléden-Cap-Sizun, le 5 Février à l'âge de 71 ans.

Madame Bellec, mère de M. le vicaire général Joël Bellec, de MM. les abbés Henri et Yves Bellec, du R. P. André Bellec, décédée à Sizun le 8 Février à l'âge de 69 ans.

Madame Morvan, mère de Guy et de Jacques, anciens élèves, décédée à Paris le 8 Février et inhumée à Saint-Pol le 12.

Le *R. P. Marie* (Jean Moal, de Carantec) décédé à l'abbaye de Kerbénéat le 11 Février à l'âge de 45 ans.

Madame Alain Jourdren, mère de Yves, philo, décédée à Henvic le 11 Février.

M. Guy Tétard, frère de Emile, 1re, mort en Indochine le 10 Janvier 1950 et inhumé à Roscoff le 21 Février.

La *grand'mère* de François Le Gall, 4e Bl., décédée à Ploudalmézeau le 2 Mars.

M. Le Doaré, beau-frère de M. le vicaire général Bellec, décédé à Plomodiern le 10 Mars.

M. Emile Cueff, cousin de M. l'abbé Bihan, professeur, décédé à Châteaubriant le 12 Mars.

M. Yves Prémel, grand père de M. Jean Cotonnec, 2e M., décédé à Plouigneau le 25 Mars, à l'âge de 87 ans.

M. Basile Le Pallec (cours 1926), décédé à Paris, le 29 Mars, à l'âge de 43 ans.

M. Bécam, père de Louis, 5e Bl., décédé à Saint-Thégonnec, le 26 Février.

M. Jean Cueff, grand-père de Joseph, 2e, et de Robert, 4e Bl., décédé à Saint-Pol-de-Léon.

Docteur Corre, décédé à Sizun en Mars.

Madame Querné, épouse d'Etienne Querné, de Carhaix, (cours 1918) décédée le 3 Mars.

Ordinations

A la Prêtrise :

M. Jean Guennégan, de Cléder, le 23 Décembre 1951, en la chapelle du Grand Séminaire.

M. Jean Bourven, de Pleyber-Christ, le 29 Mars 1952, en la Cathédrale de Quimper.

Au Diaconat :

MM. Louis Biannic, Emile Lerrol et *Christian Moal*, de Saint-Pol-de-Léon, le 23 Décembre 1951, en la chapelle du Grand Séminaire.

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse*.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Recteur à Kernével, *M. Jean-François Elard*, vicaire à Plabennec.

Recteur de Lambert, *M. Armand Couloignier*, aumônier du Vieux-Châtel, Kerlaz.

Vicaire à Pouldergat, *M. Jean Guénégan*, jeune prêtre de Cléder.

Chapelain du Juvénat de Kerustum, Ergué-Armel, *M. le chanoine Jean-Paul Cocaign*, recteur de Névez.

Doyen honoraire, *M. Eugène Le Rue*, recteur de Saint-Yves du Bergot, un ancien professeur de la maison.

Instituteur à Plouescat, *M. Yves Quéré*, instituteur à Langolen.

Vicaire à la Forêt-Fouesnant, *M. André Diverrès*, vicaire auxiliaire à Guissény.

Distinctions

Les Anciens seront heureux d'apprendre l'attribution à *M. le comte de Guébriant* de la Médaille de vermeil de la Mutualité Agricole et à *M. Jules Faver*, Agent général de la Caisse d'Epargne de Morlaix, l'attribution de la Médaille d'Honneur du Travail.

Trois Réunions d'Anciens

L'Association des Anciens élèves « éclate », selon un mot qui fait fortune, non pas pour désigner des dissensions mais au contraire un surcroît de vie qui tend à se communiquer. Puisque la distance est l'épreuve de l'amitié, que l'amitié se joue des distances et se confirme dans la proximité un moment retrouvée. Comme l'Eglise répandue « sur toute l'orbe de la terre » est constituée de diocèses et de paroisses, l'Association sera désormais, plus que la somme des Anciens adhérents et cotisants, la fédération de groupes amicaux épars aux quatre coins du monde.

*
**

Réunion de Paris
(20 Janvier)

La seconde journée des Anciens à Paris, qui érige en tradition heureuse ce qui l'an dernier fut une innovation non moins heureuse, a eu lieu cette année le 20 Janvier.

La timide neige qui tombait sans grande conviction en ce dimanche matin put voir arriver à la petite chapelle de la rue de Maubeuge une cinquantaine de personnages répondant à l'invitation de M. le Président.

La messe, célébrée par *M. l'abbé Le Bras*, préfet de discipline à « Stan », fut animée par *M. l'abbé Merdy*. Ce dernier, dans un sermon aussi sobre que discret, fit entrevoir à l'assistance quelques-unes des raisons les plus profondes de la joie réelle qu'Anciens, nous éprouvons à nous retrouver. L'image pure et droite du Kreisker ainsi évoquée ne cessa de s'affirmer et de se préciser dans les cantiques dont les mélodies ramenaient les membres présents de deux à... quarante ans en arrière.

La messe dite, il se forme d'inévitables petits groupes et chacun s'empresse de faire le point. La première constatation est réconfortante : il y a beaucoup plus d'étudiants cette année. Bravo ! les Anciens rajeunissent ! Mais tandis

que chaque cours se retrouve avec une même joie aux expressions diverses, *Louis Nicol* — qui a certainement un but — repousse lentement mais sûrement par une manœuvre sournoise et diplomatique chacun des petits groupes vers des marches certainement préparées à l'avance... Puis un éclair... La postérité pourra s'incliner devant la photo des Anciens présents à la seconde réunion annuelle.

Tout ce monde se transporte par les divers moyens de locomotion connus à ce jour jusqu'à la « Maison Blanche » (aucun rapport avec White House) qui, comme l'an dernier, sera le cadre du banquet. Apéritif, prise de contact (suite) et l'auguste société se réunit autour d'une table en fer à cheval avec les intentions que l'on devine. D'ailleurs le menu est excellent, les vins sont fameux. Leur niveau baisse, mais l'ambiance monte... *Louis Nicol*, en tant que président, informe l'aimable société du nom de ceux qui sont absents « pour une raison indépendante de leur volonté ». L'épître de *M. le Supérieur* qui, malgré la tentation, n'a pu abandonner « son poste à bord de l'I.N.D.K. » obtient un franc succès. Les toasts se succèdent, les idées jaillissent. Or, le fait le plus remarquable est l'existence autour de cette table de deux groupes : d'une part les bourgeois (dans la moins mauvaise acception du terme) confortablement assis dans leur situation et, d'autre part, les prolétaires (dans le meilleur sens du mot) luttant pour la leur. Les « bourgeois » tirent un grand trait d'union en assumant généreusement la grosse majorité des frais de la journée. Continuant sur cette lancée, l'idée d'entrevoir des dispositions pour que chacun ait la certitude de trouver à cette réunion des gens de son âge, voit aussi le jour. Quelqu'un suggère même une réunion commune à Paris des Anciens des principaux Collèges finistériens. Des discussions conséquentes on peut déduire sans trop se tromper qu'elle aura probablement lieu, car *M. Colin*, représentant du Collège de Lesneven a promis son appui. C'est sur ces idées nouvelles, preuves tangibles de la vitalité de la jeune Association, que le banquet prit fin.

La séparation, marquée de poignées de mains cordiales et nombreuses, fut un peu mélancolique. Une belle journée vraiment... Vivement la prochaine réunion des Anciens du Kreisker à Paris !

Et voici, par ordre de cours, ceux qui ont assisté à la réunion.

Cours 1911. — François Le Moigne.
« 1915. — François Bothorel.
« 1916. — Charles Minguy.
« 1917. — Jean Bothorel.

« 1918. — Charles Dussoul, Louis Le Bras.
« 1921. — Charles Hénaff, François de Kérévér, Jean Le Bras, Jean Moreau, Guy Moreau.
« 1922. — Jean Cariou, Marcel Doher, Eugène Guyader, Louis Nicol.
« 1923. — Henri Le Bihan.
« 1924. — François Caroff, Masson, Luc Rapine, Philippe Tran-Bâ-Huy, François Larhantec, Pierre Rivolen.
« 1926. — François Abgrall, André Doher.
« 1927. — François Bécam, Francis Guillerm, Robert Prigent.
« 1929. — Joseph Guével, Jean Picart.
« 1930. — Marcel Hémon, Jean Larher.
« 1942. — Paul Creff.
« 1943. — Joseph Merdy.
« 1944. — Créach, Paul Derrien, Paul Le Meur.
« 1945. — Paul Kerdilès, Jean Monfort, Jacques Dantec,
« 1946. — Joseph Couloignier.
« 1948. — Louis Dincuff, Georges Pichon, Pierre Stéphan.
« 1949. — Xavier Grall, Jean Guerch, Jean Jaffrès, Paul Le Hir, Pierre Le Réguer, Guy Oulhen.
« 1950. — Dominique Grall, Yvon Le Vaillant, Louis Ollivier.
Seconde 1951. — Louis Creff.

Réunion de Saïgon
(22 Janvier)

« Réunion moins concertée », dit le chroniqueur de la réunion de Quimper. Le seul écho qui nous en est parvenu consiste dans une carte que nous envoie le lieutenant *Yves Guilcher*, de Saint-Thégonnec. Dans sa brièveté, elle ne laisse pas que d'illustrer « la présence permanente et efficiente », des Anciens du Kreisker en Indochine. Voici cette carte datée du 23 Janvier :

« *Depuis deux mois dans l'orbite de S. E. Mgr Mazé, je vous présente, à la faveur d'une accalmie, l'expression de mes vœux respectueux de bonne année. Je suis heureux de transmettre à l'Institution N.-D. du Kreisker les souhaits affectueux de* M. Dominique Thuyen, *des* R.R. P.P.

Nhân, Vinh, Ly, Maï *et* Bong, *le cordial souvenir du docteur* Roger Quémerc'h *et du lieutenant* Michel de Lannurien ».

Nous n'ajouterons rien à cette carte qui prend valeur de témoignage et aussi de message à l'adresse de « ceux qui, derrière les murs du vieux Collège, poursuivent avec renoncement et amour une tâche qui les magnifie ».

Réunion de Quimper
(23 Mars)

Après Paris qui a donné le branle, après le lointain Saïgon où la rencontre fut moins concertée, la Cornouaille Finistérienne a voulu avoir sa réunion. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'idée n'est pas venue de Saint-Pol. Mais un Quimpérois l'a conçue ; avec un résident de Châteauneuf puis un autre de Concarneau, il l'a couvée et il l'a réalisée. N'est-ce pas mieux ainsi ? La maison-mère en fut avisée, plus qu'interrogée « de commodo et incommodo ». Elle a applaudi à l'initiative de ses Anciens, comme une aïeule qui a renoncé à retenir ses petits-fils « dans son jupon ». Savait-elle même exactement que le Collège de Léon avait en Cornouaille une « cinquième colonne » puissante de cent-quarant membres ? Qu'on la craigne....

Et la réunion se fit le 23 Mars. Malgré l'information « tardive », trente Anciens, dont cinq soutanes seulement, répondirent. Davantage s'excusèrent : service paroissial des prêtres, obligations professionnelles, engagements antérieurs, tous jugés contrariants.

A 10 h. 30 une messe les rassembla à la Chapelle-Neuve près la Cathédrale, célébrée par *M. l'abbé A. Baron*, dirigée par *M. l'abbé J. Guerc'h*, animateur de la journée comme il en avait été l'initiateur. A l'Evangile, M. le Supérieur du Collège qui, comme à Paris, avait été sommé d'être présent, dut dire un « mot » dont le « Lactare... conventum facite omnes qui diligitis eam » de l'Introït lui donna l'introduction et le « Misereor super turbam » de l'Evangile, l'unique « point » sur les devoirs de chrétien de l'Ancien élève d'un Collège chrétien. « A capella » le cantique aimé, au refrain agressif, de M. Le Roux et la cantate du P. Berthelon chantée par *Paul Aubé* évoquèrent les souvenirs religieux d'années heureuses « passées à l'ombre du clocher à jour ». Les souvenirs des vivants et des morts scellèrent l'unité spirituelle de la famille plusieurs fois séculaire.

A midi, l'Hôtel de la Paix que dirige *Paul Le Rest*, un Ancien lui-même, reçut les convives. Une table « en fer à cheval », qui était peut-être un souvenir, n'a pas les avantages de la table ronde : elle permet de voir, moins de parler ; et puis elle impose des placements. Le protocole fut banni, oui même pour les dames. Car en cela la réunion de Quimper était en avance sur celle de Paris : les dames y furent admises. Il convenait cependant que le doyen d'âge, *M. le chanoine Cocaign*, présidât. Le service fut délicat ; les mets appréciés. Enfin il y eut les toasts. *M. l'abbé J. Guerch* dit les excuses des absents, narra les vicissitudes de la mise au point et, avec beaucoup de naturel, tressa des guirlandes ; il omit trop de se couronner lui-même ; chacun des autres dut le féliciter du bonheur de son initiative. *M. Queinnec*, ancien sénateur et conseiller général, à la parole facile, évoqua le Collège de Léon, ses gloires et ses amitiés. *M. Lavalou*, actuel conseiller général, dit quelques souvenirs de ses années de philosophie et son désir de servir l'enseignement libre dans l'assemblée où il succède à M. Queïnnec. *M. l'abbé Pailler* fit... des croquis de silhouettes inséparables des souvenirs du Collège. *Paul Le Rest* fut le témoin de temps plus récents. Et ainsi revivait l'histoire du Collège, arrêtée cependant à la génération des trente ans ; car il n'y avait pas de plus jeunes, au contraire de Paris où les étudiants turbulents la poursuivent, jusqu'à l'année immédiatement précédente, révélant les dernières histoires que l'autorité doit ignorer ou feindre de ne pas connaître. *M. le Supérieur*, seul témoin du présent, exprima sa joie de tant de fidélité dans le cœur, sa crainte d'une telle fidélité dans la mémoire et cet avis que ses successeurs aient à prévoir des moyens de déplacement plus rapides pour assurer un « rayonnement spirituel et social », qui puissent les conduire dimanche après dimanche aux réunions d'Anciens d'un Collège devenu explosif. Mais il ne fit pas de recrutement... *M. le chanoine Cocaign*, doyen de l'assemblée fit le toast le plus magnifique puisqu'il permit de lever un verre plein de champagne « à la santé et prospérité du Collège ».

L'an prochain doit, ce dit-on, réunir les Anciens de Cornouaille en nombre double et triple, là où *M. l'abbé Guerch* sera recteur — ou curé, évidemment ! Ainsi en ont décidé les Cornouaillais dont voici la liste :

MM. les chanoine *Mével*, Supérieur du Collège, *Kérautret*, directeur des Œuvres, *Cocaign*, aumônier de Kerustum.

MM. les abbés *Baron*, ancien recteur de Saint-Hernin, *Guerch*, vicaire à Saint-1Corentin, *Pailler*, uamônier des Lycées.

MM. *Le Goaziou*, libraire, Quimper ; *Queiennec*, notaire, Pont-l'Abbé ; docteur *Salomon*, rue de l'Hospice, Quimper ; *Lavalou*, conseiller général, Le Guilvinec ; *M. et Mme Andrieu*, 37, rue Bourg-les-Bourgs, Quimper ; *Alexandre Robin*, rue Verdelet, Quimper ; *M. Nicol*, boulevard de Kerguélen, Quimper ; *MM. Guénaudin*, 15, rue des Boucheries, Quimper ; *M. Jean Jacob*, Laniron, Quimper ; *Louis Berre*, médecin-chef, Hôpital Maritime, Lorient ; *Prosper Taniou*, avenue de la Gare, Quimper ; *Alphonse Le Breton*, La Civette, Quimper ; *M. et Madame Diraison*, pharmacien, Concarneau ; docteur *L'Hénoret*, boulevard de Kerguélen, Quimper ; *M.* et *Mme P. Le Rest*, Hôtel de la Paix, Quimper; *MM. Paul Aubé*, 2, avenue de la Marne, Rosporden ; *Louis Tanguy*, docteur-vétérinaire, Pont-l'Abbé ; *Francis Diraison*, Banque de France, Quimper.

Se sont excusés : MM. les vicaires généraux *Cadiou* et *Bellec*, MM. les abbés *Golias*, *Conseil*, *Balcon*, *P. Corre*, *Eugène* et *Francis Rolland*, *L. Quéméner* et *J. Caroff* ; *M. Armand Lautrou*.

AUTRES NOUVELLES

Du *R. P. Julien Cochard*, O. M. I. (cours 1926), Mission de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Cap Esquimau :

« Ma santé demeure excellente. Il est vrai que ce n'est pas le ministère qui me tue : 3 baptêmes de bébés esquimaux, 25 confessions, quelques instructions catéchistiques durant un voyage de quatre semaines. Ce n'est pas lourd ! Mais heureusement que durant ces voyages d'hiver en traîneau à chiens, on trouve bien des occasions pour mêler quelques petits sacrifices aux mérites infinis du Christ et continuer ainsi avec lui la rédemption des âmes : rien ne se perd dans l'Eglise. Le dogme de la Communion des Saints est très consolant pour ceux qui ont la foi.... » Et le P. Cochard demande des nouvelles de « ceux de l'ancienne bande de jeu » : *Yves Crenn*, *Rolland Sévère*, « *Bihel* » *Jaffrès*... ». S'ils lui écrivaient eux-mêmes !...

De *Mgr Mazé*, qui a reçu le 23 Février la visite de *Joseph* Queinnec, directeur du Service des Dommages de guerre, venu en inspection au Tonkin, cette chronique de Hunghoa que nous livrons telle quelle aux lecteurs du bulletin, non sans remercier Son Excellence de ses vœux de « Bloavez mat ».

« Les nouvelles précises de la zône occupée par les Vietminhs sont rares. Le 29 Novembre, un jeune catéchiste fut ramené d'une grosse paroisse de la Rivière Noire par une

opération militaire. Nous avons appris par lui que derrière le « rideau » la situation religieuse est stationnaire : pas de décès ni de maladies graves parmi le personnel de la Mission. Les prêtres qui se trouvaient à proximité du fleuve avaient été dirigés vers le Nord avant les combats. L'armée vietminh réquisitionne presque toute la récolte de riz. Quelques jeunes chrétiens « progressistes » rendent la vie dure à leurs frères et au clergé.

La bataille de la Rivière Noire a commencé il y a un mois. La prise de Hoabinh par les troupes de l'Union a coupé le passage du Nord au Sud à l'ennemi qui ne peut se résoudre à cet échec : les postes de Tuvu et de Laphu sur la rive gauche devaient être enlevés, puis Hoabinh, puis... Sontay. Ls troupes adverses se massaient dans les montagnes des deux côtés de la Rivière Noire.

Mais pendant qu'elles attaquaient Tuvu, elles furent prises à partie par derrière par des bataillons venus de Nghialô et des parachutistes. Après trois jours de combats acharnés, les Vietminhs de la rive gauche se retirèrent sur le Fleuve Rouge.

Elles revinrent bientôt à la charge, mais sur la rive droite cette fois. Profitant du massif impénétrable du Bavi, elles se portèrent à l'attaque pour briser le cercle de fer qui les étreignait. Les combats furent violents, car les Vietminhs ne pouvaient tenir longtemps dans ces montagnes où ils ne pouvaient se ravitailler. En même temps, d'autres unités vietminhs prenaient Phatdièm par surprise. Elles durent se replier dans le Thanhhoa après trois jours de combats acharnés.-FxfèfdQQ

Aussi pendant out ce mois de Décembre, les routes du Tonkin ont-elles été sillonnées sans cesse par les convois militaires.

Le 3 Décembre, Monseigneur Mazé a fait l'ordination à Hanoï de deux prêtres, quatre diacres, quatre sous-diacres et huit minorés à la place de Monseigneur Khuê indisposé. L'un des sous-diacres est de la Mission de Hunghoa.

Le 6, Monseigneur, accompagné par le P. Tygréat, a visité à bicyclette la chrétienté de Yênkhoai au pied du Bavi, fondée jadis par le Père Hue qui y a construit une belle église. Cette chrétienté a beaucoup souffert des opérations militaires depuis deux ans. L'église est intacte, mais la cure a été entièrement pillée, y compris portes et fenêtres. En un seul jour, les chrétiens ont perdu quarante-quatre bêtes à cornes, ce qui a donné beau jeu à la propagande vietminh qui a cité le fait dans son journal de Pâques 1951. Avant d'arriver à Yênkhoai, Monseigneur avait rendu visite aux réfugiés muongs du Père Mân à Thuy Phiêu. Ces gens sont bien misérables et soupirent après leurs villages.

Le lendemain arrivait à Nghialô le Père Sang. Ce fut avec joie que nous le reçûmes. Il avait réussi à se maintenir au milieu de ses chrétiens pendant la bataille d'Octobre, voulant partager leur sort. Le Bon Dieu les a tous protégés : Deo gratias !! Il est reparti de Hanoï le 24 Décembre après-midi, et est arrivé juste à temps pour la messe de minuit chez lui. Le Père Guerry était déjà installé à son confessionnal à Vinh-Quang et a pu revenir à Nghialô au début de la nuit.

Le Père Mân s'est rendu à Hoabinh une deuxième fois pour distribuer un secours aux populations muongs qui ont tant souffert de privations depuis dix mois. Il devait également aider les pêcheurs, réfugiés depuis un an à Trungha, à s'installer à Hoabinh. Ces derniers n'étaient pas encore à mi-distance qu'ils furent surpris par la bataille de Dachong et durent rebrousser chemin. Le Père Hân, ne pouvant reprendre la voie fluviale, a dû gagner Hanoï par avion et est arrivé à Trungha le 16. Il faudra encore quelque temps sans doute avant que ces pauvres pêcheurs puissent repartir pour Hoabinh.

Le 18 Décembre, Monseigneur, accompagné par le Père Viéville, se rendait à la paroisse la plus méridionale du Vicariat : Tinh Lam. Etant donné la situation actuelle, le plus rapide était d'aller passer la nuit à Hanoï. Le lendemain à 7 heures vingt, une auto les conduisait jusqu'à Hadong où une autre voiture de louage les attendait qui les conduisit par un chemin cahoteux jusqu'à Tinh-Lam. Arrivé au village de Phuong-Nghia, il fallut défaire le portail en bambou pour laisser passer la voiture. La paroisse de Tinh-Lam est de création récente, et composée uniquement de néophytes convertis par le Père Chabert. Quel dommage que ce dernier, demeuré à Laokay, n'ait pas pu être de la fête : car ce fut une grande fête. Tous les moments libres de l'évêque se passaient au parloir. Les chrétientés étaient tout à la joie. Depuis dix ans elles n'avaient pas reçu la visite de l'évêque ! ! Il y eut un premier groupe de 150 confirmés environ dès l'arrivée, et, le lendemain, un deuxième groupe à peu près aussi nombreux. C'était le 20 Décembre, la veille du sacre de S. E. Mgr Dooley, Délégué Apostolique en Indochine. Le P. Viéville n'a pas perdu son temps ; tout en apprenant beaucoup, il a pu rendre service dans deux circonstances auprès des autorités du lieu aux chrétiens. Le retour à Hanoï se fit par eau et par terre. Les automobiles de louage ayant été réquisitionnées le matin, Monseigneur a descendu le Day en barque jusqu'à Maillinh après une heure et demie de parcours. Le reste de la route se fit rapidement en voiture. A la maison des

Missions Etrangères, les évêques de la Société étaient déjà arrivés pour le sacre du lendemain. Il ne manquait que Monseigneur de Cooman, interné à Thanh-Hoa.

La fête fut grandiose. Tout l'épiscopat de l'Indochine était là. Leurs Excellences N.N. S.S. Chaballier et Thuc, doyens des évêques, assistaient à titre de coconsécrateurs, S. E. Mgr Vagnossi, nonce apostolique aux Philippines. Ce dernier avait été reçu officiellement à Hanoï le 18 après-midi. Les autorités civiles et militaires étaient présentes à la cérémonie qui dura deux heures et demie, et fut suivie d'une réception à l'évêché.

A 13 heures, S. E. Mgr Dooloey offrit un banquet dans l'école « Cendreau » à tous les ecclésiastiques présents à la cérémonie : ils étaient plus de deux cents. Le soir, le général de Linarès, Commissaire de la République, recevait L.L. E.E. N.N. S.S. le Nonce, le Délégué et quelques évêques. Plusieurs de ceux-ci avaient quitté la ville aussitôt après le banquet à cause de l'approche de Noël.

Monseigneur a célébré cette fête dans la chrétienté de Phu-Nghia à 13 kms de Sontay. C'est encore un gros centre chrétien fondé par le Père Chabert. S. E. Monseigneur Aiuti, premier Délégué en Indochine, s'était rendu jadis à Phugnhia pour les premiers baptêmes, et avait obtenu un secours spécial du Saint Père pour le vaillant missionnaire. L'église, toute en ciment, est belle et ne craint pas le feu. Seules les portes et fenêtres sont en bois. Le parloir fut encore assiégé pendant tous les moments libres de l'évêque qui célébra deux messes à minuit après quatre heures de confessionnal, puis la messe du jour à 9 heures et demie. Les conversions ont repris dans cette région, et le Père Phac était heureux de me présenter le village de Thai-Minh, comprenant plus de trois cents âmes, entièrement converti, mais qui n'a pas encore de catéchistes. D'autres groupes, moins importants, assistaient également à la fête, édifiés par nos cérémonies religieuses. L'après-midi, après le salut pontifical, Monseigneur confirma une vingtaine de néophytes, bénit une grande croix dans le cimetière, et assista à une fête sportive. Mais il fallait partir, car on attendait Son Excellence à Sontay pour le salut pontifical. Pour consoler les chrétiens, le Père Tygréat arriva le soir à Phu-Nghia pour donner une séance de projections sur le catéchisme et quelques films amusants. L'assistance fut très nombreuse et insatiable et garda le Père pour qu'il recommença le lendemain soir.

A Sontay, la fête de Noël fut encore mieux suivie qu'en 1950, car la sécurité est beaucoup plus grande. Malgré les nombreuses messes de minuit des environs immédiats, les ciboires furent vidés dès la première messe de minuit. Ce

n'est pas étonnant : certains confesseurs, comme le Père Tao, avaient « confessé » 180 pénitents dans leur après-midi ! !

Monseigneur a pu enfin s'installer dans l'école paroissiale le lendemain de Noël ; le Père Fleury l'a suivi le lendemain. Il est temps. Les retraites commencent le 2 Janvier, et les confrères ne tarderont pas à arriver.

Le plus éloigné, le Père Guidon, arrivera peut-être le premier, de Laichâu. Son voisin, le Père Schmidt, est allé à la frontière, jusqu'à Dien-Bien-Phu, pour la fête de Noël. Sa jambe le fait moins souffrir et ses constructions avancent.

A Sonla, les Pères Millot et Desroches, se sont également rendus dans les postes des environs pour donner à nos soldats la joie d'assister à la messe de minuit. Le Père Simonet, de Hanoï, arrivé à Sonla le premier Décembre pour une cure de santé, a assuré le service religieux sur place.

A Nghialô, le Père Doussoux se plaint des reins et des yeux. Il a déjà dû rejoindre les Pères Claudel et Guerry au centre même de Nghialô afin de profiter du premier avion pour Hanoï.

Le plus près de nous, le Père Pierchon, à Tong, arrivera sans doute le dernier. Les artilleurs sont revenus chez lui, et ont placé leurs gros canons à proximité de l'église. Les vitres de sa belle église de nouveau volent en éclats. Ses protestations n'y font rien. Il est pour le moins regrettable que nos artilleurs n'aient pas le souci d'éviter des dégâts inutiles : il serait si simple de s'installer à deux cents mètres plus loin, la place ne manque pas.

Le 22 Décembre, nous avons reçu la visite de MM. Villard et Deville, du Séminaire Saint Sulpice à Hanoï. Ce dernier n'était jamais sorti de la ville depuis son arrivée. Il était heureux « j'ai enfin vu le riz dans les champs » disait-il. Il a vu aussi quelques chrétientés des environs, et est reparti le 23, assis sur l'arrière de la moto légère de son confrère. Qu'ils reviennent aux prochaines vacances !!

De *Yves Brochec* (cours 1950) : « ...C'est avec plaisir que j'ai retrouvé ici (Foyer des Etudiants, Paimpol) deux Anciens : *Lucien Bécam* et *Robert Cras*.

Il y a un an, je recevais un avis de la Transat pour embarquer sur un Liberty de la ligne du Pacifique-Sud. J'acceptai aussitôt. J'embarquai au Hâvre, puis ce successivement Dunkerque, atrocement mutilé par la guerre, Anvers et sa magnifique cathédrale, Hambourg, Brême, La Pallice et puis la grande traversée.

« ...Après dix-huit jours de traversée, nous apercevions enfin l'île de Curaçao où nous devions mazouter. Toute ville aperçue du pont d'un navire est d'abord un inconnu excitant... Celle de Colon-Cristobal en est une, pleine de contrastes ; on y voit encore les ancres des caravelles de Christophe Colomb... Enfin voilà l'Océan Pacifique, d'un bleu limpide, aux reflets merveilleux quand il set phosphorescent, puis l'Equateur, le Pérou, le Chili et le spectacle grandiose des Andes, la splendeur des couchers de soleil à l'équateur, les vestiges de la civilisation inca.

« Dans Lima où François Pizzare domine toujours la situation du haut de sa statue, tout vibre dans la lumière, les palais, les rues, les liméliennes et jamais je n'ai vu un tel luxe et une telle insolence de néon et d'affiches. Valparaiso marque la fin de notre voyage dans lequel, par des comparaisons incessantes, par le contraste frappant avec les faits sans importance de la vie quotidienne, le désir d'observer et de s'instruire favorise le développement de la réflexion.

« ...En Juillet, je débarquais pour préparer le concours d'entrée à Paimpol ».

De *Louis Nicol* (cours 1922) : « ...Dans ta carte, tu me demandais de transmettre tes vœux à tous les Anciens que je rencontrerais. Hélas ! les premiers vœux transmis se sont traduits par un prière devant la dépouille mortelle d'un de nos fidèles Anciens. En effet *François Le Her* (cours 1916) est mort dimanche dernier, 6 Janvier... Le vœu que j'ai formulé en ton nom et celui de nos camarades, c'est de demander au Seigneur de lui accorder le repos éternel dans sa gloire.

« François Le Her était resté très attaché au Collège et, la veille même de sa mort, il en parlait encore avec son médecin et il vantait la beauté et l'audace inégalée du « clocher à jour ». C'était un excellent camarade, gai et souriant malgré l'atteinte d'un mal ancien qu'il nous avait laissé ignorer. C'était un fidèle de nos réunions qu'il ne manquait qu'en raison d'empêchements impérieux.

« Au Collège, membre de l'équipe première de football, il était un sportif. Plus tard, employé au Ministère de la guerre, d'abord à Rennes, puis à Paris, il était resté très actif et très charitable. Son besoin de se dévouer s'était traduit dans son administration par une participation active aux œuvres sociales : mutuelle, cantine, etc. Dans la paroisse de Garches, sa paroisse adoptive, il exprimait son dévouement par son concours à la chorale. Durant l'occupation, il avait réussi dans son service à soustraire à l'avidité des occupants du matériel très précieux.

« J'ai tenu à assister à ses obsèques tant en ami personnel qu'en représentant des Anciens. J'étais d'ailleurs accompagné par *l'abbé Merdy*, notre vicaire auxiliaire et *François Caroff*... Plutôt que d'apporter des fleurs qui ne sont qu'un vain témoignage d'amitié, nous avons préféré faire dire quelques messes pour le repos de son âme ».

A la date du 2-2-52, *Yves Buhot-Launay* nous écrit :

« Il y a seulement quelques mois je suis passé au Kreisker en vous annonçant que j'étais sur le point de m'engager dans l'armée de l'air. J'y suis entré en Octobre et, après un mois de classes, j'ai commencé à voler à Saint-Yon (Saône-et-Loire). J'ai bien passé les premiers tests et maintenant me voici en Amérique sur le point de poursuivre mon entraînement.

« J'ai fait un voyage agréable (pour les marins) sur l'*Ile-de-France* : Le Hâvre (4-1), Southampton-New-York (10-1). La ville nous a écrasés et éblouis ; nous n'en avons pas vu grand'chose en deux jours. Le voyage en train, fait atlas en main — c'est de la géographie passionnante — était très confortable et intéressant. Nous avons remonté l'Hudson, longé la frontière du Canada, les Grands Lacs, Cleveland pour redescendre ensuite vers le Sud (Ohio-Indiana-Saint-Louis). J'aboutis ici à Malden, près de l'Arkansas et du Tennessee à quelques milles du Missisipi. La base est très cosmopolite : Norvégiens, Danois, Belges, Hollandais, Américains.

« Notre travail ce premier mois : suivre la discipline des aviations cadets. Elle est stricte à un point inimaginable peut-être en France ; elle est très proche, du moins dans la forme, de la discipline allemande. Mais nous avons tous les avantages matériels. Nous sommes divisés en classes. Les *Upperclassmen* ont plein pouvoir sur leurs inférieurs. Les officiers ont une grande confiance en leurs cadets : ainsi après une inspection, c'est nous qui déposons nos demandes de punition. Cela rappelle étrangement le système du Kreisker.

« Je fais des progrès constants en américain et maintenant j'arrive à saisir les questions sans pouvoir encore suivre la conversation. Je travaille avec Gibb et Roulier et Dictionnaire. Je remercie ici mes professeurs d'anglais : la grammaire péniblement acquise au Collège m'est de la plus grande utilité. Je suis reconnaissant à la 2e Saint-Pol où j'ai appris que l'on peut venir à bout de tout...

« L'instruction entière que l'on dispense au Collège m'est utile dans ce pays tout neuf. Les gens sont très curieux, ouverts, jeunes, très disciplinés et souvent d'un jugement rès sensé. Je parle des Cadets qui vivent avec

nous, car, à Malden City par exemple, on trouve toutes sortes de gens — comme en Europe. Les gens du Sud ont des manières encore plus caractéristiques que nos méridionaux : ils disent des bêtises, rient d'un rire très bête, chantent et ne font rien. Faute de pouvoir nous inculper beaucoup de connaissances philosophiques, on nous a désigné au Kreisker les maitères dignes d'intérêt. J'en sais gré à M. Le Breton.

« Les Américains sont généralement affables : sur la route par exemple ils s'arrêtent tous pour aider celui qui est en panne ; de même, hors de la ville, impossible de faire 100 mètres à pied sans voir les voitures stopper pour vous prendre...

« Ce qui est curieux, ce sont les rapports de l'Eglise et de l'armée : nous avons une chapelle qui sert tour à tour aux cultes catholique, protestant et juif. Les livres religieux sont fournis par l'armée. Il y a des « formations », des rassemblements pour la chapelle, comme il y en a pour aller au réfectoire.

« Voici des détails que vous connaissez déjà sans doute. Je laisse là ma correspondance. Je serais très heureux de payer maintenant ma cotisation et de pouvoir ainsi recevoir égulièrement le *Kreisker* ».

Voici l'adresse de notre jeune Ancien : French Aviation Cadet Buhot-Launay Yves H a/c Poste Office, Box Number 416, Malden Air Base, Missouri.

Après avoir donné la conception qu'il se fait de la vie militaire, *Roger Quéau* (cours 1950), de l'Ecole d'Application d'Artillerie d'Idar-Oberstein nous fait parvenir une lettre où il dit s'habituer peu à peu à la vie de caserne dont les conditions matérielles sont excellentes. Il regrette de n'avoir pu voir pour encore *Jean-Paul Kerbrat* qui « doit sans doute se trouver parmi les Elèves-Officiers de réserve ». Regret compensé par l'avantage de pouvoir s'entretenir souvent avec *Yves Leclère* (du même cours) qui se trouve là-bas depuis deux mois.

De Fréjus, à la date du 12-2, le sergent *Joseph Le Goasduff* (cours 1950) nous annonce son départ pour l'Indochine. Il envisage, après ses deux ans de campagne, de faire une demande pour suivre l'école des officiers de Dalat. Et gentiment il se met à notre disposition pour nous fournir sur Saint-Maixent tous les renseignements désirables. Le B.U.S. ne pourra que s'en féliciter.

De Wattens (Tyrol), le 16-3, un Ancien de l'Ecole Apostolique et qui, à ce titre, regrette que le bulletin ne consacre pas « au moins une de ses pages » à son Ecole ; qui, encore,

se trouve surpris de se retrouver « classé dans les *Autres Nouvelles* du « *Kreisker* », (*sans mauvaise intention !*), *Joseph Caro* (cours 1949) nous donne force détails sur sa vie depuis le moment où, en Octobre dernier, il a été appelé sous les drapeaux, pour rejoindre à Nantes le 2e Bataillon d'I. C.

« Chose curieuse, nous dit-il, nous nous sommes retrouvés-là-bas à cinq du cours de Quatrième : *Yves Le Bihan* déjà ancien, *Yves Gourvest* qui a été par la suite incorporé en Allemagne, *Jean Le Brun*, l'excellent sprinter, parti depuis à Madagascar, *René Berthou*, engagé par devancement d'appel actuellement à Thiès (Sénégal) et moi-même... Après deux mois passés à Nantes, j'ai dû partir pour l'Autriche. Une première nuit de voyage et à cinq heures du matin nous étions à Paris. Nous n'avons quitté la capitale que le soir après y avoir fait un petit tour avec nos vieilles capotes de travail et nos calots kakis. Je n'ai d'ailleurs pu mieux faire que de rater le départ du convoi et il m'a fallu rejoindre Strasbourg par mes propres moyens...

« La suite du voyage outre-Rhin s'est déroulée malheureusement la nuit et nous n'avons pas vu grand'chose des montagnes neigeuses de la Forêt Noire, pas plus que du lac de Constance. Innsbruck, capitale du Tyrol, devait nous accueillir à son tour et, depuis, je n'en suis qu'à une quinzaine de kilomètre en direction de Vienne.

« Peu après mon arrivée ici, j'ai été versé au peloton des caporaux avec deux mois de retard. Il vient de se terminer et je suis affecté à une autre compagnie du Bataillon comme secrétaire-comptable...

« L'aspect religieux du Tyrol est encore, je crois, plus remarquable que celui de chez nous. Les églises, en effet, offrent des richesses plus grandes que nos églises bretonnes surtout en peinture et dans la sculpture du bois. Les calvaires, souvent en bois plus ou moins sculpté et plus petits que chez nous, se retrouvent partout aussi bien en plein champ qu'au bord des sentiers de montagnes ou dans les agglomérations. Les maisons elles-mêmes sont souvent décorées même à l'extérieur de peintures représentant des scènes de la vie d'un saint ou d'un grand crucifix de valeur. Les crucifix se retrouvent même dans les salles de café où ils occupent une place d'honneur dans l'angle de chaque pièce.

« Les avantages que nous apportent ici les voyages gratuits en chemin de fer me permettront certes de magnifiques excursions et je n'aurai pas à regretter d'être venu si loin faire mon service ».

Enfin *Guy Creff* (3, rue Camille Desmoulins, Issy-les-Moulineaux, Seine), en Seconde l'an dernier, envoie à son ancien professeur une longue et charmante lettre.

Il y donne d'abondantes nouvelles sur ses activités de lycéen et il ajoute : « Pour être franc je regrette un peu le Collège, bien qu'au Lycée j'aie pu passer en 1re au lieu de redoubler une Seconde à Saint-Pol... Je dois rendre grâce à *M. Ruppe* car c'est peut-être l'Histoire et la Géographie qui m'ont renfloué... Ici les élèves sont très forts en grec mais un peu moins forts que nous en latin ». (*Voilà mon cher Guy, un pronom qui nous réjouit : tu ne nous a pas tout à fait quittés !*)

D'ailleurs Guy prend un abonnement au Kreisker et il nous donne aussi un compte-rendu amusant de la réunion des Anciens de Paris où sa qualité de benjamin lui valut de lire le menu et qui se termina, pour lui-même, Guy Oulhen, P. Le Régueur et Georges Pichon au théâtre Edouard VII en compagnie de Robert Lamoureux.

Enfin il assiste régulièrement au cours de religion que fait l'aumônier de son Lycée « sur les idées religieuses des XVIe et XVIIe siècles. C'est très intéressant et très adapté pour les élèves de 1re ». *Nous n'en doutons pas mon cher Guy et te souhaitons une bonne fin d'année à tous égards.*

Accusé de réception

Jean Allain ; docteur René Bagot ; Lucien Bécam ; abbé Pierre Bellec ; Henri Bernard ; abbé Louis Biannic ; Louis Birien ; Jean Bizien ; Guillaume Blaise ; Yves Brochec ; Joseph Caro ; Hamon Caroff ; abbé F.-L. Cloarec ; Jean Cocaign ; Yves Conan ; François Cotrian ; Madame Créach ; Jean Crenn.

Jean Daffniet ; Georges Daniélou ; Raymond Davier ; abbé François Grall ; François Grall ; Jean Guerch ; R.P. Armand Guivarch ; abbé Joseph Guyader ; André Hervé ; Abbaye de Kerbénéat ; abbé J.-M. Kerdilès ; Jean Larvor ; Jean Lavalou ; Louis et Paul Laviec ; André Le Bars ; docteur Le Bras ; René Le Deunff ; Yves Le Goff ; René Le Page ; R.P. Le Pévidic ; abbé Jacques Le Rest ; Louis Le Saux ; Mgr Mesguen.

François Manach ; Roger Mazéas ; Jean Mingam ; François Moal (*rue Corre*) ; François Moal (*Penlan*) ; commandant E. Morvan ; R.P. Jean Nicol ; Louis Nicol (cours 1896) ; abbé Louis Normand ; Gabriel Pont ; abbé Jean Ponchard ; sous-lieutenant F. Prigent.

Joseph Queffélec ; Pierre Quéguiner ; Jacques Queinnec ; abbé Henri Roignant ; lieutenant J.-F. Roué ; Yvse Salaun ; abbé Louis Sparfel (Rosnoën) ; abbés Ernest et Jean Taniou.

Souscription pour la plaque commémorative

REPORT	52.929 fr.
Docteur Le Bras, rue Brochant, Paris	1.000 fr.
Jean Crenn, rue Aveline, Laon	500 fr.
TOTAL	54.429 fr.

ANCIENS du COLLÈGE, à votre plume pour marquer la date de la

FÊTE DES ANCIENS

fixée cette année au JEUDI 21 AOUT

N'OUBLIEZ PAS !

LES BONNES TOILES

s'achètent en confiance chez

LOUIS CORRE

15, Rue Pasteur - **LANDIVISIAU**

BLANC - COUVERTURES
et tout le linge de maison

Conditions spéciales en se recommandant du « Kreisker »

IMP. A. JOSSIER-HAMON, MORLAIX *Le Gérant :* René GAUTHIER

Association des Anciens Elèves et Amis du Collège du Léon et de l'Institution Notre-Dame du Kreisker

SECTION DE PARIS

Appel pressant aux Anciens et amis du Kreisker :

UN PROBLÈME SE POSE :

De nombreux élèves intelligents et studieux ne peuvent continuer leurs études au Collège, dans les Ecoles et les Facultés, faute de moyens pécuniaires.

Les aider n'est-il pas le devoir de leurs Anciens ?

Qu'a-t-on fait pour résoudre ce problème ?

En 1950, au cours de la réunion, les anciens ont pensé qu'une association qui ne pourrait lui trouver une solution n'aurait pas rempli le devoir de solidarité qui est sa principale raison d'être.

En 1951, une œuvre a pris corps sous la forme de :

Caisse de prêts d'honneur aux jeunes du Collège

Cette caisse a son Conseil d'administration et a déjà commencé à fonctionner. Un certain nombre de bienfaiteurs lui ont fait des avances remboursables de 5.000, 10.000 et même 20.000 francs. De telles avances seront toujours bien accueillies.

Faire un prêt semblable n'est cependant pas dans les possibilités de tout le monde.

Et pourtant, nombreux sont, parmi les anciens et amis du Collège, ceux qui devraient participer à cette belle œuvre et qui préfèreraient faire un modeste don plutôt qu'un prêt plus important.

Nous leur en offrons la possibilité :

Une souscription sera ouverte. Des bons de souscription de 100 francs seront à votre disposition. Des dons en nature ont déjà été recueillis, notamment un voyage gratuit aller et retour en avion.

Plus de 300.000 fr. de lots actuellement recueillis

D'autres viendront certainement s'ajouter à ceux-ci. Les dons en nature seront répartis par tirage au sort entre tous les souscripteurs d'une somme de 100 francs, le jour de la réunion annuelle des anciens élèves à Saint-Pol-de-Léon.

Vous, anciens, qui n'avez pu continuer vos études faute de moyens, vous aurez à cœur d'aider vos jeunes camarades afin qu'ils ne soient pas arrêtés dans leurs études pour les mêmes raisons.

Vous, anciens, plus favorisés, qui avez pu acquérir une situation honorable et bien assise, vous considérerez comme un devoir de solidarité d'aider quelques jeunes à s'épanouir, à atteindre la situation sociale à laquelle leur intelligence et leur ardeur devraient leur permettre d'aspirer.

Vous enfin, amis du Collège, en aidant les anciens dans cette œuvre, vous contribuerez au rayonnement du Collège que vous aimez.

Faites des dons en nature et soucrivez !

Le tirage se fera au cours de la Réunion des Anciens Élèves. le Jeudi 21 Août 1952.

Le Président de la Section de Paris :
L. NICOL.

En face de ce témoignage authentique de l'intérêt que portent à leur collège et à leurs élèves, les « anciens de Paris », *les anciens élèves résidant dans le Finistère* se doivent de ne pas rester inactifs. Ils auront à cœur de s'employer à trouver des lots, à en offrir eux-mêmes, et à placer les bons de souscription, lorsque le moment sera venu. Les élèves devront y apporter le concours de leur audace et de leur initiative.

Tous renseignements, toutes propositions, doivent être formulés à :

M. Louis Nicol, sous-directeur de l'Institut Pasteur
Annexe de *Garches* (Seine-et-Oise),

en attendant que des correspondants soient établis dans plusieurs centres du Finistère.

Le Président de l'Association.
A. CHAPEL.

SOMMAIRE

du N° 203

Ecole des Parents

La Vie au Collège

La vie sportive

Matches de Sixte — Athlétisme.

Éphémérides

Première Communion — Mai — Juin — Vers les « Vacs ».

Le Coin des Anciens

Réunion des anciens élèves — Naissances — Mariages — Décès
Nominations — Autres nouvelles — Quelques adresses — Anniversaire
Accusé de réception — Souscription pour la plaque commémorative.

" Le Kreisker "

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER
Administration : M. l'Abbé TANGUY
} 2, Rue Cadiou ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (400 fr.) donne droit au service du Bulletin
L'abonnement est de 200 francs pour les *étudiants*

Pour les Abonnements :
Trésorier du *Kreisker*, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes



Ecole des Parents

Dans un premier article nous avons supposé une demande d'admission, nullement chimérique. Nous y avons dénoncé deux motifs, insuffisants à eux seuls, de confier un enfant à un établissement d'enseignement chrétien : une discipline vigoureuse qui dispense la famille de vigilance; un souci exclusif de l'obtention du baccalauréat. Nous laissions entrevoir que le silence, trop fréquent, sur le but même d'une maison d'éducation chrétienne nous apparaissait comme une espèce d'injure. C'est le point qui mérite notre attention.

Le silence ne signifie pas nécessairement méconnaissance ou mépris. Même le meilleur motif de nos déterminations ne s'exprime-t-il pas toujours. Il y a ce qui « va sans dire ». Et une entrée dans une école religieuse suppose un accord fondamental sur les principes qui inspirent la formation donnée. « Cela va sans dire ». Ne pensez-vous pas que cela irait encore mieux si on le disait, si on se le disait: de maîtres à parents, de parents à enfants.

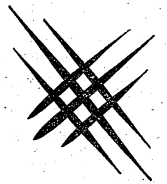
D'ailleurs cela va si peu sans dire que, il n'y a pas trois ans, l'on devait ici-même dénoncer une réponse de jeune homme hélas ! trop sincère qui ne reconnaissait à ses maîtres aucun droit à audience sur thème religieux : « Il était là pour préparer son baccalauréat ».

Eclairons cette attitude, de parents cette fois, par une scène vécue à maintes reprises.

Des parents ont été informés que la direction voudrait les entretenir à une prochaine visite. Alarmés, ils accourent sans attendre l'occasion. Le dialogue s'engage. Visiblement émue, la mère interroge : « Qu'a-t-il encore fait ? Il est dissipé, n'est-ce pas ? — Non, Madame ; il est même docile, passivement docile ». Déjà le front soucieux s'est rasséréné : la sanction sévère, riche en complications, que méritait une faute grave est écartée. Avec plus d'indulgence, la maman répond : « Il ne travaille pas assez, n'est-ce-pas ? Son examen est compromis. — Peut-être, Madame. Mais c'est plus grave que cela, à notre avis ». Ici le front se plisse ; la voix s'étrangle. Manifestement la pensée parcourt en un éclair le catalogue du défendu et trébuche dans sa recherche. Le maître a continué : « Il s'agit de sa vie spirituelle et religieuse...» Du coup le visage de la mère resplendit de tranquille assurance et innocence. Et le maître peut lire dans les yeux surpris : « Oh ! ce n'est que cela... »

Ce n'est que cela ? Mais cela, c'est tout. C'est du moins la raison d'être de l'enseignement chrétien. Et si ce n'était pas cela, il n'y aurait pas un prêtre qui acceptât, une minute de plus, d'être, de près ou de loin, préparateur en baccalauréat.

Et voici la conclusion de ce deuxième cours de l'école des parents. En sollicitant une place dans un établissement d'enseignement chrétien, posez comme première intention l'enseignement chrétien et de formation chrétienne de vos fils. S'ils ont, par ailleurs, quelques aptitudes intellectuelles, nous répondrons du reste, baccalauréat compris.



LA VIE AU COLLÈGE

Réunion du comité des parents

La réunion du 8 juin a été consacrée à un tour d'horizon rapide où les représentants des différents secteurs ont apporté leurs remarques sur le régime de la maison.

Avec une grande liberté et une non moins grande compréhension, a été traitée la question des sorties du dimanche. Les familles ne souhaitent pas le départ du samedi et la rentrée du lundi matin qui, dans un internat majoritaire, compromettraient les études, et aussi la formation religieuse. Tout au plus expriment-elles le désir déférent de voir leurs fils prendre part au repas de midi et participer à leurs promenades d'été sans leur imposer un abrègement. Et aussi acceptent-elles le principe que cette sortie soit méritée; dût-on, si on la prolongeait, y imposer des conditions plus exigeantes. Il faudrait même que les familles sachent prendre la sanction très dure de se priver d'une joie dont leur fils les frusteraient.

Avec tout autant de liberté l'on a évoqué les tarifs de pension si peu élevés qui font se demander comment l'Economat d'une maison comme la nôtre y trouve son compte; alors que dans d'autres départements les prix sont hors de comparaison et que les colonies de vacances ont des tarifs journaliers supérieurs à cent francs. Les ressources familiales modestes de beaucoup de bons et excellents élèves ont imposé ces plafonds. Il n'est pas impossible que l'octroi de bourses nationales et départementales assez substantielles à ces élèves intéressants ne permette un jour une reconsidération de ce problème auquel est lié le mieux-être des élèves eux-mêmes.

D'autres remarques fort pertinentes ont été faites dont il faudra bien tenir compte : sur le gaspillage que font certains enfants des fournitures; sur l'abus d'envois de victuailles dont se rendent coupables certaines familles; sur l'intérêt qu'auraient certains parents à être aidés et guidés dans les options scolaires entre les différentes sections; sur le maintien et l'extension des cours de dessin.

Enfin, Me Chapel, président du comité, qui rentrait d'un conseil d'A.P.E.L., a traduit un des vœux qui y avait été émis : celui de voir s'introduire de véritables cours de politesse et de maintien que le sans-gêne actuel rend plus nécessaires que par le passé. La politesse, vertu chrétienne, vertu sociale prend place sans aucun doute dans le cours de Religion et le cours d'Education civique.

Dans tout cet échange de vues, aussi éloigné que possible du réquisitoire, un intérêt très clairvoyant et un attachement très profond pour la maison se sont manifestés. Et rien n'est plus réconfortant pour une direction et un corps professoral que de sentir cet accord nécessaire des familles pour un commun effort vers un but commun.

Le même comité de parents a exprimé *ce vœu* que nous tenons à détacher nettement comme une consigne donnée à toutes les familles qu'il représente :

Il faut que le recrutement du collège soit assuré par les familles d'élèves déjà présents. Il suffit souvent d'un avis discret, d'un conseil désintéressé, d'une information objective. Là où la direction a l'air de se livrer à un courtage des études qui est assez déplaisant, des parents, des élèves, peuvent dire les réussites d'une maison et dissiper des griefs que répand une déception d'amour-propre ou une documentation hâtive et partiale.

Le Comité des Parents

"HABILITATION" et Bourses Nationales

Par décret du 29 mai 1952, signé du ministre de l'Education Nationale, notre collège est « habilité à recevoir des boursiers nationaux », au titre du Tableau I, c'est-à-dire d'établissement habilité sans restriction ni dérogation.

Déjà 40 candidats admis aux examens pour l'année scolaire 1951-52 vont bénéficier de bourses substantielles.

Il faut se rappeler que les dossiers d'inscription doivent être établis pour le 31 janvier de l'année où doit être subi l'examen, qui, en cas de succès, ouvre droit à la bourse pour l'année suivante. Le cumul de bourses nationales et de bourses départemntales est autorisé dans la mesure où leur somme ne dépasse pas un chiffre donné. La double demande est donc à conseiller.

Pour les élèves candidats à l'entrée en sixième, le dossier doit donc être établi pendant la dernière année d'enseignement primaire et toujours pour la date du 31 janvier.

Les candidats déclarés admis à l'examen pour toutes séries doivent répondre sous huit jours à la demande qui leur est faite *de l'établissement* de leur choix. Ce choix ne peut porter que sur un établissement habilité « sans ou avec dérogation ».



La vie

On peut dire qu'un seul mot résume nos activités sportives du 3e trimestre : *athlétisme*. Je parle des activités officiellement organisées.

Matches de sixte

Les élèves s'entendent en effet à corser le programme. On ne joue plus au football sur le stade, c'est entendu, mais va-t-on pour cela renoncer absolument à son sport favori ? Nullement. Il y a les longues récréations du soir, après souper. Qu'y faire ? Il fut un temps — il y a quinze ou vingt ans — où l'on allait deux ou trois fois par semaine faire une petite promenade jusqu'au Champ de la Rive ou l'Allée du Comte. Tradition perdue. Les jeunes Anciens ne l'ont pas connue. Mais ils n'ont sans doute pas oublié les fameux matches de sixte qui se disputaient dans chacune des cours entre classes ou sections. Ça continue. Et l'ambiance est toujours aussi chaude, aussi passionnée. Tout le monde s'y intéresse, jusqu'aux professeurs dont certains quittent précipitamment la table pour ne pas manquer le coup d'envoi.

ATHLÉTISME

Mais arrivons au véritable sport du trimestre : l'athlétisme. Athlétisme, on le sait, est un terme générique qui recouvre bien des choses différentes, les exercices physiques les plus variés : courses (vitesse pure, demi-fond, fond, haies); sauts (en longueur, en hauteur, à la perche); lancers (poids, disque, javelot). Ajoutez le grimper à la corde, qui est au programme du « bac sportif » et du brevet sportif populaire.

Aussi l'athlétisme est vraiment un sport de base qui vise à l'épanouissement aussi complet, aussi équilibré que possible du corps sous le triple signe de l'agilité, de la force et de la souplesse.

Dès la fin du second trimestre, *M. Daniélou*, notre moniteur, fait l'inventaire de ses « valeurs athlétiques » et opère sa sélection de coureurs, lanceurs, sauteurs en vue des championnats de l'U.G.S.E.L. Quelques séances d'entrainement après la rentrée de Pâques et chacun se trouva prêt à défendre nos couleurs.

Championnat départemental

Le dimanche 11 mai eut lieu la première confrontation officielle entre les écoles libres du Nord-Finistère. Elle avait lieu à Pleyber-Christ dont la modeste bourgade eut l'impression pendant un jour d'être la capitale universitaire du Léon en voyant défiler dans ses rues plus de 300 scolaires venus de Brest, Lesneven, Guissény, Saint-Pol, Morlaix et ailleurs. Pourquoi à Pleyber-Christ ? Vous pensez peut-être que nous répondions à l'invitation du recteur de céans, *M. Abily*, ancien professeur et ancien sportif éprouvé (moto et natation). Répondre oui serait à peine travestir la vérité, car M. le Recteur fut pour nous la gentillesse même; il présida avec M. le Maire, la manifestation, mit son église à notre disposition pour la messe des athlètes et accepta de prendre l'apéritif avec les dirigeants de l'U.G.S.E.L. La vraie raison est cependant autre : Pleyber est une des rares communes du Nord-Finistère possédant un stade d'athlétisme. Même Saint-Pol n'en a pas et c'est fort regrettable...

La journée se passa bien, malgré quelques averses, et plus de 30 de nos athlètes se qualifièrent pour le championnat régional.

Championnat régional

Seconde confrontation le dimanche 18 mai, à Brest, au stade magnifique de l'Ecole navale. L'Ecole elle-même hélas a cessé d'être magnifique... la triste guerre a passé par là... Beau temps, belle vue sur la rade; beaucoup de nos athlètes découvrent pour la première fois ce merveilleux panorama... Mais n'oublions pas la compétition. Elle fut l'occasion de belles luttes épiques, émouvantes. Il est vrai qu'il y avait là tous les meilleurs du Finistère tout entier et des Côtes-du-Nord. Notre équipe se défendit de son mieux et même pas trop mal, puisque 11 furent retenus pour le championnat national.

Championnat national

Ce championnat a eu lieu cette année à Strasbourg, pendant les vacances de la Pentecôte comme d'habitude. Strasbourg c'est loin et les voyages sont chers.

Voilà sans doute pourquoi *M. Le Bihan* ne déplaça qu'une partie de son équipe, les 7 juniors sélectionnés : Pierre Daniélou, Jean Piriou, Edmond Roubelat, Michel Kervella, Pierre Bescond, Louis Rolland, Michel Le Gloanec.

Ce voyage en Alsace fut intéressant, quoique rapide et fatigant. Cette fois-ci, délaissant le car, nous avons fait le déplacement en train. Il faut varier les plaisirs. L'un de nous ne prenait-il pas le train... pour la première fois !

Qu'avons-nous fait à Strasbourg ? D'abord nous avons visité une belle ville qui ne manque pas de cachet, la place de Kléber, au renom historique et surtout admiré la merveilleuse cathédrale avec sa flèche de 150 mètres.

Nous avons aussi retrouvé des amis, en particulier M. Quéguiner et sa famille. M. Quéguiner est un ancien élève et un ancien pharmacien de Saint-Pol qu'une foule d'Anciens connaissent bien. Notre directeur des sports fut son hôte un soir et conserve un souvenir exquis des heures agréables, mais trop courtes, passées avec lui et les siens.

Mais, il va de soi, nous avons aussi fait du sport. Je ne dirai pas que nos athlètes firent de grandes prouesses. Après un si long voyage fallait-il s'y attendre ? Mais leurs résultats furent honnêtes. En voici le détail : 1.200 steeple, 2e Bescond; triple saut, 2e Kervella; 3.000 m., 3e Roubelat; javelot, 3e Piriou; 800 m., 6e Daniélou. L'équipe de relais 4x100 parvient en finale et, après une belle lutte, se classe 4e. L'an dernier nous obtenions la première place et ramenions la coupe. Cette année nous l'avons laissée à d'autres. On ne peut toujours prétendre au même succès. Nous ne désespérons pas d'ailleurs de la reprendre dans un avenir prochain.

Quoi qu'il en soit, ce fut un beau voyage dont nos athlètes conserveront longtemps le souvenir.

Dernières luttes sportives

Je ne veux pas laisser tomber le rideau sur la saison sportive 1951-52 sans signaler notre excellent comportement au « bac sportif » (28 mai, à Morlaix) où Jean Piriou

remporta la palme (91 points sur 100), nos bons résultats au brevet sportif populaire où presque tous ont réussi, et enfin la remarquable démonstration donnée par nos jeunes nageurs, à Pempoul, le 20 juin : 21 obtiennent le brevet élémentaire de natation (25 mètres); 28 le brevet supérieur (50 mètres en moins de 1' 15"); 17 le brevet de nageur classé (100 mètres en moins de 2' 15")...

Félicitations à tous les lauréats, en particulier aux nageurs (car, sans jeu de mots, rien ne vaut comme de savoir nager) et à tous bonnes vacances.

De Latouche.

Georges ROBERT

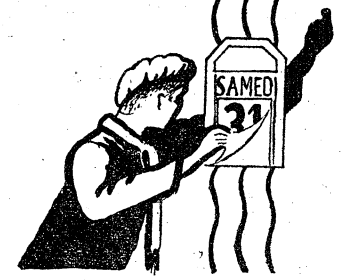
Organiste de la Cathédrale

Professeur de musique

Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

ÉPHÉMÉRIDES



Cette année encore le départ en vacances a été fixé au 30 juin dans l'Académie de Rennes. Je pense que nul ne s'en sera plaint, pas plus les professeurs que les élèves. Mais, de ce fait, le troisième « trimestre » se trouve réduit à deux mois : deux mois de travail intensif au cours desquels les fêtes, plus nombreuses, ménagent des haltes salutaires.

***

Première communion

La première communion inaugure la liste de nos festivités. La retraite préparatoire commence le dimanche 27 avril au soir pour toutes les classes, hormis celles de philo et de math, qui ,selon une tradition désormais bien établie, sont allées à Lesneven recevoir la bonne parole et les excellents conseils de *M. le chanoine Kérautret*. C'est *M. l'abbé Rolland*, recteur de Lanvéoc, ancien professeur chez nous, qui s'occupe des premiers communiants et de leurs camarades des classes de huitième, septième, sixième, cinquième et quatrième. M. Rolland a acquis jadis au collège, une longue expérience des enfants de cet âge auxquels il consacrait la majeure partie de son temps, comme professeur, comme aumônier de la croisade Eucharistique et de la troupe scoute, comme directeur de conscience et aussi comme compagnon de jeux : son coup d'œil averti sélectionnait sur la cour des petits la graine des champions qui devaient illustrer le palmarès sportif du collège, car M. Rolland fut le prédécesseur de M. Le Bihan à la direction des sports. Tous ces titres lui ont acquis d'emblée la sympathie de son auditoire dont l'attention et l'intérêt ne se démentirent pas un instant. Tandis que les benjamins s'instruisaient et s'édifiaient ainsi, au Kreisker, aux causeries de M. Rolland, la petite chapelle accueillait leurs aînés dont *M. l'abbé Jacques Le Rest* avait reçu la charge.

La petite chapelle a bien mérité son nom. Les bancs ne suffisent plus ; il faut ajouter des chaises que prennent d'assaut les premiers arrivants. Décidément ces jeunes gens ont un sens très aigu de la personnalité, mais on voit à quel niveau il se situe, celui où Duhamel place le sens du confort moderne. C'est une question d'étiage. M. Le Rest lui non plus n'est pas un inconnu pour nous. Ancien du collège, il y revenait il n'y a pas si longtemps comme surveillant et les qualités de ponctualité et d'initiative dont il faisait preuve lui valaient d'être nommé peu après comme vicaire dans la très active paroisse de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, à Brest. C'est donc sans peine que notre prédicateur de ces quelques jours s'est acquis l'audience et la sympathie de nos garçons particulièrement intéressés par les questions qui se posent dans les milieux ouvriers dont M. Le Rest leur exposait incidemment les les préoccupations et les besoins. Une réputation d'un autre ordre l'avait d'ailleurs précédé. Notre vicaire brestois est un sportif accompli dont la cage thoracique impressionna vivement un de ses jeunes auditeurs (« Pensez-donc, Monsieur, il n'a respiré que deux fois pendant son sermon !) C'est sans doute pourquoi à l'issue de la retraite on lui demanda des leçons de judo. Tout cela fut dit au cours de la réunion d'adieux aux prédicateurs qui clôt traditionnellement la journée de Première Communion solennelle. *Pierre Creignou*, élève et « leader » de Première, sut trouver les mots délicats qui traduisaient notre commun remerciement pour ces jours de grâce, ces conseils judicieux, cette chaude sympathie dont MM. les prédicateurs nous avaient fait tous bénéficier.

Quant à la fête elle-même, vous en connaissez les moindres rites. Je vous dirai seulement que la grand'messe fut célébrée par *M. le chanoine Méar*, recteur de Plouvorn et ancien Supérieur du collège, assisté par MM. *Ramon* et *Quéméneur*. On m'a dit que M. Ramon avait commencé l'Ite missa est avec 2 bémols à la clé et l'avait terminé avec 5 dièses et je m'apprêtais à m'extasier devant une telle virtuosité vocale quand notre maître-à-chanter-par-intérim, *M. Le Breton*, est venu m'en dispenser en m'apprenant que vous et moi pouvons fort bien en faire autant et le faisons souvent sans le savoir. Ah ! si M Jourdain vivait encore ! En ces temps de misère il réaliserait des économies appréciables, puisque ce maître à chanter est en même temps un maître de philosophie ! Je signalerai encore que la procession dut être supprimée cette année en raison d'une menace de pluie, si bien que la fête se termina plus tôt que de coutume et plus tôt aussi les premiers

communiants s'en allèrent passer chez eux, en famille, la journée du lendemain. C'était le 1er mai, fête du travail qui devait désormais requérir tous nos soins.

Mai

C'était aussi le jour d'ouverture du mois de Marie. Vous savez que depuis trois ans les prêtres de la maison proposent à tour de rôle, chaque soir, un thème de méditation sur l'un ou l'autre aspect du mystère de la Vierge. Mais la plus intéressante de ces réunions fut sans conteste la dernière et je ne blesserai personne en le disant puisque l'animateur en était *M. l'abbé Raguénès*, recteur de Penzé, venu le 30 mai au soir, projeter sur notre écran le film « Lourdes cité de lumière » dont il s'est assuré l'exclusivité au profit de ses œuvres paroissiales. Ce film est de tout premier ordre et je vous engage vivement à le voir ou le revoir pour découvrir ou retrouver la ferveur des pélerins auxquels nous nous sommes unis en fin de séance en chantant avec eux le Salve Regina. Ce fut notre prière du soir et nous n'avons pas manqué d'y inclure une pensée pour M. le Recteur de Penzé que nous voulons ici encore remercier.

D'autres films avaient précédé celui-là. C'est ainsi que les plus grands de nos élèves purent assister, au Majestic-Cinéma, à la projection de « Justice est faite ». Ils n'étaient pas conviés à un pur divertissement. On sait que ce film prête à réflexions puisque le réalisateur André Cayatte — qui entre parenthèses, est un ancien avocat — y dénonce la précarité de la justice humaine. Aussi chaque professeur en fit-il pour ses élèves une sommaire présentation; et à l'issue de la séance *M. l'abbé Le Breton* confronta rapidement les données du film aux exigences de la morale chrétienne.

Quant aux plus jeunes de nos élèves, ils devaient apprendre peu après, par l'entremise de l'ambassade des Etats-Unis, que « Le vrai cow-boy » n'est pas le héros révolvérisant des « Western », mais d'abord et surtout un gardien de vaches.

— Mai, c'est aussi le printemps... La nature s'éveille du sommeil hivernal; dans les prés chantent les grillons. Ils chantent aussi à l'étude. Sans doute pour fournir aux fables de La Fontaine, sur lesquelles précisément à cette époque on s'évertue, une sorte de décor musical. Mais si

l'affaire commence en fable, elle tourne tôt à la tragédie sanglante dont les victimes seront les pauvres bêtes promises au pied du surveillant, martial vengeur du Silence troublé. Quant aux élèves ils s'en tireront sans mal, si bien que la pièce noire finit en rose : une tragédie à dénouement heureux, en somme ce que les manuels de littérature appellent une tragi-comédie.

Juin

Le concours général est passé, très honnêtement comme le palmarès vous le révélera. Les examens approchent. Tout le monde fourbit ses armes, à commencer par les petits sixièmes qui, mastiquant consciencieusement leurs leçons, se font, comme le rat de La Fontaine, « savants jusques aux dents ».

C'est d'abord le concours des bourses nationales ouvert aux élèves de l'enseignement jusqu'ici doublement privé : de l'estampille officielle — mais, en ce sens on parle plutôt d'enseignement « libre » — et des subsides de l'Etat. Je n'ai pas à dire si les subsides arrivent désormais par doses massives ou au compte-gouttes. M. le Supérieur pourrait vous détailler l'exégèse compliquée de l'ordonnance ministérielle qui en règle la posologie. Mais j'ai risqué un coup d'œil sur les épreuves. Eh bien ! la version grecque proposée, quelques jours plus tard, à la sagacité des candidats au bachot, n'était qu'un jeu d'enfant, auprès du texte soumis à l'interprétation des élèves qui ont la témérité de solliciter une bourse pour entrer en classe de seconde. Sachez, mes jeunes amis, que vous devez être au fait des moindres finesses de la langue chère à Platon. Si par malheur vous en ignorez quelque subtilité, vous allez voir ce que vous allez voir, mais certainement pas votre nom sur la liste des lauréats.

Remarquez d'ailleurs que vous bénéficiez là d'un traitement de faveur, car enfin n'est-ce pas rendre hommage à la qualité de notre enseignement que de vous proposer de ces textes ardus ? Vous me direz peut-être qu'un tel honneur ressemble fort à celui que le lion malade de la peste faisait à ses victimes, et que, pour vous, vous ne méritez « ni cet excès d'honneur, ni cette indignité ». Allons, vous ne comprendrez jamais rien à rien.

— Le 15, *M. l'abbé Sibiril*, directeur de l'Ecole Saint-Joseph de Morlaix et ancien professeur, vint donner d'ultimes et judicieux conseils à nos camarades en instance de départ. Car le 18 et le 19 se déroulent les épreuves écrites du bachot.

La « Grande Promenade » avait été fixée cette année au mercredi 25 juin. M. l'Econome dut multiplier les démarches pour obtenir qu'un nombre suffisant de cars fût mis à notre disposition à cette date. Remercions le de sa peine et profitons de l'occasion pour le féliciter car il nous a ménagé cette année un itinéraire particulièrement attrayant. Départ matinal pour le carrefour de Kermat sur la route de Saint-Thégonnec. Arrêt qui nous permet de voir défiler un certain nombre de voitures publicitaires. Car le « Tour de France » vient de quitter Brest. Que de choses nous ignorions : que « Sifol » est la meilleure des laines, que le fromage du « Bœuf qui pleure » n'a pas son pareil etc... etc... Abondante distribution de chapeaux-réclame pour divers lainages : par 35° à l'ombre c'est une précaution qui s'impose, les chapeaux, pas de lainages. On vit aussi des coureurs cyclistes. Il parait même que tout le reste est organisé pour eux. C'est du moins ce que mes voisins tentèrent de m'expliquer tandis que nous filions sur Rumengol où nous devions pique-niquer. L'après-midi la plage de Morgat fut le cadre idéal de nos ébats. Nous y avions accédé par le pont de Térénez, récemment ouvert à la circulation. Séjour trop bref au gré de certains. Il fallut remonter à l'école de Crozon pour le goûter, avant de reprendre la route qui par Châteaulin et Pleyben, où nous nous arrêtions quelques minutes, nous ramenait à St-Pol. J'ajouterai que, pour ne rien manquer, nous empruntâmes, à partir de Morlaix la route en corniche qui mène à Carantec.

*
* *

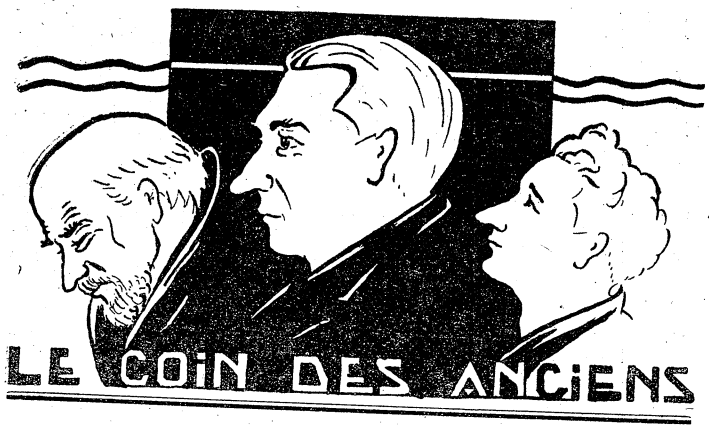
Vers les « Vacs »

Le 27 juin nous nous réunissons dans la cour intérieure et des applaudissements nourris saluent l'apparition sur le perron de *M. l'abbé Le Bihan*. C'est le directeur des sports que l'on fête ce soir. M. Isidore Daniélou, ordonnateur de la cérémonie, annonce que va lui être remise la médaille de bronze à lui décernée par le Ministère de l'Education nationale. Il passe ensuite le témoin à son homonyme Pierre Daniélou qui, en lisant son compliment, bat tous les records de vitesse. M. Le Bihan lui répond plus posément. Il constate que cette réunion ressemble étrangement à une réunion d'adieux. Il se dit très ému par cette manifestation de sympathie. Pendant ce temps, à l'arrière plan, M. Ramon s'applique à défaire de son enveloppe protectrice le cadeau — une céramique — offert à son collègue. Et le rassemblement se disloquera, après que M. le Supérieur aura redit l'estime en laquelle il tient son subordonné et ami.

Le lendemain soir autre genre de réunion. Trois anciens du Collège — *MM. Guillou, Chapel* et *Galès* — viennent « lancer » la vente des billets pour la grande tombola organisée par les Anciens de Paris. L'appel, éloquent, fut entendu. M. Galès profite de l'occasion pour nous donner quelques recettes de... bonne humeur. Et l'on se sépare après la prière chantée.

Dernière étape. Au matin du dimanche 29 juin, un grand nombre de nos élèves prenaient place dans le chœur de la basilique-cathédrale d'où ils allaient assister à la cérémonie d'ordination exceptionnellement organisée à St-Pol cette année. Trois de nos anciens y reçurent le sacerdoce et ce fut pour tous une occasion de méditer sur la grandeur de ce sacrement. Mais ce fut aussi pour nous une joie d'entendre Mgr l'Evêque rendre hommage à l'issue de la cérémonie, à la « qualité toute spéciale des vocations mûries ces dernières années au Kreisker et qui apportent au Grand Séminaire un appoint si précieux ». Ces paroles, Monseigneur devait les reprendre le lendemain au cours de la distribution des prix qu'il présidait. Mais, comme disait Kipling, ceci est une autre histoire, et fera la matière d'une prochaine rubrique.





SOUSCRIPTION-TOMBOLA

organisée par la Section de Paris de l'Association des Anciens Élèves

Après beaucoup de retards occasionnés par les formalités administratives de la demande d'autorisation, M. Louis Nicol est heureux de faire connaître que l'autorisation est enfin arrivée, et que la section de Paris pensé bien réaliser le tour de force de lancer cette tombola en un temps record et avec un maximum de succès.

Le tirage est maintenu pour la date du 21 août, à la réunion des anciens.

Les lots, importants, s'accumulent grâce à l'allant extraordinaire des anciens de Paris. Plus de 500.000 francs de lots sont déjà recueillis ou assurés.

20.000 carnets de 10 billets sont imprimés. Il faut les placer. Tous les anciens élèves, tous les élèves actuels, tous les parents d'élèves doivent s'y employer.

La section de Paris a fixé le chiffre de 2 milions à atteindre. Il n'en faut pas moins pour réaliser son but : des prêts suffisants pour conduire à terme 5 et 6 années d'études.

Cet effort d'anciens élèves ne peut laisser indifférent leurs camarades et leurs cadets. Le succès sera l'œuvre de tous.

Réunion des Anciens Élèves

Elle est fixée au **JEUDI 21 AOUT.** La messe sera célébrée par **Monsieur le Chanoine Cadiou,** vicaire général, ancien élève. Le sermon sera donné par **Monsieur l'Abbé J. Corre,** curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, ancien élève (cours 1918), ancien économe du collège.

Naissances

Le 10 mai, à Colombes, *Philippe Richard,* 5e enfant de M. Richard.

Le 4 avril, à Saint-Pol-de-Léon. *Jean-Claude Laurent,* 3e enfant de Claude Laurent.

Le 9 avril, à Saint-Pol-de-Léon, *Martine Dantec,* 2e enfant de Albert Dantec.

Le 10 avril, à Nantes, *Claudine L'Hénoret,* 6e enfant du Docteur L'Hénoret.

Le 20 avril, à Saint-Avold (Moselle), *Véronique Lahalle,* 12e petit-enfant du Docteur Louis Bagot.

Mariages

A Vitry-sur-Seine, le 15 avril, *M. Henry Billot,* avec *Mademoiselle Micheline Boyer.*

A Kerfeunteun, le 15 avril, *M. Robert Ruppe,* frère de M. l'abbé Ruppe, professeur, avec *Mademoiselle Aline Jestin.*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 16 avril, *M. Claude Pérard,* avec *Mademoiselle Simone Breton,* sœur de M. Jean Breton, ancien élève.

A St-Pol-de-Léon, le 28 avril, *M. François Autret,* avec *Mademoiselle Anne-Marie Bescond,* fille de Goulven Bescond, domestique au collège.

A Plouénan, le 7 mai, *M. Pierre Sévère* ,avec *Mademoiselle Annick Ollivier*, et *M. François Jaouen*, ancien élève, avec *Mademoiselle Françoise Ollivier.*

A Rosporden, le 11 juin, *M. Hervé Le Saout*, avec *Mademoiselle Jeannine Hamon.*

A Paris, le 14 juin, *M. de Villoutreys de Brignac*, avec *Mademoiselle Marguerite de Grammont*, petite-fille de M. le comte de Guébriant.

A Paris, le 18 juin, *M. André Chatelard*, avec *Mademoiselle Anne-Marie Bernier.*

A Saint-Pol-de-Léon, *M. Pascal Coulome*, avec *Mademoiselle Marie-Magdeleine Prigent.*

Décès

Son Excellence Monseigneur Cogneau, décédé à Quimper le 12 avril, à l'âge de 84 ans.

Madame Gélébart, mère de MM. les abbés Théodore Gélébart, ancien élève, et Paul Gélébart, professeur, décédée à Lambézellec le 11 mai, à l'âge de 70 ans.

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse :*

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

Vicaire à Douarnenez, *M. Joseph Le Grand*, vicaire à Lechiagat.

Vicaire à Ergué-Armel, *M. François Daniélou*, surveillant au collège.

Surveillant au collège, *M. Jean Bourven*, jeune prêtre de Pleyber-Christ.

Doyen honoraire, *M. Yves Creignou*, aumônier à Saint-Jacques Lézérazien.

Vicaire à Guissény, *M. Jean Quillévéré*, vicaire à Melgven.

AUTRES NOUVELLES

« Je vous ai promis tacitement en quelque sorte, nous dit *Yves Guilcher*, de donner au *Kreisker* des nouvelles de quelques anciens qui, à des titres divers, se sont rencontrés en Indochine. Et je remonterai pour commencer à l'an dernier...

« C'est en compagnie de *Maurice Bellec*, capitaine du Génie, que j'ai effectué, à bord du « Pasteur », la traversée de Marseille à Saïgon. Nous nous sommes séparés à regret au cap Saint-Jacques et il enviait ma chance d'être désigné

pour le Tonkin. A table, comme au bar et sur le pont des sports, nous avions mille sujets de conversation que venaient tout naturellement enrichir nos souvenirs du Kreisker. *Maurice* appréciait l'orientation en quelque sorte nouvelle imprimée à l'éducation donnnée au collège : l'apprentissage de la liberté sous des auspices sans doute moins austères que ceux qui ont présidé à notre adolescence. A Hanoï, quelques jours plus tard, je me trouvais à table avec *Charles Guimart*, également capitaine du Génie. Peut-être l'avez-vous connu à l'école apostolique ? Mais c'est Phat-Diem, où je débarquais le 12 juin 1951, qui devait me réserver d'excellentes surprises.

« Tandis que j'organisais le convoi de mon détachement, en majeure partie vietnamien, un enseigne de vaisseau vint me demander de conduire à son domicile le secrétaire de Mgr. l'Evêque de Phat-Diem. Chemin faisant, nous parlions de la France, de Lille et son I.C.A.M., de Paris puis de Saint-Pol-de-Léon. J'avais affaire au Père Dê, le frère de *Jean-Baptiste Nguyen*, que j'ai bien connu. De Phat-Diem, dont la cathédrale est très curieuse et belle, à Dien-Ho, quelques kilomètres seulement me séparaient de *Pierre Bong*. Au cours d'une reconnaissance, surpris par une pluie battante, je suis allé en toute simplicité m'abriter dans son presbytère, où j'ai apprécié un verre de lait chaud. Le P. Bong, s'il est resté le « p'tit Bong » d'autrefois, a maintenant la carrure d'un Bouddha, suivant l'expression d'un de ses confrères. Il attendait des circonstances favorables pour reprendre en zone vietminh l'exercice de son ministère... Quelques jours plus tard, une véritable réunion d'anciens du Kreisker se tenait chez le P. Bong. Je m'étais joint au lieutenant *Michel de Lannurien*, instructeur auprès d'un bataillon vietnamien, naguère milice épiscopale, et à *Michel Bollot*, conseiller régional de la province de Nam-Dinh qui groupe 400.000 âmes.

Cette fois, nous subissions une chaleur torride — ce qui ne nous avait pas empêchés de gravir un piton d'où l'on découvrait d'un côté le Delta, d'un autre une sorte de cordillière et enfin la mer — et une soif inextinguible que le P. Bong s'est aimablement offert à atténuer. Je devais encore revoir notre ancien condisciple à Hanoï. Il tenait à me faire une visite d'amitié à l'hôpital, d'où je venais précisément de sortir les jours précédents, et surtout à solliciter mon aide pour se procurer des médicaments, car le P. Bong est aussi habile médecin que théologien éclairé !

« J'ai appris avec tristesse la mort de *Jean Day* et de *Bernard Tung*, l'une consécutive à une appendicite trop tard décelée, l'autre au paludisme pernicieux, et j'ai eu la

chance de cantonner avec ma section au petit séminaire de Phuc-Nhac, ou Jean Day a laissé le reflet de son âme apostolique.

Mes fonctions d'officier du Génie m'amenaient à circuler beaucoup et je fais irruption, un beau jour, dans un village voisin du Day — c'était quelques semaines après le drame de Ninh-Binh et au cours de la bataille de Phat-Diem — dont les « nhâ-quê » (paysans) étaient soupçonnés de subtiliser le platelage d'un ponceau qu'il fallait rétablir. Un chef de poste vietnamien m'ayant conseillé de m'adresser à M. le curé de Dong-Bien, me voilà donc chez l'abbé, un noble vieillard d'assez haute stature, aux traits distingués, et dont la surprise fait bientôt place à une joie sincère. M. le curé était le père protecteur et le père spirituel de Jean Day, sur qui il fondait les plus grands espoirs : il voyait son disciple devenir l'évêque de Phat-Diem. Et il me montra des photographies pâlies et jaunies par les années et qui représentent Mgr. Mesguen au milieu de ses collégiens annamites. J'étais quelque peu surpris d'entendre le Père s'excuser de temps en temps de mal parler le français, alors qu'il s'exprime avec art et avec laisance. Il est de ceux auxquels une règle sévère interdisait d'étudier la langue française et qui l'ont apprise en cachette ! Et le Père de me confier ses projets d'écrire une biographie de Pie X, dont je lui ai appris incidemment la béatification, sa détresse de ne plus pouvoir se dépenser comme il le voudrait à cause d'un tracome qui lui a ravagé les yeux. J'ai vécu une minute de grandeur lorsque ce bon Père m'a déclaré: « L'évêque et moi, nous sommes aux antipodes » — sans doute avez-vous entendu parler de l'irrédentisme des évêchés de Phat-Diem et de Bin-Chu et du catholicisme local ? — et qu'il a ajouté : « Je suis prêtre. Il y a des vietminh dans ma paroisse, mais ils vivront en paix tant pu'ils ne nuiront pas à mes ouailles ». En prenant congé du Père, je me rappelais un mot de M. Quillévéré et qui dépeint admirablement mon hôte : « Soyez des mandarins de l'esprit ». Je n'ai pu revoir M. le curé de Dong-Ben, mais je lui ai fait remettre un numéro de la revue « Etudes », consacré en partie à S.S. Pie X.

« De retour à Hanoï, fin juillet 1951, je devais donc m'empresser de me mettre sur la piste des autres anciens. A l'Institution Lacordaire, j'ai fait la connaissance du *P. Nhan*, supérieur et économe de la maison, et retrouvé le *P. Vinh*, toujours souriant, et le *P. Ly*, presque énigmatique. Ils m'ont demandé avec insistance des nouvelles de leurs anciens professeurs et ils convenaient avec moi que Pleyber-Christ est bien la capitale de la Bretagne.

« Il est temps, n'est-ce pas, que je m'évade maintenant du milieu ecclésiastique ? Nos amis de Lacordaire — je n'ai pas vu le *P. Mai* qui est professeur au grand séminaire d'Hanoï — m'ont dirigé sur le domicile de *M. Dominique Thuyen*, du cours de M. l'abbé Feutren; je l'ai surpris un soir au milieu de ses huit enfants et le lendemain midi je m'asseyais à sa table pour savourer un repas vietnamien de bon goût. Je suis même devenu expert dans le maniement des baguettes, au grand amusement de Mme Thuyen et des enfants. Pour renouer avec un passé qui lui est resté cher, *Dominique* voudrait confier son fils aîné, âgé de 13 ans, à l'Institution N.-D. du Kreisker. A tout hasard je vous laisse son adresse : M. Vu-Ngoc-Thuyen, 91, Dai Lô, Ly Thuong Kiet, Hanoï.

« En janvier dernier, au lendemain de violents combats dans le secteur de la Rivière Noire et sur les pentes du Bavi, j'ai retrouvé *Michel de Lannurien* qui s'est couvert de gloire à Phat-Diem quelques semaines plus tôt. J'ai appris avec joie que la Légion d'honneur lui a été attribuée en récompense de ses exploits.

« C'est encore à Hanoï que j'ai vu le capitaine *François Rioual*, dont la compagnie s'est de nouveau illustrée auprès de Hoa-Binh et le lieutenant *P. Le Rest*, des transmissions, ancien professeur de la maison. Enfin, lorsque je me sens en perte de vitesse, je m'adresse en toute confiance au docteur *R. Quémerc'h*, de l'armée de l'Air. C'est un médecin de classe dont le diagnostic est précis et le traitement énergique.

« Il convient en terminant que je vous adresse le souvenir de *Mgr. Mazé*. Je lui rends parfois visite, car depuis quatre mois je travaille dans le secteur de Sontay. Quant aux impressions nuancées que vous me demandez sur la question indochinoise, elles pourront faire l'objet d'un prochain chapitre ».

De Saint-Maixent, *François Jacob*, qui a quitté la soutane pour l'uniforme militaire, nous livre ses impressions de jeune soldat. Il regrette « de n'avoir pas encore réussi à voir les anciens du collège : *Isidore Créach, Le Gall, Péran* ». C'est que, dit-il l'école d'application de l'infanterie comprend, en plus des E.O.R., la division d'application pour les lieutenants et les sous-officiers d'active... Dans la chambrée voisine de ma section se trouve *François Plouidy*. Le travail ne manque pas, mais nous n'avons pas à nous plaindre... L'atmosphère est très bonne : l'école comprend beaucoup d'instituteurs et plus de cinquante séminaristes, presque un séminaire. Tout va bien pour le moment !

Après s'être excusé du retard de sa lettre, *Luc Rapine*, le fidèle chroniqueur de Paris, nous parle de la réunion du 26 avril, à laquelle ont pris part : *Louis Nicol, Charles Dussoul, François Caroff, Etienne Morvan, Jean Cariou, Henri Le Bihan, André Doher, Philippe Tran-Bá-Huy, l'abbé de Kerévér, Pierre Rivoalen, Jean Masson, Jean Picart, Robert Larher, François Grall, Yves Debled, Paul Kerdilès, Jean Monfort, Pierre Le Réguer, Louis Dincuff, François Le Rest, Paul Le Hir, Guy Oulhen, Yvon Le Vaillant* et, bien sûr, notre corespondant lui-même.

« Cela fait plaisir, nous dit-il, de voir qu'il n'est plus nécessaire de corser la réunon par un « gueuleton » pour faire salle comble. Et combien réconfortant pour les pionniers, les « promoters » de l'Amicale, *Louis Nicol, Henri Le Bihan, André Doher*, pour ne citer qu'eux, de se dire que désormais cette amicale existe, nombreuse, dynamique, efficace dans son action qui est son but : renouer et souder les liens d'amitié fraternelle qui unissent tous les anciens du Kreisker et s'entr'aider les uns les autres. N'est-ce pas vis-à-vis des jeunes que cette entr'aide a le plus besoin de se manifester. C'est là le motif majeur de nos réunions cette année et, à ce sujet, je crois sincèrement que la souscription qui va s'ouvrir connaîtra un plein succès. Tous les lecteurs du *Kreisker* sont désormais au courant et c'est justement pour mettre au point définitivement cette souscription-tombola que nous avons avancé la date de notre prochaine réunion (7 juin). Sincèrement aussi je m'incline devant le cœur avec lequel se donnent à cette tâche notre « leader » et plusieurs fidèles Anciens; je ne nommerai personne, ne tenant pas à subir les reproches de quelque modestie froissée. Mais je tiens à dire — et je serais heureux qu'on le sache — ne serait-ce que pour stimuler les bonnes volontés de ceux qui en ont les possibilités, qu'il y en a qui se donnent à fond, sans marchander leur temps ni leur peine, pour la réussite du but recherché. Quand le pont aura été jeté entre Anciens et Jeunes, que les « bucheurs » recevront, dès le collège, l'assurance matérielle de pouvoir poursuivre jusqu'au bout leurs études, il aura été démontré qu'une Amicale d'anciens élèves n'est pas seulement la réunion de quelques amis, heureux de se retrouver simplement devant un apéritif ou une table bien garnie...

« Il ne m'est pas encore possible de dire si je pourrai me rendre à Saint-Pol-de-Léon cette année, le 21 août... Je ferai tout pour venir; j'ai gardé un si bon souvenir des deux journées passées au Kreisker l'année dernière ! Et si heureux de vous rerouver tous ! Aussi quelle joie j'ai

éprouvée cette année d'avoir la visite de *Joël Bellec*, de passage à Paris. Comme c'est gentil à lui — c'est fraternel — d'être venu jusque chez moi, malgré le peu de temps dont il disposait et malgré un horaire forcément chargé. J'espère qu'il nous aura pardonné de l'avoir retenu un peu au delà du temps qu'il pensait pouvoir nous consacrer. Et puisse son exemple être suivi des Kreiskerois de province de passage à Paris. Une adresse : 5, rue Linné, Paris (V^e^) ou, dans la journée, à mon lieu de travail : 1, place Valhubert (13^e^), service de la Voie, 2^e^ étage. »

Quelques anciens se sont excusés de ne pouvoir assister à la réunion : *Jacques Dantec, Henry* et *André Kerdilès, Jean Guerch, Jean Jaffrès ,Louis Ollivier*. D'autres, « partis sans laisser d'adresse », n'ont pu être touchés par les convocations. Ce sont : *Jean Andro, Jean Bernard, Claude Caill, Yves Colin, Paul Creff, Charles Hénaff, Michel Kerneis, Jean Porzier, Jean Saliou*. Enfin notre ami nous signale la « découverte » d'un nouvel ancien : celle de *Joseph Lelièvre*, directeur des services exportations aux usines Renault.

De Lille, 60, rue du Port, *Laurent Pape* nous écrit : « Depuis novembre dernier, j'ai entrepris des études industrielles, section de chimie. Bien qu'assez ardues, elles me plaisent car le programme est intéressant. Il est sensiblement celui du certificat M.P.C. avec quelques compléments... Les cours et les travaux pratiques nous prennent 33 heures par semaine. Puis viennent les devoirs : un de maths, un de physique, un de chimie, les compte-rendus de travaux pratiques de physique, de chimie minérale et de chimie organique... A la fin de chaque semestre se font des examens de clôture qui s'étalent sur quinze jours...

En février, un certain nombre d'étudiants H.E.I. n'ont pas eu la moyenne générale 12 sur 20 exigée pour l'accession en division supérieure. Pour ma part cette moyenne est acquise et j'espère la maintenir et donc accéder sans heurts en première année.

« Vous parlerai-je de mon premier contact avec la vie estudiantine ? Eh bien, je crois pouvoir vous affirmer que je m'y suis très vite acclimaté, surtout pour ce qui est du travail en chambre, conséquence sans aucun doute de l'apprentissage de la liberté dont il m'a été donné de jouir au collège et dont, comme certains camarades, je n'ai pas su saisir au bon moment l'intérêt. Je le regrette pour eux et pour moi et souhaite que ceux qui constituent maintenant la division des grands au collège comprennent mieux que je ne l'ai fait moi-même l'intérêt de cet apprentissage. »

De Lille nous venons à Rennes, 190, rue de Fougères, où *Jean Le Grand* poursuit l'étude de son programme de Droit, « programme assez étendu, dit-il, quoiqu'on en dise. De plus, de janvier à Pâques, j'ai préparé le concours des contributions. Mais ne me trouvant pas suffisamment préparé pour cette année (les programmes portent sur les trois années de Droit), j'ai renoncé à me présenter en mai. D'ailleurs il faut maintenant le premier certificat de licence pour pouvoir entrer à l'école. J'espère y être admis l'an prochain après une préparation sérieuse ».

Et nous voici à Quimper-Kerfeunteun d'où nous est parvenue une longue lettre de l'abbé *Hervé Caraës :*

« Quelqu'un a dit que les séminaristes avaient horreur de la publication du bulletin. La raison en est que, à la longue, les « variations sur un thème connu » deviennent banales... Pourtant j'aime bien cueillir dans le « Coin des Anciens », les *rares* nouvelles de mes camarades de cours; aussi ai-je un peu de remords en pensant que ce pourrait être réciproque. Passons donc à exécution.

« Me voilà Cornouaillais depuis octobre; j'ai retrouvé au séminaire pas mal de vieilles connaissances. Et, bien que la règle demande la fusion de tous, il nous est impossible de ne pas trahir nos origines; nous n'essayons pas, il est vrai, de les cacher...

« Depuis Pâques, l'effectif saint-politain s'est réduit du fait des départs à la caserne. *José Inizan* a rejoint Tours, *Marcel Guillerm*, Alger; *François Jacob* et *François Plouidy*, Saint-Maixent; *Henri Roignant*, le camp d'Auvours. *Paul Potard* est venu nous faire admirer sa belle tenue d'« Aspi » avant de partir pour Phorsheim dans la Forêt Noire. *Michel Forest*, lui, est au repos à l'Ermitage des Voirons depuis le trimestre dernier.

« Pour en revenir au séminaire, son rythme de vie est nécessairement un peu spécial : grande place accordée à la prière et c'est normal; la règle est là pour vous rappeler qu'avant de disposer librement de tout, il faut s'imposer des restrictions... Cette année, je me délecte de philosophie avant d'aborder l'an prochain la théologie. Actuellement nous en sommes au fin du fin du programme : l'espèce impresse et l'espèce expresse. Vous comprenez ? Moi non plus pour l'instant. Mais, croyez-moi, c'est là que réside la beauté de la philo ! Trois heures de cours par jour (philo, écriture sainte, histoire, liturgie). Le reste du temps, nous travaillons en chambre. Mais l'horaire est assez morcelé et nous ne pouvons aligner deux heures de rang que le soir après souper; c'est peut-être pour nous apprendre que sur terre tout passe, que rien n'est définitif !

« Au rayon des loisirs, inscrivons sport et musique, celle que l'on entend et celle que l'on essaie de jouer, mais ça c'est plutôt du sport; la gymnastique quotidienne est obligatoire pour tous ceux qui n'ont pas passé à la caserne, mais il faudrait l'imposer aux bedonnants raisonneurs, n'en déplaise aux humanistes impénitents.

« Le meilleur moyen d'avoir des nouvelles de tous les Anciens, c'est de se retrouver le 21 août au collège. Il faudrait que les philo-maths 50 et 51 fassent un effort — ça ne doit pas coûter énormément, bon sang ! — pour y venir en masse. Voici les adresses des anciens 49-50 et 50-51. Nous tâcherons de les décider à être à la fête des Anciens. D'ici là *Guy Oulhen, André Salaun, François Kéranguéven* et moi, nous servirons de crieurs publics.

« Vous allez peut-être vous dire que je suis exigeant Je crois au contraire que ce serait un moyen de rendre plus vivante la réunion et plus solides les liens des cours au sein de l'association...

Guy Oulhen me parle avec enthousiasme de l'association des Anciens de Paris, dans une lettre reçue aujourd'hui (17 mai). Il y a quinze jours, ils se sont réunis pour monter la tombola au profit de la caisse des prêts d'honneur. Demain, ils vont passer une journée à Garches, invités par *Louis Nicol* et visiteront l'annexe de l'Institut Pasteur dont il est le directeur ».

Philo-Maths 1949-50	Adresse actuelle	Adresse de vacances
Yves Brochec Robert Cras Lucien Bécam	Foyer des Etudiants, Paimpol	St-Thégonnec Plouézoc'h Hôtel Bellevue, Carantec
Isidore Créach	E. A. I. St-Maixent (Deux-Sèvres)	Créach Avel, Cléder
Marcel Dantec	Préparation St-Cyr St-Vincent, Rennes	Rue Pasteur Carantec
Louis Dincuff	Paris	
François Jacob	2e Cie - 8e Section - E. A. I. Saint-Maixent (Deux-Sèvres)	
Jean Jaffrès	Concours (x ou centale) cette année Ste-Geneviève	Lampaul-Guimiliau

Philo-Maths 1949-50	Adresse actuelle	Adresse de vacances
J. Le Goasduff	Indochine	Saint-Pol
Jean Le Menn		
P. Le Réguer	Dentaire Paris - Cité Universitaire Bd Jourdan, Paris XIV	Place du Kreisker Saint-Pol
Yvon Le Berre	Concours P. T. T.	Rue Gal Leclerc Plouescat
F. Quéméner	Marine - Détecteur-radar	
Pierre Rolland	Institut de chimie, Rennes	Place du Kreisker Saint-Pol
P. Vaillant	Au service à Madagascar	Carhaix
Guy Oudhen	Cours de comptabilité 32, Bd Ornans, Paris XVIIIe	Le Diben Plougasnou
Laurent Pape	HEI à Lille - 60, Rue du Port, Lille	Goas-Huon Saint-Thégonnec
André Salaün	Préparation Navale 2e compagnie - Prytanée militaire La Flèche (Sarthe)	Le Dourduff
Louis Autret	Rennes	Kerautret Plougoulm
Buhot-Launay	Adresse dans le Kreisker Avril 1952 : French Aviation Cadet B.-Launay H a/c Post office, Box Number 416 Malden Air Base - Missouri	
Jean Berthou		Cléder
François Corre		Guimiliau
Gouriou L. Gouriou L. A.		Lambézellec

Philo-Maths 1949-50	Adresse actuelle	Adresse de vacances
Xavier Grall	Journalisme à Paris 58, Rue du Théâtre - Paris XVe	19, Rue du Manoir Landivisiau
Jean Guerch	Sainte-Geneviève	Lesveur, St-Pol
M. Briand P. Le Hir Noël Vézier	Rennes Paris Rennes (droit)	Poullaouën Plounéour-Ménez
J.-P. Kerbrat	En Allemagne	Pharmacie du Léon Landerneau
Guy Pédel et Robert		Rue du Pont-Neuf Saint-Pol

Philo-Maths 1950-51	Adresse actuelle	Adresse de vacances
M. Cadiou	Grand Séminaire	Cosquer Vras Plouvorn
D. Grall	Préparat. Ecole France d'Outre-Mer Lycée Louis Le Grand 41, Rue Laffite, Paris IXe	19, Rue du Manoir Landivisiau
F. Keranguéven	Grand Séminaire, Quimper	Kerziellou Collorec
Y. Le Vaillant J.-P. Le Vaillant	82, Avenue Parmentier, Paris XIe 71, Rue de Fougères, Rennes	Plougasnou
J. Queinnec	Rennes	Bourg de Plouzévédé
R. Quéau	Ecole d'application d'artillerie Idar-Oberstein	
J. Le Grand	Droit à Rennes	Plounéour-Ménez
G. Le Goff		

Philo-Maths 1950-51	Adresse actuelle	Adresse de vacances
J. Nicolas	Math. Sup., Lycée de garçons Rennes	Le Lia, Lannilis
M. André	Instituteur à Brest	Ker an Goaguet Carantec
O. Créach	? Brest ?	Santec
L. Minier	Optique à Lille 17, Rue de Puelba - Lille	Rue d'Aiguillon Morlaix
L. Ollivier	Sainte-Geneviève	Plouénan
L. Pouliquen	P. C. B. Rennes	Le Fers, St-Thégonnec

ANNIVERSAIRE

Le 2 juin dernier, l'Institution Saint-Vincent célébrait en présence de S. E. Monseigneur Fauvel, le cinquantième anniversaire de sa chapelle et le troisième centenaire de la fondation des Ursulines.

M. le Supérieur y représentait notre collège. Le bulletin s'associe à la joie du Petit Séminaire diocésain et présente à cette occasion à M. le chanoine Gougay, avec ses félicitations, ses vœux de prospérité pour une action toujours plus féconde de la maison dont il est le Supérieur.

Accusé de réception

Abbé Yvon Castel, Yvon Guyader, R.P. Kerzoncuff, sergent Jean Marzin, Pierre Périou.

Souscription pour la plaque commémorative

Report.....	54.429 fr.
Abbé Yvon Castel, Petit Séminaire, Pont-Croix...	600 fr.
TOTAL.....	55.029 fr.

Quelques Adresses

Jean Le Grand, 190, rue de Fougères, Rennes (I-et-V.).

Laurent Pape, 60, rue du Port, Lille (Nord).

Sapeur Jo. Caro, S.P. 54.207, B.P.M. 420, F.F.A.U.

2 St. François Le Gall, E.A.T., groupement corse, Montargis (Loiret).

Lieutenant J. Roué, S.P. 78.436, T.O.E.

Sergent Jean Marzin, S.P. 65.832, T.D.E.

Stagiaire F. Jacob, 2e Cie, 8e Section, E.A.I., St-Maixent (Deux-Sèvres).

LES BONNES TOILES

s'achètent en confiance chez

LOUIS CORRE

15, Rue Pasteur - **LANDIVISIAU**

BLANC - COUVERTURES
et tout le linge de maison

Conditions spéciales en se recommandant du « Kreisker »

IMP. A. JOSSIER-HAMON, MORLAIX *Le Gérant :* René GAUTHIER

SOMMAIRE

du N° 204

◆

Distribution des Prix

Résultats du baccalauréat — Concours de l'Université Catholique d'Angers — Discours de S. E. Mgr Fauvel — Extrait du palmarès.

Le Coin des Anciens

Naissances — Mariages — Décès — Nominations — Ordinations Succès aux examens — Réunion des Anciens Élèves — Ont participé à la Réunion des Anciens — Accusé de réception — Renouvellement de cotisations — Deux séances de variétés à Plouescat.

In Memoriam

Bernard TUNG et Jean DAI

" Le Kreisker "

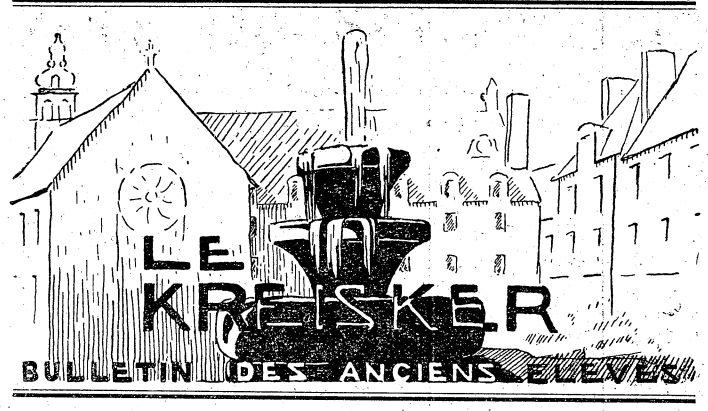
Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER
Administration : M. l'Abbé TANGUY
2, Rue Cadiou ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (400 fr.) donne droit au service du Bulletin
L'abonnement est de 200 francs pour les *étudiants*

Pour les Abonnements :
Trésorier du *Kreisker*, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes



A tous nos Lecteurs

LE TIRAGE DE LA TOMBOLA

ORGANISÉE AU PROFIT

DE LA

CAISSE DE PRÊTS D'HONNEUR

aura lieu le DIMANCHE 7 DÉCEMBRE

N. B. - Invendus, souches et argent devront être remis pour le **1er Décembre.**

DISTRIBUTION DES PRIX

Sous la présidence de Son Excellence Monseigneur FAUVEL

(30 JUIN 1952)

« Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins ».

On pourrait épingler ces vers du fabuliste en exergue à quelque discours de rentrée scolaire. Ils ont, paradoxalement, servi de thème à la représentation théâtrale donnée le jour de la distribution des Prix. Chancerel transforme en île déserte le champ du père de famille ; le magasin aux accessoires fournit quelques sacs où l'imagination complice du spectateur verra des rocs arides ; la salle Ste-Thérèse, un écran pour ombres chinoises ; la classe de seconde, des pêcheurs barbus que l'inclémence des temps contraint à promener de long en large leurs filets vides et leur mélancolie.

Tout cela méritait d'être applaudi, et le fut, par les parents de nos élèves et par les personnalités qui, aux premiers rangs de l'assistance, entouraient *Son Excellence Monseigneur l'Evêque ;* MM. les vicaires généraux *Cotten,* Supérieur du Séminaire et *Bellec,* directeur de l'Enseignement ; MM. les chanoines *Favé,* curé archiprêtre de Saint-Pol ; *Guivarc'h,* curé-doyen de Landivisiau, *Méar,* recteur de Plouvorn, *Coajou,* recteur de Plougoulm, *Pouliquen,* Supérieur de la Maison St-Joseph ; M. l'abbé *Guiriec,* alors Econome du Grand Séminaire, aujourd'hui recteur de Pleyber-Christ ; MM. les recteurs des paroisses du canton ; M. l'abbé *Laurent,* aumônier de l'Hospice ; le R. P. Supérieur de l'Ecole Apostolique. Les applaudissements s'éteignent. M. le Supérieur prend place sur l'avant-scène.

Excellence,

Mesdames, Messieurs, mes chers Amis,

Un ancien élève, fervent d'histoire, publia, il y a une trentaine d'années, dans le bulletin du Collège, le cérémonial de réception des comtes-évêques de Léon dans leur ville épiscopale. Pendant longtemps, toute adresse à leur successeur en visite au Collège comporta des excuses de ne pouvoir ressusciter semblable honneur à son intention.

Je ne pense pas, Excellence, que le thème ait encore été développé devant vous et pour vous. Je suis peu tenté de le reprendre et de vous exprimer des regrets de faillir à ce protocole. Plus que la déférence cérémonieuse, vous aimez

Excellence, une affectueuse simplicité. Vous en donnez l'exemple. Deux « cours » de collégiens, malheureusement absents en ce jour, auraient témoigné du souvenir inoubliable que vous leur avez laissé en venant, l'an dernier, un soir, dans une chaire d'étude, accueilli sans discours, leur dire avec cordialité, ce qu'est le prêtre et le besoin que vous en avez.

Votre présence aujourd'hui à cette distribution des Prix, qui n'a plus qu'un pâle reflet de la solennité de jadis, est sentie comme un honneur sans doute, mais plus encore comme un témoignage d'affection. On l'appréciera davantage si vous m'autorisez, Excellence, à révéler qu'elle n'est pas occasionnelle, due à l'ordination que vous confériez hier à quatre de nos anciens élèves, mais qu'elle était préméditée depuis deux ans et, depuis deux ans, promise.

A défaut du faste des « distributions solennelles des Prix », j'aurais du moins voulu vous présenter la foule de nos élèves et de leurs parents. Elle n'aurait pas eu la densité de celle qui va acclamer les compétitions sportives ou les coureurs du « Tour de France » cycliste. Je n'en dirai pas trop de mal, Excellence : nous en étions. Mais j'aimerais que les lauréats des concours intellectuels aient encore une part à la louange de ceux qui croient à l'esprit.

Et voici que je dois vous présenter un Collège réduit, réduit en taille : vu de cette scène, il pourrait passer — j'en demande pardon à nos élèves de sixième — pour une école maternelle ; réduit en nombre aussi : examen du Baccalauréat, examen du B. E. P. C. nous privent de cent élèves au moins.

Mon rôle est ici d'ouvrir la lecture du Palmarès de l'année. Permettez-moi de lui donner une conception plus large en y incluant les mérites — pas tous les mérites, mais ceux qui les imposent à notre reconnaissance — des personnalités qui vous assistent.

Monsieur le vicaire général Cotten *a renoué des liens très anciens et très intimes avec le Collège en présidant cette année notre fête patronale. Dans un sermon du soir apprécié qu'a publié notre bulletin, il a su relier le présent au passé, un passé bien plus ancien que son vicariat à Saint-Pol qui n'est pas près d'être oublié.*

Monsieur le vicaire général Bellec *a tenu à nous donner les quelques minutes dont il disposait ce matin. Il vient de quitter la salle, trop tôt pour que je puisse lui poser une indiscrète question : accepterait-il encore de partager avec moi la responsabilité d'une orientation de la maison dont nous connaissions assez les difficultés et les lenteurs pour*

ne pas attendre, même après quatre années, les résultats enchanteurs ? Une revue pédagogique rappelait naguère que l'Espérance est la vertu spécifique de l'éducateur ; et la patience est la forme humaine de l'Espérance théologale.

Monsieur le Maire, *qui s'est excusé d'être absent requis par sa charge municipale, doit être lui aussi un homme de patience pour accueillir, toujours avec bonne grâce, mes lettres d'appel et de rappel. Administration civile et Beaux-Arts et Conseil d'Etat exercent la sienne et la nôtre.*

Monsieur le Curé *pourrait croire, si je lui disais les titres à notre amitié que j'invoquais il y a deux ans, que mon insistance témoignait d'une insincérité d'alors. Les années y ont ajouté.*

Nous regrettons, comme il le regrette lui-même, l'absence de Monsieur le comte de Guébriant. *Un « conflit de devoirs » l'excuse.*

A cette place, mon palmarès renonce à être nominatif. MM. les Curés, Recteurs, Vicaires *et* Directeurs *se disputent prix et accessits dans l'intérêt qu'ils portent au Collège. Le temps n'est plus où les familles s'en remettaient à eux de l'orientation de leurs fils. Cependant leur avis est toujours écouté. Et l'accès aux Bourses Nationales des meilleurs élèves de leurs paroisses et de leurs écoles les mettra plus à l'aise pour donner un conseil qui souvent jusqu'ici se heurtait aux difficultés financières d'études longues et coûteuses. Ils reçoivent aujourd'hui, dans les succès de « leurs enfants », la consécration de leur clairvoyance et souvent de leur propre professorat.*

Je dois, ne leur en déplaise, citer nos deux présidents d'A. P. E. L. : Me André Chapel *d'une compétence et d'un dévouement sans limites qui sera présent tout-à-l'heure* et M. Craignou *qui a accepté de présider l'Association prévue pour l'application de la loi Barangé. J'ajouterai le nom d'un absent, lui aussi... président, de la Section parisienne de l'Association des Anciens Elèves,* M. Louis Nicol. *Vous avez lu son nom au bulletin. Vous risquez de le lire encore : une activité prodigieuse au service des Anciens et des Prêts d'Honneur lui mérite cette mention spéciale.*

Deux présidents encore dans cette salle préféreraient que je ne les nomme pas ; mais la surveillance des concours par MM. le général Pichon *et le* commandant Guillou, *qui y ajoute le titre de secrétaire trésorier de l'A. P. E. L., sont de ces témoignages d'attachement qu'apprécient ceux qui ont accompli sept heures de surveillance dans une journée.* Monsieur le chanoine Pouliquen *ne me contredira pas qui, lui, s'octroie chaque année quatre heures.*

MM. les docteurs Bagot et Graf *ne sont pas seulement ici à titre de médecins habitués de la maison mais tous deux sont fondateurs de prix de valeur et auront la joie de les remettre à leurs lauréats.*

Et voici ceux qu'il ne faut pas séparer mais « célébrer ensemble » comme au jour de la Toussaint : MM. l'Econome, le Préfet, les Professeurs, les Surveillants et tout le personnel de la maison, prêtres, religieux ou laïcs, par qui elle est ce qu'elle est. Il en est de chevronnés ; il en est de jeunes. Tous, d'un même cœur, avec leurs multiples compétences ont cumulé enseignement, aumônerie, directions de mouvements et d'œuvres : scoutisme, jécisme, croisade eucharistique, congrégation, groupes sportifs. Et tout cela représente une somme de travail énorme, qui ne peut s'apprécier aux succès scolaires ni même à la réussite partielle d'une éducation à un moment donné de la vie de chaque élève, mais qui porte, nous l'espérons, une valeur d'éternité.

Dans ce groupe compact, j'ai le devoir de distinguer quelqu'un qui, l'an dernier, n'a pas eu sa part de louange : M. Cheminant, *pharmacien à Saint-Pol qui, par un professorat volontaire, nous a permis de constituer une série : Sciences-Expérimentales et a contribué à lui donner le succès de ces deux dernières années.*

Au dernier matin d'une année scolaire, l'on pense avec mélancolie à ce qu'il a fallu d'obscur dévouement pour aboutir à ces résultats qui tiennent en ces quelques pages de palmarès, les seuls observables, les seuls auxquels trop souvent un établissement est jugé.

Les voici tels qu'ils figurent à la première page du Palmarès.

Résultats du Baccalauréat

pour l'année scolaire 1950-1951

PREMIÈRE PARTIE

Série A

Reçus définitivement :

Castel Pol, de Saint-Pol-de-Léon
Daniélou Pierre, de Saint-Pol-de-Léon
Guillou Bernard, de Henvic
Le Dren Joseph, de Paris
Le Roy Jean, de Pont-de-Buis (mention assez bien)
Lucas Hippolyte, d'Ouessant
Piriou Jean, de Saint-Pol-de-Léon
De Surgy Emmanuel, de Landerneau

Admissibles :

Abgrall Roger, de Saint-Pol-de-Léon
Floch Jean, de Plouvorn
Guillerm Jacques, de Saint-Pol-de-Léon
Kervella Michel, de Landivisiau

Série B

Reçus :

Féat Jean, de Saint-Pol-de-Léon
Le Reste Guy, de Carantec

Série C

Reçus :

Bellec Jean, de Saint-Pol-de-Léon (mention bien)
Derrien François, de Cléder
Elard Hervé, de Saint-Vougay
Flament Robert, de Roscoff (mention assez bien)
Guizien Guy, de Morlaix
Guyader Marcel, de Ploujean
Hameury Albert, de Pleyber-Christ
Le Duc Henri, de Carantec
Liziard André, de Landerneau (mention assez bien)
Moaligou Marcel, de Cléder (mention assez bien)
Morvan Joseph, de Lannilis
Nicolas Jacques, de Carantec
Pape Denis, de Saint-Sauveur
Pouliquen Alexandre, de Plougasnou (mention assez bien)
Prat François, de Plourin-Morlaix (mention assez bien)
Quentric Jean, de Sizun
Seité Jean, de Sibiril
Landuré Jean-Louis, de Morlaix

Série Moderne

Reçus :

Larher Henri, de Plougonven
Morvan Claude, de Penzé
Sévère François, de Saint-Pol-de-Léon

Admissible :

Bihan Yves, de Sibiril

DEUXIÈME PARTIE

Série Philosophie

Reçus :

Grall Dominique, de Landivisiau
Kéranguéven François, de Collorec
Le Grand Jean ,de Plounéour-Ménez

Le Vaillant Jean-Paul, de Plougasnou
Le Vaillant Yvon, de Plougasnou
Quéau Roger, de Guimiliau
Queinnec Jean, de Berven

Admissible :

Cadiou Marcel, de Plouvorn

Série Sciences expérimentales

Reçus :

André Marcel, de Carantec
Créach Ollivier, de Santec
Minier Louis, de Morlaix
Ollivier Louis, de Plouénan (menton bien)
Pouliquen Louis, de Saint-Thégonnec (mention assez bien)

Série Mathématiques

Reçus :

Caraës Hervé, de Ploudalmézeau (mention assez bien)
Le Goff Germain, de Pleyben (mention assez bien)
Nicolas Joseph, de Lannilis
Pape Laurent, de Saint-Thégonnec
Rolland Pierre, de Saint-Pol-de-Léon

Admissibles :

Le Berre Yvon, de Plouescat
Oulhen Guy, de Plougasnou

B. E. P. C. - (Brevet d'Études du Premier Cycle)

Reçus :

Abalain Hervé, de Henvic
Antret Jean-François, de Saint-Pol-de-Léon
Ballard Marcel, de Saint-Pol-de-Léon
Bescond Claude, de Ploujean
Crenn Yves, de Landivisiau
David Raymond ,de Plougonven
Le Gall André, de Henvic
Laurent François-Pol, de Saint-Pol-de-Léon
Le Manach Claude, de Morlaix
Nicolas Pierre, de Saint-Pol-de-Léon
Péron Louis, de Landivisiau
Perrot Jean-Claude, de Saint-Pol-de-Léon
Picart Arsène, de Plougourvest
Priser Jean-Claude, de Henvic

Ravalec Claude, de Henvic
Roué Etienne, de Plouvorn
Rousseau Claude, de Roscoff
Guivarch Michel, de Carantec

Admissibles :

Nicolas Yvon, de Lannilis
Le Berre Alain, de Plouescat
Ezvan Michel, de Plouescat
Parcheminer Philippe, de Plouigneau

Concours de l'Université Catholique

D'ANGERS

groupant 1279 élèves de 103 Institutions

Au concours de l'Université Catholique d'Angers, 1 Médaille et 6 Mentions nous situent en excellente place dans les collèges du Diocèse et très bonne aussi dans les 116 établissements des 14 diocèses rattachés à l'Université d'Angers.

Classe de Philosophie-Mathématiques

Instruction religieuse (54 concurrents)

7e mention : Robert FLAMENT, de Roscoff.

Sciences Physiques (58 concurrents)

3e mention : Albert HAMEURY, de Pleyber-Christ.

Sciences Naturelles (72 concurrents)

Médaille : Henri Le Duc, de Carantec.

Classe de Première

Dissertation (121 concurrents)

3e mention : Jean-Jacques KERDILÈS, de St-Pol-de-Léon.

Version latine (110 concurrents)

7e mention : Pierre Creignou, de Saint-Vougay.

Classe de Seconde

Devoir français (125 concurrents)

5e mention : Claude ROUSSEAU, de Roscoff.

Version grecque (67 concurrents)

5e mention : Yves CRENN, de Landivisiau.

Ce critère nous rassure sur la valeur de notre enseignement, et celle de nos meilleurs élèves. Et c'est une assurance dans le déplaisir que nous causent certains échecs au Baccalauréat. Car, n'en doutez pas, nous aurions ajouté en toute justice plusieurs noms à chaque liste : leur aptitude et leur travail leur y donnaient droit. La session de Septembre verra une revanche éclatante. Mais déjà la comparaison des pourcentages nous réconforte.

Mais oui, Mesdames et Messieurs, mes chers amis, ces échecs inattendus comportent une leçon : les examens ménagent assez d'aléas pour que nous ayons le devoir de les réduire par plus d'exigences. La moyenne ne s'obtient pas dans un dernier effort d'une dernière année. C'est chaque année d'études qui doit s'y établir.

Peut-être convient-il d'ajouter à ce bilan satisfaisant, l'« habilitation » à recevoir les Boursiers Nationaux. L'inscription de notre établissement au Tableau I des établissements habilités « sans dérogation » est sans doute une reconnaissance officielle par le Ministère de l'Education Nationale de notre enseignement distribué par des maîtres pourvus de diplômes officiels et authentiqué par nos succès aux examens officiels. D'ores et déjà, une cinquantaine de boursiers nationaux figurent parmi nos élèves pour les seuls examens de Janvier et Juin 1951.

Mesdames et Messieurs, c'est devant vous que je faisais cet examen de conscience de la communauté. Vous êtes nos juges ; bienveillants, j'en suis assuré. Bénéficiaires de l'enseignement chrétien, vous en êtes aussi les soutiens. Vous nous avez donné mandat d'instruire et d'éduquer, c'est-à-dire d'élever vos fils. C'est dans une confiance mutuelle que peut se réaliser cette œuvre. Vous connaissez notre pensée par le Bulletin. Nous connaissons vos réactions par le Comité des Parents et par votre entretien personnel, trop peu fréquent encore à notre gré. Son Excellence Monseigneur Fauvel *vous donnera les conseils pour les vacances — et pour la vie — avec une autorité que je ne saurais avoir. Je vous demanderai une seule chose, Mesdames et Messieurs ; que vous sachiez contrôler les jugements défavorables qui vont parfois circulant sur le Collège que l'on croit en voie de perdition parce que sa discipline se détendrait et essaierait, oh ! si timidement de se faire accepter plutôt que de s'imposer brutalement ; parce que la vie religieuse relèverait plus d'une direction de conscience, souple, que d'un règlement impératif ; parce que les résultats scolaires seraient mis en relation avec des orientations nouvelles — si peu — et si peu révolutionnaires. Tout cela, que*

je cite sans guillemets, a été dit. Je vous confie le soin de contrôler les faits invoqués, d'abord ; puis d'en faire justice. S'il est délicat pour un Supérieur de célébrer sa Maison, comme un courtier en études et en éducation, peut-être est-il permis à un usager — excusez l'expression que la comparaison suggère — de présenter en témoignage ses produits : vos enfants.

Dès lors, mes amis, à vous revient le dernier mot : soyez l'honneur de votre Collège ; et, après de bonnes vacances, revenez-nous, accompagnés de nombreux petits camarades, pleins de courtoisie, de confiance, de générosité pour une année bonne, et meilleure.

En terminant, Excellence, je pense ne pas trahir votre pensée en interprétant votre espérance et votre attente : un évêque qui consacre une vingtaine de prêtres au service de quatre cents enfants ou jeunes gens, peut réclamer d'un collège mieux que des résultats scolaires, fussent-ils brillants ; mieux que des carrières humaines, aussi honorables qu'elles soient ; il lui demande, à cette maison où quatre cents élèves requièrent l'activité de vingt prêtres, de préparer à l'Eglise de Dieu des hommes chrétiens et des prêtres. Cette pensée, Excellence, nous est toujours et nous sera toujours présente. Nous en faisons le serment.

Discours de S. E. Monseigneur FAUVEL

Nous devons nous limiter dans cette impression à quelques passages que des mémoires fidèles ou la plume « velociter scribens » a pu fixer. Son Excellence n'a pu « *rédiger qu'en rêve, sur belles feuilles blanches, un beau discours comme ceux que sa jeunesse a entendus... avec réminiscences et citations d'Anciens et Modernes* ». Ce n'est pas nous qui regretteront l'expression académique mesurée et polie comme un « bon à tirer » définitif, quand nous pouvons nous souvenir de la spontanéité enjouée ou grave, surtout affectueuse, avec laquelle Monseigneur nous a parlé à tous.

« ... *Je voudrais*, nous a-t-il dit, *vous rappeler le but d'une Institution comme la vôtre. Ici les professeurs travaillent à vous former. Ils voient dans le Collège, non seulement cet ensemble dont il faut assurer la marche harmonieuse, mais le cadre où chacun de vous doit s'éveiller à*

son métier d'homme, où il doit ratifier sa vocation chrétienne par une vie religieuse personnelle et profonde, où il doit se préparer à sa tâche de demain... Ils sont inquiets, d'une inquiétude légitime et salutaire, et se demandent comment vous aider, vous guider sans vous contraindre. Dieu seul, qui a créé la liberté et donne sa grâce, sait harmoniser sa puissance divine avec cette liberté dont Il nous a gratifiée. Nous, pauvres hommes, nous essayons, de notre mieux, de nous entraîner les uns les autres, les plus anciens guidant les plus jeunes...

Vous le savez bien, vous êtes libres. Et chacun de vous est une citadelle. Quand vous voulez relever le pont-levis, nous sommes impuissants devant ce petit bonhomme boudeur, devant cet adolescent au front barré...

L'éducateur sait que le vent d'indépendance souffle partout, chez nous comme ailleurs.... Il nous faut donc éveiller des volontés libres ; d'abord en les guidant pas à pas comme des enfants ; et peu à peu en les préparant à assumer leurs responsabilités dans ce champ qui s'ouvre devant eux. A quoi bon des élèves parfaitement dociles en apparence, s'ils étaient demain des émancipés qui renieraient les traditions dans lesquelles on aurait voulu les élever... »

« *Effort difficile et prometteur* », souligne Son Excellence, « *pour solliciter une générosité* », qui se cherche, s'affirme dans le travail scolaire, et aussi dans les mouvements de jeunesse avec leurs activités d'aide au sanatorium, au chantier des castors, et qui s'épanouit quelquefois et souvent à l'appel de Dieu en une vocation sacerdotale.

.... « *C'est donc à vous, parents, que vont mes félicitations pour la confiance que vous faites au Kreisker, sans vous laisser séduire par une gratuité facile qui tente trop de catholiques... Mais cette confiance n'est pas une démission. Si, pendant l'année scolaire, vous partagez avec le Collège vos responsabilités d'éducateurs, vous les retrouvez tout entières quand viennent les vacances. Car les vacances sont des tests pour les élèves et les familles. Vous avez la mission de garder contact avec ces jeunes, de les guider, de les prémunir....*

« *Aux professeurs, je voudrais dire mes félicitations et mes encouragements, mon admiration aussi pour l'œuvre qu'ils accomplissent. Elle est souvent ingrate ; plus on la prend au sérieux, plus elle montre ses difficultés. C'est demain, mes chers enfants, que vous pourrez rendre à vos maîtres quelque chose de ce qu'ils vous ont donné. Pour*

ma part, je souhaite que parmi les jeunes de nos séminaires, il y ait un nombre croissant à apprécier la tâche humble et profonde des professeurs-prêtres et à rêver de s'y donner avec toutes leurs ressources... »

Et à ce moment de son discours, Monseigneur reconnaît les vingt-sept années que le doyen de notre corps professoral a données à l'enseignement, en nommant M. l'abbé Le Gélébart doyen honoraire.

... « *J'attends,* continue Son Excellence, *beaucoup du Kreisker pour nous donner dans le Léon et le Tréguier des hommes, des chrétiens, des militants d'action catholique qui sauront participer aux responsabilités de leurs prêtres, se dévouer, donner l'exemple ; et aussi pour cultiver les vocations sacerdotales qui continuent de s'y éveiller, j'en ai la conviction et l'assurance, en voyant le fruit des récents efforts...* »

Et Monseigneur qui s'est interdit toute citation, ne peut s'empêcher d'exalter, en terminant, avec le poète Saint-Pol-Roux, cette race dont nous sommes, qui donne ses fils à toutes les causes valables et nobles

« Quelle est donc cette race aux grands yeux de mystère
Aussi nombreuse et pure que l'oiseau dans l'air,
Un de ses gâs sur chaque motte de la Terre,
Un de ses gâs sur chaque lame de la Mer ?....
Si jamais, advenant un fabuleux désastre,
On était projeté dans la nuit tout à coup,
L'épi de l'espérance et le rayon de l'astre
Aprement moissonnés par la faulx de l'Ankou,
Si jamais les cités ne laissaient plus de trace
Aux peuples dispersés par le fracas du sort,
Dans un sursaut soudain, Dieu verrait cette race
Assembler ses morceaux pour survivre à la Mort ».

Commence alors la lecture du Palmarès dont la monotonie cache les efforts soutenus qui ont permis de l'établir. Les lauréats reçoivent, après leurs prix, les félicitations des personnalités présentes, avant de s'en aller jouir, jusqu'au 15 Septembre, de vacances méritées.

R. G.

Extrait du Palmarès - Classement d'Excellence

Classe de Huitième

Hervé QUINIOU (Brest) 7 prix

Classe de Septième

1er Prix	Loïc LEMOINE (St-Pol)	3 prix, 3 acc.
2e Prix	Michel Le Moigne (Roscoff)	4 prix.
1er Acc.	Paul Michel (Primel)	4 prix, 1 acc.
2e Acc.	Jean-Louis Le Bouder (Morlaix)	2 prix, 1 acc.

Classe de Sixième blanche

1er Prix	Pierre GRANNEC (Collorec)	11 prix, 3 acc.
2e Prix	Armand Tosser (Locmaria-Berrien)	9 prix, 3 acc.
1er Acc.	Jean-Yves Floch (Plouénan)	2 prix, 6 acc.
2e Acc.	Jean-Claude Tanguy (Plouénan)	7 acc.
3e Acc.	Gwenaël Rolland (St-Pol)	6 acc.

Classe de Sixième rouge

1er Prix	Etienne MOUSTER (Plouvorn)	9 prix, 5 acc.
2e Prix	François-Louis Prigent (Plouvorn)	4 prix, 5 acc.
1er Acc.	Arsène Person (La Chapelle-Neuve)	3 prix, 6 acc.
2e Acc.	Jacques Touanen (Boulogne-s.-Seine)	3 prix, 4 acc.
3e Acc.	Georges Le Hir (Tréflez)	4 prix, 2 acc.

Classe de Cinquième blanche

1er Prix	Jean AUTRET (Tréflaouénan)	15 prix, 2 acc.
2e Prix	Pierre Manac'h (Loc-Eguiner)	11 prix, 5 acc.
3e Prix	Jean Le Bihan (Cléder)	6 prix, 5 acc.
1er Acc.	Jean-Claude Louarn (Dirinon)	3 prix, 6 acc.
2e Acc.	Henri de Surgy (Landerneau)	1 prix, 7 acc.
3e Acc.	François Le Borgne (Plougoulm)	3 prix, 6 acc.
4e Acc.	Pierre Moal (St-Pol)	1 prix, 6 acc.

Classe de Cinquième rouge

1er Prix	Jacques LE BIHAN (Tréflaouénan)	15 prix, 2 acc.
2e Prix	François-Louis Gestin (Plouzévédé)	9 prix, 5 acc.
3e Prix	Yvon Mahé (Cléden-Poher)	7 prix, 5 acc.
1er Acc.	Claude Quiviger Plougoulm)	5 prix, 8 acc.
2e Acc.	Jean-Claude Urien (Plouvorn)	1 prix, 10 acc.
3e Acc.	Marc Guillou (St-Pol)	4 prix, 3 acc.
4e Acc.	Jean-Pierre Loriant (Plouédern)	6 prix, 3 acc.

Classe de Quatrième blanche

1er Prix Louis PLOUIDY (Lamp.-Guimiliau) 14 prix, 2 acc.
2e Prix Jean Nédélec (Cléder) 9 prix, 3 acc.
3e Prix Yves Plantec (Plouvorn) 9 prix, 3 acc.
1er Acc. Jacques Choquer (Taulé) 8 prix, 2 acc.
2e Acc. Edouard Abgrall (Landivisiau) 3 prix, 8 acc.
3e Acc. François Argouarc'h (Plouénan) 3 prix, 8 acc.

Classe de Quatrième rouge

1er Prix Jean-Pierre ROLLAND (Landivisiau) 11 prix, 3 acc.
2e Prix François Raguénès (Saint-Renan) 8 prix, 5 acc.
3e Prix Louis Geffroy (Taulé) 5 prix, 8 acc.
1er Acc. Désiré Mingam (Plougar) 7 prix, 6 acc.
2e Acc. François-Louis Prigent (Plouigneau) 3 prix, 4 acc.
3e Acc. François Guivarc'h (Roscoff) 6 prix, 5 acc.

Classe de Troisième

1er Prix Bertrand LAGADEC (Guissény) 10 prix, 5 acc.
2e Prix Julien Cardinal (Plougoulm) 9 prix, 7 acc.
3e Prix Joseph Jaffrès (Lampaul-Guimiliau) 9 prix, 5 acc.
1er Acc. François Tonnard (Mespaul) 5 prix, 10 acc.
2e Acc. Jean Bénéat (Plounévez-Lochrist) 4 prix, 4 acc.
3e Acc. Pierre Péran (Taulé) 1 prix, 5 acc.
4e Acc. Raymond Guillou (St-Pol) 1 prix, 3 acc.
5e Acc. Joseph Irien (Bodilis) 2 prix, 1 acc.

Classe de Seconde A et B

1er Prix Claude ROUSSEAU (Roscoff) 11 prix, 4 acc.
2e Prix Yves Crenn (Landivisiau) 8 prix, 5 acc.
1er Acc. Hervé Abalain (Henvic) 4 prix, 7 acc.
2e Acc. Edmond Roubelat (St-Pol) 5 prix, 2 acc.

Classe de Seconde C et Moderne

1er Prix Yves QUERNÉ (Cléder) 9 prix, 3 acc.
2e Prix Jean-Claude Perrot (Saint-Pol) 10 prix, 3 acc.
ex-æquo Jean-Claude Priser (Henvic) 10 prix, 4 acc.
1er Acc. Louis Péron (Landivisiau) 4 prix, 6 acc.
2e Acc. Bertrand Guiomar (Landerneau) 4 prix, 8 acc.
3e Acc. François Querné (Cléder) 1 prix, 5 acc.

Classe de Première

EXCELLENCE

1er Prix Pierre CREIGNOU (St-Vougay) 11 prix.
2e Prix Jean-Yves Le Bras (Landivisiau) 6 prix, 5 acc.
3e Prix Xavier Savina (Pont-Croix) 9 prix, 3 acc.
1 r Acc. Jean Sizun (Collorec) 1 prix, 8 acc.
2e Acc. Yves Bothorel (Châteauneuf-du-Faou) 1 prix, 6 acc.
3e Acc. Michel Kervella (Landivisiau) 6 acc.
4e Acc. Pierre Mahé (Lanmeur) 3 acc.

Prix des Anciens Élèves

(Offert par l'Association)

Pierre CREIGNOU, de Saint-Vougay

Prix Alain de Guébriant (ancien Prix d'Honneur)

(Offert par M. le Comte de Guébriant)

Philippe BRANELLEC (Morlaix)

Prix du « British Concil »

Pierre CREIGNOU

Classe de Philosophie-Lettres

EXCELLENCE

Prix Jean LE ROY (Pont-de-Buis) 4 prix, 2 acc.
Acc. Bernard Guillou (Henvic) 2 prix, 3 acc.
ex-æquo Emmanuel de Surgy (Landerneau) 1 prix, 1 acc.

Prix de Dissertation philosophique

(Offert par M. le docteur A. Graf)

Joseph LE DREN (Paris)

Classe de Philosophie - Sciences Expérimentales

EXCELLENCE

Prix Jean LE GOFF (Collorec) 5 prix.
Acc. Guy Guizien (Morlaix) 2 prix, 3 acc.

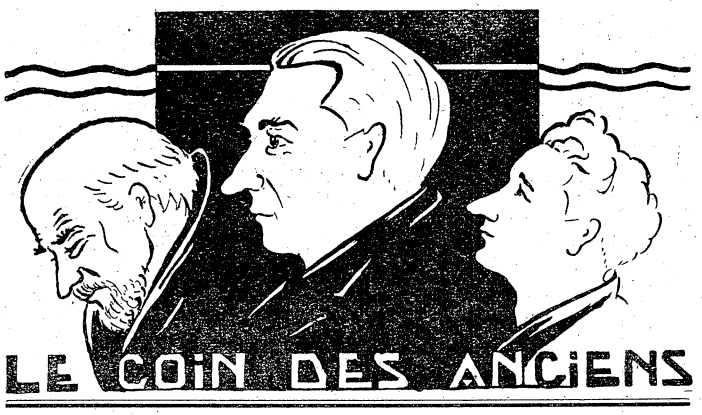
Prix de Biologie

(Offert par M. le docteur Louis Bagot)

Jean LE GOFF

Classe de Mathématiques Élémentaires

Prix Jean BELLEC (Saint-Pol) 7 prix, 5 acc.
Acc. Robert Flament (Roscoff) 5 prix, 3 acc.



LE COIN DES ANCIENS

Naissances

Le 25 Mai, à Douala (Cameroun) *Jean-Pol Le Roux*, 3e enfant de Pascal Le Roux.

Le 1er Juillet, à Belfort *Elisabeth Paul*, enfant de Jean Paul.

Le 14 Juillet, à Rennes, *Odile Fenard*, enfant de Jean Fenard.

Le 30 Juillet, à Quimperlé, *Marie-Madeleine Cornec*, enfant de Louis Cornec.

Le 29 Août, à Saint-Pol, *Edith Martin*, sœur de Jean-Claude (6e).

Le 10 Septembre, à Morlaix, *Bénédicte Lebrument*, 2e enfant de Jean Lebrument.

Le 14 Septembre, à Florange (Moselle), *Bernadette Jégaden*, 3e enfant de Georges (cours 38).

Mariages

A Nantes, le 9 Juillet, *M. Claude Prigent* avec *Mademoiselle Marie-Thérèse Cocaud.*

A Ploujean, le 15 Juillet, *M. Maurice Tanguy* avec *Mademoiselle Michelle Le Ru.*

A Paris, le 19 Juillet, *M. Jean-Pierre Boyer*, avec *Mademoiselle Suzanne Bagot*, fille du docteur Louis Bagot.

A Nantes, le 26 Juillet, *M. André Le Lann* (cours 43) avec *Mademoiselle Monique Noblanc.*

A Tinchebray, le 30 Juillet, *M. Jean Le Bihan*, ancien surveillant, avec *Mademoiselle Marie Hillion.*

A Palmas (Aveyron) le 18 Août, *M. Georges Pengam* avec *Mademoiselle Marie-Noëlle Palangié.*

En la chapelle du Kreisker, le 23 Août, *M. Germain Prigent*, concierge au Collège, avec *Mademoiselle Lucie Fercoq*, aide-cuisinière.

A Auray, le 27 Août, *M. Jean Le Gélébart*, neveu de M. l'abbé Le Gélébart, professeur, avec *Mademoiselle Anne Mateudi.*

A Saint-Paul de Granville, le 4 Septembre, *M. Claude Pailler*,, frère de Jacques, 4e R., avec *Mademoiselle Andrée Guérin.*

A Sablé (Sarthe), le 6 Septembre, *M. Pierre Collin*, avec *Mademoiselle Monique Prigent* et *M. Charles Marçais* avec *Mademoiselle Jeanne Prigent.*

A Angoulême, le 9 Septembre, *M. Joseph Floch* avec *Mademoiselle Paule Cloarec.*

Décès

Claude Gigodot, au Collège en 39-40, décédé à Paris en Juin à l'âge de 27 ans.

Hervé Béchu, frère de l'abbé Béchu, ancien surveillant, décédé à Cléder le 29 Juin.

André Bouton, frère de Jean Bouton, ancien surveillant, tué en Indochine le 14 Juillet.

M. Henri Piriou, père de Jean, philo, décédé accidentellement le 27 Juillet.

Philippe Branellec, élève de Première, péri en mer le 7 Août, âgé de 19 ans.

M. Yves Guilbaud, grand-père de Yves, 3e, décédé à Saint-Pol le 29 Août.

Victor Gourmelon, décédé le 10 Août à Landivisiau, à l'âge de 26 ans.

M. François Autret, père de Jean-François, élève de première, et frère de M. l'abbé Autret, aumônier des Ursulines, ancien professeur, décédé à St-Pol le 11 Septembre.

M. Emile Guéguen, LAURENT grand-père de Jean-Gérard (philo), François-Paul (Première) et Yves-Laurent (4e), décédé à St-Pol le 24 Septembre.

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse.*

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Chanoine honoraire : *M. Yves-Marie Abgrall*, recteur de Plounévez-Lochrist.

Doyen honoraire : *M. Georges Le Gélébart*, aumônier à Kerléna (Roscoff) et professeur au Collège.

Aumônier de la clinique de Lanrose (Lambézellec) : *M. Théodore Gélébart*, ancien professeur à St-Louis de Brest.

Recteur de Pouldreuzic, *M. Hippolyte Boulc'h*, aumônier du pensionnat Saint-Louis, Châteaulin.

Recteur de Pleyber-Christ, en remplacement de M. Laurent Abily, qui devient directeur d'une école secondaire, annexe de Saint-Martin de Pontoise (S.-et-O.), *M. Alphonse Guiriec*, économe au Grand-Séminaire.

Curé-doyen d'Huelgoat, *M. Yves Le Bihan*, professeur au Collège.

Recteur de Nizon, *M. Joseph Quéau*, économe du Collège.

Aumônier à l'Institution Ste-Thérèse à Quimper, *M. Jean Tanguy*, professeur au Collège.

Directeur du Centre don Bosco à Kerraoul, La Roche-Maurice, *M. Louis Normand*, vicaire à Plouescat.

Vicaire à Riec-sur-Belon, *M. François Stephan*, ancien directeur d'école à Gouesnou.

Vicaire à St-Renan, *M. François Cueff*, vicaire à Plougoulm.

Vicaire à Pont-Aven, *M. Yves Castel*, surveillant au Petit Séminaire.

Vicaire à Plouédern, *M. Christian Moal*, jeune prêtre de St-Pol-de-Léon.

Vicaire à Quéménéven, *M. Emile Lerrol*, jeune prêtre de St-Pol-de-Léon.

Professeurs au Collège St-Yves à Quimper, *M. Emile L'Hostis*, ancien professeur au Collège et *M. Jean Bourven*, surveillant au Collège.

Surveillant au Collège, *M. François Milin*, jeune prêtre de Plounévez-Lochrist.

Directeur d'école à Plougoulm, *M. Jean-Louis Quéméneur*, directeur au Grouanec.

Directeur d'école à Plogoff, *M. Louis Dorval*, ancien surveillant.

Ordinations

Au cours de l'Ordination du 29 Juin dans la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, ont été ordonnés prêtres : *Louis Biannic*, *Emile Lerrol* et *Christian Moal*, de Saint-Pol.

Succès aux examens

A la session de Juin, *M. Pierre Quéré*, professeur au Collège, a obtenu devant la Sorbonne le Certificat d'Etudes latines.

RÉUNION DES ANCIENS ÉLÈVES

du Collège du Léon et de l'Institution N.-D. du Kreisker

31 Août 1952

Vous connaissez sans doute l'émission « Potaches et Labadens » inscrite, certains dimanches, au programme de notre Radio Nationale. Vous avez encore dans l'oreille les intonations précieuses de Paul Guth dont la fantaisie ménage, sur les bancs d'une classe intemporelle, de surprenantes rencontres. Le dessinateur humoriste lutine l'académicien chenu ; l'acteur de cinéma voisine avec le dignitaire de l'Eglise : tous ont en commun d'être anciens d'un même Lycée. J'imaginai l'autre jour que Guth ferait riche moisson des confidences les plus hétéroclites s'il s'avisait de planter son micro dans une de nos réunions d'anciens. Car les générations et les professions diverses s'y côtoient avec la même désinvolture. Derrière les traits durcis, les formes épaissies de l'adulte, apparaissent le visage et la silhouette de l'enfant. Et l'afflux des souvenirs estompe le sens de l'actualité. Je devrais dire qu'il l'abolit. La cloche a beau sonner, elle n'a rien conservé de sa force persuasive. Et la voiture du professeur de sciences exactes, arrivant sur le coup de 10 heures, doit fendre les groupes pour se frayer le passage. Enfin, avec un bon quart d'heure de retard sur l'horaire prévu, la messe commence.

***

La messe

Elle est célébrée par *M. le chanoine Cadiou*, vicaire général du diocèse, ancien élève du petit Séminaire de Kéroullas, l'une des maisons-mères du Collège actuel. L'assistance paraît assez mince pour l'instant. Sans doute les vastes proportions de notre chapelle et l'habitude de la voir bien garnie peuvent-elles fausser notre appréciation. Sans doute aussi, chacun a-t-il des obligations qui lui imposent de différer un départ matinal. Nous sera-t-il permis, pourtant, de demander un effort à tous ceux qui jouissent, à cette époque, de loisirs mérités et que leur situation de fortune délivre de la servitude des transports en commun ? Nous pensons que la messe est tout de même un des sommets de nos réunions et qu'il est bon de se retrouver unis dans la prière.

C'est bien pourquoi nous avons alterné le dialogue avec le prêtre et le chant en commun de nos cantiques familiers.

A l'Evangile, *M. l'abbé Paul Corre*, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, ancien élève et ancien économe du Collège, monta en chaire. M. le Supérieur a dit, dans le toast que vous lirez plus bas les mérites de l'orateur. Remercions ici M. Corre d'avoir bien voulu nous autoriser à publier le texte de son allocution.

***

Mes chers amis,

L'histoire raconte que saint Bernard avait coutume dès qu'il entrait dans quelque sanctuaire dédié à la Vierge Marie, après s'être incliné devant son image, de la saluer en ces termes : AVE MARIA ! Et voici qu'un jour, dans un monastère de Belgique, la statue s'anima et rendit à Bernard son salut en lui disant à son tour : SALVE BERNARDE ! Bonjour, Bernard !

En entrant dans cette chapelle, je suis sûr que nos regards à nous aussi se sont immédiatement portés vers la Vierge et qu'un salut filial est monté de notre cœur envers Celle que nous avons si souvent invoquée ici et qui demeure, quelle que soit notre situation aujourd'hui et à quelque âge que nous soyons parvenus, le pôle principal d'attraction de ses anciens élèves.

C'est un lieu commun de dire qu'une Fête d'Anciens d'un collège est la fête du souvenir, de la fidélité et de la reconnaissance ! Lieu commun, certes !... Mais qu'allez-vous trouver de mieux pour la définir ? En me demandant d'être « assez bon » — je cite — « pour prononcer l'allocution d'usage », M. le Supérieur prétendait que je n'aurais « aucune peine — je cite encore — à célébrer la Vierge, son clocher, sa maison, ses anciens ». Je le remercie de m'avoir assurément tiré d'embarras pour trouver un sujet convenable, après tant d'orateurs qui ont su à pareil jour faire sortir de leur cœur un discours digne du vôtre !.. Et je me mettrai plus à l'aise encore en faisant parler les autres !

***

La Vierge :

C'est notre conviction que de même que Jésus a préparé autrefois, dans son humble maison de Nazareth, son apostolat en compagnie de sa mère, de même aussi, c'est Marie, la Vierge de notre adolescence, et pour nous prêtres, de notre Sacerdoce, qui fut et demeure toujours notre confidente « aux jours de joie, aux jours amers ».

Notre-Dame ! La Vierge Marie !

Qui que nous soyons, nous avons grandi près d'Elle. Sur leurs genoux ou devant ses autels fleuris, nos mères nous ont appris à la regarder, à la prier, à l'aimer, et notre vocation sacerdotale a germé et mûri sous son aile. Toujours et partout, nous avons été les « heureux enfants d'une Mère chérie » défiant près d'Elle « les assauts de l'enfer » et de « nos jeunes cœurs » lui formant sa « couronne » ...

Cette couronne, nous la formons aujourd'hui avec un fleuron de plus : celui de notre amour plus réfléchi, de notre reconnaissance et de la promesse d'une fidélité inaltérable à notre Mère et à notre Reine ! Si saint Paul pouvait dire en toute vérité : « Quis nos separabit a caritate Christi ? », nous pouvons, nous aussi, et nous devons dire que rien non plus ne nous fera oublier ce que nous devons à Marie et le besoin que nous avons encore d'Elle, aujourd'hui et demain, jusqu'à l'heure de notre mort.

La Vierge du Kreisker!

Votre âme comme la mienne n'a-t-elle pas vibré lorsque nous chantions ces louanges aux jours de grandes solennités ?.. Je ne vous les rappellerai pas toutes ici, mais je ne puis passer sous silence certaines clôtures de mois de Mai où les voûtes résonnaient « au son des harpes d'or et des luths triomphants »... Certains jours de Communion Solennelle où nous avons fait monter vers Elle la ferveur de nos cœurs d'enfants ou d'adolescents... Cette « radieuse fête du Collège surtout avec l'embrasement de l'autel, l'étoile de lumières éclairant la blancheur de la Madone, le cantique si puissamment original et prenant qu'à l'avoir une fois entendu, on l'emportait au fond de soi, tout chantant dans la mystique harmonie de sa piété »...

Sur le point de quitter le Kreisker, le R. P. Louis Berthelon à qui nous devons ce cantique, laissera à la Vierge de longs et poétiques adieux dont voici les derniers vers qui traduisent assez bien les sentiments que j'essaie d'exprimer en ce moment :

« J'aimais dans ton beau mois voir ton trône, ô ma Mère,
Resplendissant de feux, de verdure et de fleurs.
Oui, j'aimais à tes pieds déposer ma prière :
Sans peine alors, je crois, j'aurais versé des pleurs.
Et quand l'orgue béni de sa voix solennelle
Préludait à nos chants, s'unissait à nos voix,
J'aimais, les yeux sur toi, chanter dans ta chapelle.

Mon cœur se dilatait, mon âme allait aux cieux.
Mais, hélas, bientôt seul sur la mer de ce monde,
Au milieu des périls il me faudra voguer :
Si mon esquif chancelle, ah ! retiens-le sur l'onde,
Protège ton enfant, ô Vierge du Kreisker ! »

J'aurai mauvaise grâce à taire ces réunions hebdomadaires de Congrégation de la Sainte Vierge qui, chaque dimanche, groupaient ici ceux qui étaient censés représenter l'élite de la maison. L'historien du P. Berthelon nous dit à ce sujet : « L'abbé Berthelon n'eût-il passé au Collège de Saint-Pol que pour y fonder cette confrérie, il aurait par cela même acquis des droits incontestables à la reconnaissance des élèves qu'il y a enrôlés et de ceux qui, depuis lors et aujourd'hui, en remplissent les cadres. C'est une grâce bénie qui demeure, même si, plus tard, on l'enfouit sous la poussière et la boue du chemin. C'est un souvenir qui surnage au-dessus des flots que soulèvent les passions déchaînées ; c'est un gage de conversion après les égarements et l'abandon des devoirs les plus sacrés ; c'est un signe de prédestination pour l'âme qui brise les liens du corps pour comparaître devant le Juge suprême Combien en est-il, peut-être, de ces jeunes qui, après les déceptions et les tribulations dont la vie est pleine, devront leur salut à cette tendre Mère que leur apprit à connaître, aimer et servir aux beaux jours de leur enfance, l'abbé Louis Berthelon ? »

*
**

La Vierge !... SON CLOCHER !...

L'un d'entre vous n'a jamais pu entendre sans émotion chanter ces vers du cantique :

« Plus tard, loin du Kreisker, quand grondera l'orage,
Si nous tremblons en face du danger,
Invoquons au plus tôt la pure et douce image
De la chapelle et de son clocher... »

Le clocher !.. Avouez que nous demeurons « fiers d'avoir grandi près du Kreisker » et que nous aimons à parler du roi des clochers bretons comme d'un bien de famille !

Puisqu'il m'a été dit qu'il fallait le célébrer, que puis-je encore mieux faire que de citer quelques vers de l'abbé Pondaven extraits de cette poésie que plusieurs d'entre vous connaissent pour l'avoir apprise en récitation sur les bancs de la sixième :

« En l'honneur et renom de la Vierge Marie
Ils t'ont dressé jadis, ô mon clocher à jour.
Fleur d'idéal, éclose au souffle du génie,
Sur un sol plein de foi, en des temps pleins d'amour !

Tu symbolises bien le jet de la prière.
Ton élan vers l'azur est un geste éternel
Qui mène à Dieu ton peuple et dans ton corps de pierre
C'est l'âme du Léon qui monte jusqu'au ciel.

Ton manteau séculaire a des teintes exquises
Où la mousse a mêlé les pâleurs de son or.
Par le gris de tes flancs combien tu t'harmonises
Avec le gris si doux du firmament d'Arvor !

Et nous aimons, Kreisker, ta ligne franche et belle,
Ton dessin souple et fier, ton essor grâcieux,
Tes trèfles ajourés, ton granit en dentelle
Où le soleil couchant se brise en mille feux.

Ta flèche est sans frayeur encor qu'altière et fine.
Et qu'importe la foudre à ta sérénité ?
Tu souris à l'éclair si l'éclair t'illumine,
Fort de ton éternelle impassibilité !

D'ordinaire tu prends aux zéphyrs leur haleine.
Ton murmure est léger sous la brise au printemps.
Mais seuls te font vibrer dans des assauts de haine
Les chocs tumultueux et fous des ouragans.

Alors ta voix immense, étrangement puissante
S'unit au grondement sinistre de la mer :
Orgue géant, choisi par les vents de tourmente,
Pour y chanter leur hymne à Dieu, les nuits d'hiver !

*
**

Fidélité à la Vierge !
Fidélité au Clocher !
Fidélité à la MAISON !

Ici encore me revient en mémoire le vers du poète :

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?... »

La MAISON, c'est pour les aînés le Grand Collège ou Keroulas... Pour les plus jeunes — et cela va tout de même jusqu'à cinquante ans bien sonnés — l'Institution Notre-Dame du Kreisker !

Quoiqu'il en soit, comme la charmante ville de Sienne a ses visiteurs, à chacun d'entre nous le « Collège » pourrait dire : « Je t'ouvre mes portes et plus encore mon cœur ! »

Le Collège !.... La Maison !....

L'un de ceux qui furent ses meilleurs ouvriers composa un jour à la gloire de l'instruction et de l'éducation chrétiennes que nous y avons reçues ces vers dont je vous ai

tout à l'heure cité les premières strophes. Comparant l'architecture de « ces murs qu'ont vénérés nos pères » avec l'œuvre savante du maître chrétien, l'abbé Pondaven écrivait dans un très beau parallèle :

« Former des cœurs d'enfants ! Merveille des merveilles,
Chef d'œuvre des chefs d'œuvre et splendeur des splen-
[deurs
S'y lasser tout le jour, y songer dans les veilles :
Voilà trois fois cent ans que durent nos labeurs !

Former des cœurs d'enfants ! Pierres neuves, mais grises.
Et frustes, qu'on devra dégrossir et polir,
Avant d'en faire un jour de nouvelles assises
Pour ce temple qu'on a juré de te bâtir !

Te former ces enfants ! Les assouplir, rebelles,
Ou les durcir à l'égal des granits,
Puis y graver ton nom, ton sceau, tes traits fidèles,
Pour qu'ils te soient offerts en ex-votos bénits !

Pour qu'aux futurs combats, ils aient leurs âmes prêtes,
Supportant tous les chocs, bravant tous les assauts,
Sereins et souriants même au fort des tempêtes
Surpassant les meilleurs, émules des héros ;

Pour que leurs fronts nimbés de plus pure lumière
Toujours levés plus droit dans les hauteurs d'azur
Semblables au Kreisker à la flèche de pierre
Se dressent vers le Ciel d'un élan fier et pur ! »

Dites-moi, mes chers amis, que vous gardez à la « Maison » une sincère et pieuse reconnaissance pour avoir préparé vos âmes aux combats de la vie ! Vous la chantez assez dans vos correspondances à vos Maîtres d'autrefois ! Profitez de votre passage pour en témoigner encore, par vos prières surtout, afin que la Madone garde sa « Maison » et lui permette de poursuivre encore longtemps cette architecture des âmes, « ad majorem gloriam Dei » !

*
**

Les Anciens !

J'aurais voulu terminer, si je n'avais, chers amis, à vous présenter aussi vous-mêmes, à la Vierge.

J'ai parlé des choses... J'ai peu parlé des hommes...

Je ne citerai pas les vivants... Je rappellerai les morts...

Je ne les ai pas tous connus... Dans la galerie de nos anciens Supérieurs, mes souvenirs ne remontent pas au-delà de 1912.

Nos deux plaques commémoratives des morts des deux guerres sont là sous nos yeux, et à les contempler, l'émotion parfois nous gagne.

Quand nous feuilletons le « Kreisker », nous relisons des articles nécrologiques bien poignants. Il y eut d'autres champs de bataille que les tranchées. Qu'il me soit permis alors de citer à l'ordre du Collège celui qui en fut le premier Supérieur ! Nous tous qui l'avons connu ici entre 1911 *et* 1920, *nous savons qu'il est mort sur la brèche, à* 52 *ans !.. Près de la plaque glorieuse de nos morts* 1914-1918, *le chanoine Floc'h a son buste dans un bronze symbolique : s'il y eut une âme forte, ce fut bien la sienne !.. S'il y eut un cœur d'or, ce fut aussi le sien ! Ceux-là le savent bien qui ont entendu dans cette chaire le chanoine Floc'h parler, avec une émotion mal contenue et des sanglots dans la voix, de nos professeurs tombés au Champ d'honneur !*

J'ai retenu une de ses phrases d'oraison funèbre : « Les générations qui montent, les regards fixés sur ces modèles, devront faire effort pour s'égaler à eux ».

Lui, fut assurément un modèle. Il eut des émules et des successeurs qui s'inspirèrent de ses leçons. Sans les citer, qu'il me soit permis d'associer au souvenir des anciens professeurs et des anciens élèves tous ceux qui, dans des postes modestes, cachés et souvent ingrats, ont œuvré avec eux et pour nous : je veux parler des religieuses et des domestiques qui se sont usés et parfois sont morts à notre service !

*
**

J'ai dit en commençant que la Réunion des Anciens était la Fête du souvenir et de la reconnaissance.

Exprimons-la à cette heure aux pieds de Notre-Dame et disons-lui sincèrement MERCI de tous ses bienfaits .

Merci des années de notre préparation à la vie et, pour nous, les prêtres, de notre préparation à notre sublime mission de pêcheurs d'hommes !

Merci de nous avoir ramenés, nombre d'entre nous, de ces deux horribles guerres et de ses longues années de captivité, elle qui, en compagnie de Joseph et de l'Enfant-Jésus, fut la première traquée par l'ennemi et marcha à la tête de ces armées d'exilés, de bannis et de persécutés !

Merci de nous avoir fait rencontrer des amitiés que nous avons gardées, des bienveillances qui nous ont accueillis, des indulgentes bontés qui nous ont pardonné !

Merci des mains fortes et tendres qui se sont tendues vers nous sur le chemin qui mène à Dieu !

Merci des dangers et des pièges auxquels nous avons échappé ; des maux et des maladies dont nous avons été guéris !

Merci encore de nous avoir permis de la suivre jusqu'au Calvaire, supportant l'épreuve et la douleur, parce que, sur la route, Marie nous avait enveloppés de son regard de Mère !

Et ce qu'elle a été dans le passé, Marie le sera dans l'avenir !

Comme son Jésus, elle sait mieux que personne que nous pouvons être découragés sur cette terre. Son cœur, comme celui de son Fils, reste merveilleusement compatissant, compréhensif. Du haut de son paradis, elle nous tend la main, pour suivre le chemin qu'ils ont suivi l'un et l'autre.

Demandons-lui la grâce de la FIDELITE !

Amen !

*
**

Au « Memento des Morts », M. le Supérieur donne lecture de la liste des Anciens décédés depuis la dernière réunion. Ce sont :

M. l'abbé F. Galès, curé-doyen de Daoulas, ancien professeur, décédé le 14 Septembre 1951 à l'âge de 57 ans.

François Le Her, décédé à Garches, le 6 Janvier 1952.

Pierre Herry, décédé à Cléder le 23 Janvier, à l'âge de 24 ans.

M. l'abbé Abgrall, recteur de Cléden-Cap-Sizun, décédé le 5 Février, à l'âge de 71 ans.

Le R. P. Marie (Jean Moal, de Carantec) décédé à Kerbénéat le 11 Février, à l'âge de 45 ans.

Basile Le Pallec, décédé à Paris, le 29 Mars, à l'âge de 43 ans.

M. le docteur Corre, décédé à Sizun, le 19 Avril.

Philippe Branellec, élève de Première, péri en mer le 7 Août, à l'âge de 19 ans.

Pour tous un Libera sera chanté après la messe dite à leur intention.

Et puis s'élèvera la mélodie familière de la cantate du R. P. Berthelon, M. Corre en parlait tout à l'heure ; il la chante à présent. Nous permettra-t-il de lui dire que son chant en restera toujours pour nous le meilleur commentaire ? Et que nous aimerions en avoir l'audition intégrale, si le temps ne pressait...

La séance d'études

Mais le temps presse ! On ne s'en douterait guère à voir l'allure nonchalante des groupes qui se reforment et s'accroissent au sortir de la chapelle. La séance d'études s'ouvre vers 11 h. 30 et elle a lieu cette année dans l'étude des moyens. A peu près tous les bancs sont garnis lorsque *M. le Président Chapel* nous présente les excuses de ceux que nous aurions aimé voir occuper les quelques places vides.

Le *docteur Coquin*, de Morlaix, est retenu loin de Bretagne.

Le *docteur Le Bras* nous écrit aussi son regret de ne pouvoir être des nôtres. « Ma femme, nous dit-il, est malade depuis un mois et son état s'étant aggravé subitement, j'ai dû faire appel à un célèbre médecin parisien qui l'a fait entrer d'urgence dans sa clinique ». Nous espérons que la santé de Mme Le Bras s'est rétablie depuis cette date et que nous aurons la joie de retrouver notre ami l'an prochain.

Olivier Créac'h est retenu à Brest jusqu'au 15 Septembre par la préparation d'un oral et une présence indispensable à l'hôpital.

M. Raymond Guillou a des ennuis de santé, que nous regrettons avec lui.

Des occupations « dont la rigueur l'affligent » imposent à *Louis Gouriou* un séjour à Haguenau (Bas-Rhin) qu'il abrègerait volontiers. Et il ajoute : « La subjectivité que je risque de mettre dans la relation de l'état de mes recherches m'empêche de vous dire où je suis, dans la succession aveugle des occupations militaires où je barbote ». Oui, souhaitons à notre ami de venir bien vite, comme il nous le promet, respirer l'air pur de St-Pol qui le changera d'un air vicié. Car voici son adresse : « Conducteur Gouriou, Infirmerie 1/8e R. A. Haguenau (Bas-Rhin).

Et voici les motifs d'excuse que présente *Michel Guiomar* : « Travail trop urgent ; totale pénurie d'argent, diverses complications, aboulisme chronique ». Les camarades apprécieront.

Louis Le Saux est employé à Paris, dans un bureau gare des P.T.T. Il ne peut nous rejoindre mais nous envoie son adresse : « Maison meublée Vve Dumas, 13, rue Pernety, Paris, 14e ».

Quant à *Marcel André* (Kerangoaguet, Carantec), savez-vous ce qui l'a retenu de franchir le Rubicon, pardon le pont de la Corde ? La timidité. Oui ce garçon, qui ferait certainement une belle carrière administrative a reçu la carte d'invitation après clôture des délais d'inscription ! Voyons, voyons, Marcel !

D'autres excuses viennent d'arriver, soit par téléphone (*Pierre Mélénec*, de Camaret ; *Jean Bellec*, notaire à Lopérec) soit par télégramme posté à Settat et ainsi libellé : « Regrette vivement ne pas pouvoir assister à votre réunion. Meilleur souvenir particulièrement au cours 1946. *Urien* ».

Il nous faut enfin transcrire intégralement deux lettres que nous avons reçues parce que les suggestions qu'elles contiennent nous font encore plus vivement regretter l'absence de leurs auteurs.

La première est un message collectif.

Trois Anciens : *Henri Guiriec, Jean Lagadec, Jean Corre*, qui ont eu le plaisir, la semaine dernière, de passer une bonne soirée ensemble à Kimongo adressent leur cordial salut à tous les Anciens.

Ils regrettent de ne pouvoir assister à la fête, mais sont de cœur avec tous et participent à leur joie.

Henri Guiriec, chef de la région de Kouilou-Niari, réside à Dolisie (sur le chemn de fer). Jean Lagadec est chef du district de Kimongo. Jean Corre, Conseiller à la Cour d'Appel de Brazzaville, vient d'être nommé Président au Tribunal de Dakar.

L'Association des Anciens du Collège résidant en A. E. F. est en bonne voie : elle aura son siège à Kimongo !!

Avec nos excuses pour notre absence.

Amitiés à tous.

L'autre lettre nous arrive de *Louis Le Nen* qui écrit de Casablanca :

Cher Monsieur le Supérieur,

L'obligation impérieuse qui m'est faite par le dynamique L. Nicol d'adresser au Collège avant le 15 Août 1952, les souches du carnet de loterie qu'il m'a aimablement destiné, me donne l'occasion de réaliser ce que je me promettais toujours, et que toujours aussi je remettais au lendemain : écrire au Kreisker !

Je me rappelle avec plaisir votre affectueux accueil lors de mon dernier passage au Collège, l'an dernier. Je ne sais si j'aurai l'occasion cette année de passer à Saint-Pol : je dois passer quelques jours en France. Mais malheureusement mon déplacement ne coincidera pas avec la fête des Anciens. Je le regrette vivement... Je serai de tout cœur avec vous le 21 Août prochain !

La lecture des derniers bulletins, en me faisant connaître l'activité débordante de la section de Paris, les réunions de Saïgon, etc.., a piqué au vif l'amour-propre national du vieux Marocain que je suis en voie de devenir ! Pourquoi n'y aurait-il pas une section marocaine des Anciens du Collège ?

Au hasard des rencontres et des conversations, j'ai découvert un Corentin Herry, administrateur-économe, un Guy Péron, agent commercial de la Régie Renault. Il y aurait à Casablanca, un Jacques Godeau, de Morlaix, et à Marrakech, un capitaine (ou commandant) Jean Guyomarc'h, de Landerneau. Plus heureux que moi, je vois dans le bulletin de Janvier 1952 que M. Le Bihan lors de son court séjour sous notre ciel en a contacté une bonne demi-douzaine, qui me sont inconnus, parce que certainement plus jeunes. Nous pourrions donc constituer un groupe assez important.

Le Maroc, s'il n'est pas l'empire Fortuné qu'à créé une certaine légende, offre néanmoins de nombreuses possibilités. La section marocaine pourrait peut-être aiguiller et aider certains jeunes Anciens à la recherche d'une situation, etc...

Le fichier du Kreisker doit certainement contenir des adresses de « Marocains ». En tout cas, ils ont dû certainement conserver des relations, des amitiés parmi les lecteurs du bulletin, ou les assidus de la réunion des Anciens. J'ai pensé que vous pourriez peut-être réunir quelques adresses, et dès réception de celles-ci, nous pourrions contacter les intéressés et créer cette Section Marocaine.. En attendant cette création, je me mettrais volontiers à la disposition de tous ceux qui se sentiraient intéressés par le Maroc. Il leur suffira de m'écrire à l'adresse suivante : L. LE NEN, Inspecteur du Travail, 3e circonscription, 25, rue Charles Lebrun, Casablanca.

Je me rappelle au bon souvenir de mes anciens professeurs (il doit bien en rester encore quelques-uns) et vous prie d'agréer, Monsieur le Supérieur, l'expression de mes sentiments reconnaissants et respectueux ».

Que tous nos « Africains » se le tiennent pour dit et donnent suite à ces heureuses suggestions. C'est par de telles initiatives que notre Association peut s'étendre et prospérer. Ainsi conclut notre Président, aux applaudissements de l'assistance, avant de donner la parole au Secrétaire et au Trésorier pour leur rapport annuel.

***

M. l'abbé Gauthier prend donc place au bureau et s'exprime en ces termes :

« *Messieurs et chers camarades,*

Ce sont d'abord des excuses que je veux présenter. Je les dois à M. l'abbé Paul Corre *qui, dans le dernier numéro du bulletin, s'est trouvé débaptisé par la grâce d'un typographe distrait, avec la complicité involontaire du correcteur d'épreuves, erreur que la servilité d'un copiste a transmise à la presse régionale. Il est vrai que notre prédicateur d'aujourd'hui le bulletin rappelait les fonctions successives ; nos lecteurs, qui en ont gardé l'heureuse mémoire, auront tous rectifié d'eux-mêmes.*

Quant au bulletin, je n'ai pas besoin de vous le présenter. Vous le connaissez. Vous savez le double but qu'il poursuit : assurer la liaison entre le Collège et les familles ; être le trait d'union entre les Anciens.

Du Collège il voudrait traduire l'image aussi fidèle que possible ; montrer comment une évolution nécessaire peut se concilier avec les exigences d'une saine tradition. C'est précisément une tradition, provisoirement interrompue, que nous avons reprise en publiant chaque trimestre la liste des inscriptions au Tableau d'honneur obtenues par nos élèves. Dois-je m'excuser d'y accorder presque autant d'importance et de place qu'à d'autres exploits ? Je ne le pense pas. Si dans une assemblée comme la nôtre, les célibataires constituent un élément agissant, nous ne devons pas oublier que plusieurs de nos Anciens sont en même temps parents de nos élèves. Tels ont le droit de se réjouir de voir proclamer le mérite de leurs enfants ; certains, moins fortunés, peuvent trouver ici une occasion de pratiquer la charité chrétienne dont une des formes consiste à applaudir aux succès obtenus par les enfants... des autres ; il reste enfin à tous les parents de nos élèves la consolation de relever leur patronyme dans la liste exhaustive et alphabétique que publie le palmarès à la fin de chaque année scolaire.

Mais les parents ne sont pas réduits à enregistrer notre prose. Nous serions heureux qu'ils nous apportent par la voie du bulletin leurs suggestions de tous ordres. Et tel est le sens de la nouvelle série d'articles intitulée « Ecole des parents » — une école où l'on voudrait pratiquer les méthodes actives — que vous avez pu trouver dans les dernières livraisons. Si l'on juge cette initiative heureuse, qu'on veuille bien poursuivre le dialogue engagé ; si on l'estime prétentieuse, qu'on nous écrive pourquoi : ça fera toujours un article !

Il me reste à parler du « Coin des Anciens » et ce sera pour constater l'amélioration notable de cette rubrique, amélioration dont je me plais à vous féliciter. Personne, je pense, ne m'en voudra si je décerne 2 mentions : l'une aux Anciens de Paris pour les compte-rendus copieux et vivants qu'ils nous envoient ; l'autre aux « jeunes Anciens » qui ont fourni cette année un gros effort de liaison et d'information. Quant au prix d'honneur en cette matière, permettez-moi de le réserver à M. l'abbé Jean Tanguy *qui, malgré des ennuis de santé, a bien voulu continuer d'assurer la publication du « Coin des Anciens ». Il cumule, vous le savez, cette charge avec une autre, moins agréable : celle de l'Administration. C'est de celle-ci qu'il va maintenant vous entretenir. Je lui cède la parole ».*

M. l'abbé Tanguy communique alors son relevé de caisse :

« *Après avoir payé les 3 factures des bulletins parus qui s'élèvent à 126.980 fr. il reste en caisse 1.076 fr. et au C. C. P. 38.252 fr. dont il faut décompter 2.400 fr., montant de 6 abonnements pour l'année prochaine, soit 38.852 fr.*

Cette somme, je pense, sera suffisante pour faire face à l'échéance du prochain bulletin, le dernier de l'exercice 1951.1952.

Grâce au relèvement des cotisations, la trésorerie remonte. Je n'ai donc qu'à vous prier de nous continuer votre fidélité ».

L'assistance montre qu'elle partage l'optimisme de M. Tanguy, en applaudissant le Trésorier comme elle l'a fait tout à l'heure pour le rédacteur du « Coin des Anciens », à l'invitation du secrétaire (1).

***

C'est une question importante dont l'assemblée va maintenant aborder l'étude : celle des « prêts d'honneur ». On en connaît le principe : le bulletin en a fait état l'an dernier par la plume du Président des Anciens. Celui-ci nous annonce aujourd'hui qu'un cas d'aide à un élève nécessiteux va se présenter cette année. Et sans plus tarder, il passe la parole à l'actif président de la section de Paris, *M. Louis Nicol*

(1) Ce bulletin était sous presse quand nous est parvenue la nouvelle du départ de M. l'abbé Jean Tanguy. Le prochain numéro évoquera l'ensemble de son activité au Collège. Mais « Le Kreisker », dont il fut le rédacteur et l'administrateur, se doit de lui adresser, dès maintenant, ses félicitations et ses remerciements.

Je ne ferai pas l'injure à nos lecteurs de le leur présenter. Les derniers bulletins ont accordé une large place à l'initiative dont Louis Nicol est le promoteur : l'organisation d'une tombola dont le but est de constituer un fond de caisse qui permettra le fonctionnement du système des prêts.

Des lots très intéressants ont été réunis dont voici un aperçu :

Bon pour un voyage aérien TAI aller-retour Paris-Maroc (Tanger-Tunis-Alger) ; récepteur T. S. F. tous courants, 6 lampes, R.T.A. ; multiples coupes de tissu ; descentes de lit ; lot important de la maison Waterman ; serviettes cuir ; vins et liqueurs (dont 2 « magnum » de champagne et de Bénédictine; langouste, pâtes alimentaires, parfums ; consultations gratuites juridiques et fiscales, par un Ancien ; livres divers (Péguy, Claudel, Saint Exupéry, Mallarmé, Marguerite, Joyce, Hemingway, Collin, Camus, Cocteau, Marcel Aymé, Ferret, Thyde Monnier, Camille Milloy, Shakespeare). En particulier : 2 livres d'art dédicacés par M. Emile Male, membre de l'Institut ; abonnements à diverses revues (Reader-Digest, Ecclesia, Art Ménager, etc...)

En tout les organisateurs disposent de 152 lots, d'une valeur moyenne de 3.000 francs.

Des billets ont été placés, mais en nombre insuffisant, ce qui impose de différer le tirage fixé en principe à aujourd'hui. Sans doute a-t-on réuni plus de 400.000 francs. Mais il faudrait au moins 1 million. On voudrait en effet aider au départ 5 élèves. Or il faut envisager l'attribution à chacun d'une bourse annuelle de 50.000 francs pendant 4 ans.

A quand le tirage ? Le délai accordé par autorisation préfectorale expire le 11 décembre. *M. l'abbé Merdy* suggère de fixer une date après les vacances de la Toussaint. Ainsi les élèves pourront-ils faire un nouvel effort. Enfin, après qu'eurent été envisagées diverses propositions, on retient la date du 7 *Décembre. Mais tous les billets invendus, toutes les souches des billets vendus et... l'argent devront être retournés pour le premier Décembre.*

Pour assurer une vente plus efficace, des volontaires ont accepté de prospecter tel ou tel centre du département. Ainsi en a-t-on trouvé pour Morlaix (A. Chapel, J. Faver), Landerneau, Lesneven (L. Bellec, P. Laviec), Plouescat (E. Galès), Landivisiau (J. Congar), Carhaix, Plouénan (L. Moal), etc... Le jour même de la réunion plusieurs carnets ont été vendus : le signataire de ces lignes en a écoulé

un en moins de 10 minutes. Ceci pour souligner que les Anciens présents ont répondu à l'appel qui leur était adressé. Puisse ce compte-rendu soulever chez les absents qui le liront le même élan de générosité.

Il est 12 h. 30. La séance va être levée. Mais il faut auparavant élire un *vice-président.* L'énoncé de la fonction évoque invinciblement le nom de *Louis Nicol.* Et l'intéressé est le seul à s'étonner qu'elle lui soit confiée.

*
* *

Le Banquet

Comme de coutume, on se réunit par cours, à part les « notabilités » qui prennent place à la table d'honneur. Et puis, tandis que les conversations s'engagent, on s'apprête à faire honneur... au menu, au sujet duquel un de mes commensaux me disait son étonnement de le trouver si copieux pour une cotisation si modérée.

Le voici, pour mémoire :

Melon
Poisson Cardinal
Jambon Lucullus
Veau rôti Kastel
Frites Mauritz
Salade Jacquy
Pudding Parisien
Poires Kreisker
Génoise aux fruits
Café — Vins

Si cette lecture provoque chez les absents des crampes d'estomac, pas de doute : c'est le remords qui les tenaille. Qu'ils veillent bien l'an prochain, à ne pas encourir pareil désagrément.

Nous voici aux toasts. M. le Supérieur se lève d'abord.

Monsieur le Président,

Je ne connais pas les « casse-pieds » — le film s'entend. Mais j'en connais, par la critique, la structure et le sens. Et, si je le comprends bien, chaque spectateur a la possibilité de l'enrichir de séquences que lui fournit son expérience. Ainsi chacun a, semble-t-il, à son image, une version personnelle des « casse-pieds ». Je suis tenté de croire que je suis un personnage de votre version. De combien d'appels téléphoniques, de combien de lettres, de combien de visites, toujours urgentes, ne suis-je pas coupable à votre endroit ; surtout depuis quelque temps : exactement depuis

que notre cher et récent vice-président Louis Nicol, *un aimable, un nécessaire, un indispensable « casse-pieds » à qui nous devons notre reconnaissance et notre admiration pour son dévouement inlassable et celui de l'équipe qu'il anime, a lancé avec méthode et vigueur la Tombola de la Section de Paris. Mais — et c'est ceci qui importe plus que mon image impertinente — chaque fois vous me répondiez, avec amabilité, prestesse et précision ; vous m'établissiez l'acte dans la langue savoureuse et inintelligible de l'homme de loi qui va toucher le cœur de l'Administration. Aussi n'attendez pas que je traduise jamais votre proposition de démission. Quand on a le bonheur d'avoir un président actif et qui cumule avec compétence, on le nomme à vie. Ou bien seriez-vous tenant du jeu parlementaire qui fait se succéder les présidences au rythme hebdomadaire ou mensuel ?*

Monsieur le Maire, *nous sommes voués tous à être des « casse-pieds » de l'administration civile. Je n'ai aucun remords d'être l'un des vôtres. Vous accueillez de si bonne grâce mes suppliques, qu'il s'agisse de vitrerie au Kreisker, ou d'eau, ou de subventions municipales. Je vous en faisais hommage à la Distribution des Prix en votre absence. J'ai plaisir à vous le redire aujourd'hui.*

Monsieur le vicaire général, *je ne comprends pas comment vous avez pu échapper jusqu'ici à l'une des fonctions de nos réunions annuelles. Notre maison a quelques raisons d'être fière du glorieux officier que vous avez été, du Président de la P. A. C. et plus encore du vicaire général que vous êtes. C'est précisément, je crois, une valeur justement reconnue qui vous a éloigné de nous : les capitales pompent les provinces ; et Quimper le Léon J'ai naïvement rêvé d'un plan de replacement selon lequel nos Anciens nous feraient une ceinture d'amitié. Monsieur le Curé, vous y avez votre place ; elle ne vous serait pas otée.*

Monsieur le Curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou *vous avez une voix mélodieuse pour laquelle seule semble avoir été écrite la cantate du P. Berthelon. Vous avez une âme harmonieuse ; et en votre mémoire chantent les vers écrits à la gloire de la « Vierge, du clocher et de la maison ». Je ne pensais pas que tant de poèmes en vers eussent été inspirés par le Kreisker, clocher ou maison. Vous y avez ajouté votre prose ; car nous savons, depuis Chateaubriand, qu'il y a une poésie autre que des vers. Les poètes sont souvent, ils l'avouent, des rêveurs. Vous êtes, quoique poète, réaliste. D'un coup d'œil vous jugiez jadis et jugez encore de telle ordonnance, de telle construction à modifier, à déplacer, à renverser, à établir. Et c'était ou c'est fait. La maison en*

garde un heureux souvenir. M. l'abbé Rolland aussi. Curé-doyen de Chateauneuf, je gage que nous verrons un jour la chapelle du pardon « des Portes », chère à votre cœur presque autant que le Kreisker, mise sur truc et placée enfin là où elle aurait toujours dû être : là où vous la mettrez.

Chers Anciens, c'est à peine si l'âge moyen de cette assemblée me permet de vous donner ce titre : il se situe entre 22 et 23 ans sans doute. C'est excellent signe. Mais je regrette l'absence des aînés, de nos aînés. Comment la tradition sera-t-elle assurée si le passé rompt avec le présent et l'avenir ?

Si vous m'autorisez un... propos plus grave, je vous dirais : vos groupes, vos sections de Paris, de Hanoï, d'A. E. F., du Maroc sont un signe de la vitalité de l'Association. Gardez-leur une fidélité totale : faites-en des amitiés agissantes, efficaces. Dans vos réunions, n'échangez pas seulement des souvenirs. Retrouvez l'esprit, l'âme profonde de la maison. Je le redirai encore : vingt prêtres vous ont été consacrés ; une belle carrière, une valeur humaine indiscutable ne justifient pas leur présence et leur dévouement ; notre maison se doit de donner à l'Eglise, au monde, des chrétiens.

***

La « traditon » appelle maintenant le représentant des Benjamins. La tradition tempère sa rigueur. Car il faut admettre deux évidences : que ce jeune homme a nécessairement un solide appétit ; et que l'appréhension de la parole publique lui ôte peu ou prou la possibilité de le satisfaire. Qu'on le libère donc au plus tôt, ce condamné ! « Vous allez entendre *Guy Guizien*, élève du cours de Philosophie-Sciences expérimentales ».

Monsieur le Supérieur,

Messieurs,

En m'invitant à me faire l'interprète de mes camarades, Monsieur le Supérieur m'a fait un grand honneur dont je le remercie. Mais je crains de ne pas pouvoir dire toute l'émotion que nous ressentons en assistant à cette réunion des Anciens qui est pour nous la première et qui marque notre sortie du Collège. Je ne vous dirai pas — parce que ce n'est pas vrai — que nous regrettons avec les larmes aux yeux de quitter cette maison. Cependant, il est impossible d'oublier que pendant sept ans nous avons grandi dans ces murs ; et, c'est avec quelqu'inquiétude mêlée à la joie d'avoir décroché ses bacs que nous regardons vers l'avenir, vers cette vie d'étudiant si déroutante au début.

Ici qu'il me soit permis de dire que les jeunes Anciens comptent sur leurs aînés. Le choix d'une carrière n'est pas aisé, vous le savez. Des renseignements, des conseils font quelque fois plus qu'une aide matérielle.

Maintenant, Monsieur le Supérieur et chers professeurs, que nous quittons notre Collège, pas complètement il est vrai, je vous prie de croire à toute notre reconnaissance. Pendant de nombreuses années vous vous êtes dévoués sans relâche ; vous avez formé notre intelligence, mais vous avez aussi façonné des âmes de chrétiens qui je l'espère ne renieront jamais la Foi qu'ils ont souvent consolidée et peut-être aussi vraiment retrouvée ici. Ces jeunes anciens s'efforceront d'être dignes de leur Collège dans toutes les situations où les appellera la Providence, dignes de cette éducation dans la confiance à laquelle vous avez voulu croire et que parfois nous avons déçue.

Je tiens également à remercier les aumôniers des différents mouvements. Qu'ils soient assurés que leur dévouement n'a pas été vain. Ce que nous sommes, c'est à l'Idéal qu'ils ont su nous faire aimer que nous le devons.

Et puisqu'un toast est avant tout un souhait, formons des vœux pour que tous, Supérieur, professeurs, élèves, anciens aînés et jeunes, nous formions un groupe uni sous la protection de la Vierge du Creisker ».

Ceux qui ne connaîtraient pas notre jeune ami pourraient croire que ces phrases sont formules traditionnelles et pures clauses de style. Ce reproche ne saurait atteindre *M. l'abbé Louis Biannic* qui va maintenant s'exprimer au nom des prêtres récemment ordonnés à la cathédrale de Saint-Pol. Le recul du temps, les années studieuses et recueillies du Séminaire ont favorisé une juste appréciation des valeurs et l'approfondissement d'une pensée dont on découvrira ici la délicatesse.

Monsieur le Président, Messieurs, chers amis,

C'est hier soir que M. le Supérieur m'a demandé de prononcer ce toast au nom des jeunes prêtres de l'année. Pris au dépourvu, j'estimai que la meilleure solution était de compulser les vieilles collections du « Kreisker » pour voir ainsi ce que l'on avait pu dire avant moi et y trouver inspiration.

Hélas ! le temps me manquait pour relire toutes ces longues pages où mes prédécesseurs, dans un style à la fois oratoire et émotif, avaient magnifiquement loué leur vieux Collège, par de grandes dissertations sur les vers du vieux cantique : « Chacun de nous restera fier... »

Je ne me sens pas de taille à égaler leur souffle. Je serai donc bien bref.

Merci au Collège, au nom de tous les Anciens, prêtres depuis la dernière réunion !

Un « merci » sans phrases ! Au fond, l'éducation d'un homme reste un mystère : les principes sur lesquels il bâtit sa vie, la lente formation de son caractère..., tout cela est l'œuvre de bien des années et d'une multitude d'impondérables.

Evidemment le Collège nous a donné à tous une solide science profane et religieuse. Son rôle ne s'est pas arrêté là.

Parfois, du fond du subconscient surgissent d'autres souvenirs ; une humble parole d'un aussi humble professeur ; un accueil cordial et plein d'amitié ; l'accent et la chaleur des paroles d'un autre professeur qui dévoilaient une riche vie intérieure ; et tous ces humbles gestes de prêtres-professeurs, ces gestes de la vie de tous les jours, qui ne nous étonnèrent pas et qui nous marquaient cependant à notre insu parce qu'ils étaient plein d'obscur dévouement : ils n'avaient l'air de rien et c'était là leur force.

Merci donc pour tout cela, et aussi pour tout ce que nous ne saurons jamais et qui aura cependant été d'un grand poids dans notre formation.

Il ne faut pas terminer sans faire de souhaits. Le Collège continue sa route ; son visage d'aujourd'hui n'est plus celui d'hier ; il continue pourtant dans la même direction. Puisse-t-il toujours fournir au diocèse et à l'Eglise entière les ministres et les témoins laïcs dont ils ont besoin, tous unis dans l'amitié d'une même formation ».

***

Louis Nicol est invité à dire quelques mots. Si j'en juge aux réactions qu'elle suscita, son intervention fut fort appréciée. Malheureusement pour les lecteurs de ce bulletin, l'orateur tournait complètement le dos au secrétaire dont le séparaient quelques tables bruyantes. J'ai cru comprendre que M. Nicol faisait appel à la générosité de tous les Anciens qui doit être comme *« le ciment de notre grande famille. Il est des gens chez qui toute la vie semble s'être réfugiée dans les membranes cervicales. Ils sont très habiles à calculer leur intérêt, mais leur cœur est sec. Ils ressemblent aux moules de nos rochers : plus on tire dessus, plus ils se ferment et s'accrochent. Mes amis, vous ne serez pas de ces gens-là »*, mais, si vous gagnez le gros lot à la

loterie — ce n'est plus Louis Nicol qui parle — vous penserez à payer au secrétaire un magnétophone à roulettes, car, malgré la pratique des historiens latins, il se reconnaît très peu apte aux discours fictifs.

Mais voici M. *Pierre Quéguiner* sur la sellette — c'est bien sûr façon de parler, car il s'exprimera debout sur son banc. Aussi pourrez-vous entendre un écho point trop infidèle de son toast.

« Pitié pour un cardiaque ! Je dois reconnaître tout de même que, depuis 36, *le régime s'est amélioré. Non, je ne parle pas du menu, si je parle de l'économe. En* 36 *l'économe était M. Paul Corre, et il choisissait ses victimes avant le banquet : « Toi tu parleras ». Le résultat ? Vous pouvez penser qu'il n'était pas le même pour le condamné et pour ses amis. Aujourd'hui, on est averti avant la messe : c'est donc une amélioration. Le Supérieur m'a entrepris. Et il m'a dit : « Il y a bien Mariette, mais c'est un professeur en vacances, et bien que ce soit un travail peu fatigant pour la cervelle... Enfin... si tu veux bien, toi tu parleras ». Oui, mais à quel titre ? J'ai pensé un moment que ce pourrait être en qualité de renvoyé du Collège. Vous avouerez hein ! que ce serait original. Mais, en lorgnant du côté du Président — sans la moindre envie soyez tranquilles — je me suis dit que nous étions en milieu juriste et qu'on n'a pas encore constitué une Association de renvoyés pour me permettre de parler à ce titre. Alors, eh bien ! j'ai continué à me creuser la tête. Parlerai-je comme père de famille nombreuse ? J'ai* 12 *enfants, c'est entendu, mais enfin, d'autres en ont sans doute encore plus. Alors, comme « Membre du club des déménagés » ? Car j'ai déménagé — matériellement —* 27 *fois en* 25 *années de mariage. Ou bien en tant que représentant des bretons d'Alsace ? Nicol est un type tellement convaincu qu'il* **communique sa flamme à tous ceux qui l'approchent.** *Mais pour l'Alsace, la section d'Anciens n'en est qu'à l'état naissant. En tout cas je fais une offre : tant que je serai en Alsace — dépêchez-vous, ça risque de ne pas durer longtemps — venez me voir. Je reçois tous les Anciens ; je leur donne le toit, le vivre et le couvert ; je les promène en voiture et je leur fais visiter l'Alsace. Oui, mais en attendant je me demande encore à quel titre je vais parler. Comme ex-colonial ? On nous a lu tout à l'heure des lettres qui prouvent que l'Association des Anciens a essaimé un peu partout. Un jour à Dakar j'ai rencontré F.-L. Derrien. Il avait le pantalon des gens de Sizun ; vous savez, un pantalon qui va en s'allongeant par-devant — pattes d'éléphant, Oui, c'est ça ! Je crois bien qu'on ne peut pas émigrer sans tomber sur un Ancien de Saint-Pol. Alors, puisque je n'ai pas trouvé un mot à vous dire en tant que représentant de quelque chose, je pense que le Supérieur s'est trompé d'adresse et je profite de l'occasion pour boire à la santé de tous les coloniaux : planteurs, missionnaires, colons. Kenavo ».*

Inutile de préciser que tout cela n'a pas été dit d'une traite. Il eût fallu, pour bien faire, parsemer ce texte de points de suspension qui auraient traduit non point l'embarras de l'orateur, mais les répliques de l'auditoire, les rires qui fusaient, les applaudissements nourris ; toutes interruptions précieuses pour le scribouillard qui en profite pour prendre des notes.

Il n'en fut pas de même des toasts qui suivirent. Ils émanaient des personnages les plus importants de l'assemblée : la tradition des banquets et le style des compte-rendus veulent qu'on les écoute « dans le plus religieux silence », sans les interrompre. C'est tant mieux pour l'auditeur ; c'est tant pis pour le lecteur. *M. le vicaire général Cadiou* me pardonnera si son mérite d'improvisateur est si piètrement reconnu : c'est le cas de dire que les gens sérieux n'ont pas bonne presse ! M. le vicaire général, après avoir souligné la difficulté de succéder à M. Quéguiner, remercia M. le Supérieur, dit toute sa sympathie pour le Collège du Kreisker qu'il n'a point connu, rappela le souvenir de Keroulas, les allées et venues en ville, au rythme des sabots cloutés, salua ses amis et souhaita aux jeunes bonheur et chance.

Il revenait à *M. le Président* de prendre la parole en fin de banquet. Lui aussi voudra bien m'excuser de ne rapporter son toast qu'en substance. Lui aussi d'ailleurs commença par nous confier la difficulté de sa tâche, aujourd'hui facilitée pourtant puisqu'il n'avait à distribuer que des éloges sincères et mérités. Ainsi se plut-il à énumérer les titres à notre reconnaissance de M. le vicaire général, MM. les curés-doyens de Châteauneuf-du-Faou et de Lesneven, MM. le Maire de St-Pol, le comte de Guébriant, Bagot, Guivarch, les anciens professeurs. En terminant M. Chapel voulut nous dire combien le rôle des professeurs d'un Collège comme le nôtre reste nécessaire. Sans doute ne sentent-ils pas les fruits immédiats de leur action, mais à la longue les résultats s'en font sentir. Il suffit de regarder autour de soi : la mentalité de nos régions serait-elle la même si l'éducation chrétienne ne continuait pas d'être donnée ici ? Et c'est sur cette conclusion optimiste de notre Président très applaudi qu'on se lève pour dire les grâces.

Coup d'œil à la montre... Poignées de mains pressées dans les brumes du tabac... On retrouve peu à peu la notion du temps et les exigences de l'actualité. Certains pourtant s'attardent, hésitent à franchir la grille ; leur réadaptation est plus lente. Espérons que demain en lisant leur journal — où figure le compte-rendu de la fête — ils ne connaîtront pas les affres d'autres « labadens », ceux dont Labiche nous a jadis conté la joyeuse aventure.

Le Secrétaire de l'Association : R. GAUTHIER.

Ont participé à la Réunion des Anciens

A - B - C

Abbé Joseph *Autret*, St-Pol-de-Léon ; docteurs Louis et René *Bagot*, St-Pol-de-Léon ; Marc *Bécam*, Morlaix ; Jean *Bellec*, St-Pol-de-Léon ; Louis *Bellec*, Lesneven ; abbé Louis *Biannic*, St-Pol-de-Léon ; Alexandre *Biger*, Brest ; abbé Yves *Bihan*, professeur ; Louis *Birien*, Royan ; Marc *Boubennec*, Brest ; abbé Jean-Marie *Cadiou*, Lesneven ; chanoine Joseph *Cadiou*, vicaire général ; abbé Marcel *Cadiou*, Plouvorn ; abbé Hervé *Caraës*, Ploudalmézeau ; Pol *Castel*, St-Pol-de-Léon ; abbé Claude *Chapalain*, Saint-Pol-de-Léon; Jean *Chapalain*, Ile de Batz ; André *Chapel*, Morlaix ; Yves-Emile *Conan*, Plouguer ; abbé Joseph *Congar*, Landivisiau ; abbé Paul *Corre*, Châteauneuf-du-Faou ; Jean *Cozien*, Pleyben ; Jean *Creff*, Guiclan ; Jean-Joseph *Crenn*, Alençon.

D - E - F - G - H

Pierre *Daniélou*, St-Pol-de-Léon ; Albert *Dantec*, Morlaix ; Jacques *Dantec*, Carantec ; Raymond *David*, Rennes ; Olivier *Despretz*, Nantes ; Joël *Elegoët*, Toulon ; chanoine *Favé*, St-Pol-de-Léon ; Jules *Faver*, Morlaix ; abbé Hervé *Fers*, professeur ; Eugène *Galès*, Plouescat ; abbés René *Gauthier* et Paul *Gélébart*, professeurs ; Paul *Goasguen*, Courbevoie ; Dominique *Grall*, Landivisiau ; comte *de Guébriant*, Saint-Pol-de-Léon ; Jean *Guerch*, St-Pol-de-Léon ; Bernard *Guillou*, Henvic ; Pierre *Guillou*, Landivisiau ; François *Guivarch*, Roscoff ; Jean et Louis *Guivarch*, St-Pol-de-Léon ; Guy *Guizien*, Ploujean ; Louis *Guizien*, Plouézoc'h ; Maurice *Guyader*, Roscoff ; docteur Paul *Guyader*, Saint-Renan ; Jacques *Herné*, Casablanca.

J - K - L

Abbé Nicolas *Jestin*, professeur ; abbé Jean *Jézéquel*, Pleyben ; Yves *Jourdren*, Henvic ; abbés Jean *Kerrien* et Pierre *Kerzoncuff*, Saint-Pol-de-Léon ; abbé François *Lannuzel*, professeur ; François *Larhantec*, Paris ; abbé François *Laurent*, Saint-Pol-de-Léon ; Paul *Laviec*, Lesneven ,

Henri *Le Bihan*, Paris ; abbé Yves *Le Bihan*, professeur ; Henri *Le Duc*, Carantec ; Jean *Lefranc*, Paris ; abbé *Le Gélébart*, professeur ; Jean *Legrand*, Plounéour-Ménez ; Paul *Le Meur*, Paris ; Pierre *Le Réguer*, Saint-Pol-de-Léon ; abbé Emile *Lerrol*, Saint-Pol-de-Léon ; Henri *Le Sann*, Saint-Pol-de-Léon ; Yvon et Jean-Paul *Le Vaillant*, Plougasnou.

M - N - O

Jean et René *Madec*, Landivisiau ; Paul *Manach*, Plougastel-Daoulas ; Alfred *Mariette*, Fort-de-France ; abbés Maurice *Menou*, Carantec et Joseph *Merdy*, Quimper ; chanoine *Mével*, supérieur ; abbé Henri *Milin*, Plougar ; Jean *Mingam*, Saint-Brieuc ; Louis *Minier*, Morlaix ; abbés Christian *Moal*, St-Pol-de-Léon ; et Hervé *Moal*, Brest ; Léon *Moal*, Plouénan ; Olivier *Moal*, Saint-Pol-de-Léon ; Jean *Monfort*, Paris ; Louis *Nicol*, Garches ; Jacques *Nicolas*, Carantec ; Joseph *Nicolas*, Rennes ; Louis *Ollivier*, Versailles ; Guy *Oulhen*, Plougasnou.

P - Q - R - S - T

Abbé André *Pailler*, Quimper ; Jean *Pailler*, Landerneau ; Laurent *Pape*, Lille ; Denis, Gilles et Pierre *Pichon*, St-Pol-de-Léon ; abbés Louis *Plantec*, Motreff et Jean *Pouchard*, St-Pol-de-Léon ; Joseph *Pouliquen*, Grande-Bretagne; Louis *Pouliquen*, St-Thégonnec ; François et Jean *Prat*, Plourin-Morlaix ; abbé Joseph *Quéau*, économe ; Joseph *Queffélec*, Pleyben ; Pierre *Quéguiner*, Strasbourg ; Eugène *Quéméner*, Tréflaouénan ; Louis *Quéméneur*, Plouescat ; abbé Jean *Quentel*, Mespaul ; chanoine *Quillévéré*, Lesneven ; abbé René *Ramon*, professeur ; Luc *Rapine*, Paris ; abbés Yves *Riou*, ancien professeur et Eugène *Rolland*, Lanvéoc ; Pierre *Rolland*, St-Pol-de-Léon ; André *Salaun*, Plouézoc'h ; Joseph *Scouarnec*, Saint-Pol-de-Léon ; Pierre *Stéphan*, Paris ; abbé Jean *Tanguy*, professeur.

Accusé de réception

Chanoine *Bellec*, vicaire général, Quimper ; docteur *Caraës* et Jean *Caraës*, Ploudalmézeau ; abbé Yves *Caroff*, Le Conquet ; chanoine *Chapalain*, Lambézellec ; abbé Yves *Creignou*, Saint-Jacques Lézérazien ; chanoine *Grall*, La Salette, Morlaix ; abbé Marcel *Jaffré*, Lambézellec ; Georges *Le Meur*, Châteauneuf-du-Faou ; Jean *Pailler*, Henvic ; abbé Albert *Pouliquen*, Brest ; Charles *de Réals*, Plouvorn ; Alexandre *Robin*, Quimper ; abbé Jean *Rolland*, Plouguescrant (Côtes-du-Nord) ; chanoine *Méar*, Plouvorn ; abbé Jean-Marie *Le Bras* ; L. *Coquin* (Morlaix) ; Guy *Creff*, Issy-les-Moulineaux.

(*Liste arrêtée au premier Octobre*)

Renouvellement de Cotisation

Le présent bulletin est le dernier de l'année scolaire 1951-1952. Nous adressons donc à tous ceux qui n'ont pas pris part à la Fête des Anciens une formule de chèque postal et, pour nous éviter des frais supplémentaires, nous les prions de nous la retourner le plus rapidement possible, dûment remplie.

Nous nous permettons aussi de rappeler que les abonnements vont d'Octobre à Octobre. En conséquence le règlement tardif de la cotisation n'est valable que pour l'exercice en cours et non pour l'exercice suivant, même si, en raison du retard, les livraisons du bulletin n'ont pas été complètes.

LES BONNES TOILES
s'achètent en confiance chez
LOUIS CORRE
15, Rue Pasteur - LANDIVISIAU
BLANC - COUVERTURES
et tout le linge de maison
Conditions spéciales en se recommandant du « Kreisker »

Après la Réunion des Anciens

Deux Séances de Variétés à Plouescat

Vous tous qui avez assisté à la réunion du 21 Août ; vous tous qui, privés de ce plaisir, avez cherché à vous en consoler en lisant le compte-rendu ; vous croyez ne rien ignorer des initiatives, suggestions, réalisations, entreprises en tous genres dont *M. Louis Nicol* est l'auteur. Il vous manquait encore d'avoir assisté à l'une ou l'autre des séances de variétés, qu'avec l'appui efficace de *M. François Caroff* et le concours apprécié des étudiants en vacances à Plouescat il a organisées les 3 et 5 Septembre, en soirée, dans la salle du patronage de cette ville.

La recette de ces séances dont M. le Supérieur présidait la première, doit être affectée à la Caisse de prêts d'honneur, ainsi que M. Nicol l'annonça à l'assistance nombreuse et sympathique. Le signataire de ces lignes, qui en était, peut témoigner de la qualité du spectacle présenté dont le « programme » s'ornait d'un beau dessin à la plume d'Yvon Le Berre : divertissements musicaux, revue comique, comédies-bouffes (« Il faut bien vivre » et « Le requin de Pont-sur-Yonne », de M. Dubois)....

Il nous est très agréable, au nom des futurs bénéficiaires de la Caisse de prêts d'honneur, et du Collège tout entier (élèves, familles, professeurs, Anciens) d'offrir aux organisateurs et aux acteurs de ces soirées réussies, ainsi qu'à *M. l'abbé Louis Normand*, directeur du Patronage et au public plouescatais, nos compliments et nos remerciements les plus vifs.

R. G.

Georges ROBERT
Organiste de la Cathédrale
Professeur de musique
Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement
Diplômé de Pédagogie
SAINT-POL-DE-LÉON

Chronique de Hunghoa

Le 30 Mai, Monseigneur Mazé a quitté Sontay pour examiner la situation des chrétiens du Père Sang, en proie à une crise de découragement. Le voyage a été d'une rapidité surprenante, puisque ce jour même, à 13 heures Monseigneur était déjà rendu à Nghialô, grâce au Père Guerry qui avait obtenu le visa des autorités dès la veille. Le lendemain, Monseigneur se rend à bicyclette à la chrétienté de Vinh Quang. Le Père Lajeune l'a précédé pour assurer les confessions, car c'est la veille de la Pentecôte. La nuit est très chaude. Les chrétiens sont à la joie. Ils écoutent les paroles réconfortantes de leur évêque, assistent à la messe. La visite leur paraît trop courte, il faut cependant se séparer, malgré la pluie qui menace et finit par tomber à verse. Le lendemain, lundi, est réservé aux Méos du Père Doussoux. Les huit kilomètres de la plaine sont franchis à bicyclette ; une halte brève dans la maison thaï où le Père Claudel plante les premiers jalons pour la conversion de cette race, et l'on arrive à la chrétienté vietnamienne de Dong-Lu. On attend en vain le Père Lajeune qui doit amener un cheval pour l'ascension du pic.

Mais une bonne tasse de café remplacera « la plus belle conquête de l'homme ». Il est grand temps de se mettre en route, car déjà le soleil chauffe. « Qui veut aller loin, ménage sa monture » : le Père Doussoux, jadis grimpeur émérite, se met au pas de son évêque, et l'ascension dure deux heures. Le Père Lajeune nous rattrape à quelques centaines de mètres du sommet, de sorte que Monseigneur fait son entrée triomphale à cheval entre deux haies d'enfants méos portant des petits drapeaux de papier. Le Père Lajeune, en quittant Nghialô, avait dû changer de monture, le premier cheval refusant énergiquement de se laisser monter.

L'après-midi fut reposante à cette altitude de 1.000 m. Le Père Doussoux fit visiter son « usine hydroélectrique » qui lui donne le courant, son « bélier » qui lui monte l'eau courante devant sa porte. Mais voici que de Dong-Lu, au pied de la montagne, on vient d'appeler « au malade ». Il y a cinq heures à peine que trois prêtres ont passé par là. Le Père Lajeune se dévoue aussitôt; il arrivera quand même trop tard : « Je viendrai comme un voleur, à l'heure où vous n'y penserez pas ». La nuit est fraîche à Phinh-Hô et reposante. Le lendemain matin, Monseigneur descend la

piste à pied, célèbre la messe dans la chapelle de Dong-Lu, administre trente confirmations, et rejoint Nghialô à cheval. Mercredi matin, Monseigneur fait encore trente-huit confirmations et bénit deux nouvelles cloches : Odile et Antoine, dans leur campanile à jour, entouré d'une nombreuse population. Depuis l'an dernier, l'église a été prolongée, et un joli clocher tout en bois lui donne une toute autre allure. C'est le dernier jour. Monseigneur fait ses adieux aux chrétiens, et à la fin de l'après-midi un avion l'emporte vers Hanoï. Le jeudi 5 Juin, Monseigneur était à Sontay, après une absence de six jours seulement.

Les bâtiments de Tông sont libérés. Le Père Tao a commencé les travaux qui doivent être terminés avant le 15 Août, date de la rentrée du Petit Séminaire. Il mène de front de nouvelles constructions pour les réfugiés. Le terrain qui lui avait été refusé vient d'être accordé par le Gouverneur qui reconnaît le dévouement du Père. La chapelle provisoire du refuge du Rosaire a été inaugurée le 20 Juin en présence des autorités qui ont pu constater le travail accompli en cinq mois et la bassesse des calomniateurs qui faisaient courir le bruit que c'était une « affaire commerciale ». 700 personnes ont trouvé là un toit, une école, une chapelle, un puits, etc...

Monseigneur a rappelé ses jeunes prêtres prêtés l'an dernier à Buichu. Mais deux d'entre eux sont en zône vietminh et ne peuvent plus en sortir. On attend les autres impatiemment. Heureusement que les élèves du Petit Séminaire sont en zône libre. Ils sont en vacances. Les huit élèves du Probatorium ont eu leur distribution des prix le 9 Juin, et se reposent en attendant de reprendre leurs études à Tông.

La Fête-Dieu a été célébrée plus solennellement encore cette année. A Vinh-Lôc d'abord, où de mémoire d'homme on n'avait jamais vu tant de monde. Les villages païens eux-mêmes ont voulu coopérer à la cérémonie, réparant les routes, offrant des cierges, etc... Puis, ce fut Bach-Lôc qui voulut rivaliser avec Vinh-Lôc. A Sontay, le Père Gautier dut démolir un mur pour faciliter le passage de la procession. Partout le temps fut propice.

Jean-Marie MAZÉ, Secteur Postal : 67.055, T. O. E.

IN MEMORIAM

Bernard TUNG et Jean DAI

Nous recevons la lettre suivante du R. P. Nguyen-Quoc-Bong (Dien-Hô, par Phat-Diem, Ninh-Binh, Vietnam). La Rédaction du bulletin, sûre d'interpréter les sentiments de tous les Anciens, est profondément reconnaissante au groupe d'Anciens de Hanoï d'avoir suscité cette évocation et au R. P. Bong de l'avoir écrite.

Le hasard de la guerre amène bien des surprises : c'est ainsi qu'un jour le lieutenant Michel de Lannurien, le lieutenant du génie Yves Guilcher, le conseiller régional Michel Bollot sont venus me rendre visite à Dien-Hô, un coin perdu sur le front de combat, un petit poste sur la zône limite, une petite chrétienté sur la frontière séparant le Nord du Centre Viet-Nam : 4 « Saintpolitains », 4 métiers différents... de quoi parler, si ce n'est du Creisker et de ses anciens maîtres. On évoqua le douloureux souvenir de Bernard Tung et de Jean Dai. Moi-même je fus comme sidéré à la nouvelle de cette double mort. Michel de Lannurien me dit d'écrire quelques mots pour le Creisker. Je le fais volontiers comme témoignage d'affection pour ces chers disparus.

Natif de Hadong (Nord-Vietnam) *Bernard* entra en 1924 au Probatorium de Ba-Lang (Thanh-Hoa) à l'âge de 9 ans. Vif, débrouillard, il se fit bientôt remarquer par ses maîtres qui l'envoyèrent poursuivre ses études à Saint-Pol-de-Léon, en même temps que Jean.

Il y débuta par la 4e et se révéla de bonne heure esprit mathématique. Toujours gai, toujours aimable, toujours prêt en vrai scout qu'il était. Sportif, il tenait avec honneur le poste d'inter gauche dans l'équipe du Collège.... C'est dire qu'il avait beaucoup d'amis.

Bachelier en 35, il s'en alla à Rome au Collège de la Propagande. Nommé vice-préfet de son cours, Bernard se révéla tout d'un coup musicien et dirigea la chorale du Collège. Prêtre en 41, licencié en théologie en 47. Après quoi, il gagna la Belgique, se lança tête baissée dans les études sociales à Louvain, Liège, Namur.

Il débarqua à Saïgon fin 48, resta quelques mois à Vinh-Long chez Monseigneur Thuc et en 49 il était à Phat-Diêm, son diocèse, comme professeur de théologie et de musique au Grand Séminaire.

En 1950, atteint d'appendicite, il se fit transporter à Hanoï ; mais faute d'avion, il dût s'arrêter à Nam-Dinh. L'opération n'a pas réussi, il mourut le 10-8-1950, loin des siens.

Né en 1914 à Ninh-Binh (Nord Viet-Nam), de famille pauvre ; orphelin de bonne heure, enfant, *Jean* gardait les chèvres dans les montagnes. Franc, malin ; un prêtre du pays l'a distingué parmi tant d'autres, l'adopta et l'envoya faire ses études au Probatorium de Ba-Lang, vers l'âge de 11 ans. Commençant tard ses études, Jean ne tarda pas cependant à surpasser tous les autres. Ses efforts au Collège de Saint-Pol-de-Léon, de 1930 jusqu'en 1937, l'ont assez prouvé : il a conquis presque toutes les premières places.

Esprit ouvert, calme, réfléchi, affable ; santé assez faible ; piété solide, bien fondée. Après le Baccalauréat, il passa un an au Grand Séminaire d'Issy-les-Moulineaux (Paris), pour continuer ses études au Collège de la Propagande à Rome. Prêtre en 42, licencié en droit canon en 47. Se spécialisa ensuite dans l'Action Catholique à Louvain, Namur, Mons.

De retour au pays en 48. Dans l'impossibilité de regagner le diocèse de Phat-Diêm, il aida Monseigneur Thuc, de Vinh-Long.

En 1949, il atteignit Phat-Diêm après maintes difficultés. On le nomma professeur au Petit Séminaire de Phuc-Nhac. Toute la semaine sainte de l'année 1950, il vola au secours d'un curé voisin : office, confession l'ont éreinté. Transporté en hâte à l'hôpital de Phat-Diêm, il ne put résister à une hémorragie interne : il succomba le 21-4-1950, sans avoir pu voir son village natal, après plus de vingt ans d'absence.

La guerre du Viet-Nam a causé bien des dommages tant spirituels que temporels. On pourrait dire que Bernard et Jean en furent aussi les victimes. Puisse du moins leur mort abréger une guerre par trop douloureuse.

IMP. A. JOSSIER-HAMON, MORLAIX *Le Gérant :* René GAUTHIER

SOMMAIRE

du N° 206

◆

Baccalauréat et Enseignement

Comité des parents d'élèves

Réunion du 1er Février.

La Vie intellectuelle

Tableau d'honneur — Excellence (2e trimestre).

Scoutisme

Un départ — Nouvelles scoutes.

Croisade Eucharistique, Chevaliers du Christ

Intentions de l'Apostolat de la prière.

Éphémérides

Fantaisie en blanc majeur — Conférences — « Les exemples vivants » — Fête du Collège — Fête de M. le Supérieur — Flons-flons.

Le Coin des Anciens

Naissances — Mariages — Décès — Distinctions — Vie Religieuse — Encore des adresses — Section de l'Association des Anciens Élèves résidant à Paris (Réunion "Inter-Collèges" du 1er Mars) — Section Marocaine (Réunion du 21 Décembre 1952 à Casablanca) — Viet-Nam — Chronique de Hunghoa — Un « S. O. S. » — Date de la Réunion des Anciens — Le Mot de la fin.

" Le Kreisker "

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER
Administration : M. l'Abbé RUPPE
} 2, Rue Cadiou ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (400 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 200 francs pour les *étudiants*

Pour les Abonnements :

Trésorier du *Kreisker*, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes



Baccalauréat et Enseignement

La sanction normale des études secondaires est le baccalauréat. Parents et élèves le redoutent et le désirent. Peu s'interrogent sur sa valeur, fluctuante, soumise à la loi de l'offre et de la demande. Nous avons eu la chance d'entendre une voix autorisée nous le dire. Car M. Bérest *est professeur agrégé des Lettres et examinateur de Baccalauréat. Avec sang-froid et humour, il en a fait le procès ; non pas pour détourner les candidats de le préparer, moins encore pour les inviter à y échouer, mais pour le situer dans les préoccupations des élèves, et aussi des familles.*

Le résumé que voici d'une longue causerie aux futurs bacheliers ne rend pas le charme de la parole abondante et facile de notre ancien élève devenu maître à son tour. Mais il traduit fidèlement la pensée du professeur-examinateur sur des points où parents autant qu'élèves ont à faire réflexion. Par là le sujet s'insère d'emblée dans le programme de l' « Ecole des Parents ».

*
**

Le conférencier pose la question : « Baccalauréat et enseignement ». Il montre que le professeur ne peut pas à la fois « enseigner » véritablement et préparer au baccalauréat, il faut qu'il choisisse. Ou bien il visera à « faire passer » le baccalauréat à ses élèves : il étudiera alors les cinquante devoirs français types, les cent explications de textes, les traductions qui garantiront le succès à la majorité de la classe.

Ou bien il « enseignera ». Il apprendra, aux élèves qui le méritent, à goûter les auteurs littéraires, il les guidera dans leur recherche, il les initiera aux études supérieures... et il abandonnera à leur sort les élèves médiocres. Mais aucun professeur n'a le courage d'agir ainsi. Tous s'accommodent d'une solution boiteuse.

Quelles sont les causes d'un tel état de choses ? La cause principale est la pression exercée par les milliers de candidats et leurs familles, qui veulent le diplôme à tout prix ; qui, au besoin, interpelleront le Gouvernement si le pourcentage des reçus n'est pas satisfaisant. Les professeurs ne peuvent pas résister. Ils doivent « admettre » des candidats médiocres ou incapables et, pour cela, donner des facilités aux candidats.

Les conséquences ? L'élève ordinaire, qui vient d'obtenir son baccalauréat et qui en est tout fier, découvre, à ses dépens, que les vraies difficultés commencent après. Et même le bon élève, dont le développement a été arrêté par le « bachotage », est démuni, inadapté aux exigences de la préparation aux grandes écoles.

Y a-t-il une réforme souhaitable, possible ? Parmi les plans proposés, M. Bérest présente celui qui a ses préférences : deux types d'enseignement à partir de la 4e, un enseignement court, pour ceux qui termineraient leurs études au niveau de la seconde, sanctionné par un examen. Les meilleurs poursuivraient leurs études jusqu'au baccalauréat, un baccalauréat sérieux qu'ils passeraient trois ans après la seconde. Une seconde « vestibule » permettrait aux élèves doués de l'enseignement court de rejoindre l'enseignement long. Cet enseignement long serait évidemment un enseignement humaniste.

Mais la réforme profonde de l'enseignement secondaire n'est pas pour demain. Elle sera le fruit d'un mouvement d'opinion qu'il faut préparer.

*
**

Serait-ce enfler indûment le débat que d'inviter une fois de plus élèves, parents et... maîtres, à un « examen de conscience » ? Il est déjà esquissé dans le livre opportun et précieux du P. Le Bret : « Rajeunir l'examen de conscience » (*Les éditions ouvrières*). *Le thème du baccalauréat fournirait matière à toutes les nuances de la culpabilité : depuis le péché véniel de sottise jusqu'à la faute grave de déloyauté et la faute encore plus grave, mais peu remarquée et jamais accusée, d'avoir fait du succès à un examen le seul mobile de ses actes, pendant des années et des années de formation.*

Comité des Parents d'Élèves

Réunion du 1er Février

Le Comité des Parents d'élèves s'est réuni le dimanche 1er février. *M. le Supérieur* expose rapidement la situation du collège à la rentrée de septembre. Les effectifs sont au complet et certaines demandes formulées trop tardivement n'ont pu être satisfaites. En dehors des entrées normales en 6e, il y a eu un apport assez important en 3e et surtout en 2e, d'élèves provenant des cours complémentaires. Ces élèves n'ayant pour la plupart pas fait de latin, entrent dans la section moderne.

M. le Supérieur attire l'attention sur le fait que, depuis quelque temps, de nombreuses revues d'orientation soulignent, avec une insistance alarmante, le peu de débouchés offerts aux élèves de la série latin-grec, dans les « carrières libérales » et l'enseignement. Si ce n'est pas une raison pour déserter cette série, c'en est une pour ne pas y vouer des sujets médiocres pour la seule raison qu'ils sont inaptes aux mathématiques.

La création des séries A, C, M, complique singulièrement l'enseignement. La série A', qui joint à l'avantage de la culture gréco-latine celui de l'enseignement scientifique, mais aussi ajoute les difficultés des deux compétences, suppose des sujets ouverts et studieux.

Le président *Me Chapel* voudrait connaître l'opinion des parents sur le nouveau régime des sorties du dimanche. Ce système semble donner satisfaction à tous, mais nous voudrions être assurés que telle est l'opinion de la grande majorité des familles.

De l'avis général, le régime alimentaire est largement suffisant et l'envoi de colis familiaux, à l'exception du beurre, est une vieille habitude qui n'a plus sa raison d'être. Les conserves qui permettent de couper à un plat de viande ou de légumes, pas toujours au goût de l'élève, lui font certainement moins de bien qu'un repas chaud.

M. l'Econome fait part des difficultés rencontrées dans son administration. Elles proviennent presque toutes des retards, quelquefois importants, dans le règlement des bordereaux trimestriels. Ces retards ne sont souvent que

des négligences, mais chacun doit penser qu'ils ne font qu'accroître les charges du collège qui, en définitive, ne peuvent que se retourner contre les autres familles. Les aménagements de l'établissement, quelques-uns indispensables, d'autres souhaitables, se heurtent pour le moment au manque de disponibilités ; les tarifs actuels permettent à peine de faire face à la pension alimentaire et à l'entretien des locaux et du matériel vieillis.

Le comité voudrait avoir la certitude qu'il est bien le porte-parole des familles auprès de la direction. Il souhaite vivement recevoir les avis, les suggestions de tous.

Nous rappelons ci-dessous la composition du comité : Me Chapel, président, Morlaix; Guillou, secrétaire, Saint-Pol-de-Léon; membres : MM. Lemoine, Guivarch, Craignou, Maugan, Guillerm, St-Pol; Mmes Le Vaillant, Plougasnou; Thubert, Roscoff; MM. Quéguiner, Cléder; Pailler, Landerneau; Gales, Plouescat; Guillerm, Plouvorn; Prigent, Plouénan; Corre, Landivisiau.

Absents et excusés à la dernière réunion : Mmes Branellec, Lavanant, St-Pol; Kerjean, Landivisiau; Prigent, Plouigneau; MM. Quiniou, Brest; Laurent, St-Pol.

Le Secrétaire, R. GUILLOU.

Georges ROBERT
Organiste de la Cathédrale
Professeur de musique
Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement
Diplômé de Pédagogie
SAINT-POL-DE-LÉON

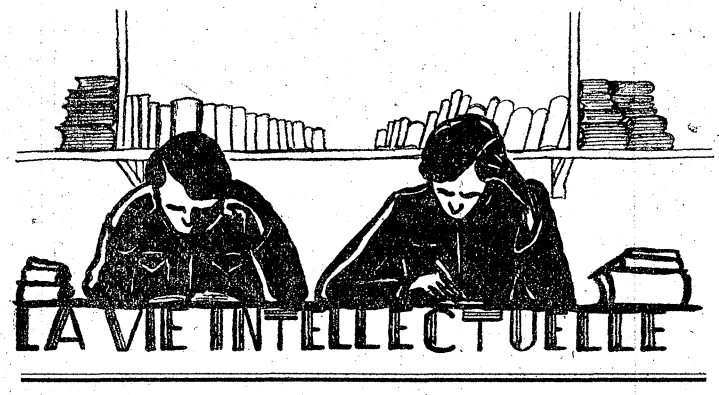


Tableau d'Honneur

Janvier

Philosophie

Sizun, Kervella, Creignou, Guillerm, Le Bras, Férec, Inizan.

Sciences expérimentales

Séité, Mahé, Simon, Kerrien, Le Bris, Goulven, Jacq.

Première

Crenn, Kerdilès, Autret, Quélennec, Y. Querné, Lavanant, Priser, F. Querné, Roubelat, Le Gall, Péron, Pencréac'h, Parcheminer, Rousseau, Sévère.

Seconde

Abgrall, Roué, Ballard, Lagadec, Le Vaillant, Cardinal, Tonnard, Robert, Guntz, Irien, Jaffrès, Piton, Thubert, Ravalec.

Troisième blanche

Plouidy, Salaün, Abgrall, Plantec, Nédélec.

Troisième rouge

Geffroy, Mingam, Rolland, Penn, Herry, Grall.

Quatrième blanche

Prigent, Pouliquen, Autret, de Surgy, Le Bihan, Manac'h, Sizun, Méar.

Quatrième rouge

Le Bihan, Gestin, Quiviger, Mahé, Guillou.

Cinquième

Grannec, Floc'h, Buzaré, Person, Mouster, Hernot, Prigent, Grall, Corre, Marzin.

Sixième I

Roué, Gestin, Cochard, Saout, Roué, Jaffrès, Caroff, Berthévas, Prigent, Madec, Cornec, Brélivet, Roguès, Argouarc'h, Le Moigne, Abgrall, Fournis, Moal, Henry.

Sixième II

Hernot, Le Berre, Breton, Henry, Le Duff.

Septième

A. Créach, Craignou, Le Guen, Bizien, J. Créach, Guivarch.

Huitième

Daniélou, Le Page, Scoarnec.

Février

Philosophie

Creignou, Le Bras, Sizun, Guillerm, Kervella, Inizan.

Sciences expérimentales

Mahé, Simon, Kerrien, Goulven, Jacq. Le Bris, Laurent, Bouvier.

Première

Crenn, Péron, Y. Querné, Kerdilès, Autret, Rousseau, Priser, Bescond, Quélennec, Lavanant, Quéguiner, F. Querné, Rolland, Abalain, Parcheminer, Laurent, Picart.

Seconde

Guillou, Ballard, Roué, Abgrall, Cardinal, Argouarch, Lagadec, Tonnard, Lindivat, Le Vaillant, Pouliquen, Robert, Bénéat, Piton, Guntz, Le Berre, Ravalec, Hyrien, Cadiou.

Troisième blanche

Plouidy, Salaün, Abgrall, Plantec, Cotonnec, Kerbrat.

Troisième rouge

Geffroy, Quiniou, Henry, Mingam, Penn.

Quatrième blanche

Pouliquen, Autret, Manac'h, Louarn, Abgrall, Méar, Prigent, Le Borgne.

Quatrième rouge

Le Bihan, Gestin, Quiviger, Mouster, Mahé, Kérévér, Le Berre.

Cinquième

Grannec, Le Bras, Floc'h, Béchu, Marc, Moal, Tosser, Roualec, Person, Hernot, Mouster, Grall, Le Hir, Prigent, Huiban.

Sixième I

Gestin, Kergoat, Prigent, Jam, Caroff, Ezvan, Saout, Prigent, Madec, Roué, Berthévas, Kérivin, Caroff, Le Moigne, Cornec, Brélivet, Moal, Argouarch, Quéguiner, Cam, Jaffrès, Le Bec, Fournis.

Sixième II

Hernot, de Kergariou, Breton, Henry, Le Hir, Le Duff.

Septième

A. Créach, Craignou, H. Bizien, Quillec, A. Bizien.

Mars

Philosophie

Creignou, Guillerm, Sizun, Inizan, Kervella.

Sciences expérimentales

Simon, Kerrien, Mahé, Goulven, Péron, Jacq, Le Bris, Bouvier.

Première

Y. Querné, Crenn, Rousseau, Quélennec, Priser, Kerdilès, Abalain, Quéguiner, Bescond, Laurent, F. Querné, Autret, Lavanant, Picart, Roubelat.

Seconde

Cardinal, Abgrall, Ballard, Pouliquen, Le Vaillant, Blaise, Guntz, Guillou.

Troisième blanche

Salaün, Plouidy, Plantec, Nédélec, Cotonnec, Choquer, Kerbrat.

Troisième rouge

Geffroy, Rolland, F. Guivarch, L. Guivarch, Quiniou, Favé, Laurent, Pailler, de Surgy.

Quatrième blanche

Pouliquen, Prigent, Autret, Louarn.

Quatrième rouge

Le Bihan, Gestin, Mahé, Quiviger.

Cinquième

Grannec, Floc'h, Marc, Le Moal, Person, Hernot, Grall, Mouster, Corre, Marzin, Quiniou.

Sixième I

Jam, Gestin, Kergoat, Caroff, M. Prigent, Saout, Jaffrès, H. Prigent, Kérivin, Madec, Roué, Quéguiner, Caroff, Le Bec, Le Moigne.

Sixième II

Hernot, Le Duff.

Septième

Maugan, Créach, H. Bizien, Corre, Craignou, André, A. Bizien, Le Guen.

Huitième

Le Pape, Créach, Daniélou.

EXCELLENCE (2e trimestre)

Philosophie

1. LE BRAS
2. CREIGNOU

Sciences expérimentales

1. SIMON
2. KERRIEN

Première

1. C. ROUSSEAU
2. Yves QUERNÉ

Seconde

1. LAGADEC
2. CARDINAL

Troisième blanche

1. SALAUN
2. PLOUIDY

Troisième rouge

1. ROLLAND
2. GEFFROY

Quatrième blanche

1. P. PRIGENT
2. AUTRET

Quatrième rouge

1. LE BIHAN
2. GESTIN

Cinquième blanche

1. GRANNEC
2. FLOC'H

Cinquième rouge

1. GRALL
2. PERSON

Sixième I

Section blanche.. 1. CAROFF
2. M. PRIGENT

Section rouge..... 1. SAOUT
2. H. PRIGENT

Sixième II

1re Section 1. G. de KERGARIOU
2. M. LE BERRE

2e Section 1. LE DUFF
2. LE BIHAN

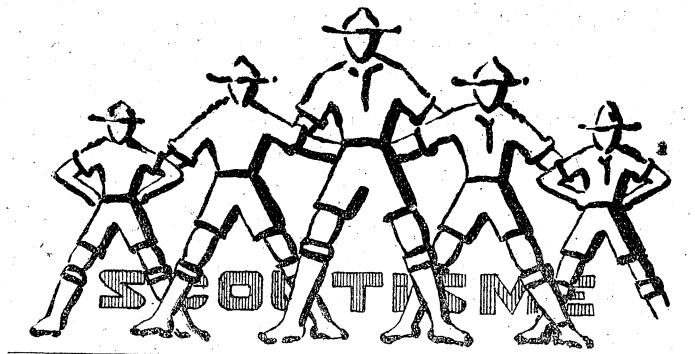
Septième

1. STROWSKI
2. MAUGAN

Huitième

1. CREAC'H
2. DANIELOU

N.D.L.R. — *A l'heure où nous mettons sous presse, le texte de notre habituelle chronique* « La Vie Sportive » *ne nous est pas encore parvenu. Nous prions nos lecteurs de nous en excuser.*



UN DÉPART

Octobre voit la chute des feuilles d'automne et aussi, il faut le dire, celle du Père Breton qui, devenu économe, quitte la troupe qu'il avait conduite pendant neuf ans dans la grande aventure scoute.

Tous les scouts qui se sont succédés dans les patrouilles durant ces neuf ans, ont aimé les mêmes caractères chez leur aumônier : outre une suprême affection pour l'automobile (mais non pour le fossé), le Père possédait une franchise et une virilité naturelles qui mettaient les gars en confiance, malgré son aspect froid. Pendant le temps qu'il a géré la IIe St-Pol, le Père ne s'est certes pas croisé les bras. Dans le domaine de la technique, son exigence empêchait les relâchements, ainsi que dans la vie spirituelle. C'est lui qui, l'année passée, créa les deux nouvelles patrouilles. Pour les camps, leur emplacement et leur horaire, il s'est toujours montré très compétent.

Le Père aimait « ses garçons » d'une amitié profonde qui se manifestait le plus souvent dans de vertes semonces ; mais qui le connaissait savait y lire.

Les scouts l'aimaient bien aussi et c'est avec un peu de regret qu'ils l'ont vu partir, en octobre.

Ces adieux furent simples : un petit mot, une poignée de mains....

Un 3e de Patrouille.

Nouvelles Scoutes

A vous tous, les Anciens de la Troupe, mille excuses. Depuis octobre, nous nous sommes tus ; et, pourtant, nous respirons... parfois même bruyamment... Nous reprenons nos mesures : la mode l'exige de temps en temps. Il arrive même que nous changions de couturier ; il y en a déjà eu un certain nombre ; et il y en aura d'autres... Avez-vous, chers Anciens, entendu parler des Raiders-Scouts ? Il paraît que ça se porte bien, ce printemps, à Rambouillet ou dans la forêt de Fontainebleau ; scouts du 16e ou du 17e, au béret vert, dévalant en rappel les entassements chaotiques des grès d'Ile-de-France... Et comme nous sommes pour le neuf, nous humons le vent.

Oh, bien sûr, le vent a perdu de sa violence, de la capitale jusqu'à nous ; on l'a, de plus, canalisé et nous tâchons de le dérouter par l'Ouest, en sorte qu'il porte bien le label breton, du « terroir », comme dirait quelque autre. Bref, un peu de patience, quelques mois, et nous sommes investis...

Surtout, chers Anciens, ne parlez plus de « local » ; nous bondirions sur le dictionnaire des Antiquités, pas même gréco-latines, mais étrusques ou phéniciennes. Dites bien vite : « base ». Etalez-vous largement sur l' « a », écrasez et pressez : vous ferez du « raidirisme », tout naturellement, comme vous sifflez.

En attendant, nous vous offrons le gîte et le couvert au camp de Pâques, à Kerprigent, en Saint-Jean-du-Doigt.. Nous y recevrons du lundi de Pâques au vendredi midi. Pressez-vous, venez contempler une dernière fois le spécimen du scout que vous fûtes. Demain, il sera trop tard. la « Jeep » de l'avenir-raider passera en trombe : il vous restera la poussière... et le fossé... Et pour après-demain, autre pronostic : peut-être de nouveau le feutre de la police montée canadienne et la monture : tarbesan ou percheron ? Plus de « bases », mais des écuries !

F. K.

Du film « Bérets Verts »,
prochainement sur nos écrans,
nous extrayons cette séquence.

Quelque part en France ou dans l'Union française, entre Saint-Pol et Roscoff. Un secteur 3, occupé par la 2e Saint-Pol, un lacis de chemins poussiéreux, une 4 CV Terrot lancée... à toute vapeur. Sur le « tan-sad », en équilibre, X... jongle avec un « talkie-walkie ».

« Allo, ici Poste 3, ici Poste 3. — Poste 1, vous m'entendez ? Poste 1, vous m'entendez ? Message terminé. — Allo, ici Poste 3, ici Poste 3,... et cœtera... » — La litanie se poursuit, la moto s'envole, le poste 1 s'éloigne ; le bruit du moteur brouille les ondes. X... n'en a cure, appelle toujours aux quatre vents.

La moto vire de bord; le C.T. est parachuté; le voilà, dans la nature, au pied d'un talus, et chargé, en principe d'assurer la liaison de sa troupe avec le Q.G. — O principe, que de crimes on commet en ton nom !

Une heure durant, ronronnement de la litanie, attente des patrouilles, mutisme du Poste 1... En désespoir de cause, L., A.C.T., fait dresser le « rateau »; la ligne des patrouilles, telle la légion de César, commence sa progression méthodique vers le Nord. L'Espion (car il y avaitt un espion) tombe dans le filet, est ramené sous bonne garde au Q.G. Le jeu est terminé..., et ce, depuis déjà une semaine : l'opération « ratissage » est bien close... Le Poste 3 n'a pas encore réussi à contacter le Poste 1 — Anciens, hors de Bretagne, de grâce, restez à l'écoute des brises de l'Ouest; maltraitez quelque peu les petites ondes de votre Radio. Vous risquez d'y rencontrer X. et sa mélopée... Ah ! tout de même ce que c'est que d'être Raider !



Croisade Eucharistique
Chevaliers du Christ

La Providence a parfois des desseins ignorés de tous. Et voilà pourquoi le soir du 4 Décembre dernier, après la fatigue, mais aussi la joie de la journée de récollection pour un groupe de croisés et de chevaliers du Christ, l'aumônier a eu une surprise : celle d'un grand élève du collège, ancien croisé, ancien chevalier du Christ, venu lui proposer ses services pour devenir zélateur du groupe de croisade, ce qui est la formule idéale pour tout groupe de la sorte, pour ce qui a été appelé par le Pape lui-même « l'Action catholique des enfants ».

Aussi, cette fois-ci, laissè-je le soin au nouveau zélateur de vous donner un aperçu des activités de la croisade au collège. A. M.

***

Noël est passé et 1952 a disparu dans la brume des temps pour laisser la place à l'An nouveau qui débute dans la joie. Aussi dès la rentrée nous ne tardons pas à nous remettre au travail. A chaque réunion nous attaquerons un sujet nouveau, mais avant de débuter le trimestre notre aumônier nous donne les directives générales :

1) A la suite du Christ, marche jusqu'à Pâques suivant l'itinéraire du chef lui-même. A chaque halte se nourrir du pain qui fortifie.

2) Efforts spéciaux sur l'offrande et la messe.

Après ce prélude nous nous lançons à corps perdus dans l'aventure. A la première réunion nous nous arrêtons pour essayer de mieux comprendre le but de notre offrande, la joie du sacrifice. La semaine suivante ce sera le tour de la Communion, puis nous nous remettons en marche. Les dogmes et la Foi sauront nous retenir quelque temps; l'intention missionnaire du mois d'avril demandant notre aide pressante (la persécution des Chrétiens chinois) il est tout naturel que nous nous intéressions à cette question : d'ailleurs les documents foisonnent et le sujet est des plus tentants. A l'approche de la journée du pape, le 12 mars, il convient aussi de parler du chef visible de l'Eglise, de ses pouvoirs, de ses responsabilités. La Ste-Vierge terminera bien les thèmes de ces réunions et c'est ainsi que nous avons clos ce cycle.

En outre le 12 février 1953 nous avons eu une réception de Croisés et de Chevaliers du Christ. Une veillée d'armes leur fit mieux comprendre la grandeur d'une telle consécration au Maître. Le thème de cette veillée, puisqu'il nous faut des thèmes pour prier le Christ fut celui de l'Offrande, de l'offrande totale de soi-même à Jésus Eucharistie. L'émotion aidant, cette soirée fut des plus fructueuses. Le jeudi matin, à 11 heures 30, devant la statue de Notre-Dame du Kreisker eurent la joie de faire leur promesse :

Croisés : Jean-Louis Roué; Emile Jourdren;; Robert Roguès; Hervé Madec; Joël Jam; Jacques Saout.

Chevaliers du Christ : Marc Jégou; Pierre Grannec; Jean-Claude Tanguy; Yvon Béchu; Etienne Mouster; Michel Roualec; Michel Jégou; Pierre Huiban; Jean-Yves Floc'h; Georges Le Hir.

Au cours de cette réception, M. le Supérieur prononça une courte allocution et nous dit combien il comptait sur la Croisade, surtout pour participer à la messe du matin. Il nous fit donc part de ses espoirs, mais il nous demanda aussi de l'aider dans sa tâche par la prière surtout, car sans la prière, on ne peut rien.

L'après-midi un grand jeu nous réunit de nouveau afin de mieux clôturer cette fructueuse journée dans la joie des combats de foulards.

A la fin de ce trimestre nous avons décidé de nous réunir le 11 avril, à Penzé, pour une journée commune.

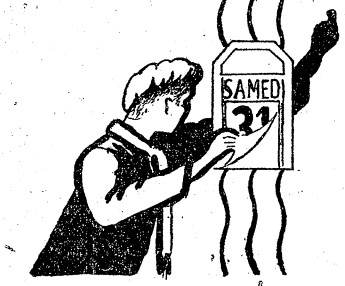
Intentions de l'Apostolat de la prière

Avril. — Pour nos évêques — pour les catéchistes dans les Missions.

Mai. — Pour un cinéma digne de l'homme et du chrétien et pour le progrès de l'Eglise dans le Nord de l'Inde.

Juin. — Pour que les âmes angoissées trouvent leur force et leur paix dans le Cœur de Jésus et pour les progrès de l'Eglise en Proche-Orient.

ÉPHÉMERIDES



Fantaisie en blanc majeur

« Tout trimestre qui s'ouvre est une belle page blanche... » Ne craignez rien : je ne filerai pas la métaphore. L'image dut être neuve un jour, mais l'abondant usage qu'en ont fait les prédicateurs de retraite l'a bien ternie. M. l'Econome a-t-il voulu lui donner un nouveau lustre ? On le croirait en considérant l'éclatant papier glacé dont il nous gratifie. Le professeur de sciences exactes pense que désormais la moindre erreur de signe ne manquera pas de sauter aux yeux de l'élève défaillant. Son collègue de philosophie espère que ses apprentis penseurs n'écriront plus de bourdes, même en les baptisant paralogismes, et il passe son carême à se repentir de cette naïveté. Le professeur de lettres imagine — le professeur de lettres imagine toujours — que Théophile Gautier dut se servir d'un tel papier pour y écrire, à l'encre sympathique, sa symphonie en blanc.

Quand à l'élève, peut-être se dit-il qu'il lui sera difficile d'écouler ses vieux stocks — Elève Machin, vous croyez peut-être votre papier blanc, mais celui de vos camarades... » — Peut-être aussi un saint respect lui commandera-t-il de rendre sa feuille vierge comme il l'a reçue. Le professeur, cet ignorant des meilleures intentions, ce chercheur de petite bête, pourra bien l'accuser de ne rien savoir de sa leçon; il se drapera dans sa dignité pudique et candide comme son blanc papier. Ou bien encore la qualité du matériau l'invitera à fournir un travail d'égale qualité. Oui, je vous assure, ce sont des choses qui arrivent. J'ai vu des dissertations commencer dans l'enthousiasme des fanfares guerrières. A l'appel de la plume — sergent-major bien entendu — les lettres se rangent derrière leurs majuscules, les mots s'avancent au pas cadencé de leurs jambages, les arguments se pressent dans la verve d'une charge conquérante. Et puis le deuxième paragraphe chancelle, les transitions évoquent, dans leur gaucherie, les demi-tours d'un

bleu au lendemain de la conscription. Le troisième paragraphe se traîne comme une déroute de Grande Armée. De ci de là, une citation qui se prend pour un vers de Corneille ressemble à quelque drapeau abandonné ou claironne l'héroïsme avec des sonorités narquoises, comme une ironie de basson. Qu'importe, on pourra toujours s'extasier en conclusion sur la clémence d'Auguste en implorant entre les lignes celle du professeur.

Ou bien il s'agit d'une version latine. Le beau papier incite à l'euphorie. On est si content de son travail qu'on signe bravement « Cicéron », sans l'aveu de l'auteur latin qui n'est plus là pour protester. Pourtant le bénéfice de l'éducation secondaire invitera bientôt à ajouter une nuance. On écrira : « *D'après* Cicéron ». Le professeur en ajoute une autre : « D'après, oui, mais d'assez loin tout de même ». Tout professeur qui se respecte exige la liste exhaustive des temps primitifs des verbes irréguliers. Il constate, furieux, inquiet, ou... amusé qu'au fil des semaines, les verbes latins deviennent de plus en plus défectifs ou de plus en plus réguliers.

Je vous invite à visiter, en fin de trimestre, les caisses à papier de la maison. Si vous vous faites accompagner, en guise d'interprète, d'un élève de septième, peut-être entendrez-vous de ces confidences qu'on recueille encore, je suppose, dans les exercices d'imagination proposés aux élèves de l'enseignement primaire : « J'étais une feuille de papier blanche, mais blanche à faire pâlir d'envie — si je puis dire — la neige des cartes de « Bonne année » ou les réclames du journal pour produits détersifs... Voyez ce qu'ils ont fait de moi : ils m'ont noircie, rougie... pour ne rien dire ! »

Or, — vous me croirez si vous voulez — il m'a semblé que la feuille sur laquelle j'écris en ce moment me lançait ce pitoyable reproche. Pourtant n'ai-je pas dit l'essentiel sur ce trimestre ? Nous l'avons commencé pleins d'ardeur; nous l'avons terminé fatigués. Il reste que des manifestations diverses sont venues rompre de temps à autre, la monotonie des jours.

*
* *

Conférences

Je me contenterai de les énumérer. Comment pourrais-je vous raconter celle que fit le 17 janvier le *Docteur Paugam*, de Morlaix ? Je n'ai pas pu y assister et, même si j'avais eu ce plaisir, la prudence m'aurait rappelé qu'on risque gros à s'étendre sur les symptômes des maladies contagieuses; l'imagination de certains lecteurs est si

promptement contaminée ! Je vous dirai seulement que le docteur a obtenu près de ses auditeurs un franc succès. Je ne serais pas étonné qu'il ait inoculé à l'un ou l'autre comme un virus pernicieux, le goût du « grand métier ».

D'autres raisons m'interdisent de raconter la conférence du *R.P. Augustin de la Croix*, de l'ordre des Carmes déchaux. Il la donna le 11 février. Ce qu'il a dit ne se résume pas et le compte rendu n'en peut fournir qu'une pâle image. Celles qui composent le film « Contemplatif et apôtre » sont pourtant suggestives si elles traduisent mal l'essentiel... que le titre veut exprimer. « Contemplatif et apôtre, lit-on au générique, le Carme quitte de temps à autre sa solitude pour porter à ses frères les hommes le fruit de sa recherche silencieuse de Dieu ». C'est ce qu'a fait le Père ; qu'il en soit remercié. De même ne citerai-je que pour mémoire la conférence avec projections donnée le 11 mars aux élèves du 1er cycle par le *R. P. Balch*, des Pères Blancs. Celle de *M. Bérest*, professeur au Lycée de Brest, s'adressait aux plus grands de nos élèves qui vous en rendent compte eux-mêmes en tête de ce bulletin. Enfin, les journaux vous ont peut-être appris que *le commandant Drogou*, de Brest, avait passé dans les établissements scolaires pour parler des Carrières de la Marine.

*
* *

« Les exemples vivants... »

Sur le métier des armes, nous n'avons pas eu de conférence ; nous avons eu mieux. Une citation et un exemple ne valent-ils pas tous les discours ? *M. Raymond Guillou*, chef de bataillon de réserve, nommé récemment commandeur de la Légion d'Honneur, reçut le 11 janvier, au Collège, dont il fut l'élève, où il assure le secrétariat du Comité des Parents, la cravate insigne de son grade. Avant de la lui remettre, en présence des élèves et de quelques familles, M. le général Pichon lui adressa l'allocution que vous allez lire :

« Mon cher Guillou, j'ai été très touché lorsque vous avez demandé à l'ancien que je suis de vous recevoir comme Commandeur de la Légion d'Honneur. Et j'ai été extrêmement heureux lorsque j'ai su que cette réception se ferait dans le cadre du Collège dont vous fûtes l'élève et auquel, moi, je dois tant pour mes fils.

« A peine terminiez-vous vos études que vous vous êtes senti touché par « l'appel des armes ». Psichari, petit-fils de Renan, qui devait tomber en Belgique en 1914, a parlé

éloquemment de cet appel. Aussitôt, vous vous êtes engagé. Début de service, école militaire, je passe. Vous partez ensuite pour l'Afrique du Nord, où vous râclez votre bosse des Tirailleurs à la Légion.

« Heureusement, vous n'étiez pas dans la sombre bagarre de 1940, à laquelle les gouvernements n'avaient pas préparé le pays, et où il fallait un moral bien solide pour combattre sans espoir immédiat, n'ayant d'autre alternative que la mort ou la capture.

« 1943 vous vit en Italie sous les ordres du général Juin, mon ancien et ami. Toujours au baroud aux bonnes places, vous y fûtes l'objet de citations, et votre conduite à la tête d'un détachement de liaison entre les troupes françaises et anglaises vous valut la Croix de la Légion d'Honneur.

« Après l'Italie, c'est la campagne de France avec l'armée de Lattre, mon grand ancien et ami. Les Alpes, Belfort, l'Alsace en sont les étapes, et c'est en Alsace que vous fûtes enfin mis hors de combat.

« La distinction dont vous venez d'être l'objet n'est que la juste récompense de ce que vous avez fait pour atteindre l'idéal élevé que vous vous êtes donné, celui du métier des armes.

« Le métier militaire a ses servitudes, et toutes ne sont pas légères. Mais il a ses grandeurs souvent cachées à bien des gens. C'est pour ces grandeurs que vivent ceux qui ont choisi cette carrière, non pour les avantages qu'elle comporte, mais parce qu'ils s'y sentaient appelés par une vocation véritable.

« Un pays qui n'éveille plus de vocations chez ses enfants, est mûr pour la servitude... « Lorsque Rome ne fut plus défendue que par les Barbares, Rome tomba ».

« Mourir pour la Patrie est un si digne sort », a écrit le vieux Corneille. Et, plus récemment, Péguy, avant de tomber en 1914, chantait :

« Heureux ceux qui sont morts pour une juste guerre

Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés. »

« Ici, où je parle, le flambeau passe. L'un des jeunes anciens du Collège, le lieutenant Roué, a déjà été blessé en Indochine. J'en connais encore d'autres, mais ce serait trop long.

« Je terminerai en souhaitant que la jeunesse n'oublie pas les exemples des anciens et qu'elle soit toujours prête au sacrifice comme ils le furent. »

A cette évocation et à cet appel, nous ajouterons seulement, à l'adresse de M. le commandant Guillou, nos respectueuses félicitations.

*
**

Fête du Collège

Elle était fixée au 25 janvier. Mais aucun de nos lecteurs n'ignore que le 24 ne pouvait pas être un jour comme les autres. De fait — et je passe ici la plume à une compétence, M. l'Econome, en personne : « Cette année encore, la veille de la fête du collège fut marquée par la loterie. Elle fut aussi « traditionnelle » que jamais, sauf peut-être dans le rythme accéléré du placement des billets : la grippe y fut pour quelque chose. Le tirage lui-même fut, paraît-il, trop rapide et d'aucuns trouvèrent les loteries de classes trop favorisées au détriment de la grande loterie : toutes ces remarques nous aideront à mieux faire.

Que tous les parents et amis trouvent ici nos remerciements, y compris ceux que notre trop grande discrétion a pris au dépourvu et qui regrettent de n'avoir pas pu, à cette occasion, témoigner d'une façon concrète leur sympathie au collège. S'il nous était permis toutefois de formuler un vœu, nous demanderions à nos généreux donateurs un petit effort d'imagination à l'avenir dans le choix des lots : cette année, l'affluence exagérée des denrées périssables ou alcoolisées nous fit penser qu'un objet utile serait pour l'heureux gagnant un souvenir plus durable que la bouteille sablée dans un « carré » en fête.

Voici, dans l'ordre chronologique, la liste de ceux qui nous ont fait parvenir des dons en nature ou en espèces. Nous nous excusons d'avance des omissions involontaires qui pourraient se glisser dans cette liste.

MM. et Mmes Péron, Landivisiau; Quéguiner, Cléder ; Crenn, Landivisiau ; Scoarnec, St-Pol ; Roubelat, St-Pol ; Robert, professeur de musique ; Gestin, Kernévez, St-Pol ; Créac'h, St-Pol ; Daniélou Isidore, moniteur ; Le Vaillant (Mme), Plougasnou ; Boulc'h, Landivisiau ; Thomas Louis, Brest ; Rousseau, sana, Roscoff ; Grall, Landivisiau ; Monsieur le Recteur de Penzé ; Cotonnec (Mme), Plougonven; Cueff, Cléder; Branellec, St-Pol; Le Bras René, Landivisiau ; Kerdilès, la gare, St-Pol ; Abgrall,

restaurant, Landivisiau ; Bizien, Roscoff ; Rolland J.-P., Landivisiau ; Prigent Elie, Plouvorn ; Pailler, Landerneau; Briant Jean, Morlaix ; Inizan (Mme), Landivisiau ; Quiviger Claude, Plougoulm ; Jestin, Grand' Rue, Saint-Pol ; Daniélou, bijoutier, St-Pol ; Gloaguen, Roscoff ; Prigent François, maire, Plouénan ; Le Berre, Morlaix ; de Surgy, Landerneau ; Fournis, Contributions directes, Morlaix ; Caroff, expéditeur, St-Pol; Jacq, Carantec; Le Berre (Mme), Plouescat ; Hervé J.-Pierre, St-Jean-du-Doigt.

Allaire (Mme), Plouénan ; Moal, pharmacien, Cléder ; Guillou-Branellec, St-Pol ; Trévidic (Mme), pharmacie, St-Pol ; Créac'h, Kerarvon, St-Pol ; Lemoine, Champ de la Rive, St-Pol ; Cozic, boulanger, St-Pol ; Tanguy (Mme Pol) ; Moysan, Kérellec, St-Pol ; Desbordes, Penzé ; Creignou, cordonnier, St-Pol ; Abolivier, boulanger, St-Pol ; Castel François, boucher, Saint-Pol ; Ruellou, Morlaix ; Minor, dentiste, St-Pol ; Bizien, opticien, St-Pol ; Cocaign, libraire, St-Pol ; Moal François, charbons, St-Pol; Ezvan, huissier, Plouescat; Corre, toiles, Landivisiau; Agatensi, Brest ; Tanguy, Plouénan ; Lagadec, Guissény ; Cueff, Kerangouez, St-Pol ; Péron, Mestiniou, Plouénan ; Le Moigne, Roscoff ; Le Bars, « Vieille Maison », Morlaix ; Saillour, expéditeur, St-Pol ; Henry, expéditeur, Saint-Pol ; Cueff (Mlle), peinture, Saint-Pol ; Boutouiller, boulanger, St-Pol ; Bagot, médecin, St-Pol ; Le Bras, boulanger, St-Pol ; Guéguen (Mme), Kérider, St-Pol ; Guivarc'h, notaire, St-Pol ; Charles, hôtel, Morlaix ; de Guébriant (Comte), Kernévez, St-Pol.

La meilleure expression de notre reconnaissance sera de rappeler à tous que le bénéfice de cette souscription volontaire est consacré à notre chapelle. Cette année, notre nef s'est enrichie de diffuseurs, qui ont le double avantage d'assurer un meilleur éclairage pour l'assistance et une réelle mise en valeur des lignes architecturales de l'édifice : c'est à vous que nous devons cette petite amélioration. Bien sincèrement Merci ».

*
**

Le programme était complété par le film connu : « Nous irons à Paris ». Il ne valait pas le « Don Camillo » du 2 février ni le « Whisky à gogo » qu'on nous servit, la grippe passée et les vacances approchant. Ce whisky de contrebande, point frelaté, déchaîna un rire d'excellent aloi, « appellation contrôlée » par le signataire de ces lignes.

Je viens de parler de la grippe qui sévissait en janvier. Elle nous a privés du plaisir de recevoir *M. le chanoine Louarn*, curé-archiprêtre de Morlaix, qui devait présider

notre fête. *M. le chanoine Poirier*, supérieur du Grand Séminaire St-Jacques, accepta de le remplacer au pied levé et de célébrer la messe. MM. Ramon et Gauthier l'assistaient. A l'Evangile, *M. Le Bihan*, professeur l'an dernier encore et aujourd'hui curé-doyen d'Huelgoat, nous invita à prendre des résolutions de fidélité à la Vierge, Le soir la fête se terminait, après vêpres chantées, par la Cantate à la Vierge du Kreisker, confiée cette année à la voix de *M. l'abbé Georges Le Gélébart*. Auparavant, Buxtehude et J.S. Bach nous avaient aidés à « prier sur de la beauté ».

*
**

Fête de M. le Supérieur

A l'autre bout du trimestre, le 19 mars est sur la route sombre qui conduit aux vacances, un autre caillou blanc. Nos petits — et grands — élèves le saluent avec la même joie que Poucet retrouvant son chemin jalonné. Il le retrouve le 18 mars sur l'avant-scène de la salle Sainte-Thérèse. Je ne sais pas qui était le petit Poucet, mais je sais bien qui étaient l'ogre. Non, M. le professeur de cinquième, il n'y a pas de faute d'orthographe ! Car cet ogre se nommait Quéré au rez-de-chaussée et Tosser à l'étage. L'ensemble de l'édifice rappelait les haut-parleurs superposés (aigu et grave) qu'on utilise au cinéma. Quant à la voix de l'ogre (infra-grave) elle sonna assez familièrement à mes oreilles pour m'inviter à lorgner, au repas qui suivait, vers un de mes commensaux. Mais la chair fraîche avait dû lui couper l'appétit ! Le tout constituait un agréable pot-pourri dont l'auteur serait Mgr Duparc lui-même. Un péché de jeunesse dont notre évêque vénéré avait sans doute, sur ses vieux jours, perdu le souvenir. Il nous a révélé, dans la femme de l'ogre, un magnifique soprano (Marc Jégou), qui méritait un meilleur... mari.

Pierre Creignou, élève de Philosophie, adresse nos vœux à M. le Supérieur. Le compliment n'est pas banal du tout et atteint même par endroits à la profondeur d'une méditation sur nos espoirs et nos déficiences. Une méditation que M. le Supérieur prolongera en souhaitant que les bonnes intentions — les siennes et celles des autres — ouvrent le ciel, comme il est dit qu'elles « pavent l'enfer », et en faisant à son tour des vœux pour que plus de travail, plus de vie spirituelle, réduise l'écart entre l'idéal et la réalité.

Trois saynètes (Les Olives, Le Tambour de Roquevaire et une sorte de pastiche de Knock) nous permettent d'apprécier de jeunes talents. Citons en particulier deux de nos Anciens, Michel Prigent et François Ferrec, que nous félicitons pour leurs mimes désopilants et remercions pour

leur chic service. Et puis les routiers chantent : Le Vigneron, Jean le Pêcheur, Mon Village, Le Moulin (une valse alsacienne), Balé-Bala (une « marine ». Enfin, par un chœur de soprani et d'alti « Le Ruisseau », de Mozart, qui nous a paru ravissant...

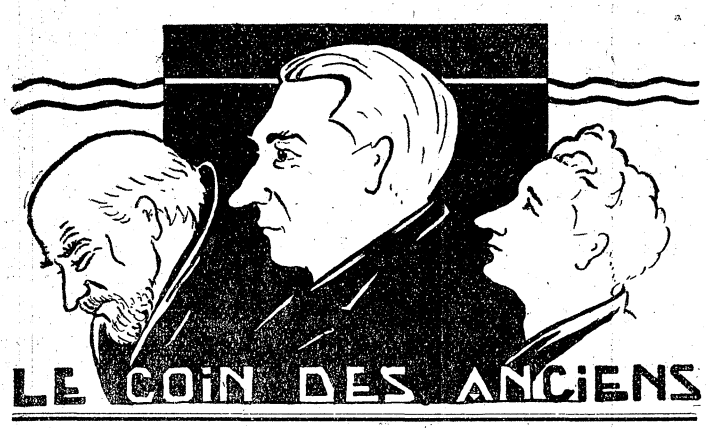
Flons-flons

...jusqu'au jour où l'un de nos élèves, *Claude Rousseau*, de la classe de Première, a révélé à ses camarades les souveraines beautés du jazz-band.

Je n'ai pas assisté à la causerie de notre jeune ami. M. Prigent m'en avait bien donné un avant-goût en puisant abondamment dans la discothèque du conférencier. Il m'assura que les exécutants étaient de premier ordre, l'enregistrement excellent et... que le tourne-disques fonctionnait parfaitement. Je regrette de n'avoir pas su ce qu'il fallait admirer. Je m'en fus, quelques jours plus tard, trouver M. Le Breton. Lui non plus n'avait pas assisté à la conférence — il préparait une classe sur la crise d'originalité juvénile —. Heureusement, M. Robert, notre professeur de musique, y était et il a parlé de ce qu'il connaît, c'est-à-dire... de musique (Je n'ajouterai pas « classique » car je n'aime pas les pléonasmes). M. Robert m'a dit qu'il ne croyait pas à l'improvisation collective géniale et je me suis bien gardé de le contredire. Je souhaiterais seulement en terminant que nos élèves s'engouent pour le jazz. Cela nous vaudra peut-être une conférence non-conformiste sur la Cinquième Symphonie de Louis (pas Armstrong, Beethoven) dirigée par Charles (Münch) !

Car nous avons entendu cette même symphonie « exécutée » ce trimestre dans les rues de St-Pol à l'occasion d'une braderie. Vous voyez qu'on bradait aussi la musique, et je suppose que ce jour-là l'exécuteur des hautes œuvres s'était déplacé à St-Pol. Tous ces flons-flons m'ont fait regretter de ne point connaître encore le concerto pour chapeau-chinois avec crescendo de silences que mijote depuis quelque temps mon ami le musicien-philosophe. Je sais seulement qu'il se termine par une « demi-pause », comme ce trimestre et cet article. J'y ajouterai — vous aussi peut-être — un « soupir »... de soulagement !

R. G.



Naissances

Le 8 Décembre, à Vincennes, *Marie-Caroline Kerdilès*.

Le 31 Décembre, *Dominique Boubry*, nièce de Pierre Dupuy, élève de Troisième Blanche.

Le 26 Février 1953, à Strasbourg, *Odile-Marie-Françoise Le Saout*, fille du capitaine Hervé Le Saout (cours 37).

Mariages

Le 29 Décembre, à Morlaix, *M. Félix Breton* (cours 1946), avec *Mademoiselle Monique Pichon*.

Le 3 Janvier, à Nantes, *M. José L'Hour*, avec *Mademoiselle Hélène Gillardeau*.

Décès

Le 23 Décembre, à Guerlesquin, *Madame François Nicol*, mère du R.P. Jean Nicol, et de M. Louis Nicol, vice-président de l'association des Anciens-Elèves.

Le 2 Janvier, à St-Thégonnec, *M. Cotty*, grand-père de Guy Cotty, élève de 4e.

Le 7 Janvier, à St-Pol, le grand-père de Jean Laot, élève de 3e.

Le 30 Janvier, à Plouvorn, *Madame Roué*, grand-mère de Jean Roué, élève de 6e.

Le 31 Janvier, à Plouescat, *Madame Le Berre*, mère d'Alain Le Berre, élève de seconde.

Le 7 Février, à Kerlouan, *M. Prigent*, grand-père de Joël Prigent, élève de 4e.

Le 10 Février, *M. Jean-François Quillec*, grand-père de René Quillec, élève de 7e.

Le 11 Février, à St-Pol, *M. l'abbé L'Haridon*.

Le 11 Février, à St-Pol, *M. l'abbé Baron*, oncle de Jean-Michel, Gérard et Hervé Quiniou, élèves de 3e, 5e et 6e.

Le 5 Mars, à Plouvorn, *Marie-Thérèse Gestin*, sœur de Jean, élève de 6e.

Le 6 Mars, à Ploudaniel, *Marie-Claude L'Hour*, sœur de José, ancien élève.

Le 6 Mars, à Santec, *Madame Guivarch*, grand-mère de Jacques et Sébastien Guivarch, élèves de 6e, et mère de M. le Chanoine Guivarch, curé de Landivisiau.

Le 11 Mars, à St-Pol, *M. Cueff*, grand-père de Joseph et Robert Cueff, élèves de première et de 3e.

Le 12 Mars, à St-Pol, *M. François Castel*, père de M. l'abbé Yvon Castel et de Pol Castel, anciens élèves.

Le 17 Mars, à Coat-Serho, *M. Guizien*, père de Guy.

Distinctions

Le « Kreisker » présente ses félicitations à :

M. Hervé Budes de Guébriant, nommé chevalier de la Légion d'honneur, au titre du Ministère de l'Agriculture.

M. le chanoine Lespagnol, curé de Sainte-Croix de Quimperlé, nommé officier de la Légion d'honneur.

Vie Religieuse

Le 20 Janvier, à St-Pern (I.-et-V.), *Mademoiselle Anne-Marie Chapalain*, sœur de Jacques, élève de 6e, a fait profession chez les Petites Sœurs des Pauvres, sous le nom de Sœur Anne-Marie de l'Assomption.

Le 19 Mars, au monastère de Kerbénéat, le *R.P. Dom Célestin*, O.S.B. (*Joseph Le Boulch*) a célébré les noces d'argent de sa profession religieuse.

Encore des adresses

Pierre Bériou, Guidel (Morbihan).

Jean Berthou, collège St-Stanislas, Nantes (L.Inf.)

Guillaume Blaise, S.D.A., 3/903, La Sénia, Oran (Algérie).

Docteur Pierre Charles, rue Leclerc-Guillery, Angers (Maine-et-Loire).

Docteur Jean Chomé, 2, place A. Fournier, Paris (Xe)

Jean-Michel Corre, B.P. 389, Brazzaville.

Georges Daniélou, 49, rue Boursault, Paris (XVIIe).

Jacques Fach, I.C. Girod P.N.F.

E.O.R. Edouard Gallic, A.E.A.T., caserne Vauban, Sète

François Gourmelon, C.P.E.A.N.-B.A.N. Saint-Mandrier, par Toulon (Var).

Yves Guilbaud, 20, Porte Dauphine, Paris (Ier).

Marcel Guillerm, 4e R.S.M., Fès, Maroc.

Docteur Jean L'Hénoret, 11, Boulevard de Kerguélen, Quimper.

Louis Le Nen, 25, rue Charles Le Brun, Casablanca.

Claude Neveu, 50, rue des Moines, Paris (XVIIe).

Pierre Nicolas, Plonéour-Lanvern, (Finistère).

Claude Pailler, 144 bis, rue Courage, Granville (Manche)

René Péran, Jouvente-Pleurtuit (I.-et-V.)

Guy Pédel, rue Henri Laforêt, Flers (Orne).

Jean Le Roy, Herbignac, (Loire-Inf.)

Hervé Le Saout, 32, rue Jacques Koblé, Strasbourg Bas-Rhin).

François Seïté, Maison Familiale d'apprentissage rural, de Champ, par Lignerolles (Orne).

Jean-Claude Thomas, E.A.M. G.H.R., quartier Bouffler, Fontainebleau (S.-et-M.)

René-André Le Gall, 3, rue Georges Sand, Brest.

Monseigneur Mazé, S.P. 67.055 T.O.E.

***

Le capitaine d'aviation Michel Le Goc (44, Boulevard A. France, Meudon) n'a pas dû se relire souvent dans les pages du bulletin. Les camarades doivent ignorer une carrière qui fut mouvementée et brillante en Indo-Chine et en Afrique du Nord où il fut chargé de l'avion personnel du Maréchal Leclerc. L'on sait encore moins qu'il a mis à profit un congé sanitaire pour préparer une licence en droit puis le doctorat. Actuellement, remis, il « sort de l'Ecole d'Etat-Major de l'armée de l'Air avec une promotion au grade de commandant.... » Il a rencontré *Y. Hily* qui, comme commandant, va prendre un poste plein de danger au Tonkin. Ensuite *B. Gloaguen*, capitaine aviateur aussi; *Marc Le Berre* !! (qui n'est pas aviateur, lui, que l'on sache !)

Le Journal Officiel lui a appris que *J. Guiomar* est inscrit au tableau de commandant... Et il ajoute avec conviction que « c'est à St-Pol qu'il a appris à travailler avec efficacité ». Il en remercie son collège car « il sait ce que cela représente pour ses maîtres de sacrifices et de peines ».

Paul Guimezanes (cours 1936) s'est excusé de n'avoir pu participer à la réunion de Paris : il était à Londres. L'on ne sait peut-être pas que notre ancien lauréat de la coupe Drac est devenu « Prix de Rome de gravure ». Il vient de publier un ouvrage : « *Paris-Rome* », croquis du pèlerin, album de 200 croquis à la plume avec 7 hors-texte », qu'un de ses amis a fait remettre en son nom à M. le Supérieur. Il était déjà auteur d'un « Nôtre-Dame de Paris, suite de 12 gravures au burin ». Les deux ouvrages sont édités à « *L'Arche de Noé* », 4, rue du Docteur Lucas Championnère, Paris (13e).

De *Raymond David,* une lettre très cordiale, qui nous apprend qu'en attendant le résultat d'un examen donné pour la Banque de France, « il voyage comme contrôleur pour le compte de la caisse mutuelle d'allocations familiales d'Ille-et-Vilaine ». Sa résidence est : Chez Madame Féty, 33, rue Lavoisier, Rennes, où il ne séjourne que du samedi matin au lundi midi.

René-André Le Gall prépare da deuxième année de Capacité en Droit, tout en poursuivant ses études secondaires avec les Cours Catholiques. Il est maintenant rétabli et sa santé lui permet de reprendre le scoutisme. La 6e Brest ayant besoin d'un assistant, il n'a pu répondre non.

Paul Flochlay (en 4e 1946), destroyer « Kléber », Toulon — « après trois excellentes années de cours dans une école professionnelle à Toulouse, a l'intention de poursuivre, dans la marine, son perfectionnement en la branche de tailleur. Après un an de service, il est promu quartier-maître — ce qui est assez rare dans les recrues... »

Jean Le Roy, au bord de la Grande-Brière, vit dans sa famille tout en prenant des cours de radio par correspondance. Il garde un bon souvenir de l'éducation donnée au Kreisker, ainsi que de la camaraderie.

Joseph Pilorget, sergent-chef à l'Etat-Major de la base aérienne 141, La Sénia, Oran, « garde un excellent souvenir du collège — où il n'a passé que l'année de philosophie — et de tous ses maîtres... » La raison en est

« cette confiance que l'on faisait aux élèves ». Il y ajoute une épithète péjorative... pour les élèves, que l'on ne reproduira pas. A la caserne il trouve occasions fréquentes de témoigner de sa foi et la satisfaction d'avoir conduit au baptême deux soldats introduits préalablement à leurs réunions de militants.

Hervé Caraës, après un trimestre donné à la typhoïde à Lannilis, est entré à la Faculté de Théologie de l'Université catholique d'Angers, « en un milieu sympathique de 12 prêtres et 21 séminaristes » qui lui fait augurer « un séjour agréable », malgré l'inquiétude que lui donne « un cours sur la nature » et le trimestre manqué à rattrapper, lequel fut consacré entièrement à l'étude de l'essence. (« Nature » et « essence » sont à prendre évidemment au sens philosophique). Il promet pour Pâques une visite « en soutane » qu'il « porte depuis la messe de minuit ».

Joseph Le Dren, en année de « propédeutique » en Sorbonne, écrivait en janvier, et depuis, est venu nous dire aux Gras, avec son attachement — incontestable — le plaisir que lui procurent ses études de lettres et l'intérêt qu'il prend aux activités du cercle Richelieu où conférences, échanges de vues, discussions, lui révèlent la ferveur d'étudiants chrétiens qui n'a d'égale que l'ardeur des condisciples marxistes.

Joseph Nicolas, en Math-Spé, au Lycée de Rennes, a bien voulu nuancer une alarme que traduisait un billet de nouvel an, où il semblait peu conseiller à ses cadets la voie difficile qu'il a prise. *Robert Flament,* en une visite faite aux Gras, confirmait en partie son jugement. Il serait sans doute maladroit de le faire imprimer noir sur blanc. Les « matheux » qui ambitionneraient les grands concours feront bien de leur demander les conclusions de leur expérience. Elle ne porte pas seulement sur les qualités requises pour être un candidat valable, mais sur les conditions du travail de « préparation » qui ne sont pas toujours réalisées partout.

A Rennes, lui aussi, *Alex. Pouliquen,* a trouvé beaucoup de travail à préparer H.E.C. « C'est sans doute la maison pour laquelle je me suis bien adaptée ». C'est une affaire, en sortant de Sciences-Expérimentales, de retrouver le rythme des devoirs de Géométrie et la pratique de l'Anglais, de s'adapter aux « colles » orales hebdomadaires, et à la marche générale du Lycée.

Section de l'Association des Anciens Elèves résidant à Paris

RÉUNION " INTER - COLLEGES "

du 1er Mars 1953

L'idée de cette réunion a germé au cours de la réunion annuelle de 1951 des anciens de notre maison. Il n'importe pas que ce soit notre président Louis Nicol ou le président Yves Colin, de Lesneven qui l'ait eue. Le compte rendu, paru au Kreisker, laissait prévoir que le dynamisme de l'un et de l'autre saurait le faire aboutir. Elle a abouti ! Et ce fut une réussite. Déjà, à ce moment, il était décidé que la présence de S.E. Monseigneur Fauvel était « nécessaire » : S.E. Monseigneur Fauvel y était; que les Supérieurs des trois collèges devraient y participer : les trois Supérieurs des collèges intéressés ont dû s'y rendre.

Le presse de Bretagne à Paris a répandu l'appel. Ceux que n'avait pas touchés une convocation personnelle l'y ont lue. Et les anciens des autres collèges qui n'avaient pas encore d'association fondée y ont trouvé une invitation. La représentation de tous les collèges libres du Finistère était parfaite

Et la grande presse en a rendu compte. Nous nous permettons de reproduire l'article qu'a publié « Ouest-France » du 2 mars, « ad perpetuandam memoriam ».

Paris (de notre rédaction). — Les Anciens élèves des Collèges libres du Finistère résidant à Paris, se sont réunis dimanche pour la première fois. Mgr. Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, s'était déplacé spécialement à cette occasion, ainsi que les Supérieurs des trois collèges dont les anciens ont, à l'heure actuelle, formé des associations dans la capitale : St-Vincent, de Pont-Croix; St-François, de Lesneven; Notre-Dame du Kreisker, de St-Pol-de-Léon.

C'est devant plus de 200 personnes que Mgr. Fauvel célébra la messe dans la chapelle de la fondation Maurice Maignen, au 29 de la rue de Lourmel. Il était assisté à l'autel par les chanoines Coadou, supérieur du collège de Lesneven, et Gougay, supérieur du collège de Pont-Croix.

C'est ce dernier qui prit la parole pour rappeler aux assistants l'éducation qu'ils avaient reçue et les inviter à la répandre autour d'eux.

Aussitôt après la messe, dans les cours de la Fondation, se formèrent de petits groupes à l'intérieur desquels les élèves des différents collèges renouaient des liens d'amitié ou en construisaient de nouveaux. Mgr Fauvel, allant d'un de ces cercles à l'autre, prenait contact personnellement avec les Finistériens réunis en ce jour.

On notait alors la présence d'anciens élèves des différents collèges non encore groupés en association : Likès, Bon-Secours.

Un repas, excellemment servi, rassemblait ensuite les Finistériens. A la table d'honneur, nous remarquions autour de Mgr. Fauvel, le chanoine Bellec, vicaire général, directeur diocésain de l'Enseignement libre; les chanoines Mével, supérieur de Notre-Dame du Kreisker; Coadou, supérieur de St-François; Gougay, supérieur de St-Vincent; le R.P. Ménez, père abbé de l'Abbaye Bénédictine de la Source; le R.P. Doury, supérieur de la Fondation Maignen; MM. Trémintin, président de l'association des Maires de France, maire de Plouescat; Cordroc, président de l'association des Anciens de Pont-Croix; Colin, président de l'association des Anciens de Lesneven; Nicol, président de l'association des Anciens de St-Pol, etc...

Les trois présidents d'association prirent tour à tour la parole pour remercier les personnalités présentes et rendre hommage aux maîtres qui avaient formé leur génération et celles qui la suivirent.

Mgr. Fauvel devait ensuite tirer les leçons de la journée : « Vous pratiquez l'entr'aide entre vous, continuez. Aidez les jeunes qui arrivent à Paris. Je vous recommande tous les Bretons, pas seulement les anciens de nos collèges. Faites profiter de votre expérience et de votre éducation tous vos compatriotes.

Et l'évêque de Quimper et de Léon de conclure : « Soyez aussi les collaborateurs de nos collèges. Nous voulons avoir des échos de vos expériences pour être plus capables d'aider vos jeunes frères qui vous remplaceront ».

Le chant du Bro Goz *rassembla ensuite en un chœur puissant tous les assistants, avant que se termine cette réunion, toute vibrante d'amitié et de reconnaissance.*

Compte rendu « objectif » comme sait l'être relation de journal. Voici la réunion « vécue de l'intérieur » par un ancien de la génération des quarante-cinq ans.

« Oui, ce fut une belle journée toute dorée d'un joyeux soleil, précurseur du printemps.

Belle journée pour les Finistériens de la capitale et dont les collèges étaient fraternellement réunis, grâce à l'heureuse initiative de notre président Louis Nicol.

Dès 9 h. 30, dans la petite cour de la Fondation Maurice Maignen, des groupes se forment, animés, l'on se retrouve avec joie, quelques-uns pour la première fois depuis de longues années.

Reconnaissables à leur papillon vert au revers du pardessus, voici les Anciens du Kreisker; un papillon bleu désigne Lesneven; un rouge Pont-Croix.

Une cloche, agitée avec vigueur, sinon adresse, par Luc Rapine, *appelle à la prière dans la petite chapelle blanche de l'Institution.* Mgr. Fauvel *officie.*

Quelques regards à droite, à gauche; je revois des visages connus, mais pour les uns les fronts se sont dégarnis, d'autres ont gardé leur chevelure mais elle s'argente sur les tempes et je me revois soudain transporté en arrière dans le temps et l'espace, je suis à St-Pol aux pieds de la Vierge bénie du Kreisker.

Perdu dans le flot des souvenirs qui reviennent en foule, qu'elle m'a paru courte, cette messe qui se termine maintenant, après un sermon d'une haute élévation morale.

Il était attendu avec impatience le moment où à pleine voix, l'on chanterait le cantique à Notre-Dame. Hélas, le délai imparti à notre messe étant écoulé, il faut céder la place aux paroissiens parisiens, qui déjà arrivent en foule.

L'apéritif réunit les collèges autour de tables où déjà l'animation règne; on évoque des souvenirs de collège, des bons et aussi des mauvais.

L'heure du déjeuner approche, et dans le grand réfectoire blanc, chacun se groupe par affinités. L'effervescence grandit, qu'un vin généreux va bientôt faire monter à un diapason élevé.

Au dessert, les discours — Louis Nicol *ouvre le feu, suivi des présidents de Lesneven et de Pont-Croix. — Puis un grand silence,* Monseigneur Fauvel *se lève et dans une causerie familière, spirituelle, pleine de gaîté, de verve et d'entrain, nous montre que Breton d'adoption, la petite patrie Bretonne et ses habitants ont su gagner son cœur.*

« Bro Goz va Zadou », *aux graves accents, chanté avec âme, presque religieusement, va clôturer le banquet.*

A regret chacun regagnera qui la province, qui la banlieue ou le grand Paris, se promettant d'être à nouveau présent, l'année prochaine à cette fête du souvenir et de prier encore la Vierge qui veille sous la dentelle de pierre de son clocher. X.

***

Il resterait pas mal de choses à dire. Sans prétendre épuiser le sujet, consignons quelques faits et gestes pour leur signification.

A l'arrivée de *S.E. Monseigneur Fauvel,* en gare de Versailles, le vendredi, à 13 heures, les présidents des associations l'attendaient, venus l'accueillir, « ainsi que l'on fait en Bretagne au cours de la tournée pastorale ». C'est l'un d'eux qui trouva cette jolie réponse à Monseigneur qui leur disait son émotion d'une telle délicatesse. Et encore s'excusait-il de « n'avoir pas de chevaux harnachés et de chars fleuris ».

Les Supérieurs des collèges furent confiés aux soins. « aux petits soins » de leur président respectif. Ils n'en manquèrent pas.

A la réunion elle-même, deux participants méritent d'être particulièrement distingués : *M. Louis Nicol,* aîné, doyen incontestablement de l'association de Saint-Pol, et *M. l'abbé Abily,* qu'un de ses « matheux » fidèles était allé quérir à Pontoise. D'ailleurs, la « banlieue parisienne », s'étendait pour la circonstance, à un rayon de plusieurs centaines de kilomètres, de Rouen à Dijon.

L'initiative de notre président Louis Nicol est aussi à retenir, qui, fort de l'expérience des années précédentes au sein du groupe Saint-Politain, proposa à tous les convives du banquet de prendre en charge les frais du repas des étudiants en général peu fortunés. Et ce fut un assaut de générosité; puisque — on peut révéler ce geste accompli dans l'anonymat absolu — une enveloppe contenait huit mille francs.

Une autre attention bien délicate mérite mention : cet ancien qui, avec beaucoup de discrétion, remit en mains du supérieur de son ancien collège, une somme à destination d'un élève nécessiteux; « témoignage de gratitude, disait-il, d'études qu'il fit pour trois cents francs annuels, pension et rétribution scolaire comprises ».

Et avant le repas et après le repas, au hasard des groupes, trouvés souvent « autour d'un pot », les conversations évoquaient le passé, le présent aussi. L'on demandait aux supérieurs si le présent valait le passé, si des

modifications étaient apportées aux choses, aux personnes dont on avait... souffert. Le Supérieur du Kreisker dut à plusieurs reprises, même à l'intention des anciens des autres collèges, s'expliquer sur l'expérience d'« autodiscipline » — car le mot est resté dans les mémoires, comme un paradis perdu ou un fruit défendu. — Il se garda bien de dire que rien n'en subsistait, car c'eût été faux; et ce qui en demeure semblait, aux plus incrédules, digne d'approbation. Mais, à leur tour, les Supérieurs interrogeaient et notaient des propositions de services : causeries occasionnelles aux élèves; lettres d'orientation, et même plus : prise en charge pour des placements professionnels de jeunes anciens de valeur. Dans les groupes de St-Politains, l'on prenait possession des derniers lots gagnés par des billets dont on avait assuré le placement, et l'on se communiquait le succès financier réel de cette tombola qui a pourvu assez substantiellement la caisse de prix d'honneur, gérée par l'association des Anciens.

La réunion du 1er mars a réalisé ses deux buts : permettre à chaque association ce contact amical et étendre aux membres des associations, fondées ou attendues, les relations étroites qui unissent déjà leurs présidents.

Voici la représentation, numérique des autres associations et nominative de la nôtre, « après pointage » des présences effectives :

Collège de Lesneven : ?
Collège de Pont-Croix : ?
Collège Saint-Louis de Brest : 8.
Collège de Bon-Secours : 2.
Collège Saint-Yves : 7.
Likès : 4.
Saint-Louis de Châteaulin : 1.

Le secrétaire du groupe parisien, Luc Rapine, a soigneusement relevé les noms de son groupe et les transmet au bulletin. On lui reprochera de n'avoir pas pensé noter les adresses si importantes pour la rédaction du Kreisker.

Messieurs abbé Abily, Abgrall, Le Bihan Henri, Bothorel Albert, Bothorel François, Bothorel Jean, Bothorel Louis, Le Bras Louis, chanoine Bellec Joël, Bellec Jean, Cariou Jean, Caroff François, Caroff H., Caraës Jean, Creff Guy, Corbel Louis, Derrien P., Doher André, Doher Marcel, Le Dren, Dussoul, Guillerm Francis, Guillou Louis, Le Coz, Grall Dominique, Grall François, Guyader Eugène,

Hamon M., Hénaff François, Hénaff Charles, Jaffrès Jean, abbé de Kéréver, Le Hir, Larhantec François, Larher Robert, Laroque Pierre, Larher Jean, abbé Merdy, Masson René, Menguy Ch., Le Moigne F., Moreau J., chanoine Mével Joseph, Morvan Etienne, Montfort J., Le Meur P., Ollivier L., Nicol Louis (1896), Nicol Louis (1923), Picart Jean, Picart René, Prigent Robert, Piriou Jean, Quéau, Rapine Luc, Le Réguer P., Le Rest, Rivoalen Pierre, Parc Jean, Tran-Ba-Huy Philippe, Le Vaillant Yves, Hémidy.

Cette liste est incomplète, pourrait-on faire remarquer. Chacune des listes sera incomplète. Personne n'aura osé y inscrire *S.E. Monseigneur Fauvel.* Et pourtant qui, plus que lui, aura paru à l'aise avec tous, groupes et personnes ? Peu des participants seront absolument inconnus de lui désormais ; et beaucoup pourraient être surpris, un jour, du détail singulier et significatif qui leur serait rappelé. Ainsi fait une attention éveillée et chaleureuse aux personnes rencontrées. Et des Parisiens, oui même des Bretons de Paris, ingénus par quelque point mais surtout victimes de l'anonymat des foules parisiennes et du protocole des cérémonies parisiennes, s'avouaient : « Je ne croyais pas qu'un évêque put être aussi simple ». Cela aussi est un gain de cette réunion des groupes parisiens d'anciens élèves de nos collèges diocésains.

LES BONNES TOILES
s'achètent en confiance chez
LOUIS CORRE
15, Rue Pasteur - LANDIVISIAU
BLANC - COUVERTURES
et tout le linge de maison
Conditions spéciales en se recommandant du « Kreisker »

SECTION MAROCAINE

Réunion du 21 Décembre 1952

— à CASABLANCA —

En date du 16 février 1953, Guy Péron, *« secrétaire de séance » de la section marocaine, qui est due à l'initiative de* Louis Le Nen, *inspecteur du travail à Casablanca, adressait au collège ce compte-rendu qui porte la date du* 21-12-52 — *ceci dit pour excuser la rédaction du bulletin de ne l'avoir pas publié dans la précédente livraison. Voici sa lettre d'envoi comme introduction — et qui donne quelques précisions sur les fonctions provisoires des « dignitaires » de la section.*

Comme promis, voici le compte-rendu de notre réunion du 21 décembre 1952. *Guy Péron*, secrétaire du bureau provisoire, s'est chargé de le rédiger, *Jacques Herné*, de par ses fonctions à la Banque d'Etat, était tout désigné comme trésorier, au cas où (tout arrive !) il y aurait des fonds à gérer... *M. Penquer* s'est vu confier la présidence d'honneur... Mais tout ceci n'est que provisoire, car nous comptons, lors d'une assemblée vraiment plénière, mettre en place quelque chose de définitif, après consultations et mises aux voix, comme il se doit dans toute démocratie qui se respecte...

Combien serons-nous ? Telle est la question que nous nous posons en descendant, par une large avenue bordée de palmiers, la colline d'Anfa, qui mène à Ain Diab. Pourquoi avoir choisi ce lieu et le restaurant de l'Amirauté pour une première réunion d'Anciens de St-Pol ? Oh ! pour deux simples raisons : Anfa est un peu pour nous ce que le Champ de la Rive est aux St-Politains, et Aïn Diab, c'est la mer, une mer rarement calme qui se brise en grondant sur les quelques rochers du rivage, ou écume à perte de vue sur une immense plage.

La veille, il avait plu, mais aujourd'hui tout était éblouissant de lumière. « Après la pluie, c'est le beau temps », disait une chanson qu'un certain abbé Francis Tanguy nous faisait chanter autrefois le long des rivières de Morlaix, pendant les vacances...

M. et Mme Louis Le Nen, ainsi que André Meudic, fraîchement débarqué, étaient déjà là et discutaient. Corentin Herry ne s'est pas fait attendre longtemps. Quatre hommes et deux femmes: nous pouvions nous permettre d'entrer à l'Amirauté. Jacques Herné, puis Mme et M. Penquer arrivaient simultanément. M. le juge Caroff, absent, était excusé. Nous étions six anciens.

Que dire de cette première réunion ? Qu'elle fut ce qu'elle devait être : amicale dans le vrai sens du mot. Chacun a évoqué le Collège... et ses professeurs. M. Penquer, qui fut élève au collège de Léon, nous a parlé d'un passé que nous ne connaissions pas... Corentin Herry nous a raconté de bien bonnes sur les « chahuts » de son temps et du nôtre.

Louis Le Nen, le promoteur de cette réunion, nous a développé les buts que nous poursuivions... Il en est deux principaux : réunir de temps à autre les anciens du collège pour les faire se connaître et s'entr'aider ; piloter les nouveaux arrivés et les mettre en garde contre certaines mauvaises habitudes du pays.

Cette petite réunion s'est terminée vers 13 *h.* 30.

On dit qu'un dimanche avant Pâques on fera un déjeuner dans un coin charmant ressemblant au Huelgoat et qui se nomme « La Cascade ».

On dit que chacun fera un effort pour dénicher d'autres anciens et que M. le Supérieur nous donnera quelques adresses...

On dit encore que M. le Supérieur, suivant l'exemple de MM. Le Bihan et Raguenès, pourrait peut-être un jour venir nous surprendre et revoir le Maroc qu'il connaît... Que ne dit-on pas ?

Une chose est certaine : les six anciens, réunis en cette fin d'année, étaient pleins de bonne volonté... Que demander de plus et de mieux ? Guy PERON.

*
**

Ne quittons pas l'Afrique du Nord sans cueillir au passage quelques nouvelles de l'abbé Marcel Guillerm, *qui suit, à Fès, un peloton d'E.O.R.*

« Un petit mot pour rompre un silence qui n'a que trop duré. On se laisse ici facilement enliser dans la vie douce et creuse, brillante et inutile, d'officier de cavalerie.

« Le travail non plus ne me manque pas. Peloton de

jeunes engagés à l'instruction, peloton d'élèves-brigadiers, peloton de 7 véhicules de combat. Le tout avec 1 maréchal des logis et 1 brigadier pour l'encadrement. On devient vite philosophe à ce régime, l'essentiel du travail consistant à essayer de concilier des ordres contradictoires et à faire beaucoup de choses avec peu de moyens. « Quand vous serez archevêque, vous verrez que ce sera la même chose », me dit de temps en temps le commandant en second pour me consoler.

« Les événements de Casa nous ont mis en alerte pendant 8 jours, au bout desquels l'énervement nous avait rendus capables de n'importe quoi. Pris dans l'ambiance, je soignais amoureusement la mitrailleuse lourde de mon scout-car de commandement, prêt à faire du méchant travail avec elle. C'est terrible de se mettre dans des états comme ça.

Maintenant, le calme est revenu. Le peloton se termine lui aussi. Mes types sont parfaitement bêtes et disciplinés, prêts à passe leur examen.

Fès, ville européenne est magnifique et ennuyeuse. En conséquence, on s'y amuse beaucoup. Je passe mon temps à refuser la plupart des invitations à des soirées dansantes; qui ne manquent pas pour nous, les Spahis tenant bien haut le fanion, disons le panache, et les traditions de la cavalerie.

Fès, ville arabe est une capitale de 350.000 habitants où chaque tournée me révèle de nouvelles splendeurs : jardins, palais, etc... Une récente mission à Marrakech m'a permis de goûter le charme du Sud. Un pays où l'on s'attend à voir le Petit Prince descendre de sa planète.

Nous sommes 7 séminaristes dans la garnison. Nous nous réunissons de temps en temps chez l'aumônier. Heureusement qu'il est là pour nous rappeler les exigences de notre vocation. Nous sommes tellement absorbés par des préoccupations matérielles. J'ai aussi la chance de goûter la vie de famille quand je le veux. J'ai été pratiquement adopté par la famille du capitaine Le Duff, de Sibiril, un ancien de l'Oflag XIII A. J'ai passé les fêtes avec eux et tous les dimanches, ils m'emmènent découvrir un nouveau coin du Maroc.

En terminant, tout confus de le faire si tard, je vous offre mes vœux les plus sincères pour 1953, à vous et à ce vieux collège et à tous ses professeurs. Je vous demande de prier pour que cette année soit celle d'un joyeux retour au séminaire avec tous mes camarades séminaristes-soldats.

Et voici des nouvelles de Jean Floch, *D.E. Sénégalais, Toulon (Var), qui ne va pas tarder à rejoindre nos « Africains »* :

« Merci tout d'abord pour le « Kreisker » qui m'a grandement réconforté. Je l'ai lu deux fois de bout en bout et je le ferai certainement encore... On est tellement heureux de recevoir des nouvelles du collège et des anciens camarades. C'est d'ailleurs un peu pour cela que je vous écris aujourd'hui. En effet, je n'ai pu pousser jusqu'au collège pendant ma courte permission de Noël, étant toujours sollicité d'un côté ou de l'autre. Mais cette lettre remplacera un peu ma visite.

Depuis que je suis parti en février dernier, j'ai rencontré quelques anciens du collège : *Jean Guermeur*, qui est embarqué sur le croiseur « Gloire », à Toulon, en qualité d'électricien d'artillerie; *Jean Quentric* et *François Gourmelon*, avec qui j'avais fait le voyage de Paris à... Landivisiau lors de ma dernière permission. Nous ne sommes pas ainsi bien loin l'un de l'autre, quatre « jeunes anciens » du collège. C'est encore par le « Kreisker » que j'ai appris l'adresse à *Jean Pol Pailler*. Je lui écrirai certainement bientôt. Je ne savais pas qu'il avait la même spécialité que moi ou plutôt, en respectant la hiérarchie, que j'avais la même spécialité que lui.

Je me suis aperçu aussi que la vieille garde ne se rendait pas encore; bien au contraire puisqu'elle est à l'honneur avec les Férec, Kervella, Guillerm, Séité, Gallou, Goulven et tant d'autres. Je félicite tout spécialement Jean Seité pour sa première place, en Philo-Sciences.

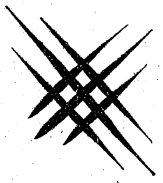
Mais je ne vous parle pas beaucoup de ma nouvelle vie: Je suis donc embarqué à bord du « Sénégalais », à Toulon, où nous sommes en carénage jusqu'en avril. J'ai une spécialité très intéressante, au point de vue travail. Nous faisons même beaucoup de phonie anglaise. Malheureusement les sorties en mer sont très restreintes en ce moment. Dernièrement nous avons été à Saint-Raphaël puis à Nice et Ajaccio. En avril nous devons partir pour Bône, Alger, Casablanca, etc...

Des projets ! pour le moment je n'en ai pas beaucoup : Je tenterai sans doute l'Aéro-Navale qui est toujours plus intéressant que le Service général. Mais j'attends pour cela de passer quartier-maître.

A part cela tout va bien ici. Il fait bien froid aussi à Toulon, du moins le matin. Mais il doit bien encore y faire meilleur qu'en Bretagne. Il est vrai qu'au collège on ne sent

pas le froid avec toutes ces parties de « foot » acharnées qu'on se livre durant les récréations. Ici aussi nous faisons du football. Jeudi dernier, nous avons été battus par 10 à 1, mais on s'en rachètera certainement.

La fête du collège s'annonce donc très prochainement. Je serai avec vous de pensée ce samedi 24 janvier. Je me recommande aussi à vos prières. »



VIET-NAM

S.E. Monseigneur Mazé, avec beaucoup de sobriété, va nous dire ses travaux. Joignons-y, puisque nous en sommes à parler d'Indochine, la nouvelle apprise aux Missions étrangères de la rue du Bac, qu'un de nos anciens, François Ly — *l'abbé François Ly* — a publié une thèse de doctorat sur « *Le parler vietnamien* » dont un exemplaire a été déposé à la bibliothèque du collège en gage d'amitié.

*
**

Le 21 Janvier 1953.

Vénéré Monsieur le Supérieur,

Votre bonne lettre du 5 courant est venue me réjouir en me rappelant le Kreisker à qui je dois tant, et peut-être encore davantage que ce que je reconnais. Je vous remercie vivement de vos vœux et de vos prières. Que Notre-Dame exauce ceux que je forme pour vous et pour toute la maison.

J'ai pu faire une visite pastorale dans la plus grosse paroisse de la province. En 14 jours j'ai visité plus de 50 chrétientés. Ce fut de l'enthousiasme. Qu'un évêque français soit ainsi reçu dans un pays qui a été sous la domination vietminh, c'est décourageant pour les Vietminh, qui

l'ont avoué en répandant ensuite un tract où l'on disait qu'il fallait me surveiller. En réalité, les chrétiens et les notabilités païennes qui m'ont témoigné tant de respect et honoré, ont vu en moi l'évêque, sans penser à ma nationalité. Mais la France en a profité quand même. Primum quaerite regnum Dei, et haec omnia adjicientur vobis.

Le pays thai n'est pas encore délivré. J'y ai laissé deux missionnaires qui sont désormais derrière le rideau. Six autres se sont repliés à temps, et je cherche à les placer en attendant le rétablissement de la situation.

Que vos prières hâtent la délivrance de ce pays et le retour de la paix dans l'Extrême Orient.

Veuillez agréer, Vénéré Monsieur le Supérieur, l'expression de mes sentiments bien respectueux.

Jean-Marie MAZÉ, évêque.

*
**

Chronique de Hunghoa

1er Février 1953,

La première semaine de janvier a vu arriver les catéchistes au Petit Séminaire de Tong pour leur retraite annuelle. Ils étaient 34 présents. Ils n'auraient pu trouver de place à la communauté de Sontay. C'est le Père Tuyên, Rédemptoriste de Hanoï, qui a été le Prédicateur de la retraite. Monseigneur a passé la semaine avec eux à Tông. Les bâtiments n'ont pas encore tous de plafond, et le froid s'est fait sentir sous les tôles pendant les premiers jours.

Le lendemain du départ des catéchistes, les prêtres vietnamiens arrivaient à Sontay. C'est le même prédicateur qui les a aidés à faire leur retraite. Ils étaient bien à l'étroit, surtout à la chapelle, mais ils étaient heureux de se retrouver, presque au complet, sauf évidemment ceux qui sont en zone vietminh, malgré la guerre. Les missionnaires ont assuré le service des malades dans toutes les paroisses, libérant ainsi les prêtres de tout souci. Avant de nous quitter, le Père Tuyên a prêché aux réfugiés du Rosaire. Qu'il soit encore remercié de tout le bien qu'il a fait à la Mission de Hunghoa.

Le 11 janvier, une messe anniversaire a été célébrée à l'église de Sontay pour le Maréchal Delattre sur la demande des autorités. Monseigneur a pu arriver à temps pour donner l'absoute. Le colonel a fait une aumône aux pauvres réfugiés à cette occasion.

Les missionnaires attendent encore de pouvoir regagner leurs postes dans le pays Thaï. Le Père Guidon espère s'installer à Laichau très prochainement. Il avait projeté de faire la classe aux élèves Thaïs réfugiés à Hanoï. Le Père Guerry le remplacera, en attendant que les réfugiés puissent retourner chez eux, et sera ensuite l'adjoint du Père Guidon là-haut.

Le Père Millot compte aussi s'installer à Nasan sans tarder. Il pourra s'occuper des nombreux soldats vietnamiens du camp, en attendant que Sonla soit délivré. La chapelle de Sonla a été malheureusement incendiée. Il faudra recommencer encore une fois. De nombreux réfugiés des environs de Sonla sont à Hanoï. Si leur retour tardait, il faudrait s'occuper des enfants comme de ceux de Laichau, car ils sont encore plus nombreux que ces derniers.

Le Père Desroches a été nommé professeur au Petit Séminaire de Tong, et a commencé à enseigner le français et les sciences. Deux des professeurs sont fatigués ; aussi le concours du Père Desroches est-il apprécié.

Un autre jeune prêtre ordonné en octobre dernier est également condamné au repos : il a une lésion au poumon droit. Mais on peut espérer une guérison rapide, car le mal a été découvert à son début.

Le Père Doussoux, réfugié de Nghialô, a demandé un congé en Europe et compte partir au début de février. Il sera peut-être en France pour bénir le mariage de son grand neveu qui avait rêvé de se marier à Nghialô au milieu des Mèos. Espérons que le climat de France lui rendra la santé, et que le Père trouvera son poste libéré à la fin de son congé.

Sontay a reçu la visite de deux autres réfugiés : les Pères Mironneau et Donjon, qui ont dû quitter Sam Neua (Thanh Hoa) et qui attendent à Hanoï le rétablissement de la situation.

Le 24 janvier, Monseigneur a béni une cloche à Mông Phu, à 5 kilomètres de Sontay. Mông Phu est une vieille chrétienté, mais les Chrétiens ne sont qu'une faible partie de la population de ce gros village. La population entière

est fière de sa cloche, et les notables païens l'ont exprimé en termes délicats à Monseigneur. Ils l'avaient prouvé en coopérant à l'achat de la cloche, et ils ont promis leur aide pour la construction de la nouvelle église qui remplacera un jour l'actuelle, très ancienne, et qui ne suffit plus.

L'approche de la nouvelle année lunaire (Têt) qui remplit de joie tous les cœurs en temps de paix, inquiète les pauvres réfugiés qui ont tant de mal à se procurer le bol de riz quotidien. Pendant quinze jours au moins, la plupart des travaux seront suspendus.

Depuis un mois, les Vietminhs sont devenus plus agressifs contre les postes. On a découvert plusieurs souterrains habités, même dans certains villages situés à l'intérieur de la ligne fortifiée. Aussi les agglomérations à proximité des postes sont inquiètes. Elles craignent d'être obligées de quitter leurs maisons. Ce serait la misère noire. Les réfugiés de Trung Ha, et le village du Père Tygréat sont dans ce cas. Que Dieu les protège !!!

Monseigneur MAZE, S.P. 67.055 T.O.E.

Du *Lt Prigent*, S.P. 4.100 T.O.E.

Cher « Kreisker »,

Réussissant à vaincre une certaine torpeur toujours à l'état latent dans ces pays tropicaux, je réussis tout de même à venir m'entretenir un brin avec ce vieux Kreisker.

En dépit du charme certain de la Cochinchine, au beau soleil quotidien, c'est avec grande joie que je reverrai au loin, avec une optique bien différente de celle des jours de rentrée, l'élégante silhouette du « clocher à jour ».

Après avoir parcouru les itinéraires du Sud-Vietnam, de l'Annam et du Cambodge pendant quelques mois au cours de mes convois routiers, je me suis vu (à mon grand regret) détaché à l'instruction des élèves officiers de réserve vietnamiens. A défaut (momentanément j'espère) d'aventures et d'imprévu, je fais une expérience très enrichissante du point de vue humain et psychologique : la compréhension de ces âmes orientales est certes très difficile, mais on les devine pleines de ressources de toute nature, en particulier sur le plan « ingéniosité et artistique ».

Permettez-moi également de vous faire part de mon mariage. J'avais fait venir ma fiancée de France il y a quelques semaines et nous nous sommes mariés il y a quinze jours à la cathédrale de Saïgon. Evidemment, nous ne nous voyons que deux fois par mois environ, mais il ne faut tout de même pas trop demander sur un théâtre d'opérations, n'est-ce pas ?

Je profite de l'occasion pour vous faire part du rapatriement de Jean Roué, que vous aurez sans doute aperçu : blessé à la tête, je me suis laissé dire que l'avion l'avait emmené vers la France.

Rappelez-moi, je vous prie, au bon souvenir de Monsieur le Supérieur, de tous les professeurs et des Sœurs religieuses.

Veuillez agréer l'expression de mes salutations les plus respectueuses et de mon meilleur souvenir.



BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

Un "S. O. S."

M. l'abbé Le Bihan, *curé-doyen d'Huelgoat, nous transmet l'appel suivant auquel, nous n'en doutons pas, tous nos lecteurs seront sensibles.*

L'Equipe Sacerdotale de la Montagne (curé, recteurs, vicaires du Doyenné d'Huelgoat) vous lance un pressant appel, approuvé et encouragé par Monseigneur FAUVEL, Evêque de Quimper et de Léon.

L'Eglise, dans cette région du diocèse de Quimper, se meurt de sa double détresse, spirituelle et matérielle.

Détresse spirituelle. — Elle est immense. A peu près 90 % des adultes de ce doyenné rural vivent en marge de la religion. Environ 96 % des hommes ne fréquentent pas l'église. Le matérialisme athée est en train d'y supplanter la foi chrétienne.

Détresse matérielle. — C'est le pays le plus pauvre, le plus déshérité du Finistère : rien que des landes, des rochers, des bois, des tourbières. Guère de ressources industrielles ou agricoles.

Cette pauvreté — outre qu'elle explique l'emprise du communisme — complique fâcheusement le problème de l'évangélisation. *Pour agir efficacement, il faut être bien équipé* : c'est la loi du monde moderne. Or, le clergé est sans ressources. *La paroisse est loin d'assurer au prêtre le minimum vital.* Comment y développerait-il les œuvres paroissiales, les mouvements d'action catholique ? Comment restaurer les édifices paroissiaux qui menacent ruine ?

Des exemples : A Huelgoat l'église ne peut servir au culte depuis un an et demi. Les offices se font dans une chapelle, elle-même délabrée. Les travaux entrepris par M. le Curé coûteront des millions. Il a 300.000 francs en caisse, après un appel lancé il y a deux ans. — A Scrignac, un presbytère provisoire et inconfortable qui risque de devenir... définitif ! — Les églises de Plouyé et de Bolazec demandent de grosses réparations. — Locmaria-Berrien et Saint-Herbot voudraient payer leurs dettes... etc...

Que conclure au sujet de la Montagne ?

Que la situation y est lamentable et... désespérée ?

OUI... si vous vous contentez d'une pitié sentimentale !

NON... si, en entendant notre S.O.S., vous nous apportez une aide efficace en rapport avec notre double détresse.

SOMMAIRE

du N° 208

◆

Distribution des Prix

Résultats du baccalauréat — Concours de l'Université Catholique d'Angers — Discours de M. Louis Nicol — Extrait du palmarès.

Le Coin des Anciens

Naissance — Mariages — Décès — Distinction — Nominations — Succès aux examens — Visites — Réunion des Anciens Élèves — Ont participe à la réunion des Anciens.

Evocation

Avis du Trésorier

“ Le Kreisker ”

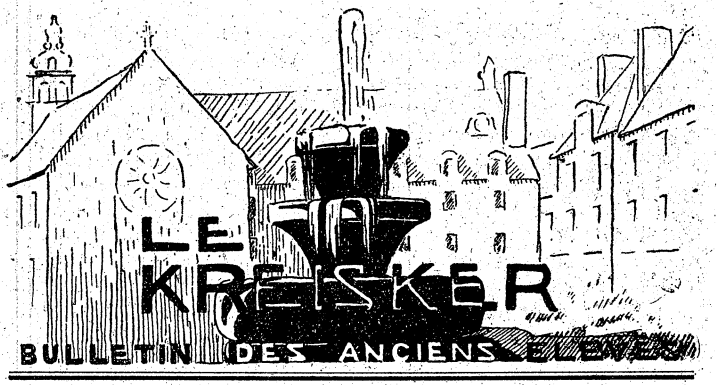
Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER
Administration : M. l'Abbé RUPPE
} 2, Rue Cadiou ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Élève (400 fr.) donne droit au service du Bulletin
L'abonnement est de 200 francs pour les *étudiants*

Pour les Abonnements :
Trésorier du *Kreisker*, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes



LA DISTRIBUTION DES PRIX

sous la Présidence de Monsieur Louis NICOL
Directeur de l'Institut Pasteur (Annexe de Garches)
Vice-Président de l'Association des Anciens Élèves
(Mardi 30 Juin)

Rétrospective

Vous rappelez-vous ces solennités qu'étaient les distributions des prix d'autrefois ? Les excellenciers n'avaient pas encore cessé d'être des lauréats car leur front s'ornait du vert feuillage que Malherbe a célébré et qui ne nous sert plus guère aujourd'hui qu'à relever nos ragoûts. Ils recevaient les lourds volumes dorés sur tranche avec autant de curiosité pour leur présentation que d'indifférence à leur contenu. Mais auparavant on avait écouté le discours d'usage tout embaumé de rhétorique avec çà et là quelque coin où d'obscures allusions à la mythologie dispensaient une ombre propice au sommeil. Et bien avant encore, on avait applaudi une de ces pièces en 3 actes de Leroy-Villars dont le principal attrait était l'importance de la figuration, Loin de moi l'envie d'en médire. Ce serait piètrement reconnaître le mérite de ceux qui y consacrèrent tant de patients efforts toujours récompensés par le succès et souvent par la joie de découvrir de vrais talents. Et puis ces gentils pages mettaient tant de bonne volonté à éviter, dans leurs évolutions, de tourner le dos au public; ils donnaient les répliques que le livret les invitait à dire « tous » ensemble avec une si parfaite conviction;

les parents étaient si fiers de les repérer avant le 3e acte dans l'anonymat général et de les signaler à leurs voisins; tout cela enfin était si « bien de chez nous » qu'on ne peut, à l'évoquer, se défendre de quelque nostalgie. Aujourd'hui, plus de lauriers, plus même de ces « croix » que, il y a vingt ans, nous voyions encore pendre au veston de graves philosophes. Les discours fuient l'académisme et la « pièce » se réduit à un acte. Aussi n'attendez pas du chroniqueur qu'il la résume ni qu'il célèbre avec éclat le mérite des acteurs. Il n'en a même pas retenu le titre, mais seulement un détail de travesti qui mit un moment la salle en joie : il s'agissait d'une jupe à rétrécissement automatique que M. Christian Dior eût vu sans doute avec plaisir avant de proférer l'oracle saisonnier. Cela dit, passons aux choses sérieuses.

Le discours de M. le Supérieur

Monsieur le président,

Selon une loi d'alternance traditionnelle, que je ne veux pas enfreindre parce qu'elle exprime bien la double orientation de notre maison, un laïc devait, cette année, présider la distribution des prix. Vous succédez, monsieur le président, à S.E. Mgr. Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, qui avait un titre éminent à occuper cette place. Mais vous en avez de multiples; et j'ai le devoir de mettre votre modestie à l'épreuve au nom de la vérité.

Vous êtes un ancien élève du collège. Vous êtes même le vice-président de l'Association des anciens élèves, et je ne me repens que de ne l'avoir pas fait inscrire au palmarès. Avec Saint-Paul, l'apôtre, vous pourriez défier tous les « anciens ». Vous l'êtes « plus que quiconque ». Je pense bien que vous avez été élève pendant dix années, de la neuvième aux maths-élem. Je ne sais si vous étiez nombreux en neuvième; mais je me souviens du cours des deux disciples chéris de M. Abily. Nous avons calculé que vous avez été témoin de 19 générations au collège... « Qui dit mieux ? ». Très peu ou c'est dans votre famille qu'il faudrait encore les chercher; car la tribu des Nicol venue de Guerlesquin a eu jusqu'à cinq représentants ensemble au collège. Ce n'est plus votre fidélité personnelle que je célèbre; c'est celle de votre famille et de cette mère admirable que Dieu à ravie à votre affection cette année pour lui donner un repos que sa vie terrestre n'a pas connu.

Puisque je me suis promis de ne dire que la vérité, je ne veux pas, sans en être sûr, affirmer que vous avez fondé la section des anciens de Paris; mais je suis certain qu'elle reconnait en vous son président effectif et efficace, attentif avec quelques membres agissants à vous rendre utile aux anciens élèves momentanément dans l'embarras d'une situation ou d'un logement. C'est à ce titre que vous avez eu l'idée de lancer cette tombola destinée à alimenter une caisse de prêts d'honneur pour collégiens en cours d'études secondaires ou étudiants en cours d'études supérieures. Dans un temps record, avec une foi contagieuse, vous avez fait réussir cette initiative. Au prix de combien d'heures arrachées à votre repos et à votre vie familiale ? Seule, Mme Nicol ici présente, saurait le dire. Nous lui devons aussi reconnaissance.

Il sied que le président des prix soit ce que l'on appelait, au temps du vote de la loi Falloux, une « notabilité sociale ». Le terme est peut-être désuet, mais la réalité est chargée de valeur. Sous-directeur de l'Institut Pasteur annexe de Garches et déjà décoré de la Légion d'honneur pour vos services à ce rang, vous venez d'être nommé directeur de ce même établissement qui apporte au monde entier les bienfaits dont notre grand Pasteur a été le promoteur. Son esprit guide vos travaux puisque vous pouvez aller méditer dans la chambre, incluse en votre appartement, où il est mort le crucifix en mains.

M'autoriserez-vous, monsieur le président, à dire un autre détail, plus intime, qui achèvera, sans l'épuiser, mon éloge en donnant la mesure de ferveur de votre foyer chrétien: votre fils, aîné de cinq frères et sœurs, ancien élève d'un lycée parisien, ne se prépare-t-il pas au sacerdoce, au grand séminaire de Versailles ?

Si vous avez pu hésiter à accepter ce témoignage de notre gratitude que voulait être cette présidence, vous voici investi, et à l'unanimité.

*
* *

M. le supérieur salue, aux côtés de M. Nicol, *S.E. Mgr Robert*, évêque des Gonaïves, qui est venu recueillir les lauriers des petits séminaristes de l' « Ecole apostolique » soudée au collège depuis plus de trente ans déjà; *M. le chanoine Poirier*, vicaire général des diocèses d'Haïti et supérieur du grand séminaire de Saint-Jacques; *M. le maire de Saint-Pol-de-Léon*, ancien élève, dont la bienveillance pour le collège résiste à tous les refus et retards d'une administration départementale engoncée dans son légalisme; *M. le comte de Guébriant; M. le curé-archiprêtre de Saint-Pol; MM. les curés et recteurs, directeurs et vicaires* des cantons où se ramifie le recrutement du collège; *Me Chapel*, président de l'Association des anciens élèves et président du Comité des parents; *M. le chanoine Kerdilès*,

MM. le général Pichon et *le commandant Guillou*, présidents du concours d'Angers; *les docteurs Bagot et Graf*, fondateurs de Prix; enfin *Miss Barrows*, déléguée culturelle de l'ambassade des Etats-Unis, qui nous a fait l'honneur de sa présence à la remise de prix décernés par l'ambassade aux lauréats d'anglais.

*
**

Monsieur le président, mesdames, messieurs,

A très grands traits je dois évoquer la vie du collège que le bulletin vous narre, quelquefois avec humour et malice, chaque trimestre.

L'année scolaire s'est ouverte, on peut le dire, par trois départs; puisque successivement en septembre dernier M. l'abbé J. Tanguy, *professeur de musique était nommé aumônier de l'école Sainte-Thérèse de Quimper;* M. l'abbé Y. Le Bihan, *professeur de Première, était nommé curé-doyen de Huelgoat;* M. l'abbé J. Quéau, *économe, était nommé recteur de Nizon. Ils totalisaient à eux trois plus de cinquante années de service et de dévouement dans la maison. Je leur exprime encore toute notre reconnaissance.*

MM. les abbés F. Kerdilès et P. Quéré *nous sont revenus, le premier du collège N.-D. de Bon-Secours auquel nous l'avions prêté; le second de l'Université catholique d'Angers avec deux certificats d'études supérieures de langues latine et grecque.*

C'est, vous le savez bien sûr ! M. l'abbé Breton *qui a renoncé à un enseignement passionnant et efficace, et aussi à l'aumônerie de la troupe scoute, pour assumer les fonctions de l'économat dont il avait, par don, le sens et l'instinct.*

Malgré une lourde réduction en effectif, mais grâce à l'unanimité, c'est-à-dire à une âme commune attachée à l'œuvre commune, toutes les tâches laissées vacantes ont trouvé leur répondant qualifié au prix d'une réduction des loisirs.

La classe de mathématiques mise en sommeil, faute de candidats, reprendra en octobre 1953. La répartition de la classe de sixième en deux sections de niveaux différents a répondu à une nécessité de rattrapage d'éléments un peu faibles. Nous avons bénéficié encore pour notre cours de sciences expérimentales, que notre seul établissement parmi les collèges diocésains a osé entreprendre, de l'aide précieuse de M. Cheminant. *Et* M. Roualec *nous a permis de reprendre les cours de dessin qui sont des programmes officiels Je veux leur en redire notre gratitude.*

Et c'est ainsi que, dans la maison atteignant le chiffre maximum d'élèves qu'elle pouvait héberger, l'année s'est déroulée. Je ne dois pas oublier les dévouements obscurs, méconnus parfois même, qui sous-tendent la vie intellectuelle et spirituelle : offices de Marthe qui permettent les tâches de Marie, je veux parler des religieuses et du personnel domestique.

Ici se situe le début du Palmarès qu'il me revient d'ouvrir...

M. le Supérieur lit les résultats des examens de l'année 1951-52, non encore promulgués; s'excuse de ne pas donner ceux de l'année 1952-53 qui sont à ce moment en cours; et proclame les lauréats du « Concours d Angers ».

RÉSULTATS DU BACCALAURÉAT
pour l'année scolaire 1951-1952

PREMIÈRE PARTIE

Série A

Reçus :

Pierre Creignou, de Saint-Vougay (mention assez bien).
Jean Férec, de Morlaix.
Albert Gallou, de Saint-Pol-de-Léon.
Jacques Guillerm, de Saint-Pol-de-Léon.
Jean Inizan, de Landivisiau.
Michel Kervella, de Landivisiau.
Jean-Yves Le Bras, de Landivisiau.
Jean-Claude Le Bris, de Sizun.
Jean Sizun, de Collorec (mention assez bien).

Admissibles :

Pierre Bescond, de Cléder.
Théodore Briend, de Saint-Abraham (Morbihan).

Série B

Reçu :

Michel Quéré, de Saint-Pol-de-Léon.

Série C

Reçus :

Pierre Bouvier, de Paris.
Jean Cadiou, de Concarneau.
Jean-Claude Goulven, de Cléder.
Julien Kerrien, de Saint-Thégonnec.

Jean-Gérard Laurent, de Saint-Pol-de-Léon.
Jean-Pierre Salaün, de Plouézoch.
Xavier Savina, de Pont-Croix (mention assez bien).

Admissible:

Jean-Marie Ledru, Le Vieux-Moulin (Sarthe).

Série Moderne

Reçu :

Pierre Mahé, de Lanmeur.

DEUXIÈME PARTIE

Série Philosophie

Reçus :

Pierre Daniélou, de Saint-Pol-de-Léon.
Bernard Guillou, de Henvic.
Joseph Le Dren, de Paris.
Guy Le Reste, de Carantec.
Jean Le Roy, de Pont-de-Buis (mention assez bien).
Hippolyte Lucas, d'Ouessant.
Joseph Morvan, de Lannilis.
Emmanuel de Surgy, de Landerneau.

Admissible :

Jean Piriou, de Saint-Pol-de-Léon.

Série Sciences expérimentales

Reçus :

Pol Castel, de Saint-Pol-de-Léon.
Guy Guizien, de Coat-Serho, Morlaix.
Albert Hameury, de Pleyber-Christ.
Yves Jourdren, de Henvic.
Henri Le Duc, de Carantec.
Jean Le Goff, de Collorec (mention assez bien).
Claude Morvan, de Penzé.
François Sévère, de Saint-Pol-de-Léon.

Admissibles :

Denis Pape, de Saint-Sauveur.
Alexandre Pouliquen, de Plougasnou.
Jean Séité, de Sibiril.

Série Mathématiques

Reçus :

Jean Bellec, de Saint-Pol-de-Léon (mention assez bien) (1).
Paul Elard, de Roscoff.
Robert Flament, de Roscoff.
Henri Larher, de Plougonven.
André Liziard, de Landerneau.
Jacques Nicolas, de Carantec.
François Prat, de Plourin-Morlaix.

B. E. P. C. (Brevet d'Etudes du Premier Cycle)

Reçus :

Jacques Argouarch, de Santec.
Yves Balcon, de Plouzévédé.
Jean Bénéat, de Plounévez-Lochrist.
Antoine Beuzit, de Plouméour-Ménez.
Yves Blaise, de Poullaouen.
Julien Cardinal, de Plougoulm.
Raymond Guillou, de Saint-Pol-de-Léon.
Jean Hyrien, de Henvic.
Joseph Irien, de Bodilis.
Joseph Jaffrès, de Lampaul-Guimiliau.
Bertrand Lagadec, de Guissény.
Yves Le Bihan, de Cléder.
Jean Le Borgne, de Lopérec.
Jean Le Roy, de Plonévez-du-Faou.
Henri Pailler, de Landerneau.
Alain Quéinnec, de Saint-Pol-de-Léon.
Joseph Robert, de Saint-Pol-de-Léon.
François Tonnard, de Mespaul.
Loïc Thubert, de Roscoff.

Admissibles :

René Abalain, de Bodilis.
François Moal, de Roscoff.

(1) Le palmarès de 1952 a omis par mégarde d'indiquer la mention Bien obtenue par cet élève en Première Partie, série C.

Concours de l'Université Catholique d'Angers

(groupant 103 Institutions)

CLASSE DE PHILOSOPHIE-SCIENCES EXPÉRIMENTALES

Instruction religieuse (68 concurrents)
Médaille : Jean-Yves LE BRAS, de Landivisiau.

Dissertation philosophique (73 concurrents)
10e mention : Pierre CREIGNOU, de Saint-Vougay

Sciences physiques (61 concurrents)
4e mention : Marcel SIMON, Plounéventer

CLASSE DE PREMIÈRE

Instruction religieuse (85 concurrents)
7e mention : Jean-Claude PRISER, Carantec

Version grecque (66 concurrents)
3e mention : Yves CRENN, de Landivisiau

***

Il faut y ajouter le succès de M. l'abbé Cl. Gélébart, *maître d'études, qui a été admis à l'examen de propédeutique avec la mention assez bien.*

Mesdames, messieurs, parents de nos élèves,

La circulaire que je me suis permis de vous adresser au cours de ce trimestre me dispense de reprendre des conseils qui, par leur caractère d'austérité, détonneraient dans un départ en vacances joyeux.

Je vous rappellerai seulement ceci : dans cette œuvre d'éducation que vous reprenez seuls en mains pendant ce temps important des vacances, dans celle que vous poursuivrez avec nous pendant l'année scolaire dès la rentrée de septembre, situez bien à leur place les valeurs que vous vous proposez et que vous nous demandez de promouvoir en vos fils. Notre grand Pascal, génial et chrétien, en a fixé la table : au plus bas degré les « grandeurs de chair », fortune et puissance; plus haut, infiniment plus haut, les

« grandeurs de l'esprit », et plus haut encore, infiniment plus haut, les « grandeurs de charité », la sainteté. C'est à la fois dans la raison humaine et dans l'Evangile qu'il a puisé ce code. Nous ne saurions en avoir d'autre.

Et vous, mes chers amis, en vous quittant, les aînés définitivement, les jeunes temporairement, je ne vous imposerai pas une dissertation sur les « trois ordres », de Pascal. J'ai fait mieux; je vous offre en exemple un ancien du collège qui en vit, notre président de ce jour, à qui je cède la parole.

Le discours de M. le Président

Monsieur le Supérieur,

Je suis très heureux que le décalage des vacances scolaires m'ait permis cette année d'accepter la présidence de la distribution de prix. C'est un grand honneur que vous me faites et c'est avec un plaisir non moins grand que j'ai accepté cette occasion de témoigner solennellement tout l'attachement que j'ai pour mon cher collège.

J'aurais aimé retrouver ici tous les professeurs à qui je dois les bases de mon instruction et une partie de mon éducation. Hélas ! plusieurs d'entre eux ont été rappelés à Dieu. D'autres continuent ailleurs leur tâche éducatrice, d'autres enfin ont quitté ce collège pour le ministère paroissial. Cependant j'ai le plaisir de saluer deux d'entre eux qui sont encore dans cette maison.

Chère Mademoiselle Floc'h, *il y aura* 40 *ans en octobre, j'étais bien jeune puisque je venais d'avoir huit ans, je suis entré en neuvième et j'ai été de vos tous premiers élèves. Nous avions dû savoir conquérir votre affection, puisque, l'année suivante, vous nous avez suivis en huitième. Vous vous étiez tellement attachée à nous que vous êtes restée notre professeur de septième et même cette année là vous êtes descendue sur les mêmes bancs que nous pour écouter les leçons du prestigieux professeur qu'était notre supérieur d'alors, votre frère, le chanoine Floc'h. En deux ans il a fait de vous un excellent professeur de latin puisqu'on vous donnait la charge de l'enseignement complet en* 6e. *Vous aussi vous avez été et vous êtes une enseignante née puisque vous avez toujours la charge de cette même classe et que depuis* 35 *ans vous continuez à y former d'excellents élèves. J'ai le souvenir de votre enseignement et de votre méthode comme si c'était hier, mais ce n'est ni le moment, ni l'heure de développer mes mémoires d'autant plus qu'ils ne seraient pas toujours en ma faveur. Ils vous seraient certainement favorables, car votre art consommé de la pé-*

dagogie était doublé d'une sévérité très justement dosée et mitigée par votre bonté et une très grande affection pour vos élèves qui j'en suis sûr seront tous très heureux que je leur prête ma voix pour vous dire qu'ils ont une affection égale pour vous.

Cher Monsieur Riou, c'est un plaisir pour moi de retrouver dans ce collège votre silhouette si sympathique. Voilà bien près d'un demi siècle que votre barbe flotte dans les cours comme un drapeau. Sa hampe n'est certes pas bien haute, mais elle a été faite de bon bois car je vous retrouve toujours aussi vif et vigoureux. Le hasard de la répartition des sections ne m'a pas désigné pour suivre vos leçons en cinquième, mais j'ai eu l'avantage de marcher au pas à vos côtés, piston aux lèvres, sous la baguette de M. Saccadas et je dois dire que si vous n'aviez pas été là les cuivres auraient été souvent défaillants. Comme beaucoup d'autres j'ai profité de votre deuxième violon d'Ingres, l'horlogerie. Je ne sais si votre vue vous permet encore de démonter et remonter les mécanismes de plus en plus microscopiques, mais je suis persuadé que si vous avez cessé toute fonction enseignante, vous continuez à mettre au service du collège votre dévouement et votre habileté manuelle. Je ne doute pas que les élèves et les professeurs, vos anciens élèves, continuent à éprouver pour vous la vénération qui était la nôtre et je tiens à vous exprimer aujourd'hui la mienne en particulier.

Messieurs les professeurs, il y a quelques années encore c'est mes condisciples que j'aurais trouvés autour de M. le Supérieur qui est mon contemporain. Désormais vous êtes presque tous mes benjamins et je tiens à reporter sur vous la reconnaissance que j'aurais exprimée à ceux qui m'ont enseigné. Meubler les esprits, guider les cœurs, former les âmes est une noble tâche, mais aussi tâche bien lourde et trop souvent ingrate. Elle est d'autant plus noble que vous l'accomplissez avec le plus grand dévouement et le plus parfait désintéressement. Les succès scolaires et le nombre de vocations qui éclosent dans ce collège sont le témoignage du bon travail que vous accomplissez.

Mesdames, messieurs, chers parents d'élèves, je vous félicite d'avoir confié vos enfants à ce collège. Ce choix indique que vous avez le désir de doubler leur solide instruction par une éducation profondément chrétienne. Vous qui mesurez les soucis que vous donnent vos fils pendant un quart de l'année, soyez reconnaissants à ceux qui prennent la somme des soucis que peuvent donner plusieurs centaines de garçons, pendant les trois autres quarts de l'année, mais ne soyez pas trop exigeants et ne déchargez

pas sur les professeurs toute votre responsabilité. Je vous disais tout à l'heure que je dois à mes professeurs mon instruction et seulement une partie de mon éducation. Je dis bien une partie, car si les professeurs sont pour vous des auxiliaires précieux, c'est encore la famille qui reste la grande éducatrice et c'est à vous de créer l'ambiance propice à l'épanouissement des principes humains et chrétiens qui sont inculqués à vos fils dans ce collège.

Mes chers jeunes camarades. Il y a 40 ans, j'entrais dans ce collège, il y a exactement 30 ans que je l'ai quitté. C'est donc 10 années entières que j'ai passées sur les mêmes bancs que vous. Je puis donc dire que j'ai acquis une sérieuse expérience de pensionnaire. Comme la plupart d'entre vous je venais d'une petite paroisse du Finistère. Mes parents qui avaient le désir de me faire acquérir une bonne instruction et une éducation chrétienne, s'étaient imposés de me mettre dans cette institution où déjà mes aînés m'avaient précédé et s'imposaient ce nouveau sacrifice. Car c'est un double sacrifice que font vos parents, sacrifice d'être séparé de vous qui leur êtes si chers, doublé d'un sacrifice financier parfois très dur pour certains budgets. Soyez leur reconnaissants en acceptant de votre côté d'être séparé d'eux et en les récompensant par votre travail.

Vous les petits, ne vous laissez pas effrayer par la longueur de vos études. Je ne voudrais pas essayer de vous persuader que le temps que vous passez au collège est plus agréable que la douceur des vacances, mais c'est pour vous une nécessité et croyez-moi vivez gentiment ces années de tout petits soucis et ne soyez pas trop pressés d'arriver à la période des grandes préoccupations.

Vous les moyens, vous avez déjà fait une bonne moitié de votre temps, tournez les yeux vers le jour que vous soyez poindre et que n'est plus très loin. Prenez courage, ne vous laissez pas abattre, le résultat est déjà proche si vous savez faire un dernier effort.

Mes chers grands. Si j'ai parcouru les quelques centaines de kilomètres qui séparent la capitale de la belle flèche du Kreisker, ce n'est pas pour manier l'encensoir ni faire un discours de cérémonie, mais pour vous parler à vous les grands d'homme à hommes et vous apporter le message de vos anciens. Vous allez aborder la vie, vous allez en faire la dure expérience, vous aurez des joies, vous aurez aussi des déboires et des déceptions, ne vous laissez pas abattre et allez toujours de l'avant. J'ai remarqué trop souvent chez les jeunes de nos collèges un complexe d'infériorité. Ils s'imaginent que certaines carrières leur

sont inaccessibles et considèrent qu'ils sont vaincus d'avance. Vous devez avoir une ambition sans orgueil, une foi en vous sans présomption, vous devez avoir la conviction que si vous n'êtes encore pas grand chose, votre instruction et votre éducation font de vous une valeur en puissance. Vous pouvez et devez le devenir effectivement par votre travail, votre volonté, votre sérieux et votre dévouement désintéressé. Ne vous laissez pas entraîner par la piètre ambition d'une existence de tout repos. Ayez un autre idéal que l'appât de l'argent. Le sybaritisme et le lucre sont de bien piètres ambitions. Laissez-vous appeler plutôt par vos goûts, attirer par vos plus nobles aspirations, en un mot cherchez votre vocation et une fois votre décision prise, ne vous laissez pas arrêter par les difficultés. Dans ce choix il y a surtout une chose qui compte : aimer ce que l'on a décidé de faire. Si vous avez choisi la sainte voie du sacerdoce, soyez de bons prêtres; officier, soyez de bons soldats décidés à servir jusqu'à la mort s'il le faut. Si vous êtes médecin, soyez consciencieux et dévoués à vos malades et surtout n'oubliez pas que vous devez soigner vos études; en cette matière toute ignorance négligente est coupable et peut être criminelle. Je pourrais multiplier les exemples, mais je me résumerai en disant que quelle que soit la voie que vous avez choisie vous devez remplir totalement la mission que vous vous êtes imposée dans la Société.

Vous allez prendre contact avec les hommes. Vos chefs, vos égaux, vos subordonnés. Vous les trouverez avec leurs qualités, avec leurs défauts. Il faudra que vous sachiez apprécier ces qualités et oublier leurs défauts en pensant un peu aux vôtres. Avec vos chefs soyez respectueux, déférents et dévoués. Avec vos égaux soyez bons camarades, vous serez parfois aux prises avec eux dans la lutte pour la vie, mais dans ce cas n'employez que des armes loyales : travail, dévouement, ardeur, intelligence et laissez de côté les basses manœuvres, la médisance et la calomnie. Avec vos subordonnés soyez de bons chefs, fermes, mais doux et sans rancune. Le principal devoir du chef est de donner l'exemple, comme l'officier au combat soyez le premier sur la brèche. Pour diriger ceux qui sont sous vos ordres, entraînez-les. Soyez respectueux de leur dignité humaine, de leurs opinions et leurs convictions, ayez soin de leur bien-être, etc... Apprenez à les connaître et vous les aimerez. Vous constaterez que ce sont pour la plupart de très braves gens et que certains, s'ils n'ont pas votre instruction ni votre éducation, ont une intelligence égale à la vôtre.

Quelle que soit votre situation plus tard dans la Société, dans la hiérarchie, n'oubliez pas que vous devez rester des chrétiens et ce qui fait reconnaître le chrétien c'est

sa charité. « Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit; tel est le premier et le plus grand des commandements. Le second lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Et j'en arrive aux vœux que je formule pour vous: Si vous entrez dans le sacerdoce je vous souhaite un fructueux et saint ministère, si vous restez dans le monde je vous souhaite une brillante carrière qui fera honneur à ce collège et à vos familles.

Lorsqu'en 1928, je sortais avec mes camarades de l'Ecole d'Application de Cavalerie de Saumur, notre chef, le général Lafont, plus tard chef du scoutisme français, nous avait réunis avant notre départ et avait terminé ses adieux en nous disant ces paroles qui sont restées gravées dans ma mémoire : « Je ne vous souhaite pas le bonheur, car dans la vie le bonheur est un leurre. Ce que je vous souhaite c'est d'accepter les événements heureux sans transports de joie excessifs et de supporter les événements malheureux inévitables avec force et courage. »

A mon tour je forme pour vous, non des vœux de bonheur, mais des vœux de sérénité et je vous dis : Bonnes vacances.

*
* *

C'est par la lecture du Palmarès que se terminera la séance. Les premiers nommés en Excellence vont recevoir leurs prix qu'on a voulus autant que possible adaptés à leurs goûts et à leurs besoins. Les « notabilités » félicitent les « lauréats » et les élèves applaudissent leur professeur de gymnastique avec une vigueur qui fait honneur à son enseignement et... à leurs muscles.

EXTRAIT DU PALMARÈS

Classe de Huitième

Prix - Jean-Pierre CREACH (St-Pol) 10 prix

Classe de Septième

1er Prix Daniel MAUGAN (S.-Pol)	6 prix, 2 acc.
2e Prix Patrick CRAIGNOU (St-Pol)	4 prix, 3 acc.
1er Acc. Rémy LE GUEN (Paris)	3 prix, 5 acc.
2e Acc. Adrien CREACH (Santec)	1 prix, 9 acc.

Classe de Sixième II (1)

Section Blanche

Prix Gabriel de KERGARIOU (Henvic)	5 prix, 3 acc.
Acc. Miliau LE BERRE (Lannilis)	2 prix, 4 acc.

Section Rouge

Prix Albert LE DUFF (Plouescat)	5 prix, 4 acc.
Acc. Yves GUILLOU (Cléder)	3 acc.

Classe de Sixième I (1)

Section Blanche

1er Prix Michel PRIGENT (St-Thégonnec)	4 prix, 8 acc.
2e Prix Jean-Yves CAROFF (Plouzévédé)	5 prix, 3 acc.
1er Acc. Yves JAFFRES (Lampaul-Guimiliau)	4 prix, 5 acc.
2e Acc. Jean GESTIN (Plouvorn)	6 prix, 2 acc.
3e Acc. René KERGOAT (St-Thégonnec)	2 prix, 6 acc.

Section Rouge

1er Prix Jacques SAOUT (Roscoff)	10 prix, 3 acc.
2e Prix Joël JAM (Collorec)	3 priv, 8 acc.
1er Acc. François BERTHEVAS (Lanmeur)	3 prix, 2 acc.
2e Acc. Hervé PRIGENT (Landerneau)	5 prix, 4 acc.
3e Acc. Jean-Pierre LE BERRE (Morlaix)	2 prix, 2 acc.

Classe de Cinquième

Section Blanche

1er Prix Pierre GRANNEC (Collorec)	11 prix, 5 acc.
2e Prix **Armand TOSSER (Locmaria-Berrien)**	6 prix, 5 acc.
1er Acc. Jean-Yves FLOCH (Plouénan)	2 prix, 5 acc.
2e Acc. **Yvon LE ROUX (Plouescat)**	2 prix, 6 acc.
3 Acc. Jean-Claude TANGUY (Plouénan)	3 prix, 4 acc.

Section Rouge

1er Prix Philippe GRALL (St-Brice en Coglès)	11 p., 3 acc.
2e Prix **Arsène PERSON (La Chapelle-Neuve)**	9 prix, 2 acc.
1er Acc. Etienne MOUSTER (Plouvorn)	4 prix, 6 acc.
2e Acc. Paul HERNOT (Landerneau)	1 prix, 7 acc.
3 Acc. François-Louis PRIGENT (Plouvorn)	1 prix, 7 acc.

(1) Les appellations, données cette année, de *sixième I*, *sixième II*, veulent signifier que ces deux classes ont suivi le programme officiel de la classe de sixième classique, mais sont à des niveaux de valeur différents.

La classe de sixième I a été composée des meilleurs éléments pris aux deux classes égales du 1er trimestre.

C'est aussi l'explication du nombre différent de nominations attribuées à chacune d'elles.

Classe de Quatrième blanche

1er Prix Pierre PRIGENT (Plouigneau)	15 prix, 2 acc.
2e Prix Jean AUTRET (Tréflaouénan)	15 prix, 3 acc.
3e Prix Pierre MANAC'H (Commana)	9 prix, 9 acc.
1er Acc. **François POULIQUEN (Pleyber-Christ)**	6 prix, 6 acc.
2e Acc. Henri de SURGY (Landerneau)	7 prix, 6 acc.
3e Acc. Jean-Claude Louarn (Dirinon)	10 acc.
4 Acc. Jean LE BIHAN (Cléder)	1 prix, 7 acc.

Classe de Quatrième rouge

1er Prix **Jacques LE BIHAN (Tréflaouénan)**	17 prix, 2 acc.
2e Prix **François-Louis GESTIN (Plouzévédé)**	10 prix, 3 acc.
3e Prix Claude QUIVIGER (Plougoulm)	3 prix, 8 acc.
1er Acc. Philippe THUBERT (St-Pol)	4 prix, 4 acc.
2 Acc. Yvon MAHE (Cléden-Poher)	3 prix, 8 acc.
3e Acc. Lucien AUTRET (St-Vougay)	3 prix, 5 acc.

Classe de Troisième blanche

1er Prix Yves SALAUN (St-Pol)	9 prix.
2e Prix **Louis PLOUIDY (Lampaul-Guimiliau)**	9 prix, 6 acc.
3e Prix Yves PLANTEC (Plouvorn)	10 prix, 1 acc.
1er Acc. **François-Louis PRIGENT (Plouigneau)**	5 prix, 7 acc.
2. Acc. Jean NEDELEC (Cléder)	6 prix, 5 acc.
3e Acc. Hervé CHARLES (Morlaix)	2 prix, 5 acc.

Classe de Troisième rouge

1er Prix Jean-Pierre ROLLAND (Landivisiau)	8 prix, 7 acc.
2e Prix Jean-Michel QUINIOU (Brest)	9 prix, 2 acc.
1er Acc. Louis GEFFROY (Taulé)	7 prix, 6 acc.
2e Acc. François GUIVARC'H (Roscoff)	2 prix, 5 acc.
3e Acc. François RAGUENES (St-Renan)	4 prix, 4 acc.

Classe de Seconde

1er Prix Bertrand LAGADEC (Guissény)	13 prix, 3 acc.
2e Prix Julien CARDINAL (Plougoulm)	13 prix, 1 acc.
3e Prix Jean LE VAILLANT (Plougasnou)	6 prix, 6 acc.
1er Acc. **Joseph JAFFRÈS (Lampaul-Guimiliau)**	7 prix, 5 acc.
2e Acc. François TONNARD (Mespaul)	6 prix, 7 acc.
3e Acc. Alain LE BERRE (Plouescat)	1 prix, 8 acc.
4 Acc. Marcel BALLARD (St-Pol)	2 prix, 4 acc.

Classe de Première

Prix des Anciens Élèves

Jean-Claude PRISER, de Carantec

Prix Alain de Guébriant (ancien Prix d'Honneur)

Jean-Jacques KERDILES (Saint-Pol)

Prix du « British Concil »

Claude LE MANAC'H (Morlaix)

EXCELLENCE

1er Prix Claude ROUSSEAU (Roscoff)	13 prix, 1 acc.
2e Prix Yves QUERNE (Cléder)	5 prix, 1 acc.
3e Prix Jean-Jacques KERDILES (St-Pol)	7 prix, 2 acc.
1er Acc. Yves CRENN (Landivisiau)	6 prix, 5 acc.
2e Acc. Jean-Claude PRISER (Carantec)	3 prix, 7 acc.
3e Acc. Louis PERON (Landivisiau)	4 prix, 3 acc.
4e Acc. François QUELENNEC (Guiclan)	3 prix, 6 acc.

Classe de Philosophie

Prix de Dissertation philosophique

(Offert par M. le docteur A. Graff)

Pierre CREIGNOU

EXCELLENCE

1er Prix Pierre CREIGNOU (St-Vougay)	6 prix.
2 Prix Jean-Yves LE BRAS (Landivisiau)	7 prix, 3 acc.

Classe de Sciences expérimentales

Prix de Biologie

(Offert par M. le docteur Louis Bagot)

Marcel SIMON

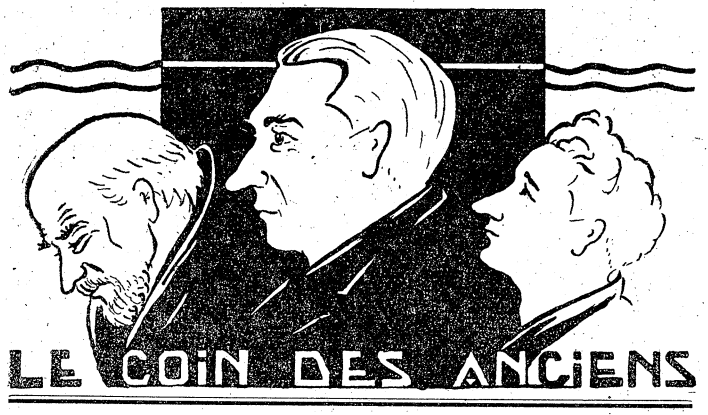
EXCELLENCE

Prix Marcel SIMON (Plounéventer)	7 prix.
Acc. Pierre MAHE (Lanmeur)	2 prix, 3 acc.
ex-æquo Julien KERRIEN (St-Thégonnec)	5 prix, 2 acc.

*
**

Un dernier chant et c'est le départ. Mais quelques impatients n'ont pas attendu la chanson. Ils sont déjà sortis... prendre l'air.

R. G.



Naissances

Le 27 juillet, à Quimperlé, *René Cornec*, fils de Louis (ancien élève).

Mariages

Le 11 août, à Carentoir (Morbihan), le vicomte *François du Halgouet* (cours 37), *avec Mademoiselle Jacqueline de la Bourdonnaye.*

Le 1er septembre, à Saint-Marcel (Indre), *M. Joseph Pouliquen* (cours 41), ancien professeur au collège, avec *Mademoiselle Simone Dubois.*

Le 9 septembre, à Santec, *M. François Séité* (cours 43), avec *Mademoiselle Marie Ollivier.*

Décès

Le 18 juillet, à Kérinou, *M. Jaouen*, père de Jean-Pierre, élève de 6e.

Le 4 août, à Morlaix, *M. l'abbé Joseph Combot* (cours 44), vicaire à Plouézoch.

Le 12 août, à Pleyber-Christ, *Madame Pouliquen*, mère de Yves, François et Jean-Claude, élèves de 2e, 4e et 6e.

Le 19 août, à Plouescat, *M. Paul Pleyber*, père du R.P. Albert Pleyber (cours 41).

Le 30 août, à Jurançon (B.P.), *Marc Chanjou*, élève de 4e blanche.

Distinction

Par arrêté du 10 juillet 1953, le ministre du Travail et de la Sécurité sociale a décerné la Croix de chevalier du Mérite social à *M. Charles Minguy*, officier d'Académie, sous-directeur de l'Ecole Normale des Impôts, inspecteur principal des Contributions indirectes, maire du Conquet.

Nominations Ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés : Curé-doyen de Ploudiry, *M. Baptiste Egaret*, recteur de Plouégat-Guerrand.

Doyen honoraire, *M. Pierre Sibiril*, directeur de l'école St-Joseph de Morlaix

Aumônier de l'hôpital de Quimperlé, *M. François Rolland*, économe de l'école St-Yves, à Quimper.

Supérieur de l'Institution St-François, Lesneven, *M. Léon Normand*, supérieur de l'école St-Louis, Brest.

Aumônier du pensionnat de la Croix-Rouge, Lambézellec, *M .Edouard Cloatre*, vicaire à Landivisiau.

Directeur au Grand Séminaire, *M. Jean Kerrien*, vicaire à St-Pol-de-Léon.

Surveillant au collège de St-Pol, *M. Paul Jestin*, jeune prêtre de Lannilis.

Recteur de Sibiril, *M. Guillaume Lallouet*, recteur de Bolazec.

Doyen honoraire, *M. Joseph Autret* ,aumônier aux Ursulines, St-Pol.

Succès

Henri Le Duc et *Guy Guizien* ont obtenu leur P.C.B. à Rennes .

André Liziard a obtenu le certificat de mathématiques générales, le M.P.C. et la place de 4e sur la liste d'admissibilité au concours d'entrée à l'Institut de chimie de Rennes.

Joseph Nicolas a obtenu le certificat de mathématiques générales avec la mention Bien.

Yvon Le Vaillant a subi avec succès l'examen de 2e année à la Faculté de Droit de l'Université de Paris.

Visites

François Ollivier (c. 35), professeur en Afrique du Nord n'a pas attendu la réunion des Anciens pour reprendre contact avec le collège. Cela ne l'a pas empêché d'être présent le 13 août.

Guillaume Boniou (c. 32), commissaire de police judiciaire à Lens et le *capitaine Jean Bellec*, de retour d'Indochine, ont passé au Collège en regrettant de ne pouvoir se retrouver avec leurs anciens condisciples.

Le *R.P. Pierre Kerzoncuff*, O.M.I. (c. 43) qui vient de subir avec succès l'épreuve de Propédeutique, va préparer une licence de Géographie.

Le *R.P. Bizien*, O.M.I. ,a passé quelque temps au pays de St-Pol, après 49 ans de séjour à Ceylan, où il est provincial.

Le *Fr. Félix (Augustin) Laurent* (c. 45), O.P. a séjourné en famille cet été avant la dernière année d'études précédant son ordination au Sacerdoce.

Jean Le Guern (en 5e en 1947-48) a fait visite à un de ses anciens professeurs. Tombé malade après une 4e moderne, il fait actuellement des études d'horlogerie. A ce propos il signale que la première partie du Bac. est requise pour l'admission dans une école d'horlogerie. Avis aux amateurs !

LES BONNES TOILES

s'achètent en confiance chez

LOUIS CORRE

15, Rue Pasteur - **LANDIVISIAU**

BLANC - COUVERTURES
et tout le linge de maison

Conditions spéciales en se recommandant du « Kreisker »

RÉUNION DES ANCIENS ÉLÈVES

DU COLLÈGE DU LÉON
ET DE
L'INSTITUTION N.-D. DU KREISKER

Ceux qui n'en étaient pas sauront d'abord que notre réunion s'est tenue le jeudi 13 août. Oui, vous vous rappelez sans doute. Les communications postales et ferroviaires interrompues, les trains de décrets gouvernementaux étant les seuls à circuler... Les messages personnels à la radio, comme il y a dix ans... C'était la grève des services publics, ce coup de génie né du besoin évident de donner aux étrangers qui, à cette époque, nous arrivent en masse, le spectacle de l'initiative et de la débrouillardise, vertus françaises par excellence. Entre nous, c'était à prévoir depuis que les gens d'initiative ont décidé de se grouper en syndicats. Eux aussi. Eh bien, je n'hésite pas à dire qu'en ce jour mémorable du 13 août, St-Pol fut un des haut-lieux de l'initiative française. M. l'Econome devait organiser un banquet dans une ignorance à peu près totale du nombre des convives. Cela ressemblait fort à du pilotage sans visibilité. Il s'en tira de main de maître : il est vrai que, quelques jours plus tôt, il avait représenté le collège à l'inauguration... du syndicat d'initiative de St-Pol. Les anciens ne pouvaient matériellement pas être là; ils y furent, en nombre très convenable comme vous l'apprendra la liste nominative publiée à la fin de ce compte-rendu. Autos et tansads avaient servi à transporter les amis du coin et il serait sans doute malaisé de décerner une palme; peut-être reviendrait-elle à ces six anciens de Châteauneuf venus en compagnie de leur curé. Au surplus il faisait soleil, ce qui, au départ pouvait faciliter la décision mais risquait, au terminus, de dicter une préférence pour la plage Sainte-Anne ou la grève du Man. Et il fallait aussi, croyez-moi, un certain courage pour dire « Non » à cette grève là. Autre obstacle de dernière heure : M. l'abbé Guégan, qui devait célébrer la messe, n'avait pas pu venir de Quimper. *M. le curé de St-Pol* accepta très aimablement de le remplacer. Je mentirais en vous laissant croire que la messe commença à l'heure fixée : le retard habituel fut même quelque peu aggravé en la circonstance, mais enfin, aux environs de 10 h. 30, M. le chanoine Favé, précédé des abbés Caraës et Chapalain, séminaristes, pouvait se présenter à l'autel.

Les compte-rendus des dernières réunions vous ont familiarisés avec l'ordonnance de la cérémonie. Inutile donc d'y insister. Au « Memento des défunts » lecture est faite du nécrologe, et l'assemblée prie en silence pour les anciens décédés depuis la dernière réunion, dont voici la liste, sans doute incomplète :

M. Victor Gourmelon, de Landivisiau, le 10 août 1952.
M. Albert Quéguiner, de St-Pol, le 19 octobre 1952.
M. Jean Berthélémé, de Châteauneuf, en novembre 1952.
Le *lieutenant Hervé Brunet*, en Indochine, le 6 octobre 1952.
M. l'abbé L'Haridon, à St-Pol, le 11 février 1953.
M. l'abbé Baron, à St-Pol, le 11 février 1953.
M. l'abbé J.-M. Le Bras, à Paris, le 25 mai 1953.
M. l'abbé Jean Picart, à Sibiril, le 2 juillet 1953.
M. l'abbé Joseph Combot, à Morlaix, le 1er août 1953.

La Cantate à N.-D. du Kreisker est chantée par *M. Louis Guivarch* dont nous avions déjà apprécié la voix chaude et expressive.

A l'issue de la messe, *M. le chanoine Barvet*, curé de St-Martin de Brest, s'avance jusqu'à l'autel pour prononcer l'allocution dont il a bien voulu nous communiquer le texte.

L'allocution de M. le chanoine Barvet

Vierge fidèle, priez pour nous.

Messieurs et chers amis,

Répondant à l'honneur qui m'est fait de prendre devant vous la parole, c'est avec bonheur que je me retrouve dans ce sanctuaire vénéré du Kreisker dont je franchissais pour la première fois le seuil, il y a soixante six ans.

Je sais que tous, pour un jour du moins, nous désirons redevenir élèves de notre cher collège et qu'effaçant tout autre souvenir et nous rajeunissant nous-mêmes, nous nous proposons, dans une ambiance d'amitié, de ressusciter le passé.

Ce passé, je commence à vous le rendre moi-même, en ne distinguant plus les très anciens dont je suis des camarades plus jeunes et en vous parlant comme si vous aviez seize ans.

Ce sera pour mon âme et la vôtre une douce illusion de plus.

***

On demandait un jour à un grand artiste pour quelle vertu, entre toutes, il éprouvait le plus de sympathie. « Pour la fidélité », répondit-il. Réponse évangélique... Le

serviteur de Dieu que le maître appelle à recevoir la félicité éternelle reçoit le nom de serviteur bon et « fidèle »; serve bone et fidelis.

Quand St-Paul, dans sa conscience où l'humilité et la fierté s'équilibrent si harmonieusement, résume sa vie devant Dieu, il dit : « Fidem servavi, j'ai gardé la fidélité ».

Et la Vierge, qui est la chrétienne parfaite, est la Vierge fidèle. « Virgo fidelis ».

A l'ombre de notre beau clocher à jour, dans cette chapelle qui est l'écrin précieux de nos plus chers souvenirs, aux pieds de la Madone qui fut notre maternelle confidente, l'heure est venue de nous demander ce que nous avons fait de nos espoirs, de nos rêves d'or, de nos engagements, des grâces de Dieu, de la ferveur de nos amitiés.

Sommes-nous restés vraiment fidèles ?

Et d'abord, fidèles à nos morts, fidèles à la mémoire de nos vieux maîtres qui, avec tout le prestige d'une science éminente et avec les grâces de l'onction sacerdotale nous ont prodigué des dévoûments inlassables et ainsi travaillé au déploiement harmonieux de nos forces intellectuelles et morales.

C'est à eux que nous devons le meilleur de notre formation d'hommes, de solides et utiles chrétiens ou de bons prêtres. La reconnaissance nous fait un devoir de prier pour eux et de revenir à leurs leçons.

Gardons-nous, avec la même piété, le souvenir de nos camarades tombés au champ d'honneur ?

Si les morts vont vite, ceux-là ne cessent de proclamer, à lire les noms glorieux inscrits sur le nécrologe dressé dans cet enfeu, que la foi chrétienne n'est pas la moindre inspiratrice de vertu, que l'éducation qu'ils ont reçue dans notre collège, les a préparés aux plus héroïques sacrifices. En sauvent le pays, ils ont en même temps sauvé nos libertés les plus chères.

Hosties de choix, ils se sont librement offerts parmi les plus dévoués, les plus intrépides, les plus immolés. Dieu les a acceptés, lui dont le cœur miséricordieux pardonne, mais dont la justice, pour être satisfaite, a toujours réclamé de saints holocaustes.

Et il n'y a pas que nos morts des deux grandes guerres. Tous les ans, à cette fête amicale, il faut que la tristesse se mêle à la joie, car des vides cruels se sont faits dans nos rangs. A tous nos chers diparus, tout à l'heure quand à la messe se présentera le memento des défunts, nous prouverons par l'offrande de nos prières, que la plus solide, la

plus fidèle des amitiés et celle qui ne périt pas dans la mort. Nous continuons à vivre avec ceux que nous avons perdus dans cette intimité voilée, mais réelle, que l'église appelle la Communion des Saints.

*
**

Mais nous sommes dans la vie, et tant que nous y sommes, il est une fidélité que je voudrais vous recommander spécialement : celle de l'amitié.

Quels que soient les différences de l'âge et les écarts du temps, une profonde sympathie nous unit tous qui est faite de la fierté d'avoir été élevés dans ce vieux collège, si glorieux dans son histoire.

Cependant, il est naturel que chacun garde le souvenir plus attachant des amitiés écloses à sa génération.

Comment oublier ces compagnons de notre enfance et de notre jeunesse dont les hautes qualités d'esprit et de cœur nous ont défendus de la médiocrité, en stimulant nos efforts.

Comment ne pas nous rappeler tant d'autres qui, sans prétentions, par le seul rayonnement d'une piété franche et de bon aloi, savaient entretenir autour d'eux une communauté de pensées élevées et de desseins généreux ?

Comment, enfin, parce qu'il faut tout dire, ne pas couvrir d'une indulgence plénière ceux-là même qui, avec les ressources d'une ingéniosité précoce et d'ailleurs sans malice, s'entendaient si bien à détendre l'atmosphère parfois monotone de notre vie d'écoliers ? Combien, parmi eux, ont donné depuis plus largement qu'ils ne promettaient. C'est la grande joie de ce jour de voir tant de figures aimées revenir sur l'horizon de notre cœur.

Ces amitiés, contractées à un âge où l'on ne calcule pas, ne doivent pas, ne peuvent pas se briser. Les briser serait reconnaître qu'elles n'ont jamais existé ou, ce qui serait aussi regrettable, faire preuve de légèreté et d'inconstance.

Nous ne saurions tomber sous une telle prévention. Restons fidèles à nos amis. Si nous entendons dire que sur les champs de bataille de la vie, ils connaissaient de lourdes épreuves, ne les abandonnons pas. Ici on les accuse, défendons-les; si le vent de la fortune vient à changer pour eux, gardons-leur notre affectueuse estime et aidons-les dans la mesure de nos moyens. Sans dévouement, sans sacrifices, il ne peut y avoir de vraies amitiés. St-Paul nous le rappelle dans son épître aux Galates: « Alter alterius onera portate et sic adimplebitis legen Christi ».

Comme vrais disciples du Christ, enfants du Kreisker, on nous reconnaîtra à ce signe que nous nous aimons les uns les autres.

*
* *

On nous reconnaîtra surtout à ce signe que nous restons fidèles aux principes de l'éducation que nous avons reçue dans l'ancien collège de Léon et dans cette Institution de Notre-Dame du Kreisker, dont toute l'ambition est d'enrichir encore notre patrimoine d'honneur et de vertu.

Je ne m'attarderai pas à faire devant vous l'éloge d'un enseignement qui, à travers des fluctuations inévitables, a placé notre maison au premier rang des établissements d'instruction de notre région. Il y a un mois à peine, un professeur distingué de l'Université, chargé à chaque session de la fonction d'examinateur, m'en donnait le témoignage avec la plus louable impartialité.

Mais au-dessus de la science, si nécessaire qu'elle soit, il y a la dignité et le salut de l'âme à assurer.

Etre des hommes d'honneur, des hommes de devoir, de caractère, de conviction, de foi, c'est plus difficile que d'être des hommes de savoir. Nos maîtres ont tous pensé que s'ils s'étaient contentés de nous conduire à ces examens-clefs qui ouvrent les carrières, leur tâche serait restée incomplète.

Pénétrés de cette idée que nous avons été créés pour des diplômes meilleurs que ceux de la terre, ils nous ont aidés à nous constituer le capital moral qui nous permet de les conquérir.

La grandeur et la beauté de notre avenir, ils le savaient bien, dépendait du plus au moins de christianisme qui entrerait dans notre vie.

Si Dieu avait borné la vie à nos horizons terrestres, sans doute le calcul de ceux qui placent le souverain bien dans l'abondance des richesses, des plaisirs et des honneurs, serait vrai et toute la vie humaine devrait être une chasse aux jouissances.

Mais plus haut que les richesses, il y a le détachement; plus haut que les plaisirs, il y a le devoir; plus haut que les honneurs, il y a l'honneur. Plus haut encore que les mérites qui dès ici-bas — et en fait c'est assez rare — reçoivent leur récompense dans l'opinion et la faveur des hommes, il est une gloire plus solide et plus durable qu'on a ambitionnée et qu'on ambitionne toujours pour nous. C'est la gloire d'une vie qui répond à toutes les aspirations de

l'esprit et du cœur, qui donne à l'existence avec la vérité son sens plénier, c'est cette vie chrétienne qui nous élève jusqu'à Dieu, qui prend Jésus-Christ pour modèle et qui fait que les pensées de Dieu sont nos pensées et que les affaires de Dieu sont surtout nos affaires.

Cette vie chrétienne ne supprime aucune des vertus qu'estiment les hommes: vertus personnelles, vertus familiales, vertus sociales. Au contraire, elle les réclame toutes, les vivifie, les grandit et, en quelque sorte, les divinise. Ce qui fait vraiment notre valeur propre, c'est notre ressemblance morale avec Dieu, une ressemblance conquise par la vertu des attributs que Dieu possède par nature. « Consortes divinae naturæ : participants de la nature divine », disent les théologiens. Quel titre plus authentique à la félicité éternelle pourrions-nous avoir ?

C'est méthodiquement, patiemment, sans heurts trop marqués, à mesure que s'ouvraient nos facultés, que nous avons été initiés à ce qui fait la dignité, la grandeur de l'âme, en même temps que le bonheur et le prix de la vie.

Je vais, peut-être, vous étonner un peu. On nous a appris à être et à rester jeune. Cela n'est pas si simple et si banal qu'on le pense communément.

Il y a à l'heure actuelle, parmi la jeunesse, et surtout la jeunesse des écoles, une tendance malheureuse à se vieillir avant l'âge. C'est effrayant, si vous voulez bien ouvrir les yeux, le nombre de petits vieux que vous pouvez rencontrer sur votre chemin, de ces adolescents à peine sortis de l'enfance qui n'ont plus d'émotions, parce qu'ils ont agité leur cœur de sentiments qui n'étaient pas faits pour eux, de ces adolescents blasés qu'une curiosité précoce a fait complices des plaisirs de l'âge mûr, de ces jeunes gens qui n'ont plus rien à apprendre, parce qu'il en savent déjà trop, et qui, sur le piédestal orgueilleux de leurs quinze ans, jugent tout homme et toute chose avec une irréflexion lamentable et avec une injustice qui est presque sans remède. Ils ont faussé leur raison en la portant en aveugle sur des questions qui la dépassent. Il en résulte qu'ils mettent toutes leurs forces à se diminuer eux-mêmes, en pensant se grandir.

Grâce à Dieu, nous avons échappé et nous avons toutes les raisons d'espérer que ceux qui nous succèdent sur ces bancs échappent à ces dangers. Aujourd'hui, pour employer un néologisme désormais en faveur, il s'agit de « nous ressourcer ». Le secret de rester jeune, même à l'âge où on ne

l'est plus, c'est d'être encore capable d'enthousiasme et pour cela de croire à la vie, à la vérité, au dévouement, à l'honneur, à l'amitié et à la vertu; pour tout dire, c'est d'être des chrétiens obstinément fidèles.

Là aussi est le secret du salut.

***

Que Notre-Dame du Kreisker, notre patronne bien aimée, continue à nous protéger et qu'entre tous ceux que l'amitié réunit à cette heure, de fait ou d'intention, au pied de son autel, elle entretienne comme une émulation de courage, d'espérance et d'efforts.

Nous savons comment elle entendait la fidélité, la Vierge fidèle, fidèle à son Dieu, fidèle à la parole donnée, fidèle dans ses saintes affections, fidèle dans les jours de douleur comme aux heures de joie, fidèle à tous ceux qui l'ont aimée et qui restent chers à son cœur.

Avant de nous séparer, avec une confiance toute filiale, demandons, par son intercession, la grâce de marcher résolument à la lumière de ses exemples.

Vierge fidèle, priez pour nous.

Amen.

La séance d'études

Au pas nonchalant des groupes qui se nouent, s'accroissent, stationnent, hésitent et... circulent — c'est-à-dire tournent en rond — on se dirige vers l'étude des grands.

Ce n'est pas nôtre président en titre, *Me Chapel*, qui nous accueille au bureau. Il est retenu à Morlaix par des circonstances indépendantes de sa volonté. Je m'excuse, en passant, d'employer ce jargon administratif qui lui est si peu familier. Du reste, tout en maugréant contre ces circonstances qui le privaient de la joie de rencontrer des amis, peut-être s'est-il secrètement réjoui de donner à *Louis Nicol* l'occasion d'exercer sa fonction. Car Louis Nicol, si vous vous en souvenez, fut élu vice-président à l'issue de la séance de l'an dernier, malgré ses dénégations violentes que le bulletin a consignées. « Juste retour, monsieur, des choses d'ici-bas ».

Le président du jour — ou plutôt de l'heure : réservons l'avenir — présente les excuses qui lui sont parvenues.

Dès le 27 juillet arrivaient celles de *Luc Rapine* qui, après un congé passé « sur les bords du lac cher à Lamartine », qu'il préfère au lac d'Annecy, devait reprendre le travail le 31, un travail que les compressions d'effectifs dans la S.N.C.F. ont rendu plus absorbant.

Raymond David n'a bénéficié que d'un congé très limité pour qu'il lui fût possible d'y inclure notre réunion. Il dit le plaisir qui est le sien de rencontrer à Rennes les Anciens du Collège.

Le docteur *Jean Chomé* est retenu à Paris, de même que *Jean Montfort* qui fait un remplacement d'interne.

M. l'abbé de Kéréver, curé à Issy-les-Moulineaux, s'est embarqué la veille pour la Palestine, en compagnie des étudiants du centre Richelieu de la Sorbonne. Le voyage lui a été offert par ses paroissiens qu'il quitterait, croyons-nous, en octobre.

Henry Le Bihan, de Paris, et *Louis Bellec*, de Lesneven, nous font également part de leurs regrets. Ajoutons-y ceux du *Ct Etienne Morvan* (85, rue Vaneau, Paris 7e), de *Denis Pape* et de *Louis Tanguy* (de Plouvorn) qui nous sont parvenus après la réunion.

La parole est maintenant au secrétaire et au trésorier de l'association.

Le premier donne un rapide aperçu de la vie du bulletin cette année et rappelle la part qu'y ont prise les Anciens. Il a lieu de s'en féliciter car, sauf au numéro de juillet, le « coin » des Anciens atteint ou dépasse la moitié de la livraison. Les Jeunes Anciens et les secrétaires des groupes disséminés un peu partout ont fourni, cette année encore, un bel effort de correspondance. Le secrétaire veut aussi insister sur le service d'orientation professionnelle dont il a été question dans un précédent bulletin. Il demande aux Anciens présents qui accepteraient d'y participer, d'inscrire sur la carte du banquet l'indication de leur profession. Pour donner à cet appel plus de portée et d'efficacité, nous nous permettons de reproduire ci-contre la fiche déjà parue en priant *instamment* nos lecteurs de nous la réexpédier : effort minime, gros service à rendre.

C'est au trésorier, *M. l'abbé Ruppe*, qu'il revient maintenant de présenter sa gestion.

Le bilan s'établit ainsi :

RECETTES:

Excédent de l'exercice 1951-52.....	36.963 fr.
Cotisations (250 anciens + 310 élèves)..	154.950 fr.
Total.....	191.913 fr.

DEPENSES :

Bulletins parus (2.660 en 4 livraisons)..	145.320 fr.
4.000 couvertures	11.000 fr.
Timbres et frais de bureau	1.347 fr.
Invitations à la réunion	8.670 fr.
Total.....	166.337 fr.
EXCEDENT des recettes sur les dépenses..	25.576 fr.

La situation, sans être confortable, est donc satisfaisante pourvu que... une hausse des prix n'intervienne pas, qui imposerait un relèvement des cotisations, fixées cette année au même taux que l'an dernier. Il y a lieu d'ajouter que le prix des réclames publicitaires n'a pas encore été perçu.

M. Ruppe en a terminé avec la question financière. Mais, comme il est aussi bibliothécaire du Collège, il en profite pour demander un certain nombre d'exemplaires du « Kreisker » qui manquent encore. L'édition reliée du bulletin va de janvier 1920 à juillet 1953. Mais le numéro 1 du bulletin porte la date de juin 1916. De cette date à 1920, il nous manque :

les n° 2 : juillet 1916
n° 9 : février 1917
n° 10: mars 1917
} 1re année 1916-17

n° 2 : juillet 1917
n° 3 : août 1917
n° 7 : décembre 1917
} 2e année 1917-18

les numéros 8 à 12 (janv. 19 à mai 19); 3e année 1918-19
les numéros 1 à 8 de la 4e année : 1919-20.

En ce qui concerne le « Palmarès » nous avons toutes les années à partir de 1869, sauf 1937, 1944, 1945, 1947.

M. l'abbé Quémérieur, qui s'occupe de la chronique des Anciens, sollicité d'intervenir, demande seulement que les faire-part de naissances soient formulés de manière explicite. Il arrive en effet que « Jules, Zéphirin, Sosthène et Zoé » nous fassent part « de l'heureuse naissance de leur petit frère Gustave », mais... quel est le prénom du papa ? Et faudra-t-il pour le savoir introduire une action en reconnaissance de paternité ?

Là-dessus revient l'éternelle question de la recherche des adresses. *M. le Supérieur* signale l'utilité d'un secrétaire de cours. *M. l'abbé Pailler* ajoute qu'une révision du palmarès peut se faire à l'occasion d'une réunion fortuite ; il s'est livré lui-même à ce travail avec Armand Lautrou, lors d'une session d'examen à Quimper.

Institution Notre-Dame du Kreisker
Service d'orientation professionnelle

Nom : .....

Prénom : .....

Cours de Collège : ..... classe à telle date .....

Profession actuelle : .....

préparée en quelle école ? .....

ou quelle Faculté ? .....

Adresse actuelle : .....

.....

Accepterait : (1)
- de donner de plus amples renseignements directement à des jeunes préparant la même carrière.
- de donner éventuellement, lors d'un passage au Collège une conférence aux élèves des classes supérieures.
- de servir de « correspondant » à un jeune faisant des études dans la localité du domicile (sans engagement de frais, bien entendu)
- de louer une pièce disponible dans son appartement à un jeune faisant des études.
- de signaler à la Direction du Collège les postes qui pourraient s'offrir aux jeunes, ou anciens, dans la profession occupée.

(1) Rayer les mentions de services que l'on ne croit pas pouvoir assumer. Evidemment la plus grande discrétion sera observée. Et toute modification à ces services éventuels sera enregistrée.

Adresser cette fiche à : M. le Supérieur du Collège, Saint-Pol-de-Léon.

On s'inquiète à ce moment du résultat financier de la Tombola organisée au profit de la Caisse de prêts d'honneur. Les recettes ont été d'environ 750.000 francs, ce qui est un assez beau chiffre. Si, pour l'instant, les bourses nationales et départementales sont plus recherchées, la Caisse trouvera certainement son emploi. M. le Supérieur rappelle à ce propos, qu'un élève a, cette année, bénéficié d'un prêt.

Et il enchaîne, pour demander aux Anciens de lui signaler, le cas échéant, les personnes qui accepteraient de remplir au Collège une place de surveillant ou.. de professeur, car, de plus en plus, la pénurie du recrutement sacerdotal conduit à envisager l'intégration dans le corps enseignant de professeurs laïcs munis des diplômes requis.

Et c'est ainsi que se termine une séance d'études dont l'animation et l'intérêt ne firent pas, on le voit, regretter ses devancières.

Le banquet

Louis Nicol s'est éclipsé, appelé par d'autres obligations. Fort heureusement il a, dans le bureau de l'association, un collègue en la personne de *Charles Minguy*, qui prend place au centre de la table d'honneur et va présider le banquet. A ses côtés et aux côtés de M. le Supérieur qui lui fait face, on reconnaît MM. les chanoines *Barvet, Favé, Guivarch, Grall ;* MM. *Le Sann*, maire ; le comte *de Guébriant ; Quéinnec*, ancien sénateur; *Corre*, procureur du tribunal de Brazzaville; le docteur *Bagot, Quéguiner;* MM. les abbés *Corre, Riou, Le Bihan*. Ailleurs on s'installe comme de coutume, par cours.

On ose à peine toucher au menu, j'entends au beau dépliant imprimé à l'effigie du Kreisker, qui renferme l'indication des plats. Car à ceux-ci on fait largement honneur. Les voici, du reste, pour mémoire :

Melon Cantaloup
Poisson Belle Aurore
Jambon à la Solignac
Veau rôti
Pommes noisettes
Salade
Fruits
Tête de Nègre
Génoise
Café
Vins
Cognac - Liqueur
Champagne

L'heure des toasts approche. *M. le Supérieur*, selon la tradition, en ouvre la série à ce moment du repas où les convives n'ont pas encore fini d'évoquer leurs souvenirs personnels et sont peu disposés à écouter une autre parole que la leur.

Il excuse *M. André Chapel*, président de l'association, retenu par une opération dentaire ; *M. Louis Nicol*, vice-président, qui n'a pu être présent que la matinée ; *M. l'abbé Guégan*, que les grèves de transports doublant celles des postes, ont empêché d'être le célébrant de la messe du souvenir, alors qu'il s'en faisait une joie après tant d'années d'abstention contrainte, lui autrefois si fidèle au collège de Léon dont il fut élève et à l'Institution N.-D. du Kreisker où il compta jusqu'à six élèves à la fois.

Il n'a pas à présenter *M. Charles Minguy*, membre du bureau, qui a pris avec aisance la présidence du banquet et à qui il rappelle l'obligation du toast final où toute personnalité présente est de sa compétence, moins celle du célébrant, *M. le chanoine Favé*, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, dont l'attachement au collège n'est plus à dire parce que, avec ses vicaires, il est de la famille élargie ; moins aussi celle de *M. le chanoine Barvet*, curé de Saint-Martin de Brest qui, ancien élève et ancien surveillant du collège de Léon, a bien voulu accepter de donner à ses benjamins « les restes d'une voix qui s'éteint » mais dont l'allocution délicate et vibrante a prouvé l'inutilité de la précaution oratoire, tout comme chez Bossuet lui-même.

Quant aux *Anciens*, qu'une table ronde aurait mieux réunis, confondus dans leurs mérites et leur humilité, il leur demande de réaliser dans leurs groupes locaux cette charité efficace dont ils doivent être témoins au nom de cette fidélité supérieure qu'est leur christianisme.

***

A M. le Supérieur succède, toujours « selon la tradition », le porte-parole du cours de philosophie sortant, *Pierre Creignou*. La tradition veut aussi que ce toast soit le seul lu, les autres étant, en principe, improvisés. C'est dire que, pour une fois, le secrétaire a pu se reposer, certain de pouvoir transmettre à ses lecteurs un écho fidèle de ces juvéniles paroles.

« *Chers Anciens,*

Vous connaissez tous ces deux vers où Lamartine, évoquant sa terre natale, immortalise l'empreinte que laissent sur nous les lieux que nous avons connus et aimés :

« *Objets inanimés, avez-vous donc une âme*
« *Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?* »

Vous pourriez le répéter aujourd'hui, vous les plus anciens, qui, par votre présence, marquez au Kreisker une fidélité inébranlable. Mais nous aussi, les plus jeunes, nous nous sentons un amour assez fort pour conserver, toujours vivace, le souvenir du collège.

Il nous a apporté, à tous, des connaissances, mais ce n'est pas le plus important ,et de l'enseignement, nous retenons surtout qu'il nous fut donné avec un dévouement désintéressé. Nous sommes plus sensibles, et c'est juste, à la lumière reçue pour guider notre vie spirituelle : c'est sans doute dans la mesure où elle nous restera présente que nous garderons un souvenir durable du collège ; certains points de notre vie morale resteront liés à un lieu précis, à une rencontre, à un visage aimé : chacun d'entre nous peut prendre, comme symbole de son collège, le prêtre qui l'a conseillé, et c'est souvent en fonction de la richesse du symbole que l'on juge de la richesse de l'objet symbolisé. C'est aussi dans la mesure où les mouvements, quels qu'ils soient, se sont en fait, donnés comme premier but d'inciter à la pratique régulière du bien, qu'ils nous auront été utiles. Nous avons appris au collège que les amitiés solides ne se fondent que par l'union dans la recherche du mieux. »

Notre jeune ami dit alors ce qu'a été pour ses camarades et lui « l'expérience du régime de liberté » faite au Collège. Il essaie d'en préciser les lignes de force et les déficiences, au profit de leur successeurs. Et il termine :

« *Je viens de parler de nos successeurs, il faut bien me rendre à la réalité: nous sommes maintenant des anciens, mais des anciens encore hésitants, confus devant l'assurance dont leurs aînés paraissent remplis. Nous avons peine à nous croire sortis du collège où nous nous étions comme enracinés, et la meilleure transition que nous puissions mettre entre les années passées et celles que nous allons vivre, c'est de continuer à nous confier, toujours plus intensément, à Notre-Dame du Kreisker.* »

La tradition voudrait que s'insère ici le toast du jeune prêtre. Pour la première fois depuis longtemps sans doute, la tradition n'est pas respectée. C'est que — conséquence inévitable de la faiblesse du recrutement sacerdotal — nous n'avons pas, cette année, de jeune prêtre ancien du Collège —. Peut-être est-ce pour pallier au mieux cette lacune que M. le Supérieur a demandé à un représentant de l'armée, cet autre « grand métier », de prendre la parole. *Le lieutenant Yves Guilcher*, qui nous arrive tout droit d'Indochine, parlera devant un auditoire recueilli, attentif aux graves problèmes qu'il évoque:

« *Messieurs et chers amis,*

« *Tout à l'heure, M. le Supérieur m'a pris au collet pour me demander de vous parler. Je voudrais vous apporter un témoignage de fidélité. Je voudrais aussi vous dire des paroles vraies, d'une vérité brutale. Revenus d'Indochine il y a seulement quelques semaines, jamais nous n'avons trouvé la Bretagne si accueillante ; jamais nous n'avons été à ce point pris par sa tendresse. Souvent sur les routes du Tonkin, dans les salles d'auscultation, sur les aérodromes où atterrissaient les hélicoptères, nous avons évoqué, dans l'orage d'une guerre sans merci, la silhouette de la flèche audacieuse. Il nous fallait aujourd'hi revoir le Kreisker. Il fallait aussi dire à nos maîtres ce que, par modestie peut-être, ils n'osaient pas lire dans nos regards. Je voudrais leur associer dans un même hommage, nos anciens surveillants, parce que nous autres, officiers subalternes, avons pu apprécier l'ingratitude de leur tâche, mais nous nous avons appris aussi combien cette tâche les grandit et les transfigure.*

Ce que nous avons appris encore en Indochine ? Que vivre c'est choisir ; c'est avoir la préoccupation de la valeur. Au cours de longs mois d'efforts nous avons dû réfléchir. Et, peu à peu, nous avons découvert le Viet-Nam. Un officier de marine, un jour, rencontre sur la route un abbé et le prend à bord de sa voiture : c'était le secrétaire de l'évêque. On parle de la France, de Paris, de la Bretagne et... du Kreisker. Et c'est ainsi que, grâce au frère de Jean-Baptiste Nguyen, nous avons pris contact avec les véritables indochinois du Kreisker.

Un autre jour, une visite nous permettait de rencontrer le P. Noan, le P. Vinh qui fut curé de la cathédrale d'Hanoï avant de devenir professeur ; le P. Ly, toujours aussi énigmatique et aussi irréel.

Un souvenir encore ! Cette petite église blanche que du haut d'un piton de roche, nous avons découverte au creux d'un cirque, dans le damier des rizières qui entourent l'évêché de Phat-Diem. Nous étions 3 officiers : Michel Bollot, ennobli par sa balafre ; Michel de Lannurien, et moi-même. Le P. Bong nous accueillit comme un mandarin. Il nous laissa ce jour-là un souvenir un peu mélancolique: il était trop « boutonné » et nous avons compris que le P. Bong n'osait pas parler. Un an après, c'était une métamorphose : un Ancien avait passé par là.

Ce n'est pas sans amertume que nous avons quitté cette terre du Viet-Nam : les efforts, la sueur et le sang que nous y avons laissés seront-ils assez lourds pour sauver ce pays malgré lui ? »

Et Yves conclut cette émouvante intervention, que nous avons essayé de reconstituer pour vous, en levant son verre à la paix et à l'amitié.

Le procureur *Jean Corre*, de Brazzaville et.., Plouescat, se fie lui aussi au démon de l'improvisation. L'habitude du prétoire lui a d'ailleurs permis d'acquérir — si d'aventure il n'en avait pas le don — beaucoup d'aisance en ce genre d'exercice. Il se lève donc..., mais je m'empresse de lui céder la parole car je crois voir encore son regard réprobateur :

« *Je me lève, oui, mais malgré moi. Comme le lieutenant Guilcher, M. le Supérieur m'a pris à la gorge dès que j'ai mis les pieds ici. Je dois vous avouer que je suis mal à l'aise. Jusqu'à ce matin, j'avais conservé l'illusion d'être encore assez jeune malgré mes 94... kilos, mais en m'asseyant à cette table, je me suis senti un goût de vieux. M. le Supérieur a regretté que la table d'honneur soit trop petite et ne permette pas de vous recevoir tous; moi je regrette qu'elle soit assez grande pour m'accueillir. Aussi je n'ai pas préparé d'attendus: je croyais venir simplement pour faire revivre des souvenirs.*

M. le chanoine Barvet nous a prêché une retraite quand j'étais en 6e avec Yves Le Bihan : nous étions les élèves de « Mlle Marianne ». Je vois à ma droite M. le curé de Lesneven qui m'a collé mes premiers jours de chambre le 21 octobre 1920 ; et aussi mon homonyme, le curé de Châteauneuf-du-Faou qui m'a infligé ma première privation de sortie. A côté de lui se trouve Yves Le Bihan qui a comme moi subi ici 7 ans d'existence avant de devenir comme moi officier subalterne dans le métier de pion.

En Afrique Equatoriale nous sommes à plusieurs anciens de St-Pol : Henri Guiriec qui est chef de région ; Jean Lagadec, chef de district ; Maurice Cadiou, un jeune magistrat ; René Madec, qui est dans les Contributions directes. J'ai fini. Je lève mon verre à la vieille boîte et à vous tous ».

***

« Après les fruits exotiques, voici le son du terroir ». C'est M. le président en exercice qui vient de formuler cette transition savoureuse. Mon voisin le toubib sursaute : il se demande sans doute à quelle catégorie de malades peut bien convenir pareil régime. S'il maniait la métaphore avec la même dextérité que M. Minguy, il eût décelé dans l'image le bond hardi du jardin au clocher.

M. le chanoine Barvet va nous confier quelques souvenirs qu'il a conservés de l'ancien Collège de Léon dont il fut l'élève. C'est là, reconnaît-il, évoquer un temps bien

lointain : vieillir est un sort peu enviable. Mais M. Barvet ne veut pas s'éterniser en regrets et, malgré ce qu'a pu dire Chateaubriand, il pense lui que « le vent qui souffle sur les fronts dépouillés » vient quelquefois « d'un visage heureux ». Du reste, privé depuis très longtemps d'affections familiales, il en a trouvé de nouvelles et les noms que vient de mentionner Jean Corre lui sont tout spécialement chers. M. Barvet conclut en nous redisant le plaisir qu'il a eu à se trouver parmi nous aujourd'hui.

M. le président doit maintenant remplir le rôle que lui rappelait tout à l'heure M. le Supérieur. Il le fait avec aisance, rappelant à chaque personnalité présente un souvenir ancien. Le protocole voudrait qu'il parle le dernier, mais on réclame avec insistance d'autres orateurs. *M. Pierre Quéguiner*, d'Henvic, Strasbourg et autres lieux, doit céder aux sollicitations de ses amis qui n'ont pas oublié son joyeux toast de l'an dernier. Il sera cette fois plus bref et nous confiera seulement sa plus récente aventure: la conquête d'un diplôme à l'Institut de chant grégorien de Strasbourg. Comme il a mentionné ce titre sur sa carte de banquet, j'en conclus que, selon la convention passée à la séance d'études, il se tient à la disposition des jeunes qui voudraient faire carrière dans la corporation des chantres.

M. l'abbé Yves Le Bihan, curé du Huelgoat, nous prouve d'abord, en escaladant le banc d'où il réussira à dominer la situation, qu'il n'a rien perdu de sa valeur sportive ; puis, en attendant pour parler que le silence le plus complet s'établisse, qu'il n'a pas oublié l'art d'être un excellent professeur ; en rappelant, au hasard des visages reconnus, le souvenir de son premier cours, que son cœur n'a pas vieilli sous le camail du doyen. Il rappelle la détresse de son église, que nos lecteurs connaissent déjà, et sollicite l'aide de ses amis.

Pouvions-nous mieux terminer ? Non sans doute, et c'est ce que pense M. le président qui « déclare terminé le banquet de l'Association des Anciens ».

Conséquence heureuse de la grève des transports : on n'a pas à s'inquiéter de l'horaire des trains. Aussi la fantaisie de chacun peut-elle prolonger les contacts qu'a renoués l'amitié. J'ai vu tel et tel groupe s'en aller vers ces coins qui étaient autrefois le but de leurs promenades. Je n'ai pas attendu leur retour. Au fait, attardés à rêver au passé, peut-être y sont-ils encore...

Le secrétaire de l'Association: René GAUTHIER.

Ont participé à la Réunion des Anciens

Abbé J. Autret (c. 1914).

Dr. Louis Bagot; Dr. R. Bagot; A. Le Bars, Chanoine J. Barvet; J. Bellec (c. 1951); Abbé Y. Bertévas (c. 1931); Abbé Y. Bihan; Abbé Y. Le Bihan (c. 1926); Boulch (c. 1932); P. Bouvier (c. 1952); J.-Y. Le Bras (c. 1952); Abbé J.-M. Breton; Abbé J.-M. Cadiou (c. 1928); Abbé F. Caër; Abbé H. Caraès; Abbé P. Castel (c. 1951); chanoine Chapalain; Abbé Cl. Chapalain (c. 1951); Cheminant; J.-M. Corre (c. 1926); Abbé P. Corre; Abbé A. Couloigner; Dr. P. Charles (c. 1935); Dr. Paul Creff; P. Creignou (c. 1952); J.-J. Cren (c. 1927); P. Daniélou (c .1951); Abbé V. Daniélou; R. Le Deunff; J. Le Dren (c. 1951); H. Le Duc (c. 1951); P. Elard.

Chanoine V. Favé (c. 1919).

P. Le Gall; Abbé R. Gauthier (c. 1939); Abbé P. Gélébart (c. 1932); Abbé G. Le Gelébart; Dr. A. Graf (c. 1939); Chanoine Grall (c. 1891); Comte Budes de Guébriant; H. Le Guern; J. Guilcher; Y. Guilcher (c. 1939); L. Guivarch; G. Guizien; M. Guyader (c. 1933); Dr. P. Guyader (c. 1926); Ch. Hémery.

Abbé N. Jestin; Jean Journeaux; Joseph Journeaux; Y. Journeaux.

J.-P. Kerbrat; Abbé Y. Kerdilès; Kergrist Arthur; Kerrien J.-F.; Kerrien Julien (c. 1952); R. Kerriou.

M. de Lannurien (c. 1938); Abbé F. Lannuzel; Abbé F. Laurent (c. 1892); M. Lemoine; A. Liziard (c. 1951); Chanoine J. Mével (c. 1923); Ch. Minguy; O. Moal; Cl. Morvan; J. Morvan; L. Nicol (c. 1922); Jacques Nicolas; Joseph Nicolas.

F. Ollivier; J.-P. Ollivier.

Abbé A. Pailler; L. Péron (c. 1952); Abbé E. Pichon (c. 1918); Gilles Pichon; R. Pichon; J. Piriou; Abbé J. Pouchard; F. Prat; Abbé J. Prigent; M. Prigent; P. Quéguiner; Jacques Quéinnec; E. Quéméner (c. 1937); Abbé F. Quémeneur (c. 1934); R. Quemerc'h (c. 1940); Abbé J. Quentel; M. Quéré (c. 1952); Abbé Jean Quillévéré; Chanoine J. Quillévéré.

Abbé R. Ramon; P. Le Réguer (c. 1949); Abbé Y. Riou; Abbé H. Roignant; Abbé Ch. Ruppe; R. Ruppe (c. 1943).

J.-P. Salaün (c. 1952); H. Le Sann; J. Scouarnec; F. Sévère; M. Simon; P. Stéphan; J. Talabardon; Abbé J. Tanguy (c. 1926); L. Touanen (c. 1927); J.-P. Le Vaillant; Y. Le Vaillant.

ÉVOCATION

La « Semaine religieuse de Quimper » *consacre un article signé L.M. — signature dont le laconisme cache un ami de notre maison — à la mémoire de* M. le chanoine Piriou, *aumônier du Carmel de Brest. Nous nous permettons d'en extraire les lignes suivantes où est évoqué le pensionnat de Kéroulas, l'une des maisons-mères du collège actuel.*

« En octobre 1893, (Joseph Piriou) entrait en cinquième au collège municipal de Léon, comme interne en ce pensionnat de Kéroulas, qui, sans être un petit séminaire, en méritait cependant le nom pour le grand nombre d'élèves qu'il a préparés au grand séminaire de Quimper ou à diverses congrégations religieuses.

Très apprécié de ses maîtres, il le fut surtout du professeur de rhétorique, M. Sourice, prêtre originaire de l'Anjou, précédemment envoyé en mission au Caire par l'Université et que l'Académie de Rennes mettait provisoirement à la disposition du collège de Léon pour lui permettre de refaire sa santé. Ce professeur était un esprit fort original, et il lui arrivait parfois, dans une classe qui comptait de très bons élèves, de faire des cours destinés à des étudiants de Faculté. Les premiers de classe, au nombre desquels se tenait toujours Joseph Piriou, s'élevaient volontiers à un enseignement de ce niveau, et ses condisciples se rappellent encore le passage d'un inspecteur général de l'Université qui, ayant interrogé au hasard l'élève Piriou, se déclara très satisfait d'un brillant commentaire improvisé par le rhétoricien sur un texte de Corneille.

Il n'était pas seulement un élève intelligent et studieux. La maturité de son esprit lui permettait de s'ouvrir aux questions politiques et sociales sur lesquelles le pape Léon XIII avait attiré l'attention des catholiques et qui devenaient urgentes dans un temps où les relations se tendaient entre l'Eglise et la France. Il avait là-dessus des informations qu'il puisait dans la lecture assidue des journaux et des brochures : ceci n'était pas tout-à-fait conforme au règlement de la maison, mais le supérieur de la maison de Kéroulas qui l'avait chargé d'un préceptorat en ville admettait que l'élève-maître à qui il avait donné la marque de sa confiance pouvait se permettre cette légère infraction... »

Georges ROBERT

Organiste de la Cathédrale

Professeur de musique

Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON

AVIS DU TRÉSORIER

Le présent bulletin est le dernier de l'année scolaire 1952-1953. Nous adressons donc à tous ceux qui n'ont pas pris part à la Réunion des Anciens une formule de chèque postal et, pour nous éviter des frais supplémentaires, nous les prions de nous la retourner le plus rapidement possible, dûment remplie.

Nous nous permettons aussi de rappeler que les abonnements vont d'octobre à octobre. En conséquence, le règlement tardif de la cotisation n'est valable que pour l'exercice en cours et non pour le suivant, même si, en raison du retard, les livraisons n'ont pas été complètes.

La Maison LE PAPE

VÊTEMENTS

ST-POL-DE-LÉON

est à la disposition
de Mrs les Ecclésiastiques
comme par le passé

IMP. A. JOSSIER-HAMON, MORLAIX — *Le Gérant :* René GAUTHIER